Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Garnet*, chargera vers le 1er septembre

Pour frêt s'adresser à
Arthur C, Southwell, Bastia.

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

VIN

La Corse par elle-même ne produit plus de vin qu'il n'en faut pour ses habitants.
La Maison **L.-N. Mattei** et Cie, en raison de ses milliers d'hectolitres de Pineto accumulés dans ses chais a de quoi satisfaire les exigences du public, en prix et qualités, mais, en présence des arrivages équivoques de ces derniers temps, la Maison **L.-N. Mattei** et Cie ne pouvait se laisser concurrencer par des personnes ne connaissant pas l'article, c'est pourquoi elle a dû acheter une grande cave dans l'Hérault, afin de servir au public un vin naturel et à meilleur marché que partout ailleurs, à Bastia conformément à l'annonce suivante :

VIN
GARANTI NATUREL

La Maison **L.-N. MATTEI** et Cie a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'acheter une des plus grandes caves de l'Hérault et que, soucieuse de faire bénéficier ses clients des avantages de cet achat, elle livrera à partir d'aujourd'hui : ce VIN
au détail : **Trois Sous** le litre
en gros : **14** francs en fûts de 5 à 600 litres
VIN du domaine de Pineto, 25, 30, 35 et 40 centimes le litre suivant qualités.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

Demandez dans tous les Cafés : La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

TUMEUR
Traitement à domicile par le Docteur D'ALLENT

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX A DE RENARE
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS
Le COURRIER de la PRESSE fait connaître par jour

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,
M. P. SABATE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Le meilleur des Cigare à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.
Un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

A LOUER
au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.
S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Elle sera de passage :
à Sartene du 1er au 6 septembre.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Demandez partout l'excellente **Eau-de-vie du Mirador.** Dépositaire : Simon Damiani, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI *Le demander dans tous les débits.*

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

ASTHME et CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
Remboursés Timbre, Réclame, Suppression
LA PUBLICATION PECTORAL ESPIC est la plus efficace de toutes les recettes pour soulager les Malades des Voies respiratoires
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Exiger le véritable ESPIC. Refuser toute imitation.
Vente en gros : 22, rue St-Lazare, Paris
VOIR LE DIRECTOIRE DE LA PRESSE AUX BUREAUX DU JOURNAL

Offrez & Demandez dans tous les Etablissements le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Ne pas le confondre avec tout autre produit similaire.

Demandez les CIGARETTES ELÉGANTES MATTEI, à 0.30 le paquet.

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
SUCCÈS SANS PRÉCÉDENTS DANS LES CHLOROSES, ANÉMIES, FAIBLESSES DE TEMPÉRAMENT, ETC.
Exiger le véritable FER BRAVAIS

BIJOUTERIE MATTEI
Avis de Vente à Grand Rabais
LA BIJOUTERIE MATTEI, 30, Bd Paoli, a l'honneur d'informer le public que pour satisfaire aux nombreuses demandes de ses clients elle vient d'installer dans ses ateliers un ouvrier bijoutier et un ouvrier graveur de Paris ;
Qu'elle pourra effectuer et livrer, à des prix défiant toute concurrence, des travaux de réparations de bijoux, gravure, ciselures, etc., etc.
En raison du grand stock de ses marchandises, la BIJOUTERIE MATTEI pourra livrer aux prix les plus extrêmement réduits des articles de
Joaillerie, Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie argent et métal blanc.
Articles d'Eglise, Lunetterie, grand assortiment de Cerbelles, Porte-Bouquets, Encriers, Glaces à main, Lampes à pétrole, etc., etc.
Services de bureaux, grands assortiments de Réveils à partir de 4 fr. 50 garantis, Sacristies, Appliques.
Grand choix de Chaînes de montres or, argent et métal, etc.
Montres or, argent, nickel. Couverts argent et métal blanc 1er titre.
Garnitures de cheminées. Tableaux, etc., etc.
Spécialités de la Maison :
Poignards, Stylets et Brochets or, argent, 1er titre, et métal blanc. — Gourdes montées, etc., etc.

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

OREZZA-LES-BAUX
OREZZA-HOTEL
(Grandajola, Villa Manfredi)
Ouvert toute l'année
S'adresser à M. ALFRED PAOLINI, *Restaurateur-Gérant*
L'éloge de Grandajola, dont le séjour est incomparable, n'est plus à faire. Chambres, Cuisine. Cave très soignées. — Parc très ombragé et terrasse dominant la vallée. — Jeux divers pour les enfants et les grandes personnes. — Bibliothèque, Journaux, Musique, Bals, Chapelle.
Omnibus à la Source départementale.
N. B. — Se méfier à l'arrivée des renseignements intéressés de certains pisteurs.

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina. Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à dix centimes
Exiger les Timbres et Bandes

26e ANNÉE — DIMANCHE, 1er SEPTEMBRE 1901 — 00415 — N° 202

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues AUX Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Divers, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER
BIBLIOTECA
Lever du Soleil, 5 h. 57 m. Coucher, 6 h. 5 m.
Lune : Premier Quartier, le 5 ; Nouv., le 12
FÊTE DU JOUR : Saint Etienne.

31 Août

Les Curiosités de la Semaine

Les chauves pourront-ils se repoivre cette fois ? D'après une revue, scientifique, *mais* américaine, la calvitie serait guérie par... l'électricité. Voici comment on serait arrivé à cette découverte. Tout récemment le mécanicien d'une tannerie située dans le Michigan, et dont le crâne ressemblait à une magnifique bille de billard, travaillait sous une courroie qui transmettait la force électrique à une machine. Cebravehomme aurait éprouvé, à plusieurs reprises, des sensations bizarres, à la suite desquelles, il constata, à sa grande surprise, que la peau de son crâne se couvrait d'un léger duvet. Aujourd'hui ce duvet se serait transformé en cheveux. Le journal qui lance cettenouvelle ne donne pas l'adresse de l'heureux mécanicien ; sans cela, nous nous serions empressé de la fournir à nos lecteurs et lectrices.

Un bizarre voyage de noces. Le capitaine américain Andrews vient d'épouser la dame de ses pensées. Et tous deux vont passer leur lune de miel sur les flots tumultueux de l'Atlantique qu'ils se proposent de traverser sur un simple canot mesurant douze pieds de long sur deux pieds de large. Ce petit navire a reçu précisément le nom de *Honeymoon* (lune de miel). Il sera simplement recouvert d'une grosse toile destinée à empêcher l'eau de mer de pénétrer dans l'unique réduit qui servira aux époux, à la fois de chambre à coucher, de salle à manger et de cuisine. C'est bien le cas de dire que des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter !

Chinoiseries... d'Europe. A la Chambre des communes d'Angleterre, M. William Redmond, député irlandais, a demandé qu'on supprime le titre de défenseur de la Foi, lequel, a-t-il dit, ayant été conféré par un pape, à un souverain catholique, est aujourd'hui absurde et met le roi actuel d'Angleterre dans une position ridicule. Cette observation très sensée de M. Redmond, n'a pas été admise. L'amendement qu'il proposait a été repoussé par 188 voix contre 60.

Feu le chanoine Strafforelli avait raison : *Periculi in mare ! Periculi in terra !* Combien peu de personnes ne doutent que la farine de froment, la bonne farine de froment peut devenir un propagateur d'incendie et un explosif. Le fait est cependant certain, et, à propos d'un accident récent, un admirable vulgarisateur de sciences, M. Emile Gautier, écrit ces lignes que nous transcrivons textuellement : « Il peut être aussi dangereux d'allumer sa pipe dans une boulangerie ou dans un moulin qu'au-dessus d'une sainte-barbe ou d'une poche à grisou ! » C'est la conclusion d'un article dans lequel M. Gautier explique que toutes les matières divisées à l'infini, toutes les poussières sont susceptibles de déflagration.

Quoique le Japon ait énormément emprunté à l'Europe, il a gardé, même dans ces emprunts, une certaine originalité. M. Henri Turot, qui vient de faire son tour du monde, nous en révèle une, à propos de la marche des trains. Ici, dit-il, on ignore les trains express et les arrêts sont fréquents dans des stations rapprochées. Il ne faut pas s'en plaindre d'ailleurs, les voyageurs japonais sont amusants à observer. A peine le train a-t-il stoppé que de chaque wagon s'échappent d'étranges voyageurs, des hommes graves en clairs kimonos, des femmes trottinant sur leurs socques de bois, des enfants drôlement attifés. Tout ce monde s'empresse vers un grand bassin plein d'eau, et alors on se débarbouille, on se frotte, on s'essuie avec de petites serviettes de papier et on réintègre les compartiments avec des sourires satisfaits. Rien d'hygiénique assurément et d'agréable, en été, comme de pareilles ablutions, mais cette promiscuité de lavage dans une cuvette commune ne serait certes pas du goût de beaucoup d'Européens et surtout d'Européennes.

Chacun sait que la bicyclette a paru officiellement à la revue du 14 juillet 1901. Une compagnie de cyclistes a défilé devant le Président de la République, aux applaudissements des spectateurs toujours nombreux de cette patriotique cérémonie militaire. Il est un autre fait qui, au point de vue de l'organisation future des armées, mérite d'être signalé, c'est l'emploi de plus en plus fréquent des automobiles par nos officiers généraux. Lors des grandes manœuvres de 1900, le généralissime Brugère avait, presque toujours, suivi, en automobile, les mouvements des troupes. De son côté, le général André, ministre de la guerre, paraît avoir une prédilection particulière pour ce genre de locomotive. Il se déplace fréquemment, et toujours les journaux nous annoncent qu'il voyage en automobile. Nous avons déjà vu se réaliser tant de choses imprévues ou déclarées impraticables, qu'on peut se demander si, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'automobile ne prendra pas place parmi les engins de guerre, si les générations nouvelles ne verront pas se produire des combats en automobiles, si enfin, les antiques chars de guerre ne sont pas à la veille de reparaître, bien entendu avec les modifications que comporte la science moderne. Il n'est pas probable que, du haut de leurs automobiles, les guerriers futurs lancent des javelots, mais des soldats du génie pourraient bien, montés sur des automobiles blindés, aller lancer des torpilles dans les rangs ennemis.

A propos de moyens de transport, par ce temps de trajets rapides, il est curieux de constater qu'il est des points du globe où les voyageurs emploient encore des traîneaux attelés de chiens. Il ne s'agit pas de traîneaux organisés en vue d'une expédition scientifique, mais d'un véritable service régulier avec relais de chiens. Ce service a été établi pour les nombreux individus qui se rendent aux fameuses mines d'or du Klondike, à l'extrémité de l'Amérique du Nord. Le voyage, nourriture et logement compris, coûte mille francs. Combien de malheureux vendent jusqu'à leur dernière chemise, pour réaliser ces mille francs qui doivent les conduire sur le chemin de la fortune, et ne les mènent que trop souvent à un désastre.

FIPELAT.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Colonna Pierro Toussaint, adjudant sous-officier en retraite, a été nommé au grade d'officier d'administration de 3e classe du service de santé du cadre auxiliaire.

— Le pilote de 3e classe Rugani Jean a été inscrit sur la liste d'admissibilité au grade de pilote de la flotte de 2e classe.

— M. Borelli, directeur des bureaux ambulants sur la ligne de Lyon, a été promu à une classe supérieure, et maintenu à son poste.

— M. Amoni a été nommé surnuméraire des postes et télégraphes au bureau central de Lyon.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

1er septembre 1739. — Le maréchal de camp Duchâtel, à la tête de 200 hommes, quitte le camp d'Ornano et va à Sartene, pour désarmer la pieve.

Il réunit dans sa mission et désarma non seulement la pieve de Sartene, mais aussi celle voisine de la mer.

Cependant, malgré ses efforts, il ne put amener à composition les pièves de Rocca, de Scopamene, de Carbini et de Talavo.

Personnel d'Institutrices

Sont titularisées à partir du 1er janvier 1901, les institutrices dont les noms suivent :

Mmes
Battini Agathe-Marie à Porticciolo.
Mannoni Marie-Annonciade à Sainte-Marie de Lota.
Orsatelli Palma à Favalello.
Albenga Marie-Joséphine à Foce Bilzese.
Bonifaci Julie-Marie à Bolgodere.
Mariani Jeanne-Marie-Antoinette à Guitera.
Susini Marie-Angèle à Marignana.
Castellani Jeanne à Giroluta.
Piari Marie-Joséphine Nina à Novella.
Bertoncini Joséphine à Lopedina.
Bernardi Grazia à Arbitro.
Lamaisonnabe Marie-Anne à Azzana.
Rossi Marie Antoinette à Muna.
Padovani Angèle-Marie à Ota.
Luisi Marie-Madeleine à Santa Reparata di Moriani.

Vénézuela et Colombie

La canonnière américaine *Machias* est arrivée hier à Colon et le *Ranger* a quitté Acapulco à destination de l'Panama.

Le croiseur anglais *Amphion* et le contre-torpilleur *Virago*, qui se trouvent à Victoria (Colombie britannique), ont reçu l'ordre de se rendre également à Panama.

Le Tribune, de New-York, publie une lettre signée : « Diplomaticus, » qui attire beaucoup l'attention en raison des attaches officielles de ce journal.

L'auteur de cet écrit, interprétant les commentaires favorables de la presse russe à une intervention américaine dans l'isthme centre-américaine, dit que la Russie pousse les Etats-Unis à une politique d'action à l'égard de l'Amérique du Sud afin de provoquer des antagonismes universels.

Il remarque que la Russie a déjà cherché à brouiller les Etats-Unis avec l'Angleterre à propos des affaires de Chine et aussi avec l'Allemagne, en obtenant pour les sucres russes des privilèges refusés aux sucres allemands.

Enfin, il ajoute que la Russie n'a jamais vaincu jusqu'ici par les armes aucune puissance de premier rang et n'a fait preuve d'aucun accroissement de force militaire. C'est pour cela qu'elle a recours à une diplomatie tortueuse et aux campagnes de presse contre lesquelles tous les intéressés, surtout les Américains, doivent se tenir en garde.

⁂

On mande de Washington au *New-York Herald* :

Bien que le rapport de la commission américaine chargée d'étudier les deux projets de canaux de Nicaragua et de Panama soit achevé, il ne sera pas soumis au Congrès avant la session de décembre. Mais, d'après les dires des personnes bien informées, ce délai est dû à l'attente d'une meilleure proposition de la part de la compagnie française qui poursuit actuellement le canal de Panama.

7 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée
de M. H. DE BALZAC

Elle demeurait là, mon cœur ne me trompait point ; le premier castel que je vis au penchant d'une lande était son habitation. Quand je m'assis sous mon noyer, le soleil de midi faisait pétiller les ardoises de son toit et les vitres de ses fenêtres. Sa robe de percale produisait le point blanc que je remarquai dans ses vignes sous un albergier. Elle était comme vous le savez déjà, sans rien savoir encore, « le lys de cette vallée », où elle croissait pour le ciel en la remplissant du parfum de ses vertus. L'amour infini sans autre aliment qu'un objet à peine entrevu dont mon âme était remplie, je le trouvais exprimé par ce long ruban d'eau qui ruisselle au soleil entre deux rives vertes, par ces lignes de peupliers qui parent de leurs dentelles mobiles ce val d'amour, par les bois de chênes qui s'avancent entre les vignobles sur des coteaux que la rivière arrondit toujours différemment, et par ces horizons estompés qui fuient en se contrariant. Si vous voulez voir la nature belle et vierge comme une fiancée, allez là par un jour de printemps ; si vous voulez calmer les plaies saignantes de votre cœur, revenez-y par les derniers jours de l'automne ; au printemps, l'amour y bat des ailes à plein ciel ; en automne, on y songe à ceux qui ne sont plus.

Le poumon malade y respire une bienfaisante fraîcheur, la vue s'y repose sur des touffes dorées qui communiquent à l'âme leurs paisibles douceurs. En ce moment, les moulins situés sur les chutes de l'Indre donnaient une voix à cette vallée frémissante, les peupliers se balançaient en riant, pas un nuage au ciel, les oiseaux chantaient, les cigales criaient, tout y était mélodie. Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine : je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert, je l'aime comme un artiste aime l'art ; je l'aime moins que je ne vous aime ; mais, sans la Touraine, peut-être ne vivrai-je plus. Sans savoir pourquoi, mes yeux reviennent au point blanc, à la femme qui brillait dans ce vaste jardin comme, au milieu des buissons verts, éclatent la clochette d'un convolvulus, fleurie si l'on y touche. Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village que la poésie qui surabondait en moi me fit trouver sans pareil. Figurez-vous trois moulins posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelques bouquets d'arbres au milieu d'une prairie d'eau ; quel autre nom donner à ces végétations aquatiques, si vivaces, si bien colorées, qui tapissent la rivière, surgissent au-dessus, ondulent avec elle, se laissent aller à ses caprices et se plient aux tempêtes de la rivière fouettée par la roue des moulins ? Çà et là s'élèvent des masses de gravier sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. Les amaryllis, le nénufar, le lys d'eau, les joncs, les flox décorent les rives de leurs magnifiques tapisseries.

Un pont tremblant composé de poutrelles pourries dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les garde-fous plantés d'herbes vivaces et de mousses veloutées se penchent sur la rivière et ne tombent point ; des barques usées, des filets de pêcheur, le chant monotone d'un berger, les canards qui vaguaient entre les îles ou s'épluchaient sur le jard, nom du gros sable que charrie la Loire ; des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets : chacun de ces détails rendait cette scène d'une suavité surprenante. Imaginez au delà du pont deux ou trois fermes, un colombier des tourterelles, une trentaine de mesures séparées par des jasmins et de clématites ; puis du fumier fleuri devant toutes les portes, des poules et des coqs par les chemins : voilà le village du Pont-de-Ruan, joli village surmonté d'une vieille église pleine de caractère, une église du temps des croisades et comme les poutres en cherchent pour leurs tableaux Eucadres le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses fabriques au milieu des longues prairies où l'œil ne perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays. Je suivis le chemin de Saché sur la gauche de la rivière, en observant les détails des collines qui meublent la rive opposée. Puis enfin j'atteignis un parc orné d'arbres centenaires qui m'indiqua le château de Frapeau's.

J'arrivai précisément à l'heure où la cloche annonçait le déjeuner. Après le repas, mon hôte, ne soupçonnant pas que j'étais venu de Tours à pied, me fit parcourir les alentours de sa terre, où de toutes parts je vis la vallée sous toutes ses formes : ici par une échappée, là tout entière ; souvent, mes yeux furent attirés à l'horizon par la belle lame d'or de la Loire où, parmi les roulées, les voiles dessinaient de fantasques figures qui bientôt emportées par le vent. En gravissant une crête, j'admirai pour la première fois le château d'Azay, diamant taillé à facettes, serti par l'Indre, monté sur des pilotis masqués de fleurs. Puis je vis dans un fond les masses romantiques du château de Saché, mélancolique séjour plein d'harmonie, trop graves pour les gens superficiels chères aux poètes dont l'âme est endolorie. Aussi, plus tard, en aimai-je le silence, les grands arbres chenus et ce je ne sais de quoi mystérieux épandu dans son vallon solitaire ! Mais, chaque fois que je retrouvais au penchant de la côte voisine le mignon castel aperçu, choisi par mon premier regard je m'y arrêtais complaisamment.

— Eh ! me dit mon hôte en lisant dans mes yeux l'un de ces pétillants désirs toujours si naïvement exprimés à mon âge, vous seriez de loin une jolie femme comme un chien flaire le gibier.

Je n'aimai pas ce dernier mot, mais je demandai le nom du castel et celui du propriétaire

— Ceci est Clochegourde, me dit-il, une jolie maison appartenant au comte de Mortsauf le représentant d'une famille historique en Touraine, dont la fortune

Cette présomption est basée sur la conviction que, quand la compagnie française comprendra bien que le choix de la route de Nicaragua par les Etats-Unis détruirait son espoir de se procurer de nouveaux fonds, elle serait heureuse, plutôt que de sacrifier tout l'argent qui a été placé dans le Panama, de prendre des arrangements par lesquels elle pourrait rentrer dans une petite partie de ses capitaux.

Jusqu'à présent, les Etats-Unis ont éprouvé de grandes difficultés à obtenir une proposition acceptable de la compagnie française ; mais on croit cependant qu'une proposition qui pourrait être prise en considération sera reçue avant la réunion du Congrès. Autrement, la route de Panama serait écartée en faveur de celle du Nicaragua.

On compte que la prochaine proposition mentionnera 150 millions de dollars comme prix de vente absolue du canal.

Ce chiffre ne sera probablement pas pris en considération, car la commission estime que la valeur du travail fait jusqu'à présent sur le tracé du Panama est de 33 millions de dollars et qu'il faudrait à peu près 142 millions de dollars pour l'achever.

(*Temps*).

Corse, toujours !

J'ai quitté la Corse par une délicieuse nuit d'été, et tandis que l'insulaire filait, je m'amusais à regarder la ville natale toute éblouissante de clartés diverses ; déjà, ému par la sérénité de l'heure, je songeais au retour.

Retour ! quand, quand donc m'inviteras-tu à l'oubli de la vie turbulente que je dois mener pour la conquête de l'avenir ?

J'ai quitté la Corse par une délicieuse nuit d'été. Où sont les délicieuses nuits d'été de Corse ?...

A Nice, parmi des senteurs pénétrantes de citronniers, sous l'apothéose phosphorescente du grand soleil, j'ai écouté la musique d'un orchestre qui s'épandait doucement comme un soupir de femme amoureuse. J'ai vu Nice, mais je n'ai pas oublié la Corse. Où sont les vibrants concerts de Corse ?

Puis je suis arrivé à la gare de Marseille où des amis m'attendaient. Après la cordiale étreinte et l'affectueux sourire, j'ai évoqué d'autres instants de charme infini, où les amis étaient plus nombreux, plus sincères, car l'on s'était connu sous le même azur qui vous salue au berceau et assiste à vos débuires comme à vos joies.

A la gare de Marseille des amis m'attendaient. Où sont les amis de Corse ?...

Et dans mes diverses promenades, j'ai vu de beaux messieurs et de jolies dames, des jeunes gens guindés, des demoiselles aux toilettes étranges : à Longchamps, pendant que les lions rugissaient, que des cascades d'eau tombaient avec un bruit de crécelle gigantesque ; aux Allées de Meilhan, ombragées d'arbres, dômes d'un vert tendre qui ressemblaient à une mer assoupie ; à Notre-Dame de la Garde, dont la statue trouait l'air ambiant et regardait les lointains horizons ; sur les riches boulevards, où serpentait le violent reflet des rails.

J'ai vu de beaux messieurs et de jolies dames. Où sont les beaux messieurs et les jolies dames de Corse ?...

Retour ! quand, quand donc m'inviteras-tu à l'oubli de la vie turbulente que je dois mener aujourd'hui pour la conquête de l'avenir ?

O Corse, toujours !...

RENÉ SANGY.

Carnet Mondain

En l'église paroissiale Saint-Jean, parée comme aux jours des grandes solennités, s'était donné rendez-vous tout le high-life bastiais qui n'a pas fui les bords de la mer pour les altitudes boisées. L'immense nef pouvait être comparée à un parterre où les plus belles fleurs s'offraient aux regards ravis.

A midi le cortège faisait son entrée aux sons d'une marche triomphale.

Les demoiselles et les garçons d'honneur en tête :

Mlle Lucie Battistini et M. Louis Mozer.
Mlle Félicité de Montera et M. Charles Pitti Ferrandi.
Mlle Thérèse de Moroni et M. Paul Antoni.
Mlle Mathilde Battistini et M. Annibal Nicolai.

puis :

Mme de Matra et M. J. de Montera.
Mme Chersia et M. Casalta.
Mme Berthe de Moroni et M. J. Pulicani.
Mme Angeli et le commandant de Moroni.
Mme Zaccarelli et le capitaine Ferracci.
Mme Franzini et le docteur Zaccarelli.
Mme Mariotti et M. Fransini.
Mlle Cornélia de Moroni et M. Pierre Angeli.
Mlle Anna Chersia et M. César de Moroni.
Mlle Tommasi et M. Mariotti.
Mlle A. Moynier et M. Beniolli.
Mlle Olivieri et M. de Moro Giafferri.
Mlle Grimaldi et M. Morelli.
Mlle A. de Moroni et M. Contri.
Mlle Marie Battistini et M. L. de Montera.
Mlle de Matra et M. Michel Lota.
Mme Tommasi et M. Pietrantoni.

les témoins :

MM. Hyacinthe de Montera, ancien premier avocat général, grand-père de l'époux ; Angeli, avocat général à la Cour de Bastia, oncle de l'époux ; Pierre Battistini, rentier, oncle de l'épouse ; T. de Matra, banquier, cousin de l'épouse.

Enfin, en queue :

Mme François Battistini et M. Hyacinthe de Montera.
Mlle Anita Battistini et M. François Battistini.

La charmante épousée, très émue, portait sa riche toilette avec l'élégance qui la distingue ; sous le voile nuptial se dessinait merveilleusement sa taille svelte et élancée.

C'est M. l'abbé Paolini, vicaire de Sainte-Marie, un ami de la famille, qui a uni cet heureux couple. Dans l'allocution qu'il a prononcée, il a rappelé à l'époux les illustrations de sa famille, et à l'épouse les hauts exemples de vertus familiales qu'elle a trouvés dans le foyer qu'elle vient de quitter et qui doivent la guider dans la vie nouvelle où la suivront toutes les bénédictions divines.

A l'Offertoire, le R. P. Cyprien, de l'ordre des Franciscains, frère de l'officiant, a chanté d'une voix admirable l'*Ave Maria*, de Cherubini ; M. Giannarelli a exécuté sur le violon avec accompagnement d'orgue une Romance de Saint-Saëns et *Thaïs*, de Massenet.

Après la messe, les jeunes mariés et leurs familles ont reçu à la sacristie les félicitations et les souhaits de leurs nombreux amis.

En sortant de l'église on s'est rendu chez Mme François Battistini où avait été préparé un superbe lunch. Mme Joseph de Montera et Mlle Catherine de Montera, retenues loin de la ville pour des raisons de santé, n'ont pu faire les honneurs à leurs invités. Ce soin est échu exclusivement à Mme François Battistini qui s'en est acquittée avec la grâce et l'affabilité qu'on lui connaît.

Une sauterie s'est prolongée jusqu'à la nuit et a été très animée.

Nous renouvelons à M. Hyacinthe de Montera et à sa charmante compagne l'expression de nos plus sincères vœux de bonheur et de prospérité.

Bulletin Financier

Paris, le 28 août 1901.

Le marché est calme et les cours de la plupart des valeurs ne s'éloignent pas sensiblement de ceux pratiqués hier. Nos Rentes sont stationnaires ; le 3 0/0 se retrouve à 101.40 et le 3 1/2 à 100.65. Les Etablissements de Crédit se maintiennent à leur niveau précédent.

Parmi les valeurs industrielles, la Pierre de Verre Gerchey se négocie à 458 francs ; la Cie Continentale Nouvelle d'Incandescence reste à 402 francs.

Les souscriptions à la nouvelle émission de 3.750 actions de 400 francs de la Société Anonyme des Engrais Supérieurs des Ardennes sont reçues chez M. Léon Thébaut, banquier à Amiens, 49 rue des Jacobins, à la banque des Ardennes, place Condé à Charleville et chez tous leurs correspondants.

Les Fonds Etrangers sont peu variés. La Serbe à 0/0 est actif à 68 15, à Bruxelles, le 5 0/0 fécule à 98.15, Capital Compagnie Nationale Financière bien tenue à 125 et la Part de Réserve progresse à 2.310. Ordinaire Antivre d'Anvers demandée à 60. L'Antivienne des Mines monte à 4.365 et Nebida à 4.025.

Chemins Français calmes.

EMPLOIS
réservés aux Sous-Officiers

Les sous-officiers dont les noms suivent ont été classés pour les emplois ci-après :

Préfecture de la Seine

Garde des squares : Colombani Dominique-Vincent, ex-adjudant au 4e régiment d'infanterie coloniale, également classé garde du Bois de Boulogne.

Gagiste du Mont-de-Piété : Campana Louis-Napoléon, ex-adjudant au 90e, également classé recevoir buraliste.

Surveillant à la bourse du travail : Ariotti Charles-Eustache, adjudant au 90e, également classé gardien de bureau et concierge à la préfecture de la Seine, gardien concierge de bibliothèque et gardien de bureau au ministère de la guerre.

Expéditionnaire à l'assistance publique : Fioconi Ange-Mathieu, adjudant au 40e ; Tommasi Jean-Thomas, sergent à la 20e section de secrétaires d'état-major.

Préfecture de police

Commis expéditionnaire : Alberti Romulus-Félix, ex-adjudant au 97e ; Carli Jules, adjudant au 15e.

Au prince des savons je me suis abonné :
Au Congo, désormais, je serai savonné.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées.

Santini Démétrius, adjudant, 16 ans 3 mois 24 jours de services. 660 francs.

Adami Jean-Charles, adjudant, 38 ans de services. 1.195 francs.

Vincentelli Don-Mathieu, sergent, 16 ans 35 jours de services. 528 francs.

Trojani Parsius, sergent, 24 ans de services. 768 francs.

Santori Jean-Thomas, gendarme, 23 ans 2 jours de services. 736 francs.

Secondi Jacques-Antoine, adjudant, 17 ans 4 mois 11 jours de services. 700 fr.

Ordioni Paul-François, adjudant, 33 ans 4 mois 10 jours de services. 1.128 fr.

Mariani Ange François, adjudant, 19 ans 7 mois 13 jours de serv. 800 francs.

Castelli Ango-François, gendarme, 25 ans 1 mois 2 jours de services. 372 fr.

Casabianca Ange-Marie veuve Rossi, le mari gendarme, décédé titulaire d'une pension, 458 francs.

Poletti Iuge, soldat, 10 ans 2 mois 5 jours de services. 679 francs.

Sinibaldi Joachim, ouvrier de la marine, 25 ans 4 mois 29 jours de serv. 604 fr.

Paccioni Jean, ouvrier de la marine, 28 ans 4 mois 28 jours de serv. 626 francs.

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, toutes celles de la peau, des 2 sexes, par les *Biscuits dépuratifs* du Dr OLIVIER de Paris. SEULS approuvés, autorisés off.s. Vote d'une récompense de 24.000 fr. Jugez, comparez ces témoignages authentiques, ces garanties uniques de toute confiance. 50 ans de succès constants. 1/2 b. de 25 bisc. 5 fr. Rem. 25 000 aux méd. et marins. Broch. de 80 p. avec 2 fasc. gratis (1 tomb.) Consult. de 1 à 5 h. et par lettres. R. Rivoli, 33.

AU-DESSUS DE TOUT.
Pour l'Anémie, prenez bien soin d'n'acheter que le vrai remède.

Madame LAMARTINE
Lorsque l'on cherche à triompher d'un mal aussi opiniâtre que l'anémie, cela demande un peu de temps, un peu de patience dans le traitement, mais ce qu'il faut par-dessus tout c'est un médicament de premier choix. Inutile, dans ce cas, d'essayer mille remèdes, on revient le tout fréquemment tant de gens ai aiste d'un chaque ou de quelque autre légère affection locale.

Le seul moyen de vaincre l'anémie, moyen préconisé d'ailleurs par tous les médecins, vous est clairement révélé dans la lettre suivante :

Paris, le 23 août 1899.

Messieurs. Au moment où je commençai l'usage de votre Emulsion Scott, j'étais dans un état désespéré. Depuis plusieurs mois déjà j'avais des vomissements et des crachements de sang continuels et j'étais arrivé à un état d'anémie et de faiblesse si prononcé que je ne pouvais plus digérer aucun aliment, même pas le lait. Les médecins que j'avais consultés ne laissaient aucun espoir aux personnes de mon entourage et je me considérais moi-même comme perdue.

Votre Emulsion Scott, qui me fut administrée à ce moment à des doses très légères, ne tarda pas à me procurer un sureroît de forces, et de l'appétit ; les doses furent augmen des progressivement et après quelque temps, je commençai à pouvoir manger et digérer normalement. Aujourd'hui, je suis en parfaite santé, ma résurrection est complète, et, pleine de reconnaissance, je vous adresse, Messieurs, l'assurance des sentiments les meilleurs de notre toute dévouée : Marie Lamartine, 18, avenue Bosquet. »

L'Emulsion Scott est une forme spéciale de l'huile de foie de morue mélangé avec des hypophosphites de chaux et de soude et de la glycérine. Dans aucun autre remède vous ne trouverez la même proportion de ses agents réparateurs et la même perfection d'appropriation et de goût. De même dans tout autre remède, vous ne pourrez trouver l'huile de foie de morue rendue aussi facile à digérer et assimilée. L'Emulsion Scott est agréable au goût et c'est le meilleur remède créé jusqu'ici pour lutter avec succès contre l'anémie.

La seule manière d'en tirer tout le profit, ainsi qu'il est dit d'ns les nombreuses lettres que nous pouvons sur l'Emulsion Scott, c'est de bien vous assurer que vous achetez la véritable préparation portant notre marque de fabrique.

Si vous arrivez aux fin de l'Emulsion Scott, vous comprendrez plus clairement encore sa supériorité sur tous les autres remèdes similaires.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à : Delouche et Cie, 19, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 31 août

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21° à midi ; 25°. 6 heures du soir, + 23°. Matinal, + 27°, minima, + 18°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 millimètres. 765 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — 9 h. du matin, S. E. faible.
4 h. du soir, id.

Etat du ciel, clair.

Etat de la mer, belle.

Ventaux des eaux : matin, + 0 54, soir, + 0 30

Pluviomètre, à 9 heures du matin : 0.

Brevets de capacité

Nous rappelons aux intéressés que les examens du brevet élémentaire commenceront le 30 septembre pour les aspirants et le 7 octobre pour le brevet supérieur, le 3 octobre pour les aspirants et le 14 du même mois pour les aspirantes.

En manœuvres

Les troupes de la garnison d'Ajaccio ont quitté la nuit dernière la ville et ont été cantonnées le soir à Vero et Carbuccia.

Raisins

A vendre, dans le courant de septembre, raisins de Patrimonio, premier choix. On s'entendrait au besoin pour livrer à Bastia telle quantité qui serait demandée.

S'adresser au bureau du journal.

L'appétit des oiseaux

Ne dites plus à un convive qui paraît manquer d'appétit : « Vous mangez comme un oiseau. »

La science ornithologique vient, en effet, de démontrer, preuves en mains, que, tout en procédant par petites becquées, les oiseaux absorbent plus de nourriture que l'homme. En moyenne, prétend-elle, chaque volatile consommerait par jour le cinquième de son poids. Particularité plus étrange encore : l'appétit de l'oiseau augmente à mesure que diminue sa taille.

Qui donc aurait supposé si glouton l'être ailé dont Michelet a si poétiquement traduit les amours et les mœurs ?

A Figojola

Les habitants du faubourg Saint Joseph ont l'honneur d'informer les fidèles que la fête de N. D. de La Vanina sera célébrée le dimanche 8 septembre à la chapelle de Figojola ; la cérémonie sera suivie de la bénédiction et du baiser de la sainte Relique.

Le prieur, F. Pozzo di Borgo.
Le sous-prieur, Antoine Dané.

A Louer

A partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

La Maison
Dᵉᵘˣ MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia
prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de fin août prochain, elle mettra à la vente :

1. Une partie de pérsale Atlantic extra, venant de Philadelphie au prix de 11 fr. la caisse, hors de la ville, au détail. 13 fr. id. pour la ville à la consommation.
2. Le prix du gros sera à débattre.
3. Il est bon de retenir que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.
4. A partir de cette date la maison reprendra également la vente au gros et détail des sucres raffinés en pains et réguliers ; Cotés et Farines à des prix très réduits. — De même que des sucres cristallisés Guadeloupe, pour vendange, titrant 98°.
5. Le surplus de sa récolte de vins :
Malvoisie blanc de 0,60 à 0,70 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

On y trouvera également de l'orge du pays pour semence, très bonne qualité.

SOCIÉTÉ PHILARMONIQUE
Lyre Bastiaise

Programme du 1er Septembre 1901
Place Saint Nicolas à 8 h. 1/2

1. Le Vainqueur, p. r. — XX.
2. Guillaume Tell, fant., — Rossini.
3. Jeanne, mazurka. — Ulterreulghe.
4. Crispino e la Comare, — Ricci.
5. Speranza, grande valse. — Rouvel.

Le Directeur, AMBR.

BOURSE DE PARIS

	30 août	— 31 août
Amis 3 p. 0/0 anciens	101.70	— 101.70
— 3 p. 0/0 amort.	99.90	— 99.90
[illegible]	404 65	404 65

Dépêche Télégraphique Spéciale de Nuit

Nouvelles Maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Ferret est désigné pour embarquer comme second sur le torpilleur de haute-mer *Sarrazin*, école de pilotage de Provence-Corse.

M. le lieutenant de vaisseau Pugliesi-Conti, aide de camp du préfet maritime de Toulon, est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire de l'état-major du 5e arrondissement maritime.

RENTRÉE
de M. Waldeck-Rousseau

M. et Mme Waldeck-Rousseau sont rentrés aujourd'hui, à Paris.

Le président du conseil reprendra demain la direction du ministère de l'intérieur, et l'intérim de M. Leygues cessera à dater de ce jour.

Le conflit franco-turc

L'ambassadeur de Turquie, Munir ber, est rentré de congé, et a pris la direction de l'ambassade, puis est reparti en villégiature.

GRAVE EFFERVESCENCE
à Alger

La nouvelle de l'incident franco-turc a produit à Alger une certaine effervescence dans les quartiers indigènes.

On a affiché dans les cafés maures des portraits du Sultan au bas desquels étaient reproduits des versets du Koran.

Des mesures très sévères ont été prises en présence de cette situation qui révèle un esprit de révolte.

Les Morts du Jour

Le prince de Saxe-Weimar

Le prince Hermann de Saxe-Weimar est mort aujourd'hui.

Le Tsar en France

Le Tsar et le Président de la République se rencontreront le 18 en rade de Dunkerque ; la dernière journée de manœuvres aura lieu le 19 et la revue le 21 septembre.

On croit que la journée du 20 sera consacrée tout entière à Paris.

LES SOUVERAINS RUSSES

Par suite des mauvais temps, le Tsar et la Tsarine n'arriveront à Copenhague que lundi.

Le Tsar restera dix jours à Fredensborg ; il ira ensuite à Dantzig, puis retournera à Fredensborg, pour y prendre la Tsarine, et, après un court séjour s'embarquera pour Dunkerque.

On croit que le roi d'Angleterre ne tardera pas à se rendre à Copenhague.

Il est décidé que le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie, accompagnera le Tsar en France.

LE CONFLIT
Colombo - Vénézuélien

La révolution vient d'éclater dans la république de Salvador ; les insurgés veulent le rétablissement de la république de l'Amérique centrale ; ils se sont unis aux insurgés du Nicaragua.

Les journaux de New-York annoncent des combats, mais le gouvernement de Washington est sans nouvelles.

Les nouvelles commerciales de la Colombie et du Venezuela sont des plus inquiétantes.

LA GUERRE
AU TRANSVAAL

Les camps de concentration

Le *Standard* dit qu'un 15 août les camps de concentration au Transvaal contenaient 10 000 hommes, 23 000 femmes, 28,000 enfants au dessous de 12 ans.

Pendant le mois de juillet, il y a eu 1.067 décès, dont 890 d'enfants.

Ces camps de concentration ont rendu de grands services aux Anglais, mais ils espéraient que leur appel aurait attiré un plus grand nombre de Boers.

Le Tsar et le président Kruger

L'Echo de Paris prétend que la nouvelle de l'entrevue du Tsar avec le président du Transvaal ne repose sur aucun fondement.

Capture de Piet Delarey

Le général Kitchener annonce que Piet Delarey vient d'être capturé.

Piet Delarey est le frère de cet enthousiaste et de cet intrépide général boer, qui a encore du sang français de ses ancêtres dans les veines.

Avec une poignée de héros le général Delarey continue à disputer aux Anglais la partie ouest du Transvaal, d'où ils ne peuvent les chasser.

Marche des Boers

Un commando Boer est signalé dans le Sud de Oudsthoorn.

On a entendu une très vive fusillade le 27 août, dans la direction de l'Ouest.

Incendie d'un train anglais par les Boers
Pertes sérieuses des Anglais

Une dépêche de lord Kitchener annonce que ce matin les Boers ont fait sauter un train entre Waterval et Hamans-Kraal.

Les Boers au nombre de 250 ont incendié le train.

Le lieutenant-colonel des gardes irlandaises a été tué.

Les pertes des Anglais sont très sérieuses, mais on n'en connaît pas le chiffre exacte.

Conserves Alimentaires du Périgord
L. JACQUOT, HÉBERT et Cie
à Périgueux (Dordogne)
Spécialités de la maison :
Le Royal Périgord, pâté de foie gras truffé extra.
Le Périgord, pâté de foie gras truffé.
Le Déjeuner Gastronome, galantine de dindes au foie gras truffée.
Le Déjeuner Gastronome, galantine de dindes truffée.
Five O'clock Sandwich, pâte de foie gras truffée.
Truffes du pays et tous comestibles truffés.
Ces produits se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Service d'Automobiles

La Société Française des automobiles en Corse a l'honneur de prévenir le public que le service entre Bastia et Morsiglia et vice-versa, sera suspendu provisoirement.

Un avis ultérieur fera connaître la reprise de ce service.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES.

Ph. D. Mathieu, retraité, de Corbigeans et Pavisati Marie Catherine-Alexandrine Antonine, de Châteauroux.

NAISSANCES. — NÉANT.

DÉCÈS.

Mattei Marie, un mois de Bastia.

Machines à coudre Hélvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

ETUDE D'HUISSIER
à vendre

S'adresser à M. Ciosi, rue de la Miséricorde, 1, à Bastia.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
de Marseille
(RECONNUE PAR L'ÉTAT)

Diplômes dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 15 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole Libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable si perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne portera le nom : L. VENTURINI, tracé sur chaque morceau.

A VENDRE
pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.
Prix très modérés

— Vient-elle souvent à Tours ?

— Elle n'y va jamais. Mais dit-il en se reprenant, elle y est allée dernièrement, au passage du duc d'Angoulême qui s'est montré fort gracieux pour M. de Mortsauf.

— C'est elle ! m'écriai-je.

— Qui, elle ?

— Une femme qui a de belles épaules.

— Vous rencontrerez en Touraine beaucoup de femmes qui ont de belles épaules, dit-il en riant. Mais, si vous n'êtes pas fatigué, nous pouvons passer la rivière, et monter à Clochegourde, où vous aviserez à reconnaître vos épaules.

J'acceptai, non sans rougir de plaisir et de honte. Vers quatre heures, nous arrivâmes au petit château que mes yeux cherchaient depuis si longtemps. Cette habitation, qui fait un bel effet dans le pay sage, est en réalité modeste. Elle a cinq fenêtres de face, chacune de celles qui terminent la façade exposée au midi s'avance d'environ deux toises. artifice d'architecture qui simule deux pavillons et donne de la grâce au logis ; celle du milieu sert de porte et un escalier par un double perron dans des jardins étagés qui atteignent à une étroite prairie située le long de l'Indre. Quoiqu'un chemin communal sépare cette prairie de la dernière terrasse ombragée par une allée d'acacias et de vernis du Japon, elle semble faire partie des jardins ; car le chemin est creux, encaissé d'un côté par la terrasse et bordé de l'autre par une haie normande. Les pentes bien ménagées mettent assez de distance entre l'habitation et la rivière pour sauver les inconvénients du voisinage des eaux sans ôter l'agrément.

Sous la maison se trouvent des remises, des écuries, des resserres, des cuisines dont les diverses ouvertures dessinent des arcades. Les toits sont gracieusement contournés aux angles, décorés de mansardes à croisillons sculptés et de bouquets en plomb sur les pignons. La toiture, sans doute négligée pendant la Révolution, est chargée de cette rouille produite par les mousses plates et rougeâtres qui croissent sur les maisons exposées au midi. La porte-fenêtre du perron est surmontée d'un campanile où reste sculpté l'écusson des Blamont-Chauvry : « écartelé de gueules à un pal de vair, flanqué de deux mains appaumées de carnation et d'or à deux lances de sable mises en chevron. » La devise : « Voyez tous, nul ne touche ! » me frappa vivement. Les supports, qui sont un griffon et un dragon de gueules enchaînés d'or, faisaient un joli effet sculptés. La Révolution avait endommagé la couronne ducale et le cimier, qui se compose d'un palmier de sinople fruité d'or. Senart, secrétaire du comité de salut public, était bailli de Saché avant 1788, ce qui explique ces dévastations.

Ces dispositions donnent une élégante physionomie à ce castel, ouvragé comme une fleur et qui semble ne pas peser sur le sol. Vu de la vallée, le rez-de-chaussée semble être au premier étage, mais du côté de la cour, il est de plain-pied avec une large allée sablée donnant sur un boulegrin animé par plusieurs corbeilles de fleurs. A droite et à gauche, les clos de vignes, les vergers et quelques pièces de terres labourables plantées de noyers descendent rapidement, en vellopp nt la maison de leurs massifs, et atteignent les bords de l'Indre, que garnissent en cet endroit des touffes d'arbres dont les verts ont été nuancés par la nature elle-même. En montant le chemin qui côtoie Clochegourde, j'admirais ces masses si bien disposées, et j'y respirais un air chargé de bonheur. La nature morale a-t-elle donc, comme la nature physique ses communications électriques et ses rapides changements de température ? Mon cœur palpitait à l'approche de ces événements secrets qui devaient le modifier à jamais, comme les animaux s'égayent en prévoyant un beau temps.

Ce jour si marquant dans ma vie ne fut dénué d'aucune des circonstances qui pouvaient le solenniser. La nature s'était parée comme une femme allant à la rencontre du bien-aimé, mon âme avait pour la première fois entendu sa voix, mes yeux l'avaient admirée aussi féconde, aussi variée que mon imagination me la représentait dans mes rêves de collège dont je vous ai dit quelques mots inhabiles à vous en expliquer l'influence, car ils ont été comme une Apocalypse où ma vie me fut figurativement prédite : chaque événement heureux ou malheureux s'y rattache par des images bizarres, liens visibles aux yeux de l'âme seulement. Nous traversâmes une première cour entourée des bâtiments nécessaires aux exploitations rurales, une grange, un pressoir, des étables, des écuries. Averti par les aboiements du chien de garde, un domestique vint à notre rencontre, et nous dit que M. le comte parti pour Azay, dès le matin, allait sans doute revenir, et que madame la comtesse était au logis. Mon hôte me regarda.

(*A suivre*).

---

49 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

III

— Vous m'avez bien jugée, monsieur, répondit-elle, et je ne trahirai pas votre confiance : ainsi disposez de moi, quoique je sois fort inexpérimentée en matière d'enlèvement et que mon âge ne me permette pas encore de savoir comment on doit agir à l'égard d'une fille de vingt-deux ans ; mais j'espère suppléer à mon ignorance par ma bonne volonté. Avant tout il faut que mademoiselle Lareynie rentre dans sa pension ; où est-elle en ce moment ?

— A deux pas d'ici, à l'angle de l'hôtel Crillon, vers l'entrée des Champs Elysées.

— Au milieu de la rue ! vous avez donc perdu la tête ?

— A peu près, madame. Après avoir congédié ma chaise de poste, je n'ai rien imaginé de mieux que de prendre une voiture de place : je voulais d'abord amener Abeille ici ; mais je n'ai pas osé risquer une pareille démarche avant de vous avoir prévenue, et je m'applaudis maintenant de ma prudence.

Je le crois bien ; le colonel n'entend pas raillerie, et la scène aurait pu tourner au tragique. Vous dites une voiture de place à l'angle de la place Louis XV.

— Une ignoble citadine, hélas ! peinte en brun, numéro 157.

— Fort bien, dit Ermance d'un ton résolu ; le reste me regarde ; avant une heure la colombe fugitive sera en sûreté dans sa cage ; ensuite je vous grondera comme vous le méritez, et nous tiendrons conseil sur ce qu'il conviendra de faire.

— Vous croyez que madame Dinois, la maîtresse de pension, ne fera aucune difficulté.....

La jeune femme haussa légèrement les épaules.

— Je ne vous promets pas, dit-elle, qu'on tuera le veau gras pour célébrer le retour de l'enfant prodigue ; mais vous pouvez être sûr que cette vigilante madame Dinois ne s'avisera pas de fermer la porte qu'elle a si bien laissée ouverte ce matin. L'intérêt de sa maison nous répond de sa docilité et de son silence. Il n'y a pas un moment à perdre ; cette pauvre jeune fille doit souffrir le martyre dans ce fiacre où vous l'avez si judicieusement emprisonnée. Je cours la délivrer et mettre fin à cette sotte aventure. Pendant ce temps restez ici et faites la cour à M. Lareynie ; songez que votre mariage dépend de lui ; si vous vous conduisez raisonnablement durant-vant, je vous promets de ne pas lui dire que vous le trouvez égoïste, desposte, père dénaturé et, ce qu'il vous pardonnera moins que tout le reste, ci-devant jeune homme !

A ces mots elle se rapprocha de la porte du salon et l'ouvrit si brusquement que M. Lareynie, qui en ce moment s'abandonnait à une caricature sans vergogne, privilège de laquels à l'usage des aïeux, est à peine le temps de lâcher la portière qu'il avait soulevée pour coller son oreille contre la serrure. Sans jeter les yeux sur le vieillard qui avait rougi comme un enfant à l'idée de se voir pris en flagrant délit, madame Dupestel traversa le salon, entra dans sa chambre à coucher, mit un chapeau et une pelisse, se regarda une demi-minute dans la glace, se trouva jolie, n'en fut que mieux disposée à accomplir la bonne action qu'elle méditait, et sortit par une porte de service, laissant ainsi les deux hommes maîtres du logis.

IV

Randouil était resté dans la salle à manger où il attendait le retour de sa jeune protectrice ; de son côté, remis de l'émotion qu'il venait d'éprouver, le colonel avait repris sa place devant la cheminée du salon ; les sourcils froncés, le menton dans la cravate, les bras entrelacés sur la poitrine, il sifflait entre les dents un terrible pas de charge de la garde impériale, au bruit duquel il avait passé plus d'une fois sur le corps des Autrichiens et des Russes. Ils demeurèrent quelque temps ainsi, s'entre-regardant parfois à la dérobée, et semblables à deux armées en présence qui s'observent mutuellement sans que ni l'une ni l'autre se décide à entamer le combat ; à la fin, après avoir interrogé à plusieurs reprises la pendule, M. Lareynie, emporté par l'impatience et la mauvaise humeur, tira le cordon de la sonnette avec la violence désespérée qui accompagne d'ordinaire les coups d'Etat. A ce bruit, la femme de chambre accourut et laissa voir sur sa figure l'étonnement que lui causait un pareil acte d'autorité.

— Il pourrait bien attendre qu'il fît marié pour casser nos sonnettes, dit-elle en regardant sournoisement le vieillard, car au défaut de la jalousie il joignait celui de l'avarice, tort que l'autichambre ne pardonne pas.

— Madame, à ce qu'il paraît est fort occupée dans sa chambre, dit-il d'un air sec.

— Madame est sortie depuis plus d'une demi-heure, répondit la soubrette sur le même ton

— Sortie ? s'écria le colonel.

— Sortie ! répéta comme un écho Hippolyte Randouil.

— Sortie, reprit-elle en les regardant tour à tour, est-ce que ces messieurs ne le savaient pas ?

— C'est bien... puisque votre maîtresse est sortie... sortez, cria M. Lareynie, d'une voix que la colère fit sauter soudainement d'un registre à l'autre.

— Qu'a-t-il donc, ce vieux singe vert, pour piailler de la sorte ? marmotta la femme de chambre, qui, en obéissant malgré elle, ne put s'empêcher de jeter sur Hippolyte un coup d'œil rendu plus bienveillant encore par la comparaison.

— Au moins si c'était ce joli garçon qui épousât madame, dit-elle tout bas en refermant la porte.

Resté seul avec son rival imaginaire, M. Lareynie le toisa un instant d'un regard sombre et dédaigneux.

(*A suivre*).

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) FAIRE FORTUNE

Gros lots 500.000 fr.

250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de 500.000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la

Caisse générale, 30, Boulevard Haussmann, Paris.

Demandez partout l'excellente **Eau-de-vie du Mirador.** Dépositaire : Simon Damien, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Elle sera de passage :
à Sartene du 1er au 6 septembre.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

A LOUER
au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.
S'adresser à M. Gaudin, maire.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,
M. P. SABATE a l'honneur de prévenir ses nombreux clients d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1898).
Capital : 10 millions de francs
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28 Boulevard Paoli.

Le meilleur des Cigare à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI *Le demander dans tous les débits.*

Imprimerie Ollagnier, Bastia.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Garnet*, chargera vers le 1er septembre
Pour frêt s'adresser à
Arthur C, Southwell, Bastia.

VINS
La Maison Ch. POLI et Cie, Boulevard de Toga, 3, a l'honneur d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui elle met en vente les vins ci-après :
Vin de Beaucaire (Gard) à 0,15 cent. le litre.
Vin d'Algérie, à 0,20 cent. le litre.
Vin duPays, à 0,30 et 35 cent. le litre.
La Maison fournit, Dame-jeannes, Barils et Bordelaises.
On porte à domicile

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

OREZZA-LES-BAUX
OREZZA-HOTEL
(Granajola, Villa Manfredi)
Ouvert toute l'année
S'adresser à M. ALFRED PAOLINI, *Restaurateur-Gérant*
L'éloge de Granajola, dont le séjour est incomparable, n'est plus à faire. Chambres, Cuisine, Cave très soignées. — Parc très ombragé et terrasse dominant la vallée. — Jeux divers pour les enfants et les grandes personnes. — Bibliothèque, Journaux, Musique, Bals, Chapelle.
Omnibus à la Source départementale.
N. B. — Se méfier à l'arrivée des renseignements intéressés de certains pisteurs.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

ESSAVEZ ESSAVEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage CROISSANT
CARBON DUVERGER CAMBRAI
Dépositaire pour l'Exportation, M. CANUGLI Fils Aîné, 48, rue de la République, Marseille.

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL
S'adresser à M. le Docteur STAES, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), gratuitement et sans aucune Brochure explicative sous enveloppe fermée

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!
POUDRE DELARBRE D'AUBUSSON
Coliques, Poussée, Toux, Gourme, Jetée, Fraîcheur
VENDUE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
GRAND PRIX
Hors Exp. 1900.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude
Dépôt général : Maison DELPINO, négociant à Bastia, 19 Paoli, 27.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

USAGE OBLIGATOIRE CAOUTCHOUC E. Chastan, 44, rue J.-J. Rousseau, Paris

ACÉTYLÈNE
Soc^te d'Etudes et de Construction
ACÉTYLÈNE
APPAREIL AUTO-PRODUCTEUR
Système V. DAIX
ALAMBICS
DEROY Fils Aîné, Constructeur
LANTERNES
PHARES DUCELLIER
HORS-CONCOURS 1900
COMPAGNIE GÉNÉRALE du GAZ ACÉTYLÈNE
1re FABRIQUE de GAZ ACÉTYLÈNE
APPAREILS INEXPLOSIBLES
(Système WAGNER)
CARBURE (Usine de Dives)
APPAREILLAGE pour ACÉTYLÈNE
CARBURE DE CALCIUM
ETABLISSEMENTS L. MOYARD

Librairie FELIX ALCAN, boul. Saint-Germain, Paris, 6e.
BIBLIOTHÈQUE UTILE
DERNIERS VOLUMES PARUS

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale Fabrique au Hanoï
CH. FAY

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? NE CRAIGNEZ RIEN!
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est la SEULE Régénérateur des Cheveux intégrale. Résultats inespérés. Toute hésitation criminelle.
Exigez sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs Parfumeurs et Grands Epiciers.
ENTREPOT : 29, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ sous les Tilleuls L'AMARO MATTEI apéritif souverain L'Exquis Cigare Mattei Le meilleur à dix centimes

26e ANNÉE — LUNDI, 2, et MARDI, 3 SEPTEMBRE 1901 — 00417 — N° 202

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER
[illegible] Télégr.
Lever, 5 h. Coucher, 6 h. 10 m.
Lune, Dernier quart, le 5 Nouv., le 12
Fête [illegible] Vitorbe.

2 Septembre

La Suprématie dans la Méditerranée

Les Anglais commencent à se préoccuper vivement de la situation que peut leur créer dans la Méditerranée la réunion possible des escadres franco-russes.

Cette éventualité leur cause de réelles craintes, on en voit la manifestation dans les commentaires incessants que font, sur leurs forces nationales, les diverses publications militaires anglaises, depuis le cri d'alarme si retentissant jeté par le *Navy League*.

Un article vient de paraître, dans la *Navy and Army illustrated*, qui nous révèle plus particulièrement cet état d'âme, nous montre les raisons sérieuses qu'a de s'émouvoir le patriotisme britannique.

L'auteur de cet article commence par l'aveu suivant :

« Nous sommes obligés de reconnaître, dit-il, que les préparatifs formidables de la France dans le grand lac intérieur, sa flotte considérable et homogène, son arsenal imprenable, l'immensité de ses ressources dans des eaux dont les rives sont garnies de ses stations de torpilleurs, l'activité générale de sa politique et, enfin, la force que lui inspire la présence de son allié moscovite cherchant, comme on le pense généralement, à mettre la main sur les clefs des Dardanelles, sont autant d'avertissements de la nécessité urgente qu'il y a pour nous à nous mettre tout à fait en mesure de réparer les défauts de notre cuirasse. »

C'est dans la Méditerranée, prévoit l'auteur anglais, que le plus grand effort sera dépensé en cas de conflit. Or, il reconnaît que, en dehors de son grand et puissant arsenal de Toulon, la France, ayant établi à Bizerte une base sûre d'opérations, avec des points de repère tels que Alger, Oran, Philippeville, Bône, Port-Vendres, Marseille, les îles d'Hyères, Villefranche, Ajaccio, Bonifacio, Saint-Florent et Bastia, a entouré d'un solide cordon le lac intérieur.

Il convient, en outre, que les cuirassés de notre escadre, en ce qui concerne leur protection et leur artillerie, sont supérieurs au *Royal-Sovereign* qui représente le type des bâtiments anglais dans la Méditerranée.

Et pour ce qui touche au *Gustave Zédé*, l'écrivain britannique trouve qu'un tel sous-marin constitue un terrible moyen d'attaque qui fait préjuger une diminution de la valeur matérielle des cuirassés d'escadre.

Voilà le côté français.

Du côté russe, le rédacteur du *Navy and Army illustrated* découvre aussi de grandes forces.

« La puissance de la Russie, dit-il, augmente lentement mais sûrement dans le Sud. Ses constructions navales sont en progrès, ses ressources pour une guerre maritime se développent, sa flotte de croiseurs s'accroît, et un autre cuirassé a été mis en chantier. Il est évident que la Russie se prépare et que nous pouvons avoir la certitude de la voir un jour faire son apparition dans la Méditerranée avec des intentions hostiles. »

Il ayant ainsi examiné la puissance des deux nations unies, il conclut en ces termes :

« Sans parler des sérieuses difficultés stratégiques que notre flotte devrait affronter, on peut voir que l'escadre française de la Méditerranée, abstraction faite des navires de la Manche qui l'ont ralliée dernièrement, serait, une fois réunie à l'escadre russe de la mer Noire, numériquement supérieure à l'escadre anglaise que nous avons dans les mêmes eaux. Si une guerre éclatait, la décision serait presque sûrement amenée dans la Méditerranée ou à proximité. Sans vouloir être alarmiste, nous pensons devoir dire que, si les hostilités éclataient, ce serait probablement à une époque choisie par l'ennemi et peut-être au moment où ses flottes seraient réunies. Nous serions alors dans une mauvaise posture s'il nous fallait attendre des renforts tardifs d'Angleterre, et il est évident que l'amiral anglais aurait en tout cas à remplir une tâche extrêmement difficile. »

La note est très alarmiste, comme on le voit, et cela justifie les efforts que nous avons faits pour inspirer à nos voisins d'outre-Manche les craintes dont leur presse se fait l'écho. Mais ne nous croyons pas pour cela autorisés à nous reposer sur notre œuvre ; elle sera à compléter aussi longtemps que les Anglais n'auront pas compris que le plus sûr garant de leur sécurité dans l'avenir sera, non pas de s'imposer des sacrifices nouveaux pour leur armement, mais d'adopter une politique ayant pour principale base le respect des droits de chacun.

A. ELBERT.

(*Petit Marseillais*).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le lieutenant de vaisseau Pagliesi-Conti, aide de camp du préfet maritime à Toulon, est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire de l'état-major du 5e arrondissement maritime.

— Le sous-lieutenant Biancardi, du 3e régiment d'infanterie coloniale, est désigné pour servir au Tonkin.

— Le lieutenant Peri, du 1er régiment de tirailleurs tonkinois, passe au 8e régiment d'infanterie coloniale.

— Le capitaine Bonifacy, du 1er régiment de tirailleurs tonkinois, passe au 21e régiment colonial.

ÉPURATEURS DES CORSES

2 septembre 1539. — Le général Georges Doria accompagné de Luce de Casabianca, un transfuge Corse, arrive à Vescovato.

Luce de Casabianca, qui obtint de ne pas s'y arrêter, car, disait-il, il avait fait tuer autrefois deux hommes considérables de ce village, s'en alla vers Borgo, pour y attendre Doria.

Mais il ne devait pas y arriver, car chemin faisant il rencontra des adhérents de son ennemi, Camille de Negri, chef des noirs, qui le tuèrent.

3 septembre 1569. — Georges Doria était toujours à Vescovato quand il apprit que Luce de Casabianca, chef de la faction rouge, avait été tué par des sicaires de Camille de Negri, chef de la faction des noirs.

Croyant que Fabrice Doria, qui commandait à Venzolasca, avait pris part à ce meurtre et compromis ainsi les Génois, en s'immiçant dans les rivalités corses, Georges Doria se rendit sur le lieu du crime afin de s'assurer de la vérité des faits qui s'étaient accomplis. Là, ayant appris que Casabianca avait été victime de Negri, il retourna à Vescovato.

RÉCOMPENSES HONORIFIQUES

Le ministre de l'intérieur a décerné les récompenses suivantes pour actes de courage et de dévouement.

Médaille d'argent de 1re classe

M. Santini Joseph-Baptiste, gardien de la paix à Marseille, déjà titulaire d'une médaille d'argent de 2e classe s'est de nouveau distingué en maîtrisant, au péril de sa vie, un cheval emporté.

Médaille de bronze

M. Ambrosi François, gardien de la paix à Paris, le 2 mai 1899 a exposé sa vie en coopérant à une arrestation périlleuse ; s'était précédemment signalé dans d'autres circonstances.

Mentions honorables

M. Giovannoni Pierre-Toussaint, sergent de ville à Saint-Denis, le 3 mai 1901 a abattu un chien enragé.

M. Zuccarelli Marcel, adjudant à la 16e section de commis et ouvriers militaires d'administration ; le 1er mai 1901 a porté secours à un homme en danger sur une voiture incendiée.

MM. Simoni Marc-Antoine et Picasso Ange-Valère, pertiers consignes à Toulon-Lagoubran ; se sont signalés en portant secours aux victimes de la catastrophe survenue le 5 mai 1899.

Le 163e en Manœuvres

ACCIDENT. — MORT D'UN SOLDAT

Giocatojo, 1er septembre.

Samedi 31 août, au cours des manœuvres, un regrettable accident de voiture a occasionné la mort d'un soldat du 163e.

A 800 mètres environ avant d'arriver à Giocatojo, sur la route de grande communication n° 3, un des mulets du convoi s'est emporté. Malgré les efforts faits par le conducteur pour maîtriser le fougueux animal, le véhicule lancé à toute vitesse a roulé dans le ravin. Un des soldats de l'escorte, Barnoin, de la 4e compagnie, garde caisse, voulant prêter main forte au conducteur, n'écoutant que son devoir, s'est précipité, a fait un faux pas arrivé à hauteur de l'animal, est tombé, et la roue gauche du véhicule, lui a passé sur le corps (région du cœur et bras gauche).

Des secours empressés lui ont été donnés par la garde du convoi et les villageois, mais la mort était là, et l'infortuné soldat a rendu le dernier soupir un quart d'heure après, dans les bras d'un de ses camarades, ans pouvoir prononcer une seule parole.

M. l'abbé Tasso et M. le docteur Querini, de Giocatojo, se sont rendus immédiatement sur les lieux de l'accident pour donner leurs secours au mourant, mais il était trop tard hélas ! ils n'ont pu que constater le décès.

Il faut louer grandement la population de Giocatojo qui dans cette malheureuse circonstance a fait preuve de dévouement et de sympathie.

Le cadavre a été porté sur un brancard régimentaire par les villageois et déposé dans une chapelle.

Le personnel d'escorte du convoi a couché à Giocatojo. M. le Maire a réparti les billets de logement et les soldats ont été ainsi tout heureux de trouver bon gîte et bonne nourriture.

Dès qu'il a eu connaissance de cette triste nouvelle, le chef de bataillon Garnier, cantonné avec son bataillon à Morosaglia, s'est rendu à Giocatojo pour accomplir les formalités d'usage. Il y a passé la nuit et le lendemain matin dimanche a assisté au transfert du cadavre dans l'église paroissiale où a été célébrée une messe en l'honneur du défunt soldat.

Les honneurs funèbres ont été rendus par le personnel du convoi en armes.

Le service funèbre a eu lieu dans l'après midi du 1er. La compagnie à laquelle appartenait le soldat s'est rendue de Morosaglia à Giocatojo pour saluer une dernière fois la dépouille mortelle du soldat Barnoin.

H. G.

8. — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Je tremblais qu'il ne voulût pas voir madame de Mortsauf en l'absence de son mari, mais il dit au domestique de nous annoncer. Poussé par une avidité d'enfant je me précipitai dans la longue antichambre qui traverse la maison.

— Entrez donc, messieurs ! dit alors une voix d'or.

Quoique madame de Mortsauf n'eût prononcé qu'un mot au bal, je reconnus sa voix, qui pénétra mon âme et la remplit comme un rayon de soleil remplit et dore le cachot d'un prisonnier. En pensant qu'elle pouvait ne rappeler ma figure, je voulus m'enfuir ; il n'était plus temps, elle apparut sur le seuil de la porte, nos yeux se rencontrèrent. Je ne sais qui d'elle ou de moi rougit le plus fortement. Assez interdite pour ne rien dire, elle revint s'asseoir à sa place devant un métier à tapisserie, après que le domestique eut approché deux fauteuils ; elle acheva de tirer son aiguille afin de donner un prétexte à son silence, compta quelques points et releva sa tête, à la fois douce et altière, vers M. de Chessel, en lui demandant à quelle heureuse circonstance elle devait sa visite. Quoique curieuse de savoir la vérité sur mon apparition, elle ne nous regarda ni l'un ni l'autre ; ses yeux furent constamment attachés sur la rivière, mais, à la manière dont elle écoutait, vous eussiez dit que semblable aux aveugles, elle savait reconnaître les agitations de l'âme dans les imperceptibles accents de la parole.

Et cela était vrai. M. de Chessel dit mon nom et fit ma biographie. J'étais arrivé depuis quelques mois à Tours, où mes parents m'avaient ramené chez eux quand la guerre avait menacé Paris. Enfant de la Touraine à qui la Touraine était inconnue, elle voyait en moi un jeune homme affaibli par des travaux immodérés, envoyé à Frapesle pour s'y divertir, et auquel il avait montré sa terre, où je venais pour la première fois. Au bas du coteau seulement, je lui avais appris ma course de Tours à Frapesle, et craignant pour ma santé déjà si faible, il s'était avisé d'entrer à Clochegourde en pensant qu'elle me permettrait de m'y reposer. M. de Chessel disait la vérité, mais un hasard heureux semble si fort cherché, que madame de Mortsauf sauvegarda quelque défiance ; elle tourna sur moi des yeux froids et sévères qui me firent baisser les paupières, autant par je ne sais quel sentiment d'humiliation que pour cacher des larmes, car elle m'offrit ce dont je pouvais avoir besoin en exprimant une bonté consolante qui me rendit la parole. Je rougissais comme une jeune fille en faute, et, d'une voix chevrotante comme celle d'un vieillard, je répondis par un remerciement négatif.

— Tout ce que je souhaite, lui dis-je en levant les yeux sur les siens, que je rencontrai pour la seconde fois, mais pendant un moment aussi rapide qu'un éclair, c'est de n'être pas renvoyé d'ici ; je suis tellement engourdi par la fatigue que je ne pourrais marcher.

— Pourquoi suspectez-vous l'hospitalité de notre beau pays ? me dit-elle. — Vous nous accorderez sans doute le plaisir de dîner à Clochegourde ? ajouta-t-elle en se tournant vers son voisin.

Je jetai sur mon protecteur un regard où éclatèrent tant de prières, qu'il se mit en mesure d'accepter cette proposition, dont la formule voulait un refus. Si l'habitude du monde permettait à M. de Chessel de distinguer ces nuances, un jeune homme sans expérience croit si fermement à l'unicité de la parole et de la pensée chez ceux qui n'ont aucune foi dans le lendemain ; quand j'avais quelques heures à moi, j'y faisais tenir toute une vie de volupté. Madame de Mortsauf entama sur le pays, sur les récoltes, sur les vignes, une conversation à laquelle j'étais étranger. Chez une maîtresse de maison, cette façon d'agir atteste un manque d'éducation ou son mépris pour celui qu'elle met ainsi comme à la porte du discours ; mais ce fut embarras chez la comtesse. Si d'abord je crus qu'elle affectait de me traiter en enfant, si j'avisai le privilège des hommes de trente ans qui permettait à M. de Chessel d'entretenir sa voisine de sujets graves auxquels je ne comprenais rien, si je me dépitai en me disant que tout était pour lui ; à quelques mots de là, je sus combien cet ignorance était le silence d'une femme, et combien de pensées couvre une diffuse conversation. D'abord j'essayai de me mettre à mon aise dans mon fauteuil ; puis je reconnus les avantages de ma position en me laissant aller au charme d'entendre la voix de la comtesse.

(*A suivre*).

PU-ANG

Commedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

PERSONE:

Pù-ang, *persona mandarina.*
Tattone, *fecondatore.*
Colonna, *a inglese.*
Ruscetta, *a figlinola.*
Cecchia, *a serba.*
Pivrone, *giovane cinghiatore.*
Un Sindic, *ch'un parla.*
(*A scena si passa in Bastia*).

BASTIA

Di smeraldi, olivi e bigne incoronata,
Su l'onde, azzurre a paru d'u so esiu,
Sòrge Vastia, ravvolta in biancu velu,
Siccomme una spusata :
E sorride ne tre belle
Isulette nurelle,
Chi a guardanu cun faccia innammurata.

E tutta par che a gióia qui t'incite :
I fiori e i frutti ameni inde' gerd'ogli,
L'aria suave, i generosi vini,
A terra e u mar, di luce rivestiti,
E sopr'altre cose,
E dunnette vezzose
Cun l'occhj pieni di gentili inviti.

E, ne a mió giuventu bidi Vastia
Da Còrsi e da' stranieri prediletta,
Benchi fosse a cità più chiuguletta.
Ma per tutta criscia
Un fiore assai preziosu,
Un fiurnezia odorosu,
Ed era questu u fiue di curtesia.

ATTU PRIMU.

(*L'un sola da pranzu ne a lacanda di Tattone*).

SCENA I.

PU-ANG (*istavulatu, bicchi e manghicchi*) *canta* :

Oh, cos'è mai la vita senza il vin ?
Privo d'anima un corpu, un lume spentu !
E questu il vero spiritu divin
Che luce ne trasfonde e movimentu.
Quand'è colmu il bicchier,
S'affoliano i pensier
Allegramente : (*bis*)
Ma quand'è vuotu, in mente
Inardisce tuttu, anche il voler.

Oh, cos'è mai l'amore senza il vin ?
Una smania che da noia e tormentu !
E questu il vero farmacu divin
Che lu mutu in supremu godimentu.
Quand'è colmu il bicchier,
Gli amorosi pensier
Allegramente (*bis*)
Empiunu nuore e mentu ;
Ma s'è vuotu, vien mene ogni voler...
(*entra Cicolina*).

Nécrologie

M. LE CONSEILLER DE MORATI

M. Antoine de Morati, ancien conseiller à la Cour de Bastia, membre du Conseil général, maire de Saint-Florent, s'est éteint jeudi à Murato : il a succombé à une affection du foie qui s'était déclarée depuis quelques semaines seulement, mais dont le caractère aigu avait immédiatement alarmé sa famille et ses amis. Loi ne s'alarmait pas. Dans les derniers jours cependant il n'a pu se faire aucune illusion, et il a accepté stoïquement, chrétiennement, la volonté de Dieu.

M. de Morati avait débuté bien jeune dans la magistrature algérienne ; en 1869, il était nommé avocat général à la Cour de Bastia ; les événements de 1870 arrêtèrent un instant sa carrière, mais il ne tarda pas à rentrer à la même Cour comme conseiller. La réforme de 1883 ne respecta ni sa droiture ni ses services : il fut impitoyablement sacrifié.

Il s'en consola en se consacrant plus directement à la prospérité de sa chère ville de Saint-Florent, dont il fut élu maire, et qu'il administra jusqu'à ses derniers jours avec un dévouement qui ne s'explique que par l'affection qui le liait à la population de cette ville, qui jamais ne lui marchanda ses profondes sympathies, et qui, malgré les changements de régime, l'inscrivait toujours en tête de ses bulletins de vote.

M. de Morati était le plus ancien des membres du Conseil général ; il y siégeait sans interruption depuis près de trente-cinq ans, et prenait part aux travaux de l'assemblée départementale avec une assiduité qui devient de plus en plus rare. Il apportait dans les discussions et surtout au sein des commissions le concours de sa grande expérience des affaires départementales et de son patriotisme.

Mais cela ne suffisait pas à son activité, et il était devenu l'un des membres les plus actifs de la Société des sciences historiques de la Corse, à laquelle il donna successivement : « La Corse, Côme de Médicis et Philippe II ; Sampiero et Vannina d'Ornano ; La Conspiration d'Oletta ; Les Milanais en Corse ; et les Procès-Verbaux des Etats de Corse » Cette dernière publication n'est pas terminée, mais pourra être achevée.

Il nous promettait d'autres travaux, non moins intéressants, entr'autres, une histoire très documentée de sa chère ville de Saint Florent, à laquelle il travaillait depuis longtemps. I laisse à ses neveux le soin de compléter son œuvre.

La mort de M. de Morati est une perte non seulement pour le Nebbio, mais pour la Corse entière, et il laisse un vide qu'il sera très difficile de combler.

Ami sûr et dévoué, d'un caractère libéral et indépendant, ennemi de l'arbitraire sous tous les régimes, le regretté défunt possédait au plus haut point une qualité bien rare de nos jours : il aimait son pays avec passion.

Aussi de grands regrets se sont manifestés autour de son cercueil ; ramené à Saint-Florent, il a été accompagné par presque toute la population, et le jour des obsèques tout le Nebbio se trouvait là, pour témoigner de la douleur de tous et apporter à la famille sa part de sympathies et de condoléances.

De nombreux parents et amis de Bastia et d'autres localités du département s'étaient également fait un devoir de se rendre à Saint-Florent et formaient un long cortège.

Le deuil était conduit par les frères du défunt. MM. Tiborce et François de Morati, et ses neveux, MM. Joseph Farinole, François de Morati et Emile Paganelli.

Après l'absoute, l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Puissent les manifestations qui se sont produites autour de la dépouille mortelle de cet excellent patriote adoucir les regrets de ceux qui le pleurent.

A toute sa famille désolée nous présentons l'expression sincère de nos très affectueuses condoléances.

Bulletin Financier

Paris, le 29 août 1901.

Les affaires ont été encore aujourd'hui des plus calmes, malgré cela notre marché reste ferme dans son ensemble. Le 3 0/0 s'inscrit à 100.85 et le 3 0/0 à 101.05. Les Obligations de Crédit sont bien tenus. Le Crédit Lyonnais est à 1.042, le Comptoir National d'Escompte à 584, la Société Générale à 616. Le Crédit Foncier progresse à 676 ; cette plus-value provient en grande partie de la situation plus avantageuse pour les actionnaires, qui résulte de l'augmentation du capital social.

Les valeurs industrielles sont calmes. Forges de Verre Carchey 420, Obligation Forges Nationales 370

Les valeurs de Traction sont toujours hésitantes.

Les fonds Etrangers sont stationnaires. Les d'amélioration appréciable dans le marché Belge, 3 0/0 92.10. Banque de Bruxelles 727.50 Banque de l'ordinaire Ottomane d'Anvers à 62. Part chemin de Congo 5 0/0. Capital Tôleries d'Anvers 91.50 et ordinaires 44. Valeurs minières quelque peu délaissées. Nos Chemins de Fer sont fermes.

Gazette Départementale

CALVI. — Un télégramme venu d'Antibes nous annonçait lundi dernier la mort de M. Félix Santelli, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur

Miné depuis quelques mois par une maladie qui a raison des constitutions les mieux trempées, le brave capitaine rendait son âme à Dieu, entouré de ses chères enfants.

Le capitaine Santelli comptait dans notre ville où il est né des parents, des amis qui n'ont cessé d'apprécier les qualités de cœur dont il était largement doué.

Compatissant aux misères d'autrui, charitable jusqu'à la prodigalité, toujours prêt à rendre service, cet excellent homme a passé sa vie à faire le bien. C'est le meilleur éloge que l'on puisse faire de lui.

Son souvenir vivra longtemps dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. Puisse ce modeste hommage rendu à sa mémoire alléger la douleur de tous les siens auxquels nous adressons l'expression de nos plus vifs regrets. — A.

BORGO. — La plaine de Marana a été ravagée par un incendie considérable qui a eu une étendue de 200 hectares. Augmenté par les violentes rafales d'un vent de Sud-Est, il a détruit des vignes, meules de fourrages, jardins, bois de chênes-liège. Quelques maisons de campagne ont été en partie brûlées et plusieurs animaux ont également péri.

Toute la journée cette belle plaine n'était qu'un immense brasier. Les paysans se croyaient complètement ruinés lorsque vers 4 heures, la direction du vent changea et on prit alors, en faisant la part du feu, préserver le reste de la plaine. Mais les pertes sont très importantes.

Tout le monde a fait son devoir. Les autorités locales, la brigade de Borgo, les habitants des diverses communes du canton ont déployé un grand dévouement et ont disputé pied à pied leurs propriétés à l'élément destructeur.

LETIA. — On annonce la mort de M. Dominique-François Paoli, père de M. le Curé de Poggio de Venaco, qui s'est éteint dans sa 74e année, entouré des secours de la religion.

M. Paoli avait été élu plusieurs fois membre du conseil municipal, et il occupait les fonctions d'adjoint lorsque la mort est venue le frapper.

La mort de cet homme de bien a excité de très vifs regrets.

Un muet, désirant acheter du Congo, Fit un si grand effort qu'il prononça le mot.

La Défense de la Corse

Le transport *Drôme* est parti samedi soir, à 4 heures, de Toulon, à destination de Marseille et de Bonifacio. Ce transport emporte huit canons de 19 et 16 millimètres destinés aux forts de Bonifacio.

La *Drôme* s'arrêtera une journée à Marseille, où elle embarquera et débarquera du matériel ; elle se dirigera ensuite vers Bonifacio, où le *Dromadaire*, commandé par le lieutenant de vaisseau Faure, ira le rejoindre. Le *Dromadaire* partira de Toulon lundi matin. C'est lui qui procèdera au débarquement des canons, la *Drôme* ne pouvant le faire par ses propres moyens. Les canons seront ensuite dirigés sur les forts par les soins du génie.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 2 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 21 7 à midi ; 25 8. 6 heures du soir, + 24 3 Maxima, + 27 5. minima, + 18 6

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi, 760 mm. 6 heures du soir, 759 mm

Vent. — 9 h. du matin S. E. modéré. 3 h. du soir, id.

Etat du ciel, clair.

Etat de la mer, très belle.

Hauteur des eaux : matin, +0.55, soir, +0 20

Pluviomètre, à 9 heures du matin 0.

A l'armoirie

Par le bateau de Marseille sont arrivés plusieurs membres de l'Association pour l'avancement des sciences qui doivent assister au Congrès d'Ajaccio.

Parmi eux, se trouvait M. le docteur Michon, ancien préfet, l'un des grands propriétaires de la côte orientale, qui compte faire au Congrès une communication sur la mal'aria, intitulée : Influence de la découverte de Laveran sur la prophylaxie et la législation du paludisme.

— Mgr Saveli est arrivé de Rome par le paquebot de Livourne, et est reparti dans la journée pour Sant'Antonino.

Ecole de Fontainebleau

M. Magnaschi, élève-officier à l'école d'artillerie de Fontainebleau, a obtenu le numéro 55 au classement de sortie.

— M. Gherardi, élève-officier à l'école du génie de Fontainebleau, a obtenu le numéro 20 dans le classement de passage en 2e année.

En manœuvres

L'état-major du régiment, avec le drapeau et la musique, est parti pour les manœuvres dimanche matin, à 3 heures.

— M le général Michel, gouverneur de la Corse, a passé hier soir, à 4 heures, dans la cour de la caserne Miot beuf, la revue des réservistes devant prendre part aux manœuvres, qui partiront aujourd'hui pour Corte, par le train de midi 7.

— La 7e batterie du 38e d'artillerie, commandée par M. le capitaine Ferreyra, est partie ce matin, à 3 heures, pour les manœuvres.

La Lyre bastiaise

Nos amateurs bastiais ont bien voulu dimanche soir remplacer sur la place Saint-Nicolas la musique du 163e, en manœuvres.

Le programme portait encore la fantaisie de *Crispino e la Comare* qui a délicieusement charmé le public.

Merci à l'excellent directeur, M Ayno, et à tous les exécutants.

Au départ

M. Félix Decori, avocat du barreau de Paris, et M. le docteur Decori sont partis hier par le paquebot de Marseille.

Nouvelles militaires

M. Raffalli, sergent au 93e d'infanterie, a été classé pour le grade d'officier d'administration de 3e classe des services d'état-major et du recrutement, à la suite du concours de 1901.

Mérite agricole

On lit dans le *Phare du Littoral* :

« Nous apprenons avec plaisir la nomination de notre sympathique ami, M. François Renucoli, le propriétaire des grands magasins : Aux Fabriques réunies, comme chevalier du Mérite agricole.

» Cette récompense bien méritée, lui a été décernée pour les services rendus à l'industrie française à l'étranger où M. Renucoli dirige plusieurs établissements commerciaux. »

Les Corses à Nice

On lit dans le *Phare du Littoral* :

M. Ange-Marie Benigni, propriétaire agriculteur bien connu en Corse, auteur de divers projets de Banques agricoles, et dont les travaux documentés sur l'horticulture insulaire ont mérité la haute approbation de la direction de l'Agriculture à Paris, est arrivé ce matin à Nice.

M. Benigni se propose, dans notre ville, l'étude de nos divers spécimens horticoles ; il se rendra ensuite en Normandie où il assistera, à Rouen, au Congrès annuel pour l'amélioration de la race bovine.

A Orezza

Le 28 août, il a été volé aux bains d'Orezza, une montre en or appartenant à Mme C. — Plainte a été déposée entre les mains du lieutenant de gendarmerie de Piedicroce.

Un banquet monstre

Une sage-femme de Stolfi qui, paraît il, a présidé à dix mille naissances, vient d'avoir l'idée originale de réunir en un banquet monstre tous ceux et celles qu'elle a aidé à mettre au monde. Si le propriétaire du Fer Bravais voulait réunir tous ceux qu'il a sauvés de l'anémie, ce serait une véritable armée qu'il faudrait recruter dans tous les pays. C'est qu'en effet ce merveilleux reconstituant est aussi actif qu'énergique.

Objet perdu

Il a été perdu dimanche matin, sur le boulevard, un chapelet monté en argent ; le rapporter au bureau du journal contre récompense.

Au Port

Le trois mâts *Eugénie*, capitaine Vallecalle, est parti pour Marseille avec 951 tonnes.

— Le voilier *Espérance en Dieu*, patron Giacomi, est arrivé de Centuri.

— Le vapeur anglais *Garnet*, capitaine Webster, est arrivé de Livourne avec 97 tonnes.

— Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 115 passagers et 195 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le vapeur italien *Cipro*, capitaine Krall, est arrivé de Porto-Torres, avec 1 passager, et est reparti pour Livourne avec 6 passagers.

Le voilier *Antoine Ficcioni*, capitaine Giuli, est arrivé de Nice avec 10 tonnes.

Raisins

A vendre, dans le courant de septembre, raisins de Patrimonio, premier choix. On s'entendrait au besoin pour livrer à Bastia telle quantité qui serait demandée.

S'adresser au bureau du journal.

A Louer

à partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5

S'adresser au bureau du journal.

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

La Bicyclette N° 1

CLÉMENT

Pneumatiques Dunlop
à Prix 275 fr.

est en vente à l'Usine Clément
à Levallois-Perret, (Seine).

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Albertini Françoise-Marie.

DÉCÈS.

Buzani Marie-Fortunée, veuve, 77 ans, de Pase (Italie).

A VENDRE

près-soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contestes les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

BOURSE DE PARIS

Amort. 4 0/0 ancien	31 août	2 sep.
— 4 0/0 anciens	101.70	102.00
— 3 0/0	99.90	100.00
	1 65	101 95

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouvelles Maritimes

Le vaisseau-école des gabiers de la marine américaine, *Hartfort*, qui était mouillé dans les eaux de La Pallice depuis douze jours, a appareillé dimanche pour Lisbonne.

Au moment du départ de la corvette, la musique du bord a joué la *Marseillaise*, les équipages étaient montés dans les mâts et ont poussé trois hourrahs.

LA DÉPOUILLE MORTELLE du prince Henri d'Orléans

Le paquebot *Océanien* est parti vendredi de Saïgon, emportant la dépouille mortelle du prince Henri d'Orléans.

Conseil des Ministres

On croit que tous les ministres se trouveront demain, à Paris, pour la séance du conseil qui doit se tenir à l'Elysée.

Cette séance sera très importante.

NOUVELLES MILITAIRES

Cadre de réserve

M. le général Roy de Vaquières, commandant la 6e brigade de dragons, est placé, à dater du 1er septembre, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

Le Ministre de la guerre

à Evian

Le général André est arrivé hier matin à Evian, accompagné d'un de ses officiers d'ordonnance.

A 2 h. de l'après-midi, il a présidé l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'un glorieux enfant du pays, le général Dupas, un héros des grandes guerres de la Révolution et de l'Empire.

Le ministre de la guerre a prononcé un remarquable discours, dans lequel il a fait ressortir que Dupas avait débuté dans l'ancienne armée, et qu'en 1789, il était garde-française. A la création de la célèbre légion des Allobroges il entra dans ce corps comme officier ; pendant l'immortelle campagne de 1796, en Italie, il fut blessé six fois et reçut un sabre d'honneur pour avoir passé le premier le pont de Lodi à la tête de 200 carabiniers.

Quelques années plus tard, lors de la révolte du Caire, Dupas se distinguait de nouveau en défendant la citadelle avec quelques centaines d'éclopés contre huit à dix mille arabes. Devenu colonel des mamelucks, puis général de brigade, il fut nommé divisionnaire au lendemain d'Austerlitz.

Dupas, dit le général André en terminant, est mort en 1824, à l'âge de 62 ans ; c'est une des gloires les plus pures de la Savoie, une terre, entre toutes, féconde en héros.

Ce discours a été plusieurs fois interrompu par de chaleureux applaudissements.

Le ministre de la guerre est rentré aujourd'hui à Paris

Le conflit franco-turc

Un agent du Sultan

Un haut fonctionnaire de la police particulière du Sultan, vient de quitter Constantinople.

Si Napian-Effendi est chargé d'une mission à Paris, en l'absence de Munir-Bey.

Cet envoyé est l'un des hommes les plus intelligents et les moins scrupuleux de Yildiz Kiok.

Une circulaire de La Porte

Le ministre des affaires étrangères de Turquie a envoyé à tous les représentants du gouvernement près des cours européennes, une circulaire dans laquelle il incrimine la conduite de l'ambassadeur de France à propos du conflit franco-turc, et s'efforce de justifier l'attitude prise par la Porte.

DÉPART de l'Ambassadeur de Turquie

L'ambassadeur de Turquie a quitté Paris, se rendant en villégiature en Suisse : c'est là qu'il attendra la solution du conflit.

Le Tsar en France

Les Souverains russes arriveront à Dunkerque à bord du yacht impérial le *Standart*, qui sera seulement escorté de l'*Etoile Polaire*, à moins que le Tsar n'invite le grand-amiral. En ce cas le navire *Svetlana* ferait partie de l'escorte.

Suivant certains journaux, il paraît certain que le Tsar ne se rendra pas à Paris.

Le yacht impérial russe *Standard* est arrivé aujourd'hui à Elseneur.

Le tsar et la tsarine ont été reçues par le roi de Danemark et la famille royale.

M. Régis à Alger

M. Régis a annoncé sa prochaine arrivée à ses amis d'Alger, afin de pouvoir commencer la campagne en vue des prochaines élections législatives.

Mgr Lorenzelli *dans le Finistère*

Le Nonce a présidé hier, à Saint Pol de Léon, la cérémonie de l'érection de la cathédrale en basilique. Il était entouré de quatorze archevêques et évêques.

De tous les points du Finistère on s'était rendu à cette cérémonie, et on évalue à près de cent mille le nombre des personnes qui ont assisté le soir à la procession aux flambeaux.

EN ALGÉRIE

Une note officielle dément les informations sur l'effervescence en Algérie ainsi que les incidents annoncés à la suite du conflit franco-turc.

Le fils d'Abd-el-Kader

Une dépêche de Smyrne annonce que le fils d'Abd-el-Kader se serait évadé de Smyrne avec l'intention de se rendre en Algérie pour y créer un mouvement insurrectionnel.

Il aurait reçu l'avis que certains villages n'attendaient qu'un chef pour se soulever.

A Carmaux

Une grande réunion a eu lieu hier à Carmaux à laquelle assistaient presque tous les mineurs.

On a voté un ordre du jour relatif au referendum sur la grève générale.

LE KHÉDIVE A PARIS

Le Khédive est arrivé hier à Paris : il ne s'y arrêtera que quelques jours.

LE CONFLIT Colombo-Vénézuélien

La légation de Colombie à Washington a été informée que la situation au Vénézuela est très grave.

Les révolutionnaires avancent et le docteur Garbiras, leur chef, n'a pas été battu.

Le retrait de l'exequatur aurait été signifié à tous les représentants colombiens par le gouvernement du Vénézuela.

Près de dix mille soldats ont été concentrés sur la frontière colombienne et sont prêts à commencer les hostilités.

Les Anarchistes

On télégraphie de Budapesth :

La police de Breczin a arrêté un garçon coiffeur qui, dans une lettre, trouvée sur lui, s'est proclamé anarchiste.

Cet individu, qui a déclaré se nommer Johann Nagy, injurie le roi dans cette lettre, il rappelle en outre l'attentat contre le roi Humbert, et menace d'un sort pareil le souverain actuel.

EN ANGLETERRE

Arrestation d'un officier anglais

On télégraphie de Londres :

Un officier anglais a été arrêté à bord du vapeur arrivant de Durban, sous l'inculpation de détournements de fonds appartenant au département de la Guerre, dans l'Afrique du Sud.

EN ALLEMAGNE

La Disgrâce de Waldersée *et la Presse*

La disgrâce du feld-maréchal de Waldersée provoque les commentaires de toute la presse européenne.

Certains journaux anglais veulent voir dans les sentiments que le comte de Waldersée a publiquement et en diverses circonstances exprimés sur l'armée française, le véritable motif de l'irritation de l'Empereur.

La presse allemande est très réservée, mais elle semble peu disposée à approuver cette mesure, qui, dans les cercles militaires est très critiquée.

EN ESPAGNE

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS

Les républicains espagnols ont tenu un meeting à Puigcerda, où les orateurs ont annoncé qu'ils allaient entreprendre une campagne contre la monarchie et qu'ils la poursuivront jusqu'au triomphe de la République.

Collision à Saint-Sébastien entre journalistes et officiers

On télégraphie de Saint-Sébastien qu'à la suite d'un article publié dans le *Correo* contre les marins de l'escadre espagnole, une collision s'est produite entre les officiers des navires de l'escadre et les rédacteurs de ce journal.

D'autres journalistes et d'autres officiers sont intervenus ; une collision très grave s'est produite ; il y a eu plusieurs blessés.

CONGRÈS DE SOUVERAINS

D'après le *Rappel*, il serait question d'un congrès de souverains et chefs d'Etat, dont le Tsar voudrait provoquer la réunion à Copenhague et dont la présidence serait confiée au roi de Danemark.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Marche des Boers

On télégraphie du Cap qu'un commando, fort venant du district de Barkly-East, a franchi le défilé de Barkly pour aller dans le voisinage des territoires indigènes d'Elliot et Cala.

Le train incendié par les Boers
Vive émotion

L'escorte du dernier train que les Boers ont fait sauter, puis incendié, comprenait 45 Anglais, dont 10 ont été tués et 17 blessés.

Cette affaire a produit une certaine émotion dans toute l'Angleterre, mais particulièrement à Londres.

Le *Daily Mail* conseille de recourir à des mesures plus sévères pour terminer la guerre. Mais pour pouvoir exécuter de pareilles mesures il faudra encore des soldats et l'Angleterre est bien embarrassée pour envoyer des renforts.

Le *Morning leader* conseille, au contraire, des mesures de clémence pour amener le peuple boer à la soumission, puisqu'il semble si difficile de le soumettre par la force. C'est une honte pour l'Angleterre que quelques milliers de Boers tiennent en échec près de 250.000 hommes de troupes anglaises.

Nouvelles dispositions contre les Boers

On télégraphie du Cap que lord Kitchener a fait annoncer que toutes les familles boers qui tiennent encore la campagne, seront déportées à la Côte, où des camps de réfugiés seront installés.

AVIS

Le navire *Salvatore* avec 15.000 caisses pétrole ATLANTIC étant arrivé à Ajaccio pour y débarquer une partie du chargement, M. S. DAMIANI a l'honneur d'informer les acheteurs de cette marque que le dit navire sera incessamment dans le port de Bastia.

Filature de Cocons *Saint-Job*

M. HENRI BARRANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertio.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARRANTI, Nouveau port. Bastia

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale GM. FAY

50 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

IV

— Monsieur, lui dit-il ensuite avec un calme affecté, jusqu'à présent les égards dus à une femme m'ont imposé le silence ; nous voici seuls enfin, et nous pourrons nous expliquer librement. Ma déclaration sera très explicite, et j'attends de vous une franchise égale à la mienne. Les sentiments que j'ai voués à madame Dupastel ne peuvent être ignorés de vous, puisque le bruit du mariage auquel j'aspire s'est déjà répandu dans le monde où nous vivons tous trois. En un mot, vous savez que j'ai le désir et l'espoir d'épouser bientôt madame Dupastel. Vous le savez, n'est-ce pas ? répondez-moi sans phrases, je vous prie, par oui ou par non.

— J'ai entendu parler en effet de ce projet de mariage, répondit Randouil avec la réserve d'un homme qui se sent entraîné sans savoir où l'on veut le conduire.

— Il y a plus qu'un projet, monsieur, il y a une promesse formelle ; il y a un engagement sacré qui me donne un droit légitime dont j'aurai envers vous comme je le ferais envers tout autre. Dès à présent, monsieur, je me regarde ici comme chez moi ; je me permettrai donc de vous demander compte de votre visite comme si nous étions en réalité dans ma maison.

— Monsieur, dit le jeune homme d'un ton conciliant au autre à ma place discuterait peut-être le droit dont vous vous prévalez, et qui à bien des yeux pourrait ne pas paraître incontestable ; pour moi je ne refuse point de le reconnaître et d'agir en conséquence. Je vous déclare donc sur mon honneur que ma présence ici n'a rien dont votre attachement pour madame Dupastel puisse s'alarmer.

— Alors, reprit le colonel, aucune raison ne doit vous empêcher de m'en expliquer le motif, et c'est là ce que j'attends de vous.

Cette injonction impérieusement articulée exigeait une réponse immédiate et précise. Hippolyte essaya pourtant de l'éluder en sortant par une manœuvre habile du terrain dangereux où il se sentait serré de trop près.

— Je n'ai en effet aucune raison pour ne pas vous satisfaire, répondit-il ; mais le sens que vous paraissez attacher à une visite fort innocente, rend, je crois, indispensable l'intervention de madame Dupastel. Du moment que son nom se trouve mêlé à cette discussion, la continuer hors de sa présence serait un procédé injurieux, et sans doute aussi loin de votre pensée que de la mienne. Permettez donc que ce soit elle-même qui se charge de l'explication d'une démarche mal interprétée par vous, je le répète. Mais en attendant, il me sera facile de vous donner une preuve irréconsolable de la pureté des intentions qui m'ont conduit ici. Il y a quelque temps, monsieur, j'eus l'honneur de vous adresser une demande dont le succès est comblé mes vœux les plus ardents ; l'accueil défavorable que j'ai reçu a brisé mon cœur sans y éteindre entièrement l'espérance. Depuis cette époque mes sentiments ne sont pas changés ; mais si les vôtres pouvaient l'être, vous me verriez à vos pieds le plus heureux des hommes. Que puis-je vous dire de plus, monsieur ? solliciter de nouveau, et avec les prières les plus instantes, la main de mademoiselle Lavoynie, n'est-ce pas vous prouver sans réplique que vous n'avez rien à redouter de moi ; que mon cœur, tout plein de l'image de votre fille, ne peut nourrir un sentiment dont vous deviez prendre ombrage.

Le vieillard fit entendre un ricanement assez fort étouffé par sa colère.

— C'est là que je vous attendais, s'écria-t-il ; j'étais sûr de voir arriver à la fin de votre période le nom de ma fille, qui n'a rien à faire dans cette discussion. Pensez-vous que je sois dupe de toutes ces protestations sentimentales, de toutes ces phrases qu'on trouve tout écrites dans les romans ? En vérité ! vous ferez à mademoiselle Lavoynie l'honneur de l'épouser ?

— Les termes dont je me sais servi...

— Oh ! je vous en crois sur parole. Ma fille est jolie ma fille sera riche, ma fille est bien élevée, car, j'ose le dire, je n'ai rien négligé pour son éducation ; je comprends donc qu'un pareil mariage vous paraisse assez convenable ; il reste à savoir s'il me convient, à moi ; or je croyais ne vous avoir laissé aucun doute à ce sujet, et vous devriez comprendre à votre tour que mes récentes observations n'ont pas dû me disposer à changer d'avis.

— Mais si vos observations vous ont trompé !

M. Lavoynie releva de chaque côté de son maigre visage les pointes d'un col sous lesquelles disparaissait un instant les coins de sa bouche dilatée par un dédaigneux sourire.

— J'ai la prétention de ne tromper rarement, dit il ensuite. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'une intelligence supérieure pour deviner vos projets, car ils sont transparents jusqu'à la naïveté. D'une part vous deviendriez volontiers mon gendre parce que ma fille est un assez bon parti ; de l'autre, vous désireriez fort de plaire à madame Dupastel, sur la conquête d'une femme aussi distinguée vous ferait honneur dans le monde, c'est un double jeu assez habile du jeune homme aujourd'hui, et dans lequel l'intérêt et la vanité marchent de front sans se nuire l'un à l'autre. Quant au cœur, s'il est permis de prononcer ce mot...

— Mais, monsieur, s'écria Randouil avec chaleur un pareil calcul, s'il était possible, serait la chose la plus méprisable.

— C'est mon avis, monsieur, répondit le vieillard en regardant fixement l'interrupteur : oui un pareil calcul est la chose la plus méprisable, mais en même temps le plus ordinaire. Tous les jours on épouse une femme et l'on en aime une autre, et tel est votre dessein, du moins vous m'avez donné le droit de le croire. Mais vous n'espérez pas, je pense, que je vous serrerai de second, que je prêterai les mains à une œuvre de cette nature. Moi vous donner ma fille !

(*A suivre*).

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Garnet*, chargera vers le 1er septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

VINS

La Maison Ch. POLI et Cie, Boulevard de Toga, 3, a l'honneur d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui elle met en vente les vins ci-après :
Vin de Beaucaire (Gard) à 0,15 cent. le litre.
Vin d'Algérie, à 0,20 cent. le litre.
Vin du Pays, à 0,30 et 35 cent. le litre.
La Maison fournit. Dame-jeannes, Barils et Bordelaises.
On porte à domicile

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

OREZZA-LES-BAUX

OREZZA-HOTEL
(Granajola, Villa Manfredi)
Ouvert toute l'année
S'adresser à M. ALFRED PAOLINI, *Restaurateur-Gérant*

L'éloge de Granajola, dont le séjour est incomparable, n'est plus à faire. Chambres, Cuisine, Cave très soignées. — Parc très ombragé et terrasse dominant la vallée. — Jeux divers pour les enfants et les grandes personnes. — Bibliothèque, Journaux, Musique, Bals, Chapelle.
Omnibus à la Source départementale.
N. B. — Se méfier à l'arrivée des renseignements intéressés de certains pisteurs.

VIN de VIAL

Au Quina,
Suc de viande et Phosphate de chaux
ANÉMIE CHLOROSE, PHTISIE,
AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL
VIAL Pharmacien

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : Simon Damiani, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Elle sera de passage :
à Sartene du 1er au 6 septembre.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide ; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

A LOUER

au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.
S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28 Boulevard Paoli.

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Le meilleur des Cigare à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

PHARMACIE
Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
122 et 124 Rue Lafayette
Dépôt Général du FER GAFFARD

Le COURRIER de la PRESSE
21, Boulevard Montmartre, PARIS

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
« La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tard.

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE
BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARBON DUVERGER CAMBRAI

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude
Dépôt général : Maison DELPINO, négociant à Bastia, 1er Poste, 27.

LE SEUL
journal illustré des Dames qui publie environ cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est
LA SAISON
30, Rue de Lille, Paris
Un numéro spécimen envoyé gratuitement vous convaincra qu'il est en même temps le plus riche en littérature saine et la meilleur marché entre tous.
(8 francs l'an)

VALS DÉLICIEUSES
Embonpoint — Digestives.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Cartes Postales

On peut se procurer à la recette buraliste des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces

Librairie FELIX ALCAN, boul. Saint-Germain, Paris, 6e.
BIBLIOTHÈQUE UTILE
DERNIERS VOLUMES PARUS

LA PIPE
qui tient le record

La *Pipe Record* est en racine de bruyère garantie, et de fabrication exceptionnellement soignée.
La tige du foyer est percée de deux trous qui facilitent le tirage et contient en outre une *pompe réservoir* pour la nicotine. Le milieu du tuyau en gutta-perchs, est percé de 4 trous, ce qui divise la fumée et la refroidit avant d'arriver à la bouche.
En outre de ces avantages la *Pipe Record* étant facile à nettoyer on peut dire qu'elle *tient le Record* de toutes les pipes.
PIPE RECORD
Quadruple tirage déposé
Exiger la Marque Pie. M. Paris.
En vente chez M. ERNEST SUBRERO fils, manufacture de tabacs à Bastia, rue de l'Opéra.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina. Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Gomme, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

COMMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei

26e ANNÉE — MERCREDI, 4 SEPTEMBRE 1901 — N° 204

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saints Rose de Viterbe
SOLEIL : (Heure officielle)
LEVER, 5 h. 00 m. — Coucher, 6 h. 0 m.
LUNE : Dernier quart, le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Laurent Justinien.

3 Septembre

L'Incident Franco-Turc

Qu'est-ce donc, au juste, que ce fameux incident, appelé mystérieusement, dans les débats, le différend franco-turc, et sur lequel la *France Militaire* a déjà fourni différentes informations ?

Successivement, en effet, on a parlé des démarches, plutôt impératives, de M. Constans, notre ambassadeur, de l'attitude énergique prise par le gouvernement français, des tergiversations embarrassées du sultan, de l'espoir encore vague d'une solution prochaine, etc., etc.

Serions-nous, par hasard, à la veille d'avoir une guerre avec la Turquie ?

Non, étant donné que, dans cette affaire compliquée, l'argent national est bien plus en cause que la dignité nationale, et qu'il y a pour nous plus d'intérêt à découvrir la possibilité de quelque combinaison financière devant permettre au Trésor ottoman de payer ses dettes, qu'à augmenter encore, par la nécessité d'une prise d'armes, la pauvreté de ce même Trésor.

Mais il est une chose certaine : le public se perd au milieu d'informations forcément un peu vagues et successivement publiées tantôt dans un sens, tantôt dans un autre ; il lui devient presque impossible de se rendre exactement compte des dessous de cette affaire embrouillée ; à notre avis, une explication courte, claire et précise, c'est-à-dire dépourvue de toute réticence diplomatique, s'impose.

Et voilà pourquoi, dans le but de consciencieusement éclairer nos lecteurs, nous sommes allé nous documenter au sujet de l'incident franco-turc près d'un des personnages les plus intéressés à son prompt et définitif règlement financier.

— Il y a dans cette histoire deux questions, continua-t-il, dont la première, fort simplement répondu à l'autre : celle des droits de Constantinople et celle des créances de sujets ou protégés français. Je vais vous les exposer succinctement, bien que la difficulté d'aboutir présentement à une solution résulte précisément de leur association momentanée.

Le sultan est obsédé par la pensée que la possession des quais de sa capitale par une Société de capitalistes étrangers constitue pour sa propre personne un réel danger. En conséquence, il veut à toute force racheter cette possession, comme les termes mêmes de la concession, accordée jadis à des actionnaires qui sont Français bien que constitués en société ottomane, lui donnent le droit de le faire.

Or, la Société concessionnaire ne conteste nullement ce droit, et s'il ne s'agissait que d'un prix de rachat à débattre, notre ambassadeur n'aurait certainement pas eu à intervenir, puisque, la Société étant ottomane, le différend se serait trouvé être du ressort des tribunaux ottomans.

Seulement, sous le prétexte de son intention de rachat, voilà beau temps que le sultan met la Société des quais dans une situation qui la constitue en perte. Ainsi, il ne lui permet pas d'user des privilèges et avantages que confère pourtant formellement l'acte de concession. Notamment, il lui interdit de disposer de terrains dont la vente rapporterait de 12 à 15 millions.

En conséquence, les citoyens français actionnaires de la Société des quais, lassés de voir leurs réclamations rester, depuis de longues années, sans résultat, se sont adressés à leur ambassade, et M. Constans, avec l'énergie qui le caractérise, a posé au sultan cet ultimatum : « Ou rachetez les quais et payez-en le prix, ou laissez la Société exercer ses droits. »

Le sultan commença par prétendre que le prix demandé par la Société lui paraissait trop élevé. On marchanda et le prix fut successivement abaissé à 45, puis enfin accepté par le sultan à 41 millions.

Malheureusement, avec quoi payer cette somme ? Le Trésor ottoman est à sec ; la situation financière de l'empire se trouve être, en ce moment, plus critique que jamais.

Et c'est précisément ici que commence la grosse difficulté résultant de l'entêtement d'Abdul-Hamid.

— Puisque vous ne pouvez payer, dit M. Constans, renoncez à acheter ; c'est tout simple.

— Non ! répond le sultan, je veux racheter !

— Soit ! mais alors, fixez un terme précis, donnez des garanties, et on vous fera crédit.

Rien de plus logique, en somme, que ce langage de notre ambassadeur, auquel on a répondu par des tergiversations, des faux-fuyants énervants.

C'est alors que M. Constans a signifié l'intention dans laquelle était le gouvernement français d'appuyer par des actes les justes réclamations des intéressés.

Or, cette attitude énergique, on peut même dire menaçante, a eu raison des procédés temporisateurs du sultan.

Deux alternatives sont, en ce moment, envisagées comme possibles : ou bien, sans renoncer à son idée fixe de rachat, le sultan en ajournera l'exécution à un moment, encore imprécis, où les finances de l'Etat seront moins obérées, et jusque-là, laissera la Société des quais exercer la plénitude de ses droits ; ou bien, du côté français, on imaginera une combinaison pour faciliter au gouvernement ottoman l'opération immédiate du rachat.

Cette seconde alternative va même me servir de trait d'union entre les deux parties de l'incident franco-turc que je vous signalais au début de notre entretien.

En effet, on a proposé à la Turquie de lui procurer un prêt de cent millions de francs, sur lesquels on prélèverait, tout d'abord, le prix du rachat des quais, et ensuite les sommes nécessaires pour éteindre certaines créances de protégés français contre le gouvernement ottoman, créances à propos desquelles les intéressés ont également eu recours à l'ambassade de France.

Ces créances sont de trois sortes : l'une remonte à plus de trente ans et est présentée par une famille Lorando. La seconde, à peu près de même nature que la première, est présentée par un certain M. Tubini. Quant à la troisième réclamation, c'est celle d'une société qui avait acquis en Anatolie des terrains à semer, et qui avait fait de grandes dépenses sur ces terrains, dont les Albanais se sont emparés.

Inutile d'entrer dans de plus grands détails pour bien indiquer l'ensemble de ce sur quoi a porté l'intervention de l'ambassade de France à Constantinople.

Comme on le voit, la parole n'est pas, à l'heure actuelle, au canon... Elle n'est encore qu'aux financiers.
(*France Militaire*).

ÉPURATEURS CORSES

4 septembre 1509. — Georges Doria se rend à la Casabianca où se trouvaient les auteurs du meurtre dont Luce de Casabianca avait été victime.

Ne voulant accepter l'hospitalité ni des Rouges ni des Noirs, et tout habitant de l'endroit étant l'un ou l'autre, il alla se loger dans un petit oratoire dédié à Saint Roch.

Quoiqu'il fît semblant d'ignorer les noms des assassins de Luce de Casabianca et les raisons qui avaient poussé à ce meurtre, il laissa l'ordre de mettre au niveau (al pari) la Casa la Torre — érigée par le père de Luce et démolie par les Noirs, — la Casabianca.

Fête de N.-D. de Loreto di Casinca

La Sainte Vierge qui, dans le siècle passé, appelé à bon droit le siècle de Marie, s'est manifestée tant de fois dans diverses localités de la France continentale : à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, etc., a daigné souvent jeter un regard maternel sur notre île bien-aimée.

Loreto di Casinca est un des coins les plus privilégiés de la chère île, car, il y a là, précisément conservé depuis un temps immémorial, un tableau miraculeux de la divine Mère.

Grâce à l'immense vénération de ce Tableau, qu'on croit être dû au pinceau de Saint-Luc, l'Immaculée Vierge se plut jadis à montrer sa toute-puissance d'intercession et sa miséricordieuse bonté en faveur des humbles qui recouraient à Elle, pleins de confiance, pour être guéris de leurs infirmités. Et les guérisons furent si nombreuses, si éclatantes, surtout en l'année 1480, au dire de l'historien Filippini, que le bruit s'en étant répandu bien au loin, on vit accourir les populations non seulement de Corse et de Sardaigne, mais encore de divers pays du continent.

Les ex-voto et les dons en argent furent si considérables et si nombreux qu'ils permirent de construire une église de beaucoup plus belle que l'ancien oratoire qui renfermait le Tableau et même un hôpital dont les fondements existent toujours

L'historien Monteggiani nous apprend de son côté qu'à cette même époque, à un sermon d'un religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, Guglielmo de Speloncato, on compta plus de dix mille *confratti* ou *confratelli* et un nombre presque fabuleux d'autres fidèles.

Ce fut également alors que se fit une grande pacification entre les familles et les partis ennemis. Une inscription bien vieillie, placée au frontispice de l'Oratoire actuel de Sainte Croix, rappelle cet heureux événement.

On a, dans les siècles suivants, renouvelé à diverses reprises, au milieu d'immenses concours, cette fête touchante de l'exposition du Tableau de N.-D. de Loreto.

Que de fois le matelot, longeant la côte orientale, frangée d'écume par un temps clair, a dû jeter un regard suppliant vers la Vierge de Loreto, quand la tempête assombrissait l'horizon.

On compte cette année-ci, dimanche 8 septembre, faire l'exposition du même Tableau pour glorifier Marie et pour donner satisfaction au vœu légitime des populations de la Casinca et des pays environnants.

Cette solennité, qui est précédée par une mission préparatoire prêchée par les RR. PP. Stefanini et de Giovine des oblats de Marie Immaculée, coïncide heureusement avec les fêtes jubilaires.

Une cérémonie d'un genre tout nouveau, soit la bénédiction solennelle d'un magnifique drapeau du Sacré-Cœur et la consécration officielle de la commune à ce divin Cœur de Jésus, ne contribuera pas

9. — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Le souffle de son âme se déployait dans les replis des syllabes, comme le son se divise sous les clefs d'une flûte, il expirait ondulièrement à l'oreille d'où il précipitait l'action du sang. Sa façon de dire les terminaisons en « i » faisait croire à quelque chant d'oiseau ; le « ch » prononcé par elle était comme une caresse et la manière dont elle attaquait les « l » accusait le despotisme du cœur. Elle étendait ainsi, sans le savoir, le sens des mots, et vous entraînait l'âme dans un monde surhumain. Combien de fois n'ai-je pas laissé continuer une discussion que je pouvais finir ! combien de fois ne me suis-je pas fait injustement gronder pour écouter ces concerts de voix humaine, pour aspirer l'air qui sortait de sa lèvre chargée de son âme pour étreindre cette lumière parlée avec l'ardeur que j'aurais mise à serrer la comtesse sur mon sein ! Quel chant d'hirondelle joyeuse, quand elle pouvait rire ! mais quelle voix de cygne appelant ses compagnes, quand elle parlait de ses chagrins ! L'inattention de la comtesse me permit de l'examiner. Mon regard se régalait en glissant sur la belle parleuse, il pressait sa taille, baisait ses pieds, et se jouait dans les boucles de sa chevelure. Cependant, j'étais en proie à une terreur que comprendront ceux qui, dans leur vie, ont éprouvé les jolies illusitées d'une passion vraie.

J'avais peur qu'elle ne me surprît les yeux attachés à la place de ses épaules que j'avais si ardemment embrassée. Cette crainte avivait la tentation, et j'y succombais, je regardais ! mon œil déchirait l'étoffe, je revoyais la lentille qui marquait la naissance de la jolie raie par laquelle son dos était partagé mouche perdue dans du lait, et qui depuis le lui flamboyait toujours le soir dans ces ténèbres où semble ruisseler le sommeil des jeunes gens dont l'imagination est ardente, dont la vie est chaste.

Je puis vous crayonner les traits principaux qui partout eussent signalé la comtesse aux regards ; mais le dessin le plus correct, le couleur la plus chaude, n'en exprimeraient rien encore. Sa figure est une de celles dont la ressemblance exige l'introuvable artiste de qui la main sait peindre le reflet des feux intérieurs, et sait rendre cette vapeur lumineuse que nie la science, que la parole ne traduit pas, mais que voit un amant. Ses cheveux fins et cendrés la faisaient souvent souffrir, et ces souffrances étaient sans doute causées par de subites réactions du sang vers la tête. Son front arrondi, proéminent comme celui de la Joconde, paraissait plein d'idées inexprimées, des sentiments contenus, de fleurs noyées dans des eaux amères. Ses yeux verdâtres, semés de points bruns, étaient toujours pâles ; mais s'il s'agissait de ses enfants, s'il lui échappait de ces vives effusions de joie ou de douleur rares dans la vie des femmes résignées, son œil lançait alors une lueur subtile qui semblait s'enflammer aux sources de la vie et devait les tarir ; éclair qui m'avait arraché des larmes quand elle me couvrit de son dédain formidable et qui lui suffisait pour faire baisser les paupières aux plus hardis. Un nez grec, comme dessiné par Phidias et réuni par un double arc à des lèvres élégamment sinueuses, spiritualisait son visage de forme ovale, et dont le teint, comparable au tissu des camélias blancs, se rougissait aux joues par de jolis tons roses. Son embonpoint ne détruisait ni la grâce de sa taille ni la rondeur voulue pour que ses formes demeurassent belles, quoique développées et volontaires, plus voluptueuses que tendres. Au contraire, les femmes à taille plate sont dévouées, pleines de finesse, enclines à la mélancolie ; elles sont mieux femmes que les autres.

La taille plate est souple et molle, la taille ronde est inflexible et jalouse. Vous savez maintenant comment elle était faite. Elle avait le pied d'une femme comme il faut, ce pied qui marche peu, se fatigue promptement et rejoint la vie quand il dépasse la robe. Quoiqu'elle fût mère de deux enfants, je n'ai jamais rencontré dans son sexe personne de plus jeune fille qu'elle. Son air exprimait une souplesse, jointe à je ne sais quoi d'interdit et de songeur qui ramenait à elle comme le peintre nous ramène à la figure où son génie a traduit un monde de sentiments. Ses qualités ne peuvent d'ailleurs s'exprimer que par des comparaisons. Rappelez-vous le parfum chaste et sauvage de cette bruyère que nous avons cueillie en revenant de la jolie Biodati, cette fleur dont vous avez tout bas le nom et le rose, vous devinerez comment cette femme pouvait être élégante loin du monde, naturelle dans ses expressions, recherchée dans les choses qui devenaient siennes, à la fois rose et noire.

(*A suivre*).

peu à rehausser l'éclat et la pompe de cette manifestation grandiose de notre foi envers la Mère du Tout-Puissant.

PROGRAMME

1° Le 7 septembre au soir, veille de la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge : illumination générale dans la paroisse et grand feu d'artifice.

Il est à désirer que toutes les paroisses de l'incomparable Casinca illuminent en même temps. Au moins voudrions-nous voir répondre à ce désir les deux paroisses en face et formant triangle avec Loreto, l'importante et belle paroisse de Venzolasca et la toute coquette petite ville de Penta.

2° Le lendemain, jour de la fête, à 9 heures et demie du matin, aura lieu le défilé de la procession. Elle sortira de l'église paroissiale pour se rendre, après quelques détours qui lui permettront de se déployer dans toute sa splendeur, sur la vaste et magnifique place de la commune.

Nous comptons, comme en 1854, sur le concours pieux et spontané de 15 confréries, les huit du doyenné de Casinca, y compris celle de Loreto, et celles des sept paroisses les plus proches des deux cantons limitrophes, Campile et La Porta.

Nous aurons de plus, pour rehausser l'éclat de la solennité, l'excellente fanfare de Bastia. Elle accompagnera le chant des cantiques et jouera les meilleurs morceaux de son répertoire.

Le Tabeau miraculeux de la Vierge sera porté, comme la dernière fois, à la date que dessus, par des ecclésiastiques. On le déposera sur un superbe reposoir improvisé pour la circonstance, contre le perron de l'école communale, par un habile architecte.

3° La fête sera présidée par un dignitaire de notre Eglise de Corse. Il célébrera la Sainte Messe devant le reposoir de la Vierge.

Durant la messe qui sera chantée en plain-chant avec accompagnement d'orgue, l'un des RR. PP. Missionnaires nous dira la gloire de Marie et la musique nous fera entendre d'harmonieux accords.

4° La messe terminée on rentrera processionnellement encore, à l'église où on laissera le Tableau exposé toute la journée à la vénération des fidèles.

5° Le soir, à 3 heures et demie, aura lieu la belle et imposante cérémonie de la bénédiction d'un superbe drapeau tricolore du Sacré-Cœur de Jésus et de la consécration officielle, devant le Saint Sacrement exposé, de la commune de Loreto, à ce même divin Cœur.

C'est naturel : « A Jésus par Marie. »

6° On ira ensuite après, au chant d'un cantique de circonstance accompagné par la fanfare et processionnellement comme le matin, avec le drapeau du Sacré-Cœur entouré de sa garde d'honneur et le cœur vivant de Jésus dans la Divine Hostie, donner sur la grande place, au reposoir de la Vierge, la bénédiction du T.-S. Sacrement qu'on reportera de la même manière dans son Tabernacle.

7° Aux heures qu'on jugera les plus convenables, la fanfare donnera un concert sur la place.

8° Enfin grande illumination comme la veille et grand feu d'artifice de dessus l'incomparable Belvedère.

Vive le Sacré-Cœur ! Vive la Vierge de Loreto !

N. B. — Nous sommes heureux d'annoncer que la route qui relie Loreto à la gare d'Arena-Venzolasca est en réparation et sera rendue parfaitement carrossable d'ici le jour de la fête.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le lieutenant de vaisseau Canale, du port de Toulon, est désigné pour être chargé d'un groupe d'apprentis timoniers à l'école de canonnage à Toulon.

— M. l'enseigne de vaisseau Ferret, du port de Rochefort, en service à Toulon, est désigné pour embarquer comme officier en second sur le torpilleur de haute-mer *Sarrasin*, école de pilotage de Provence-Corse, à Toulon.

— Mlle Carabelli, employée à la caisse d'épargne postale à Lyon, a eu son traitement porté à 1.300 francs.

— M. Paoli, surnuméraire des postes et télégraphes en disponibilité, est nommé à la recette principale de Marseille.

Bulletin Financier

Paris, le 30 août 1901.

Le marché est très ferme et plus actif à cause de la réponse des primes qui a eu lieu aujourd'hui ; le 3 0/0, partant irrévocablement lexé.

rise, gagne 29 centimes à 101.80, le 3 4/2 cote 101.65. Nos Etablissements de Crédit ne s'éloignent guère de leurs cours précédents.

En valeurs industrielles, la Pierre de Vergnes Garnbey se maintient à 485 ; la Porcherie Limited se négocie à 425 francs ; la Cie Continentale d'Incandescence est à 402.

La Société des Ingénieurs Supérieurs des Ardennes émet en ce moment 3.840 actions de 100 francs chacune. Cette augmentation de capital, nécessitée par l'extension toujours croissante de ses affaires, doit servir à la construction d'une quatrième usine et d'une voie Decauville reliant les extractions de phosphates à cette usine et à la ligne de l'Est.

L'Extérieure finit à 71.40, l'Italien à 98.55 ; La Turbe à 620 a des demandes à 68.05. Séance calme à Bruxelles, Capital Cie Nationale Financière 430, Banque Nationale Financière 429, dernier Nationale 3.190, Ordinaire et Capital Tôleries d'Anvers 45 et 45, Ordinaire Haut-Jongo cote 4.867.50 et Ordinaire Katanga à 2.845.

Chemins Français bien tenus.

Nouvelle Compagnie Insulaire
de Navigation à vapeur
au Capital de 8.500.000

Bastia, le 3 septembre 1901.

A MM Philippe Orenga, ancien négociant, agent général de la Compagnie à Bastia ;
et Sauveur Sisco, représentant de commerce, agent commercial de la Compagnie à Bastia.

Messieurs et chers amis,

La Compagnie nouvelle de navigation qui a soumissionné pour l'adjudication des services maritimes postaux de la Corse dont je suis l'un des administrateurs délégués a décidé, dans le but de hâter cette adjudication, d'établir un service sur les lignes de Bastia et d'Ajaccio-Propriano. Elle affectera au service de ces lignes partant de Marseille trois vapeurs rapides, dont un exclusivement attaché au service de la ligne Marseille à Bastia deux fois par semaine et retour, un autre exclusivement attaché au service de la ligne Marseille Ajaccio et Propriano, deux fois par semaine et retour, et un troisième vapeur en réserve dans les ports de Bastia ou d'Ajaccio pour suppléer les deux premiers en cas d'avarie.

La vitesse sur les lignes ci-dessus sera de 14 nœuds courants, hiver comme été, pour permettre aux vapeurs de notre Compagnie de gagner une avance constante de trois heures sur les courriers postaux.

Nos vapeurs partiront de Marseille, de Bastia et d'Ajaccio le même jour et aux mêmes heures que les courriers postaux, en développant une vitesse courante de 14 nœuds qui pourra, si l'importance et les nécessités du trafic l'exigent, être portée à 15 nœuds, notre Compagnie assure aux passagers une avance considérable sur l'arrivée et aura de plus débarqué une grande partie des marchandises alors que le courrier postal sera encore en route.

Nos vapeurs, de construction récente, comportent en outre un confortable des plus appréciables et nous avons la certitude de voir un nombre de passagers de toutes classes très considérable ; ils peuvent donner sans fatigue une vitesse constante de 16 et même en forçant de 17 nœuds à l'heure.

Pour nous couvrir des fortes dépenses de combustibles qu'entraînent de pareilles vitesses, les passagers seuls seraient insuffisants : il faut donc que notre Compagnie s'assure un fret de marchandises.

C'est pour cette raison que je vous donne mission de vous rendre auprès des chargeurs Bastiais et de leur demander leur concours dans cette circonstance.

Tout chargeur sans aucune distinction aura droit à la fin de chaque année à une ristourne de 20 0/0 sur le fret qu'il aura payé à notre Compagnie ; les tarifs que nous appliquerons sont les tarifs actuels de la Compagnie Fraissinet qui se trouvent ainsi diminués de 20 0/0.

Pour les passagers les prix seront ceux actuels de la dite Compagnie Fraissinet diminués aussi de 20 0/0. Tout chargeur qui transportera annuellement 50 tonnes aura droit de voyage gratis en première classe en avertissant 24 heures d'avance ; il paiera seulement la nourriture.

Toutes les contestations pouvant survenir à Bastia seront tranchées amiablement autant que possible ou sinon jugées par le tribunal de commerce de cette ville.

Si vous parvenez à obtenir l'adhésion des chargeurs Bastiais et nous pensons que les conditions ci-dessus sont assez avantageuses pour que le meilleur résultat soit vite atteint, nous nous disposons, au reçu de votre adhésion, à vous envoyer notre flotte de trois vapeurs dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

Veuillez remarquer que la politique doit être bannie et que nous aurons le souci de faire le meilleur accueil à tous les chargeurs bastiais sans distinction d'opinion ; vous les assurerez d'ailleurs qu'au cas où notre Compagnie serait déclarée adjudicataire du service postal pour 15 années, elle n'oubliera pas les chargeurs de la première heure.

Vous avez mission d'engager avec tout chargeur notre Compagnie aux termes des conditions ci-dessus, mais vous aurez soin d'un autre côté d'exiger l'engagement précis et formel de ne pas accepter d'une autre Compagnie une ristourne plus élevée que celle offerte par nous.

Ce n'est qu'à cette condition et avec l'assurance que le frêt nous couvrira une grande partie des dépenses considérables que comporte un service rapide et très régulier, que nous couvrons nos trois vapeurs en Corse.

Nous comptons sur vos grandes relations dans votre ville pour obtenir promptement un résultat qui sera surtout heureux et favorable au commerce bastiais si intéressant et toujours plus important.

Veuillez agréer, en attendant, messieurs et chers amis, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus distingués.

L'administrateur délégué,
J. MARSILI

Vénézuela et Colombie

La Colombie prend l'offensive sur toutes ses frontières. Deux mille hommes bien équipés sont entrés sur le territoire vénézuélien pour appuyer le mouvement révolutionnaire contre le président Castro.

Des forces colombiennes sont envoyées sur tous les points de la frontière du Vénézuela et de l'Equateur, qui décidément ferait cause commune avec le gouvernement vénézuélien.

Les autorités de Colombie disent qu'il n'y a plus aucun doute que l'insurrection du général Uribe puise sa force dans l'appui que lui prêtent ces pays. Il n'y a donc d'autre moyen de la vaincre que de porter la guerre au-delà de la frontière et même jusqu'au Nicaragua, séparé de la Colombie par la république de Costa-Rica, mais qui n'en appuie pas moins le mouvement libéral colombien.

La contagion révolutionnaire gagne les républiques voisines de l'Amérique centrale. Un navire qui vient d'arriver à San-Francisco apporte la nouvelle qu'une insurrection contre le gouvernement de San Salvador est imminente.

Le général Uribe, chef de la révolution de Colombie, a publié un manifeste dans lequel il explique comment, après avoir convié en avril ses partisans à déposer les armes, il est obligé de les reprendre. Le gouvernement de Bogota n'a répondu par aucun acte de justice et de clémence ni par aucune mesure de garantie et de conciliation à sa démarche pacifique.

Ce gouvernement continue à s'appuyer sur la dictature militaire qui a déclaré au libéralisme une guerre sans merci. Les prisonniers libéraux ont été fusillés, on a achevé les blessés, on a promené leurs têtes sur des piques. Placé entre l'extermination ou l'humiliation, le parti libéral n'a plus qu'à lutter avec l'énergie du désespoir contre un gouvernement qui veut perpétuer les méthodes absolutistes et l'obscurantisme de l'ancienne métropole espagnole.

Les gouvernants actuels de la Colombie, ajoute-t-il, sont alliés jusqu'à menacer les gouvernements libéraux des républiques voisines qui nous offrent un asile contre ses coups. Sans cesser d'être des patriotes colombiens, nous avons du droit de défense en déclarant que nous faisons notre cause solidaire de celles des gouvernements menacés auxquels nous lient d'étroites analogies de doctrine et d'histoire.

Le dix-neuvième siècle a été le siècle des nationalités. Son impulsion continue, et ce doit être l'aspiration suprême des peuples qui forment la Grande-Colombie de reconstituer cette puissante et glorieuse nationalité, reconstitution que la pression des exigences de notre temps rend plus nécessaire que jamais.

Le premier pas vers la réalisation de cet idéal est la création de gouvernements représentant les mêmes doctrines. Pour cela il suffit de changer le gouvernement réactionnaire de Bogota, le seul qui ne rompe l'harmonie. Notre drapeau n'est plus celui d'un parti, c'est celui de la Grande-Colombie.

(Temps).

Lettre de San Martino

Sainte-Marie-de-Lota, 1er septembre 1901.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien accorder l'hospitalité aux doléances d'une malheureuse population vraiment digne du plus haut intérêt.

Les habitants de la commune de Sainte-Marie-de-Lota, tous cultivateurs, voyaient, depuis plusieurs années, leurs récoltes ravagées par des maladies se généralisant en une contagion qui atteint toutes sortes d'arbres et de cultures, par des tempêtes de grêle, vent, sécheresse, etc...

Au printemps dernier, une végétation superbe avait ranimé leur courage. La vue de leurs vignes et de leurs arbres chargés de beaux fruits, de leurs jardins verdoyants et couverts de légumes, leur faisait déjà caresser la douce espérance de chasser de leurs maisons la gêne qui y règne en maîtresse depuis que la terre leur refuse leur part du trésor qu'elle cache dans son sein.

Mais vain espoir !

Après une sécheresse opiniâtre, au lieu d'un peu de pluie bienfaisante, et impatiemment attendue, une tempête de vent glacial soufflant au même temps du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, se déchaînait furieusement ces jours derniers sur notre pauvre commune, couvrant le sol des branches et des fruits des arbres, et hachant les légumes des jardins, jetait de nouveau la désolation dans cette malheureuse population, si laborieuse et si digne d'intérêt.

On considère comme complètement perdue la récolte des haricots, pommes, poires, pêches, etc... et comme sérieusement compromise celle des raisins, des figues, châtaignes et olives.

C'est donc la misère qui va cette année succéder à la gêne.

Si encore ces braves gens pouvaient s'attendre à recevoir des pouvoirs publics un secours, si minime fut-il !

Mais non, hélas ! — Jamais un seul sou n'a été distribué dans cette malheureuse commune, si souvent éprouvée.

On se demandera avec raison pourquoi de bons contribuables sont toujours exclus du partage des nombreux millions, à la réalisation desquels ils participent par de lourds impôts qu'ils ne parviennent à payer qu'en s'imposant des privations, et que le gouvernement met à la disposition de l'agriculture pour venir en aide aux cultivateurs dont les propriétés ont été dévastées par des événements analogues.

Espérons, cependant, que cette fois, notre nouveau maire et notre conseiller général qui ont pu se rendre compte eux-mêmes de l'importance du désastre, présenteront à qui de droit les légitimes doléances de ces délaissés, pour qu'il leur soit rendu prompte et équitable justice.

Veuillez agréer, etc.

V. GIORGI, *retraité.*

Bibliographie

L'édition de 1901 de l'Annuaire de la Bourse, de la Banque et du Monde des Affaires vient de paraître.

Indispensable à tous ceux qui s'occupent d'affaires financières, industrielles ou commerciales, il a sa place marquée dans tous les Bibliothèques et sur les bureaux des Banquiers, des Agents de change, des Intermédiaires officiels ou officieux de Bourse et de Bourse, des Commerçants et des Industriels.

De nombreux Portraits de personnalités financières ; une Liste alphabétique bien comprise du Tout-Paris de la Finance ; la nomenclature complète des Etablissements financiers, Banques, Banquiers, Intermédiaires officiels ou officieux des négociations financières ; des renseignements très complets sur les Départements, les Sociétés anonymes, etc., en font un Ouvrage intéressant et utile.

Le volume (de plus de 1.500 pages) est vendu 10 francs chez les principaux Libraires.

Prix franco : 10 francs

Bureaux : 25, Rue Buffault (IXe) Paris

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 3 septembre

Baromètre. — 7 heures du matin, + 22 5 à midi : 26-1. 6 heures du soir, + 24 . Maxima, + 27 8. minima, + 19 4

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. midi, 758 mm. 6 heures du soir. 756 mm

Vent. — 9 h. du matin S. E. modéré.
4 h. du soir, id.

Etat du ciel, demi couvert.
Etat de la mer, très belle.
Hauteur des eaux nuit, + 0 50, soir, + 0 30
Pluie tombée, à 9 heures du matin 0.

∴

Notre Sous-Préfet

On nous écrit de Paris que M. le sous-préfet Ténot, nommé à Bastia, ne rejoindra pas très probablement notre ville, car il sollicite un autre poste.

Nous le regrettons sincèrement ; M. Ténot nous avait été annoncé comme un administrateur fort distingué.

∴

L'Union Chorale

On nous prie d'annoncer que M. Ernest Swicher fils, le professeur de piano si avantageusement connu à Bastia, a pris la direction de l'Union Chorale.

Cette société dont le but est de propager le goût de la musique vocale, apportera son concours, comme par le passé, aux fêtes religieuses et profanes.

M. Swicher, se tient à la disposition des amateurs qui désireraient mettre en relief leurs qualités vocales et engage ceux qui ne font pas partie de l'Union Chorale à se grouper sous sa direction.

∴

Double attentat

Lundi matin, vers onze heures, une détonation se faisait entendre sur le cours Sainte Anne, à Sartene.

Le nommé Simon Neri tombait grièvement blessé, et un enfant, Cagliassi Jean, qui se trouvait près de ce dernier, était frappé mortellement.

On impute cet attentat à un nommé Tramoni, qui avait à se venger de Neri.

∴

Avis

M. Patat, marchand-tailleur à Ajaccio, informe sa clientèle de Bastia qu'il est descendu à l'Hôtel Brizzi. Les personnes qui voudront lui accorder la faveur de leurs ordres pourront lui faire remettre leur carte ou à l'Hôtel ou au Café Français, et il se rendra dans la journée chez elles.

∴

Consommateur sans gêne

Un certain Samani François, marin, âgé de 23 ans, avait trouvé, paraît-il, le moyen de faire bombance à peu de frais et même sans frais. Il s'en allait, parfois avec des amis, dans les restaurants de la ville, où après avoir mangé et bu, le quart d'heure de Rabelais arrivé, il payait le restaurateur en grossièretés et insultes ; pour dire vrai il préférait les établissements tenus par des femmes.

Il avait plus d'une fois honoré de sa clientèle la bovette-restaurant Nicolai, au nouveau-port, ripaillant gaiement et payant de la manière déjà indiquée. Hier, il renouvelait la même opération et il avait déjà commencé à sortir de sa bouche quelques épithètes fort inconvenantes à l'adresse de Mme Nicolai, en guise de monnaie, lorsque le fils de celle ci intervint, et trouva le procédé peu de son goût. Ses observations furent si mal reçues par Samani qu'une dispute éclata et on en vint aux mains.

Samani n'était pas le plus fort, à ce qu'il paraît, et reçut la petite correction qu'il méritait, sa figure était gonflée par les coups de poing. Irrité, il sortit un couteau, mais les personnes présentes l'empêchèrent de s'en servir. Le bruit avait attiré la police qui mit fin à cette scène.

Samani fut emmené chez lui, et procès-verbal de contravention a été dressé contre les deux jeunes gens.

∴

Nos torpilleurs

Les torpilleurs 57 et le torpilleur de haute mer, *Capitaine Cuny*, sont arrivés hier soir et ont mouillé au Vieux Port.

∴

Le temps en septembre

M. Perrotin des Plus, météorologiste à Meridol, Vaucluse, adresse au *Petit Provençal* les prévisions suivantes sur le temps en septembre :

Le mois de septembre 1901, qui commencera le 14 fructidor an 109 et finira le 8 vendémiaire an 110, sera enjolivé par des phénomènes célestes attrayants.

Le 12 et le 19, vers 8 heures du soir, soit 8 h. 31 m. en décimal, les quatre satellites de Jupiter seront à l'est de la planète. Rare et joli coup d'œil dans un instrument même de faible puissance.

Le 17, Jupiter atteindra au planetifice austral dans le Sagittaire à 25° 31' 33" 3, soit 65 cirs 34 centcirs millesimaux. Le 21, la lune passera au dessus de Jupiter et de Saturne.

Le 27, Jupiter sera dichotome, et passera au méridien de Paris à 6 heures du soir, soit 7 hd 50 md en décimal. Après ces considérations célestes, le mois de septembre 1901 sera caractérisé probablement par des abaissements barométriques, avec ciel nuageux, couvert et tendant à la pluie, assujettis aux orages entre le 1er et le 3, entre le 5 et le 7, entre le 11 et le 13, entre le 19 et le 22, entre le 24 et le 30.

Tempêtes à craindre entre le 12 et le 15, entre le 19 et le 22.

Crues des cours d'eau probables entre le 12 et le 15 et entre le 28 et le 30.

∴

Demande d'emploi

La publication de l'annonce concernant un cultivateur italien qui désirait être employé avec sa femme dans une exploitation agricole nous a valu plusieurs demandes : nous les avons remises à l'intéressé en le priant d'y répondre directement.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

∴

Au Port

Le vapeur anglais *Garnet*, capitaine Webster, est parti pour Gênes après avoir embarqué pour Londres 161 tonnes.

∴

Objet perdu

Un carnet contenant une carte d'identité.

Prière de le rapporter au bureau du journal contre récompense.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

BOURSE DE PARIS

	2 sep.	3 sep.
Amort 3 p. 0/0 ancien	102.00	101.00
— 3 p. 0/0 nouv.	100.00	99.90
— 3 1/2 0/0.	101.95	101.80

Dépêches de Nuit
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouvelles Maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Lamoot est désigné comme adjoint au capitaine de vaisseau, commandant la marine en Corse.

Nouvelles Militaires

Etat-major général

M. le général Jeannerod, commandant la 41e division d'infanterie, est nommé au commandement du 1er corps d'armée, en remplacement du général Jeannerod, arrivé au terme de son commandement.

M. le général Pedoya, commandant la 30e division d'infanterie, à Avignon, est nommé au commandement du 12e corps d'armée, en remplacement de M. le général de Brye, atteint par la limite d'âge.

Le Tsar en France

Le programme des fêtes franco-russe reproduit les renseignements déjà publiés.

La journée du 20 reste toujours réservée.

Le voyage des souverains russes à Paris est toujours incertain.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

La visite du Tsar

Le conseil a réglé d'une manière définitive les détails des cinq journées que les souverains russes passeront en France.

Le ministre de l'intérieur a fait connaître les mesures d'ordre arrêtées en vue de cette visite.

Etat-major général

Le ministre de la guerre a soumis à la signature présidentielle la nomination de deux commandants de corps d'armée.

Nouvelles maritimes

Le ministre de la marine a présenté à la signature divers décrets de nominations et de mutations.

L'incident franco-turc

Le ministre des affaires étrangères a longuement entretenu le conseil des divers incidents qui ont motivé le départ de M. Constans.

M. Delcassé a ensuite exposé les phases de ce conflit, les diverses réclamations de l'ambassadeur auprès du gouvernement ottoman, les arrangements pris et non tenus.

A la suite du départ de M. Constans, l'ambassadeur de Turquie à Paris a été avisé que sa présence n'était plus nécessaire.

Affaires courantes

Le reste de la séance a été consacré à l'expédition des affaires courantes.

Les Morts du Jour

M. Lefranc

On annonce la mort de M. Lefranc, procureur général près la cour d'appel de Bordeaux.

EN ALLEMAGNE

La mission chinoise

La mission chinoise, chargée de présenter à l'empereur d'Allemagne les excuses de la Chine pour le meurtre du baron de Ketteler, est arrivée aujourd'hui, à Potsdam.

Cette mission sera reçue par l'empereur Guillaume.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

L'invasion des Boers dans la colonie du Cap

Tous les journaux anglais, même les impérialistes, reconnaissent que l'invasion boer fait des progrès considérables, dans la colonie du Cap.

En effet les commandos boers sont actuellement répartis sur un nombre de points considérables de la colonie du Cap, mais ils sont tellement divisés, qu'il est impossible de leur assigner une situation précise.

Les principaux groupements se trouvent au nord, entre Aliwal-North, Dordrecht et de Aar, avec le commando de Smut.

Au centre, Botha commande la ligne du Grad-Lock à Queenstown et donne la main au commando de Lotter. Théron, qui s'est avancé vers le sud, est signalé actuellement à Willowmore. Le commando de Schmans, qui se trouve toujours à proximité de la mer, se déplace continuellement et suit une direction parallèle à la mer. Il marche maintenant vers l'ouest et semble se porter sur Ladysmith.

Les pertes boers

Une dépêche de lord Kitchener dit que depuis le 28 août, les Boers ont eu 19 hommes tués, 3 blessés, 219 faits prisonniers, 1.7 se sont rendus. On a capturé 194 fusils, 25.700 cartouches, 144 fourgons, 1.700 chevaux, 7 500 têtes de bétail.

ETUDE D'HUISSIER
à vendre

S'adresser à M. Cioni, rue de la Miséricorde, 1, à Bastia.

51 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

IV

— Ma fille ! répéta M. Laroynie en élevant le ton et s'échauffant de plus en plus au bruit de ses paroles. Vous confier le sort, l'avenir, le bonheur, la vie de mon enfant, de mon unique enfant ! Vous introduire moi-même dans ma maison, dans ma famille, après ce qui s'est passé hier encore, après ce que j'ai vu, après ce que je sais ; lorsque cent personnes aussi bien que moi ont pu, ont dû remarquer l'affectation que vous mettez à poursuivre en tous lieux, dans les salons, au théâtre, à la promenade, la femme que je veux épouser. Mais vous me prenez pour un fou, monsieur ! Mais vous croyez donc que je n'ai ni sang dans les veines ni sentiment dans l'âme ! Mais VOUS M'INSULTEZ ! s'écria enfin le vieux colonel en faisant tonner sa voix comme s'il eût commandé le pas de charge à son ancien régiment.

— Vieillard stupide et endiablé, se dit Hippolyte en rendhérissant sur la politesse d'Hernani ; sans mon amour pour Abeille, quel plaisir j'éprouverais à te donner raison et à justifier ta jalousie !

— Conclume, reprit M. Laroynie d'un ton qui, par sa gravité calme mais sardonique, contrastait avec l'emportement auquel il venait de s'abandonner. Notre discussion repose sur deux points dont chacun appelle une solution prompte et décisive. Quant au premier, qui regarde ma fille, pour la seconde et dernière fois, je vous refuse sa main et je vous déclare que je n'aurai jamais l'honneur d'être votre beau-père. Mes paroles sont-elles claires et me fais-je suffisamment comprendre ?

Au lieu de répondre, Randeuil inclina la tête en serrant les dents ; et tel fut son dépit qu'il éprouva un remords poignant de sa belle conduite du matin.

— Oh ! que ne suis-je encore sur la route de Belgique, pensa-t-il, le vieux grognard serait bien obligé de changer de gamme.

Le colonel se redressa, comme si, pour donner plus d'autorité à ses paroles, il eût voulu développer dans toute sa majesté sa taille maigre qu'il croyait élancée.

— Passons au second point, dit il ; c'est le seul qu'ait de la réalité ; car, après mon précédent refus, votre persévérance matrimoniale ne saurait être qu'une plaisanterie que vous me permettrez de trouver d'un goût peu choisi. Veuillez m'écouter attentivement. En désirant d'épouser madame Dupastel je ne me suis dissimulé aucun des ennuis que peut m'attirer cette union. Dans la société la position d'un mari de mon âge est une lutte de tous les instants ; je m'attends à cette lutte, décidé à triompher ou à mourir. Oui, monsieur, à mourir, répéta gravement le vieillard en éteignant sous le poids d'un regard rajeuni par la passion le sourire qui venait d'effleurer les lèvres d'Hippolyte. Mon langage peut vous paraître étrange ; mais qu'il blesse ou non l'usage, je vous le jure, je saurai y faire honneur ! Lorsque madame Dupastel portera mon nom, plus d'un homme essayera sans doute de jouer près d'elle le rôle que vous avez entrepris vous-même ; chacun de ces hommes deviendra assistât pour moi un ennemi mortel et vera traité comme tel, c'est-à-dire que je le tuerai ou qu'il aura ma vie avant d'avoir mon honneur.

Malgré sa mauvaise humeur, Randeuil ne put s'empêcher d'admirer l'expression énergique qui s'at pour un instant ranimer les traits flétris de son interlocuteur. Sous le vieillard ridicule par l'amour perçait en ce moment le fier vétéran de la grande armée.

— Tout me dit que le combat commencera même avant mon mariage, continua M. Laroynie avec une résignation qui eût fait honneur à un Turc fataliste. C'est vous, monsieur, qui le premier m'avez jeté le gant ; autant vous qu'un autre. J'accepte donc votre défi ; je me déclare offensé par la conduite que vous affectez depuis quelque temps, et je vous en demande raison, à moins que, sur votre honneur, vous ne me jurier d'en changer à l'instant et pour toujours.

A cette provocation imprévue, l'amant d'Abeille resta la bouche et les yeux bénits

— Eh quoi ! monsieur, c'est un duel que vous me proposez ? dit-il enfin sans chercher à dissimuler sa surprise.

— Oui, monsieur, c'est un duel que je vous propose, répondit le vieillard d'un air froid.

— Et vous pensez que je consentirai à me battre avec vous ?

— Je n'ai aucune raison pour douter de votre courage.

— Mais vous doutez de moins du respect que doit m'inspirer votre âge ?

— Mon âge ne regarde que moi, reparatit M. Laroynie d'un ton sec, et, puisqu'il me plaît de l'oublier, il y a de l'impertinence à s'en souvenir.

— Mais, monsieur, si vous ne vous voyez pas, je vous vois, moi, dit Randeuil à qui se communiquait, en dépit de ses efforts, l'irritation de son adversaire. Jamais je ne me soumettrai au ridicule que me donnerait un duel avec un homme qui, s'il refuse de devenir mon beau-père, pourrait du moins être mon grand-père.

— Vous vous soumettrez alors à être souffleté en plein foyer d'Opéra, s'écria le colonel, blessé au plus vif de son amour-propre.

Hippolyte pirouetta sur le talon en haussant les épaules, et s'assit brusquement sur un fauteuil à l'extrémité du salon.

— Quelles sont vos armes ? demanda M. Laroynie après un instant de silence.

— Des bâquilles, s'écria Randeuil, exaspéré de cette persécution.

— Prenez garde que je ne vous en fasse porter, reprit le vétéran avec l'aplomb menaçant d'un homme sûr de son coup.

(A suivre).

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Campocasso, Receveur des Postes et Télégraphes, à Saint-Florent, et leurs enfants,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Rose Campocasso

leur fille et sœur, décédée à St-Florent, le 3 septembre, à l'âge de 10 ans.

L'enterrement aura lieu à Olmeta di-Tuda.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

OREZZA-LES-EAUX

Grand Hôtel de la Paix

Le plus rapproché de la Source
Ouvrt du 15 Juin au 15 Octobre

Veuve **PIETRI**, propriétaire

De tous les établissements d'Orezza, l'hôtel de la Paix est le seul recommandé par les membres du Club Alpin Français de Paris, dans une brochure intitulée : « Cinq semaines de voyage en Corse. » Aussi c'est à l'hôtel de la Paix que descendent les voyageurs soucieux d'un bon confort.

Dans cet établissement, situé au centre d'un parc splendide, rien n'a été négligé pour rendre le séjour agréable aux habitués de la station d'Orezza-les-Eaux ; et c'est principalement au Grand Hôtel de la Paix, que l'on trouve tous les amusements en usage dans les grands hôtels.

Des excursions y sont organisées pour des altitudes de plus de 2.000 mètres.

Le personnel de l'établissement a été choisi dans un des grands hôtels de la Côte d'azur.

De fortes réductions de prix seront faites aux familles et aux personnes faisant un long séjour.

N. B. — Mme Pietri est heureuse de faire connaître aux personnes qui se rendront à Orezza, que, sur l'initiative de la municipalité de Starzona, la route, entre cette localité et la source départementale, sera arrosée tous les jours.

A VENDRE

présoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M Joseph Malena, rue de l'Oléra, 25. Bastia.

Prix très modérés

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

AVIS

Le navire *Salvatore* avec 15.000 caisses pétrole ATLANTIC étant arrivé à Ajaccio pour y débarquer une partie du chargement, M. S. DAMIANI a l'honneur d'informer les acheteurs de cette *marque* que le dit navire sera incessamment dans le port de Bastia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port. Bastia

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à ne craindre aucune concurrence ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 1/2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANPANELLI.

60 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément le mal d'estomac. Seul ELIXIR SOUVERAIN employé par les Médecins, la Dysenterie, la Cholérine dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.
EXCELLENT pour les ENFANTS et la TOILETTE.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga
Bureaux : 15, Boulevard Paoli

M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : L. VENTURINI, imprimé en rouge sur chaque morceau.

Cartes Postales

On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.

Grand assortiment à la disposition des acheteurs.

Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de remboursement.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Les Illustrations de la Corse

PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 40 fr
Sur papier Blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES

Sambuccucio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 12 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 25 fr
Sur papier Chine, format 50×30 (Réduit). 12 fr

EN VENTE :

A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Garnet*, chargera vers le 1er septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

VOS CHEVEUX

Ne tomberont plus et repousseront
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
Le Trésor de la Chevelure
Parfum exquis
EMPLOI SANS DANGER
Flacons 2 fr. 50 et 4 fr. Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
Refuser les imitations souvent dangereuses, toujours inefficaces
F. Vibert, Concessionnaire, 47, avenue des Ponts, LYON
Dépôt spécial : R. GARNIER, pharmacien à NICE

VIN

La Corse par elle-même produit plus de vin qu'il n'en faut pour ses habitants.

La Maison **L.-N. Mattei** et Cie, en raison de ses milliers d'hectolitres de Pineto accumulés dans ses chais a de quoi satisfaire les exigences du public, en prix et qualités, mais, en présence des arrivages équivoques de ces derniers temps, la Maison **L.-N. Mattei** et Cie ne pouvait se laisser concurrencer par des personnes ne connaissant pas l'article, c'est pourquoi elle a dû acheter une grande cave dans l'Hérault, afin de servir au public un vin naturel et à meilleur marché que partout ailleurs, à Bastia conformément à l'annonce suivante :

VIN

GARANTI NATUREL

La Maison **L.-N. MATTEI** et Cie a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'acheter une des plus grandes caves de l'Hérault et que, soucieuse de faire bénéficier ses clients des avantages de cet achat, elle livrera à partir d'aujourd'hui : ce VIN

au détail : **Trois Sous** le litre
en gros : **14** francs en fûts de 5 à 600 litres

VIN du domaine de Pineto, 25, 30, 35 et 40 centimes le litre suivant qualités.

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.

S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'Espérance à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à sa mettre en garde contre certains charlatans ambulants — ne disant chirurgiens dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Madame FAITH WOOD
Deutiste anglaise

1, rue de l'Opéra, à Bastia

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.

Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY

Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.

La plus riche en bicarbonate de soude.

Dépôt général : Maison DELPINO, négociant à Bastia, Bd Paoli, 27.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Miradar,
Dépositaire : Simon Damon, angle des rues Miot et Napoléon, 31, Boulevard de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largé du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
dans tous les Etablissements
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
et dans tous les Cafés
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à dix centimes
Seul bon fumeur doit fumer ce cigare

26e ANNÉE — JEUDI, 5 SEPTEMBRE 1901 — 00421 — N° 205

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Laurent Justinien
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
LUNE : Dernier quart, le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Bertin.

BIBLIOTECA
4 Septembre
BASTIA

Les Pépinières Forestières et les Engrais Chimiques

Les pépiniéristes soigneux apportent, lors de l'établissement des pépinières de vignes et arbres fruitiers, des engrais minéraux et organiques. Rien de cela en sylviculture. Pourtant les pépinières forestières ont besoin d'engrais, surtout d'engrais azotés, car pour la production du bois, les observations et les expériences ont parfaitement prouvé que dans les sols recouverts de forêts les feuilles mortes, les eaux météoriques et les légumineuses, qui y séjournent, concourent à ce but. Les engrais sont en outre d'autant plus nécessaires aux pépinières, que les terrains sont affectés depuis longtemps à ce genre d'opération et que les plants d'arbres, qui réclament dans leur jeunesse des quantités de matières minérales bien supérieures annuellement, d'après M. Grandeau, à celles que les arbres eux-mêmes réclament plus tard, sont exposés à toutes les influences météorologiques et ne reçoivent pas la fertilisation naturelle des bois forestiers.

Or, des matières minérales réclamées par les jeunes plants, l'azote l'emporte sur l'acide phosphorique, la potasse et la chaux.

M. le docteur W. Schütze a démontré en 1871 qu'une pépinière de pins d'un an exportait en moyenne, par an et par hectare, 24 kilos d'azote. De son côté, M. W. Schmitz-Dumont a trouvé que la production de jeunes pics sylvestres d'un et deux ans exigeait les quantités suivantes d'éléments fertilisants :

Eléments	1re année	2e année	Moyenne
	kil.	kil.	kil.
Azote. . . .	30.97	147.36	93.67
Potasse. . .	22.38	79.50	50.94
Acide phos.	9.76	36.24	23.00
Chaux . . .	11.97	61.44	36.70
Magnésie. .	7.08	29.11	18.09

Les démonstrations faites en France par M. Henry, ancien professeur de l'Ecole forestière de Nancy, et par d'autres agronomes ou forestiers, tels que MM. Grandeau, Hoppe, etc., concluent dans le même sens, c'est-à-dire que de tous les éléments nécessaires à la vie des plants d'arbres forestiers, l'azote est le principal. Le pépiniériste doit donc, sans oublier l'acide phosphorique et la potasse, apporter de l'azote.

L'acide phosphorique et la potasse seront donnés utilement et économiquement, au moment du défoncement du terrain, par les scories Thomas et la kainite, à la dose moyenne de 600 kilos pour les premières et 500 pour la seconde. Quant à l'azote, il faut tenir compte, avant de procéder à sa restitution, de la quantité d'eaux météoriques (pluie, neige) tombées dans la région, car elles apportent au sol de l'azote sous forme d'acide nitrique et d'ammoniaque.

D'après les recherches de Boussingault, Marie David, Frankland, Peterman, Graftian, etc., un hectare de forêts reçoit annuellement 10 à 12 kilos d'azote nitrique et ammoniacal. Or, cette quantité serait insuffisante pour l'entretien d'un hectare de pépinière forestière, puisque, d'après M. le docteur Schütze, un hectare de pins d'un an enlève 24 kilos d'azote, et que le prélèvement atteint en moyenne 93 k. 67, d'après M. Schmitz-Dumont, dans la culture de pins sylvestres de deux ans. Il y a donc un déficit de 12 kilos d'azote dans le premier cas, et de 81 k. 67 dans le second, et comme les pépiniéristes fournissent habituellement pour le boisement des montagnes des sujets de deux ans de pépinière (ou an de semis et un an de repiquage), il convient de restituer au sol de la pépinière piotôt 81 k. 67 d'azote que 12 kilos par hectare et par an.

Cette restitution peut être faite, si l'on est près d'une forêt, avec des terreaux de feuilles mortes, mais leur pauvreté en azote (0 40 0,00 environ) exigerait une trop grande quantité de ces matières, ce qui incommoderait la végétation des bois forestiers en pleine croissance. Les fumiers et composts, titrant 5 à 6 0,00 d'azote, à raison de 6 à 8 mètres cubes par hectare, seraient préférables, mais le transport peut trop grever dans certains cas les frais de culture. Dans ces conditions, le nitrate de soude à la dose de 550 à 600 kilos par hectare et par an est tout indiqué.

Il convient cependant d'ajouter que l'usage des engrais chimiques seuls ne saurait être adopté que si le terrain de la pépinière est pourvu d'humus ; dans le cas contraire il faudrait donner avec les scories, la kainite et le nitrate de soude des composts ou d'autres matières organiques, tels que les engrais verts, par exemple, qui semés sur le terrain même de la pépinière, ont la faculté de rendre celui-ci meuble et aéré. Si le sol est pourvu d'humus, il faudra choisir comme engrais azoté le nitrate de soude. Les expériences faites dans les pépinières de Grœnendael (Belgique) et de Mercoire (Lozère) attribuent la préférence à ce produit azoté, qui permet d'obtenir des sujets vigoureux et de remonter ceux qui sont dans un état souffreteux.

J.-B. CASTELLI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

5 septembre 1793. — Les habitants de la pieve de Zicavo, à l'instigation du prévôt — curé — de Zicavo et du neveu de Théodore de Neuhoff, ex-roi de Corse, mettent le blocus devant Sartène où les Français étaient depuis peu de jours.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le second maître fourrier Casta a été appelé aux fonctions de gardien comptable du dépôt de charbon de Mascate.

— M. Ariotti Charles Eustache, adjudant au 99e, est nommé garde-magasin de bureau au ministère de la marine.

— M. Rocchisani, directeur des postes et télégraphes du département d'Oran, est élevé à une classe supérieure, et son traitement porté à 8.000 francs.

— M. Bartoli, surnuméraire des postes et télégraphes en Algérie, est nommé commis sur place.

Protestation des Marins de Luri

Jeudi a eu lieu en la salle de la mairie de Luri, mise gracieusement à leur disposition, une réunion générale des marins de Luri. L'ordre du jour portait :

Protestation contre la Caisse de prévoyance des marins. Suppression de cette Caisse.

Divers orateurs ont tour à tour pris la parole ; ils ont critiqué le fonctionnement de la Caisse de prévoyance, qui absorbe de très fortes sommes et ne profite qu'aux familles des noyés, aux victimes des accidents, et aux compagnies de navigation surtout, car elles abritent derrière cette loi la majeure partie de leurs procès. Tous ont été unanimes à reconnaître que si la Caisse de prévoyance ne devait pas tendre plus loin que cela, point n'était besoin de pratiquer pareille retenue.

Enfin le vœu suivant a été adopté par mains levées :

1° Que la Caisse de prévoyance soit supprimée ;

2° Que l'ensemble des retenues déjà faites au profit de la Caisse de prévoyance soit versé dans la Caisse des Invalides de la marine ;

3° Qu'aucune modification ne soit apportée dans le système des retenues pour l'avenir, mais que toutes ces sommes soient également versées à la Caisse des Invalides, et destinées à augmenter les pensions dites de demi-soldes ;

4° Que ces versements soient appelés à profiter tant aux marins qui jouissent déjà d'une pension qu'à ceux qui doivent en bénéficier plus tard.

F.

Vénézuela et Colombie

La canonnière américaine *Machias*, arrivée à Colon, a pu constater combien les dépêches des journaux des Etats-Unis avaient exagéré la situation dans l'isthme.

Le capitaine Sergeant, qui commande ce bâtiment, télégraphie à Washington qu'il a visité Panama et Colon et qu'il n'y a pas trace de troupe d'insurgés organisée dans le voisinage du chemin de fer. La révolution lui paraît à peu près, sinon complètement, supprimée dans cette région.

Les communications sont libres et ininterrompues. Les intérêts des citoyens américains ne sont nullement menacés. Tout est tranquille et la situation rassurante.

Le départ du croiseur français *Suchet* pour d'autres ports colombiens et pour le Vénézuela corrobore les impressions de l'officier américain.

Si les nouvelles de batailles rangées sur toutes ses frontières sont aussi fondées que les dépêches qui peignaient la situation dans l'isthme sous un aspect inquiétant, l'imbroglio colombien nous serait décidément présenté avec des proportions bien exagérées.

Cependant, les journaux américains publient encore des informations d'après lesquelles le gouvernement colombien continue à renforcer la garnison de Panama. Cent quarante hommes viennent ainsi d'arriver de Buena Ventura.

Le ministre de la guerre par intérim de Colombie n'en assure pas moins qu'en quinze jours il a détruit à peu près toutes les guérillas colombiennes. Le gouvernement a maintenu son attitude neutre à l'égard de l'Equateur et du Vénézuela quoiqu'ils aient aidé les rebelles.

Les chefs révolutionnaires colombiens se sont réunis dernièrement sur la frontière vénézuélienne, pour préparer de nouvelles invasions avec les munitions accumulées par le Vénézuela.

Les Vénézuéliens commandés par Rangel Gabiras ont été cernés près de Cucuta, au moment de rentrer dans leur pays. La Colombie est certaine de pouvoir maintenir ses droits et repousser les invasions étrangères.

Le correspondant du *Herald* à Quito lui télégraphie que, bien que le gouvernement de l'Equateur ait adopté des mesures de neutralité qui sont généralement respectées, il est reconnu que des troupes révolutionnaires de Colombie sont signalées à la frontière de Carchi, à proximité des troupes gouvernementales, et qu'on s'attend à une grande bataille.

Mais il ne s'agit nullement d'une invasion de la Colombie par l'Equateur.

(*Temps*).

10 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Son corps avait la verdeur que nous admirons dans les feuilles nouvellement déployées, son esprit avait la profonde concision du sauvage ; elle était enfant par le sentiment, grave par la souffrance, châtelaine et bachelette.

Aussi plaisait-elle sans artifice, par sa manière de s'asseoir, de se lever, de se taire ou de jeter un mot. Habituellement recueillie, attentive comme la sentinelle sur qui repose le salut de tous et qui épie le malheur, il lui échappait parfois des sourires qui trahissaient en elle un naturel rieur enseveli sous le maintien exigé par sa vie. Sa coquetterie était devenue du mystère, elle faisait rêver au lieu d'inspirer l'attention galante que sollicitent les femmes, et laissait apercevoir sa première nature de femme vive, ses premières rêves bleus, comme on voit le ciel par des éclaircies de nuages. Cette révélation involontaire rendait pensifs ceux qui ne se sentaient pas une larme intérieure séchée par le feu des désirs. La rareté de ses gestes et surtout celle de ses regards (excepté ses enfants, elle ne regardait personne) donnaient une incroyable solennité à ce qu'elle faisait ou disait, quand elle faisait ou disait une chose avec cet air que savent prendre les femmes au moment où elles compromettent leur dignité par un avou.

Ce jour là, madame de Mortsauf avait une robe rose à mille raies une collerette à large ourlet, une ceinture noire et des brodequins de cette même couleur. Ses cheveux, simplement tordus sur sa tête, étaient retenus par un peigne d'écaille. Telle est l'imparfaite esquisse promise. Mais la constante émanation de son âme sur les siens, cette essence nourrissante répandue à flots comme le soleil émet sa lumière ; mais sa nature intime, son attitude aux heures sereines, sa résignation aux heures nuageuses ; tous ces tournoiements de la vie où le caractère se déploie, tiennent, comme les effets du ciel, à des circonstances inattendues et fugitives qui ne se ressemblent entre elles que par le fond d'où elles se détachent, et dont la peinture sera nécessairement mêlée aux événements de cette histoire ; véritable épopée domestique aussi grande aux yeux du sage que le sont les tragédies aux yeux de la foule, et dont le récit vous attachera autant pour la part que j'y ai prise que par sa similitude avec un grand nombre de destinées féminines.

Tout à Clochegourde portait le cachet d'une propreté vraiment anglaise. Le salon où restait la comtesse était entièrement boisé, peint en gris de deux nuances. La cheminée avait pour ornement une pendule couleur de bloc d'acajou surmonté d'une coupe, et deux grands vases en porcelaine blanche à filets d'or, d'où s'élevaient des bruyères du Cap. Une lampe était sur la console. Il y avait un trictrac en face de la cheminée. Deux larges embrasses en coton retenaient les rideaux de percale blanche, sans franges. Des housses grises, bordées d'un galon vert, recouvraient les sièges et la tapisserie tendue sur le métier de la comtesse disait pourquoi son meuble était ainsi caché. Cette simplicité arrivait à la grandeur. Aucun appartement, parmi ceux que j'ai vus depuis, ne m'a causé des impressions aussi fertiles, aussi touffues que celle dont j'étais saisi dans ce salon de Clochegourde, calme et recueilli comme la vie de la comtesse, et où l'on devinait la régularité ouvrageuse de ses occupations.

La plupart de mes idées, et même les plus audacieuses en science ou en politique, sont nées là, comme les parfums émanent des fleurs ; mais là surtout j'ai senti la plante inconnue qui jeta sur mon âme sa féconde poussière la brillait la chaleur solaire qui développa mes bonnes et dessécha mes mauvaises qualités. De la fenêtre, l'œil embrassait la vallée depuis la colline où s'étale Pont-de-Ruan, jusqu'au château d'Azay, en suivant les sinuosités de la côte opposée que varient les tours de Frapesle puis l'église, le bourg et le vieux manoir de Sachet, dont les masses dominent la prairie. En harmonie avec cette vie reposée et sans autres émotions que celles données par la famille, ces lieux communiquaient à l'âme leur sérénité. Si je l'avais rencontrée là pour la première fois, entre le comte et ses deux enfants, au lieu de la trouver splendide dans sa robe de bal, je ne lui aurais pas ravi ce délirant baiser dont j'eus alors des remords en croyant qu'il détruirait l'avenir de mon amour ! Non, dans les noires dispositions où me mettait le malheur, j'aurais plié le genou, j'aurais baisé ses brodequins, j'y aurais laissé quelques larmes, et je serais allé me jeter dans l'Indre.

Mais, après avoir effleuré le frais jasmin de sa peau et bu le lait de cette coupe pleine d'amour, j'avais dans l'âme le goût et l'espérance de voluptés humaines ; je voulais vivre et attendre l'heure de la vengeance ; je voulais me suspendre aux arbres ramper dans les vignes, me tapir dans l'Indre ; je voulais avoir pour complices le silence de la nuit, la lassitude de la vie, la chaleur du soleil, afin d'achever la pomme délicieuse où j'avais déjà mordu. M'eût-elle demandé la fleur qui chante ou les richesses enfouies par les compagnons de Morgan l'Exterminateur, je les lui aurais apportées afin d'obtenir les richesses certaines et la fleur muette que je souhaitais ! Quand cessa le rêve où m'avait plongé la longue contemplation de mon idole, et pendant lequel un domestique vint et lui parla, je l'entendis causant du comte. Je pensai seulement alors qu'une femme devait appartenir à son mari. Cette pensée me donna des vertiges. Puis j'eus une rageuse et sombre curiosité de voir le possesseur de ce trésor. Deux sont ments ne dominèrent, la haine et la peur, une haine qui ne connaissait aucun obstacle et les mesurait tous sans les craindre ; une peur vague, mais réelle, du combat de son issue, et d'« elle » surtout.

En proie à d'indicibles pressentiments, je redoutais ces poignées de main qui déshonorent, j'entrevoyais déjà ces dif-

PÙ-ANG

Cummedìò a iu 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA II.

PÙ-ANG e CICCÒLA

Pù-ang

Ah, mi cascate pròprin cumme u furmaglìu sopra i maccaroni ! Per l'appuntu, parlava di voi.

Ciccòla

Can quale ? Eo un begu a n'sciunu ?

Pù-ang

Cun me stessu.

Ciccòla (ridendu)

Tandu erate d'accòrdu.

Pù-ang (infarenduzi)

Sì, per pruclammabbi u flore d'e zitelle.

Ciccòla

Lascemmu e celle, e ch'e'vi faccia l'incumbenza d'i padroni !

Pù-ang (timenduzi)

Ebbè ! cosa vòlenu si salvaticoni ?

Ciccòla

A Signora Culomba brammeria, mai per cummandu ! she se'ò cantassi menu fiere, perchè dà fastidiu all'altri passaghieri.

Pù-ang (stizzitu)

Pagu, e bògliu fa cosa mi piegu

Ciccòla

Paganu anch'elli.

Pù-ang

Ebbè, chi facciunu anch'elli cosa li pare !

Ciccòla (ridendu)

Allora sì, chi sarobbe un accabigliu !

Pù-ang

Boi altr: Còrsi site tutti maganza, chiosi e tristi cumme barittini ! Noi, quand'emmu qualcosa dentru, u mustremmu fora : eo sò allegru, e cantu, e chi un n'è cuntentu cambi !

Ciccòla (curidendu)

Signuria un n'è sempre di von ummore cumme stammane. Si vede che a quellazzò era vòna !

Pù-ang (alzendu e spallle)

All'ueu : impiestrumme !

Ciccòla (c. s.)

Anc'u vinu ?

Pù-ang

Equas acidosa.

Ciccòla (c. s.)

Eppuru face canta !

Pù-ang

Di rabbia... Ah ! un si manghia veramente che in Punzutìu ! Altrò ùmmu si sfamma, cumm'e vestie. - Avete cherne, per esempiu, chi sò eberta pastura, cùghj vaccini, sòle di scherpi, tutti nerbi e òssa. Di cosa mantenite l'animali ? Di gazette fòrse, chi sò cusì magri ?

Ciccòla

Sciò u dummandi si calzulai e s'll'avucati '... Eo di politica, un mi ne intendu... Dunque, e trippe sciò l'ha tròve duro ?

Pù-ang

Fune lanie, c'una salza, ch'un si sà cosa sia.

Ciccòla

Eppuru cranu di vitella !

Pù-ang

Bitella nèrsa, capra maladetta.

Ciccòla

Ed e preparedi eo stessa ; e sapendu ch'eranu per S'gnuria, ci misi, cun rispettu parlendu, un pede di pòrcu e un bellu pezzu di piccaglia

Pù-ang (cunvu)

L'ete preparate voi ?

Ciccòla (civetta)

Gnor sì !

Pù-ang (pulendu)

Oh, perchè un mi la dicisti prìmma ? Eo l'averia truvate squisite, cumme tutta ciò chi nòrte dae vòstre manine.

Ciccòla (ridendu)

Un duvimu pò esse tanta dure e mìi trippe, chè seiò un n'ha lasciatu mancu un zinzigu pe u minciu !

Pù-ang

Aghiu vòni denti, sapote !

(mustrendu i so denti)

Merà !

Ciccòla (c. s.)

Una cullona di perle !

Pù-ang (ingattizzitu)

Bulete ch'eo vi le metti au cèllu ?

Ciccòla (c. s.)

Grazie tante ! Mi faceva paura i mòrsi.

Pù-ang (infarenduzi)

E qual è ch'ardiscerea intacca sa vella cherne, tigra o leone ?

Ciccòla

Fate ae dònne tanti cumprimenti, chi ne tocca ancu a una pavara serba !

Pù-ang

Più degna di ricevell che curti padroni...

Ciccòla (curidendu)

Mincu a Signora Rosetta, n'è ?

Pù-ang

E perchè no ?.. Ah, boi crute nata per esse signora !

Ciccòla

E sò sguattàra ind'on'osteria !

Pù-ang

Colpa d'a furtuna cieca !... Bulete venevine cun me in Pinzutìa ?

Ciccòla

A zimbinà cumme qui ? Un bale a pena di mòvesi ?

Pù-ang

Cula farseta a signora.

Ciccòla (c'un gestu, ridendu)

Cun quelli chi mi lascele vabu, n'è ?

Pù-ang

E a me, un mi cuntate per nunda ?

Boi site innammuratu di Rosetta.

Pù-ang

Bidendu a boi, mi scòrda di ella.

Ciccòla (ridendu)

E bidendu a ella, bi scurdate di me.

Pù-ang

Ah, questu pò !

Ciccòla

Intendite maritalla, sì o no ?

Revue Hebdomadaire

Paris, le 31 août 1901.

Le marché a été tolérement déparvu d'animation cette semaine. Les fluctuations de la note ont donc été, dans l'ensemble, très limitées et l'approche de la liquidation n'a guère modifié les tendances. Nos Rentes Extérieures le mois en avance marquée : le 3 0/0 à 101,80 et le 3 1/2 à 101,65. On recompte en leur faveur les perspectives favorables que l'on s'est plu à comm nter. Les Etablissements de Crédit reprennent pour la plupart leurs cours de précédente huitaine. Le Crédit Foncier est ferme à 672 ; son bilan mensuel fait ressortir, pour le mois de juillet seul, une plus-value de bénéfices de 349,000 francs sur le mois correspondant du précédent exercice.

Dans le compartiment industriel, l'obligation Eclairage des Villes et Fabrication des Compteurs et Appareils Divers est bien tenue à 280 ; la Pierre de Verre Gouchey s'est vue coter à 128 francs l'action de la Paris Nationale s'inscrit à 105 fin et l'Old'gation à 270. La Forcherine Limited reste à 123 fin.

Les valeurs d'Assurances ont largement bénéficié des bonnes tendances du marché. Citons plus particulièrement « La Gauloise » dont les actions font l'objet de nombreuses demandes ; ses obligations sont aussi très recherchées.

Nous croyons utile de rappeler que les souscriptions à l'émission des 3 250 actions nouvelles de 100 francs de la Société Anonyme des Engrais Supérieurs des Ardennes sont reçues dans toutes les succursales des sociétés de crédit, mais particulièrement à la banque des Ardennes, à Charleville, chez M. L. Thiébaut banquier à Amiens et tous les banquiers de la région.

Les Fonds Etrangers sont diversement traités. L'Extérieure finit en reprise à 7° 18 tandis que l'Italien finit à 98,60. La Serbe à 6/0 se maintient ferme à 68,07 ; la régularisation avec laquelle s'effectuent les rentrées des revenus qui lui sont affectés comme gage et les excédents considérables que donnent ces mêmes revenus le font particulièrement rechercher. La semaine a été calme à Bruxelles. 3 0/0 98,15 ; la Capital Cie Nouvelle Funancière monte à 143 et la Part de Réserve vaut 2,345. L'Obligation Anversoise d'Anvers se redresse à 53, capital Tibet au d'anvers bien tenue à 85. Affaires restreintes en zinc, plomb, mines ainsi qu'en glaceries et verreries

Nos Chemins Français ne sont fa.t remarquer par leur grande fermeté. Les Ouest-Suisse Ouest 2 4/2 0/0 sont demandées à 419.

Gazette Départementale

PIED'OREZZA. — Dans cette commune, la mission du jubilé a été prêchée par M. l'abbé Ferrandi, curé de Santa Reparata de Balagne.

Pendant huit jours ce digne ecclésiastique a rempli de sa parole l'église paroissiale, et il a eu la satisfaction, le jour de la clôture, de voir toute la population s'agenouiller à la Sainte-Table.

Avant son départ il a présidé à l'érection d'une immense croix qui restera comme un souvenir éternel de ce jubilé mémorable.

∴

OLMETA DI CAPO CORSO. — Mercredi dernier, dans cette commune, s'éteignait à la fleur de l'âge Mlle Laure Morazzani, nièce du sympathique curé de la paroisse. Les soins éclairés d'un habile praticien, le dévouement sans bornes de son oncle aidé par de sincères amis, rien n'avait pu enrayer les progrès d'un mal qui hélas ! ne pardonne jamais.

Aujourd'hui une foule sympathique et recueillie l'accompagnait à sa dernière demeure. Un nombreux clergé se pressait autour du digne curé, leur collègue et ami, pour lui témoigner combien ils l'estimaient et l'aimaient

A l'issue de la cérémonie religieuse Mlle Devichi a dit un dernier adieu à celle qui fût son amie.

Toute la population d'Olmeta se pressait autour du cercueil et prouvait par ses larmes et ses sanglots combien elle prenait part à la douleur de son digne pasteur.

Puissent ces larmes et ces témoignages de sympathie être un baume consolateur pour le cœur de l'abbé Morazzani et de sa famille éplorée. — H.

Voici le discours prononcé par Mlle Devichi :

Mesdames, Messieurs,

Avant que cette tombe se ferme à tout jamais sur une existence si prématurément tranchée, ma qualité d'amie m'impose le triste devoir de dire à celle qui fût une ternel et dernier adieu ; mais l'émotion douloureuse qui m'étreint paralyse ma langue et oppresse mon cœur, car Mlle Morazzani avait su m'inspirer la plus vive sympathie et la plus sincère amitié. Mais, hélas ! fragilité des choses humaines ! même les plus pures et les plus légitimes. Tout à coup, la mort, appelée par une longue maladie, passe, et de son aile touche une fleur à peine éclose à la vie, et notre douce et regrettée s'en va laissant une famille toute pleine de deuil et de sanglots.

Mlle Morazzani n'est plus, mais elle vivra en nous par le souvenir de ses qualités. Vous l'avez connue, et nul n'ignore, que la bonté et la douceur faisaient le fond de son caractère, et, dans cette contrée devenue, pour ainsi dire, son village d'adoption, elle avait conquis l'estime et l'affection générale. Témoins le recueillement et la douleur empreinte sur tous les visages. Ne dirait-on pas que chacun pleure un membre de sa propre famille ?

Oh ! quelle douce et consolante pensée, qui ne peut être venue que du ciel, de nous mêler ainsi aux douleurs, aux souffrances, aux tristesses de nos frères. L'Homme-Dieu nous a donné un exemple inducteable en pleurant de pitié et de commisération sur la tombe de Lazare. Pleurons aussi, Messieurs, si nous voulons alléger la douleur insondable du cœur d'une mère qui n'a pu recueillir le dernier soupir d'une fille bien-aimée. Que dirai-je pour consoler ses sœurs si tendres et son frère si dévoué. Ce sont des larmes qu'on nous demande ! On nous demande des larmes, mais les larmes du cœur Ne sentez-vous pas combien ces larmes sont douces à votre âme : qu'elles sont un baume consolateur pour les secrètes blessures du cœur de notre vénéré Pasteur, de ce cher oncle, l'infatigable curé d'Olmeta, qui a latté pied à pied avec la maladie et qui nuit et jour a disputé sa chère nièce à l'impitoyable faucheuse Jeunesse, soins assidus d'habiles praticiens dévouement sincère et éclairé, rien n'a pu l'arrêter dans son œuvre destructrice. Oui, c'est ici qu'il faut les larmes de la compostion la plus navrée.

Pleurons, Messieurs, mais gardons-nous bien de river notre douleur à des regrets inutiles. Le chrétien voit au-delà du tombeau un horizon plus doux et plus enchanteur pour l'âme du Juste. Car, mourir, pour le Juste, n'est pas perdre l'être humain c'est passer de cette terre d'exil à la céleste patrie. Son âme quitte une ville matière qui l'a fait languir ici-bas.

Faisons en sorte que dans l'immense concert des prières, des regrets, des soupirs qui à tout instant montent vers Dieu, un souvenir empourpré de puissantes prières s'élève aussi vers son trône de justice. Sans doute il est des douleurs que rien n'efface, et pourtant devant la mort même, nous ne devons rester pas sans consolation, sans espoir. C'est le moment de la douleur, il est vrai, mais c'est aussi le moment où, priant pour notre chère défunte, nous songeons qu'elle n'est pas morte tout entière, que chaque instant nous rapproche d'elle, et que Dieu recueille nos larmes, et en pleurant sur une tombe nous entrevoyons un coin du ciel.

Adieu, ma chère Laure, vous emporter dans la tombe les regrets unanimes de toute cette population qui avait su apprécier vos solides qualités et vous avait vouué une estime et une affection sans bornes.

Puisse l'immense part que cette foule éplorée prend à la douleur de votre famille si cruellement éprouvée être la goutte de rosée bienfaisante qui rafraîchit et console.

Adieu, mon amie, vous ne nous quittez pas entièrement car votre souvenir ne s'effacera jamais. Fleur toute blanche, à peine éclose sur terre, soyez heureuse au ciel.

Adieu ! encore une fois, adieu.

Partout où le soleil promène son flambeau
On sent les plus parfums et saveurs du Congo.

SOCIÉTÉ PHILARMONIQUE

Lyre Bastiaise

Programme du 5 Septembre 1901
Place Saint Nicolas à 8 h. 1/2

1. Joanne d'Arc, p. r. — Dérème.
2. Dragons de Villars, (fant.), — Maillard.
3. Séville, (boléro), — Roulaud.
4. Si j'étais roi, (fant.), — Adam.
5. La Vierge, (valse), — Laoglois.

Le Directeur, AYMO.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 4 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 23-4 à midi : 26- 6 heures du soir, + 21 3. Maxima, + 26 2, minima, + 21 .

Baromètre. — 7 heures du matin, 751 mm. midi, 752 mm. 6 heures du soir, 752 mm. Vent. — 9 h. du matin. N. O. faible.

3 h. du soir, O. modéré.

Etat du ciel, couvert.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux : matin, + 0,30, soir, + 0 52

Pluviomètre, à 9 heures du matin : m.

∴

Boursiers de la Marine

La commission des boursiers de la marine, sera ainsi composée : le contre-amiral chef d'état-major du 3e arrondissement, président ; d'un capitaine de vaisseau, d'un ingénieur en chef de 1re classe et d'un médecin en chef, membres.

Cette commission examinera les demande de concession, d'augmentation et de prolongation des bourses dans les lycées des ports militaires de Marseille, Nice et Bastia, et les collèges d'Agde, Cette, Narbonne, Antibes, Aries et Ajaccio.

La première réunion aura lieu au commencement de septembre.

∴

Douanes

M. Donati, commis des douanes à Bastia, est nommé vérificateur-adjoint sur place.

Toutes nos félicitations.

∴

Recette auxiliaire

La recette auxiliaire des postes créée dans la haute ville a été confiée à notre concitoyen M. Louis Raibaldi, le négociant bien connu, et fonctionne déjà.

∴

Avis

M. Patat, marchand-tailleur à Ajaccio, informe sa clientèle de Bastia qu'il est descendu à l'Hôtel Brizzi. Les personnes qui voudront lui accorder la faveur de leurs ordres pourront lui faire remettre leur carte ou à l'Hôtel ou au Café Français, et il se rendra dans la journée chez elles.

∴

En manœuvres

M. le général Michel, gouverneur de la Corse, partira ce matin pour les manœuvres, par le train de 6 h. 32.

Il est accompagné par M. le commandant Foch, chef d'état-major du gouvernement de la Corse, et par M. le lieutenant Provençal, son officier d'ordonnance.

— M. le colonel Cherootre, commandant le 163e, est parti hier par le train de midi 7.

∴

Reprise de travail

Furiani (Aup, le 14 juin 1900. J'avais souvent une constipation telle que je ressentais des douleurs intestinales. Mes digestions étaient extrêmement pénibles. Je pouvais à peine manger, même de la soupe, et je perdais peu à peu mes forces. Aucun médicament ne m'avait réussi, quand j'essayai les Pilules Suisses. Elles me remirent rapidement et me permirent de reprendre mon travail. Cremaud, retraité des douanes (Sig. lég.).

∴

Demande d'emploi

La publication de l'annonce concernant un cultivateur italien qui désirait être employé avec sa femme dans une exploitation agricole nous a valu plusieurs demandes : nous les avons remises à l'intéressé en le priant d'y répondre directement.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

∴

Au Port

Le vapeur anglais *Garnet*, capitaine Webster, est parti pour Gênes après avoir embarqué pour Londres 161 tonnes.

∴

A Louer

à partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5

S'adresser au bureau du journal.

∴

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

∴

Objet perdu

Un carnet contenant une carte d'identité.

Prière de le rapporter au bureau du journal contre récompense.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 11 fr. 50. bureaux : 168, boulevard Saint-Germain. Paris

Lire dans la *Revue Mame* n° 364, du 1er septembre 1901 :

Chronique du tigre, Hanoï le prince Henri d'Orléans. — « Pilsen » et de l'eau : « Père du pardon, Henri marche. — La vie en plein air : *Sur les grèves*. le comte de Mirabeau. — La princesse Henri d'Orléans, par R. Un musée futur : Le musée de la navale, H. Cazalis. — Le Petit Poucet à Cythère, Simon Bernée. — Petite poésie à dire : Le jardin, Edouard Pailleron, de l'Académie française. — Ça et là. — Flirtist et Persimette, comédie (parte), Guy Chantepleure.

Illustrations d'après Marcel Fels, Gustave Vallier, Edouard Zier, Lucien Métivet, etc.

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

BOURSE DE PARIS

	3 sep.	4 sep.
Amortissable 3 0/0	101.00	101.00
3 p. 0/0 ancien	100.90	99.90
4 1/2 0/0	101 95	101 80

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

NOUVELLES MILITAIRES

M. Laurenti, médecin aide-major de 1re classe, est désigné pour le 4e régiment de tirailleurs tonkinois.

La Rentrée des Chambres

La *Paix* dit que la rentrée des Chambres est fixée au 22 octobre.

Le Tsar en France

On connait maintenant l'itinéraire que suivra le Tsar en quittant Dunkerque : il passera par Hazebrouck, Lille, Douai, Saint-Quentin et Tergnier.

L'arrivée à Compiègne aura lieu le même jour, et le soir aura lieu un grand dîner offert par le Président de la République auquel assisteront les membres du gouvernement, les personnages de la suite du Tsar et de M. Loubet.

Le lendemain les souverains déjeuneront au fort de Vitry et le soir, au château, le Tsar offrira un grand dîner.

Le président de la République accompagnera les souverains russe, jusqu'à la frontière et leur fera ses adieux à Pagy-sur-Moselle.

Les sous-marins *Morse*, *Narval* et *Sirène* prendront part, très probablement, à la revue de Denkerque. On croit que le Tsar a manifesté le désir de monter sur la *Sirène*.

L'escorte d'honneur du Tsar pendant son séjour en France, sera formée par le 3e escadron du 12e cuirassiers qui a déjà quitté ses baraquements de Corcieux.

Le président de la République montera sur l'*Elan* et non sur le *Cassini*, ainsi que cela avait été précédemment arrêté.

La fête de nuit qui sera donnée en escadre, le soir de la revue navale, sera de toute beauté. Chaque commandant de navire a eu toute liberté de choisir son mode d'illuminations. Mais le Tsar ne la verra pas, puisqu'il doit quitter Dunkerque après le banquet qui lui est offert par la Chambre de commerce.

∴

Le général Sakharoff, chef de l'état-major général de l'armée russe, assistera aux grandes manœuvres de l'armée de l'Est.

Anarchistes italiens

On télégraphie de Reims qu'une centaine d'agents de la police italienne seront envoyés à Reims pour surveiller les anarchistes italiens pendant le séjour du Tsar.

Les Etablissements français

en Turquie

M. Doris Cochin a écrit au ministre des affaires étrangères pour l'informer qu'il l'interpellerait sur les mesures prises par le Sultan contre les établissements religieux français à Beyrouth et à Jérusalem.

MESURES DE CLÉMENCE

Le *Temps* annonce que la question des mesures de clémence ne sera pas examinée, dans les conseils du gouvernement, à l'occasion du voyage du Tsar en France.

Le conflit franco-turc

Par suite du départ de l'ambassadeur de Turquie pour la Suisse, les affaires de l'ambassade sont gérées par le conseiller Naby-bey, au même titre que M. Rapst gère les affaires à Constantinople.

On assure que le gouvernement ottoman a engagé directement des pourparlers avec MM. Lorando et Tubini afin d'activer la solution du différend.

On assure également que l'empereur d'Allemagne a été sollicité par la Turquie pour intervenir en vue du règlement du différend. L'empereur aurait fait savoir au ministre de Turquie à Berlin qu'il voulait bien prêter ses bons offices au Sultan.

La Grève de Béziers

Le personnel des tramways électriques qui s'était mis en grève a repris le travail aujourd'hui, la Compagnie ayant donné en partie satisfaction à leurs revendications.

Sur la question des salaires la Compagnie n'a voulu faire aucune concession.

EN ALLEMAGNE

La mission chinoise à Berlin

La réception du prince Tchoan se trouvait retardée parce que la cour d'Allemagne exigeait que la suite du prince se soumit au cérémonial du kow-tao, qui consiste à se prosterner en frappant neuf fois le sol du front.

L'empereur a décidé qu'il recevrait le prince seul, accompagné seulement d'un interprète.

Dès la réception de cette décision le prince a quitté Bâle et est arrivé à Potsdam par train spécial.

∴

Le prince Tchoan a été reçue aujourd'hui à Potsdam par l'empereur Guillaume.

Le prince Tchoan a commencé par s'humilier profondément aux pieds de l'empereur, puis il a lu un long discours, dans lequel il a demandé pardon à cause du meurtre du baron de Ketteler.

Guillaume II a reçu très froidement le prince Tchoan.

Ville submergée

On télégraphie de New-York que la ville de Cleveland, dans l'Ohio, a été submergée à la suite de pluies torrentielles. Le sauvetage des personnes surprises dans les maisons s'est effectué au moyen de barques.

Le nombre des victimes est considérable.

Les pertes matérielles représentent plusieurs millions de dollars.

LE CONFLIT Colombo - Vénézuélien

Le gouvernement de Caracas a publié un Memorandum sur le différend colombo-vénézuélien et l'a adressé à toutes les puissances amies.

Il annonce qu'il se considère comme étant à la veille d'hostilités.

M. Cecilio Castro, frère du président, est parti pour Paris dans le but de renouer les relations diplomatiques avec la France.

D'après des dépêches de New-York, M. Cecilio Castro serait également chargé d'acheter en France des armes pour le Vénézuela.

∴

On télégraphie de Port-of-Spain que dix mille Vénézuéliens sont concentrés sur la frontière colombienne, près de San Cristobal et de Cucuta.

Au premier signal ils se mettront en mouvement pour soutenir les révolutionnaires colombiens.

Dans la République argentine

Le gouvernement Argentin a demandé à l'Italie 300 000 tonits à répétition, dans le plus bref délai.

Le gouvernement italien a répondu qu'il était prêt à effectuer cette livraison dans les délais accordés.

Arbitrage International

de Bruxelles :

Le bureau de la commission interparlementaire pour l'arbitrage international s'est réuni au Sénat, sous la présidence de M. Asrnaert, ministre d'Etat de Belgique.

Il a été décidé que la prochaine conférence sera tenue à Vienne, en septembre 1902.

Le bureau a constaté avec regret que jusqu'ici il n'a été fait aucune application de l'institution arbitrale établie, bien que l'occasion s'en soit présentée entre les états contractants.

Grande Révolte au Congo

On télégraphie de Bruxelles qu'une grave révolte a éclaté au Congo belge, dans les environs du lac Kisala ; 2 000 insurgés sont armés à l'européenne.

Evénements de Chine

La promulgation des édits

de Pékin :

La promulgation des édits se trouve encore retardée par les difficultés créées par la cour d'Allemagne.

L'importation des armes

Le *Times* dit que les ministres d'Angleterre et des Etats Unis n'accepteront jamais l'édit sur la prohibition de l'importation des armes, quoique tous les autres ministres soient disposés à l'accepter.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Proclamation du général de Wet

Le *Daily Mail* dit que le général de Wet a lancé une proclamation dans laquelle il annonce qu'il fera fusiller tous les soldats anglais qui seront pris dans l'état d'Orange.

L'achat des chevaux

Le *New-York Herald* dit que les agents anglais ont acheté jusqu'à ce jour, dans les Etats-Unis, pour l'armée du Sud de l'Afrique, 115.000 chevaux, ce qui représente une somme de 75 millions.

Capture d'une patrouille anglaise

Le *Daily News* annonce qu'une patrouille anglaise, forte de 25 hommes, a été capturée au moment où elle franchissait le gué près de Meirings-Poort, dans le sud de la colonie du Cap, presque sur la côte.

A Pretoria

L'arrêté relatif au couvre-feu est exécuté à Pretoria dans toute sa rigueur : toute personne rencontrée après 10 heures du soir est enfermée au poste, et le lendemain matin il lui faut verser une amende de 5 livres pour être mise en liberté.

Johannesburg capitale

Le *Morning Post* dit qu'il est probablement question de transférer de Pretoria à Johannesburg le siège du gouvernement, car plusieurs directeurs de services publics ont été invités à résider auprès de lord Milner.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES. — Néant.

MARIAGE.

Bach Jean-Baptiste-Augustin. — Gregory Leon Vincent. — Saveri Marie-Rose. — Petrucci Marie-Lucie.

DÉCÈS.

Pierre Erasmo, commerçant, marié 50 ans, de Pierre.

A VENDRE

pre sorre à ravins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modens, rue de l'Olivier, 25. Bastia.

Prix très modéré

EAU DES CARMES GUÉRIT

Migraines, Indigestions, Maux de cœur, Migraines, Crampes d'estomac.—Exiger le flacon sous étiquette, le médaillon en plomb et le nom du Frère Mathias.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contestes les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

RAISINS

A vendre, dans le courant de septembre, raisins de Patrimonio, premier choix. On s'entendrait au besoin pour livrer à Bastia telle quantité qui serait demandée.

S'adresser au bureau du journal.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port). Bastia.

Bijouterie-Horlogerie Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

AVIS

Le navire *Salvatore* avec 15 000 caisses pétrole ATLANTIC étant arrivé à Ajaccio pour y débarquer une partie du chargement, M. S. DAMIANI a l'honneur d'informer les acheteurs de cette marque que le dit navire sera incessamment dans le port de Bastia.

Filature de Cocons Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocoons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port. Bastia

BENEDICTINE

Exquise, tonique, digestive

LA MEILLEURE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moelle Epinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Etourdissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

SIROP de HENRY MURE

SOLUTION HENRY MURE

MÈRE SOLUTION ARSENIÉE et CRÉOSOTÉE

fficultés élastiques où se heurtent les plus rudes volontés et où elles s'émoussent ; je craignais cette force d'inertie qui dépouille aujourd'hui la vie sociale des dénoûments que recherchent les âmes passionnées.

— Voici M. de Mortsauf, dit-elle.

Je me dressai sur mes jambes comme un cheval effrayé. Quoique ce mouvement n'échappât ni à M. de Chessel ni à la comtesse, il ne me valut aucune observation muette, car il y eut une diversion faite par une jeune fille à qui je donnai six ans, et qui entra disant :

— Voilà mon père.

— Eh bien, Madeleine ? fit sa mère

L'enfant tendit à M. de Chessel la main qu'il demandait, et me regarda fort attentivement après m'avoir adressé son petit salut plein d'étonnement.

— Etes-vous contente de sa santé ? dit M. de Chessel à la comtesse.

— Elle va mieux, répondit-elle en caressant la chevelure de la petite, déjà blottie dans son giron.

Une interrogation de M. de Chessel m'apprit que Madeleine avait neuf ans ; je marquai quelque surprise de mon erreur, et mon étonnement amassa des nuages sur le front de la mère Mon introducteur me jeta l'un de ces regards signalétiqués par lequels les gens du monde nous font une seconde éducation. Là, sans doute, était une blessure maternelle dont l'appareil devait être respecté. Enfant malingre dont les yeux étaient pâles, dont la peau était blanche comme une porcelaine éclairée par une lueur, Madeleine n'aurait sans doute pas vécu dans l'atmosphère d'une ville. L'air de la campagne, les soins de sa mère qui semblait la couver, entretenaient la vie dans ce corps aussi délicat que l'est une plante venue en serre malgré les rigueurs d'un climat étranger Quoiqu'elle ne rappelât en rien sa mère Madeleine paraissait en avoir l'âme et cette âme la soutenait Ses cheveux rares et noirs, ses yeux cavés, ses joues creuses, ses bras amaigris, sa poitrine étroite annonçaient un débat entre la vie et la mort, duel sans trêve où jusqu'alors la comtesse était victorieuse. Elle se laissait vivre, sans doute pour éviter des chagrins à sa mère ; car, en certains moments où elle ne s'observait plus, elle prenait l'attitude d'un esclave pleureur. Vous eussiez dit d'une petite Polonaise souffrant la faim, venue de son pays en mendiant, épuisée, mais courageuse et parée pour son public.

Où donc avez-vous laissé Jacques ? lui demanda sa mère en la baisant sur la raie blanche qui partageait ses cheveux en deux bandeaux semblables aux ailes d'un corbeau.

— Il vient avec mon père.

En ce moment, le comte entra suivi de son fils qu'il tenait par la main. Jacques, vrai portrait de sa sœur, offrait les mêmes symptômes de faiblesse. En voyant ces deux enfants frêles aux côtés d'une mère si magnifiquement belle, il était impossible de ne pas deviner les sources du chagrin qui attendrissait les temps de la comtesse et lui faisait faire une de ces pensées qui n'ont que Dieu pour confident, mais qui donnent au front de terribles significances. En me saluant, M. de Mortsauf me jeta le coup d'œil moins observateur que maladroitement inquiet d'un homme dont la défiance provient de son peu d'habitude à manier l'analyse. Après l'avoir mis au courant et m'avoir nommé, sa femme lui céda sa place et nous quitta.

Les enfants, dont les yeux s'attachaient à ceux de leur mère comme s'ils en tiraient leur lumière, voulurent l'accompagner, elle leur dit : « Restez, chers anges ! » et mit son doigt sur ses lèvres. Ils obéirent, mais leurs regards se voilèrent. Ah ! pour s'entendre dire ce mot chers, quelles tâches n'aurait-on pas entreprises ? Comme les enfants, j'eus moins chaud quand elle ne fut plus là. Mon nom changea les dispositions du comte à mon égard. De froid et sourcilleux, il devint, sinon affectueux, du moins poliment empressé me donna des marques de considération et parut heureux de me recevoir.

Jadis, mon père n'était dévoué pour ses maîtres à jouer un rôle grand, mais obscur, dangereux mais qui pouvait être efficace. Quand tout fut perdu par l'accès de Napoléon au sommet des affaires, comme beaucoup de conspirateurs secrets, il s'était réfugié dans les douceurs de la province et de la vie privée, en acceptant des accusations aussi dures qu'imméritées : salaire inévitable des joueurs qui jouent le tout pour le tout, et succombent après avoir servi de pivot à la machine politique. Ne sachant rien de la fortune, rien des antécédents ni de l'avenir de sa famille, j'ignorais également les particularités de cette destinée perdue dont se souvenait le comte de Mortsauf.

Cependant, si l'antiquité du nom, la plus précieuse qualité d'un homme à ses yeux, pouvait justifier l'accueil qui me rendit confus, je n'en appris la raison véritable que plus tard. Pour le moment, cette trueà tion subite me mit à l'aise. Quand les deux enfants vinrent la conversation reprise entre nous trois, Madeleine dégagea sa tête des mains de son père, regarda la porte ouverte, se glissa dehors comme une anguille, et Jacques la suivit Tous deux rejoignirent leur mère, car j'entendis leurs voix et leurs mouvements, semblables, dans le lointain, aux bourdonnement des abeilles autour de la ruche aimée.

Je contemplai le comte en tâchant de deviner son caractère ; mais je fus assez intéressé par quelques traits priacipaux pour en rester à l'examen superficiel de sa physionomie. Agé seulement de quarante-cinq ans, il paraissait approcher de la soixantaine, tant il avait promptement vieilli dans le grand naufrage qui termina le XVIIIe siècle. La demi-couronne, qui ceignait monastiquement l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux, venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau, car on ne s'était enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées par d'anciennes maladies.

(A suivre).

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) FAIRE FORTUNE

Gros lots 500.000 fr.

250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc.

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de 500.000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la

Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

A LOUER

au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.

S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances

à primes fixes

contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).

Capital : 10 millions de francs

Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.

S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Madame FAITH WOOD

Dentiste anglaise

1, rue de l'Opéra, à Bastia

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.

Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

Librairie FELIX ALCAN, boul. Saint-Germain, Paris. Pr.

134 VOLUMES **BIBLIOTHÈQUE UTILE** Chaque vol. broché, 60 cent., 1 fr.

DERNIERS VOLUMES PARUS

BAILLAUT. — Petite chimie du fermier (avec gravures).
A. BERGET. — Les vins de France (avec gravures).
A. BERGET. — La pratique des vins (avec gravures).
L. MARILLIER. — Psychologie du Prince Noir.
L. MARILLIER. — Supplément au Code Napoléon.
BERGLER. — La conservation et son traitement hygiénique.
A. BERGET. — La viticulture nouvelle (2e édition).

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** de la POLYCLINIQUE de la Faculté de Médecine de Paris

Traitement Spécial pour Asthmatiques, Névropathes, Emphysémateux, Toux Rebelles, Bronchites, Névralgies

LE FUMIGATEUR SPÉCIAL ESPIC, sans feu ni flamme, utilise les Médecines des Voies respiratoires

Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.

Vente publique : 2e Boîte Verte et pour 25, rue St-Lazare, Paris

Toutes les VÉRITABLES BOÎTES ESPIC portent cette SIGNATURE

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.

S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATE

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Demandez partout l'excellente **Eau-de-vie du Mirador**, Dépositaire : Sauveur Damiani, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI. Le demander dans tous les débits.

Offert à titre gracieux par un bon Chrétien, qui a lui-même parfaitement été guéri.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,

prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE

Le vap. anglais *Beryl*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES DE SUFFOCATION

Immédiatement soulagés et guéris à la longue par

le **PAPIER BARÉ** et les **CIGARES BARÉ**

1f 60 la Boîte de Cigares ou le Papier. F. COMAR & Fils, 28, Rue St-Claude, Paris

EAU MINÉRALE NATURELLE

FERRUGINEUSE, ACIDULÉE, GAZEUSE

D'OREZZA

SOURCE PIANE

(Carte Blanche)

AUTORISÉE PAR L'ETAT

Eau naturelle garantie absolument pure sans l'emploi, pour sa conservation et sa mise en bouteille, d'aucun procédé chimique ou artificiel.

NE PAS CONFONDRE AVEC LA SOURCE DÉPARTEMENTALE

DIRECTION et ADMINISTRATION :

8, Place de la Madeleine, 8, PARIS

Agence générale pour la Corse : **Bastia, 9, Bld du Palais**

Dépôts en France et à l'Etranger

chez tous les débitants d'eaux minérales et les principaux Pharmaciens.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, tarres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

Cartes Postales

On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.

Grand assortiment à la disposition des acheteurs.

Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga

Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en prévenant du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : L. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide ; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

TUMEUR Guérison par le Traitement du Docteur CLUNET, 28, Rue Caumartin, PARIS. Ouvrage : ETATS des Tumeurs, 20 Francs. Consultations de 1 à 3 h. Traite de Tumeurs et Cancers par P. ALLIOT

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION avec gravures noires

Un An.... 14 f. - Six Mois. 7f.50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION avec 52 gravures coloriées

Un An.... 22 f. - Six Mois. 11f.50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à M. Henry PETIT, Directeur 5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Demandez dans tous les Cafés : CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

ACÉTYLÈNE

Soc.té d'Etudes et de Construction — ACETYLENE — Cie PARISIENNE du GAZ ACETYLENE

APPAREIL AUTO-FREIDOUREUR Système V. DAIX — ALAMBICS — DEROY Fils Aîné — APPAREILS INEXPLOSIBLES (Système WAGNER)

LANTERNES PHARES DUCELLIER — CARBURE — APPAREILLAGE pour ACETYLÈNE

COMPAGNIE GÉNÉRALE du GAZ ACETYLÈNE — CARBURE DE CALCIUM

ETABLISSEMENTS L. LIOTARD

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina. Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes le boîte, — l'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

COMMANDEZ ET OFFREZ dans tous les Etablissements **L'AMARO MATTEI** APÉRITIF SUPÉRIEUR dans tous les Cafés, Restaurants et Cercles **L'Exquis Cigare Mattei** Le meilleur à dix centimes

26e ANNÉE — VENDREDI, 6 SEPTEMBRE 1901 — 00423 — N° 196

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : AUTRES DÉPART. 22 » » 12 » | le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Bertin.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.

LUNE : Dernier quart, le 5 — Nouv., le 12.

FÊTE DE DEMAIN : Sainte Reine.

5 Septembre

COMPIÈGNE

Le mois de septembre qui s'ouvre marquera une date mémorable. En octobre 1896, l'Euro-e vit s'établir l'alliance franco-russe ; elle assistera, en septembre 1901, à l'affirmation de l'union des deux peuples. On ne sait pas encore officiellement le jour fixé pour l'arrivée en France du tsar Nicolas II ; mais dès le 14 on sera prêt, au château de Compiègne, à recevoir l'hôte illustre.

Ce n'a pas été sans peine qu'on a tout remis en état dans la vieille résidence royale. C'est le 21 novembre 1869 que Napoléon III la quitta pour la dernière fois. Depuis, le château de Compiègne était resté inhabité. Il a fallu une équipe de plusieurs centaines d'ouvriers pour y apporter tous les aménagements nécessaires.

Nicolas II ne sera pas le seul souverain étranger qui aura été reçu à Compiègne. Victor-Emmanuel II et Guillaume de Prusse y logèrent en 1867. On y vit aussi le grand père du tsar actuel, Alexandre II.

Un autre empereur de Russie vint à Compiègne. C'était sous la Restauration. Une coalition nouvelle s'était formée entre l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse pour le démembrement de la France. Alexandre Ier eut à ce sujet une entrevue avec le roi Louis XVIII. Les deux monarques se rencontrèrent au château de Compiègne. Le tsar déclara formellement qu'il s'opposerait à toute tentative d'agression contre la France, à toute atteinte à l'intégrité de son territoire.

∴

On possède aux archives impériales de Saint-Pétersbourg plusieurs lettres écrites à ce moment par Alexandre Ier. L'une d'elles laisse voir la satisfaction que le souverain russe éprouve de résider dans cette magnifique demeure de Compiègne. Il en décrit les beautés. Mais ce qui le charmait surtout, c'était la forêt, — l'immense forêt de 14 136 hectares, avec un pourtour de 94,320 mètres, percée de 354 routes qui ont ensemble 1.350.000 mètres de longueur.

A l'une de ses extrémités se dresse le château de Pierrefonds, véritable forteresse féodale, dont les murailles soutinrent plus d'un siège. Cet édifice a été complètement reconstitué par Viollet-le-Duc. Pierrefonds s'est relevé de ses ruines, avec ses tours, son donjon, ses machicoulis, ses poivrières, ses grandes salles voûtées, ses cryptes.

Jadis, au temps des premiers rois de France, la forêt fut plus vaste encore. On l'appelait alors « la forêt de Guise ». C'est sur la lisière même que se trouvait le palais des rois mérovingiens. Des chasses qui duraient plusieurs jours de suite y avaient lieu, et c'étaient des hécatombes de cerfs et de sangliers.

Sous le second Empire, on voulut remettre en honneur ces grandes fêtes cynégétiques ; mais on avait bien soin de ne pas imiter les chasseurs des siècles passés qui allaient eux mêmes à la recherche du gibier, parcourant toute la forêt ; les invités de l'empereur se contentaient d'exercer leur adresse dans des « tirés » clos où l'on avait, par des battues, fait affluer lièvres, faisans, perdrix, etc.

Pour certaines chasses, ces « tirés » ne contenaient pas moins de 5 à 6 000 bêtes. On en cite une où il y eut 5.000 lapins, 1.200 faisans, 70 à 80 chevreuils, 300 lièvres et 100 perdrix. Tous ces animaux abattus, poussés en avant par les rabatteurs, passaient entre les jambes des chasseurs, volaient au-dessus de leurs têtes. On tirait en moyenne 3 240 coups de fusil en deux heures, et on abattait près de 1 700 pièces.

D'après un calcul fait par M. Camille Le Senne, il était tué par an, en seize chasses, dans les neuf « tirés » de Compiègne, Versailles, Saint-Germain, Rambouillet, Marly et Fontainebleau, 16 000 lapins, 8 000 faisans, 320 chevreuils, 400 perdrix et 80 pièces diverses ; on ne tirait pas moins de 55 000 à 60.000 coups de fusil.

Pendant le voyage en France à l'occasion de l'Exposition de 1807, Guillaume de Prusse prit souvent part aux chasses de Compiègne ; pendant ce temps, M. de Bismarck, qui l'avait accompagné, visitait nos forts, s'entretenait avec les nombreux émissaires qu'il comptait dans Paris, rêvait déjà la guerre.

∴

La chasse n'était pas la seule distraction des invités de l'empereur à Compiègne. On jouait aussi la comédie. La princesse de Metternich, Mme de Pourtalès, Mme de Galliffet tenaient les principaux rôles féminins. Il paraît que parfois ces dames n'hésitaient pas à se montrer en un costume des plus légers et à lancer des couplets assez lestes. On a publié à ce propos des lettres de Mme de Metternich qui sont tout à fait édifiantes. Dans l'une, elle parle d' « un refrain à tout casser », ajoutant : « Vous verrez comme je vous dirai ça ! » Une autre lettre donne des détails sur « une dame espagnole, avec changement de costume à vue sur la scène. »

Les invités de Compiègne venaient en cinq séries. Chacun devait amener son valet de chambre. On raconte que Sainte-Beuve, qui n'avait pas de domestique, dut prier la princesse Mathilde de lui en céder un. L'empereur, dit-on, se montrait assez tolérant, prenant des façons de bonhomme, s'amusant avec son fils, — « Louiou, » comme il l'appelait, — l'embrassant devant tout le monde, le faisant sauter sur ses genoux, en excellent père de famille, et lui donnant sa moustache à tirer. L'impératrice, elle, ne badinait pas sur les questions d'étiquette. C'est ainsi qu'elle exigeait qu'aux dîners et aux soirées théâtrales toutes les femmes fussent en toilettes décolletées. Une vieille dame portant une robe montante ne put entrer dans les salons qu'après avoir été faire échancrer son corsage par l'une des couturières du château. Les hommes étaient tenus de porter la culotte courte.

Pendant qu'on s'amusait ainsi, de terribles événements se préparaient. Nul ne paraissait s'en soucier. On ne pensait qu'à la comédie nouvelle,— et c'est sur un drame que la toile allait bientôt se lever !

∴

Les appartements qu'occupaient l'empereur et l'impératrice étaient ceux qu'avaient habités Napoléon Ier et Marie-Louise.

Il faut rappeler que le château avait été reconstruit sous Louis XV d'après les plans mêmes de l'ancien palais de Charles V, dont on voit encore les vestiges. Auparavant, Louis XIII avait négocié là le mariage de la princesse Henriette avec Charles Ier et l'alliance avec la Hollande contre l'Autriche. Louis XIV, de 30 août au 22 septembre 1690, assista à des manœuvres militaires devant Compiègne. Soixante mille soldats devaient simuler l'attaque et la défense de la place. Mme de Maintenon assistait à ces opérations en chaise à porteurs, et près d'elle le roi, le chapeau à la main, se baissait pour lui parler, par la glace à demi baissée. « Exercice qui, dit Saint-Simon, dut lui fort lasser les reins ! » C'est encore à Compiègne que Louis XV reçut la jeune archiduchesse d'Autriche, Marie-Antoinette, lorsqu'elle vint en France pour épouser le dauphin.

La Révolution arriva, et elle installa un Prytanée dans le château ; sous le Consulat, le Prytanée fit place à une École des arts et métiers, plus tard transférée à Châlons.

Un souverain étranger vint alors prendre possession du château. C'était Charles IV, roi d'Espagne. Napoléon Ier offrit à ce monarque déposséd é la jouissance de l'ancienne résidence royale. Mais Charles IV n'y passa que peu de temps ; il alla fixer sa demeure à Marseille.

∴

Le château de Compiègne se trouvant aménagé, Napoléon Ier voulut y mener Marie-Louise qu'il venait d'épouser. Il eut à son intention une attention des plus délicates et, d'ailleurs, assez coûteuse. Sachant que Marie-Louise affectionnait particulièrement, pendant ses séjours au château de Schœnbrün, une belle charmille sous laquelle elle se reposait, il fit élever dans le parc, à gauche de la terrasse, une allée ombragée qui n'a pas moins de 1.400 mètres.

On l'appelle « le Berceau de fer. » Cette charmille est en fer forgé. Les plantes que supporte l'armature sont encore vigoureuses ; les glycines et les rosiers forment une voûte odorante que les rayons du soleil ne pénètrent pas.

Ce terrible homme qu'était Napoléon Ier avait aussi, on le voit, ses heures de galanterie. On dit de ses généraux, le voyant épris de Marie-Louise, disait : « C'est le lion amoureux ! » Mais il est probable que, sous la charmille de Compiègne, il ne se contentait pas de promener des rêves idylliques.

∴

C'est à Compiègne qu'eut lieu le mariage de Léopold Ier, roi des Belges, avec la princesse Clémentine d'Orléans, fille aînée de Louis-Philippe. Celui-ci n'avait rien modifié aux arrangements de Napoléon. Il se contenta de faire construire la salle du théâtre, qui n'est pas complètement achevée. Napoléon III, non plus, n'apporta aucun changement dans le château. C'est ainsi que les appartements de Napoléon Ier et de Marie-Louise sont demeurés intacts. On a conservé tel qu'il était aussi le salon où se réunissaient, pour les chasses impériales, les notables invités, et des fenêtres duquel on a vue sur la grande avenue des Beaux Monts, qui trouve le parc et la forêt sur une longueur de plus de six kilomètres et forme une admirable perspective.

Depuis la République, le château a été transformé en musée. Il renferme de très remarquables peintures, des marbres très beaux. L'un de ces marbres, une statue de Lætizia, mère de Napoléon Ier, a tous les doigts de la main gauche brisés. Cette mutilation est due aux Allemands. Pendant l'occupation de Compiègne, en 1870, ils se faisaient un amusement de ces destructions.

N'insistons pas sur ces souvenirs d'une époque douloureuse. Compiègne en compte de glorieux. Ses habitants eurent l'honneur d'être les fidèles compagnons d'armes de Jeanne d'Arc, dont la statue se dresse devant le superbe Hôtel-de-Ville. C'est pendant une sortie, le 24 mai 1430, que la vaillante Lorraine fut prise par les ennemis sous les murs mêmes de la ville, et dès lors allait commencer le martyre de celle qui avait été la libératrice de la France. Mais sa vaillance avait entraîné ses troupes. Trois fois les habitants de Compiègne, même les femmes, animés d'une ardeur impétueuse, repoussèrent les Anglais, qui, finalement, durent battre en retraite. Sur le socle de la statue de Jeanne ont été gravées ces paroles qui lui sont attribuées ; « Je irois revoir mes bons amis de Compiengne ! » Il ne fut, hélas ! pas permis à l'héroïne de tenir sa promesse.

JEAN FROLLO.

(Petit Parisien).

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

6 septembre 1787. — Naissance à Bastia du conseiller Salvatore Viale, un des grands poètes Corses.

Viale est l'auteur de la Dionomachia, poésie héroï-comique, d'Antonio Alberti, d'Alberto Corso, de Il Renegato, de la Sposa d'Arbito, de Il voto di Pietro Cyrneo, d'un Traité sur les principes de la belle littérature, d'une infinité de Satyres, la plupart sur des personnalités de son temps, et d'œuvres encore inédites.

PÙ-ANG

Commedièla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA II (suite)

Pù-ang (misterieux)

Dipendu... E se u so carattare un si cunfacissi c'u mea?... oh, perchè un si pigliassu a dònna à prèva ?

Ciccòla

Cumme a vaccina... O scià Pù-ang, abbiate prudenza ! Tattone è di razza muntagnòla ; e se un n'aviste judiziu trettendu cun Rusetta, un ci metteria tantu a fabbiulu entrà in cerbellu c'una pillula di piombu !

Pù-ang

Chi paisacciu rozzu ! Per un'inezia si parla d'ammazzà !

Ciccòla

Pigliatelu cumm'ell'è : qui a dònna si rispetta, o... si paga.

Pù-ang

Sò pronta a pagalla...

Ciccòla

Cu i sòlli ?

Pù-ang

E cun cosa ?

Ciccòla

C'u sangue.

Pù-ang

E buleie ch'a' un bi chiammi salvatichi !... Ma, dite, Rusetta mi tene caru ?

Ciccòla

Cumme ! Ci fate l'amore, e un lu sapete ! Un ómmu astutu cumme boi, un mandarinu !

Pù-ang

Sò certu ch'ella tene a me, perchè, insomma, senza esse fiera, pòssu pretende all'amore d'una regina... Ma voi altre dònne site cusì capricciose, cusì lunatiche, ch'un guardate nè a spiritu, nè abellezza, e spessu v'innamurate d'un mufaru acidecu...

Ciccòla (ridendu)

Grazie !

Pù-ang

Un la dicu per boi, chi fate eccezzione... Ma si n'è bistu tante !... Anca Venere s'accuppiò c'un fera'accia zòppa... E bera ch'u cappiò prestu per un vultatu...

Ciccòla

Sò persone ch'un cannoscu... Un devenu esse di Vastia... Ma turnemmu a noi : Rusetta, aveie intenzione di spusalla ?

Pù-ang

Mi pigliaria ella vulinteri ?

Ciccòla

E buffa ! Un la so... Ma credu chi farebbe a vulunta d'i genitori.

Pù-ang

Dunque cilli sò cuntenti ?

Ciccòla

A mamma, sì.

Pù-ang

E u vabu ?

Ciccòla

È diferente.

Pù-ang

Spiigatevi.

Ciccòla

Tattone è Còrsu...

Pù-ang (ridendu)

Si vede !... E allora ?

Ciccòla

E dice che noi un ci putemmu intende che cun quelli d'u paese... Ma se a moglie e a figliòla u preganu tremminduie, sopruttutto a figliòla, ella cunsenterà sicuramente.

Pù-ang (con dispetto)

Ahu ! parlemmu d'altru !

Ciccòla (ridendu)

Chi banderòla !

(forte)

Di cosa ?

Pù-ang (galante)

Di voi.

Ciccòla (ridendu)

Turnemmu a Bignale !

Pù-ang

Perchè un site venuta ind'a mià cammara cri sera quandu vi chiamai ?

Ciccòla

A padrona un bòle ch'eo entri in stanza d'i furesteri, almenu ch'un mi ci mandi ella.

Pù-ang

Chi ghiuste !... Salvatichi !... Un si fidanu di nimmu ?

Ciccòla

Cosa sciò vulia ?

Pù-ang

Dummandabbi una cosa.

Ciccòla

Sciò a dira qui.

Pù-ang

Un pòssu.

Ciccòla

Perchè ?

Pù-ang

Ecco : purtai d'u paese parecchie cose rare ch'eo destinu all'ammici.

Ciccòla (sbiuscheudu)

Ah !

Pù-ang

E boi, o Ciccò, state in capu di lista.

Ciccòla (c. s.)

Ah !

Pù-ang

Ma perchè siamu pienamente soddisfatti, bògliu ch'elli stessi venganu a sceglie u so rigalu.

Ciccòla

Sciò mi fu dia puru : eo mi fidu au so gustu ; e se, per caso, un mi cumbiene, u cambieremmu...

(entra Tattone).

Services Maritimes

M. Marsilj nous prie de rectifier une petite erreur qui s'est glissée dans sa lettre à MM. Orenga et Sacco.

Il y est dit que tout chargeur aura droit, à la fin de « chaque année, » à une remise de 20 pour cent sur le frêt payé: cette remise sera effectuée « chaque mois. »

⁂

A propos de services maritimes on parle beaucoup de l'installation d'un service de cargo boat entre Bastia et Marseille. Ce service ne comprendrait que le transport des marchandises par paquebots donnant 6 à 7 nœuds à l'heure. Il comporterait donc peu de frais et permettrait d'abaisser considérablement le taux du frêt, tout en assurant quelque bénéfice à l'exploitation, de manière qu'elle puisse se maintenir et prospérer.

Vénézuela et Colombie

Un correspondant du *Herald* a trouvé le général Davila, avec près de dix mille hommes de troupes vénézuéliennes massés à San-Cristobal, à proximité de la frontière de Colombie et prêts à envahir ce pays.

Le général Davila est un des principaux lieutenants du général Castro et s'est acquis un certain prestige à la suite de la capture du chef conservateur, le général Hermandez, actuellement prisonnier à Maracaibo.

De l'autre côté de la frontière, à San-José-de-Cucuta, 6,400 Colombiens seulement seraient concentrés, mais ce sont, assure-t-on, des forces mieux entraînées par les campagnes de guérillas, qui durent depuis deux ans.

Les adversaires s'observent en s'accusant réciproquement de vouloir envahir le territoire voisin et en se défendant l'un et l'autre d'en rien faire. On se reproche mutuellement d'encourager et d'aider les révolutionnaires l'un chez l'autre et d'avoir créé le *casus belli*. C'est à qui n'aura pas commencé.

Les dernières nouvelles officielles de Bogota reçues à Washington assurent que la Colombie ne désire nullement la guerre avec le Vénézuela ni avec aucune autre puissance. Elle ne demande qu'une chose, c'est qu'on lui laisse réprimer tranquillement l'insurrection sur son territoire.

Il est possible qu'un parti d'insurgés vénézuéliens se soit organisé sur le sol colombien et ait envahi le Vénézuela, mais le gouvernement de Colombie ne l'aurait nullement appuyé et que pourrait-il faire pour réprimer cette entreprise sur la vaste étendue de frontière à peine peuplée qui sépare les deux pays?

C'est donc bien le président du Vénézuela, dit-on en Colombie et aux Etats Unis, qui veut à tout prix provoquer un conflit extérieur pour faire l'union des Vénézuéliens autour de son gouvernement, menacé par de continuelles tentatives insurrectionnelles.

Le gouvernement vénézuélien répond à ces accusations par un mémorandum qu'il adresse à toutes les puissances amies et dans lequel il dit se considérer comme étant à la veille d'hostilités du fait de la Colombie.

Et, sentant que les sympathies américaines sont du côté de ses adversaires, le président Castro songe de nouveau à renouer en Europe des relations diplomatiques qu'il avait rompues un peu trop cavalièrement.

Il envois encore M. Cecilio Castro négocier la reprise des relations avec la France. Il tentera de faire aboutir le projet de protocole en suspens, tendant à fixer les bases du rétablissement de ces relations et à assurer au Vénézuela, en échange de la satisfaction qu'il doit à nos réclamations et à nos justes prétentions, le tarif minimum pour ses cafés importés en France.

L'envoyé vénézuélien a quitté hier Caracas.

(*Temps*).

Gazette Départementale

VESCOVATO. — M. Stefanini, vérificateur adjoint des douanes à Vescovato, est nommé vérificateur régional sur place.

⁂

CALENZANA. — C'est le R. P. Alfonsi, de l'ordre des frères prêcheurs, qui a porté la parole de Dieu dans cette grande paroisse pendant la station du jubilé. On ne saurait trop louer les qualités qui distinguent cet orateur sacré et qui lui ont permis d'attirer dans la vaste église une foule de plus en plus considérable, à mesure que la mission se poursuivait.

Aussi, le jour de la clôture, plus de 2 000 personnes étaient assemblées dans le recueillement le plus édifiant.

Le vénérable chanoine Bianconi qui ne recule devant aucun effort pour la sanctification de ses chers paroissiens, a eu la grande consolation de les voir tous s'agenouiller à la Table Sainte et témoigner de l'ardeur de leur foi.

Les habitants de Calenzana garderont de cette belle journée un souvenir impérissable auquel se joindra un sentiment de profonde reconnaissance envers le digne fils de saint Thomas qui les a conviés au divin banquet.

⁂

PONTE LECCIA. — On lit dans le *Pascal Paoli*:

Notre correspondant particulier de Ponte-Leccia nous écrit à la date du 27 août.

Dans la nuit du 24 août, des cambrioleurs ont pénétré chez le sieur Rini, négociant à Morosaglia. De cinq portes trois ont été enfoncées; les deux autres ont résisté. Les voleurs ont emporté du pain et rien autre chose. Sur les lieux une hachette, en mauvais état, a été abandonnée. Elle porte, en initiale, un T sur l'œil du manche. La gendarmerie n'a fait que constater l'attentat et dresser procès-verbal. Les voleurs n'ont pu être découverts.

Aussi, profitant de l'incognito vous le quel ils voyageaient, à 15 kilomètres de là, sur la route de Bastia, se sont-ils livrés à de nouvelles dépréda tions dans la nuit du 25, au hameau de Ponte Leccia. Deux portes enlevées à coups de coins. Les voleurs ont pénétré d'abord, dans une remise à farine, appartenant au sieur Colombani, négociant, ensuite dans les locaux de la recette buraliste. Dans la remise, mis en présence d'objets absolument inutilisables ils se sont retirés sans commettre de dégâts. Chez le receveur buraliste ils ont saisi de 14 à 15 francs en monnaie de billon et d'argent. Le magasin attenant a été impreinable.

Il en a été de même à Ponte Nuovo, le 26. La bande a opéré dans les maisons Mariani et Antonelli. La maison de M. le général Giovannanelli n'a pas été épargnée. Dans la maison Mariani, on a soutiré du vin, puis mis un boisseau sous le robinet, de crainte que le vin ne coule et ne se perde. Des souliers, bottines, des chemises ont été emportés, ainsi que la provision de pain d'un homme d'équipe de la Cie de chemins de fer. Ce dernier seul a perçu quelque bruit. De sa fenêtre, il a vu dans la nuit, une ombre qui s'échappait en courant sur la route nationale.

La gendarmerie avait attendu, jusqu'à onze heures, ces audacieux voleurs. Mais ces derniers ne sont venus qu'après minuit. Ils opèrent pieds-nus, et n'entrent qu'aux rez-de-chaussée. On ignore à l'heure qu'il est, si la justice a réussi à les mettre en état d'arrestation. — S. M.

⁂

SAINTE-MARIE-SICCHÉ. — M. de Lostolot-Bachoué, surnuméraire à Bordeaux, est nommé receveur de l'enregistrement et des domaines à Sainte-Marie Sicché, en remplacement de M. Malcor, appelé aux mêmes fonctions à Salviac.

⁂

SAINT-FLORENT. — M. le receveur des postes et télégraphes Campocasso a eu la douleur de voir disparaître sa fille, Mlle Rose, une charmante enfant de dix ans, si pétillante de grâce et de précocité.

La population entière a pris part au deuil cruel qui frappe M. et Mme Campocasso et a accompagné jusqu'à une très grande distance de la ville le cercueil de cette douce fillette qui a été transporté à Olmeta de Tuda où ont eu lieu les obsèques.

L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous présentons à M. et Mme Campocasso l'expression de nos condoléances.

⁂

AJACCIO. — La nouvelle recette auxiliaire des postes créée à Ajaccio sera prochainement ouverte au public, place des Palmiers, 1.

Le gérant de cette recette est M. Joseph Guarelli, négociant en tabacs.

⁂

TOLLA. — Mgr Olivieri s'est rendu à Tolla, accompagné de MM. les chanoines Desanti et Emmanuelli. Un bel arc de verdure avait été dressé à l'entrée du village. La population entière s'était portée à la rencontre de Sa Grandeur.

M. Farinacci, mécanicien principal en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, l'a salué par un discours de circonstance qu'ont interrompu à diverses reprises les applaudissements de l'assistance.

Le séjour de Monseigneur n'a pas dépassé quarante-huit-heures, mais il a suffi pour permettre aux habitants de lui donner des témoignages de leur vénération.

Ces témoignages ont profondément touché Monseigneur, qui a chargé M. le Curé de dire à tous ses paroissiens combien il les remerciait de leur accueil.

Bulletin Financier

Paris, le 2 septembre 1901.

Les dispositions du marché sont très satisfaisantes et les transactions assez actives pour quant au mouvement en avant » peu près général. Nos Rentes sont fermes, le 3 0/0 est à 102 15, le 3 1/2 progresse à 101.12. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure dépasse le cours du 71 (unais à 74.30. l'Italien s'avance à 99.17, le Turc à 109 est activement traité aux environs de 85.

Les Sociétés de Crédit sont dans leurs cours précédents avec tendances fermes. Le Crédit Lyonnais s'avance à 1 042, le Comptoir National d'Escompte vaut 841, la Société Générale à 644, le Crédit Foncier 675.

Dans le compartiment de lustroni, l'action Paris Nation ale s'inscrit à 406 fra; la Porcherine Limited vaut 125 francs, la Cie Continentale Nouvelle d'Incandescence reste à 101 francs.

Les valeurs de traction enregistrent toutes des moins values sensibles.

Nous pouvons annoncer que l'émission de 3.329 actions de 108 frs de la Société des Ardoisières supérieures des Ardennes est déjà en partie couverte. Cette Société possède actuellement trois quinze ainsi que deux cents hectares de concessions d'extraction de phosphates, tout à fait dans le département des Ardennes,

Chemins Français en reprise.

Syndicat des Ouvriers Cordonniers

La Chambre syndicale des patrons et ouvriers cordonniers adresse l'appel suivant à la corporation :

Camarades,

Tous les conseils du syndicat qui se sont succédé ont essayé par tous les moyens possibles de grouper la corporation dans le syndicat. Tous les modes de cotisations ont été mis en avant, la cotisation facultative n'a pas eu plus de succès; celle mise en vigueur aujourd hui, qui consiste à verser à la caisse du syndicat les sommes que l'on désire verser et qui appartiennent aux syndiqués (puisque les intérêts des nommes versées doivent payer les frais de gestions) — le syndicat ne côûte don rien aux syndiqués, — ce dernier mode nous donne un peu d'espoir, car le nombre des syndiqués s'est accru sensiblement.

Eh bien, camarades, tous ces essais de cotisations n'ont en vue que le groupement, car nos réunions générales sont désœurantes par le petit nombre de présents et pourtant la situation des ouvriers est lamentable, de toutes parts l'on s'entend que plaintes. Ordonc, camarades, un peu d'énergie, il en est temps encore, groupons-nous autour du pavillon syndical, secouons cette négligence. Venez tous à la réunion de la corporation qui sera tenue dimanche, 8 septembre courant, à 1 heure de relevée, au peristyle du théâtre.

En hommes conscients, nous envisagerons notre situation, toutes les propositions seront discutées, des commissions seront nommées pour étudier les moyens les plus pratiques pour mettre à exécution les résolutions que vous aurez prises en assemblée générale. A voir l'indifférence de la corporation, on dirait que notre situation est prospère, et pourtant la concurrence effrénée nous force à travailler à des prix dérisoires, avilissants même pour notre corporation. Dans cette réunion, tout sera envisagé : la baisse des prix, le chômage, la maladie, tout ce qui nous prive enfin nos familles du plus strict nécessaire à l'existence.

Nous comptons, camarades, que notre pressant et dernier appel sera entendu de tous et que vous viendrez apporter votre concours indispensable au syndicat, pour soutenir le prestige de la corporation.

Une permanence sera établie pour les adhésions au syndicat. Groupons-nous donc, la réunite est au bout.

Recevez, camarades, nos fraternelles salutations.

Le Président, FANOUILLI. — *Le Secrétaire*, MATTEI.

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, toutes celles de la peau, des 2 sexes par les *Bienfaits dépuratifs* du Dr O. JUVIER de Paris, SEULS approuvés, autorisés offi.l. Vote d'une récompense de 24.000 fr. Jugez, comparez ces témoignages authentiques, ces garanties uniques de toute confiance. 30 ans de succès constants. 1,2 b. de 25 bist. 5 fr. Rem. 25 000 aux mil.t. et marins. Broch. de 80 p. avec 2 bist. gratis (1 timb.) Consult. de 1 à 5 h. et par lettres. R. Rivoli, 33.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 5 septembre (Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 6 à midi + 24 7. 6 heures du soir, + 23 6. Maximum, + 25 8. minimum, + 20 7

Baromètre. — 7 heures du matin, 752 mm. 40, 751 mm. 6 heures du soir, 751 mm

Vent. — 9 h. du matin N. O. faible.

4 h. du soir, O. fort.

Etat du ciel, quelques nuages.

Mer de la rade, belle.

Entrées des seuls matin, + 0,55. soir, + 1,65

Pluie tombée, 4 9 heures du matin.

⁂

Nos représentants

M Malaspina est rentré en Corse, par le paquebot de Calvi ; il compte passer tout le mois de septembre dans son château de La Costa.

M. le sénateur de Casabianca se trouve toujours aux bains de Montecatini. La cure terminée il viendra passer quelques jours auprès de sa famille.

⁂

M. le Préfet

M. le Préfet est parti avant-hier pour Marseille, se rendant à Paris. L'absence de M. le Préfet sera très courte.

⁂

Carnet mondain

Mardi a été célébré au Hâvre, le mariage de M. Henri Nogaères, avocat au barreau de cette ville, fils de l'honorable procureur général près la Cour d'appel de Bastia, avec Mlle Suzanne Bruleux.

Nous présentons aux jeunes époux et à leur famille nos félicitations et nos vœux.

⁂

A l'arriedé

Le paquebot de Nice a emmené un certain nombre de membres du Congrès qui doit s'ouvrir dimanche à Ajaccio : la plupart sont partis dans la journée dans différentes directions.

Le *Lou Cettori*, capitaine Loubatière, a effectué la traversée de Nice à Bastia en 14 heures !!

⁂

Fête de la Nativité

Demain, veille de la fête de la Nativité de la T. Sainte Vierge, qui est célébrée solennellement à l'oratoire Saint-Charles, la messe de communion générale aura lieu à 5 heures; autres messes à 6 et 8 heures. Le soir, premières vêpres à 7 heures.

Le jour de la fête, messes à partir de 5 heures.

Ce matin, la messe de 8 heures sera dite à 7 heures et demie.

⁂

Criminel italien

Lundi soir, entre six et sept heures, une petite felouque arrivait dans l'anse Sainte-Marie de Maciraggio, avec une vitesse vertigineuse ; elle avait à peine touché le rivage que trois hommes se précipitaient à terre et fuyaient vers un maquis voisin ; la felouque reprenait immédiatement le large, malgré une tourmente de libeccio et bientôt disparaissait à l'horizon.

Malheureusement pour les trois individus qui avaient quitté la barque, dans la même anse se trouvaient le canot de la douane et deux autres embarcations de plaisance, qui avaient été ramenées à terre, et qui sans doute n'avaient pas été aperçues par les hardis marins.

Les douaniers furent vite debout, ils s'élancèrent à la poursuite des trois individus, cernèrent le maquis et ne tardèrent pas à les mettre en état d'arrestation. Tous trois ont été mis à la disposition de l'autorité judiciaire.

Si nos renseignements sont exacts, deux de ces individus seraient de Viareggio, ils auraient eu une dispute avec un de leurs camarades et l'un d'eux l'aurait tué ou blessé avec son pistolet. Après cet événement ils se seraient embarqués sur la felouque, montée seulement par deux hommes. Le troisième est un italien, ayant travaillé plusieurs années dans le Cap, qui devait les guider sur leur terre d'exil.

Avoir réussi à échapper à la police italienne, à traverser le canal méditerranéen par un violent libeccio, aborder heureusement sur la terre étrangère pour tomber sur un poste de douaniers, c'est de la vraie guigne.

Les formalités de l'extradition accomplies les trois Italiens retourneront à Viareggio par une voie plus sûre, mais moins rapide et surtout moins agréable pour eux.

⁂

A Figajiola

Dimanche prochain, à 8 heures du soir, on célébrera à la chapelle de Figajiola, la fête de N. D. des Grâces. Cette cérémonie sera présidée par M. l'abbé Hanmé, chapelain de l'oratoire de Saint-Joseph.

L. Canessa, capo di compagnia.

⁂

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 99 passagers et une tonne, et est reparti pour Marseille avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Lou Cettari*, capitaine Loubatière, est arrivé de Nice avec 57 passagers et 34 tonnes.

— Le voilier *Felice Nanina*, capitaine Ghio, est arrivé de Sestri-Levante.

— Le vapeur *Queen Victoria*, capitaine Bolta, est arrivé de Porto-Torres.

— Le trois mâts *Salvatore*, capitaine Iaccarini, est arrivé de Philadelphie, après avoir fait escale à Ajaccio avec 388 tonnes.

⁂

Avenir du Prolétariat

Les sociétaires du comité de Bastia sont priés de se rendre à 8 heures du soir samedi prochain à l'Hôtel-de-Ville. Payement des cotisations. Admission de nouveaux adhérents.

Prière d'être exact.

Le Président, P. PAOLI.

⁂

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

Anciens sous-officiers

Dimanche 8 courant à 1 heure de relevée, assemblée générale à la mairie.

Ordre du jour : Paiement de la cotisation trimestrielle ; réception de nouveaux sociétaires ; compte-rendu de la situation financière ; admission du nouveau médecin en remplacement de M. le docteur Grimaldi.

⁂

A Louer

A partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

Avis

M. Patat, marchand-tailleur à Ajaccio, informe sa clientèle de Bastia qu'il est descendu à l'Hôtel Brizzi. Les personnes qui voudront lui accorder la faveur de leurs ordres pourront lui faire remettre leur carte ou à l'Hôtel ou au Café Français, et il se rendra dans la journée chez elles.

⁂

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0.50 par caisse.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
E. J.B. SUSINI, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

BOURSE DE PARIS

	1re sep. — 2e sep.
Ancien 3 p. 0/0 ancien	101.00 — 101.87
— 3 p. 0/0 amortis.	99.90 — 100.00
— 3 (1/2)0/0	101 80 — 101.85

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Élections Municipales

Les électeurs de la commune de Castello di Rostino sont convoqués pour le 22 septembre, à l'effet d'élire le conseil municipal qui a été invalidé par le conseil d'Etat.

La Loi sur les Associations

Les Dominicains ont de mandé l'autorisation prévue par la loi.

⁂

Les Chartreux ont décidé de quitter la France, à moins d'un ordre formel du Saint-Père.

Nouvelles Maritimes

M. Luiggi, syndic de 3e classe des gens de mer à Marseille, est appelé aux mêmes fonctions à Bastia-Sud.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1898

L'obligation 028.452 est remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 402 184 est sortie remboursable à 50 000 francs.

Obligations Foncières 1885

L'obligation 456 883 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 142 789 est remboursable à 25 000 francs.

Foncières 1879

Les obligations 130.113 et 263.817 sont remboursables chacune à 100.000 francs.

L'obligation 1.025.399 est remboursable à 25.000 francs.

Les obligations 755.663 et 708.475 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

LES GRANDES MANŒUVRES de l'Ouest

La deuxième période des grandes manœuvres de l'Ouest a commencé aujourd'hui par une intéressante manœuvre de corps d'armée contre corps d'armée.

Le 11e corps d'armée, sous les ordres de M. le général Grinot, a été renforcé aujourd'hui par la 34e brigade d'infanterie, (général Kolb), et par la 1re brigade de cuirassiers, (général Aadren de Kerdrel).

Le 18e corps d'armée, sous les ordres de M. le général Grasset, a été renforcé par la 40e brigade, (général de Mierry), et par le 7e hussards, (colonel Lovilain)

Le généralissime Brugère, directeur de manœuvres, a installé son quartier général à Chef-Boutonne.

Le conflit franco-turc

L'empereur d'Allemagne a fait savoir au Sultan qu'il ne pouvait pas intervenir dans son différend avec le gouvernement français.

RAPPEL de l'ambassadeur de Turquie

L'ambassadeur de Turquie a reçu de son gouvernement l'ordre de rentrer immédiatement à Constantinople.

La Réintégration du général de Boisdeffre

D'après la *Libre Parole*, le gouvernement aurait opposé un refus formel à la demande de réintégration du général Le Mouton de Boisdeffre dans les cadres.

En présence de ce refus, le général Brugère aurait offert sa démission de généralissime.

Le même journal dit que le gouvernement a dû entamer des négociations pour le retrait de cette démission.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Les pertes anglaises

Le War Office fait publier le relevé des pertes anglaises dans le Sud-Africain depuis le commencement de la guerre.

A ce jour, elles s'élèvent à 3 787 officiers, et 69.932 hommes.

Incendie et destruction de trains anglais

Le *Daily News* annonce qu'hier les Boers ont fait sauter un train chargé de fourrages sur la ligne de Delagoa-Bay, puis l'ont brûlé.

Puis ils ont fait dérailler un autre train qui venait au secours du premier.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

AVIS DE DÉCÈS

Une messe pour le repos de l'âme de Madame

Louise Castellini-Salvini

sera célébrée à l'église Saint-Jean, demain samedi 7 septembre à 9 heures du matin.

RAISINS

A vendre, dans le courant de septembre, raisins de Patrimonio, premier choix. On s'entendrait au besoin pour livrer à Bastia telle quantité qui serait demandée.

S'adresser au bureau du journal.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Odéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Filature de Cocons
Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureaude la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port. Bastia

A. GEORGES
Dentiste Américain
14, Boulevard Paoli
reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

EAU des Carmes BOYER
SOUVERAINE contre :
Évanouissements, Vertiges, Digestions pénibles, Dyssenterie, Apoplexie, Congestions.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.

S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

---

11 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air et non les efforts faits pour la dominer. Ses pommettes, saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint, indiquaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie. Son œil clair, jaune et dur, tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée définie sans objet. Sa bouche était violente et impérieuse, son menton était droit et long.

Maigre et de haute taille, il avait l'attitude d'un gentilhomme appuyé sur une valeur de convention, qui se sait au-dessous des autres par le fait. Le laisser aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur. Son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins, ne considèrent plus que la fortune territoriale. Ses mains brunies et nerveuses attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Sa chaussure était grossière. Quoique les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur eussent influé sur son physique, il subsistait en lui des vestiges de noblesse. Le libéral le plus haineux, mot qui n'était pas encore nouveau, aurait facilement reconnu chez lui la loyauté chevaleresque, les convictions immaculées du lecteur à jamais acquis à « la Quotidienne. » Il eût admiré l'homme religieux, passionné pour sa cause, franc dans ses antipathies politiques, incapable de servir personnellement son parti, très capable de le perdre, et sans connaissance des choses en France.

Le comte était, en effet, un de ces hommes droits qui ne se prêtent à rien et barrent opiniâtrément tout, bons à mourir l'arme au bras dans le poste qui leur sera assigné, mais assez avares pour donner leur vie avant de donner leurs écus. Pendant le dîner, je remarquai, dans la dépression de ses joues flétries et dans certains regards jetés à la dérobée sur ses enfants, les traces de pensées importunes dont les élancements expiraient à la surface. En le voyant, qui ne l'eût compris ? Qui ne l'aurait accusé d'avoir fatalement transmis à ses enfants ces corps auxquels manquait la vie ? S'il se condamnait lui même, il déniait aux autres le droit de le juger. Aurée comme un pouvoir qui se sait fautif, mais n'ayant pas assez de grandeur ou de charme pour compenser la somme de douleur qu'il avait jetée dans la balance, sa vie intime devait offrir les asperités que dénonçaient en lui ses traits anguleux et ses yeux incessamment inquiets Quand sa femme rentra suivie des deux enfants attachés à ses flancs, je soupçonnai donc un malheur, comme lorsqu'en marchant sur les voûtes d'une cave les pieds ont eu quelque sorte la conscience de la profondeur. En voyant ces quatre personnes réunies, en les embrassant de mes regards allant de l'une à l'autre, étudiant leurs physionomies et leurs attitudes respectives, des pensées trempées de mélancolie tombèrent sur mon cœur comme une pluie fine et grise enlèvume un joli pays après quelque beau lever de soleil.

Lorsque le sujet de la conversation fut épuisé, le comte me mit encore en scène au détriment de M. de Chessel, en appremant à sa femme plusieurs circonstances concernant ma famille et qui m'étaient inconnues. Il me demanda mon âge. Quand je l'eus dit la comtesse me rendit mon mouvement de surprise à propos de sa fille. Peut-être me donnait-elle quatorze ans. Ce fut, comme je le vis depuis, le second lien qui l'attacha si fortement à moi. Je les dans son âme. Sa maternité tressaillit, éclairée par un tardif rayon de soleil que lui jetait l'espérance. En me voyant, à vingt ans passés, si malingre si délicat et néanmoins si nerveux, une voix lui cria peut-être : « Ils vivront ! ». Elle me regarda curieusement et je sentis qu'en ce moment il se fondait bien des glaces entre nous. Elle parut avoir mille questions à me faire et les garda toutes.

— Si l'étude vous a rendu malade, dit-elle, l'air de notre vallée vous remettra.

— L'éducation moderne est fatale aux enfants, reprit le comte. Nous les bourrons de mathématiques, nous les tuons à coups de science, et les usons avant le temps. Il faut vous reposer ici, me dit il; vous êtes devenu sous l'avalanche d'idées qui a roulé sur vous. Quel siècle nous prépare cet enseignement mis à la portée de tous, si l'on ne prévient le mal en rendant l'instruction publique aux corporations religieuses !

Ces paroles annonçaient bien le mot qu'il dit un jour aux élections en refusant sa voix à un homme dont les talents pouvaient servir la cause royaliste : « Je me défierai toujours des gens d'esprit » répondit-il à l'entremetteur des voix électorales. Il nous proposa de faire le tour de ses jardins, et se leva.

— Monsieur... lui dit la comtesse.

— Eh bien, ma chère ?... répondit-il en se retournant avec une brusquerie hautaine qui démontait combien il voulait être absolu chez lui, mais combien alors il l'était peu.

— Monsieur est venu de Tours à pied ; M. de Chessel n'en savait rien, et l'a promené dans Frapesle.

— Vous avez fait une imprudence, me dit-il, quoique à votre âge...

Et il hocha la tête en signe de regret.

La conversation fut reprise. Je ne tardai pas à reconnaître combien son royalisme était intraitable, et de combien de ménagements il fallait user pour demeurer sans choc dans ses eaux. Le domestique, qui avait promptement mis une livrée, annonça le dîner. M. de Chessel présenta son bras à madame de Mortsauf, et le comte suivit gaiement le mien pour passer dans la salle à manger, qui dans l'ordonnance du rez-de-chaussée, formait le pendant du salon.

Carrelée en carreaux blancs fabriqués en Touraine, et boisée à hauteur d'appui, la salle à manger était tendue d'un papier vernis qui figurait de grands panneaux encadrés de fleurs et de fruits ; les fenêtres avaient des rideaux de percale ornés de galons rouges ; les buffets étaient de vieux meubles de Boule, et le bois des chaises, garnies en tapisserie faite à la main, était de chêne sculpté. Abondamment servie, la table n'offrit rien de luxueux : de l'argenterie de famille sans unité de forme, de la porcelaine de Saxe qui n'était pas encore redevenue à la mode, des couteaux à manche en agate, puis sous les bouteilles des ronds en laque de la Chine ; mais des fleurs dans des seaux vernis et dorés sur leurs découpures à deuts de loup. J'aimai ces vieilleries, je trouvai le papier Réveillon et ses bordures de fleurs superbes. Le contentement qui enflait toutes mes voiles m'empêcha de voir les inextricables difficultés mises entre elle et moi par la vie si cohérente de la solitude et de la campagne. J'étais près d'elle, à sa droite, je lui servais à boire. Oui, bonheur inespéré ? je frôlais sa robe, je mangeais son pain. Au bout de trois heures, ma vie se mêlait à sa vie ! Enfin, nous étions liés par ce terrible baiser, espèce de secret qui nous inspirait une honte mutuelle. Je fus d'une lâcheté glorieuse : je m'étudiais à plaire au comte, qui se prêtait à toutes mes courtoiseries ; j'aurais caressé le chien, j'aurais fait la cour aux moindres désirs des enfants ; je leur aurais appris à monter à cheval, je leur aurais confessé que la violence, la mauvaiserie, l'hostilité, ruineraient mes espérances.

Le dîner se passa tout en joies intérieures pour moi. En me voyant chez elle, je ne pouvais songer ni à sa froideur réelle, ni à l'indifférence que couvrait la politesse du comte. L'amour a, comme la vie, une puberté pendant laquelle il se suffit à lui-même. Je fis quelques réponses gauches en harmonie avec les secrets tumultes de la passion, mais que personne ne pouvait deviner, pas même « elle », qui ne savait rien de l'amour. Le reste du temps fut comme un rêve. Ce beau rêve cessa quand au clair de la lune et par un soir chaud et parfumé, je traversai l'Indre au milieu des blanches fantaisies qui décoraient les prés, les rives, les collines : en entendant le chant clair, la note unique, pleine de mélancolie que jette incessamment par temps égaux une rainette dont s'ignore le nom scientifique, mais que, depuis ce jour solennel, je n'écoute pas sans des délices infinies. Je reconnus un peu tard lá, comme ailleurs, cette insensibilité de marbre contre laquelle s'étaient jusqu'alors émoussées mes sentiments ; je me demandai s'il en serait toujours ainsi ; je crus être sous une fatale influence ; les sinistres événements du passé se débattirent avec les plaisirs purement personnels que j'avais goûtés. Avant de regagner Frapesle, je regardai Clochegourde et vis au bas une barque, nommée en Touraine une « toue » attachée à un frêne, et que l'eau balançait.

Cette toue appartenait à M. de Mortsauf, qui s'en servait pour pêcher.

— Eh bien, me dit M. de Chessel quand nous fûmes sans danger d'être écoutés, je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez retrouvé vos belles épaules ; il faut vous féliciter de l'accueil que vous a fait M. de Morteauf ! Diantre, vous êtes du premier coup au cœur de la place.

Cette phrase, suivie de celle dont je vous ai parlé, ranima mon cœur abattu. Je n'avais pas dit un mot depuis Clochegourde, et M. de Chessel attribuait mon silence à mon bonheur.

— Comment ? répondis-je avec un ton d'ironie qui pouvait aussi bien paraître dicté par la passion contenue.

— Il n'a jamais si bien reçu qui que ce soit.

— Je vous avoue que je suis moi-même étonné de cette réception, dis-je en sentant l'amertume intérieure que me dévoilait ce dernier mot.

Quoique je fusse trop inexpert des choses mondaines pour comprendre la cause du sentiment qu'éprouvait M. de Chessel, je fus néanmoins frappé de l'expression par laquelle il le trahissait. Mon hôte avait l'infirmité de s'appeler Durand, et se donnait le ridicule de cacher le nom de son père, illustre fabricant, qui pendant la Révolution avait fait une immense fortune Sa femme était l'unique héritière des Chessel, vieille famille parlementaire, bourgeoise sous Henri IV, comme celle de la plupart des magistrats parisiens. En ambitieux de haute portée, M de Chessel voulait tuer son Du and originel pour arriver aux destinées qu'il rêvait. Il s'appela d'abord Durand de Chessel, puis D. de Chessel ; il était alors M. de Chessel.

Sous la Restauration, il établit un majorat au titre de comte, en vertu de lettres octroyées par Louis XVIII. Ses enfants recueilleront les fruits de son courage sans en connaître la grandeur. Un mot de certain prince cosmique a souvent pesé sur sa tête.

(*A suivre*).

Machines à coudre Hélvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contexte les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Bijouterie-Horlogerie
Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Etude de Me MILANTA, avoué

près le Tribunal Civil de Bastia, 2, Boulevard de Cardo

VENTE SUR SAISIE-IMMOBILIERE

Il sera procédé le vingt-sept septembre 1901, à sept heures du matin, en l'audience des criées du tribunal civil de Bastia, séant au Palais de Justice de la dite ville, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des biens immeubles ci-après désignés, situés sur le territoire des communes de Bastia et Ville-di-Pietrabugno, en six lots formés et sur les mises à prix fixées ainsi qu'il suit :

Premier Lot

Un magasin avec petit four, dépendant du rez-de-chaussée d'une maison sise à Bastia, quartier de *Capannelle*, ou Nouveau Port, tenant à l'Ouest à Bomiseci, à l'Est aux bureaux de la Compagnie Fraissinet, au Nord à la route transversale qui relie le boulevard de Tega à la Route Nationale et porté au numéro 191, section G, de la matrice cadastrale des propriétés bâties.

Mise à prix, cinquante francs, ci. . . . . fr. 50

Deuxième Lot

Un magasin consistant en four à pain au rez-de-chaussée de la maison ci-dessus décrite, il se trouve au-dessous du magasin formant le premier lot avec lequel il est relié actuellement à l'aide d'un escalier intérieur. Il tient au Sud à la cour intérieure, à l'Ouest à Raffaelli et à l'Est à Paoletti Toussaint, il est porté au numéro 191, section G, de la matrice cadastrale des propriétés bâties.

Mise à prix, cent francs, ci. . . . . fr. 100

Troisième Lot

3°. Une maisonnette de campagne avec terrain d'emplacement, sise au quartier *Annunziata*, territoire de Bastia, elle est portée au numéro 258, section G, de la matrice cadastrale des propriétés foncières; elle tient au Sud au chemin, à l'Ouest à Franceschi, à l'Est au sentier et à la propriété Filippi

Mise à prix, vingt-cinq francs ci. . . . . fr. 25

Quatrième Lot

4° Une terre ensemençable autrefois vigne, 2 vecfigoiers et autres arbres fruitiers, au lieu dit *Pastunato*, territoire de la commune de Ville-di-Pietrabugno, de la contenance de 12 ares, 61 centiares environ, portée aux numéros 521, 526, 527, de la matrice cadastrale, section G, tenant au Nord, à l'Est et à l'Ouest à Casanova, au Sud au sentier et à Bernardi Ange ; 5° *Pastio Olivese*, terre et olivet de la contenance de 6 ares, 95 centiares environ, portée aux numéros 718, 721 et 723, de la matrice cadastrale de la commune de Ville-di-Pietrabugno, section B, tenant au Sud à Mafinelli Pierre-Toussaint, à l'Est à Casanova Pierre, au Nord à Guaitella Ignace et à l'Ouest à Simoni Jean-Baptiste.

Mise à prix, vingt francs, ci. . . . . fr. 20

Cinquième Lot

6°. Jardin potager au lieu dit *Cardeto*, de la contenance de 4 ares, 88 centiares, avec réservoir et prise d'eau, porté au numéro 503 de la matrice cadastrale de Ville-di-Pietrabugno, section A, tenant au Sud au ruisseau de *Calanche*, à l'Ouest au chemin, au Nord aux héritiers Rossi Louis ; 7° *Orto all'Alzelo*, jardin potager de la contenance de 2 ares, 98 centiares, porté au numéro 302, de la matrice cadastrale, section B, tenant au Nord, à l'Est et à l'Ouest à Casanova Jean-Ange, au Sud au chemin.

Mise à prix, vingt francs, ci. . . . . fr. 20

Sixième Lot

8°. Une partie de maison sise au hameau de Guaitella, consistant en une cuisine et une chambre ayant la cuisine sa porte d'entrée avec une lucarne vers l'Ouest, et la chambre une fenêtre vers l'Est, les deux autres parties de la maison : celle vers le Nord appartient à Romani Romain et celle du côté Sud à Romani Toussaint. La partie de maison saisie est portée sous le numéro 196 des propriétés bâties de la commune de Ville-di-Pietrabugno.

Mise à prix, vingt-cinq francs, ci. . . . . fr 25

Cette vente est poursuivie à la requête du Sieur Gaggeri Sylvestre, lieutenant d'infanterie légère d'Afrique à Sidi-bel Abbès (Algérie) y demeurant, domicilié de droit à Bastia, pour lequel domicile est élu en l'étude de Me Milanta, avoué près le tribunal civil de Bastia, qu'il constitue et qui occupera en la présente instance de saisie-immobilière, contre le sieur Passalacqua Jean, boulanger, demeurant et domicilié à Bastia, suivant procès-verbal d'Ortoli, huissier en date des 16, 17, 18, 19 et 21 décembre 1895, enregistré.

Le procès-verbal de saisie et l'exploit de dénonciation ont été transcrits au bureau des hypothèques de Bastia le 30 décembre 1895, vol. 44, numéros 6 et 7, mais seulement en ce qui concerne les immeubles Cardeto et Pastino, les autres immeubles ont été compris dans deux précédentes saisies, l'une transcrite le 25 avril 1891, vol. 37, numéro 10, la seconde le 1 juillet de la même année, vol. 37, numéro 26. La saisie pratiquée par le sieur Gaggeri étant la plus ample, la vente a été poursuivie sur le procès-verbal d'Ortoli huissier, les formalités exigées par la loi ayant été préalablement remplies.

N. B. Les personnes qui auraient droit à des hypothèques légales sur les immeubles saisis seront tenues de les faire inscrire avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de forclusion.

Fait à Bastia, le 3 septembre 1901.

MILANTA,
Avoué poursuivant.

Dûment enregistré.

A LOUER

au 3me étage de la maison Gaudio, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.

S'adresser à M. Gaudio, maire.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes

contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899). Capital : 10 millions de francs.

Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.

S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Malades! 800 000

MATÉRIAUX DE CONSTAUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise

1, rue de l'Opéra, à Bastia

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.

Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS

M. Broschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

TUMEUR

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

VELOUTINE

Adressez & Demandez dans tous les Etablissements le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina de la Maison L.-N. MATTEI & Cie

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE
BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CANDOLI FRÈRES, 48, rue de la République, Marseille.

AUX COUTURIÈRES

USAGE

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans exception, faites à la main et à la machine
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes le boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
L'Excellent Cigare Mattei

26e ANNÉE — SAMEDI, 7 SEPTEMBRE 1901 — N° 207

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD HUI : Saint Reine.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
LUNE : Dernier quart, le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : NATIVITÉ DE LA STE VIERGE.

6 Septembre

LA CORSE AGRICOLE

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs quelques extraits d'une Etude en préparation, sur l'Agriculture de la Corse, de notre distingué collaborateur, M. J.-B. Castelli.

I

GÉOLOGIE-AGROLOGIE

Le sol de la Corse présente, au point de vue géologique et agrologique, une très grande variation dans sa constitution, par suite des nombreux et brusques soulèvements auxquels ce département a pris part aux époques de formation du globe.

C'est ainsi que sur une superficie de 875.000 hectares, nous trouvons la présence de terres formées aux époques primitive, de transition, secondaire, tertiaire et quaternaire. Au point de vue de leur situation et de leur nature, M. Heuzé, inspecteur d'agriculture, les classe (1) d'une façon générale en :

Pays de montagnes	825.000 hect.
Pays de plaines	50.000 »

Les unes et les autres se divisent en :

Terres de bruyères	350 000 hect.
Sol pierreux	180 000 »
Sol calcaire	34 000 »
Riche terreau	75 000 »
Terrains divers	236.000 »

Dans ce chapitre nous allons essayer d'assigner à chaque région sa place respective dans l'époque de constitution de son terrain.

Epoque primitive. — Les terrains de l'époque primitive occupent la presque totalité des arrondissement d'Ajaccio, Sartene, Calvi et une partie de celui de Corte. La roche principale de formation de ces terrains, le *granite*, a donné naissance par désagrégation à des sols argilo-siliceux, silico-argileux et siliceux. Ces derniers se rencontrent principalement dans la région comprise au N.-E. de l'arrondissement de Calvi, la Balagne, ainsi que sur le territoire d'Ajaccio. Toutes ces terres sont riches en potasse, mais ne contiennent que des traces de chaux et d'acide phosphorique et une faible dose d'azote. Quand les roches granitiques renferment de l'oligoclase, les terres contiennent alors de la chaux, par exemple les terres du Pénitencier agricole de Chiavari. Dans cette formation on rencontre des terres porphyriques riches en quartz, vers la mer, entre les golfes de Porto et Galeria et à l'embouchure de la Gravona. A la limite du terrain primitif d'avec celui de transition, le gneiss et le schiste remplacent le granite et constituent des terrains argileux et argile-siliceux.

Epoque de transition. — Aux terrains primitifs des arrondissements précités font suite les terrains de transition. Ceux-ci occupent la presqu'île située au N. de Bastia — de la Serra di Pigno à la pointe du Cap — que l'on a dénommée le Cap Corse. Ils se rencontrent également sur la partie E. des arrondissements de Corte et de Bastia mais généralement en colline et côteau. La ligne qui sépare le terrain de transition du primitif part de Losari, à l'E. de l'Ile-Rousse, et va aboutir à Soleozara, laissant à l'Ouest Castifao, Corte, Serraggio, continuant à l'Est de Ghisoni, à l'Ouest de Prunelli et des bains de Pietrapola. Elle coupe ainsi l'île en écharpe ; quelques interruptions de terres granitiques font leur apparition au milieu de cette période.

La roche prédominante ici est le schiste talqueux avec la présence vers la partie centrale de l'île de calcaire gris bleuâtre, c'est-à-dire de calcaire schisteux, de quartz, de feldspath et de feldspath oligoclase et de mica dans l'arrondissement de Bastia. Ce mica est riche en fer, particulièrement dans les cantons de Vescovato, du Cap-Corse, d'Oletta, de Saint Florent, de Murato et aux environs de Bastia et de Furiani. On trouve des roches éruptives telles que la serpentine et l'euphotide depuis le Cap-Corse jusqu'à Orezza et de Bastia à Saint-Florent, de gneiss et protogyne vers la lisière de séparation des deux formations géologiques du grès entre le Pont de Vivario et Saint-Pierre de Venaco et du grès et du calcaire entre Ostriconi et l'Ile-Rousse. C'est donc d'une façon générale dans la presque totalité de l'arrondissement de Bastia et l'autre partie de celui de Corte que se montre l'époque de transition.

Les terrains agricoles constitués par la décomposition de ces roches sont argileux, principalement sur les territoires d'Aghione, Pontiglione, Puzzichello et Altiani ; argilo-schisteux (terrains dits *malliccia* dans le pays) au centre de ces deux arrondissements, principalement au Cap Corse, dans le Nebbio et en diminuant jusqu'à Prunelli de Fiumorbo. Toutefois, au cœur du Cap Corse, au-dessus de Bastia, au pied du Pigno (mont), de Bastia à Saint-Florent en passant par Ville de Pietrabugno, etc., on rencontre au milieu du *malliccia* des portions de terre magnésienne, formées par la désagrégation des roches éruptives indiquées plus haut. Les terres argilo-calcaires sont situées sur le versant des collines et côteaux qui partent du pied de la plaine de l'Est des deux arrondissements de Bastia et Corte. On peut signaler leur présence à Castellare de Casinca, Porri, Cervione, Brando, Olmeta du Cap, Lama, Furiani, Borgo, Pero-Casevecchie, Luri, etc. Enfin au Cap Corse et entre Vivario et Venaco, se trouvent des terrains siliceux, reposant sur un schiste argileux se délitant facilement à l'air ; sur une faible portion des territoires de Castellare, Porri, Cervione, Brando, Campitello, Furiani, etc., ces mêmes terrains réapparaissent, mais ils reposent sur un sous-sol calcaire-schisteux. Entre l'Ostriconi et l'Ile-Rousse on a un terrain silicéo-calcaire.

Epoque secondaire. — La formation secondaire, qui ne se manifeste que par lambeaux de jurassique aux environs de Corte, de Morosaglia et de Saint-Florent, a comme roches prédominantes du calcaire plus ou moins gris et plus ou moins compact, quelquefois schisteux. Elle n'est positivement représentée que par l'infralias. Le crétacé y fait défaut. Les terres qui en dérivent sont calcaires et marneuses.

Epoque tertiaire. — Les terrains tertiaires, représentés par de faibles étendues, forment les calcaires bleuâtres nummulitiques ou schisteux — avec grès et poudingue composé de roches granitiques et de quartz surtout — des environs de Corte, de Monte-Asinao, de Losari, Palasca et de la vallée du Nebbio, c'est-à-dire des terrains calcaires avec la présence d'argile, de sable et de cailloux occupés en grande partie par des essences forestières. Tout cela correspond à l'éocène.

A Saint-Florent, dans la plaine d'Aleria (de Casabianda à Casa Giustiniana), et à Bonifacio aux lieux dits : Campo-Romanetto, Valle, la Piana, Scavarone, Capo-Bianco et le territoire de Sprono, c'est la molasse qui domine et repose sur le granit ou le calcaire. La terre est siliceo-calcaire. Aux lieux dits Caterano et Canetto, de la commune de Bonifacio, le sol argilo-sablonneux a un sous-sol calcaire. Entre Alistro et l'étang d'Urbino, on a des terres très marneuses, argileuses et sableuses constituées par la marne, le sable et le grès grossier, et aux environs de Soleozara et de Favone, les terres sont argileuses (roches schisteuses sur le calcaire). Ces formations se rapportent au miocène.

Epoque quaternaire. — A cette époque se rattachent les alluvions anciennes et modernes.

Les premières occupent la plaine du versant oriental qui va de Bastia à Alistro et de l'étang d'Urbino au Travo avec des dépôts à la droite de l'Ostriconi ; dans les golfes de Saint-Florent (de la commune de Farinole à la rivière de l'Aliso), Ajaccio, Calvi, Sagone, Galeria, Valinco, Porto-Pollo ; au bas de Furiani, de Bigoglia, de Borgo pour pénétrer un peu dans la vallée du Golo en s'arrêtant sur la rive droite de ce fleuve à Casamozza ; à l'Est de Venzolasca, de Castellare di Casinca et vers l'embouchure du Fium'Alto, et enfin entre Bastia et Erbalunga, à la marine de Luri et à Ventilegni.

Les alluvions modernes se rencontrent dans les vallées du Tavignano, du Tagnone, du Tarco, du Travo (entre Cipposa et Tovisano), de Soleozara, du Fiumorbo, du Fium'Alto, le long des deux rives du Golo, dans les plaines de Vescovato et de Lucciana et aux environs de Bonifacio, à Saint-Julien et Santa Manza.

Les alluvions anciennes composées de sables, argile et galets variés en proportions variables, sont généralement colorées en rouge ou brun par de l'oxyde de fer, caillouteuses, imperméables, hygroscopiques ; elles laissent échapper l'eau du sous-sol aux fortes élévations de température et sont de profondeur moyenne. Les dépôts alluviens modernes, à un niveau constamment inférieur aux précédents, constituent un limon fin, gris, profond, homogène, perméable, dépourvu de cailloux au moins à la surface et d'une fertilité exceptionnelle. Les alluvions anciennes sont généralement pauvres en chaux ; les modernes en contiennent une dose suffisante.

M. Scipion Gras, ingénieur des mines, donne aux dépôts quaternaires anciens une superficie de 540 kilomètres carrés et aux modernes 67 kilomètres carrés, ainsi répartis suivant leurs bassins : 28 pour le Golo, 20 pour le Tavignano et le Tagnone, 9 pour le Fiumorbo, et divers 10. (1)

Il est à noter que la majeure partie des terres de l'époque quaternaire et des autres formations, qui occupent de Bastia à Bonifacio environ 150 000 hectares, sont humifères, par suite des détritus entassés provenant de la décomposition des différentes parties de la flore spontanée des maquis, qui en occupent ou en ont occupé le sol.

Signalons également la présence de sols tourbeux, environ 1.685 hectares, au voisinage des étangs. Les terres amendées par des écobuages et surtout par des coquillages marins sont d'une fertilité extraordinaire. Aux environs de Bastia, elles sont l'objet de cultures maraîchères et potagères.

Enfin, des dunes sablonneuses, d'une grande capillarité, reposant sur un sous-sol aquifère, sont favorables à la culture des vignes indigènes. Elles se manifestent sur une superficie importante le long de cette ville, au quartier de Pineto et sur les territoires de Vescovato et de Lucciana. Elles terminent la série des terrains agricoles de la Corse.

J.-B. CASTELLI.

(Reproduction et emprunts interdits.)

NOTA. — Nous donnerons prochainement les chapitres relatifs : aux caractères des terrains, à leur caractère physique et chimique, ainsi qu'à leur amélioration.

(1) Mémoire sur l'assainissement du littoral de la Corse, librairie Dunod, Paris.

Expériences Corses

7 septembre 1731. — De nombreux Corses passent le Golo et s'avancent sur Borgo avec l'intention d'en déloger les Allemands qui y étaient. Malheureusement le bruit s'étant répandu que des hussards approchaient, les Patriotes se replièrent.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

Corte, 5 septembre.

La première partie des manœuvres d'automne en Corse sera exécutée d'après le thème général suivant :

L'ennemi, maître de la mer, a pu débarquer dans les environs d'Aleria un corps assez important dont le but est de s'emparer de Corte. Ce corps de débarquement s'installe solidement à Aleria et à Casabianda puis lance dans la direction de Corte des détachements qui ont pour mission de refouler vers cette place les troupes mobiles de la défense. Un de ces détachements constitue le point A.

Le parti B est formé par une partie de la garnison de Corte destiné à opérer dans la direction de la route de Piedicorte et dont la mission est de s'opposer à la marche en avant du corps de débarquement. Cette manœuvre durera probablement deux jours, les 6 et 7 septembre, pendant lesquels la liberté de manœuvre la plus absolue est donnée aux commandants des partis en présence sous la réserve toutefois de se maintenir dans une zône de terrain déterminée et de se conformer aux décisions des arbitres et du directeur de la manœuvre. Ce dernier dispose de troupes supplémentaires dont il profitera pour créer des situations nouvelles en renforçant, au cours de la manœuvre, tel ou tel parti.

Ce genre de manœuvres, où l'imprévue joue un rôle très sérieux, constitue un réel progrès sur ce qui était éxécuté jusqu'à présent. On se rapproche autant qu'il est possible de le faire, de la réalité, et l'instruction des officiers et des hommes ne peut qu'y gagner considérablement en habituant chacun à prendre des décisions rapides et rationnelles.

Nous ferons connaître ultérieurement le développement des opérations qui seront exécutées chaque jour.

Association française pour l'avancement des Sciences

La séance d'ouverture du Congrès d'Ajaccio aura lieu demain dimanche, 8 septembre, à 4 heures de l'après-midi.

Les réunions des sections auront lieu ensuite, du 9 au 14 septembre, dans les salles du Collège.

Un groupe de congressistes arrivera à Ajaccio aujourd hui par le train de 2 heures, vià Ile-Rousse-Calvi-Nisolo-Evisa.

La plupart des membres de l'Association arriveront ce soir, vers 7 heures, par le *Liban*, venant de Nice.

Le Congrès d'Ajaccio donnera lieu à des excursions en Corse, servira à la faire connaître.

Voici l'itinéraire qui a été adopté :

EXCURSIONS PENDANT LE CONGRÈS
Jeudi 12 septembre.
EXCURSION A VIZZAVONA
Excursion générale par chemin de fer à Vizzavona (déjeuner), et à Corte (dîner). Visite de la ville, des gorges de la Restonica et du Tavignano.

EXCURSIONS APRÈS LE CONGRÈS
Du samedi 14 au mercredi 18 septembre.
EXCURSION A BONIFACIO PAR VOIES DIVERSES
Le premier allant à Bonifacio (voitures), par Propriano, Sartene (en deux journées).

Le deuxième allant (voitures, en deux journées) par Bicchisano, Sartene.

Le lundi 16 septembre. Visite de Bonifacio, des grottes marines (si le temps le permet), après déjeuner.

Le premier groupe reviendra par Sartene et Propriano.

Du dimanche 15 au mardi 17 septembre
EXCURSION AUX CALANCHE
EN TROIS GROUPES
1er groupe. — D'Ajaccio à Ajaccio.
Dimanche 15 septembre. — Départ d'Ajaccio pour Vico. Coucher à Evisa.
Lundi 16. — Départ d'Evisa. Traversée des Calanche. Coucher à Cargese.
Mardi 17. — De Cargese à Ajaccio. Arrivée dans l'après-midi.
2e groupe. — D'Ajaccio à Corte.
Dimanche 15 septembre. — Départ pour Piana. Dîner et coucher à Cargese et Piana.
Lundi 16. — Départ de Cargese. Traversée des Calanche. Coucher à Evisa.
Mardi 17. — Départ d'Evisa pour Corte par le Niolo. Coucher à Corte.
Le dimanche 15 et le lundi 16 septembre.
EXCURSION A VIZZAVONA
Cette excursion serait organisée spécialement pour les personnes se rendant en Italie après le Congrès.
Dimanche 15 septembre. — Départ d'Ajaccio pour Vizzavona et Corte. Coucher à Corte.
Lundi 16. — Départ après déjeuner pour Bastia. Dîner à Bastia.

Gazette Electorale

Bien que huit mois nous séparent encore des élections législatives, diverses candidatures se sont déjà produites.

Il paraît qu'à Corte, M. Giacobbi aura pour concurrent M. Thaddéo Gabrielli, procureur de la République à Ajaccio ; à Ajaccio, M. Peraldi, ancien sénateur, renoncerait à son emploi dans les contributions indirectes pour lutter contre M. Arène ; à Sartène, M. Casanelli d'Istria serait opposé à M. le comte Pozzo di Borgo ; enfin, à Bastia, M. Antoine Gavini se disposerait à combattre de nouveau M. le colonel Astima.

M. Malaspina n'a pas encore de concurrent.

∴

Si nous devons croire ce qui se dit dans les milieux politiques, trois des députés actuels, comptant sur leur réélection en mai 1902, se présenteraient aux élections sénatoriales de janvier 1903 Si les désirs de ces messieurs se réalisent, nous aurions encore en avril ou mai 1903 de nouvelles élections législatives.

∴

On nous écrit de Saint-Florent que la succession au Conseil général du regretté M. Antoine de Morati a été offerte par un groupe très important d'électeurs à M. le docteur Feydel, qui a accepté.

PU-ANG

Commedióla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA III.

I Precedenti e Tattone

Tattone (a Circola)

Cosa faci qui? Cumme! C'è tante cose da accunciari in cucina, e tu ne stai a chiocchiò cu i furesteri!

Circola

Serbu a stu signuru.

Tattone (brusca)

Hai; ci sò eo.

(esce Circola).

SCENA IV.

Tattone e Pu-ang

Pu-ang

Cumme site gherbatu! Un beru orsu,... acusate, bulia di' un Corsu... Un si puterà mancu esse servitì cu i so dinè!

Tattone

Mi pare ch'abbiate compiu, e ci n'à ch'hanu appena principiatu!... Ma se h'ocorre qualcos'altru ci sò eo, bi ripeta.

Pu-ang (stendendi una rubia)

Ahà!

(esce Pu-ang).

SCENA V.

Tattone, solu

Bentu a poppa, e sciogli a prua!

(entra Columba).

Vénézuela et Colombie

L'invasion de la Colombie par les neuf mille hommes de troupes vénézuéliennes massées à San-Cristobal sous les ordres du général Davila n'est plus qu'une question de jours.

Le mémorandum du Président Castro aux puissances pour justifier l'attitude du Vénézuela proclame en effet l'existence d'un casus belli et équivaut à une déclaration de guerre.

A Washington, bien qu'on n'ait pas encore été informé officiellement du retrait de l'exéquatur aux consuls colombiens au Vénézuela, on considère les hostilités comme devenue inévitables.

La légation colombienne aux Etats-Unis conserve encore l'espoir que le président Castro n'a pas fait le pas décisif qui entraînerait une guerre que la Colombie ne désire pas plus que le peuple vénézuélien lui-même. Le conflit est l'œuvre personnelle du général Castro.

Ce n'est pas seulement pour renouer les relations diplomatiques avec la France que l'envoyé vénézuélien, le général Cecilio Castro, est en route pour l'Europe. Il a aussi pour mission de faire des achats d'armement et de négocier la constitution d'une banque pour procurer des ressources au gouvernement.

Il s'est embarqué sur le *Restaurador*, l'ancien yacht *Atlanta* de M. Gould, armé en guerre. A la Martinique, il prendra le *Canada*, qui arrivera à Bordeaux le 14 septembre. Il voyage incognito.

En attendant le résultat très problématique de ses démarches, on se procure des fonds des deux côtés, comme on peut. Les emprunts forcés sur le commerce et les particuliers riches sont à l'ordre du jour.

La Colombie est inondée actuellement de près de 900 millions de francs de papier-monnaie. La planche aux assignats fonctionne *ad libitum* et la piastre est tombée au quarantième de sa valeur nominale. Les droits d'exportation ont été augmentés et sont payables en or. On fait argent de tout ; privilèges et monopoles de toutes sortes ruinent le commerce.

Le général Aban, gouverneur de Panama, a trouvé un ingénieux moyen de se procurer des ressources même aux dépens de ses amis. Il a invité chez lui un certain nombre d'entre eux des plus fortunés, puis a posté des gardes à sa porte et n'a relâché ses convives que contre une généreuse contribution de guerre.

Les prisons de la Rotonda à Caracas, du Panopticum à Bogota regorgent de prisonniers politiques. Les détenus enfermés dans cette dernière et qui sont au nombre de douze cents d'entre les membres les plus distingués du parti libéral ont réussi à faire passer aux Etats-Unis un manifeste où ils décrivent les horreurs et les tortures dont ils sont les victimes. Les uns, enchaînés à un pieu restent exposés aux intempéries, d'autres sont plongés dans des puits d'où on les retire après leur avoir fait connaître l'angoisse de la noyade. La bastonnade est largement appliquée.

Les malheureux sont empilés au milieu d'immondices dans des cellules sans air et sans lumière. Six cents d'entre eux, dit le manifeste, ont déjà succombé à la maladie, et meurent journellement de faim et de privations. On cite particulièrement le nom du général Amilcar Gutierrez, frère d'un ancien président de la République.

A lire ce manifeste, on croirait que la Colombie en est encore au temps du conseil des Indes.

(*Temps*).

Bulletin Financier

Paris, le 3 septembre 1901.

La séance a été peu satisfaisante. Comme il fallait s'y attendre après le mouvement de hausse qui s'est produit hier, des réalisations de bonifices ont eu lieu aujourd'hui qui alourdissent le marché et provoque un tassement des cours. Le 3 0/0 a reculé à 101,95, et le 3 1/2 à 102 15. Nos Sociétés de Crédit restent fermes. Crédit Lyonnais 1 847, Comptoir National d'Escompte 781, Société Générale 616. Le Crédit Foncier gagne 2 frs à 677.

En valeurs industrielles, le Rio Tinto à 1.126. L'obligation Paris Nationale se maintient à 270 et l'action à 196 francs. La Thomson-Houston et les Omnibus sont en nouveau recul à 726 et à 779.

Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure fléchit à 71.88, l'Italien à 98.85 ; la Serbe est ferme à 67.90. Marché sans affaires à Bruxelles. 3 0/0 88.85. Banque de Flandre à 1.060 ; Ordinaire et Part Civile du Congo en recul à 1.570 et 5.062.50. La Capital Américain d'Anvers progresse à 41. En hausse, plomb et mines, l'Asturienne avance à 4.575, la Nobaie reste à 1.975.

Nos Chemins français sont fermes.

M. CHARLES ALERINI

On lit dans le *Courrier d'Haïphong* :

Le 24 juillet à 8 heures du matin nous apprenions brusquement le décès de M. Alerini, vice-résident et président du tribunal résidentiel.

M. Alerini était un de ces hommes de la génération qui nous a précédés et qui ont contribué par leur énergie à fonder la République en 1871 ; on peut critiquer ses opinions, mais on doit respecter ses convictions.

Dans ses fonctions de vice-résident et président du tribunal il a toujours été l'homme intègre et loyal par excellence.

Il n'a jamais voulu admettre d'empiètement sur ses attributions, ni subir aucune influence ou compromission d'où qu'elles viennent.

Cela a quelquefois nui à sa carrière, on dit même que certaines difficultés d'ordre administratif ont hâté sa fin ! Quoi qu'il en soit, des hommes de cette trempe sont rares ; on doit les saluer au passage ; s'ils n'arrivent pas au faîte des grandeurs ou à la fortune, ils sont certains d'emporter dans la tombe, les regrets et l'estime de leurs concitoyens.

Toute la population s'était portée en foule aux obsèques de M. Alerini.

Le Résident a prononcé quelques paroles émides sur cette tombe et l'on s'est séparé avec un regret et un espoir.

Le regret que la hâte des obsèques n'ait pas permis de faire un monument convenable et l'espoir que l'administration tiendra à honneur de donner une sépulture digne de lui à cet honnête homme.

Suites funestes d'une bronchite

On peut se convaincre chaque jour, par des exemples nombreux et des accidents graves, que les suites de certaines maladies sont souvent plus dangereuses que la maladie elle-même. Le malade est, après la crise aiguë, d'une très grande faiblesse, le sang s'est appauvri, il a perdu ses globules rouges et l'anémie est imminente. Nous recevons de Madame Klein Mulay, du Thoirette (Jura), les détails d'une longue et pénible convalescence à la suite d'une bronchite et d'une pleurésie.

Mme Klein Mulay, d'après une photog.

« Il y a trois ans, écrit-elle, j'ai été très malade d'une bronchite et d'une pleurésie ; à la suite de ces maladies, je suis restée dans un état déplorable de faiblesse et d'épuisement. Je ne pouvais me lever sans avoir des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles, je ne me sentais pas la force de monter un escalier sur je perdais aussitôt la respiration. J'avais eu beau employer tous les médicaments les plus recommandés, rien n'y faisait. Enfin je pensais que les Pilules Pink pourraient me rousser. Je dois vous dire que je n'en avais eu bien trouvé après plusieurs mois de traitement que tous mes maux m'en sont allés, que mon appétit et puis mes forces ont repris et chose que je n'avais pu faire depuis longtemps, j'ai pu bien froid cet hiver et j'ai continué jusqu'à ce jour sans inconvénient pour ma santé. Ceux qui souffrent et sont faibles ont bien tort de ne pas employer les Pilules Pink. »

L'anémie consécutive à une maladie aiguë est pour ainsi dire un accident et doit certainement être plus facilement guérie que l'anémie originelle. Et cependant, les Pilules Pink ont opéré des guérisons nombreuses de cette dernière en reconstituant et en enrichissant un sang faible et pauvre et sont par la même très efficaces contre la chlorose, la neurasthénie les névralgies, les points de côté et la faiblesse générale chez l'homme et chez la femme.

Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal Gubin et Cie, 32, rue Bailly, Paris. Trois francs cinquante la boîte et 17.50 par 6 boîtes contre mandat-poste.

MARCHE CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 7 à 12 fr les 100 k.	
Tomates, 3 à 15 fr.	id.
Haricots verts, 15 à 70 fr.	id.
— rouges, 18 à 25 fr.	id.
— jaunes, 22 à 32 fr.	id.
Pêches, 20 à 80 fr.	id.
Poires, 10 à 40 fr.	id.
Amandes, 18 à 40 fr.	id.
Prunes, 20 à 35 fr.	id.
Pommes, 10 à 20 fr.	id.
Raisin d'Algérie, 12 à 30 fr.	id.
— Muscat Espagne, 30 à 40 f.	id.
Raisin pour vendange, 15 fr.	id.
Olives vertes, 30 à 40 fr.	id.
Champignons des pins, 90 à 150 f.	id.
Citrons corses, 14 à 15 fr. la caisse de 350.	
Citrons corses, 40 à 50 fr. le 1000.	
— de Menton, 35 à 45 le 1000.	

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de Corse, 300 à 370 fr. les 100 kilos.	

Quais de Marseille

Charbon du Var, 10 à 12.50 les 100 k.	
Charbon corse, 10 à 10.50	id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2. pains 5/6 en vrac, 37 fr. ; cassé rangé en caisse de 50 k., 38.50.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 7 à midi ; 25 1. 6 heures du soir, + 23 5. Maxima, + 25 8. minima, + 19 6

Baromètre. — 7 heures du matin, 755 mc. 418, 756 mm. 6 heures du soir, 757 mm. Vents. — 9 h. du matin. S. E. faible.

5 h. du soir, calme.

Etat du ciel, demi couvert.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux matin, + 0 53. soir, + 0,70

Phénomène, à 9 heures du matin m.

∴

Session d'assises

La session d'assises du 4e trimestre sera présidée par M. le conseiller Stefanini.

∴

Nouvelles maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Lomont, du port de Brest, est désigné pour remplir les fonctions d'adjoint au capitaine de vaisseau commandant de la marine en Corse, en remplacement de M. le lieutenant de vaisseau Augagneur, qui a reçu une autre destination.

∴

Sur la route du Cap

Près de la plage de Toga, au delà du bureau de l'octroi, de beaux arbres ombragent la route ; mais à une certaine distance, presque en face du jeu de tennis des officiers, il existe une lacune d'une cinquantaine de mètres ; pas un arbre sur cette partie de la route. Au-delà encore, des arbres manquent par ci par là. Pourquoi ? Il suffira, croyons-nous, de signaler ces lacunes pour qu'il y soit remédié à l'époque où les plantations des arbres se font.

∴

Liste du jury

Les membres du conseil général et les juges de paix de l'arrondissement de Bastia se sont réunis hier, sous la présidence de M. le président Mattei, dans la salle du tribunal, pour procéder à la confection de la liste du jury criminel pour l'année 1902.

∴

Nouvelles coloniales

M. Buresi Dominique, contrôleur de 1re classe des douanes et régies en Indo-Chine, et M. Costa Xavier, contrôleur principal, ont satisfait aux examens pour le grade d'inspecteur.

M. Buresi a été classé le premier.

∴

Encore le feu

Le libeccio avait soufflé assez légèrement dans la journée de jeudi, mais dans la soirée il devenait très violent. On en a profité pour mettre le feu au Pigno : les dévastateurs de nos bois n'ont pas été déçus ; vers neuf heures l'incendie avait pris des proportions considérables ; à Cardo on a sonné le tocsin et tous les habitants sont allés combattre l'élément destructeur. Ils ont passé presque toute la nuit sur les lieux et ce n'est qu'au matin qu'ils ont pu regagner tranquilles leur village.

Le libeccio est tombé vers cinq heures du matin.

Ce qui restait des bois de la ville a été complètement détruit.

∴

Accident d'automobiles

Vers 6 heures du soir, l'automobile du Caprentrait à la remise après avoir subi des réparations ; il a heurté, au coin de la rue Miot, le tramway 19, qui a été engagé contre le caniveau du trottoir et a eu ses deux roues de droite brisées.

L'automobile a été sérieusement endommagé.

Les deux véhicules contenaient des passagers, mais il n'y a eu à déplorer aucun accident de personnes.

Mais, le jeune Sisco Antoine, âgé de 8 ans, qui, avec de nombreux camarades faisait cercle autour des deux voitures, a été heurté par une calèche qui descendait la rue Miot ; une des roues est passée près de sa jambe droite.

Par le plus grand des hasards, l'enfant n'a pas été blessé.

∴

Fête de la Nativité

Ce soir, veille de la fête de la Nativité de la T. Sainte Vierge, qui est célébrée solennellement à l'oratoire Saint-Charles, les premières vêpres commenceront à 7 heures et demie précises.

Demain, jour de la fête, messes à partir de 5 heures, grand'messe à 11 heures, chantée par un chœur de demoiselles ; vêpres à 3 heures, procession à 4 heures, bénédiction de la sainte Relique à 7 heures et demie.

La procession suivra l'itinéraire ci-après : rues du Lycée, des Terrasses, Saint-Jean, du Môle, des Zéphirs, Marché aux poissons, place de l'Hôtel-de-Ville, rues Neuve, Napoléon, place Saint-Nicolas, rue Abbatucci, boulevards Paoli, du Palais, Saint-Angelo, cours des Ormeaux, rues Notre-Dame, de la Paroisse, place d'Armes, cours des Ormeaux, rue Droite.

∴

A la Plage

Les baigneurs de la plage se sont plaints, à diverses reprises, de la couleur jaune de la mer, due, certains jours, à l'écoulement des eaux provenant de la Savonnerie corse.

Il serait facile de remédier à cet inconvénient, en prolongeant de quelques mètres dans la mer le canal construit pour l'écoulement de ces eaux.

∴

Au Port

Le vapeur *Palestina*, capitaine Ageno, est arrivé de Livourne avec 1 passager, et est reparti pour Porto Torres avec deux passagers.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, commandant Udino, est arrivé de Marseille avec 119 passagers et 227 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

∴

Les vendanges

La vente des raisins s'annonce bien mal ; on offre 8 francs les cent kilos sur pied, c'est-à-dire un prix qui est loin d'être rémunérateur pour les propriétaires de vignobles. On prévoit que beaucoup d'entr'eux se décideront à faire du vin, de qualité supérieure, de manière à le vendre au moins 40 centimes le litre.

Notre ville est inondée de vins de l'Hérault et d'Algérie, à 15 et 20 centimes le litre. Bien qu'ils ne tirent pas beaucoup, certains détaillants y ajoutent encore de l'eau.

∴

Avenir du Prolétariat

Les socialistes du comité de Bastia sont priés de se rendre à 8 heures du soir samedi prochain à l'Hôtel-de-Ville. Payement des cotisations. Admission de nouveaux adhérents.

Prière d'être exact.

Le Président, P. Paoli.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

∴

Anciens sous-officiers

Dimanche 8 courant à 1 heure de relevée, assemblée générale à la mairie.

Ordre du jour : Paiement de la cotisation trimestrielle ; réception de nouveaux sociétaires ; compte-rendu de la situation financière ; admission du nouveau médecin en remplacement de M. le docteur Grimaldi.

∴

A Louer

A partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

AVIS

M. Franchi Pierre-Antoine, propriétaire à Pietranera, breveté, S. G. D. G.,

A l'honneur de porter à la connaissance de MM. les propriétaires agriculteurs du département, qu'en présence du mutisme absolu des autorités compétentes pour faire connaître et propager dans l'intérêt de l'agriculture, les bienfaits de sa méthode pour combattre et préserver d'une façon certaine la vigne et les arbres fruitiers, contre le terrible fléau, informe tous ceux soucieux de préserver leurs vignes et leurs arbres fruitiers, qu'à partir d'aujourd'hui il ouvre dans sa propriété, au pont de Canastana, une exposition quotidienne jusqu'à fin courant, de pieds de vigne et d'arbres fruitiers, avec leurs fruits traités et non traités.

MM. les propriétaires agriculteurs qui voudront l'honorer de leur présence, acquerront eux-mêmes la certitude de l'efficacité de sa méthode, qui ne laisse plus de doute et donne des résultats surprenants.

6 septembre 1901.

FRANCHI Pierre-Antoine.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0 50 par caisse.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. Henri Barsanti et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, Henri Barsanti, Nouveau port, Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
M. J.B. Sbaila, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

BOURSE DE PARIS

5 sep. — 6 sep.

Actif 3 p. 0/0 ancien	101.87	101.75
— 3 p. 0/0 nouveau	100.00	100.00
— 3 1/2 0/0	101.85	101.85

Dépêches du Matin

SERVICE TELEGRAPHIQUE SPECIAL

Incendie

Mercredi on a tenté de mettre le feu à la belle forêt de Valdoniello, 14 hectares de jeune bois ont été brûlés.

On croit que cette tentative criminelle est due aux bergers et chevriers.

Modifications ministérielles

D'après l'*Intransigeant*, M. Waldeck-Rousseau serait décidé à donner sa démission quelques jours avant la rentrée des Chambres : il serait remplacé par un ministère qui réintégrerait les généraux de Boisdeffre et Bourgogne.

LE CONFLIT Colombo-Vénézuélien

Les nouvelles les plus contradictoires se succèdent.

Le gouvernement de Washington semble toujours décidé à intervenir au moment propice.

Les troupes concentrées sur les frontières ont été renforcées.

∴

La Colombie a accepté la médiation des Etats-Unis.

Les troupes des insurgés ont paru devant Colon dont l'attaque semble imminente.

SUPPRESSION DE MESSE

Le *Gaulois* annonce que le ministre de la marine a interdit la messe du Saint-Esprit, le jour de la rentrée des élèves de l'Ecole navale, à bord du *Borda*.

Incident Déroulède-Cassagnac

M. Paul de Cassagnac, a, dans un article sévèrement commenté l'attitude politique de M. Déroulède, relativement à l'éventualité de sa grâce.

Le condamné de la Haute Cour répond aujourd'hui à cet article dans le *Drapeau*.

M. Déroulède, dit que M. Paul de Cassagnac est une des plus hideuses figures de politicien véreux, un agent orléaniste, un dreyfusard, un ministériel, un provocateur ; il termine son article en le qualifiant de misérable.

∴

M. de Cassagnac a déclaré à plusieurs de ses confrères qu'il ne donnerait aucune suite à l'incident avec M. Déroulède.

Il a ajouté que M. Déroulède était toujours farieux de son duel manqué avec M. Buffet et qu'il voudrait maintenant se faire une réclame avec lui.

Après avoir rompu avec les royalistes, ses complices, dans l'affaire de Reuilly, il voudrait rompre avec les plébiscitaires.

« Je ne suis pas disposé, a dit M. Paul de Cassagnac, à faciliter ses combinaisons politiques.

Conflit turco-hollandais

de Constantinople :

Des officiers turcs, violant le principe de l'extraterritorialité, ont pénétré dans la légation hollandaise et ont arrêté un individu qui s'y était réfugié.

La Hollande exige une réparation.

ATTENTAT sur le président de la République des Etats-Unis

Pendant que le Président de la République des Etats-Unis était au Temple de la musique, à l'exposition de Buffalo, un individu a tiré sur lui deux coups de revolver.

M. Mac-Kinley a reçu deux coups de feu, qui l'ont atteint, l'un à la poitrine, l'autre à l'abdomen.

Le président de la République des Etats-Unis a été frappé mortellement.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Capture d'un commando

Lord Kitchener annonce que le commando de Lotter a été capturé, après un combat violent.

Les Boers ont eu 15 tués 22 prisonniers blessés et 63 non blessés.

De leur côté les Anglais ont eu 10 tués et 8 blessés.

Les voies ferrées

Les communications par voie ferrée sont désorganisées entre Worcester et Grottfontein ; les trains ne circulent que le jour et avec les plus grandes précautions.

AVIS DE MESSE

Une messe pour le repos de l'âme de Madame

Louise Castellini-Salvini

sera célébrée à l'église Saint-Jean, aujourd'hui samedi 7 septembre à 9 heures du matin.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Veuve Assomption Cugurno, née Lucciani et ses enfants, Mme Veuve Marie Cugurno, et ses enfants

Les familles Cugurno, Lucciani et Airole, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

M. Sauveur Cugurno

Menuisier

leur époux, père, fils, frère et beau-frère, décédé, le 6 septembre 1901, à l'âge de 42 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, samedi 7 septembre, à 4 heures de relevée.

On se réunira rue du Lycée, 4.

La famille ne reçoit pas.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Conserves Alimentaires du Périgord

L. JACQUOT, HÉBERT et Cie

à Périgueux (Dordogne)

Spécialités de la maison :

Le Royal Périgord, pâté de foie gras truffé extra.
Le Périgueux Gastronome, galantine de volaille et de gibiers truffée.
Le Déjeuner Gastronome, galantine de volaille et de gibiers non truffée.
Pâté d'oie à la Sanderich, purée de foie gras truffée.
Truffes du pays et tous conservés aux truffes.

Ces produits se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

ÉTAT CIVIL

Naissance

Pascal Ange-Jean-Gabriel, marbrier, de Pastorendi (Italie), et Albertine Jeanne-Françoise, ménagère, de Lorette (Corse). Sans profession.

Décès

Bergasse Anne-Marie, 74 ans.

Marc-Aurel Joseph, journalier, célibataire, 26 ans, de Lucques.

Evangéliste Louise Veuve, 77 ans, de Bastia.

Cugurno Antoine Sauveur, 41 ans, de Bastia.

Vente après décès

En exécution d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Marseille, le 18 juin 1901, par le ministère de l'huissier soussigné il sera procédé le mardi dix septembre, à neuf heures du matin, dans une pièce située au 1er étage de la maison n° 8, boulevard du Palais, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur d'une bibliothèque composée de six cents volumes environ, ouvrages littéraires et classiques.

Au comptant.

J. C. Crost.

RAISINS

A vendre, dans le courant de septembre, raisins de Patrimonio, premier choix. On s'entendrait au besoin pour livrer à Bastia telle quantité qui serait demandée.

S'adresser au bureau du journal.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

The Ocean Accident

La plus importante Cie accidents du monde entier

and guarantee corpora lon Ltd

Cautionnements d'assurances et actions pour

Contre les accidents de toutes sortes

DIRECTION POUR LA FRANCE

109, rue Montmartre, 109

— PARIS —

Directeur : J.-A. LAULY

Capital social	25 000 000
Capital souscrit	14.185.625
Réserves fin 1899	18 826 039
Primes encaissées en 1900	17 968.647

ASSURANCES : *Accidents du travail* (loi du 9 avril 1898) *Individuelles, Maladie et Accidents, Chevaux et Voitures, Automobiles, Vol, Fidélité des employés, Insolvabilité des tiers, Cautionnements, etc.*

Pour tous renseignements et demandes de sous agences s'adresser à M. Ch. F. POGGIOLI, inspecteur, particulier pour la Corse, 8, rue Miot, Bastia.

CRESHAM ASSURANCES sur la VIE et RENTES

DOTATIONS D'ENFANTS

POGGIOLI, rue Miot, 8, Bastia.

MAUX DE JAMBES
VARICES — DARTRES
DEMANGEAISONS — PLAIES vieux ulcères
ULCÈRES — ECZÉMAS
L'EAU PRÉCIEUSE
DU DR DE RICQLÈS
SERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

60 Années de Succès
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS

11 — Feuilleton du Petit Bastiais

Le Lys dans la Vallée

de M. H. de Balzac

« M. de Chessel se montre généralement peu en Darand, » dit-il. Cette phrase a longtemps régale la Touraine. Les parvenus sont comme les singes, desquels ils ont l'adresse : on les voit en hauteur, on admire leur agilité pendant l'escalade ; mais arrivés à la cime, on n'aperçoit plus que leurs côtés honteux. L'ouvrez de mon hôte n'est composé de petitesses grossies par l'envie. La patrie et lui sont jusqu'à présent deux tangentes impossibles. Avoir une prétention et la justifier est l'impertinence de la force ; mais être au-dessous de ses prétentions avouées constitue un ridicule constant dont se repaissent les petits esprits.

Or, M. de Chessel n'a pas eu la marche rectiligne de l'homme fort : deux fois député, deux fois repoussé aux élections ; hier directeur général, aujourd'hui rien, pas même préfet, ses succès un ses défaites ont gâté son caractère et lui ont donné l'âpreté de l'ambitieux invalide. Quoique galant homme, homme spirituel, et capable de grandes choses, peut-être l'envie qui passionne l'existence en Touraine, où les naturels du pays emploient leur esprit à tout jalouser, lui fut-elle funeste dans les hautes sphères sociales où réussissent peu ces figures crispées par le succès d'autrui, ces lèvres boudeuses, rebelles au compliment et faciles à l'épigramme. En voulant moins, peut-être aurait-il obtenu davantage ; mais, malheureusement, il avait assez de supériorité pour vouloir marcher toujours debout.

En ce moment, M. de Chessel était au crépuscule de son ambition, le royalisme lui sourisait. Peut-être affectait-il les grandes manières, mais il fut parfait pour moi. D'ailleurs, il me plut par une raison bien simple, je trouvais chez lui le repos pour la première fois. L'intérêt, faible peut-être, qu'il me témoignait, me parut à moi malheureux enfant rebuté, une image de l'amour paternel Les soins de l'hospitalité contrastaient tant avec l'indifférence qui m'avait jusqu'alors assailli, que j'exprimais une reconnaissance enfantine de vitre sans chaînes et quasiment caressé. Aussi les maîtres de Frapesle sont-ils si bien mêlés à l'aurore de mon bonheur, que ma pensée les confond dans les souvenirs où j'aime à revivre. Plus tard, et précisément dans l'affaire des lettres patentes, j'eus le plaisir de rendre quelques services à mon hôte. M. de Chessel jouissait de sa fortune avec un faste dont s'offensaient quelques uns de ses voisins ; il pouvait renouveler ses beaux chevaux et ses élégantes voitures ; sa femme était recherchée dans sa toilette ; il recevait grandement ; son domestique était plus nombreux que ne le veulent les habitudes du pays, il tranchait du prince. La terre de Frapesle est immense.

En présence de son voisin et devant tout ce luxe, le comte de Mortsauf réduit au cabriolet de famille, qui en Touraine tient le milieu entre la patache et la chaise de poste, oblige par la médiocrité de sa fortune à faire valoir Clochegourde, fut donc Tourangeau jusqu'au jour où les faveurs royales rendirent à sa famille un éclat peut-être inespéré. Son accueil au cadet d'une famille ruinée dont l'écusson date des croisades lui servait à humilier la haute fortune, à respectueux les bois, les guérets et les prairies de son voisin, qui n'était pas gentilhomme. M. de Chessel avait bien compris le comte. Aussi se sont-ils toujours vus poliment, mais sans aucun de ces rapports journaliers, sans cette agréable intimité qui aurait dû s'établir entre Clochegourde et Frapesle, deux domaines séparés par l'Indre, et d'où chacune des rives aimes pouvait, de sa fenêtre, faire un signe à l'autre.

La jalousie n'était pas la seule raison de la solitude où vivait le comte de Mortsauf. Sa première éducation fut celle de la plupart des enfants de grande famille, une incomplète et superficielle instruction à laquelle suppléaient les enseignements du monde, les usages de la cour, l'exercice des grandes charges de la couronne ou des places éminentes. M. de Mortsauf avait émigré précisément à l'époque où commençait sa seconde éducation, elle lui manqua. Il fut de ceux qui crurent au prompt rétablissement de la monarchie en France ; dans cette persuasion, son exil avait été la plus déplorable des oisivetés. Quand se dispersa l'armée de Condé, où son courage le fit inscrire parmi les plus dévoués, il s'attendit à bientôt revenir sous le drapeau blanc, et ne chercha pas, comme quelques émigrés, à se créer une vie industrieuse. Peut-être aussi n'eut-il pas la force d'abdiquer son nom, pour gagner son pain dans les sueurs d'un travail mécanique. Ses espérances, toujours appointées au lendemain, n'eut-être aussi l'honneur l'empêchèrent de se mettre au service des puissances étrangères.

La souffrance mina son courage. De longues courses entreprises à pied sans nourriture suffisante sur des espoirs toujours déçus, altérèrent sa santé, découragèrent son âme Par degrés, son dénûment devint extrême. Si pour beaucoup d'hommes la misère est un tonique, il en est d'autres à pour qui elle est un dissolvant, et le comte fut de ceux ci. En pensant à ce pauvre gentilhomme de Touraine allant et couchant par les chemins de la Hongrie, partageant un quartier de mouton avec les bergers du prince Esterhazy, auxquels le voyageur demandait le pain que le gentilhomme n'aurait pas accepté du maître, et qu'il refusa maintes fois des mains ennemies de la France, je n'ai jamais senti dans mon cœur de fiel pour l'émigré, même quand je le vis ridicule dans le triomphe. Les cheveux blancs de M. de Mortsauf m'avaient dit d'épouvantables douleurs, et je sympathise trop avec les exilés pour pouvoir les juger.

(*A suivre*).

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Demandez et ottrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

VIN

La Corse par elle-même produit plus de vin qu'il n'en faut pour ses habitants.

La Maison **L.-N. Mattei** et Cie, en raison de ses milliers d'hectolitres de Pineto accumulés dans ses chais a de quoi satisfaire les exigences du public, en prix et qualités, mais, en présence des arrivages équivoques de ces derniers temps, la Maison **L.-N. Mattei** et Cie ne pouvait se laisser concurrencer par des personnes ne connaissant pas l'article, c'est pourquoi elle a dû acheter une grande cave dans l'Hérault, afin de servir au public un vin naturel et à meilleur marché que partout ailleurs, à Bastia conformément à l'annonce suivante :

VIN
GARANTI NATUREL

La Maison **L.-N. MATTEI** et Cie a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'acheter une des plus grandes caves de l'Hérault et que, soucieuse de faire bénéficier ses clients des avantages de cet achat, elle livrera à partir d'aujourd'hui : ce VIN

au détail : **Trois Sous** le litre
en gros : **14** francs en fûts de 5 à 600 litres
VIN du domaine de Pineto, 25, 30, 35 et 40 centimes le litre suivant qualités.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

BIJOUTERIE MATTEI
Avis de Vente à Grand Rabais

LA BIJOUTERIE MATTEI, 30, Rue Paoli, a l'honneur d'informer le public que pour satisfaire aux nombreuses demandes de ses clients elle vient d'installer dans ses ateliers un ouvrier bijoutier et un ouvrier graveur de Paris ;
Qu'elle pourra désormais exécuter et livrer, à des prix défiant toute concurrence, des travaux de réparations de bijoux, gravure, ciselures, etc., etc.
En raison du grand stock de ses marchandises, la BIJOUTERIE MATTEI pourra livrer aux prix les plus extrêmement réduits des articles de
Joaillerie, Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie argent et métal blanc.
Articles d'Eglise, Lunetterie, grand assortiment de Corbeilles, Porte-Bouquets, Guéridons, Glaces à main, Lampes à pétrole, etc., etc.
Cartons de bureaux, grands assortiments de Réveils à partir de 4 fr. 50 garantis, Statuettes, Appliques.
Grand choix de Chaînes de montres or, argent et métal, etc.
Montres or, argent, nickel. Couverts argent et métal blanc 1er titre.
Garnitures de cheminées, Tableaux, etc., etc.
Spécialités de la Maison :
Poignards, Sujets et Brochures or, argent, 1er titre, et métal blanc. — Gourdes montées, etc., etc.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ; Messieurs, demandez-le aux Dames.

OREZZA-LES-BAUX
OREZZA-HOTEL
(Granajola, Villa Manfredi)
Ouvert toute l'année
S'adresser à M. ALFRED PAOLINI, *Restaurateur-Gérant*

L'éloge de Granajola, dont le séjour est incomparable, n'est plus à faire. Chambres, Cuisine, Cave très soignées. — Parc très ombragé et terrasse dominant la vallée. — Jeux divers pour les enfants et les grandes personnes. — Bibliothèque, Journaux, Musique, Bals, Chapelle.
Omnibus à la Source départementale.
N. B. — Se méfier à l'arrivée des renseignements intéressés de certains pisteurs.

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : I. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port. Bastia

FUMEURS
Il est reconnu que pour fumer un bon cigare il faut s'adresser à la Maison **L. N. Mattei et Cie** chez laquelle on trouve toutes sortes de cigares depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins « Pur Havane » à des prix ne dépassant pas 50 centimes, sans omettre l'exquis CIGARE MATTEI à dix centimes.
C'est à la Maison L. N. Mattei et Cie qu'on peut se procurer les fameuses cigarettes Egyptiennes, Turques et Havanes, telles que les Fbor, les Selika, les Sacha, les Samos, les Victoria, etc., à des prix défiant toute concurrence.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide ; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : SIMON DANIEL, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contenu dans les paquets de CIGARE MATTEI. Le demander dans tous les débits.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr.

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Choque. 2 fr

Sre Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduction). 2 fr.

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Maison L. N. Mattei et Cie
En raison des nombreuses contrefaçons et concurrences déloyales qu'attire à la liqueur *Cédratine Mattei* sa bonne réputation, l'attention des consommateurs est appelée sur ce qui suit :
Nulle autre que la maison L.-N. Mattei et Cie ne peut se servir du mot *Cédratine* qui est une marque déposée, c'est-à-dire la propriété personnelle de cette maison.
Toute bouteille ne portant pas l'étiquette de la maison L.-N. Mattei et Cie est une contrefaçon.
Tout contrefacteur sera poursuivi conformément à la loi.

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Fournaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravures noires
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7 f. 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei

26e ANNÉE — DIMANCHE, 8 SEPTEMBRE 1901 — 00427 — N° 208

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divertes, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : NATIVITÉ DE LA VIERGE.
SOLEIL : (*Heure nationale*)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
LUNE : Dernier quart, le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Omer.

7 Septembre

Les Curiosités de la Semaine

L'incident franco-turc a remis en vedette la bizarre physionomie du sultan Abdoul-Hamid. Divers journaux racontent comment se passent les journées de ce potentat égaré au vingtième siècle. Le premier soin du commandeur des croyants est, en se levant, de faire ses dévotions. Après quoi, il déjeune invariablement avec un moka spécialement choisi, du beurre et des œufs ; ce premier repas terminé, le sultan dépouille jusqu'à onze heures les dossiers divers et la correspondance que lui apporte son secrétaire. A onze heures, il procède à un nouveau déjeuner. Les mets dont il se compose sont préparés par un cuisinier spécial, surveillé par un fonctionnaire non moins spécial. Ce dernier appose son cachet sur le couvercle des divers plats servis au sultan, et les scellés ainsi apposés ne sont brisés qu'en présence du sultan lui-même. Un autre fonctionnaire goûte ces divers mets, avant que le souverain ne les porte à sa bouche auguste. Celui-ci goûte de chacun des plats qui lui sont servis, tout en manifestant ses préférences pour certains petits pâtés et pour le pilaf national. Il prend ensuite son café et fume une cigarette d'un tabac ultra supérieur. Ce repas de midi est suivi d'une sieste de deux heures. A trois heures Sa Majesté se récrée par la lecture des rapports de la police secrète. A quatre heures, promenade à cheval ou en voiture, à moins que le sultan ne rende visite à ses cinquante et quelques épouses réparties dans les innombrables chalets qui entourent la résidence impériale. Personne ne sait jamais à l'avance où se rendra Abdul-Hamid. Chacune de ses chambres à coucher, chacune des chambres de ses sultanes est fermée par une serrure en fer des plus compliquées, et pour plus de précaution, deux énormes chiens danois sont toujours aux côtés du sultan.

Vénézuéliens et Colombiens sont en train de se cogner. Entre Américains du Sud la chose n'est pas nouvelle. Mais ce qui donne du piquant et une saveur toute spéciale à la situation, c'est que les Présidents des deux Républiques ont, tous deux, officiellement annoncé que, vu l'état de guerre, leurs gouvernements respectifs suspendaient tous paiements à leurs créanciers. Cette solution radicale d'un des plus graves problèmes que soulève une mobilisation, est originale. On est tenté d'en rire, mais il y a à se demander si, en cas de conflit européen, les belligérants ne seront pas amenés à suspendre le service de la rente et le remboursement des fonds de la caisse d'épargne. Cette suspension paraît bien probable, si l'on songe que la mise en campagne d'une armée de près de trois millions d'hommes, comme notre armée par exemple, engloutira quotidiennement des sommes effrayantes. Et, en somme, la décision prise par les gouvernements colombien et vénézuélien qui semble, de prime abord, prêter à la plaisanterie, pourrait bien être imitée par d'autres nations plus puissantes et plus riches.

Encore un chapitre peu banal à ajouter à l'histoire des grèves. Dans les ateliers de la *National Stamping Company* établis à Granite-City (Illinois), une jeune et gentille ouvrière, de dix-neuf ans, Ella Schrader, a été surprise au moment où elle accordait un baiser à un de ses camarades de travail. Le directeur des ateliers, homme très austère, paraît-il, a immédiatement renvoyé les deux amoureux. Mais, le jour suivant, les autres ouvriers et ouvrières de la fabrique organisèrent un meeting d'indignation dans lequel il a été décidé que le renvoi des deux jeunes gens était une offense pour tous les ouvriers, et que le patron n'avait pas le droit de s'immiscer dans les affaires de cœur de ses employés. Il était d'ailleurs de notoriété qu'il y avait promesse de mariage entre les deux prétendus coupables. Par suite de la proposition votée dans le meeting, le patron fut sommé de reprendre les deux ouvriers, ce à quoi il se refusa, d'où grève générale. Toute la ville de Granite-City a pris fait et cause pour les grévistes. Si le patron était homme d'esprit, il constituerait une petite dot à la gentille ouvrière et la conduirait lui-même à l'autel.

L'élevage... des serins. Qui se douterait qu'une pareille industrie est une spécialité du commerce d'exportation de l'Autriche ? Cette industrie s'exerce surtout dans le Tyrol et les montagnes du Harz, et d'une manière particulière dans un gros bourg du Tyrol qui se compose de quatre mille habitants, qui a nom Saint-Andreasberg, et qui a été surnommé le *village chantant*. Quand on arrive à Saint-Andreasberg, dit un voyageur, on éprouve une sensation bizarre en attendant dans toutes les maisons les cris et le gazouillement de tous ces oiseaux. Que d'amateurs de canaris il doit y avoir de par le monde pour que les éleveurs de ces volatiles réalisent des bénéfices, pour que leur vente constitue une véritable branche de commerce ! Je gage que, par ce temps de budgets à outrance, le gouvernement autrichien a dû trapper les canaris d'une taxe.

Le consul général des Etats-Unis au Caire a adressé à son gouvernement, un rapport dans lequel il prétend que le trafic des esclaves s'opère encore en Abyssinie et dans le Soudan égyptien ; il ajoute que la traite s'effectue par le rivage de la mer Rouge. Quoi qu'il en soit de l'exactitude de ces constatations, il est curieux de relever les prix que le consul indique dans son rapport. Voici ces prix : Esclaves mâles ou femelles de quatorze ans environ, quatre cents francs. Esclaves de quatorze à vingt ans, cinq cents à six cent vingt-cinq francs. De vingt à trente ans, sept cent cinquante francs. A Médine et à la Mecque les prix augmentent du cinquante pour cent. Les eunuques sont cotés de deux mille à deux mille cinq cents francs.

FIPELET.

Nouvel Horaire

La marche des trains sera modifiée à partir du 1er octobre prochain.
Le nouvel horaire est entièrement conforme à celui du 1er octobre 1900.
Les départs de Bastia auront lieu : à 6 h. 35 matin, midi 4 et 3 h. 41 pour Corte, Ajaccio et Calvi, et 8 h. 34 pour Ghisonaccia.
Arrivées à Bastia : 8 h. 33 et 5 h. 43 de Ghisonaccia ; 10 h. 34, 2 h. 35 et 7 h. 2 de Corte, Ajaccio et Calvi.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

8 septembre 1855. — Le colonel de Montera est blessé mortellement à Sébastopol.
Cet officier supérieur Corse était particulièrement estimé de Napoléon III, qui voulut honorer sa mémoire et reconnaître ses services, en donnant son nom à une rue de Paris.
Au Palais de Versailles, est un tableau d'Yvon représentant la courtine de Malakoff ; au dernier plan de ce tableau sont les voltigeurs de la garde ayant à leur tête de Montera qui reçut la blessure dont il mourut.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Pozzo di Borgo, inspecteur divisionnaire des douanes à Albertville, est appelé aux mêmes fonctions à Marseille.
— Le matelot Le Page, de la défense mobile de la Corse, est nommé apprenti patron-pilote.
— M. Manzoni, receveur principal des postes à Zanzibar, est élevé à une classe supérieure et son traitement porté à 5,000 francs.
— M. Battesti, surnuméraire des postes sur la ligne du Sud-Ouest, est nommé commis sur la même ligne.

Vénézuela et Colombie

Devant l'imminence des hostilités entre les deux républiques sud-américaines, M. Mac Kinley, président des Etats-Unis, a offert sa médiation aux gouvernements de Caracas et de Bogota.
Le 24 août, des télégrammes ont été adressés par le département d'Etat américain aux légations des Etats-Unis dans ces deux capitales pour les prier d'informer les chancelleries vénézuélienne et colombienne que le président Mac Kinley voyait avec peine l'éventualité d'une rupture entre les deux pays.
Les relations des Etats-Unis avec l'un et l'autre étant également intimes et amicales, le président offrait ses bons offices ; cette offre ne porterait pas ses effets si quelqu'un des deux gouvernements n'acceptait pas son intervention.
Au cas d'une rupture définitive, le gouvernement américain regrettait particulièrement toute action de nature à menacer le commerce et la neutralité de l'isthme centre-américain et à obliger les Etats-Unis à tenir compte des responsabilités qui leur incombent du chef des traités existants avec la Colombie.
La réponse du gouvernement colombien est encore attendue. Le retard en est attribué aux tranmissions télégraphiques.
Le memorandum adressé le 16 août aux puissances par le ministre des affaires étrangères, M. Eduardo Blanco, pour justifier l'attitude de ce pays, expose les circonstances imprévues qui ont nécessité l'état de siège et les mesures de défense nationale adoptées.
Les incidents fâcheux entre le consul vénézuélien à Cucuta et les autorités militaires de cette place, dont l'attitude était si en contradiction avec les notes amicales de la légation colombienne, ont forcé le Vénézuela à sortir de son attitude réservée.
Malgré les assurances de la légation de Colombie que son gouvernement était résolu à observer la plus stricte neutralité à l'égard de l'insurrection sur la frontière vénézuélienne, le président du Vénézuela se trouva dans la nécessité de protester contre le fait que les forces qui avaient franchi la frontière étaient des troupes organisées

---

52 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

IV

— Je me suis foulé le bras droit à la chasse, il y a quelque temps, continua-t-il en colorant d'un verset poétique une atteinte de rhumatisme dont aucune considération humaine ne l'eût fait convenir ; — j'aurais quelque peine à me servir de l'épée ; ainsi, à moins que vous n'ayez des objections à faire contre le pistolet...
— Mais, monsieur, vous ne voulez donc pas comprendre que je refuse de me battre avec vous, répondit le jeune homme en se levant avec impatience ; que puis-je vous dire pour dissiper vos soupçons et obtenir la paix ? Vous me parlez tout à l'heure d'un serment à prononcer ; parlez, je suis prêt à faire tout ce que vous désirerez.
— Il faut me jurer que vous n'aimez pas madame Dupastel, répondit le jaloux en dardant sur son interlocuteur un regard perçant.
— Je vous jurerais que je ne l'aime pas, si ne l'ai jamais aimée, ni ne l'aimerai jamais. Que vous faut-il de plus ?
— Que vous ne cherchiez plus à la revoir, à lui parler, en un mot, à vous rapprocher d'elle.
— Puisque je vous donne ma parole d'honneur que je ne l'aime pas, dit Raindeuil, en étudiant cette fois une réponse directe.
Malgré sa jalousie, le vieillard se sentit à demi convaincu par ce serment réitéré sans hésitation.
— Une parole d'honneur est une chose grave, dit-il, et à moins de preuves évidentes, je ne puis refuser de croire à la vôtre ; j'aimerais admettre que je me suis trompé. Je prends donc acte de votre promesse en rétractant ce que mes paroles ont pu avoir de provocant. Votre conduite ultérieure réglera la mienne.
— Ah ! monsieur, quel sens dois-je donner à cette phrase ? s'écria le jeune homme avec chaleur. Puis-je l'interpréter en ma faveur ? Me permettez-vous d'espérer qu'à force d'instances, de soumission je parviendrai enfin à obtenir...
— La main de ma fille ? dit M. Lareynie en lui coupant la parole ; quant à cela, mon cher monsieur, je dois vous avouer que si vous êtes un peu opiniâtre dans vos propos je ne le suis pas moins dans mes décisions. Je vous ai déjà dit non deux fois, évitez moi le désagrément de le répéter une troisième. D'ailleurs, après ce qui vient de se passer, vous devez comprendre que moins que jamais vous pouvez être mon gendre.
En ce moment, la porte du salon s'ouvrit ; madame Dupastel, soigneusement enveloppée dans sa pelisse, et les joues colorées par le froid, entra d'un pas léger, elle s'approcha aussitôt de la cheminée avec une grâce frileuse, séparant ainsi les deux hommes empressés de lui faire place ; puis, par une suite de mouvements d'une rapidité extrême et d'une finesse indicible, elle contempla dans la glace ses cheveux blonds un peu dérobés par le grand air, les roula machinalement dans ses doigts, sourit d'un air amical à M. Lareynie qui elle remit le chapeau qu'elle venait d'ôter, et à l'abri de la passe de velours qu'elle tint un instant à la hauteur de son visage, jeta sur Hippolyte un regard vif comme un éclair, qui disait le plus expressivement du monde : Tout va bien.
Un moment après, le Sigisbé qui se trouvait en plein exercice de ses fonctions fut chargé de la pelisse comme il venait de l'être du chapeau ; il les porta tous deux sur un divan placé en face des fenêtres, et les y déposa avec le soin respectueux d'un dévot qui touche une relique. Pendant ce temps, Ermance saisissant l'occasion qu'elle avait fait naître, se pencha pour tirer le cordon de la sonnette, et dit à Raindeuil, tout bas et fort vite :
— Demain, ici, à deux heures, et maintenant partez.
Par un instinct naturel à la jalousie, le vieillard se retourna brusquement, quoiqu'il n'eût rien entendu. Madame Dupastel était déjà assise sur la causeuse, à l'angle de la cheminée, et tisonnait le feu que venait arranger la femme de chambre. Hippolyte debout, le chapeau à la main, gardait le maintien de l'homme qui se dispose à prendre congé. Malgré le calme affecté de ces deux attitudes, M. Lareynie éprouva une de ces vagues inquiétudes qui ne cherchent qu'un prétexte pour se changer en tourment véritable.
— Vous êtes sortie à pied, madame ? demanda-t-il en regardant d'un air défiant quelques imperceptibles éclaboussures qui mouchetaient le bas de la robe de la jeune femme.
— Oh ! j'ai fait une véritable campagne, répondit-elle en riant ; je suis sûre que vos vieux grenadiers n'allaient pas d'un meilleur pas ; et puis j'ai gagné une chose à sortir à pied, c'est de voir les affiches de théâtre et d'apprendre qu'on joue « Otello » en place de « la Norma » qu'annonçait mon journal. Cela a changé tout à fait mes projets pour ce soir. Bellini est bien à la mode, mais je suis fidèle à mon culte pour le maître ; il faut absolument que je décide ma tante à venir aux Italiens : nous accompagnerez-vous ?
La conversation, adroitement placée sur le terrain des banalités, continua de la sorte pendant quelques minutes, au bout desquelles Raindeuil, obéissant à l'ordre qu'il avait reçu, prit respectueusement congé de la maîtresse de la maison, et sortit après avoir échangé avec celui qui refusait d'être son beau-père un froid salut où perçait la rancune.
— Maintenant que nous sommes seuls enfin, dit aussitôt M. Lareynie d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, daignerez-vous m'apprendre, madame, ce que ce jeune homme est venu faire ici ?
— Ne vous l'a-t-il pas dit ? demanda madame Dupastel en jouant un étonnement moqueur. De quoi donc avez-vous parlé pendant plus de deux heures que vous avez passé en tête-à-tête.
— Madame, reprit le jaloux qui fronça les sourcils, entre hommes certaines explications n'ont jamais lieu dans un salon.

(A suivre).

dont la coopération avec les insurgés vénézuéliens impliquait la complicité des chefs de l'armée de la république voisine.

Le ministre de Colombia se contenta d'exprimer sa surprise devant les faits portés à sa connaissance, et d'assurer qu'ils ne pouvaient avoir été commis qu'en contradiction avec les ordres formels donnés aux troupes colombiennes d'observer la neutralité.

Le gouvernement vénézuélien a cru devoir dès lors adopter des mesures qui, sans impliquer une rupture, répondissent néanmoins aux exigences de la dignité nationale et de la défense du territoire.

Depuis, la situation s'est aggravée et il a été démontré que le territoire du Vénézuela avait été violé par des troupes régulières colombiennes qui avaient traité la région envahie en pays conquis, se livrant au pillage et à la dévastation au mépris des lois de la guerre.

Le memorandum se termine par une protestation contre ces faits.

(*Temps*).

Bulletin Financier

Paris, le 4 Septembre 1901

Notre marché est calme et assez bien tenu dans son ensemble. Nos Rentes sont stationnaires; le 3 0/0 se retrouve à 101.95, le 3 1/2 s'est traité à 101.95 et 101.90. Peu de changement sur les Etablissements de Crédit qui reproduisent pour la plupart leurs cours de la veille.

En valeurs industrielles, la Cie Continentale d'Incandescence vaut 102 frs. L'obligation en Paris Nationale est à 370.

La Société des Engrais Supérieurs des Ardennes, qui procède actuellement à l'émission de 2.250 actions nouvelles de 100 fr a pour objet la fabrication des phosphates para des Ardennes qu'elle tire de ses concessions à Vaux-Montreuil, Wignicourt, Corny, Montcheutel, Ambonnay-Vaux, Corny-Machéromeil et de Boulon-Moncin.

Les Fonds Etrangers sont calmes. La Serbe à 0/0 est assez recherché au comptant. A Bruxelles, le 3 0/0 cote 99.55. La Capital Cie National Financière est demandée à 442.50. L'action de Anvers d'Anvers se maintient à 64. La Providentia progresse à 1.765. Cours stationnaires aux Tramways.

Chemins Français calmes.

Gazette Départementale

ROCCAPINA. — Nous sommes heureux d'enregistrer l'acte exceptionnel de courage accompli, il y a quelques jours, par les préposés Bianconi et Moracchini, de la sous-brigade des douanes de Roccapina, dans les circonstances suivantes :

Légalement requis par le Marine pour escorter des épaves provenant du vapeur « Lacya », les préposés Bianconi et Moracchini rentraient à la résidence, précédés de deux mulets chargés de pièces de toile écrue, lorsque des maraudeurs embusqués dans le maquis les sommèrent d'abandonner leur chargement. Malgré la profondeur des ténèbres et les sentiers scabreux qu'il leur fallait parcourir, les braves douaniers, avec un sang froid inaltérable, vraiment digne d'admiration, opposèrent de la résistance, et ce n'a été que grâce à leur énergique attitude et à l'heureuse disposition du terrain, qu'ils ont pu arriver jusqu'à la caserne sans qu'ils aient eu besoin de faire usage de leurs armes.

Appréciant à sa juste valeur la conduite énergique des deux préposés, qui ont accompli tout leur devoir en préservant du pillage les épaves qui leur avaient été confiées, l'Administration des douanes leur a accordé un témoignage officiel de satisfaction.

Les préposés Bianconi et Moracchini n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils comptent déjà, en effet, à leur actif, plusieurs actes de courage toujours accomplis dans des circonstances difficiles, avec beaucoup de sang froid et de résolution.

Nos plus chaleureuses félicitations. F. D.

Isoler les savons et parfums du Congo ! Vous prendriez la lune avec vos dents pleines.

Chemins vicinaux

Le service des chemins vicinaux vient d'annoncer la mise en adjudication de divers travaux d'ouverture et d'empierrement pour une somme de 194.645 francs.

Ces travaux se répartissent ainsi par arrondissement :

Ajaccio.	fr. 21 580
Bastia	32 500
Corte	104 900
Bastia	35.665

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

Pancheraccia, 6 septembre.

Les voilà enfin terminées les longues et pénibles marches de concentration. Ah ! certes, il est peu aisé, disons-nous, de concentrer de fortes troupes, de faire mouvoir des colonnes. Nous parlons surtout au point de vue du ravitaillement et de la marche des convois !

La période active commence. L'ennemi qui est sensé avoir débarqué sur la côte orientale aux environs d'Aleria a pour cantonnements : 1er bataillon, Pancheraccia, 3e bataillon, Giuncaggio ; 2e bataillon, Vezzani ; 7e batterie de montagne, Pancheraccia.

Cet ennemi se disposa à marcher sur Corte par la vallée du Tavignano.

La veille d'un combat. Une digression ici, amis lecteurs, pour vous communiquer les impressions d'une veillée d'armes.

Dans le petit village de Pancheraccia, pas un bruit à partir de 8 heures et demie du soir.

— On est proche de l'ennemi, chuchote-t-on? Demain il y aura du *grabuge*.

— Et qui sait, dit un autre, si cette nuit un *coup de torchon* n'aura pas lieu ?

Les hommes dans le cantonnement sont couchés mais dorment à la façon des lièvres ; ils sont équipés, et le havre-sac qui sert d'oreiller, est mouté, prêt à être endossé.

— En cas d'alerte pendant la nuit, le signal consistera en coups de sifflets répétés dans les rues du village. a dit le commandant.

Nous voilà donc couchés, mais pas moyen de fermer l'œil. La *bonne vieille qui a son fils soldat comme nous*, nous a pourtant cédé le lit de l'absent. La nuit est sereine et du bas on entend monter, monotone et triste, les voix gutturales de maints villageois accroupis sur le perron de la porte qui, en un commun accord, croient nous bercer du chant mélancolique des *paghiele* ou *lamenti*.

Ah ! certes, ces sons mâles tristes et berceurs sont bien de circonstance pour la veille d'un combat. On croirait à des chants lithurgiques en honneur des morts et blessés du lendemain.

H. D.

Piedicorte, 6 septembre.

La première partie des manœuvres d'automne en Corse a commencé aujourd'hui aux environs de Piedicorte.

Le parti A comprend le 4e bataillon du 163e et une section de la 7e batterie montée qui avaient cantonné le 5 au soir à Altiani et Foccichia. Il est commandé par le lieutenant colonel de Rémur.

Le parti B, sous les ordre du lieutenant-colonel de Préval, comprend les 1er et 3e bataillons du 163e régiment d'infanterie et la 8e batterie de montagne qui avaient cantonné la veille au soir à Pancheraccia et à Giuncaggio.

Ainsi que nous l'avons déjà fait connaître, le parti A devait s'opposer à la marche du parti B sur Corte. Pour obtenir ce résultat, le parti A s'est posté dès une heure du matin sur Piedicorte et a fortement occupé cette magnifique position, en avant de laquelle se dressent le village de Pietraserena et une série de mouvements de terrains limités par des ravins aux pentes escarpées. L'artillerie du parti A occupait une très belle position au Sud de Piedicorte, entre le village et l'ancien couvent, battant ainsi toute la route venant de Pancheraccia et de Giuncaggio et le terrain en avant.

Dès quatre heures du matin le parti B quitte ses cantonnements. Le 3e bataillon marche sur Pietraserena par la route ; le bataillon tente de tourner cette position en contournant par le Nord, à l'abri des vues de l'ennemi. L'artillerie du parti B est installée à la cote 735 au S.-E. de Pietraserena.

Vers 5 heures du matin les reconnaissances envoyées par les chefs des deux partis se trouvent en présence et échangent quelques coups de feu qui ne sont que le prélude de l'affaire qui s'annonce comme devant être chaude, car les positions défendues semblent inabordables de front. Néanmoins l'attaque marche résolument dans l'ordre indiqué plus haut et oblige la défense à abandonner Pietraserena. Toutefois, le terrain gagné n'est pas considérable, et le parti B est obligé à de nouveaux efforts pour s'emparer des crêtes successives qui constituent entre Pietraserena et Piedicorte une série de lignes de défense.

Tous ces efforts ne sont pas sans affaiblir l'attaque, et le directeur de la manœuvre doit renforcer le parti B par deux compagnies et une section d'artillerie pour lui permettre de continuer la lutte. L'artillerie de ce parti se rapproche et vient se mettre en batterie à la cote 738. L'action reprend avec une nouvelle vigueur sur le front pendant que le bataillon chargé de tourner les positions continue sa marche.

Le mouvement bien dessiné indique quelle serait l'issue du combat. A ce moment il est 9 heures, le directeur de la manœuvre arrête temporairement tous les mouvements.

On a pu remarquer l'endurance des troupes, leur vigueur, leur entraînement aux marches en montagne, la rapidité des mises en batterie, etc.

Le Général Gouverneur qui dirige les manœuvres a été très satisfait des mesures prises par les chefs de parti et de leur exécution.

Le thème des manœuvres donnant liberté d'action aux chefs de parti jusqu'au 7, la manœuvre continue. Les troupes s'installent au cantonnement d'alerte, d'une part à Piedicorte, d'autre part à Altiani, elles se couvrent par des avant-postes à peine distants de 1.500 mètres.

C'EST COMME TENTER la PROVIDENCE

Coûteuses Expériences faites avec des Remèdes inconnus et sans valeur.

Fillette BRINGUIER

La question que nous ne pouvons nous empêcher d'émettre, est celle-ci : « Pourquoi fait-on avec les remèdes tant de si malheureuses expériences ? » Bien des personnes se mettent en tête que certain remède obscur et inconnu les soulagera et elles commencent aussitôt à l'expérimenter, ce qui est presque toujours la Providence.

Vous n'avez pas besoin de remèdes inconnus et non encore mis à l'épreuve. Vous avez besoin de remèdes qui passent pour quelque chose, qui soient quelque chose, des remèdes d'une qualité et d'une réputation connues. Il est vrai, naturellement, que tout remède qui réussit amène des imitations bon marché, celles-ci s'efforçant de vivre de la réputation du véritable remède et laissant tout à désirer quand quelquefois même elles ne sont pas dangereuses.

Voici maintenant un cas où de nombreux remèdes avaient été essayés et n'avaient que plus affaibli le malade.

Tamarguières (Hérault), le 24 mai 1899.

Messieurs. Depuis l'âge de trois mois, notre bébé, aujourd'hui âgé de onze mois, n'avait plus d'appétit, pleurait nuit et jour, et, malgré nos soins constants et tous les remèdes employés, ne laissait que s'affaiblir de plus en plus ; nous ne savions réellement plus que faire, lorsque l'Emulsion nous fut recommandée.

Notre petite fille accepta notre préparation avec plaisir, et, après quelques jours de traitement, nous eûmes la joie de la voir revenir à la santé, ses joues sont roses et fraîches, elle est gaie et forte pour son âge ; enfin, elle est méconnaissable, tant elle est belle et bien portante.

Encore une fois merci, Messieurs, pour votre précieux remède, et recevez l'expression de notre plus sincère reconnaissance. Marie Bringuier.

Combien il était inutile, dans le cas précédent, d'essayer des remèdes inférieurs. Il eut mieux valu ne rien prendre que d'aboutir de tels remèdes qui, bien souvent, font plus de mal que de bien. Et quelle différence quand fut essayée l'Emulsion Scott ! Ce remède opéra immédiatement son travail régénérateur ; l'enfant fut bientôt fort et reprit ses belles couleurs. Il est donc bien mieux d'acheter, dès le début « la véritable Emulsion Scott », vous serez toujours satisfaits du résultat obtenu.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à : Delacrin et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 22 8 à midi] 25. 6 heures du soir, + 24. Maxima, + 25 8, minima, + 19 7.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 midi, 760 mm. 6 heures du soir, 761 mm

Vent. — 9 h. du matin O. modéré.
4 h. du soir, calme.

Etat du ciel, couvert.
Etat de la mer, belle.
Hauteurs des eaux : matin, +0,50, soir, +0,08
Pluviomètre, à 9 heures du matin 0.

∴

Le temps

Septembre est en train de vouloir rendre des points à Mars. Le ciel se couvre de gros nuages qui semblent annoncer le déluge, quelques gouttes mouillent les rues, puis le vent se lève ; à la pluie et au vent succède un beau soleil, puis la série recommence, et ainsi s'achèvera le joli mois de sepembre tant chanté en vers et en prose.

∴

Douanes

M. Joseph Chauve, vérificateur adjoint de 3e classe des douanes, à Nouméa, a été nommé vérificateur adjoint de 1re classe, et est maintenu à son poste.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

∴

Fête de la Nativité

La fête de la Nativité de la T. Sainte Vierge sera célébrée solennellement aujourd'hui à l'oratoire Saint-Charles.

Grand'messe à 11 heures, chantée par un chœur de demoiselles ; vêpres à 3 heures, procession à 4 heures, bénédiction de la sainte Relique à 7 heures et demie.

La procession suivra l'itinéraire ci-après : rues du Lycée, des Terrasses, Saint-Jean, du Môle, des Zéphirs, Marché aux poissons, place de l'Hôtel-de-Ville, rues Neuve, Napoléon, place Saint-Nicolas, rue Abbatucci, boulevards Paoli, du Palais, Saint-Angelo, cours des Ormeaux, rues Notre-Dame, de la Paroisse, place d'Armes, cours des Ormeaux, rue Droite.

Le commerce bastiais a constaté encore une diminution considérable dans le chiffre d'affaires qui se fait aux approches de la fête de La Vasina. Nos pauvres paysans sont complètement à sec, et alors, à quoi bon venir à la ville, si on ne peut rien acheter ; à quoi bon contempler les jolies devantures de nos magasins s'ils ne peuvent satisfaire aucune fantaisie, s'ils doivent rentrer ensuite au village sans apporter les cadeaux traditionnels

D'aucuns débarquent à la gare et s'en vont directement en pèlerinage au sanctuaire de La Vasina ; de La Vasina, ils regagnent la gare.

∴

Décès

Dans l'après-midi ont eu lieu les obsèques de M. Sauveur Cugurno, maître-menuisier, emporté par une bronchite que n'ont pu enrayer les ressources de la science. Il était âgé de 42 ans. C'était un ouvrier consciencieux et capable.

Une suite nombreuse a accompagné sa dépouille mortelle jusqu'à l'église Saint-Jean où a été donnée l'absoute.

La confrérie de Saint-Charles assistait au convoi en habit de chœur ; les cordons étaient tenus par des membres du bureau de la Société de Sainte Dévote dont le défunt était sociétaire.

Nous adressons aux familles Cugurno, Luccioni et Airola toutes nos condoléances.

∴

Ecole des Frères

Nous sommes heureux d'annoncer aux familles que les Frères des Ecoles Chrétiennes n'étant pas visés par la Loi sur les Associations, ces excellents maîtres continueront, comme par le passé, leur œuvre de zèle et de dévouement aux nombreux élèves qui fréquentent leur bel établissement du Boulevard de Cardo.

La rentrée des classes est fixée au lundi soir 30 septembre, pour les internes, et au mardi 1er octobre, pour les externes.

Nous regrettons d'apprendre que le Frère Victor, le sympathique Directeur de l'Ecole de Bastia a été nommé en cette même qualité à Toulon. Il est remplacé à Bastia par le Directeur de Toulon, le frère Timoléon.

∴

Evadés italiens

On a ramené hier de Macinaggio les trois Italiens qui ont débarqué dans l'anse de Sainte Marie de Macinaggio, dans les conditions que nous avons racontées.

Ils ont été conduits au parquet. Ils ont déclaré se nommer : Bini Michel, 20 ans ; Bini Giovanni, son cousin-germain, 19 ans ; Sei Giovanni, 49 ans.

Bini Michel est l'auteur de l'homicide commis à Lammari, le 1er août, sur le nommé Tommaso (il ignore le nom de famille de sa victime).

Bini Giovanni s'est reconnu complice de l'attentat commis par son cousin. Ils ont remis à la brigade de Rogliano la somme de 610 francs dont ils étaient porteurs.

Après avoir été interrogés par M. le Procureur de la République, les trois Italiens ont été écroués à la prison civile.

Ajoutons que le canot de la douane était commandé par le sous-patron Viacara Barthélemy, et monté par les matelots Bellotti Pierre, Tarallo Charles, Mattei Jean-Marie, Bonaccorsi Dominique.

Les douaniers se trouvaient à deux kilomètres de l'endroit où s'est effectué le débarquement.

Ce n'est pas sans peine que les braves matelots sont parvenus à arrêter les trois Italiens ; il leur a fallu plus d'une heure de recherches et de courses. Il est juste de rendre hommage à leur intelligence et à leur zèle.

Les matelots ont conduit leurs personnes jusqu'à Macinaggio et les ont remis entre les mains de la gendarmerie.

∴

Au Café Andreani

Une troupe de passage à Bastia, composée du célèbre guitariste il Signor Donato Mori et de ses deux filles, mandolinistes, ayant remporté les meilleurs succès à Florence, exécuteront pendant quelques soirs au Grand Café Andreani des concerts variés et procureront aux clients une distraction des plus agréables. On servira dans cet établissement des Glaces crème vanillées, bière Gruber et le bock Boer glacé.

∴

Vol d'un bœuf

Le nommé Charles C., de Chiatra, demeurant à La Porta, a été arrêté sous l'inculpation de vol d'un bœuf, commis dans cette localité.

C. s'était empressé de vendre la bête à un boucher de La Porta et avait reçu un à compte de 60 francs.

Devant le juge d'instruction il a soutenu qu'il croyait que ce bœuf appartenait à son beau frère, et qu'il s'en était emparé parce que ce dernier lui devait une part de l'héritage maternel.

Il a été maintenu sous mandat de dépôt.

∴

Au Port

Le voilier *Alliance*, capitaine Granjan, est arrivé de Nice, pour prendre un chargement de liège.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

La Maison Dme MATTEI aîné

Place St-Nicolas et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de fin août prochain, elle mettra à la vente :

1. Une partie de pétrole Atlantic extra, venant de Philadelphie au prix de 11 fr. 50 la caisse, hors de la ville, au détail, 13 fr. 50 id. pour la ville à la consommation.

Le prix du gros sera à débattre.

Il est bon de retenir que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.

2. A partir de cette date la maison reprendra également la vente au gros et détail des sucres raffinés en pains et régulières ; Cafés et Farines à des prix très réduits. — De même que des succès artificielles Guadeloupe, pour vendange, titrant 98°.

66 fr. les 100 k. hors de la ville.
68 fr. 50 les 100 k. pour la ville,
3e Le surplus de sa récolte de vins :
Malvoisie blanc de 0,60 à 0,70 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

On y trouvera également de l'orge du pays pour semence, très bonne qualité.

Filature de Cocons
Saint-Job

M. Henri Barsanti et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au barsaude la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, Henri Barsanti, Nouveau port, Bastia.

AVIS

M. Franchi Pierre-Antoine, propriétaire à Pietranera, hroveté, S. G. D. G,

A l'honneur de porter à la connaissance de MM. les propriétaires agriculteurs du département, qu'en présence du mutisme absolu des autorités compétentes pour faire connaître et propager dans l'intérêt de l'agriculture, les bienfaits de sa méthode pour combattre et préserver d'une façon certaine la vigne et les arbres fruitiers, contre le terrible fléau, informe tous ceux soucieux de préserver leurs vignes et leurs arbres fruitiers, qu'à partir d'aujourd'hui il ouvre dans sa propriété, au pont de Canastana, une exposition quotidienne jusqu'à fin courant, de pieds de vigne et d'arbres fruitiers, avec leurs fruits traités et non traités.

MM. les propriétaires agriculteurs qui voudront l'honorer de leur présence, acquerront eux-mêmes la certitude de l'efficacité de sa méthode, qui ne laisse plus de doute et donne des résultats surprenants.

6 septembre 1901.

FRANCHI Pierre-Antoine.

BOURSE DE PARIS

	5 sep.	6 sep.
Amis 3 p. 0/0 anciens	101.87	101.75
— 3 p. 0/0 amortis	100.00	100.00
3 1/2 0/0	101 85	101.85

Dépêches du Service Télégraphique Spécial de l'Union

GRANDES MANŒUVRES
de l'Ouest

Les grandes manœuvres de l'Ouest qui avaient commencé le 29 août, se sont terminées aujourd'hui, par une manœuvre d'une armée contre un ennemi figuré.

L'ATTENTAT
sur le président de la République des Etats-Unis

Les dernières nouvelles sur l'état de M. Mac-Kinley sont relativement satisfaisantes, mais l'état est toujours grave. Les médecins n'osent se prononcer.

∴

Le vice-président de la République, M. Rossevelt, a été aussitôt rappelé par téléphone.

Le président Mac-Kinley se trouvait à Buffalo depuis le 5 septembre, où il avait tenu à visiter l'exposition panaméricaine.

Devant une foule nombreuse, il avait prononcé un long et remarquable discours, dans lequel il avait parlé du succès de l'exposition, de la prospérité sans exemple des Etats-Unis, de la réciprocité et de la nécessité de la construction isthmique par les Américains.

Ce discours lui avait valu une ovation des plus enthousiastes.

L'assassin

L'assassin a été immédiatement arrêté par la foule qui voulait l'écharper. Il a été protégé par la police.

Le véritable nom de l'assassin est Czolgosz ; il est né à Détroit ; il est d'origine polonaise-allemande.

Dans son interrogatoire, il a déclaré qu'il était anarchiste et qu'il n'avait pas de complices.

L'assassin a refusé de répondre aux questions qui lui ont été adressées par le juge.

Les anarchistes

De nombreuses arrestations d'anarchistes ont été opérées dans les Etats-Unis, car les autorités sont convaincues que cet attentat est le résultat d'un complot.

Des perquisitions ont été faites à Washington et dans plusieurs villes, sans rien faire découvrir.

Condoléances

Des protestations contre cet attentat sont parvenues à la Maison Blanche de tous les points de l'Amérique.

∴

Le président de la République a télégraphié à notre ministre à Washington pour l'inviter à exprimer en son nom et au nom du gouvernement tous les regrets qu'il a éprouvés à la nouvelle de l'attentat commis sur M. Mac-Kinley.

La presse

Les journaux espagnols, tout en déplorant l'attentat, ajoutent que M. Mac-Kinley était avant tout un grand ami de l'Angleterre, et qu'il avait fait beaucoup de mal à l'Espagne.

Les journaux bruxelles envisagent l'attentat au point de vue des conséquences qu'il pourrait avoir si le président Mac-Kinley ne survit pas à ces blessures.

On sait dans quelles conditions a été réélu M. Mac-Kinley ; l'or et la pression de l'Angleterre lui ont assuré la majorité.

Une nouvelle élection pourrait élever à la présidence un partisan des Boers, seconderait le mouvement de sympathie qui existe parmi les Américains.

Les journaux parisiens disent qu'un changement à la tête du gouvernement de Washington, au moment où les Etats-Unis semblent vouloir fondre sur les petites républiques de l'Amérique du Nord, pourrait considérablement changer la situation.

La presse anglaise est plus réservée. Elle se borne à rendre un grand hommage aux qualités de M. Mac-Kinley.

Attentats contre les Souverains
Une chiromancienne

Mme Génia Lioubow, célèbre chiromancienne, interrogée par un rédacteur de la *Patrie*, a affirmé qu'elle avait prédit les attentats contre le roi Humbert et contre M. Mac-Kinley. Elle affirme en outre que le tsar, l'empereur d'Allemagne et le nouveau roi d'Italie sont actuellement menacés.

D'après cette chiromancienne l'attentat contre le tsar ne tarderait pas à se produire.

Le Tsar en France
La suite du Tsar

Les officiers français qui seront attachés à la personne de S. M. l'empereur de Russie viennent d'être désignés.

Ce sont :

L'amiral Rondau.

Le général Lucas, membre du Conseil supérieur de la guerre.

Le colonel Moulin, attaché militaire à Pétersbourg.

Le lieutenant de vaisseau de Cuverville, attaché naval à la même ambassade.

Le colonel Silvestre et le commandant Chobaud, de la maison militaire du président de la République.

Séjour de l'escadre à Dunkerque

M. de Lanessan a déféré au désir manifesté par MM. Guillain et Dumont, et a donné des ordres pour que l'escadre ne quitte pas Dunkerque avant le 21 septembre.

Evénements de Chine
Signature du Protocole

Le protocole a été signé aujourd'hui.

Les édits qui manquaient encore, et à cause desquels on avait différé la signature du protocole final étant arrivés à Pékin le 5 septembre.

Une mission au Japon

La mission chargée de présenter les excuses du gouvernement chinois pour le meurtre du premier secrétaire de la légation japonaise à Pékin, est arrivée le 6 septembre à Tokio.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale Préparée au Kiosque. **DU PAY** Lyon, Allées, Bastia

AVIS DE DÉCÈS

M. Aymo Sauveur et ses sœurs, M. Aymo Pierre et sa famille, M. Eros Sauveur et sa famille, M. Lazzaire François et Mme Lazzaire-Aymo,

Les familles Innocenzi, Sposini, Dapolo, Seatelli, Faggianelli, Aymo, Dané, Moneglia et Delcorso,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Adolphe Aymo

leur père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 7 courant.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 8 du courant, à 2 heures et demie de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue et place Favalelli, 6.

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Marchioni, expert, et Mme Joseph Marchioni, née Martinetti, M. Alexandre Alessandri, employé de commerce, et Mme Alessandri, née Marchioni, Mme Rogliano, née Marchioni, et son fils, M. Auguste Passalacqua, négociant, Mme Passalacqua, née Marchioni, et leurs enfants, M. Dominique Marchioni, commis principal des chemins de fer, M. et Mme Jean Marchioni, professeur à Ajaccio, et leurs enfants, M. Philippe Marchioni, lieutenant au 156e régiment d'infanterie, M. et Mme Antoine Marchioni, employé de commerce, et leurs enfants ; M. et Mme Louis Marchioni, commis des postes et télégraphes à Tunis, et leurs enfants, M. Ernest Marchioni, receveur des domaines à Souk-el-Arba (Tunisie),

Les familles Jean Marchetti, Veuve Julie Gentil et Auguste Bianchi,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle MARIE-URSULE MARTINETTI

leur sœur, belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, décédée, à l'âge de 72 ans, munie des Saints Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 8 courant, à 3 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, Boulevard de Cardo, 5.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE de Marseille

(RECONNUE PAR L'ÉTAT)

Diplômes dispensant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux : deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale aura irrémédiablement close le 15 septembre au soir.* Admission dans le cours préparatoire à toute époque de l'année. Pendant les vacances, cours de révision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga

Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. I. Venturini a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne portera le nom : I. Venturini, imprimé sur chaque morceau.

12 — Feuilleton du Petit Bastiais

Le Lys dans la Vallée

de M. H. de Balzac

La gaieté française et tourangelle succomba chez le comte ; il devint morose, tomba malade, et fut soigné par charité dans je ne sais quel hospice allemand. Sa maladie était une inflammation de mésentère, cas souvent mortel, mais dont la guérison entraîne des changements d'humeur, et cause presque toujours l'hypocondrie. Ses amours, ensevelis dans le plus profond de son âme, et que moi seul ai découverts, furent des amours de bas étage, qui n'attaquèrent pas seulement sa vie, ils en ruinèrent encore l'avenir. Après douze ans de misères, il tourna les yeux vers la France, où le décret de Napoléon lui permit de rentrer. Quand, en passant le Rhin, le piéton souffrant aperçut le clocher de Strasbourg par une belle soirée, il défaillit.

— La France ! la France ! Je crias : « Voilà la France ! » me dit-il, comme un enfant crie : « Ma mère ! » quand il est blessé.

Riche avant de naître, il se trouvait pauvre ; fait pour commander au régiment ou gouverner l'Etat, il était sans autorité, sans avenir ; né sain et robuste, il revenait infirme et tout usé. Sans instruction au milieu d'un pays où les hommes et les choses avait grandi nécessairement sans influence possible, il se vit dépouillé de tout, même de ses forces corporelles et morales. Son manque de fortune lui rendit son nom pesant. Ses opinions inébranlables, ses antécédents à l'armée de Condé, ses chagrins, ses souvenirs, sa santé perdue lui donnèrent une susceptibilité de nature à être peu ménagée en France, le pays des railleries. A demi mourant, il atteignit le Maine, où par un hasard dû peut-être à la guerre civile, le gouvernement révolutionnaire avait oublié de faire vendre une ferme considérable en étendue, et que son fermier lui conservait en laissant croire qu'il en était le propriétaire. Quand la famille Leноncourt, qui habitait Givry, château situé près de cette ferme, sut l'arrivée du comte de Mortsauf, le duc de Lenoncourt alla lui proposer de demeurer à Givry pendant le temps nécessaire pour s'arranger une habitation.

La famille Lenoncourt fut noblement généreuse envers le comte, qui se réparia durant plusieurs mois de séjour, et fit des efforts pour cacher ses douleurs pendant cette première haite. Les Lenoncourt avaient perdu leurs immenses biens. Par le nom, M. de Mortsauf était un parti sortable pour leur fille. Loin de s'opposer à son mariage avec un homme âgé de trente-cinq ans, maladif et vieilli, mademoiselle de Lenoncourt en parut heureuse. Un mariage lui acquérait le droit de vivre avec sa tante, la Duchesse de Verneuil, sœur du prince de Blamont-Chauvry, qui pour elle était une mère d'adoption.

Amie intime de la duchesse de Bourbon madame de Verneuil faisait partie d'une société sainte dont l'âme était M. Saint-Martin, né en Touraine, et surnommé le « Philosophe inconnu ». Les disciples de ce philosophe pratiquaient les vertus consolées par les hautes spéculations de l'illuminisme mystique. Cette doctrine donne la clef des mondes divins explique l'existence par des transformations où l'homme s'achemine à de sublimes destinées. Libéré le devoir de sa dégradation légale, applique aux peines de la vie la douceur inaltérable du quaker, et ordonne le mépris de la souffrance en inspirant je ne sais quoi de maternel pour l'ange que nous portons au ciel. C'est le stoïcisme ayant un avenir. La prière active et l'amour par sont les éléments de cette foi qui sort du catholicisme de l'Eglise romaine pour rentrer dans le christianisme de l'Eglise.

Mademoiselle de Lenoncourt resta néanmoins au sein de l'Eglise apostolique, à laquelle sa tante fut toujours également fidèle. Rudement éprouvée par les tourmentes révolutionnaires, la duchesse de Verneuil avait pris, dans les derniers jours de sa vie, une teinte de piété passionnée qui versa dans l'âme de son enfant chérie « la lumière de l'amour céleste et l'huile de la joie intérieure », pour employer les expressions mêmes de Saint-Martin. La comtesse reçut plusieurs fois cet homme de paix et de vertueux savoir à Clochegourde après la mort de sa tante, chez laquelle il venait souvent. Saint-Martin survivait de Clochegourde ses derniers livres imprimés à Tours chez Letourny. Inspirée par la sagesse des vieilles femmes qui ont expérimenté les détroits orageux de la vie, madame de Verneuil donna Clochegourde à la jeune mariée, pour lui faire un chez elle. Avec la grâce des vieillards, qui est toujours parfaite quand ils sont gracieux, la duchesse abandonna tout à sa nièce, en se contentant d'une chambre au-dessus de celle qu'elle occupait auparavant et que prit la comtesse. Sa mort presque subite jeta des crêpes sur les joies de cette union, et imprima d'ineffaçables tristesses sur Clochegourde comme sur l'âme superstitieuse de la mariée.

Les premiers jours de son établissement en Touraine furent pour la comtesse le seul temps non pas heureux, mais inconscient de sa vie.

Après les traverses de son séjour à l'étranger, M. de Mortsauf, satisfait d'entrevoir un calme avenir, eut comme une convalescence d'âme ; il respira dans cette vallée les enivrantes odeurs d'une espérance fleurie. Forcé de songer à sa fortune, il se jeta dans les préparatifs de son entreprise agronomique et commença par goûter quelque joie ; mais la naissance de Jacques fut un coup de foudre qui ruina le présent et l'avenir : le médecin condamna le nouveau-né. Le comte cacha soigneusement cet arrêt à la mère ; puis il consulta pour lui-même et reçut de désespérantes réponses que confirma la naissance de Madeleine. Ces deux événements, une sorte de certitude inférieure sur la fatale sentence, augmentèrent les dispositions maladives de l'émigré. Son nom à jamais éteint, une femme pure, irréprochable, malheureuse à ses côtés, s'unit aux angoisses de la maternité, sans en avoir les plaisirs ; cet « homme » de son ancienne vie d'où germaient de nouvelles souffrances lui tomba sur le cœur, et paracheva sa destruction.

(*A suivre*).

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C, Southwell, Bastia.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, Bastia

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

VINS

La Maison Ch. POLI et Cie, Boulevard de Toga, 3, a l'honneur d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui elle met en vente les vins ci-après :

Vin de Beaucaire (Gard) à 0,15 cent. le litre.
Vin d'Algérie, à 0,20 cent. le litre.
Vin du Pays, à 0,30 et 35 cent. le litre.
La Maison fournit, Dame-jeannes, Barils et Bordelaises.

On porte à domicile

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS TOMBÉS OU TOMBENT-ILS?
ILS SONT GRIS.

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Poils-Follets. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux détruits. Résultats instantanés. Vente toujours croissante.

Exigez sur les Flacons les mots Royal Windsor. Se trouve dans les bonnes Parfumeries et Salons de Coiffure.

ENTREPOT : 78, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande de Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : Simon Damiani, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.
Se méfier des imitations

SYPHILIS

TRAITEMENT VÉGÉTAL

A LOUER

au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.

S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899)
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28 Boulevard Paoli.

PLUS de CHEVAUX POUSSIFS!

POUDRE DELARBRE
GRAND PRIX
Paris Exp. 1889.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
16, rue de l'Opéra,

M. P. SABATE a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr.

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 49×39. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse
(Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduite). 2 fr.

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) **FAIRE FORTUNE**

Gros lots **500.000** fr.

250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de **500.000 fr.**, **250.000 fr.**, **100.000 fr.**, **50.000 fr.** Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de **500.000** francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque **trois fois ses versements.** — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la

Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

TUMEUR

ESSAYEZ ★ ESSAYEZ
CHICORÉE
BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CAMION DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CANUGLI Frères, 48, rue de la République, Marseille.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY

Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude.
Dépôt général : Maison DELPINO, négociant à Bastia, 9bis Paoli, 27.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Bijouterie-Horlogerie
Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Cartes Postales

On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

NAGUENEAU
11, r. des Fossés-St-Jacques
PARIS

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Rédacteur
21, Boulevard Montmartre, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
l'Exquis Cigare Mattei

20e ANNÉE — LUNDI, 9, et MARDI, 10, SEPTEMBRE 1901 — N° 2693

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : 24 Nicolas, confesseur.
SOLEIL : (heure nationale)
LEVER, 5 h. 02 m. — COUCHER, 5 h. 58 m.
LUNE : Dernier quart, le 5 — NOUV., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Omer.

9 Septembre

Les Surprises de la Villégiature

POUR CEUX QUI RESTENT

Les véritables délices qu'éprouve un *villegiante*, c'est le moment du départ et celui de l'arrivée... chez soi.

Il y a toujours trois souvenirs — généralement faux — que rapporte le touriste à ses amis et connaissances, de sa villégiature à la mer, à la ville d'eau et à la campagne.

1° A la mer, il a failli — naturellement — se noyer par suite d'un tourbillon, et il a lutté pour ne pas périr grâce à son courage et à son énergie.

2° Au Casino de la ville d'eau, il a essuyé une culotte : il a perdu quelques louis, mais bah ! il a mis cela dédaigneusement sur le compte des frais imprévus du voyage.

3° A la campagne, c'était à l'ombre d'un vieux chêne — car il y a toujours « l'ombre d'un vieux chêne » dans une villégiature champêtre — qu'il allait se reposer des fatigues de la ville, et causer de choses charmantes en bonne compagnie, et le sous-entendu de cette « bonne compagnie » était évidemment une jolie femme, touriste comme lui et rencontrée là, au hasard de la villégiature.

Et sur ces trois souvenirs, qui n'ont généralement existé que dans l'imagination pour agrémenter le récit de sa villégiature, le *villegiante* brode des scènes piquantes — à son profit — « comme si c'était arrivé, » pour faire envie aux malheureux qui n'ont pu l'imiter pendant la saison caniculaire.

Mais partout il s'est ennuyé un tantinet. Il a dormi beaucoup pendant son voyage « d'agrément. » Le bord de mer était presque toujours inhabitable par suite du soleil ardent, et à part le moment du bain, le reste du temps il s'ennuyait, car même pendant les causeries du soir, assis devant les vagues, au clair de la lune — si la lune se montrait — il y avait toujours un beau parleur qui éclipsait les autres et plaisait à ces dames, et ce beau parleur ce n'était jamais lui.

Dans une ville d'eau, beaucoup d'étiquette, de tracas et d'ennuis. Changement de toilettes trois ou quatre fois par jour, matinée, déjeuner, après-midi, dîner, soirée, danses fatigantes, flirts sans issue immédiate, prodigalités d'amabilités.

On se doit à tout le monde, sinon on est isolé. Pour un instant de joie, que de gros moments de lassitude.

A la campagne — oh ! la campagne ! — les premiers trois jours, c'est charmant, on semble respirer l'air — à pleins poumons — suivant la phrase consacrée. On trouve le panorama superbe, les collines verdoyantes, les prairies fleuries, la campagne luxuriante, et on s'écrie : — Oh ! que la nature est belle ! On cueille, par acquit de conscience champêtre, des fleurs sauvages au bord des chemins et des marguerites dans les prés que l'on effeuille poétiquement — bêtement plutôt. — On regarde couler le ruisseau en le fixant pendant de longues minutes. On s'extasie devant une vache qui passe, une chèvre, un âne, et on trouve ces animaux charmants, charmants. On s'étend sous un arbre aux larges feuilles et on essaie de rêver à n'importe quoi et en se donnant l'air de vivre de la bonne vie — pendant trois jours.

Puis, cette « même chose » finit par provoquer l'ennui, vous agacer même ; mais on jure qu'on s'amuse ; c'est conventionnel ; et si un ami vous arrive inopinément de la ville, vous exaltez les beautés de la vie champêtre et vous paraissez gémir sur le malheur de ne pouvoir mourir en ces lieux, après y avoir passé toute votre existence !

Après les premières délicieuses impressions, vous vous apercevez que vos habitudes sont changées, qu'il vous manque quelque chose. Votre chambre n'est plus la vôtre, vos objets de première nécessité ne sont plus dans le coin où vous savez. Tout est un peu en désordre, entassé ; vous le savez plus où vous en êtes.

A l'hôtel, le garçon vous horripile, quoique la femme de chambre vous irait assez et vous vous mettez bêtement presque en frais de coquetterie pour elle ! ... Le service vous paraît évidemment exécrable.

Chez les parents, on feint d'être chez soi ; mais ce n'est pas ça !

Chez les amis, on est gêné.

Chez les autres, en pension, c'est un bougonnement perpétuel. On trouve que la propreté n'est pas exemplaire, que beaucoup de choses laissent à désirer. On se montre exigeant de part et d'autre. C'est presque une inquiétude.

Les voyages, c'est éreintant. Les valises, paquets et souvent gros bagages, les arrivées et sorties de gare et la première suspicion en entrant dans un hôtel, ne sont pas des charmes, quoiqu'on veuille se donner l'air de voyageurs habitués à ces sortes de tracas.

Les traversées de mer, c'est horrible ! vous rendez votre âme à Dieu... et aux poissons ; et pour un seul, peut-être, des membres de votre groupe qui peut braver les caprices des flots amers, tous les autres, généralement, trouvent que la danse marine n'est pas folichonne du tout.

Les excursions en montagne, c'est délicieux en rêve. On se meurtrit les pieds, on souffle comme un cachalot et on empoigne des courbatures, sans compter les culbutes qui viennent souvent agrémenter ce genre de sport. L'alpinisme ! c'est une maladie. Et tout cela pour un lever ou un coucher de soleil que vous pourriez certainement voir du haut de votre terrasse, à votre aise.

Et après quinze jours de cette vie vagabonde hors de chez vous, la nostalgie vous empoigne et il vous tarde de regagner vos pénates, dans votre bonne ville que vous quittiez, il y a quelques jours, avec empressement.

Rentrer chez soi où tout est en ordre, tranquille, où tout est à vous, votre bon lit surtout, où vos petits coins vous sont connus, où tout vous paraît propret, familial, intime, charmant même sans les panoramas superbes, les vues splendides, les horizons magnifiques, la mer bleue, la campagne verte, les cimes blanches, les hôtels luxueux et toutes les beautés fugitives de votre voyage ; rentrer chez soi, dis-je, c'est encore le meilleur moment de votre villégiature.

Faut-il alors conclure qu'il vaut mieux rester chez soi pendant le temps des vacances, des grosses chaleurs, la saison estivale ? Non, si on peut ; oui, si on veut. Mais la villégiature doit être une vie de liberté, de sans-gêne et de commodités, une sorte de relâchement dans ses usages sociaux, le vrai repos du corps et de l'esprit.

Hors de cela, la villégiature est un travail. Il vaut encore mieux rester chez soi. En son chez soi où l'on se fait à tout !

PHILIPPE TONELLI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

9 septembre 1790. — 400 électeurs Corses se réunissent en consulte à Orezza, sous la présidence de Paoli.

C'est à cette consulte que l'on vota des remerciements aux représentants français qui avaient décrété la Corse partie intégrante de la France.

Donné à méditer à l'Italia irredenta !!

10 septembre 1739. — Le maréchal de camp Du Châtel débloque Sartene, que les Corses, commandés par les neveux de Neuhoff et par le curé de Zicavo, assiégeaient.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

Erbajolo, 7 septembre.

Après avoir été obligé d'abandonner Piedicorte le 6, le commandant du parti A a battu en retraite en suivant la route Altiani-Focicchia, il s'est installé en cantonnement d'alerte à Altiani couvert par des avant-postes.

En même temps, le commandant du parti B s'installait à Piedicorte sous la protection d'avant-postes.

Aucun fait saillant n'est à signaler dans la soirée du 6 ni dans la nuit du 6 au 7. Le 7, dès deux heures du matin, le commandant du parti A fait occuper Erbajolo et la croupe s'étendant au Nord du village jusqu'à la cote 935, sur laquelle ont été construits des ouvrages de fortifications de campagne défendant ainsi l'aile gauche de la position jalonnée par la cote 935, Erbajolo, le Pont de Logo, Venaco. Son artillerie est placée au Nord du village d'Erbajolo.

A quatre heures du matin, le commandant du parti B quitte Piedicorte dans l'ordre suivant :

Sept compagnies d'infanterie et la 8e batterie de montagne suivent le sentier partant de Piedicorte et longeant la ligne de crêtes par la Punta de Caracuto, la Punta Alta et la Punta de Mangano, continuant ainsi la tactique qui lui avait si bien réussi la veille et qui consiste à tourner les positions qu'il serait téméraire de chercher à réduire par une attaque de front.

Le 2e bataillon du 163e régiment d'infanterie qui vient renforcer le parti B s'est porté de Vezzani sur Affiani par une marche de nuit. Il arrive à 6 heures du matin dans ce village qu'il trouve inoccupé et continue sa marche sur Erbajolo. Cette marche, bien que contrariée au début par les feux de l'artillerie du parti A, peut néanmoins s'exécuter sans danger en raison de la forme du terrain coupé par de nombreux ravins qui le défilent des vues et des coups.

A ce moment, 7 heures du matin, la manœuvre dessine et comprend une attaque de front menée par le 2e bataillon appuyé par une section de la batterie montée et un mouvement menaçant le flanc gauche de la position d'Erbajolo et la ligne de retraite du parti A exécuté par 7 compagnies d'infanterie et la 8e batterie de montagne.

Devant cette supériorité numérique écrasante et malgré la valeur de la position, le commandant du parti A est obligé d'abandonner le terrain. Il se replie en bon ordre pour aller occuper les positions de San Salvador et de Punta alla Para poursuivi par les feux de l'artillerie adverse. La directeur de la manœuvre fait sonner l' « Assemblée », c'est la fin de la première partie des manœuvres.

Dans cette première partie des manœuvres ne sont déroulées les opérations qui incombaient aux troupes mobiles de la défense dans le secteur Est de Corte. On a pu se

---

13 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

La comtesse devina le passé par le présent et lut dans l'avenir. Quoique rien ne soit plus difficile que de rendre heureux un homme qui se sent fautif, la comtesse tenta cette entreprise digne d'un ange. Ce jour, elle devint stoïque. Après être descendue dans l'abîme d'où elle put voir encore le ciel, elle se voua, pour un seul homme, à la mission qu'embrasse la sœur de la Charité pour tous ; et afin de le réconcilier avec lui-même, elle lui pardonna ce qu'il ne se pardonnait pas. La comtesse devint avare, elle accepta les privations imposées ; il avait la crainte d'être trompé, comme l'ont tous ceux qui n'ont connu la vie du monde que pour en rapporter des répugnances, elle resta dans la solitude et se prit sans murmure à ses défiances ; elle employa les ruses de la femme à lui faire vouloir ce qui était bien, il se croyait ainsi des idées et goûtait chez lui les plaisirs de la supériorité qu'il n'aurait eue nulle part.

Puis, après s'être avancée dans la voie du mariage, elle se résolut à ne jamais sortir de Clochegourde, en reconnaissant chez la comte une âme hystérique dont les écarts pouvaient, dans un pays de malice et de commérage, nuire à ses enfants. Aussi personne ne soupçonnait-il l'incroyable réalité de M. de Mortsauf, elle avait paré ses ruines d'un épais manteau de lierre. Le caractère variable, non pas mécontent, mais malcontent du comte, rencontra doux chez sa femme une terre docile et facile où il s'étendit en y soulant ses secrètes douleurs amollies par la fraîcheur des baumes.

Cet historique est la plus simple expression des discours arrachés à M. de Chessel par un cadeau dépit. Sa connaissance du monde lui avait fait entrevoir quelques-uns des mystères ensevelis à Clochegourde. Mais, si, par sa sublime attitude, madame de Mortsauf trompait le monde, elle ne put tromper les sens intelligents de l'amour. Quand je me mouvai dans ma petite chambre, la présence de la vérité me fit bondir dans mon lit, je ne supportera pas d'être à Frapesle lorsque je pouvais voir les fenêtres de sa chambre ; je m'habillai, descendit à pas de loup et sortis du château par la porte d'une tour où se trouvait un escalier en colimaçon. Le froid de la nuit me rassérena. Je passai l'Indre sur le pont du moulin Rouge, et j'arrivai dans la bienheureuse tour en face de Clochegourde, où brillait une lumière à la dernière fenêtre du côté d'Azay. Je retrouvai mes anciennes contemplations, mais paisibles, mais entremêlées par les roulades du chantre des nuits amoureuses, et par la note unique du rossignol des eaux.

Il s'éveillait en moi des idées qui glissaient comme des fantômes en enlevant les crêpes qui jusqu'alors m'avaient dérobé mon bel avenir. L'âme et les sens étaient également charmés. Si durant les jours précédents l'univers s'était agrandi pour moi, dans une seule nuit il eut un centre. A elle se rattachèrent mes vouloirs et mes ambitions, je souhaitai d'être tout pour elle afin de refaire et de remplir son cœur déchiré. Belle fut cette nuit passée sous ses fenêtres, au milieu du murmure des eaux filtrant à travers les vannes des moulins, et entrecoupé par la voix des heures sonnées au clocher de Saché !

Pendant cette nuit baignée de lumière où cette fleur sidérale m'éclaira la vie, je lui fiançai mon âme avec la foi du pauvre chevalier castillan de qui nous nous moquons dans Cervantès, et par laquelle nous commençons l'amour. A la première lueur dans le ciel, au premier cri d'oiseau, je me savai dans le parc de Frapesle ; je ne fus aperçu par aucun homme de la campagne ; personne ne soupçonna mon escapade, et je dormis jusqu'au moment où la cloche annonça le déjeuner. Malgré la chaleur, après le déjeuner, je descendis dans la prairie afin d'aller revoir l'Indre et ses îles, la vallée et ses coteaux, dont je parus un admirateur passionné ; mais, avec cette vélocité de pieds qui défie celle du cheval échappé, je retrouvai mon bateau, mes saules et mon Clochegourde. Tout y était silencieux et frémissant comme est la campagne à midi. Les feuillages immobiles se découpaient nettement sur le fond bleu du ciel ; les insectes qui vivent de la lumière, demoiselles vertes, cantharides, voletaient à leurs frênes, à leurs rosseaux ; les troupeaux ruminaient à l'ombre, les terres rouges de la vigne brûlaient, et les couleuvres glissaient le long des talus.

Quel changement dans ce paysage si frais et si coquet avant mon sommeil ! Tout à coup, je sautai hors de la barque et remontai le chemin pour tourner autour de Clochegourde, d'où je croyais avoir vu sortir le comte. Je ne me trompais point, il allait le long d'une haie, et gagnait sans doute une porte donnant sur le chemin d'Azay qui longe la rivière.

— Comment vous portez-vous ce matin, monsieur le comte ?

Il me regarda d'un air heureux, il ne s'entendait pas souvent nommer ainsi.

— Bien, dit-il ; mais vous aimez donc la campagne, pour vous promener par cette chaleur ?

— Ne m'a-t-on pas envoyé ici pour vivre en plein air ?

— Eh bien, voulez vous venir voir couper mes seigles ?

— Mais volontiers, lui dis je. Je suis, je vous l'avoue, d'une ignorance incroyable, je ne distingue pas le seigle du blé, ni le peuplier du tremble ; je ne sais rien des cultures, ni des différentes manières d'exploiter une terre.

— Eh bien, venez, dit-il joyeusement en revenant sur ses pas. Entrez par la petite porte d'en haut.

Il remonta le long de sa haie en dedans, moi en dehors.

— Vous n'apprendriez rien chez M. de Chessel, me dit-il ; il est trop grand seigneur pour s'occuper d'autre chose que de recevoir les comptes de son régisseur.

(A suivre).

convaincre de la valeur des positions défensives et de l'énorme supériorité numériqus qu'il faudrait à l'attaque pour obtenir un résultat utile.

⁂

Focicchia, 8 septembre.

L'ennemi vaincqueur la veille a continué sa marche sur Corte de bon matin après une nuit de repos passée dans les villages conquis : Pietraserena et Piedicorte. La sécurité du cantonnement a été assurée par une compagnie (la 1re, capitaine Casanova), qui établie en avant poste a couché à la belle étoile.

Le 2e bataillon qui n'était pas au feu hier, a quitté son cantonnement, Vezzani, vers 10 heures du soir vendredi, pour se joindre aux 1er et 3e sur le théâtre de l'action. Il y est arrivé extênué, sa marche nocturne par un sentier très difficile à travers la vallée du Tavignano ayant été particulièrement fatiguante.

La rencontre a eu lieu entre Focicchia et Erbajolo, dans la vallée du Liamone, affluent du Tavignano. A partir de 4 heures et demie, canons et fusils ont commencé leur glorieux tintamarre. Ah ! quel beau coup d'œil pour le spectateur que cette image de la guerre encadrée d'un cirque de montagnes majestueuses dans leur verdure tachetée de rouge !

Vers 7 heures et demie le « Rompez vos rangs par compagnie, rompez vos rangs, tout est fini, » s'est fait entendre à la grande joie des combattants. Les troupes de la défense de Corte ont battu en retraite tandis que l'assaillant s'installait en maître sur les positions conquises et les villages d'Altiani, Focicchia et d'Erbajolo sont tombés en son pouvoir.

Nouveaux cantonnements : 2e bataillon, Erbajolo ; 3e bataillon, Piedicorte ; 3e et 4e compagnies, Altiani e Focicchia ; 1re et 2e compagnies, Piedicorte.

Demain, dimanche, repos, suspension des hostilités, si ce n'est pour enterrer les morts c'est du moins pour faire reposer les vivants.

Après-demain, lundi, reprise des opérations sans doute entre Erbajolo et Corte, grande journée qui doit décider de la prise de cette importante place de ravitaillement par l'envahisseur.

⁂

Dialogue tenu en corse :

— Le chemin qui conduit de Piedicorte à Focicchia est-il carrossable, avons-nous dit à une bonne vieille qui, assise sur le pas de sa porte, nous regardait défiler.

— Ah ! oui, messieurs, a-t-elle répondu, les voitures y passent... Ce n'est pas, bien entendu, une route impériale, mais enfin c'en n'a cattiva ! »

Heureuse vieillette va, qui ignore qu'on ne dit plus Empire mais République, non route impériale mais route nationale.

Association française pour l'avancement des Sciences

Le Liban, commandant Lacotte, a amené samedi soir à Ajaccio 200 membres du Congrès. Un égal nombre de congressistes sont arrivés le même jour par voie de terre, ayant déjà visité une partie de la Corse après le débarquement à Calvi, Ile-Rousse et Bastia.

La réunion générale du Congrès a été tenue dimanche au théâtre Saint Gabriel, sous la présidence de M. Hamy, membre de l'Institut, ayant à ses côtés M. le Maire et M. le Secrétaire général.

Plusieurs discours ont été prononcés, puis le Congrès a arrêté l'ordre de ses travaux.

Bulletin Financier

Paris, le 8 septembre 1901.

Le marché a présenté aujourd'hui une physionomie satisfaisante ; les transactions ont été plus actives et les cours se sont généralement raffermis. Nos Rentes sont calmes : le 3 0/0 fait à 101 02 c. le 3 1/2 à 101,95, Bons tenus des Etablissements de Crédit. Le Crédit Lyonnais se retrouve à 1,041, le Comptoir National d'Escompte à 584, la Société Générale à 616. Le Crédit Foncier passe de 671 à 673.

Les valeurs industrielles sont fermes. Parisienne Limited 425 ; actions Péris Nationale 496, Obligation 279. Le Rio monte à 1,348 ; sur des nouvelles d'Amérique annonçant que la grève des ouvriers métallurgistes est virtuellement terminée. Hausse du Métropolitain à 621.

Fonds Etrangers fermes. Extérieure 71 37, Italien 94,95, la rente turque à 89 a des demandes à 87,50. Marché Belge mieux tenu, à 309 50 70 ; Capital Banque d'Outremer 345,10. Ordinaire Anglais d'Anvers en nouveau progrès à 65. Gorkoff 1070 et Nerchinsk à 430 Les Charbonnages ont une bonne attitude. Ordinaire Haut Congo à 1,330 et ordinaire Katanga bien tenus à 4,322,50.

Chemins Français fermes.

La Fédération des Pharmaciens

La Fédération des sociétés de pharmacie du Sud-Est, comprenant les syndicats de 16 départements, doit tenir cette année son assemblée générale en Corse. Les membres ont débarqué samedi à Ajaccio, car la plupart font partie de l'Association française pour l'avancement des sciences et plusieurs doivent y faire des communications importantes.

Demain mercredi les membres de la Fédération partiront d'Ajaccio ayant à leur tête plusieurs professeurs des Ecoles de Montpellier et de Marseille. Ils s'arrêteront à Vizzavona et à Corte et arriveront jeudi soir à Bastia, où le lendemain, à l'Hôte-de-Ville, ils tiendront deux réunions importantes en raison des questions à l'ordre du jour, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue des intérêts de la profession pharmaceutique. La plupart de ces messieurs se proposent de prendre le soir le courrier de Nice.

Nous profitons de cette circonstance pour souhaiter la bienvenue à ces visiteurs dont quelques-uns sont des savants, très connus par leurs travaux, entr'autres MM. Jadin et Planchon ; n'oublions pas non plus M. Collard.

L'assemblée général sera présidée par M. Moucci, président du syndicat de la Corse.

Rappelons une fois, pour ne pas l'oublier : Le savon du Congo porte le nom Vaissier.

En Automobile

Toutes les personnes qui ont emprunté les voitures automobiles de la Société française des automobiles en Corse sont unanimes à reconnaître l'habileté et la prudence des watmen de cette Société. Et pourtant il arrive de temps en temps des accidents. Pour être juste, il faut reconnaître que jusqu'à présent tous les accidents survenus aux automobiles ont été provoqués par les conducteurs de charrettes, diligences et autres véhicules, qui, peut-être par jalousie de métier, refusent la plupart du temps de laisser aux teuf teuf, l'espace nécessaire pour qu'ils puissent circuler librement.

Dans la journée d'hier deux accidents se sont produits sur la route de La Vasina. Le premier a eu lieu dans les circonstances suivantes :

L'automobile faisait route sur La Vasina quand arrivée à Minelli elle fit la rencontre d'une charrette, appartenant à M. M. Emmanuel, propriétaire, de Lucciana. Le charretier, malgré le grand nombre de véhicules circulant sur la route à cause de la fête de La Vasina, était bravement étendu, sommeillant, et n'exerçant par conséquent aucune surveillance sur son attelage. Le watman corna, et voyant à un moment donné l'espace libre, fila droit devant lui. Mais à ce moment l'attelage de la charrette, non surveillé comme nous l'avons dit plus haut, se mit en travers de la route. Le watman arrêta net pour éviter une collision, mais les bêtes affolées se mirent à ruer et causèrent ainsi de sérieuses avaries à la carrosserie de la voiture.

Le deuxième accident, beaucoup plus grave, s'est produit dans les circonstances que nous allons également raconter ci-dessous.

A 500 mètres de Miomo, l'automobile se rendant à Bastia, trouva devant elle un cabriolet tenant le milieu de la chaussée. Le watman corna. Peine inutile, le conducteur du cabriolet ne voulut rien entendre. Bien plus, il lança son véhicule contre l'automobile qui par suite du choc dévia. Elle serait tombée certainement à la mer, causant ainsi une épouvantable catastrophe, car elle contenait 17 personnes, si la barrière de la route d'abord et un platane ensuite, n'avaient empêché la chute.

Le watman, heureusement, ne perdit pas son sang-froid. Mais l'individu qui faillit amener cette catastrophe, si miraculeusement évitée, s'empressa de prendre la fuite, abandonnant son attelage qui a été remisé à Miomo, où il a été confié à la garde d'un cabaretier par la gendarmerie, laquelle étant survenue sur les lieux a immédiatement ouvert une enquête.

Nous ne saurions trop protester contre de pareils agissements, et une fois de plus nous appelons sur ces faits l'attention du parquet et des tribunaux répressifs.

Nous reviendrons d'ailleurs plus longuement sur cette affaire.

Lectures pour Tous

Non moins qu'à son prix modique, c'est à la surprenante variété des sujets qu'elle traite, à l'attrait de ses merveilleuses illustrations que la livraison populaire d'Hachette et Cie, les LECTURES POUR TOUS, doit sa vogue toujours croissante. Il n'est pas de publication plus familiale, au vrai sens du mot. A côté d'études sérieuses dans un but de vulgarisation, elle publie des articles pittoresques, des romans, des contes dramatiques. Les Lectures pour Tous ont aujourd'hui pénétré dans tous les foyers.

Dans le n. de Septembre, chacun voudra lire : La plus terrible des temps passés ; Héros d'avant-garde et Martyrs de la civilisation ; Vin qui mousse, Esprit qui pétille. Vase d'hier ; Les Deux d'or, roman par Joseph Divet ; Comme ils sont venus à l'Exposition ; Rêves de pierre d'un roi dément ; Les grandes manœuvres, Usages de la guerre ; Le Château du Bois dormant, roman par Guy Chantepleur.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le Numéro, 50 centimes.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 9 septembre 1re *observation*. — 7 heures du matin. + 23 à midi : 26-2. 6 heures du soir. + 24. Maxima, + 27 4. minima, + 20 7

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. midi, 762 mm. 6 heures du soir. 761 mm

Vent. — 9 h. du matin S. E. faible.
4 h. du soir, id.

Etat du ciel, clair.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux : matin, +0,50, soir, +0 55

Pleine marée, à 9 heures du matin.

Promotion

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Ferrand, ingénieur civil de l'Ecole des Mines de Paris, vient d'être nommé inspecteur de la Traction aux chemins de fer de l'Etat, en résidence à Tours.

Nous félicitons sincèrement M. Joseph Ferrand de cette promotion.

⁂

A la Vasina

Au sanctuaire de La Vasina, les pèlerins ont envahi le perron pendant la nuit ; l'église a dû être ouverte à 2 heures du matin. Les voitures arrivaient bondées, et la journée s'est passée sans accidents sérieux sur cette route aux courbes si nombreuses et si prononcées, si étroite et continuellement sillonnée de véhicules de toute espèce.

Les pèlerins ont reçu le meilleur accueil de la part des RR. PP. Franciscains. L'affluence était telle que l'automobile et les omnibus ne pouvaient suffire, les calèches ont été mises à contribution et dans l'après-midi on n'hésitait pas à demander 15 francs pour la course de La Vasina.

La messe solennelle a été célébrée par M. l'abbé J.-B. Grisoni et chantée en musique, par nos RR. Pères et des dilettanti de Poretto ; les orgues étaient tenues par M. Morganti de Poretto. Le R. P. Léonard, supérieur du couvent de La Vasina, dans un sublime panégyrique, nous a démontré que Marie, notre mère du ciel, était toujours toute heureuse de nous protéger et nous défendre dans toutes les circonstances périlleuses de notre vie et nous a exhortés à avoir toujours recours à elle.

La procession s'est déroulée sur la route nationale du Cap dans le meilleur ordre, elle a été suivie de la bénédiction du Très-Saint Sacrement et du baiser de la sainte Relique.

⁂

Nécrologie

Dimanche, dans l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de Mlle Marie-Ursule Martinetti, décédée dans sa soixante-douzième année, au milieu d'une affluence considérable.

Le deuil était conduit par MM. Marchioni, Alessandri, Rogliano, Passalacqua. Le cortège s'est dirigé vers l'église paroissiale Saint Jean où ont été dites les dernières prières.

L'inhumation a été faite dans le caveau particulier de la famille.

Nous présentons à M. Joseph Marchioni et à ses enfants toutes nos condoléances.

— M. Adolphe Aymo, ancien négociant, est décédé samedi, à l'âge de 75 ans, après une assez longue maladie.

Les obsèques ont eu lieu lundi matin ; le cercueil était précédé de la confrérie de Sainte-Croix, dont le défunt avait été prieur, et quatre anciens prieurs tenaient les cordons.

Le deuil était conduit par le fils, M. Sauveur Aymo, le sympathique chef de notre fanfare bastiaise, entouré de nombreux parents et amis, qui ont tenu à lui exprimer, en cette triste circonstance, toute la part qu'ils prenaient à la mort de son regretté père.

Une première absoute a été donnée en l'église Saint-Jean et une seconde à l'oratoire Sainte-Croix.

Nous adressons à M. Sauveur Aymo et à sa famille l'expression de nos vifs et sincères regrets.

⁂

Au Saint-Nom de Marie

Aujourd'hui mardi, on commencera les exercices en préparation à la fête du Saint-Nom de Marie qui sera célébrée dimanche prochain 15 courant, dans son oratoire, rue Saint-Angelo.

Le matin à 8 heures et demie messe et bénédiction de la sainte Relique ; le soir à 7 heures et demie, salut du T.-S. Sacrement.

⁂

Pièces fausses

Il circule en ville des pièces de un franc, au millésime de 1898, avec la Glaneuse, de Roty, en plomb, très grossièrement frappées ; il suffit d'un peu d'attention pour reconnaître qu'elles sont fausses, mais encore faut-il y faire attention ; c'est pourquoi nous prévenons le public.

⁂

Fête de la Nativité

M. le prieur Magnavacca, les membres de l'officialité et les administrateurs de la confrérie Saint Charles ont réalisé d'importantes améliorations dans cet oratoire, qui est maintenant très convenablement décoré, et disposé de manière à ce qu'un très grand nombre de fidèles puissent suivre commodément les diverses cérémonies.

Dimanche, la grand'messe a été chantée par des demoiselles ; à l'offertoire, M. Antoine Franceschini a fait entendre l'*Ave Maria* de Gounod ; les orgues étaient tenues par un de nos compositeurs, François Palazzi.

La procession a parcouru presque toute la ville ; le jeune fils de M. Félicien Fragassi marchait en tête en qualité de Capo di Compagnia ; elle était précédée des tambours et trompettes.

La belle statue de la T. S. Vierge était suivie par une foule compacte. A la rentrée M. Franceschini a chanté l'*Ave Maria* de Bordese. La fête s'est terminée par le baiser de la Sainte-Relique.

Toutes ces cérémonies ont revêtu une grande solennité ; nous en félicitons M. Magnavacca et ses collaborateurs.

⁂

La Maison de Michel-Ange

Il existait à Rome, encore tout récemment, dans la rue des Fornari, une petite maison, d'apparence modeste, qui avait été habitée par Michel-Ange.

Un acquéreur s'est présenté et, malgré les démarches qui ont été faites auprès de lui pour conserver ce logis historique, il vient de faire jeter bas les murs de la maison.

Cette habitation, le grand artiste l'avait achetée, après avoir exécuté son « Jugement dernier » de la chapelle Sixtine, pour y passer les dernières années de sa vie. C'est là qu'il écrivit ses épîtres et ses sonnets et qu'il traça ses derniers dessins. Enfin, c'est dans cette maison qu'il mourut en 1564. L'immeuble, il est vrai, tombait en ruines ; la municipalité de Rome s'était contentée de placer seulement une plaque commémorative au-dessus de la porte d'entrée.

Maintenant que la maison n'existe plus, la municipalité de Rome va faire transporter la plaque sur l'immeuble d'en face. Histoire de jouer un tour aux archéologues de l'avenir.

⁂

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois de mai 1901.

Naissances, 37, dont 4 illégitimes, 17 garçons, 20 filles.

Mariages, 11 ; divorces, 0.

Morts-nés, 0.

Décès, 33, qui se divisent ainsi : Fièvre typhoïde, 2 ; grippe, 1 ; tuberculose, 2 ; cancer, 1 ; maladies de cœur, 2 ; pneumonie, 1 ; autres affections, 5 ; suicide, 1 ; autres maladies, 18.

⁂

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, commandant Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 113 passagers et 235 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Palestina*, commandant Ageno, est arrivé de Porto-Torres avec 2 passagers, et est reparti pour Livourne avec 12 passagers.

⁂

Maison L.-N. Mattei et Cie

MM. L. N. Mattei et Compagnie ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'à partir de *Septembre prochain*, leur Manufacture de tabacs et leur Distillerie seront transférées en leur usine de Toga-Bastia, et installées à l'instar des plus grandes maisons de France et de l'Etranger.

La Maison L.-N. Mattei et Cie n'a reculé devant aucun sacrifice pour satisfaire les exigences du public.

Les nouvelles machines à cigares et à cigarettes qu'elle a acquises tout dernièrement et qui ont été une des merveilles de la grande Exposition de 1900, leur permettent de ne craindre aucune concurrence.

Pour leur distillerie, ils ont fait venir un distillateur ayant travaillé dans les meilleures maisons de Paris.

En un mot, les divers perfectionnements et améliorations que la Maison Mattei a apportés dans la fabrication de tous ses produits font que ces derniers peuvent, mieux que jamais, rivaliser avec les meilleures marques connues.

MM. L.-N. Mattei et Cie engagent, d'ailleurs, leurs clients à visiter leurs nouvelles installations : ils acquerront par là la certitude d'être mieux servis que partout ailleurs.

N. B. — Toutes les exportations concernant l'intérieur de la Corse ainsi que celles destinées à l'exportation, seront faites de Toga. La marchandise sera rendue franco gare ou quai Bastia. Pour la vente en ville, la Maison L.-N. Mattei et Cie conserve ses magasins, place Saint-Nicolas et rue Sampiero, ainsi que sa Succursale, 10, boulevard du Palais, à côté de l'Hôtel de France.

⁂

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

⁂

A Louer

à partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

Bibliographie

L'édition de 1901 de l'Annuaire de la Banque, de la Bourse et du Monde des Affaires vient de paraître.

Indispensable à tous ceux qui s'occupent d'affaires financières, industrielles ou commerciales, il a sa place marquée dans toutes les Bibliothèques et sur les bureaux des Banquiers, des Agents de change, des Intermédiaires officiels ou officieux de Banque et de Bourse, des Commerçants et des Industriels.

De nombreux Portraits de personnalités financières ; une Liste alphabétique bien comprise du Tout-Paris de la Finance ; la nomenclature complète des Établissements financiers, Banques, Banquiers, Intermédiaires officiels ou officieux des négociations financières ; des renseignements très complets sur les Départements, les Sociétés anonymes, etc., en font un Ouvrage intéressant et utile.

Le volume (de plus de 1.500 pages) est vendu 10 francs chez les principaux Libraires.

Prix franco : 10 francs

Bureaux : 25, Rue Buffault (IXe) Paris

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Valentini Marie-Françoise. — Cichero Pierre-Charles. — Frediani Marie-Catherine.

DÉCÈS.

Paoletti Pasquine, marié, 38 ans, de Bastia.

Ayma Adolphe, veuf, 75 ans, de Bastia.

Martinetti Marie-Ursule, célibataire, 72 ans, de Bastia.

Berti Letizia-Antoinette, 3 mois, de Bastia.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contestes les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

AVIS

M. Franchi Pierre-Antoine, propriétaire à Pietraneru, breveté, S. G. D. G,

A l'honneur de porter à la connaissance de MM. les propriétaires agriculteurs du département, qu'en présence du mutisme absolu des autorités compétentes pour faire connaître et propager dans l'intérêt de l'agriculture, les bienfaits de sa méthode pour combattre et préserver d'une façon certaine la vigne et les arbres fruitiers, contre le terrible fléau, informe tous ceux soucieux de préserver leurs vignes et leurs arbres fruitiers, qu'à partir d'aujourd'hui il ouvre dans sa propriété, au pont de Canastana, une exposition quotidienne jusqu'à fin courant, de pieds de vigne et d'arbres fruitiers, avec leurs fruits traités et non traités.

MM. les propriétaires agriculteurs qui voudront l'honorer de leur présence, acquerront eux-mêmes la certitude de l'efficacité de sa méthode, qui ne laisse plus de doute et donne des résultats surprenants.

6 septembre 1901.

FRANCHI Pierre-Antoine.

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Rendement des Impôts

Le rendement des impôts indirects, pendant le mois d'août, accuse une moins-value de 11.171.000 francs, par rapport aux évaluations budgétaires, et une diminution de 25.437.000 francs comparativement au mois d'août 1900.

Les huit premiers mois de l'année 1901 accusent une moins-value de 65 millions sur les évaluations budgétaires.

EXÉCUTION CAPITALE *à Rouen*

Ce matin, à la pointe du jour, a eu lieu, sur une des places publiques de Rouen, l'exécution de Bouvier qui avait été condamné à mort, par la cour d'assises de la Seine-Inférieure, pour viol et assassinat d'une petite fille.

Bouvier est monté sur l'échafaud en demandant pardon à la société.

La Loi sur les Associations

Jusqu'à ce jour, sept congrégations d'hommes ont demandé l'autorisation.

Les Dominicains demanderont ces deux jours l'autorisation prévue par la loi.

Le Tsar en France

L'arrivée à Compiègne

Il est définitivement arrêté que c'est le maire de Compiègne, le conseil municipal et le conseil général de l'Oise qui iront recevoir le Tsar, la Tsarine et le président de la République.

⁂

Tous les appartements du château sont affectés aux personnages officiels. M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, n'ayant pu trouver de place au château, sera logé chez le directeur des haras.

⁂

Les poissardes de Dunkerque ont été autorisées à offrir un poisson en argent à la tsarine.

LES GRÈVES

Les tisseurs de Reims

Près de deux cents ouvriers tisseurs de l'usine des Capucins continuent à être en grève. Ils réclament une augmentation de salaire.

La fédération des mineurs

M. Catte, secrétaire général de la fédération des mineurs, a fait samedi soir, à Villars, une conférence en faveur de la grève générale.

Le vote sur le referendum a eu lieu dimanche, à Villars.

Le conflit franco-turc

La situation du conflit franco-turc est toujours au même point.

Le gouvernement français fera connaître demain ou après-demain les mesures qu'il compte prendre pour obliger le Sultan à céder.

Entre Turcs et Arméniens

Morts et blessés

Un sanglant conflit vient d'éclater entre les troupes turques et des Arméniens, dans le quartier des Musulmans de Mouch.

Le chiffre des morts et des blessés est considérable.

EN DANEMARK

La famille du roi Christian était toute réunie hier, au château de Fredensborg.

A une heure de l'après-midi, le déjeuner a été servi dans la salle du Dôme, qui se trouve située sous la coupole du château. Autour d'une table, très modestement aménagée, ont pris place : l'empereur et l'impératrice de Russie ; le roi et la reine d'Angleterre ; l'impératrice douairière de Russie ; le roi et la reine de Grèce ; le roi de Suède et Norvège, sans compter les princes et ducs héritiers qui complètent autour du vieux roi cet unique groupe familial.

LA SANTÉ de M. Mac Kinley

L'état de santé du président Mac Kinley est assez satisfaisant ; les médecins ont bon espoir.

Le bulletin qui a été publié ce matin porte que la nuit a été assez bonne, que la température a été légèrement supérieure et que la blessure présente un aspect satisfaisant.

⁂

Les télégrammes de condoléances continuent à affluer à la Maison Blanche.

Mme Mac Kinley a prié ses amis de réunir tous les journaux qui ont consacré des notices importantes à la carrière politique de son mari.

⁂

L'opération pour retrouver la balle a duré plus d'une heure ; quant à l'autre projectile, il a traversé l'estomac et est allé se loger dans les muscles dorsaux.

Le bulletin publié à 11 heures du matin est satisfaisant ; les médecins, sans vouloir se prononcer d'une manière définitive, semblent plutôt rassurés.

Le président et Mme Mac-Kinley ont exigé une déclaration formelle. Après une consultation les médecins ont répondu que la situation ne leur paraissait pas désespérée, mais plutôt rassurante.

⁂

Le dernier bulletin porte : « Etat de plus en plus satisfaisant. »

Les complications deviennent de plus en plus improbables.

Le meurtrier

Le juge n'a pu rien obtenir de l'assassin. Les renseignements recueillis par la justice ne présentent aucun intérêt.

Dans l'atelier de fers de Neuhack-Ohio, Golzosy était peu communicatif. Il ne parlait que pour développer les théories de la société secrète dont il fait partie et qui a principalement pour but la vulgarisation des doctrines anarchistes.

La famille de Golzosy habite Cleveland.

⁂

Les recherches faites par la police sont restées sans résultat. Golzosy soutient qu'il n'a pas de complices, mais le gouvernement est convaincu que l'attentat a été décrété dans une réunion où le sort a désigné l'assassin.

LE CONFLIT Colombo-Vénézuélien

Le gouverneur de l'Etat du Cauca (Colombie) a adressé un télégramme à la légation colombienne, à New-York, lui annonçant que les troupes de l'Equateur ont envahi la Colombie par terre et par mer.

⁂

On télégraphie de New-York que le gouvernement vénézuélien a refusé les bons offices du président des Etats-Unis.

Une autre dépêche annonce l'arrivée à Panama du cuirassé *Iowa* ; l'Allemagne a envoyé sur les lieux un autre navire de guerre.

⁂

La flotte vénézuélienne aurait commencé le bombardement de Riohacha.

Les Morts du Jour

M. de Micquel

On annonce la mort de M. de Micquel, ancien vice-président du conseil des ministres de Prusse, ministre des finances.

M. de Micquel est mort subitement, il a succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante dans sa chambre à coucher.

Les Anarchistes

Une grande réunion d'anarchistes cosmopolites a été tenue à Zarich. Ces anarchistes sont surtout italiens, allemands et polonais russes.

Des lettres de menaces sont adressées presque journellement à l'empereur d'Allemagne.

Cette recrudescence de menaces serait due, paraît-il, au bruit récent d'après lequel Guillaume II aurait pris l'initiative d'une nouvelle entente internationale entre les divers gouvernements, au sujet des anarchistes et des nihilistes.

⁂

Plus de 200 anarchistes italiens ont fêté hier, en Pensylvanie, la tentative d'assassinat contre le président de la République des Etats-Unis.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Deux campements boers aux Anglais

Lord Kitchener a adressé au War Office un télégramme annonçant que les Anglais se sont emparés de deux campements boers, à Fourieburg et à Witkop et se sont emparés d'un grand nombre de chariots et de chevaux.

Ils ont fait en outre plusieurs prisonniers, parmi lesquels un certains nombre de femmes et d'enfants.

Evénements de Chine

Le Protocole

Le protocole contient 12 articles. L'indemnité à payer aux puissances est fixée à 1 milliard et demi.

Des missions expiatoires seront envoyées par le gouvernement pour la violation des cimetières.

Le Tsung-li-Yamen sera transformé en office des affaires étrangères.

Des châtiments seront infligés aux fonctionnaires reconnus coupables.

La route de Pékin sera gardée par l'occupation du Petchili.

Les traités de commerce seront établis sur de nouvelles bases.

L'importation des armes est interdite dans tout l'empire pendant une période de deux ans.

Il est défendu aux Chinois de faire partie d'aucune société secrète ; ceux qui contreviendront à cette défense encourront la peine de mort.

Les légations seront gardées.

Les forts maritimes seront démantelés.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Paoletti Dominique, M. Paoletti Antoine, et sa famille, M. Paoletti Marc-Aurèle et sa famille, M. Refort, patron de Douanes à Marseille, et sa famille, Mme Mattei, et ses enfants, M. Martinelli Jean, et sa famille, M. Leoni Joseph, maire,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Mme Paoletti Pasquine

née Jannardi

leur épouse, belle-sœur et cousine, décédée, à Bastia, le 8 septembre.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la Citadelle, Place Guasco.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des raisins blancs et noirs.

En raison des différentes qualités de raisins très renommées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.

S'adresser à Quai Bastia, — à Tage Bastia. — à Pinarello. — à Schiavona près Bastiane.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place St-Nicolas.

GRANDE ALBERGO

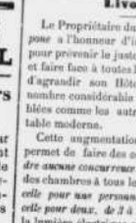
GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à ne craindre aucune concurrence ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.



Le *Salta*, le plus moderne et le plus intéressant de tous les jeux de société, a su gagner rapidement de nombreux admirateurs.

Dès son apparition, il a effectué une course victorieuse à travers le monde entier.

Le *Salta* deviendra le jeu universel, car c'est le jeu qui procure repos et amusement sans nuire à la santé ni à la bourse.

En vente dans tous les Bazars, Magasins de Jouets, Librairies. — *Des Agents sont demandés partout.*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

Salta Manufacture,
10, Boulevard de Strasbourg,
PARIS (Xe).

Filature de Cocons *Saint-Job*

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
E. J.B. SIMEA, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue S-François, 2

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

60 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément la soif et assainit l'eau.
ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dyssenterie, la Choléra-Infantile, dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.
EXCELLENT pour les DENTS et la BOUCHE.
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

VINS
La Maison Ch. POLI et Cie, Boulevard de Toga, 3, a l'honneur d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui elle met en vente les vins ci-après :
Vin de Beaucaire (Gard) à 0,15 cent le litre.
Vin d'Algérie, à 0,20 cent. le litre.
Vin duFays, à 0,30 et 35 cent. le litre.
La Maison fournit, Dame-jeannes, Barils et Bordelaises.
On porte à domicile

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux notoire. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exigez sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve dans les bonnes Parfumeries en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 38, Rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lalarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : Simon Damian, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.
Cette marque se trouve aussi sur tous les Cigares, Cigarettes et Tabacs actuellement en vente.

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL
D'après une lettre de M. le Docteur STAES, d'Antwerpen-sur-Lillechaut, qui prend gratuitement connaissance aux Bouches Expérience aux syphilitiques formée

A LOUER
au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.
S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898
(Journal Officiel du 22 juin 1899)
Capital : 10 millions de francs
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28 Boulevard Paoli.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!
POUDRE DELARBRE
D'AUBUSSON
Guérit : Poussif, Toux, Courbatures, Suite Trois J.
VENTE, 7, rue des ARTILLES
GRAND PRIX
Paris Exp. 1900.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à sa maison un garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr.

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 49×39. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse
(Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 49×39 (Réduction). 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

AVEC 4 SOUS FAIRE FORTUNE
(20 CENT. PAR JOUR)
Gros lots **500.000 fr.**
250.000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc.
Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de **500.000 fr.**, **250.000 fr.**, **100.000 fr.**, **50.000 fr.** Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de **500.000 francs**. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque **trois fois ses versements.** — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la
Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS
M. Buschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

TUMEUR

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARBON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CANUGLI FRÈRES, 48, rue de la République, Marseille.

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies de Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude.
Dépôt général: Maison DELPINO, négociant à Bastia, 1bis Paoli, 27.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Bijouterie-Horlogerie
Gravure
M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

RAGUENEAU
POUR IMPRIMER Soi-Même
SPÉCIMEN FRANCO

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Rédacteur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PUBLICATIONS
Le TRAVAILLEUR de la PRESSE a bien mérité de tout journal ou tout

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

20e ANNÉE — MERCREDI, 11 SEPTEMBRE 1901 — 00431 — N° 211

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Prote.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 02 m. — Coucher, 5 h. 58 m.
LUNE : Dernier quart., le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Silvin.

10 Septembre

Le Régiment Provincial
de l'Ile de Corse

Le régiment provincial de l'Ile de Corse comprenait deux bataillons à huit cent pagnies, dont une de grenadiers royaux, une de grenadiers provinciaux et six de fusiliers.

L'effectif de la compagnie de grenadiers était de 55 hommes ; chaque compagnie de fusiliers comptait 100 hommes.

L'état major du régiment est fixé à un colonel, deux lieutenants-colonels, un major, deux aides-majors, deux enseignes par bataillon et un tambour-major. (1)

M. de Buttafuoco conservait la haute direction du régiment avec le titre d'inspecteur.

L'uniforme est particulier au corps : veste brune à capuchon ; basques de devant relevées et agrafées à la poche ; petit parement fermé en botte, collet, doublure de cadis ou serge verte ; gilet de tricot blanc, sans poche et ceinture *à la corse* ; culotte verte à canons allongés de trois doigts au-dessous du jarret, sans boutonnières ni boucles, pour être pris sous les guêtres de cuir jaune ; chapeau *à la corse*, relevé sur les côtés ; boutons blancs. Les drapeaux étaient blancs, à croix blanche fleurdelisée, portant au centre une tête de More (2).

L'armement consistait en un fusil de chasse sans baïonnette ; un pistolet porté à la ceinture ; un sabre et un couteau de chasse soutenu par une bandoulière ; la giberne, formant ceinture et percée de vingt coups (3).

(1) Belhomme. — Léon Hennet, les Milices et les Troupes provinciales.
(2) Desjardins, Recherches sur les drapeaux français, p. 107.
(3) Susane.

La solde se paye toute l'année ; mais nécessairement elle diffère selon que les hommes sont présents au corps ou absents régulièrement.

Le tableau suivant indique la solde journalière des officiers et de la troupe :

Colonel	81. 6 s. 8 d.
Lieutenant-colonel.	61. 13 s. 4 d.
Major.	51.
Aide-major	21. 10 s.
Enseigne.	11
Tambour-major.	14 s.
Capita ne gren. royaux.	31.
id. gren. prov.	11. 15 s.
Lieutenant gren. royaux.	11. 18 s.
id. gren. prov.	11. 15 s.
Lieut. fus gren. en sec.	13 s.
Lieut. gren pr. en sec.	12 s. 3 d.
Fourrier, serg.-maj. gr.	7 s. 4 d.
Sergent	6 s. 10 d.
Caporal	4 s. 8 d.
Apprenti	4 s. 2 d.
Grenadier royal.	3 s. 8 d.
Tambour.	4 s 8 d.
Grenadier et fusilier.	3 s. 2 d.

« A titre de frais de déplacement, on attribua aux officiers des compagnies détachées la moitié en sus de leurs appointements, et aux hommes de troupe une augmentation quotidienne de 8 sous ; sur la solde, en tout temps, est exercée par jour une retenue de 16 deniers, pour les autres grades et les soldats, à l'effet de pourvoir à l'entretien du linge et de la chaussure.

» En outre, l'ordonnance établit une masse d'habillement de 18 deniers par jour par fourrier, sergent, tambour-major et tambour, et de un sou par caporal, appointé, grenadier et fusilier, plus une masse annuelle de 3 livres pour chaque homme, afin de subvenir aux réparations journalières de l'habillement, de l'équipement et de l'armement ; sur cette masse une haute paye de 2 sous est allouée aux tambours pour entretenir leurs caisses de peaux et de cordages et acheter des baguettes (1). »

Le recrutement est régional ; chaque juste fournit quatre compagnies ; on n'enrôle que des volontaires (2). La durée du service est fixée à sept ans. Les bas officiers et les hommes de troupe peuvent se marier.

Enfin l'ordonnance accordait une amnistie à tous les déserteurs de *Royal Corse*, de *Buttafuoco* et de la *Légion Corse*, s'ils rentraient dans l'île, pour servir huit ans dans le régiment provincial.

Buttafuoco fut chargé de procéder à la formation du régiment. François de Gaffori fut nommé colonel. Il avait lui-même demandé ce grade : « Le rang que son père avait tenu en Corse, disait il, les preuves de dévouement qu'il n'a cessé de donner à la France, les assurances de protection qu'elle lui a fait donner par Chauvelin sont des motifs pour le fils d'espérer la grâce qu'il sollicite. » (1).

Tous les officiers de Buttafuoco entrent dans le nouveau corps, avec leur grade. Le complément est formé de sujets présentés au roi par M. de Marbeuf, sur la proposition du colonel et de l'inspecteur.

Dès qu'une compagnie était formée elle était mise à la disposition de la junte correspondante et allait rejoindre son quartier d'assemblée.

Pour les compagnies de fusiliers, il fut établi quatre quartiers d'assemblée, où elles étaient réunies par trois ou par quatre et groupées de manière à rapprocher les hommes de leur domicile. Les quartiers étaient fixés à Orezza, Caccia, pour le premier bataillon ; Quenza et Guagno pour le deuxième bataillon.

Les compagnies de grenadiers restaient à la disposition du gouverneur de la Corse, pour être dirigées sur les points où le bien du service le nécessitait.

Le régiment est employé à remplacer la maréchaussée. Pour rendre à l'agriculture un nombre d'hommes suffisant, les deux tiers des compagnies restent dans leurs foyers. Une compagnie seulement reste assemblée dans chacun des quartiers. Le relèvement se fait tous les deux mois. Les déserteurs après trois sommations, encourent les peines édictées pour les bandits et les fugitifs (2).

(1) Léon Hennet. Pour tout ce qui concerne l'organisation et l'administration nous ne faisons que reproduire les parties essentielles du savant travail de M. Léon Hennet.
(2) Mémoires historiques sur la Corse par un capitaine de Picardie B. S. H.

(1) Chuquet. La Jeunesse de Napoléon, tome II, p. 300.
(2) Nous le répétons, est réputé fugitif tout Corse qui s'absente de son domicile sans la permission du podestat. S'il se présente dans les six mois qui suivent la troisième sommation, il est condamné à autant d'années de détention et autant de fois cent francs d'amende qu'il a été de mois fugitif. Après six mois, s'il ne se présente pas, il est déclaré félon ou bandit. Il relève, dès lors, de la juridiction de la maréchaussée et, en cas d'arrestation, il est condamné aux galères à perpétuité ; s'il a entretenu son port d'arme, c'est la mort. (Code Corse).
(1) Renucci, Storia di Corsica, T. I, p. 159.

Enfin, le commandant militaire de l'île réunissait le régiment en tout ou en partie, toutes les fois qu'il le jugeait nécessaire. Chaque junte a le même droit en ce qui concerne les trois compagnies affectées à sa juridiction.

La déclaration royale du 13 décembre 1772, ayant transféré les juntes de Quenza et de Guagno à Tolla et à La Mezzana, les quartiers du 2e bataillon y furent installés.

En 1774, M. de Marbeuf mobilise le régiment pour réprimer une tendance de soulèvement des habitants du Niolo. Le colonel de Gaffori ne consentit à se mettre en marche qu'après avoir eu l'assurance du gouverneur que ses soldats n'auraient pas à combattre ; il assista inactif à la cruelle répression de M. de Sionville. Quelque temps après il se dirigea sur le fort d'Aleria occupé par les paolistes. Le siège dura à peine quatre jours, les défenseurs ayant réussi à s'échapper à la faveur de la nuit (1).

L'ordonnance du 31 mai 1776 modifie la tenue : le capuchon est supprimé, les revers et le gilet sont verts.

Le 15 décembre 1775, le roi licenciait tous les régiments provinciaux, ne conservant que le régiment corse qui, quelque temps après, (2 juin 1777), est réorganisé et composé de deux bataillons à 10 compagnies, dont une de chasseurs et huit de fusiliers.

Chaque compagnie, commandée par un capitaine et un lieutenant, comprend un sergent-major, un fourrier-écrivain, deux sergents, 8 caporaux, 40 hommes et un tambour.

L'Etat-major est composé d'un colonel-commandant, d'un colonel en second, d'un lieutenant-colonel, d'un major, d'un quartier-maître-trésorier, de deux porte drapeaux, d'un ajudant, d'un chirurgien-major et d'un tambour-major.

Capitaine au 45e de ligne.
XAVIER POLI,

(Histoire militaire des Corses, t. 2 ; chaque volume 4 fr. à la librairie Ollagnier).

(La fin à demain).

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

11 septembre 1790. — Ce jour-là, paraît-il, l'assemblée électorale d'Orezza eut à s'occuper de la protestation des nobles de Sartene contre le décret de l'assemblée nationale abolissant les titres de noblesse.

Cette protestation fut ridicule, d'autant plus que les nobles Sartenais ne perdaient aucun fief, aucun bénéfice, aucun titre lucratif, mais simplement la gloire d'être seigneurs et qualifiés nobles sur les actes publics.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

Erbajolo, 8 septembre.

Les troupes prenant part aux manœuvres en Corse jouissent aujourd'hui 8 septembre d'un repos bien mérité. L'état sanitaire se maintient excellent malgré les efforts très sérieux qui ont été faits pendant 48 heures.

Demain 9, la 2e batterie du 13e bataillon d'artillerie à pied, les 7e et 8e batteries du 38e d'artillerie procéderont à la construction de batteries de position tant pour l'attaque que pour la défense.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre commencera la deuxième partie des manœuvres. Cette nouvelle série d'opérations promet d'être des plus intéressantes étant donné qu'il s'agira d'attaquer des positions solidement organisées comprenant des épaulements de batteries et des travaux de fortification pour l'infanterie. Elles permettront en outre de se rendre un compte exact non seulement de l'aptitude des troupes d'infanterie à la guerre en Corse, mais encore de la préparation des services de l'artillerie au rôle qui leur incombera réellement.

Nous croyons savoir que dès même que dans la première partie des manœuvres, liberté absolue sera laissée aux chefs de partis pour cette deu-

---

53 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

IV

— Colonel, vous savez que je suis très-peu brave ; si vous tirez votre grand sabre de la garde impériale, je vous préviens que je me sauve.

La jeune femme se leva, traversa le salon en vocalisant une roulade et ouvrit le piano.

— Ainsi vous me refusez un mot qui me rendrait le repos, un seul mot, dit le vieillard, qui avait suivi ce mouvement comme s'il eût été mené en laisse, et dont la voix était devenue soudainement suppliante.

Ermance regarda l'antique visage qui se penchait vers elle, avec un mélange de bonté et d'ironie, de commisération et d'impatience.

— Eh bien ! oui ; nous causerons de tout cela, dit-elle enfin dont l'inflexion était d'une voix presque caressante et comme si elle eût parlé à un enfant. Vous saurez tout ; mais il faut d'abord redevenir aimable, confiant, obéissant ; et par-dessus toutes choses, n'être plus jaloux, et même me demander pardon de l'avoir été. En disant cela, madame Dupastel s'était assise sur le tabouret, devant le piano. Vaincu par un regard plein de coquetterie qui ne fayait pas le sien, et par la douce voix qui vibrait à ses oreilles, le colonel se mit à genoux sans calculer le danger qu'il courait d'y rester, en raison du manque d'élasticité d'un jarret plus que sexagénaire.

— C'est bien, je vous pardonne, dit avec empressement la jeune femme en retirant la main que son vieil adorateur essayait de porter à ses lèvres.

Pour mettre fin à une scène qui tournait tendrement au ridicule, elle se leva, sans s'inquiéter de la position un peu critique où elle laissait le vieillard.

— Il est près de cinq heures, dit-elle en regardant la pendule ; il faut que je m'habille, car je dîne chez ma tante. Si vous voulies être un homme charmant, vous viendriez nous prendre chez elle pour aller aux Italiens.

— A sept heures et demie je serai à sa porte, répondit le colonel qui avait réussi à se remettre sur pied.

— A ce soir, donc, dit Ermance ; jusque-là je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et je rentre dans mes petits appartements.

Souriant alors avec une grâce enfantine, elle fit au vieillard une solennelle révérence, digne de l'ancienne cour ; se glissa lestement sous le rideau de tapisserie qui masquait la porte de la chambre à coucher, et disparut aussitôt.

M. Laveynie resta un instant au milieu du salon, immobile comme si ses pieds se fussent incrustés dans le tapis. A la fin, par une sorte d'élan frénétique, il se précipita vers le divan, saisit d'une main agitée le chapeau ainsi que la pelisse qu'il y avait placés, et déposant alternativement sur le velours de l'un et la soie de l'autre une demi douzaine de baisers :

— Adorable ! adorable ! s'écria-t-il d'une voix altérée par l'émotion autant que par l'âge, et après un dernier regard jeté sur le rideau du sanctuaire où s'était retirée sa divinité, il se décida enfin à sortir de l'appartement en répétant encore tout bas : — Adorable !

V

Le lendemain, à deux heures, Hippolyte Randouil se présenta chez madame Dupastel qu'il trouva seule, un livre à la main et négligemment assise à l'angle de la cheminée ; après s'être incliné devant elle, il ne put s'empêcher de jeter autour du salon un regard dans lequel perçait une inquiétude qui n'échappa point à l'œil perçant de la jeune femme.

Rassurez-vous, dit elle avec un demi-sourire, il n'est pas là.

— Vous m'avez deviné, madame, répondit Hippolyte en s'asseyant sur le tabouret que lui désignait un geste gracieux ; je ne vous cacherai pas que M. Laveynie me fait maintenant une peur horrible ; je tremblais de le rencontrer encore ici.

— Croyez-vous donc que je lui permette de venir tous les jours ; le vendredi, par exemple, et c'est aujourd'hui, je me mets en retraite et ne reçois personne ; je n'ai fait une exception en votre faveur qu'en raison de la gravité des circonstances : d'ailleurs, nous serons plus sûrs de n'être pas dérangés. Voyons ; il faut que je vous rende compte de ma mission. D'abord, je dois vous dire que la dame, ou plutôt la demoiselle de vos pensées, est une fort belle personne ; des yeux superbes, des traits réguliers, une coupe de figure irréprochable ; pas de vivacité peut-être dans la physionomie, mais l'ensemble fort bien, extrêmement bien. Je reconnais que vous êtes un homme de goût, et je comprends que, pour de si beaux yeux, on puisse faire des folies. Je ne vous parlerai pas de la frayeur de mademoiselle Abeille ; elle vous attendait, et en me voyant arriver à votre place, je suis sûre qu'elle m'a trouvée aussi laide que je la trouvais jolie moi-même. Enfin, je suis parvenue à la rassurer, et à lui faire comprendre que, son voyage sentimental étant achevé, il lui fallait au plus vite rentrer à sa pension. Pour abréger, je l'ai conduite à Chaillot où tout n'est point comme je l'avais prévu. Madame Dinois sera trop heureuse de sa future ; de ce côté, l'affaire est donc terminée ; voyons maintenant ce que vous avez fait du vôtre ? Hier, je n'ai pas osé interroger M. Laveynie, mais vous, dites-moi, où en êtes-vous avec lui ? en avez-vous obtenu quelque chose ?

— J'ai obtenu, madame, que provisoirement il ne me coupât point la gorge en votre honneur ce dont il paraissait avoir une ardente envie. Quant à mon mariage, me suis-je jamais vu si avancé que je le suis en ce moment ? Il est en entendre parler ; et vous voyez devant vous un homme qui ne sait pas la seconde, je me trompe, pour la troisième fois.

— Vous coupera la gorge ! s'écria madame Dupastel ; je le reconnais bien là ! Ne s'est-il pas mis en tête les idées les plus extraordinaires à votre sujet ? Sans doute vous n'avez épargné rien pour le détromper ?

(A suivre).

zième série d'opérations qui, selon toute probabilité, durera plusieurs jours.

Vénézuela et Colombie

Le département de Washington a reçu la réponse de la Colombie à la note de M. Hay offrant aux deux républiques la médiation des Etats-Unis.

On croit savoir que le gouvernement colombien y exprime le désir de voir la guerre avec le Vénézuela écartée. Il est disposé à accepter l'intervention amicale des Etats-Unis. Il a en eux pleine confiance, vu qu'il a envoyé le Vénézuela et rend le président Castro responsable des conséquences.

Il paraîtrait que l'acceptation par le Vénézuela des bons offices des Etats-Unis est moins catégorique, et le consul général des Etats Unis à Caracas télégraphie même qu'il est douteux que le président Castro accepte aucune forme de médiation américaine.

On ne compte donc pas pour le moment que les Etats Unis fassent de nouvelles démarches, bien que leur offre indique clairement qu'ils sont disposés à intervenir, s'il le fallait pour éviter la guerre.

L'offre de médiation des Etats-Unis a créé un vif émoi dans les cercles diplomatiques sud-américains de Washington. On y voit une extension de la doctrine de Monroe qui n'est pas à désirer pour l'Amérique du Sud.

Les chefs de l'insurrection colombienne ont donné l'ordre à leurs partisans de ne pas causer le moindre obstacle au trafic dans l'isthme centre-américain, de manière à ne pas fournir de prétexte à une intervention américaine, dont ils porteraient la responsabilité devant la nation.

Les négociants chinois établis dans l'isthme continuent toutefois à être pillés et molestés ; les agents consulaires américains ont offert sans effet leurs bons offices en faveur des Célestes.

Les insurgés menacent maintenant Boca del Toro, sur la frontière de la Colombie avec la république de Costa-Rica.

Le gouvernement colombien a fait arrêter les quatre matelots survivants du naufrage de la canonnière *Popa*, qui étaient arrivés à Cartagène.

Ce bâtiment était chargé de troupes, d'armement et de munitions, et les individus arrêtés sont soupçonnés d'avoir trempé dans un complot avec les insurgés pour le faire couler.

Le croiseur allemand *Vineta* et le croiseur *Umbria* sont arrivés à la Guayra, le port de Caracas.

(*Temps*).

PÜ-ANG

Commedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA VI.

CULOMBA e TATTONE

Tattone (Gesticolando)

Oh, stu Pinzuto commenta a stammagammi davero! A bolelu solu mi vene a vavòghine!

Culomba

Calmati, fratellu! Pazienza!

Tattone

Pazienza, un cörnu! A farebbe scappà si Santi: un guerdu nè ascolta nulla, e dice male di tutte!

Culomba

Pare chi sia l'ura d'u so paese.

Tattone

E qui c'è un altr'ura, quella di rompe u mustaccciu all'insolenti.

Culomba

Brava! cerca digrostallu, comme hai già fattu a tanti! Si n'anderà no a lucanda di Rabia ebe, a una a una, e nöstre pratiche si le surpa tutte; sicchè presta noi saremmu a pan dammandatu.

Tattone

Un m'impörta di si starbapöpuli per taccheri.

Culomba

Se n'avessimu parecchj comme della, saria più in fiorisi u nöstru cummerciu.

Tattone

Ed eu diventeria mattu.

Culomba

Fa l'arecchie d'u merchente.

Tattone

Cumme fa a un sentelu, su mughia quant'o lavacciu.

Culomba

Un böli capì ch'emmu visognu di söli e minca di cumplimenti! Spende più ella ind'un mese che tutt'i tö Cörsi ind'un annu; e, per ciò, u tengu caru.

Tattone

Un dicu ch'un ci sia u nöstru interessu. Ma pur mi volle a civa sentimdulu cusì sciöcamente maltrettammi u passe... U cunniscisi almenu! Un s'è mai mössu di Vastia; e ancu in cità un fregnenta che a lucanda e i caffè, duve, fra dui vicchiarini, dice ch'a Cörsina *omnès malefidà!*

Culomba

E corte vòlte l'allsscia tantu!

Tattone

Sì, quand'è tecchiu e imbricacu, accarezzaserba a padrone, e mi stummagheghia ancu di più... *Transeat* p'u serbe, ch'e tenimmu civette per attiracci l'avventori.. Ma tu, una dönna di quarant'anni, una mamma di famiglia!

Culomba

Sarcati mai jelosu?

Tattone

Ghielosu no, ché se ti cridissi capace di sagrificammi a un Pinzutu, ti strangulería cun ste mane... Ma ind'a mió minestra, un ci vöglia merlingheghj.

Culomba

Dunque ai cumplimenti rispunderemmu cun calci?

Tattone

Un' occhiata sola vasta per mettelu à so pizza .. Ma dicenda di no cu e labre, voi altre dönne dite spessu di *sì* cun l'öcchj, e tandu l'ömmi si facenu arditi.

Culomba

Senti: se un ci fussi eo, ind'a to lucanda un fregnenterianu manca i cani, perchè si' störiu cumm'ona trammaraice e scortu più d'un chiavitteru... In stu mondu, chi un n'ha grazia un n'ha grazie.

Tattone

Grazie, un ci n'è più mancu a Ligornu!... Eo vöglia spassighia ch'a mió fronte scuperta in Bastia, senza che nimmu mi ci lampi mullizzu e panculate.

Culomba

Rughina nant'all'oru un ci ne cala: quand'è porga a cuscenza, un si tremma.

Tattone

A cuscenza è boll'e bòna; ma un la vede nisciunu. Un bisogna cisi ci suspettina: a riputazione s'acquista a unce e, per un'imprudenza, si ne pö andà a cantari.

Culomba

Ebbè! ti cuntenteremmu: Mussiu Pü-ang parlerà c'u mió tupezzu.

Tattone

E c'è un'antra cosa ch'un mi guadra.

Culomba

Quale?

Tattone

Ellu face l'öcchj dolci a Rusetta.

Culomba

Chi male c'è! Stà a bede chi bisugnerà a difendili di guardalla!

Tattone

Si principia cun l'occhiate e si finisce cu e tuccate: a mió figliöla un s'abbicina che cu i sagramenti.

Culomba

E chi ti dice ch'ellu un n'abbia vöne intenzione?... Chi furtuna se ci acquistassimu per ghiennaru un riccu mandarinu!

Tattone

Ghiù, boi altre dönne site tutte scemme! S'ömmu vi parla di madrimmonu, un ci vidute più par l'öcchj: bi prummetterebenu u sole, eh' allongherieste subitu a manu pe acchiappallu... Ti pare che stu Pinzutu sia venutu di tanta via luntana per noi!

Culomba

Altri meraculi ha fattu u tonu! Survegliemmu a Rusetta; ma un li femmu mancà a furtuna che ferse li si prepara.

Tattone

Cumme! Consenteresti a mandalla su le forche?

Culomba

U paese dill'ömmu è sempre quellu d'a dönna: un starebbe tanta Rusetta a strescinassi u marita in Bastia.

Tattone

Ma parli seriamente?... Noi simmu povarzi e nati vassalli...

Culomba

E più? Quante serbe, e anca maloneste, kanu spusatu i padroni! E a nöstra figliöla, cusì bella e custammata, un puteria spusà un mandarinu!

Tattone

Senti: Se accade male, u pagherannu e to spalle.

Culomba

...n'abbia penseru: sie un mi möva di casa, e Rusetta un n'è una scimmeria.

Tattone

Dinc'orsi, discorsi: ne cunnoscu tante più sat ute, chi si sö truncate u cölla! Tuttu dipend e dall'occasione.

Culomba

Ci sö cio, ti ripetu; e, d'altronde, cun Pü-ang un c'è periculu, perchè Rusetta un ne è innammurata.

Tattone

Ah, questa è una ragione!

(*si sente un gran rumore p'e scale*)

Culomba

Ecculu chi torna! Un m'a ta cuglie: trettalu cumme merita a so spesa.

(*entra Pü-ang*).

Bulletin Financier

Paris, le 6 septembre 1901.

Le marché est calme mais ferme. Nos Rentes sont moins bien tenues : le 3 0/0 fléchit à 101.87, le 3 1/2 vaut 100,95. Peu de changement dans le groupe des Sociétés de Crédit.

Les Valeurs industrielles, les Bravets Porcheres se négocient à 50 frs ; la Compagnie Continentale d'Incandescence se retrouve à 402 frs.

L'émission de 3.220 actions nouvelles de 400 francs de la Société des Engrais Supérieurs des Ardennes se poursuit avec succès. Bien que possédant déjà trois usines importantes, cette Société va employer son capital nouveau à la construction d'une quatrième usine que l'extension toujours croissante de ses affaires a rendue indispensable.

Les Fonds Etrangers sont faibles. A Bruxelles, le 3 0/0 fléchit à 98.60 ; la Banque Nationale avance à 2.350. Ordinaire et Part Chemin du Congo en progrès à 1.515 et 5.187.50 Valeurs de Cherbourgeois en bonnes dispositions. Peu de changement en glaceries et verreries.

Nos Chemins de Fer sont en léger recul.

Gazette Départementale

AJACCIO. — M. le docteur Cauro, chirurgien chef et accoucheur de l'hospice Sainte-Eugénie, ayant donné sa démission pour raisons de santé, la commission administrative a pourvu à son remplacement.

A l'unanimité M. le docteur Paul Pompeani a été appelé à remplacer M. Cauro.

La décision de la commission reçoit l'approbation complète de la population ajaccienne auprès de laquelle le jeune docteur a su gagner tant d'estime et de sympathies.

Nous félicitons M. le docteur Pompeani de cette désignation très flatteuse.

∴

PORRI. — Dans notre numéro du 16 août nous avons raconté que la foudre était tombée sur une maison de Porri, qu'elle avait failli faire plusieurs victimes mais qu'aucune des personnes atteintes n'était en danger.

Nous avons le regret d'annoncer que le jeune S. Vittori a succombé aux suites de cet accident. Il se tenait les épaules contre une grille en fer lorsque la foudre a embrasé cette grille et a mis le feu à ses vêtements. Une dame se précipita à son secours et réussit à l'éteindre.

L'enfant fut soigné, mais tous les soins ont été inutiles ; il a succombé après trois semaines de lutte.

Nous prenons part à la douleur de M. Vittori et de sa famille et leur présentons toutes nos condoléances.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

ARRONDISSEMENT DE BASTIA

Tramway Electrique

DE BASTIA

AVANT-PROJET

Enquête d'utilité publique

(Loi du 11 juin 1880)

ARRÊTÉ

ordonnant le Dépôt des Pièces de l'Avant-Projet, prescrivant l'Ouverture de l'Enquête et nommant la Commission appelée à donner son avis.

Nous, Préfet de la Corse, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Vu l'avant-projet relatif à l'établissement d'un tramway électrique de Bastia (Terra) au Cimetière de cette Ville, sur les routes nationales nos 193 et 198 dont la concession est demandée par le département de la Corse avec rétrocession à M. Suszarini ;

Vu la loi du 11 juin 1880;

Vu le décret du 18 mai 1881 ;

Vu la circulaire de M. le Ministre des Travaux Publics en date du 9 octobre 1899 ;

Vu le rapport de M. l'Ingénieur en chef du Département en date du 30 août 1901 ;

Arrêtons :

Article premier. — Une enquête d'utilité publique est ouverte sur l'avant-projet de tramway électrique de Bastia, entre Toga et le Cimetière.

Article 2. — A cet effet, les pièces de l'avant-projet resteront déposées à la mairie de Bastia pendant un mois, du 12 septembre 1901 au 12 octobre 1901, inclusivement, pour être communiquées, de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir, aux personnes qui voudront en prendre connaissance. Un registre sera ouvert pendant le même temps à la mairie de Bastia pour recevoir tous les jours non fériés, aux heures ci-dessus indiquées, les observations auxquelles pourra donner lieu l'avant-projet dont il s'agit.

Article 3. — A l'expiration du délai d'enquête ci-dessus fixé, une Commission constituée comme il est dit à l'article 4 ci-après se réunira à la sous-préfecture de Bastia, le 19 octobre 1901, à 2 heures de l'après-midi, pour examiner les observations consignées aux registres d'enquête. Elle entendra M. l'Ingénieur en chef du Département ou son délégué et toutes autres personnes qu'elle croira devoir consulter. Après avoir recueilli tous les renseignements dont elle aura eu besoin, elle donnera son avis sur l'utilité de l'entreprise projetée. Les opérations de la Commission devront être terminées dans un délai de quinze jours. Aussitôt que le procès-verbal de la Commission sera clos, et au plus tard à l'expiration du délai précité, il nous sera remis par le Président, sans aucun délai, avec toutes les pièces de l'enquête.

Article 5. — La Commission sera composée de : MM. Ajaccio, président de la Chambre de Commerce de Bastia ; Musso, président du Tribunal de Commerce de Bastia ; Gandin, maire de Bastia ; de Carraffa, conseiller général à Bastia ; Mattei, conseiller général de Rogliano ; Valery, conseiller d'arrondissement ; Ramelli, conseiller général de Brando ; Orenga Charles, négociant à Bastia ; de Carbuccia, avocat, conseiller général de Muro.

Article 5. — La Commission désignera elle-même son Président et son Secrétaire.

Article 6. — Le Conseil municipal de la commune de Bastia, ainsi que la Chambre de Commerce de Bastia, sont appelés à délibérer et à exprimer leur avis sur l'utilité et la convenance de l'entreprise.

Article 7. — Le présent arrêté sera publié et affiché dans les communes dépendant des deux cantons de Bastia (communes de Bastia et de Furiani) et y restera affiché pendant toute la durée de l'enquête.

Ampliation en sera adressée à M. l'Ingénieur en chef du Département et à MM. les Membres de la Commission.

Fait à Ajaccio, le 6 septembre 1901.

Pour le Préfet de la Corse :

Le Secrétaire Général,

MONTIGNY.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 10 septem.

Thermomètre. — 7 heures du matin. + 22 à midi : 30. 6 heures du soir, + 24. Maximum, + 26. minimum, + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. midi, 761 mm. 6 heures du soir, 761 mm

Vent. — 9 h. du matin : S. E. faible.
4 h. du soir, id.

Etat du ciel, couvert.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux: matin, +0,53, soir +0,54

Pleine lune, à 9 heures du matin.

∴

Lunch sous les châtaigniers

Dreiin, dreiin, dingdon, ding, ding... c'est le joyeux carillon du clocher de l'église de Cardo qui jette à la volée, à tous les échos de la vallée du Fango, des notes séraphiques.

Tout le village est en fête et réuni sur la place, près des platanes.

Des voitures à la file, sur la route poussiéreuse, amènent à la villa Gregorj de nombreux invités, conviés au baptême des deux fils de M. Vincent Gregorj et de Mme Gregorj, née Forcioli-Conti, deux amours de bébés qu'ils ont voulu faire baptiser à Cardo, leur résidence d'été.

Ce sont les grands-parents qui ont tenu les nouveaux-nés sur les fonts baptismaux : comtesse Forcioli-Conti et comte Gregorj, comtesse Gregorj et comte Forcioli-Conti.

Il nous est donné de voir dans un décor des plus séduisants un buffet des plus somptueux, dressé sous une merveille de bois de châtaigniers, touffus, verdoyants, que la gent emplumée, pendant les journées printanières, choisit comme séjour, et où les gazouillis divers doivent en des rêves délicieux vous détacher des choses d'ici-bas. De multiples petites tables disséminées sous la feuillée, très artistiquement, présentent tout ce qu'un gourmet raffiné peut désirer ; des groupes de jeunes dames et de charmantes demoiselles, pimpantes et gaies, animent ce décor, que seul le soleil, en cette canicule, avait tenu par exception, à ne pas éclairer. Une lumière diffuse rendait uniformes les teintes polychromes des êtres et des choses qui auraient eu plus d'éclat sous les chauds rayons de Phœbus.

Toute une légion de fillettes, rieuses, les cheveux bouclés dont les mèches blondes et brunes flottaient à la brise, égayaient beaucoup la grande fête, elles grignotèrent gentiment à bouche que veux-tu sandwichs et gâteaux que les dames de la villa offraient galamment à leurs hôtes.

Les invités s'étaient répandus dans les belles allées, sabiant du champagne exquisito, et portant des toasts à la santé des parents et des petits bébés.

Les Cardinchi, grands et petits, ont aussi pris part à la fête et toasté à la prospérité des nouveaux nés.

Jusqu'à une heure assez avancée de la soirée, la plus franche cordialité a animé ce bois, et on a pris congé heureux d'emporter la meilleure impression d'une réunion aussi agréable. — J.

∴

Défense mobile

L'amiral Fournier, inspecteur général des défenses mobiles, s'est embarqué à bord du *Tonnerre*, à Brest, et a inspecté les défenses mobiles de Brest et de Lorient ; il visitera ensuite celles de Rochefort, de Toulon, de la Corse, de l'Algérie et de la Tunisie.

∴

Arts et métiers

Les élèves sortants de l'école d'arts et métiers d'Aix dont les noms suivent ont obtenu le brevet à la suite des examens de fin d'études et classés avec les numéros ci-après :

68, Antoni ; 94, Matraiotti ; 97, Luciani.

∴

Décès

Mme Pasquina Paoletti née Jannarli a succombé hier aux suites de couches ; elle était âgée de 38 ans.

Les obsèques ont eu lieu en l'église paroissiale Sainte-Marie.

Nous adressons à M. Paoletti et à sa famille nos condoléances.

∴

Evadés italiens

Nous avons dit que le canot de la douane dont l'équipage a procédé à l'arrestation des trois Italiens dans l'anse de Sainte-Marie, était commandé par le sous-patron Viacara. M. Viacara a le grade de patron, le sous-patron est M. Beliotti Pierre, que nous avons désigné à tort comme matelot, et c'est ce dernier qui a été chargé par le patron de conduire les Italiens à Macinaggio, pour les remettre à la gendarmerie.

La mission était assez délicate, car il faisait sombre, et les Italiens étaient très disposés à fausser compagnie aux matelots. Nous ne serions même pas surpris, qu'en cours de route, ils n'aient risqué quelque proposition qui aurait été radicalement repoussée par ces hommes qui ne connaissent que leur devoir.

Il paraît que les deux marins de la felouque auraient reçu cinq cents francs pour transporter les trois Italiens de Viareggio en Corse. La distance est de 22 nœuds, le vent soufflait grand frais du sud, la mer était assez agitée. L'anbaine n'était donc pas si tentante.

∴

A Ficajola

Dimanche soir, les faubouriens sont descendus en foule sur la plage de Ficajola. Un autel avait été dressé devant la statue de la Sainte Vierge ; tout autour on a disposé des guirlandes de verres et des lampions, puis M. l'abbé Haumé, chapelain de Saint-Joseph, a célébré le Salut, au milieu d'un grand recueillement.

Il ne manquait qu'un photographe, qui monté sur une barque, à une certaine distance du rivage, aurait ainsi perpétué le souvenir de cette cérémonie, qui se renouvelle déjà depuis quelques années, et dont les faubouriens veulent rehausser l'éclat l'année prochaine.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

∴

A Louer

à partir du 1er septembre pro hain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bâ de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES. — NÉANT.

Ballotti François.

DÉCÈS. — NÉANT.

Dictionnaire des Sciences

La 6e série du Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées, de Privat Deschanel et Focillon, refondus par MM. Jules Gay et Louis Mangin, paraît aujourd'hui chez MM. GARNIER Frères, éditeurs à Paris.

Nous signalons tout spécialement à nos lecteurs cette œuvre d'information et de vulgarisation. Ce dictionnaire est un guide sûr, en même temps qu'un conseiller éclairé et fidèle.

Il n'est personne qui ne trouve intérêt et profit à le consulter. Par exemple, les rhumatisants trouveront dans un article orthrite-artiention de précieux conseils au sujet du traitement de cette gênante affection. A cette époque de l'année, où les bains froids occasionnent un certain nombre d'accidents, l'article asphyxie vous indiquera les secours à donner aux noyés. Les jardiniers, professionnels ou amateurs, consulteront les mots artichauts, asperge, etc., qui leur feront connaître les variétés de ces plantes, celles qui réussissent le mieux dans nos climats, et les méthodes de culture qui leur conviennent. Au mot sanglier, le cultivateur trouvera des renseignements profitables sur les mœurs de cet animal, et les moyens de le combattre. Les amateurs de photographie, qui peuplent l'espace, nous excusera la lecture si instructive de l'article astronomie ; l'homme prévoyant qui songe à l'avenir, lira avec fruit l'article assurances.

Comme dans cette brève étude nous ne pouvons, à notre grand regret, citer la totalité des articles que contient la 6e série du dictionnaire, nous signalerons à nos lecteurs les mots anthropode, artifice, artillerie, assurances, accouchement, autérides, asthme, définition de la maladie et mode de traitement, azote atmosphère, aluminité, aurore boréale, auscultation, autruche, avance, etc.

On peut se rendre compte, par ce rapide exposé du nombre et de la grande variété des sujets spéciaux traités dans cet ouvrage, dont la publication vient à son heure et met à la disposition du grand public dans une forme claire, précise et condensée, un résumé des progrès accomplis dans toutes les branches des sciences et de l'industrie à notre époque.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
N. J.B. SIMILI, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

Bibliographie

L'édition de 1901 de l'Annuaire de la Banque, de la Bourse et du Monde des Affaires vient de paraître.

Indispensable à tous ceux qui s'occupent d'affaires financières, industrielles ou commerciales, il a sa place marquée dans tous les Bibliothèques et sur les bureaux des Banquiers, des Agents de change, des Intermédiaires officiels ou officieux de Banque et de Bourse, des Commerçants et des Industriels.

De nombreux Portraits de personnalités financières ; une Liste alphabétique bien comprise du Tout-Paris de la Finance ; la nomenclature complète des Etablissements financiers, Banques, Banquiers, Intermédiaires officiels ou officieux des négociations financières ; des renseignements très complets sur les Départements, les Sociétés anonymes, etc., en font un Ouvrage intéressant et utile.

Le volume (de plus de 1.500 pages) est vendu 10 francs chez les principaux Libraires.

Prix franco : 10 francs

Bureaux : 25, Rue Buffault (IXe) Paris

BOURSE DE PARIS

	9 sep.	10 sep.
Amte 3 p. 0/0 ancien	101.80	101.75
— 3 p. 0/0 nouv.	100.15	100.00
— 3 1/2 0/0.	101.70	101.75

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Incendies

Depuis le commencement du mois les bergers du Niolo allument presque chaque jour un nouvel incendie dans la magnifique forêt de Valdoniello.

Dans la journée du 9, il y a eu trois incendies, dont un très violent sur le bord de la forêt de l'Etat, dans la forêt communale d'Albertacce. La population des villages se croise les bras et n'ose intervenir par peur des bergers.

On se demande ce que font les autorités judiciaires de Corte pendant ce temps-là. Leur devoir et celui de la gendarmerie n'est-il pas d'intervenir ?

COMMISSION DU BUDGET

La commission du budget a repris aujourd'hui ses travaux.

RENTRÉE

du Président de la République

Le président de la République rentrera, à Paris, demain matin pour présider le conseil des ministres.

M. Loubet ne retournera pas à Rambouillet.

LE DRAME DE MALAKOFF

Suicide de l'héroïne

Le 6 septembre une effroyable découverte fut faite, à Malakoff, aux portes de Paris, où le cadavre d'un homme assassiné a été trouvé dans une malle.

Cette découverte macabre rappelait l'épouvantable crime dont fut victime, à Paris, le malheureux huissier Gouffé, et les dramatiques circonstances qui avaient accompagné la découverte, près de Lyon, de la malle dans laquelle l'assassin Eyrand et sa complice, Gabrielle Bompard, de sinistre mémoire, avaient enfermé le cadavre.

Malgré les plus actives recherches de la police, la justice n'avait pas encore pu connaître le nom de la femme mystérieuse qui, le 23 août dernier, avait déposé un panier en osier rempli de linge et une malle d'assez grande dimension et de couleur brune, dans une boutique de la maison sise à Malakoff, 60, rue de Chatillon.

Cette femme mystérieuse vient enfin de se faire connaître, elle s'appelle Clément Bassing.

L'héroïne du drame de Malakoff est arrivée dimanche soir, à Cavaillon ; elle est descendue dans un hôtel de cette ville, et, dans la matinée de lundi, elle mettait fin à ses jours en se tirant deux coups de revolver.

Cette affaire sensationnelle a produit à Cavaillon et dans les environs la plus vive émotion.

AU VATICAN

Nouvelle encyclique

On annonce que Léon XIII prépare une encyclique contre les anarchistes.

EN ITALIE

Grand procès de Bologne

Hier ont commencé les débats, devant la cour de Bologne, de cette fameuse affaire de l'ex-député Palizzolo et de ses complices, accusés de l'assassinat de M. Miceli, propriétaire, en 1892, et de celui du marquis de Notarbartolo, en 1893.

Vingt-trois avocats sont chargés de la défense des accusés.

Plus de 250 témoins ont été assignés ; quelques-uns ne sont cités que pour la fin de décembre, ce qui prouve que ce procès va durer plus de trois mois.

Palizzolo, personnage très influent à Palerme, comme chef de la redoutable *Maffia*, est accusé d'avoir donné mandat pour l'exécution de ces deux assassinats. Malgré les graves soupçons qui pesaient sur lui il sut toujours décourager l'action de la police et de la magistrature.

Depuis le mois de décembre 1900, Palizzolo est sous les verrous. On s'attend, au cours de ce procès, à des révélations importantes sur les faits et gestes de la *Maffia* palermitaine.

AUX ÉTATS-UNIS

LA SANTÉ de M. Mac Kinley

Les nouvelles de la santé du président de la République des Etats-Unis sont de plus en plus rassurantes.

Le dernier bulletin, rédigé aujourd'hui par les quatre médecins, porte que l'état du président est très satisfaisant, et qu'il est permi d'espérer que des complications sérieuses ne sont plus à craindre.

DÉCOUVERTE D'UN COMPLOT contre le Vice-Président Roosevelt

L'attentat contre le président Mac Kinley a déterminé enfin le gouvernement des Etats-Unis à prendre des mesures sérieuses contre les anarchistes, qui avaient joui, jusqu'à présent, d'une inconcevable impunité.

Aussi la police américaine n'a-t-elle pas tardé à découvrir un complot contre le vice-président, M. Roosevelt.

Depuis l'attentat le nombre des anarchistes arrêtés est considérable. Ce sont précisément ces arrestations qui ont amené la découverte de ce complot.

L'attentat contre le président Mac Kinley va porter un coup très sensible à la propagande anarchiste, dont le quartier général réside aux Etats-Unis.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Concentration des Boers

Les Boers opèrent un vaste mouvement de concentration au sud-est de l'Orange.

Ils sont en forces considérables entre Smithfield et Frankfort.

La résistance des Boers

La résistance héroïque des Boers redouble au fur et à mesure que s'exerce la férocité des Anglais.

Les opérations se produisent sur tous les points de la république du Transvaal, avec une extrême violence et une remarquable énergie.

C'est à partir du 15 que la proclamation de lord Kitchener doit recevoir son entière application.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0.50 par caisse

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARBANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARBANTI, Nouveau port, Bastia

BENEDICTINE

Exquise, tonique, digestive

La MEILLEURE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas

OREZZA-LES-EAUX

Grand Hôtel de la Paix

Le plus rapproché de la Source

Ouvert du 15 Juin au 15 Octobre

Veuve **PIERI**, propriétaire

De tous les établissements d'Orezza, l'hôtel de la Paix est le seul recommandé par les membres du Club Alpin Français de Paris, dans une brochure intitulée : « Cinq semaines de voyage en Corse. » Aussi c'est à l'hôtel de la Paix que descendent les voyageurs soucieux d'un bon confort.

Dans cet établissement, situé au centre d'un parc splendide, rien n'a été négligé pour rendre le séjour agréable aux habitués de la station d'Orezza-les-Eaux ; et c'est principalement au Grand Hôtel de la Paix, que l'on trouve tous les amusements en usage dans les grands hôtels.

Des excursions y sont organisées pour des altitudes de plus de 2.000 mètres.

Le personnel de l'établissement a été choisi dans un des grands hôtels de la Côte d'azur.

De fortes réductions de prix seront faites aux familles et aux personnes faisant un long séjour.

N. B. — Mme Pieri est heureuse de faire connaître aux personnes qui se rendront à Orezza, que, sur l'initiative de la municipalité de Stazzona, la route, entre cette localité et la source départementale, sera arrosée tous les jours.

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Etourdissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

Guérison fréquente, fortement conjurée notoire par le **SIROP de HENRY MURE**

SOLUTION HENRY MURE

RÉSULTATS SURPRENANTS ET SOUVENT INESPÉRÉS

MÊME SOLUTION ARSENIÉE ET CRÉOSOTÉE

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Helvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Helvétia.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

à Ivourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de ses clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à ne craindre aucune concurrence ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs, celle pour deux de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des vrais blancs et noirs.

En raison des différentes qualités de raisins très sucrés dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs sur ces divers les plus avantageuses.

A Quasi Bastia. — A Togo Ucca. — A Pietranera. — A Schiavona près Bastia.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place St-Nicolas.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DARTRES — ULCÈRES — ECZÉMAS

EAU PRÉCIEUSE

Dépôt à Bastia, pharmacie TAILLEFF.

A Ajaccio, pharmacie GUERRINI M.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . . 45 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878.
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr.

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 Id. . . . 2 fr

EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

OCCUPATION chez soi indépendante, agréable, sérieuse, facile à Dames, Filles et Messieurs voulant utiliser leurs loisirs. Rapport 60 à 100 frs. par mois suivant production. S'adr : à l'Entreprise Nve « Au Sacré Cœur, » 113, rue Caulaincourt, Paris, (18me).

Belle Propriété
à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
au 3me étage de la maison Gaudin, 17, Place Saint-Nicolas, onze pièces, cave et mansarde plafonnée.
S'adresser à M. Gaudin, maire.

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

LE PHŒNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours: **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHŒNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

Demander partout l'excellente *Eau-de-vie du Mirador*, Dépositaire : SIMON DARIUS, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre
Pour frêt s'adresser à Arthur C, Southwell, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL. Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION
Immédiatement soulagés et guéris à la longue par le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ
Le 60 la Boîte de Cigares ou le Papier. F. COMAR & Fils, 18, Rue St-Claude, Paris

EAU MINÉRALE NATURELLE
FERRUGINEUSE, ACIDULÉE, GAZEUSE
D'OREZZA
SOURCE PIANE
(Carte Blanche)
AUTORISÉE PAR L'ETAT
Eau naturelle garantie absolument pure sans l'emploi, pour sa conservation et sa mise en bouteille, d'aucun procédé chimique ou artificiel.
NE PAS CONFONDRE AVEC LA SOURCE DÉPARTEMENTALE
DIRECTION et ADMINISTRATION :
8, Place de la Madeleine, 8, PARIS
Agence générale pour la Corse : **Bastia, 9, Bd du Palais**
Dépôts en France et à l'Etranger
chez tous les débitants d'eaux minérales et les principaux Pharmaciens.

VIN de VIAL
Au Quina,
Suc de viande et Phosphate de chaux
LE PLUS COMPLET ET LE PLUS AGRÉABLE DES RECONSTITUANTS pour convalescents
ANÉMIE CHLOROSE. PHTISIE. AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL
Aliment incomparable et base de préparations diffusibles moyen contre les faiblesses et tout état de langueur entretenue par la perte de l'appétit et des forces.
VIAL Pharmacien, 14, RUE VICTOR HUGO — LYON

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.
Se vend partout, aux mêmes conditions que les Cigares.

PILULES DEPURATIVES du docteur **GOLVIN**
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifient le sang, il suffisent dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Ulcères, Fraîcheurs, Engorgements, Laid exposés, Glandes, Maux de Tête, Vers d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intoxications, etc.
M. Gérard (Loiret) écrit le 14 Mars 1900 : « Depuis que je prends vos Pilules Golvin, je me sens beaucoup mieux. Je vous prie de m'en envoyer encore un flacon. »
Se trouve dans toutes les Pharmacies. — PARIS.

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon franco. PHARMACIE CENTRALE, 41, RUE DE RICHELIEU, PARIS
Rue Lafayette, Paris, ET TOUTES PHARMACIES

Le COURRIER de la PRESSE
A. GALLOIS, Directeur
24, Boulevard Montmartre, PARIS
Envoie sur tous sujets et pour toutes localités LES ARTICLES DE LA PRESSE parlant de ses Clients

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Saint Angelo, 30.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour frêt et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 43, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièce.

Savonnerie Corse
Fabrique à Taga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli
M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en prévision de la rareté de son savon et de l'augmentation qui en résultera pour toutes les commandes qui lui parviendront, il vient de créer la Savonnerie Corse d'où va sortir un savon de toilette supérieur et parfumé, ce qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les contrefaçons infâmes que l'on fait de son savon et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur usage à n'acheter que celui qui portera le nom [illegible] Venturini, inscrit sur chaque pain rouge.

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, matsons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

A.-C. COUTUMIÈRES

Vin du Cap-Corse « au Quinquina »
Offrez & Demandez dans tous les Etablissements le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Ne pas se contenter, vous tous autre produit similaire.

Librairie FELIX ALCAN, boul. Saint-Germain, Paris, 6e
BIBLIOTHÈQUE UTILE
DERNIERS VOLUMES PARUS
Chaque vol. broché, 60 cent. ; cart. 1 fr.
[illegible]

TUMEUR
VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
CH. FAY

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Largue du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Bandes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.
DEMANDEZ ET OFFREZ dans les Etablissements L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR Le meilleur des apéritifs connus. L'Exquis Cigare Mattei Les meilleurs à dix centimes. Chez les Fabricants de Cafés, Liqueurs et Cigares

20e ANNÉE — JEUDI, 12 SEPTEMBRE 1901 — 00433 — No 252

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE . . . . un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Sylvin.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Dernier quart., le 5 — Nouv., le 12.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Vénérius.

11 Septembre

Le Régiment Provincial
de l'Ile de Corse

(Suite et fin)

« La solde est acquittée toute l'année d'après un tarif unique. Pour les officiers de l'état major les tarifs de 1772 sont maintenus. On donne à un colonel en second les mêmes appointements qu'un lieutenant colonel, le porte-drapeau perçoit 1 livre par jour, comme autrefois l'enseigne ; le quartier-maître-trésorier reçoit 2 livres 10 sous ; l'adjutant, 1 livre 1 sou ; le chirurgien-major, 2 livres 15 sous 6 deniers ; le tambour-major, 14 sous.

» Le traitement est considérablement augmenté pour les officiers de compagnie, les bas officiers et les soldats. Les capitaines ont droit à 4 livres et les lieutenants à 1 livre. Quant à la troupe on alloue : 1° aux grenadiers : 1 livre 1 sou au sergent-major ; 18 sous 4 deniers aux fourriers et sergents ; 13 sous 4 deniers aux caporaux ; 10 sous 4 deniers aux grenadiers et tambours ; 2° chasseurs et fusiliers : sergent-major, 1 livre ; fourrier et sergent, 16 sous 4 deniers ; caporaux, 12 sous 4 deniers ; fusiliers, chasseurs et tambours, 9 sous 4 deniers.

» Par suite de l'augmentation du traitement les soldats achètent leur pain. On fait sur la solde des capitaines et des lieutenants une retenue de 10 livres, dont le décompte a lieu semestriellement. Il est établi une masse d'habillement au moyen d'une retenue sur la solde de la troupe, et le roi crée une autre masse de 7 livres 10 sous par homme pour les menues réparations. Sur cette masse, est prélevée une haute paie quotidienne de 2 sous allouée au tambour, pour l'entretien de la caisse et des baguettes.

» L'ordonnance constitue pour la troupe une solde de congé, et l'établit au quart environ de la solde de présence. De la différence entre les soldes de présence et de congé, on forme encore une masse. Elle sert à accorder un supplément d'appointements aux bas officiers et soldats détachés pour service extraordinaire.

» Le régiment provincial de l'île de Corse demeure toujours assemblé : un bataillon tient garnison à Bastia ; l'autre à Ajaccio, tout en laissant aux chefs-lieux des juntes des détachements, que l'on relève tous les quinze jours (1) »

Le 1er juillet 1772, une ordonnance supprime la place d'inspecteur du régiment ; le colonel de Buttafuoco conserve des appointements de réformegi s'élèvent à 8 000 livres. En outre, par lettres patentes, le roi lui accorde une concession de terres en Corse et l'érection de ces terrains en comté (2).

Le règlement du 1er mars 1778 réintègre le régiment dans les troupes provinciales. Aucun changement n'est apporté à sa constitution.

Le colonel de Gaffori, brigadier d'infanterie, du 1er janvier 1784, fut nommé maréchal de camp (3) le 9 mars 1778 et remplacé à la tête du régiment par le colonel de Costa qui, en 1791, fut remplacé par le colonel Raphaël de Casabianca (1).

L'histoire du régiment provincial n'offre aucun intérêt au point de vue militaire. Il serait injuste de continuer à écrire, avec tous les chroniqueurs insulaires, qu'il ne mérite que la réprobation de la postérité. « Ce régiment, dit M. Chaquet avait rendu de grands services à la monarchie, qui se rappelait le vieil adage : *le Corse saisit le Corse*, et pensait fort sainement que la police intérieure ne pouvait être faite que par les troupes du pays. C'était le régiment provincial qui réprimait les troubles, qui traquait et chassait les rebelles (2). » Que quelques chefs se soient montrés trop zélés dans l'accomplissement de leur délicate mission, qu'importe. Et ne convient-il pas de se demander si une maréchaussée, composée d'éléments étrangers au pays, n'eut pas apporté dans l'exercice de ses fonctions et plus de rigueur et plus de cruauté? Ne convient-il pas de reconnaître avec Renucci (3) que les colonels, la plupart des officiers, bas officiers et soldats du Provincial surent concilier avec leur devoir tout le respect qu'ils devaient à la vie, aux biens et à la liberté de leurs concitoyens ?

Quoiqu'il en soit, en 1790, le régiment ne trouve point grâce devant les partisans du nouveau régime. A l'assemblée d'Orezza, Barthélemy Arena demande avec véhémence sa prompte dissolution et, aux grands applaudissements de tous les délégués des cantons, deux députés, désignés par Paoli, sont chargés d'aller soppitier la Constituante de supprimer le régiment.

Le comte de Buttafuoco proposait au contraire d'augmenter son effectif. Mais les patriotes ne voyaient dans le régiment que l'instrument de la plus barbare tyrannie ; sesofficiers même sollicitaient sa dissolution et il fut supprimé, par la loi du 20 mars 1791, abolissant le régime des milices ; une ordonnance royale du 20 septembre 1791 prononce son licenciement, pour le 31 octobre. Chaque homme conserve son habit, sa veste et son chapeau. Il reçoit le décompte de la masse de linge et chaussure, et trois sous par lieue lui sont remis pour s'en retourner chez lui.

Les soldats infirmes, en ayant l'ancienneté de service voulue, peuvent obtenir des pensions de retraite, des récompenses militaires ou des invalides. Les rangs de division de gendarmerie de la Corse sont ouverts à tous les officiers, sous officiers et soldats qui désireraient continuer à servir.

En outre l'ordonnance fait à tous les officiers la faveur de les considérer comme officiers réformés, mesure qui leur permet d'être réintégrés dans les rangs, concurremment avec les officiers de divers régiments d'infanterie (1).

∴

Etat nominatif des officiers du régiment :

Colonels titulaires ou mestres de camp :	
Buttafuoco (M comte de) †	1769-1772.
Gaffory (F. comte de) †	1773-1788.
Costa †	1788-1790.
Casabianca † (fl. de)	1790-1791.
Colonels en second :	
Raffo de Lorie † (comte de)	1777-1787.
Cinarca (Colonna d'Istria comte de) †	1788-1791.
Lieutenants-colonels :	
Carafla (comte de) r. de colonel	1769-1772.
Abbatucci (J.-P.) †	1772-1779.
Casabianca (J.-Q. de) †	1775-1782.
Casabianca (fl. de) †	1781-1791.
Abbatucci (J.-P.)	1787-1791.
Majors :	
Buttafuoco (Simon de)	1769-1777.
Bonavita (N. de) †	1777-1790.
Capitaines :	
Fabiani (J.-B.) écuyer † r de c.	
Cinarca (Colonna d'Istria, comte de)	1769-1788.
Casabianca (R. de) grenadiers	1769-1791.
Casabianca (X. de) grenadiers	1769-1791.
Istria (Galloni d') chasseurs	1769-1791.
Rocca (H.-F. Peretti de la) †	1769-1791.
Buttafuoco (Ambroise de)	1768-1777.
Cecoldi (André), écuyer	1782-1791.
Cecoldi (François), écuyer	1775-1791.
Durazzo (Etienne), écuyer	1772-1791
Ristori (Jean-Baptiste) †	1772-1791
Follacci	1772-1791
Casella (Louis)	1772-1791
Pianelli (François-Giocante)	1772-1791
Rocca (Pierre-Paul, Cesari della)	1772-1791
Matra (Ange-Louis) r. de colonel	1777-1780
Frediani	1780-1791
Mari	1780-1791
Aides-majors :	
Frediani (Charles de)	1769-1770
Bonavita (de)	1773-1777
Lieutenants :	
Fioravanti (Grisanto) grenadiers	1773-17..
Gravière (de)	1769-1791
Matra (François-Xavier, de)	1769-1791
Sansonetti	1772-1791
Filippi	1772-1791
Guidi	1772-1791
Bustoro	1772-1791
Peretti	1772-1791
Mariani	1772-1791
Casanova	1772-1780
Mari	1772-1782
Frediani (Charles de)	1776-1781
Casabianca (François de) †	1772-1791
Mariotti (François Antoine)	1772-1791
Quartiers-maîtres-trésoriers :	
Casabianca (François de)	1769-1772
Rouchon (Jean)	1772-1775
Lablée	1777-1785
Belgodere (Jean-Baptiste)	1780-1784
Rampasse	1784-1791

XAVIER POLI,
Capitaine au 45e de ligne.

(Histoire militaire des Corses. t. 2 ; chaque volume 4 fr. à la librairie Ollagnier).

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

12 septembre 1599. — D Ornano accepte le gouvernement de Guyenne et Château-Trompette avec 12 000 écus et des gratifications.

Ce maréchal avait d'abord refusé, mais sur les instances d'Henri IV, il avait fini par accepter.

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

Corte, 10 septembre

La deuxième partie des manœuvres d'automne en Corse a commencé aujourd'hui 10 septembre et se déroulera d'après un thème qui est la suite de celui qui a fait l'objet des opérations exécutées pendant la première partie des manœuvres. Ce thème est le suivant :

Les troupes de la défense mobile ont été obligées, après une série de combats, d'abandonner les positions de Punta alla Para, Punta de San Salvador, Punta de Parello, pour se replier sur la ligne principale de

---

54 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

V

— Assurément, madame ; mais comment faire entendre raison à la jalousie ?

— Vous lui avez bien dit, j'espère, continua-t-elle avec une insistance railleuse, que vous ne pensiez pas à moi ; que jamais vous n'avies eu la moindre idée de m'aimer ou de me plaire ?

Randouil se soumit à ce persiflage par un sourire plein de finesse.

— Hélas ! j'ai eu l'indignité de lui dire tout cela, répondit-il ; et je crois maintenant que c'est ce blasphème qui m'a porté malheur. Cette nuit (car j'espère que vous m'estimez assez pour penser que je n'ai pas fermé l'œil), cette nuit donc, en me rappelant ce qui s'est passé hier, j'ai reconnu que je m'étais conduit comme un enfant.

— Comment cela ?

— Oui, si ma position se trouve empirée aujourd'hui, je ne dois accuser que moi qui, au lieu de serrer mon jeu, l'ai misérablement abattu devant M. Lareynie. Je lis dans vos yeux que vous me comprenez...

— Peut-être, dit en riant madame Dupastel, mais parlez comme si il n'en était rien.

— Vous savez comme moi, madame, dit Hippolyte, qu'on ne gouverne les hommes que par leurs passions ; or M. Lareynie n'en a qu'une seule, l'attachement que vous lui avez inspiré. Devant cette affection absorbante et suprême tous les autres sentiments se sont successivement éteints en lui, et le reste du monde, sa fille comprise, lui est parfaitement indifférent. Cela démontré, que devais-je faire pour réussir ? M'a dresser à ce sentiment irritable, toucher cette corde vibrante, en un mot diriger mon attaque vers le seul point vulnérable, lui-même, par sa chimérique jalousie, me montrait le défaut de la cuirasse ; je n'avais qu'à y frapper. Redouté de M. Lareynie comme un rival naissant tôt ou tard il eût été le premier à m'offrir sa fille afin de se débarrasser de moi.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr, madame; il doit être impossible de vous aimer modérément, et certes entre la crainte de vous perdre et le désagrément de m'avoir pour gendre, je ne crois pas qu'un seul homme au monde puisse hésiter ; la jalousie de M. Lareynie s'offrait donc à moi comme une véritable planche de salut ; mais, au lieu de la saisir et de m'y cramponner, je l'ai repoussée sottement, avec une obstination stupide dont je ne me rends plus compte aujourd'hui: en vérité il est des jours où l'intelligence descend au-dessous de l'instinct. Qu'est-il arrivé ? C'est que, se me croyant plus, M. Lareynie ne s'est cru obligé à aucun ménagement, et c'est ainsi que je me suis fait éconduire par ma faute... »

— Irréparable, dit Ermance avec un sérieux affecté.

Randouil hésita un instant ; mais, apercevant un imperceptible sourire qui jouait sur les lèvres de la jeune femme, comme un souffle léger fait frissonner les feuilles d'une églantine, il reprit avec une douceur insinuante :

— Irréparable ! madame Ce mot a-t il un sens, prononcé par celle qui pourrait encore si facilement tout réparer ?

— Ah ! mon Dieu, de quoi me menace cette phrase entortillée, dit la jeune femme en jouant la frayeur ; — hier vous m'avez fait courir jusqu'à Chaillot pour le service de votre amour ; où prétendez-vous m'envoyer aujourd'hui ? je vous déclare, d'abord, que je ne quitte pas le coin de mon feu ; j'aime mieux donner ma démission de l'emploi de protectrice.

— Je ne l'accepte pas, madame, cette démission, reprit Hippolyte : que deviendrai-je, si vous m'abandonnez ? De grâce, ne me refusez pas la continuation de votre bienveillance ; ce que je vous demande vous coûtera si peu !

— Mais, enfin, de quoi s'agit il ?

— De me permettre de rattacher le fil qu'hier j'ai si follement brisé ; de m'autoriser à justifier désormais par ma conduite apparente la jalousie dont M. Lareynie m'a si gratuitement honoré.

— Fort bien, interrompit madame Dupastel, en partant d'un éclat de rire. Voilà une belle idée, et qui, de votre part, ne me surprend pas ; je suis étonnée que vous n'écriviez pas pour le théâtre, car vous avez un goût décidé pour les imbroglios dramatiques ; hier un enlèvement, aujourd'hui une mystification. Et quel rôle m'y donnerez-vous ? j'espère bien que vous ne comptez pas faire de moi un personnage muet.

— Je ne changerai rien au rôle dont vous avez l'habitude, répartit Randouil en se prêtant de bonne grâce à la gaîté de son interlocutrice.

— En vérité ; je suis donc comédienne sans le savoir ! Mais ce rôle, enfin, quel est-il ?

— Celui d'une femme qui plaît à tous ceux qui la voient, et qui, par conséquent, ne saurait empêcher personne de devenir amoureux d'elle.

Madame Dupastel s'accouda sur le dossier de la causeuse, et empoignant d'une main mignonne la fossette de son menton, fixa sur l'amant d'Abeille deux yeux noirs dont un teint de blonde faisait encore ressortir l'éclat.

— J'aime mieux rire que me fâcher, dit-elle après un instant de cette fascination où il entrait peut-être autant de coquetterie que de sévérité ; et puis je vous avouerai naïvement que les choses extravagantes ne m'ont jamais trop déplu. Enfin, il s'agit d'un mariage : aux yeux d'une femme, c'est une considération sans réplique ; voulant la fin, il faut bien accepter les moyens lorsqu'on ne peut les choisir.

— Cela est incontestable, répondit Randouil avec la vivacité qu'inspire le succès ; ainsi vous consentez...

— A ce que vous m'aimiez pour rire ! et pourquoi pas ? une autre femme trouverait peut être la proposition assez impertinente ; pour moi, en fait de passion, je préfère la parodie au drame ; ainsi donc, si cela peut vous être utile, mourez d'amour pour moi ; je vous le permets.

(A suivre).

défense constituée par les positions de Fa'conaja, d'Aja Vecchia et les villages de Riventosa, San Pietro di Venaco et Venaco.

Le parti A est chargé de défendre Fa'conaja, c'est-à-dire l'aile gauche de la ligne que nous venons d'indiquer ; une batterie de position a été construite à Falconaja ainsi que des travaux de fortification pour l'infanterie.

Le corps de débarquement a occupé les positions abandonnées par la défense et s'y est installé solidement en vue des opérations futures à tenter contre Corte et sa ligne principale de défense.

Le parti B occupe la Punta di'a Para et la Punta de San Salvador. Il a construit sur chacune de ces positions des épaulements pour des pièces de 420 court et organisé en avant d'elles une ligne de travaux de fortification de compagnie destinés à être occupés par l'infanterie.

De même que pendant les journées des 6 et 7 septembre, la liberté de manœuvre la plus complète est laissée aux chefs des deux partis. Cette particularité augmente considérablement l'intérêt qui s'attache à des opérations montées contre des positions solidement organisées et comportant des pièces de gros calibre.

Le 10, pendant la nuit, les nombreuses reconnaissances envoyées par les chefs des deux partis cherchent à déterminer les emplacements des ouvrages et il faut supposer que les renseignements recueillis par elles sont complets, car dès la pointe du jour, il était 3 heures et demie du matin, un assez fort parti de la défense a failli surprendre la batterie de la Punta de San Salvador, exécutant ainsi une opération fort bien menée et qui aurait pu, si elle avait réussi, changer la physionomie du combat.

Dès 4 heures 30 l'aube blanchit, les crêtes et les pitons se dessinent, les ouvrages deviennent visibles et le duel d'artillerie commence ; les deux batteries de l'attaque concentrent leurs feux sur la batterie de Falconaja qui est bientôt éteinte par la supériorité du nombre et du calibre.

A 7 heures, le Gouverneur qui dirige la manœuvre fait suspendre les hostilités. Les hommes sont installés au bivouac sur les positions. Les opérations reprendront à 5 heures du soir.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 7 septembre 1901

Le marché a conservé cette semaine une assez satisfaisante, mais peu de transactions sont importantes, mais peu de baisse sont à signaler. Nos fonds sont calmes ; le 3 0/0 finit à 101.87 et le 3 1/2 à 101.95. L'Etablissement du Crédit est bien tenu ; nous retrouvons le Crédit Lyonnais à 1 047 le Comptoir National à 648, le Crédit Foncier est demandé à 676 ; les résultats donnés par l'application du nouveau programme fait envisager de meilleures années pour cette belle valeur.

Dans le département industriel l'Oxygène Liquide des Vosges reste ferme à 480 ; la nouvelle Société métallurgique à 501 et la Linière à 1.045. Le Comptoir Continental nouvelle Electricité reste à 191 fr.

Les valeurs de traction continuent à être agitées et la baisse sur toute la ligne est probable, que le Conseil d'administration de la Thomson-Houston vient de faire publier une démentation qui a tout étant pour le mieux en ce qui est de vue du rendement pour l'exercice en cours n'empêche pas cette société, si prudente d'habitude, de prendre une mesure qui, en effet, en quelques mois, ont perdu plus de 500 francs. »

Quoique les titres de traction ne soient pas des valeurs de portefeuille on doit les valeurs pour l'épargne, leur baisse constante n'influe pas moins sur la plupart des autres valeurs et à ce point de vue, il nous semble que le Conseil d'administration de la Thomson-Houston aurait mieux fait de nous donner des explications que de nous faire connaître qu'il a fait de chic ou histoire et non actions, étant donné surtout que ce sont ces gros porteurs et par conséquent les plus intéressés qui s'en déclarent le plus qu'ils peuvent.

Ne ne qui concerne le Syndicat des Valeurs qu'on croyait fait à jamais, il faut que l'épargne n'ait pas qu'aux deux actuels, cette valeur est toujours de plus en plus basse.

Parmi les Valeurs d'assurances, la Caisse se signale par les demandes nombreuses sur ses actions et obligations.

L'assemblée des 3.200 actions nouvelles de 100 francs émises de la Société Anonyme des Ingrès supérieurs des Ardennes a déjà reçu en partie satisfaction. Avec le capital actuel d'une quatrième usine, on peut compter sur un bénéfice supplémentaire de 80.000 fr. ce qui aura pour effet d'élever sensiblement le dividende.

Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure n'est évaluée à 71.35 ; l'Italien a légèrement fléchi à 98.80 ; la Dette Serbe à 0/0 est active à 67.50. A Bruxelles, le 3 0/0 Belge meilleur à 98.80. Aux Banques, capitale Cie Nationale Financière en progrès à 514.50. Crédit Général Liégeois 640. Ordinaire Asiatique d'Anvers 68, Ockerzeil à 983.50. Bonnes dispositions des Charbonnages.

Chemins Français fermes. L'Obligation 2 4/1 0/0 Ouest a été recherchée à 440.

PÙ-ANG

Cummediòla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA VII.

I Precedenti e Pù-ang

Pù-ang

Paisaccio, paisaccio! Maladetta sia l'ora chi ci sbarcai!

Tattone (piano)

Ava cummencia a litanìa!

Pù-ang

Salvatichi, ignaranti, ladri ....

Culomba

Aneu noi?

Pù-ang (a Culomba)

Boi no, ehe, c'a vòstra figliòla, site cumme steili in nòtte oscura.

Culomba

Puticu, o acciò Pù-ang!

Pù-ang (galante)

Sincera.

Tattone (sfizzito)

In somma, cosa c'è, signor Mandarino di questi miei?

Culomba (piano a Tattone)

Zitu, per caritàt!

Pù-ang

Si pò dà di peghiu! Era n'ant'a Piezza, occupatu c'un mertelletta a staccammi u pezzu d'a vòstra statua per purtammilla, cumme memòria, in Pinzutia ; e bonse un pelizzòtta a rutammi u mertellu!... Chi lòggi di runfoni!

Tattone

E un bi n'ha minca datu un colpu in capu?

Pù-ang (a Tattone)

Ah. boi, natu e crisciutu in pacse rozzu, un putete capì ste dilicatezze!... Basta a bedevi sciuscia per ghiudicanne!

Culomba

Cumme?

Pù-ang

Eh, sì! cun cosa vi suffiate u nasu?

Culomba

C'u mandillu.

Pù-ang

E più vi mettite in staccea su purcheria?

Culomba (ridendo)

Emmu da mettenla in capu?

Tattone (ridendo, a Pù-ang)

Ogn'a sciusciassi cu e dite, n'è?

Pù-ang

Un saria più pulita? Cusì facenu a Tulong.

Tattone

E in Asca.

Pù-ang

Sarà una colonia nustrale.

Tattone

Soga sì : sò abbastanza mullizzosi.

Pù-ang

Ma ne vide una più grossa.

Culomba

Cosa?

Pù-ang

Un servu rivultassi au padrone!

Culomba

Ci sarà statu u so perchè.

Pù-ang

Un ci no pò esse. Noi, quandu piegu all'imperatore, ci eprimmu a panza cummu'cona mergana.

Tattone

Poh! E noi, quandu li pigliunu s'esuri secumu, li femmu entrà u jadiziu a ron di pulàte.

Pù-ang

All'imperatore, ch'è Dio in terà!

Tattone

Diavulu piutòstu, se tretta cusì.

Pù-ang

Site prèpriu salvatichi, e mi pare milll'anni di turnammine au mìò paese per un sente di sti scorpelli.

Culomba

Allò, allò, ch'un sera minca tuttu male ciò chi si vede tra noi!

Pù-ang (sensibile)

Ci sarebbenu e dònne di vònu, se un punghissinu cumme l'articula..

Tattone (ridendo)

Pocusa ch'un le custudiscanu che per dalle in ghiuculettu ai signori Pinzuti.

Tattone (furioso)

Sarà troppu oncre per elle... e per boi.

Culomba (piano a Tattone)

Prudenza, fratellu!

Pù-ang (trabocca)

Cust si parla a un mantarinu!

Tattone (c. s.)

Sì, quand'un n'è che un mannarino.

(entra Rucetta).

NOTRE-DAME DE LA GARDE

Comme je vantais l'incontestable richesse des églises de Bastia, on me pria d'aller visiter le monument de Notre-Dame de la Garde qui s'élève par 43 degrés de latitude et 3 de longitude, à une hauteur de 160 mètres environ au-dessus du niveau de la mer.

Sa statue, sa tour carrée, sa coupole byzantine dominent les flots et les champs ; d'un côté, c'est la grande bleue qui murmure avec un groupe étincelant d'îles ; de l'autre côté, c'est la ville qui s'offre vaguement cendrée de rose par une douce matinée de septembre... Et plus loin, la vue peut s'étendre jusqu'aux sommets éternellement neigeux du Ventoux. Si le ciel est serein, si les nuages n'obscurcissent pas l'horizon, on aperçoit les rayons du soleil dorant la crête presque imperceptible du Canigou pyrénéen : panorama superbe qui fascine !...

L'édifice est construit dans le style romano-byzantin ; il revêt un caractère puissamment grandiose avec la statue colossale de la Vierge ayant à ses pieds quatre anges sonnant de la trompette, comme pour avertir les peuples que le jugement dernier est proche... La face de la Vierge (1) mesure 1 m 15 de longueur et 1 m. de largeur ; celle de l'Enfant Jésus 80 centimètres ; le tour du poignet a 1 m. 10 et celui du pouce 0 m 45 ; le piédestal est haut de 12 mètres. La statue fut placée en juin 1870. Quelques mois après, la France était en deuil : le sang coulait ; les mères, les épouses, les fiancées, les sœurs pleuraient les chers disparus, et comme la bénédiction est lieu le 8 septembre, la cérémonie se fit sans éclat, tristement, avec des larmes de regrets, quelques pâles sourires d'espoir...

A l'intérieur, de nombreuses fenêtres garnies de vitraux laissent pénétrer une lumière douce : le pavé est en mosaïques. Sur chaque face latérale de l'autel de la chapelle supérieure, on admire deux colonnes bagnées en marbre rose corail ; au-dessus des deux arcatures, scintillent des fragments de marbre rouge antique envoyés au sanctuaire par Pie IX. La tabernacle est fermé par une porte de vermeil enrichie de pierreries ; les parois intérieures sont formées par des ploques de même métal ornées de nielles et de feuilles byzantines. Derrière l'autel, se trouve le monument élevé à la Vierge : la colonne est arc-boutée par des rinceaux de bronze soutenant des couronnes de lumière ; elle porte à son milieu le chiffre de Notre-Dame et repose sur un socle de marbre cipolin rouge. Au pied de la colonne, des vases en émail bleu aux lys d'argent sont unis entre eux par des motifs en bronze ; aux extrémités, deux vases plus grands élèvent leurs bouquets d'or sur des colonnes de marbre rouge. Et au-dessus de l'abside, au centre de la demi-calotte ornée d'une mosaïque de Venise, le sujet suivant flatte le regard des curieux : une barque porte le monogramme de la Mère de Dieu ; c'est l'image de l'Eglise. A droite rayonne un phare, tandis qu'à gauche l'étoile de la mer brille dans la pureté limpide d'un ciel éclatant ; des dauphins suivent l'esquif léger qui semble se mouvoir dans le vallonnement vert des flots agités.

Sujet digne d'inspirer les poètes et les cœurs mystiques...

RENÉ SANGY.

(1) Notes puisées dans une étude de M. l'abbé Castellan.

Vénézuela et Colombie

Les nouvelles deviennent de plus en plus contradictoires. D'une part, le commandant du croiseur américain *Ranger* télégraphie de Panama que tout est calme dans l'isthme, et de l'autre on mande que Colon serait menacé d'être attaqué par les rebelles qui sont en vue de la ville.

Même contradiction en ce qui concerne l'attitude de la république de l'Equateur. On avait dit que le gouvernement équatorien restait neutre dans le conflit entre ses voisins, et maintenant un télégramme de source autorisée venant de Cali donne comme évident que l'Equateur, pourvu d'une armée bien équipée et de quelques navires de guerre, a l'intention de coopérer avec la révolution de Colombie et que cette dernière république sera obligée de faire face à une attaque de sa frontière du sud et de ses ports du Pacifique.

La réponse du Vénézuela à l'offre des bons offices du président Mac Kinley ne serait décidément qu'un refus poli.

On y voit la détermination bien arrêtée du général Castro de ne pas s'écarter de la ligne de conduite adoptée par lui et consistant à déchaîner une guerre étrangère, afin d'empêcher la révolution à l'intérieur.

Toutefois, le gouvernement américain, fort de l'accentuation formelle de la Colombie, poursuivra ses efforts en faveur de la paix, et le président Mac Kinley ouvrira des négociations avec le Vénézuela pour essayer de le rallier à cette cause.

(Temps).

On ne trouverait pas un plus parfait amour
Que celui de Vasmar : le Congo tout en bas !

Gazette Départementale

CALENZANA. — M. Franceschi Dominique-François, garde communal des eaux et forêts à Calenzana, est nommé garde domanial à Manso.

∴

AJACCIO. — On lit dans la *République* :

Hier, 9 septembre, vers 3 heures du soir, à Ospedale, près Vignetta, territoire d'Ajaccio, le nommé Gianni Ange, cordonnier, cours Napoléon, n° 52, a trouvé la mort dans les circonstances ci-après :

Il était parti l'après-midi à la chasse avec son ami Pierre Borgomano Traversant un petit sentier sablonneux très étroit, il a trébuché, le pied droit lui ayant fait défaut, le coup est parti ; on suppose qu'il aura touché le chien gauche de son arme ou tout au moins frappé de la crosse à terre. On s'explique cette coïncidence par rapport à la blessure reçue au côté droit et immédiatement au-dessous de l'oreille qui lui a fracassé la joue en n'entamant que légèrement la mâchoire.

Le trou est énorme à l'entrée, quelques plombs sont sortis du côté opposé. L'ensemble de la charge est restée dans la tête. La mort a dû être instantanée.

Le parquet s'est immédiatement transporté sur les lieux pour les constatations d'usage.

Le cadavre du pauvre infortuné a été ramené chez lui vers sept heures.

Le malheureux Gianni, à peine âgé de vingt-deux ans, était très aimé dans son quartier, c'était un ouvrier honnête et laborieux, il laisse une jeune femme et un tout petit enfant.

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, toutes celles de la peau, des 2 sexes par les *Biscuits dépuratifs* du Dr OLIVIER de Paris. SEULS approuvés, autorisés offic.'. Vote d'une récompense de 24.000 fr. Jugez, comparez ces trois grands antibiotiques, ces garanties uniques de toute contrefaçon de ces deux mots connus, 1,5 b. de 25 biscuits, 5 fr. Rem. 25 0/0 aux 6/12 et malades. Broch. de 80 p. avec 2 hist. gratis (1 hab.) Consult. de 1 à 5 h. et par lettres. R. Rem. 35.

ENQUÊTE

d'utilité publique sur l'avant projet de tramways électriques de Toga au Cimetière.

Le Maire de la ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés que, par arrêté, en date du 6 courant, M. le Préfet de la Corse prescrit de soumettre à une enquête d'utilité publique l'avant-projet de tramway électrique de Bastia, entre Toga et le cimetière.

Les pièces de l'avant-projet resteront déposées à la Mairie, pendant un mois, du 12 septembre 1901 au 12 octobre 1901 inclusivement pour être communiquées, de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, aux personnes qui voudront en prendre connaissance.

Un registre sera ouvert, pendant le même temps, à la Mairie, pour recevoir tous les jours non fériés, aux heures ci-dessus indiquées, les observations auxquelles pourra donner lieu l'avant-projet dont il s'agit.

Bastia, le 11 septembre 1901.

Le Maire, GAUDIN.

∴

Petite Gazette

Variations atmosphériques du 11 septembre. Thermomètre. — Thermo du matin, + 22 à midi + 25°. 6 heures du soir, + 22. Maximum, + 24. minimum, + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. midi, 758 mm. 6 heures du soir, 757 mm.

Vent. — 9 h. du matin, calme.

2 h. du soir, id.

Etat de la mer, très belle.

Hauteur des vagues matin, + 0,50, soir, + 0,60

Pluie recueillie 1 9 heures du matin m.

∴

Au départ

Par le dernier paquebot est parti M. Maurice Tommasi, récemment nommé juge de paix dans la Seine-Inférieure, qui rejoint son poste.

De nombreux parents et amis ont tenu à l'accompagner jusqu'au quai.

∴

Nouveau confrère

M. Lasinchi vient de faire paraître un nouveau journal, hebdomadaire : *Le Réveil de la Corse* ; M. Pinelli est le secrétaire de la rédaction.

Le *Réveil* sera mis en vente le lundi.

Nous souhaitons longue vie à notre confrère.

∴

Rafraîchi

Entre midi et une heure le ciel est devenu noir, les nuages s'amoncellaient sur la ville, gris, menaçants ; le tonnerre faisait entendre de longs grondements. Sauve qui peut ! Bah ! le vent est venu et a chassé la pluie. Malgré sa violence il n'a pu empêcher une grosse averse, puis, plus rien, si ce n'est le sciroco suffocant...

∴

Un noyé

Mercredi matin, vers quatre heures, le pêcheur Pascal Fusella rentrait de la pêche. Il allait doubler la jetée sud du vieux-port lorsqu'il aperçut sur l'eau, tout à fait à la hauteur de la prison civile, quelque chose qui ressemblait à un corps. Il dirigea son embarcation de ce côté ; il ne s'était pas trompé. Un homme à demi habillé surnageait, mais ce n'était plus qu'un cadavre. Il le hissa sur sa barque, rentra au port, le déposa sur le quai, près de la Madonetta, et s'en fut prévenir la police.

M. le commissaire Moiselo arriva avec les agents et procéda aux constatations légales. Le noyé fut reconnu par le maçon Jean-Baptiste Bergassa, de Bastia, âgé de 62 ans. Comme il n'était habillé qu'à demi, on suppose que dans la nuit, il s'était rendu derrière la jetée sud pour satisfaire un besoin et qu'il était tombé à l'eau ; les rochers sont presque à pic de ce côté, il s'est noyé : les vagues ont poussé ensuite le corps, plus loin, là où il a été retiré par le pêcheur Fusella.

Cet accident doit s'être produit assez tard, car Bergassa a été rencontré par diverses personnes après dix heures, et au moment où le corps a été retiré de l'eau il n'était pas encore raidi.

Par les soins de M. Moiselo le cadavre a été transporté à l'hôpital civil.

∴

Chien sous une roue

Un omnibus, en traversant dans la matinée l'avenue de la Gare, a passé sur le corps d'un chien. La bête est restée morte sous la roue de derrière.

∴

Café Andreani

Le concert tenu par M. Donato Mori, guitariste, et ses deux filles, mandolinistes, est très apprécié ; il attire chaque soir sur la terrasse du Grand Café Andreani un public nombreux et choisi.

En cas de mauvais temps ces artistes exécuteront leur programme dans l'intérieur de ce vaste établissement bien disposé pour la circonstance.

Ce soir, glaces aux fraises de Vizzavona et crème vanillée, par un glacier Napolitain.

∴

Un préjugé populaire

Un préjugé populaire qui n'est pas près de disparaître c'est celui qui attribue certaines vertus à l'usage de l'eau rouillée faite de clous jetés dans une carafe. Cette soi-disant eau ferrugineuse qui ne peut qu'attaquer l'émail des dents et corroder l'estomac, pourrait cependant être avantageusement remplacée par quelques gouttes concentrées de Véritable Fer Bravais, le seul fer absolument pur employé avec tant de succès contre l'anémie et ses conséquences.

∴

Au Port

Le voilier *Noel*, capitaine Vassalle, est arrivé de Livourne avec 73 tonnes de charbon en briquettes.

— Le cotter *Volanta di Dio*, capitaine Canova, est arrivé, sur lest, de Gênes.

ÉTAT CIVIL

Mariages. — Néant.

Naissances.

Benigni Marie-Dévote. — Catani Angèle-Marie Françoise.

Décès. — Néant.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouvea Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

Un préjugé populaire

Un préjugé populaire qui n'est pas près de disparaître c'est celui qui attribue certaines vertus à l'usage de l'eau rouillée faite de clous jetés dans une carafe. Cette soi-disant eau ferrugineuse qui ne peut qu'attaquer l'émail des dents et corroder l'estomac, pourrait cependant être avantageusement remplacée par quelques gouttes concentrées de Véritable Fer Bravais, le seul fer absolument pur employé avec tant de succès contre l'anémie et ses conséquences.

∴

Au Port

Le voilier *Noel*, capitaine Vassalle, est arrivé de Livourne avec 73 tonnes de charbon en briquettes.

— Le cotter *Volanta di Dio*, capitaine Canova, est arrivé, sur lest, de Gênes.

ÉTAT CIVIL

Mariages. — Néant.

Naissances.

Benigni Marie-Dévote. — Catani Angèle-Marie Françoise.

Décès. — Néant.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouvea Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

BOURSE DE PARIS

	10 sep.	11 sep.
Amort 3 p. 0/0 ancien	101.75	101.80
— 3 p. 0/0 amorti	100.00	100.05
— 3 p. 0/0	101.75	101.70

Dépêche Télégraphique Spécial

Nouvelles Militaires

M. Charpin, officier d'administration de 2e classe à la chefferie du génie, à Ajaccio, est désigné pour la Cochinchine, et affecté au service des constructions militaires.

Médaille militaire

Le gendarme Bouyssi, de la brigade de Zicavo, est inscrit d'office sur le tableau de concours de la Médaille militaire, pour avoir mis un bandit dans l'impossibilité de faire usage de son arme.

COMMISSION DU BUDGET

La commission du budget a repris l'examen des travaux du budget publics et a adopté le rapport de M. Bourrat sur les Chemins de fer de l'Etat.

M. Berteaux, rapporteur du budget de la guerre, a exposé les conclusions de son rapport.

RENTRÉE de M. Waldeck-Rousseau

M. Waldeck-Rousseau est rentré hier soir à Paris pour assister au conseil des ministres.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Le voyage du tsar

Le conseil a arrêté les dernières dispositions relatives à la réception et au séjour des souverains russes.

Le conflit turc

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte de la situation du conflit survenu avec la Turquie.

La loi sur les associations

Le président du conseil a fourni l'état des associations qui ont demandé l'autorisation.

Affaires de Chine

Le ministre des affaires étrangères a communiqué les télégrammes annonçant la signature du protocole final avec la Chine.

Prochain conseil

Il a été décidé que le prochain conseil aura lieu le 16 septembre.

A L'ÉLYSÉE

Le président de la République est rentré à Paris, il y séjournera jusqu'à son départ pour Compiègne.

Le Tsar en France

Dans l'après-midi, M. Loubet a reçu le maire et la municipalité de Compiègne qui l'ont entretenu de la réception qu'ils préparent aux souverains russes.

∴

Le conseil municipal de Paris a voté un crédit de 100.000 francs pour la réception des souverains russes.

∴

La plupart des journaux annoncent que le tsar sera à Paris dans l'après-midi du 20.

∴

Une dépêche de Copenhague dit que la visite du Tsar à Paris peut être considérée comme certaine.

La Loi sur les Associations

On assure que le départ des Chartreux n'est pas définitivement décidé.

Les trappistes auraient demandé l'autorisation.

LE DRAME DE MALAKOFF

de Cavaillon :

Le jeune Raymond, fils de la femme Bassieg a succombé aux suites de ses blessures.

La Revue de Villefranche

Le roi Victor-Emmanuel vient de commander à un des plus grands peintres de marine, un tableau représentant la revue de Villefranche.

Ce tableau est destiné à être offert au président de la République.

AUX ÉTATS-UNIS

LA SANTÉ de M. Mac Kinley

La police américaine recherche miss Emmanuel Goldman, qui est arrivée le 2 septembre à Buffalo et a occupé une maison voisine de celle de Czolgosz. Elle aurait disparu le jour de l'attentat.

∴

Czolgosz est de plus en plus taciturne. Il ne répond que par monosyllabes aux questions qu'on lui pose. Cependant il a un excellent appétit et dort toute la nuit.

Les journaux de New-York ont publié son portrait. Au premier coup d'œil il est d'une ressemblance extraordinaire avec Brasci.

Anarchistes Italiens

de New-York :

En Pensylvanie, environ deux cents anarchistes italiens ont tenu une réunion pour célébrer l'attentat commis sur M. Mac Kinley. Plus de 2.000 socialistes avaient répondu à l'appel des Italiens.

L'ordre du jour adopté porte que M. Mac Kinley représentant la classe capitaliste, sa sécurité ou le danger qu'il courait importaient peu aux socialistes, et on s'est séparé aux cris de : « vivent les anarchistes ! »

Le Tsar à Dantzig

Le tsar et la tsarine ont quitté hier Copenhague se rendant à Dantzig.

Au moment de l'embarquement les souverains russes ont été chaleureusement acclamés par la population.

∴

Les navires impériaux sont arrivés ce soir à Dantzig, à 4 heures, et ont été saluées par les salves de la flotte allemande.

Le tsar a été reçu par l'empereur d'Allemagne.

Les souverains ont passé devant l'escadre, qui les a acclamés par des hourrahs frénétiques.

Complots contre les souverains

de New-York :

Le gouverneur de New-Jersey a déclaré que trois gouvernements l'avaient chargé de découvrir les complots contre la vie des souverains européens.

LES Allemands dans la Mer Rouge

de Constantinople :

Un navire allemand a débarqué de la houille dans l'île Farran ; on assure que le gouvernement allemand essaie d'obtenir une convention avec la Turquie pour l'affermage de cette île.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Lord Milner à Bloemfontein

Lord Milner est arrivé à East-London sur le vaisseau-amiral ; là il a pris le train pour Bloemfontein.

Voitures capturées

On télégraphie de Middelburg, dans la colonie du Cap, que toutes les voitures légères du commando Scheepers ont été capturées dans la journée du 8, après un engagement assez violent.

Les pertes boers

Lord Kitchener télégraphie que dans les diverses rencontres qui ont eu lieu depuis le 2 septembre, les Boers ont eu 67 tués, 67 blessés.

Les Anglais ont fait 384 prisonniers, reçu 103 soumissions, capturé 179 fusils, 65.211 cartouches, 371 wagons, 3.400 chevaux, 9.000 têtes de bétail.

EAU DES CARMES du frère **Mathias** GUÉRIT Maladies, Indigestions, Maux de cœur, Migraines, Crampes d'estomac.—Exiger le flacon sous étiquette, la médaille en plomb et le nom du Frère Mathias.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Filature de Cocons

Saint-Job

M. Henri Barsanti et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au barraude la directeur, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasses. Henri Barsanti, Neuf au port, Bastia.

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence ;* car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 1/2 à 4 francs, celle pour deux, de 5 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

The Ocean Accident

La plus importante Cie accidents du monde entier and guarantee corporation Ltd

Compagnie d'assurances à primes fixes

Centre les accidents de toutes natures

DIRECTION POUR LA FRANCE

109, rue Montmartre, 109

— PARIS —

Directeur : J.-A. LAULY

Capital social	25 000 000
Capital souscrit	18.185.625
Réserves fin 1899	18 828 036
Primes encaissées en 1899	17.968.637

ASSURANCES : Accidents du travail (loi du 9 avril 1898) *Individuelles, Maladie et Accidents, Chevaux et Voitures, Automobiles, Vol, Fidélité des employés, Insolvabilité des tiers, Cautionnements, etc.*

Pour tous renseignements et demandes de sous agences s'adresser à M. Ch. F. Poggioli, inspecteur, particulier pour la Corse, 8, rue Miot, Bastia.

GRESHAM Fondée en 1848, R. D. Pennsylvanie, 55 Cannon Street, E. C. à Londres

ASSURANCES sur la VIE et RENTES

TAUX D'ACCUMULATION DES RÉSERVES GARANTIS

DOTATIONS D'ENFANTS

Imprimé pour la Corse : M. Ch. F. Poggioli, rue Miot, 8, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

14 — Feuilleton du Petit Bastiais

Le Lys dans la Vallée

de M. H de Balzac

Il me montra donc ses cours et ses bâtiments, les jardins d'agrément, les vergers et les potagers. Enfin, il me mena vers cette longue allée d'acacias et de vernis du Japon, bordée par la rivière, où j'aperçus à l'autre bout, sur un banc, ma dame de Mortsauf occupée avec ses deux enfants. Une femme est bien belle sous ces menus feuillages tremblants et découpés ! Surprise peut-être de mon naïf empressement, elle ne se dérangea pas, enchant bien que nous irions à elle. Le comte me fit admirer la vue de la vallée, qui, de là, présente un aspect tout différent de ce qu'elle avait déroulés sous les hauteurs où nous avions passé. Là, vous aussiez dit d'un petit coin de la Suisse. La prairie, sillonnée par les ruisseaux qui se jettent dans l'Indre, se découvre dans sa longueur, et se perd en lointains vaporeux. Du côté de Montbazon, l'œil aperçoit une immense étendue verte, et sur tous les autres points se trouve arrêté par des collines, par des masses d'arbres, par des rochers. Nous allongeâmes le pas pour aller saluer madame de Mortsauf, qui laissa tomber tout à coup le livre où lisait Madeleine, et prit sur ses genoux Jacques en proie à une toux convulsive.

— Eh bien, qu'y a-t-il ? s'écria le comte en devenant blême.

— Il a mal à la gorge, répondit la mère qui semblait ne pas me voir ; ce ne sera rien.

Elle lui tenait à la fois la tête et le dos, et de ses yeux sortaient deux rayons qui versaient la vie à cette pauvre faible créature.

— Vous êtes d'une incroyable imprudence, reprit le comte avec aigreur, vous l'exposez au froid de la rivière et l'asseyez sur un banc de pierre

— Mais, mon père, le banc brûle, s'écria Madeleine.

— Ils étouffaient là-haut, dit la comtesse.

— Les femmes veulent toujours avoir raison ! dit-il en me regardant.

Pour éviter de l'approuver ou de l'improuver par mon regard, je contemplais Jacques, qui se plaignait de souffrir dans la gorge, et que sa mère emporta. Avant de nous quitter, elle put entendre son mari :

— Quand on a fait des enfants si malportants, on devrait savoir les soigner ! dit-il.

Paroles profondément injustes ; mais son amour-propre le poussait à se justifier aux dépens de sa femme. La comtesse voulait en montant les rampes et les perrons Je la vis disparaissant par la petite-fenêtre. M. de Mortsauf s'était assis sur le banc, la tête inclinée, songeur ; ma situation devenait intolérable, il ne me regardait ni ne me parlait. Adieu cette promenade pendant laquelle je comptais me mettre si bien dans son esprit. Je ne me souviens pas d'avoir passé dans ma vie un quart d'heure plus horrible que celui-là. Je suais à grosses gouttes, me disant : « M'en irai-je ? ne m'en irai-je pas ! » Combien de pensées tristes s'élevèrent en lui pour lui faire oublier d'aller savoir comment se trouvait Jacques ! Il se leva brusquement et vint auprès de moi. Nous nous retournâmes pour regarder la riante vallée.

— Nous remettrons à un autre jour notre promenade, monsieur le comte, lui dis-je alors avec douceur.

— Sortons ! répondit-il. Je suis malheureusement habitué à voir souvent de semblables crises, moi qui donnerais ma vie sans aucun regret pour conserver celle de cet enfant.

— Jacques va mieux, il dort, mon ami, dit la voix d'or.

Madame de Mortsauf se montra seule au bout de l'allée, elle arriva sans bruit, sans amertume, et me rendit mon salut.

— Je vois avec plaisir, me dit elle, que vous aimez Clochegourde.

— Voulez-vous, ma chère, que je monte à cheval et que j'aille chercher M. Deslandes ? lui dit-il en témoignant le désir de se faire pardonner son injustice.

— Ne vous tourmentez point, dit-elle. Jacques n'a pas dormi cette nuit, voilà tout. Cet enfant est très nerveux, il a fait un vilain rêve, et j'ai passé tout le temps à lui conter des histoires pour le rendormir. Sa toux est purement nerveuse, je l'ai calmée avec une pastille de gomme, et le sommeil l'a gagné.

— Pauvre femme ! dit-il en lui prenant la main dans les siennes et lui jetant un regard mouillé, je n'en savais rien.

— A quoi bon vous inquiéter pour des rien? Allez à vos seigles. Vous savez, si vous n'êtes pas là, les métayers laisseront les glaneuses étrangères au bourg entrer dans le champ avant que les gerbes en soient enlevées.

— Je vais faire mon premier cours d'agriculture, madame, lui dis-je.

— Vous êtes à bonne école, répondit elle en montrant le comte, de qui la bonche se contracta pour exprimer ce sourire de contentement que l'on nomme familièrement « faire la bouche en cœur ».

Deux mois après seulement, je sus qu'elle avait passé cette nuit en d'horribles anxiétés, elle avait craint que son fils n'eût le croup. Et moi, j'étais dans ce bateau, mollement bercé par des pensées d'amour, imaginant que, de sa fenêtre, elle me verrait adorant la lueur de cette bougie qui éclairait alors son front labouré par de mortels alarmes. Le croup régnait à Tours, et y faisait d'affreux ravages. Quand nous fûmes à la porte, le comte me dit d'une voix émue :

— Madame de Mortsauf est un ange !

Ce mot me fit chanceler. Je ne connaissais encore que superficiellement cette femme, et le remords si naturel dont est saisie une jeune et pareille occasion me cria : «

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C, Southwell, Bastia.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sébastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

OREZZA-LES-EAUX

OREZZA-HOTEL

(Granajola, Villa Manfredi)

Ouvert toute l'année

S'adresser à M. ALFRED PAOLINI, *Restaurateur-Gérant*

L'éloge de Granajola, dont le séjour est incomparable, n'est plus à faire. Chambres, Cuisine. Cave très soignées. — Parc très ombragé et terrasse dominant la vallée. — Jeux divers pour les enfants et les grandes personnes. — Bibliothèque, Journaux, Musique, Bals, Chapelle.

Omnibus à la Source départementale.

N. B. — Se méfier à l'arrivée des renseignements intéressés de certains pisteurs.

Pour l'AMARO MATTEI plus de reclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

BIJOUTERIE MATTEI

Avis de Vente à Grand Rabais

LA BIJOUTERIE MATTEI, 30, Rue Paoli, a l'honneur d'informer le public que pour satisfaire aux nombreuses demandes de ses clients elle vient d'installer dans ses ateliers un ouvrier bijoutier et un ouvrier graveur de Paris ;

Qu'elle pourra effectuer et livrer, à des prix défiant toute concurrence, des travaux de réparations de bijoux, gravure, ciselures, etc., etc.

En raison du grand stock de ses marchandises, la BIJOUTERIE MATTEI pourra livrer aux prix les plus exceptionnellement réduits des articles de :

Jaillerie, Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie argent et métal blanc.

Articles d'Eglise, Lunetterie, grand assortiment de Corbeilles, Porte-Bouquets, Ecrivains, Cierges à main, Lampes à pétrole, etc., etc.

Services de bureaux, grands assortiments de Réveils à partir de 4 fr. 50 garantis, Sonnettes, Appliques.

Grand choix de Chaînes de montres or, argent et nickel, etc.

Montres or, argent, nickel. Couverts argent et métal blanc 1er titre.

Garnitures de cheminées, Tableaux, etc., etc.

Spécialités de la Maison :

Poignards, Stylets et Broches or, argent, 1er titre, et métal blanc. — Gourdes montées, etc., etc.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

SYPHILIS

TRAITEMENT VÉGÉTAL

S'adresser à M. le Docteur STAHL, à Steinbourg-les-Lille (Nord), qui répond gratuitement et envoie son Brochure explicative sous enveloppe fermée.

LE SEUL Journal illustré des Dames qui publie environ cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est LA SAISON
30, Rue de Lille, Paris
Un numéro spécimen envoyé gratuitement vous convaincra qu'il est en même temps le plus riche en littérature saine et le meilleur marché entre tous.
(8 francs l'an)

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.

Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

VOS CHEVEUX
Ne tomberont plus et repousseront
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
Le Trésor de la Chevelure
Parfum exquis
EMPLOI SANS DANGER
Flacons 2 fr. 50 et 4 fr. Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
Refuser les imitations souvent dangereuses, toujours inefficaces
F. Vibert, Concessionnaire, 47, avenue des Ponts, LYON
Dépôt spécial : R. GARNIER, pharmacien à NICE

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque

ACÉTYLÈNE
Soc.té d'Etudes et de Construction — ACETYLÈNE — Cie PARISIENNE du GAZ ACETYLÈNE
APPAREIL AUTO-PRODUCTEUR — ALAMBICS — APPAREILS INEXPLOSIBLES (Système WAGNER)
DEROY Fils Aîné — CARBURE (Gros et Détail)
LANTERNES PHARES DUCELLIER
APPAREILLAGE pour ACÉTYLÈNE
COMPAGNIE GENERALE du GAZ ACETYLÈNE
CARBURE DE CALCIUM
ETABLISSEMENTS L. LIOTARD

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Saint Angelo, 30.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) FAIRE FORTUNE
Gros lots 500.000 fr.
250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc
Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de 500 000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 45 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine format 40×20. *Chaque.* 2 fr

Sœur Bévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduit). 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Belle Propriété
à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à étaler des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 Journal Officiel du 22 juin 1890).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Futailles à vendre
La maison L. N. Mattei fait de mettre en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga-Usine.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDES ET OFFRES — L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR — L'Exquis Cigare Mattei

20e ANNÉE — VENDREDI, 13 SEPTEMBRE 1901 — 00435 — N° 213

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE . . . . . un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Sainte Véronique.
SOLEIL : (Heure à donner)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Exalt. de la Ste Croix.

13 Septembre

PETITES RÉFORMES

On sait que les petites réformes sont celles qui intéressent le plus de gens. Il faudrait, par conséquent, les multiplier le plus possible, mais, par malheur, elles ne rapportent pas beaucoup de gloire à ceux qui les accomplissent. La gloire et le bruit vont aux réformes retentissantes qui, du reste, n'aboutissent jamais. Contentons-nous, modestement, de celles qui passent à notre portée et, lorsque l'occasion s'en présente, fournissons aux grands de ce monde l'honneur d'en réaliser quelques-unes.

C'est une satisfaction que je voudrais donner aujourd'hui à mon excellent et très sympathique ami M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes. On sait avec quelle intelligente activité il s'occupe du grand service qui lui a été confié. Il a pris sa tâche très à cœur, il s'en acquitte à merveille et certaines innovations des plus heureuses ont rendu son nom populaire dans le grand public. Je suis sûr qu'il le deviendrait encore bien plus s'il pouvait, petit à petit, — car ces choses là ne se font pas en un jour — mettre un terme à toute une foule d'inutiles et énervantes formalités que des règlements vraiment absurdes dressent constamment entre le bon contribuable et notre sacro-sainte administration française.

Je m'en vais en fournir un exemple qui, j'en suis certain, doit se renouveler chaque jour sur bien des points du territoire. J'ai passé une partie de mon été à Cabourg avec des amis qui ont l'habitude d'y aller tous les ans comme moi. L'un d'eux y habite une villa qui est une des mieux situées, et, par conséquent, une des plus connues du pays. Ce n'est pas tout à fait un simple mortel, puisqu'il est à la fois dans la politique et dans le journalisme. Il reçoit chaque jour à Cabourg un volumineux courrier. Tous les facteurs le connaissent de nom et de vue, et il est assurément de tous les baigneurs celui qui fait la plus grande consommation de déjeûches et de timbres poste.

Or, il y a quelque temps, cet ami, venu passer quelques jours à Paris, avait à envoyer de l'argent à sa femme qui était demeurée à Cabourg. Il lui voulut expédier une lettre chargée, mais c'était le 15 août, jour de l'Assomption, et la poste chômait, ce jour-là, à partir d'une certaine heure. Mon ami usa donc du télégraphe, et il adressa à sa femme un mandat télégraphique. La destinataire fut avisée quelques heures après qu'un mandat à son nom se trouvait au bureau de Cabourg et, munie de cet avis officiel, elle s'y rendit pour toucher son argent.

Mais au bureau de poste se produisit alors une scène inénarrable qu'Alfred Capus aurait bien dû intercaler dans *Petite fonctionnaire*. La destinataire du mandat télégraphique présenta à l'employé l'avis qui l'invitait à venir toucher ce mandat :

— C'est parfait, madame, répondit l'employé, mais avez-vous vos papiers ?

— Quels papiers ?

— Eh bien, mais les papiers qui établissent votre identité...

— Comment, mon identité ! Mais vous ne connaissez que moi ! Voici vos facteurs qui viennent deux fois par jour nous apporter des lettres à la villa ! Hier encore j'ai signé pour une lettre recommandée. Je l'ai justement sur moi. Et voici aussi la dépêche de mon mari qui m'annonce l'envoi de ce mandat !...

— Tout cela, madame, fit gravement l'employé, n'est pas suffisant. Il faut, pour que nous délivrions cet argent, produire des papiers réglementaires.

— Et qu'est-ce que vous appelez des papiers réglementaires ?

— Votre acte de mariage, par exemple...

Pour le coup, la dame, quoiqu'elle n'eût pas lieu d'être de très bonne humeur, partit d'un bel éclat de rire. Voyez-vous toutes les Parisiennes trimbalant leur acte de mariage à la campagne ou aux bains de mer ! Et puis, mon ami Mougeot me permettra de lui dire que l'administration des postes est bien indiscrète. Ce n'est pas seulement à sa femme qu'on envoie de l'argent. On peut en envoyer aussi à des femmes qui ne sont pas mariées ; ce sont même généralement celles-là qui en exigent le plus. Où faudra-t-il qu'elles aillent chercher l'acte de mariage si impitoyablement réclamé par le vertueux employé des postes ? Cela seul suffit à juger l'absurdité d'une telle exigence.

Mais mon histoire n'est pas finie. La dame, heureusement, n'avait pas besoin de son argent immédiatement, et elle se dit qu'au retour de son mari, celui-ci se chargerait bien d'arranger cette affaire. Le mari arriva en effet le surlendemain et, assez étonné, il se rendit au bureau de poste. Avec lui, il n'y avait pas de discussion possible, car l'employé le connaissait personnellement, l'ayant vu plusieurs fois au bureau.

— Pourquoi donc, lui demanda-t-il, avez-vous fait cette ridicule histoire à ma femme ?

— Mais, monsieur, dit l'autre, il faut les papiers !

— Très bien, dit le mari. Finissons-en. Vous me connaissez, n'est-ce pas ? C'est moi qui ai expédié l'argent de Paris ; voici le reçu de la poste qui l'atteste. Je vais donc toucher...

— Oh ! non, monsieur, se récria l'employé. Il faut que ce soit madame qui vienne en personne...

— Mais sacrebleu ! puisqu'elle est déjà venue...

— Oui, mais elle n'avait pas les papiers.

Cette histoire durerait encore, et il n'y avait aucune raison pour qu'elle se terminât, si le mari, exaspéré, n'avait eu l'heureuse idée de télégraphier à M. Mougeot pour lui faire connaître l'incommensurable jocrisserie de son employé. Avec une parfaite bonne grâce qui se doublait, dans la circonstance, du plus élémentaire esprit de justice, le sous-secrétaire d'Etat des postes régla l'affaire par téléphone et la dame put enfin entrer en possession de ce mandat qui, quoique télégraphique, ne lui était ainsi remis qu'au bout de trois jours. L'histoire comme on pense bien, a fort égayé les Cabourgeois qu'elle n'a du reste pas surpris, car le bureau de poste de cette aimable localité est coutumier de ces aventures et, durant la saison, c'est chez tous les baigneurs un perpétuel sujet de plaintes.

Mais laissons les questions de personnes. Il est évident qu'on pourrait désigner pour des stations aussi mondaines des receveurs ou des receveuses ayant le tact et le doigté voulu pour appliquer intelligemment les règlements. Mais le mieux serait encore de modifier ces règlements eux-mêmes. Il est certain que les gens qui envoient de l'argent par télégraphe veulent que cet argent arrive le plus rapidement possible. Or, quelle singulière idée d'exiger la production de paperasses, et surtout de paperasses que l'on n'a jamais sur soi ! Est-ce qu'il viendra jamais à l'idée d'un touriste d'emporter avec lui sa carte d'électeur ou sa quittance de loyer ? Ce sont justement les pièces que réclame l'administration des postes. Et notez qu'elle ne les réclame que pour les mandats télégraphiques. Car vous pouvez parfaitement retirer une lettre chargée en montrant de simples enveloppes de lettres à votre adresse. Mais pour le mandat télégraphique, il n'y a pas à dire : il faut l'acte de mariage pour les femmes, et la carte d'électeur ou la quittance de loyer pour les hommes.

On peut, il est vrai, remplacer tout cela en se faisant accompagner au bureau de poste par deux témoins patentés qui attesteront votre identité. Mais si on ne connaît personne dans la ville ? Vous êtes en voyage : vous vous trouvez à court d'argent. Vous télégraphiez qu'on vous en envoie. Une fois l'avis reçu, vous courez au bureau de poste. Vous n'avez pas de papiers. Vous n'avez aucun témoin qui puisse certifier votre identité. Vous n'êtes pas pour cela un vagabond, et cela n'empêche que vous soyez le véritable destinataire de l'argent. De quel droit donc se refuse-t-on à vous délivrer le mandat dont vous avez un besoin pressant puisque vous l'avez réclamé par dépêche ?

L'administration répondra que c'est pour empêcher un filou de s'approprier, par la simple production de l'avis qu'il aura trouvé dans la rue, le mandat qui vous appartient. Je ne crois pas qu'on courrait souvent de ces risques, mais, enfin, mettons qu'il faille prendre de ces précautions. Pourquoi, pour couper court à tout cela, ne fait-on pas porter les mandats télégraphiques à domicile comme on fait pour les lettres chargées ? On confie bien aux facteurs des valeurs postales souvent considérables. On peut aussi bien leur confier des valeurs télégraphiques.

Je n'indique là qu'une solution. Mais il doit y en avoir d'autres. L'essentiel est qu'on facilite le plus possible toutes les transactions entre le public et l'administration. Les actes de mariage, les cartes d'électeur, les quittances de loyer ou les permis de chasse sont vraiment de trop quand il s'agit d'aller toucher un mandat télégraphique, c'est-à-dire qui demande à être rapidement touché. Il n'est pas possible qu'il n'y ait pas quelque moyen de supprimer ces inutiles tracasseries. Notre excellent sous-secrétaire d'Etat a fait des choses autrement difficiles. Il viendra aussi à bout de celle-là et je lui réponds bien cordialement que ce n'est pas seulement à Cabourg qu'on lui en saura gré.

EMMANUEL ARÈNE.

(*Eclair*)

LES GRANDES MANŒUVRES
en Corse

DERNIER COMBAT
PRISE DE LA PLACE DE CORTE
FIN DES MANŒUVRES

Corte, 11 septembre

L'ennemi (partis A, 1er, 2e et 3e bataillons ; 1 batterie de montagne et 1 batterie de campagne), maître d'Erbajolo et des positions nord du village où il s'est fortifié (Pointe della Para et de San Salvador) se dispose le 10 septembre au soir à reprendre sa marche sur Corte.

La colonne se met en mouvement à 4 heures du soir afin de surprendre les troupes de la défense, le bataillon, au jour naissant.

C'est vraiment imposant que de

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE par Ch. FAY

55 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GUILLARD AUBOUREAU

V

— Oh ! vous êtes un ange, s'écria le jeune homme, qui se pencha vers elle avec un entraînement involontaire.

— Vous n'avez pas mal dit cela, interrompit Ermance en l'éloignant du geste ; mais nous ne sommes pas en scène ; ainsi parlons sérieusement. Les plus courtes folies sont, dit-on, les meilleures ; vous me permettrez donc de fixer un terme à celle que vous allez feindre ; si vous êtes habile, ce que je crois, une semaine doit vous suffire.

— Eh, madame, que puis-je faire pendant un temps si court ? ne soyez pas généreuse à demi ; il me semble qu'un mois...

— Un mois ! y songez-vous ? dit-elle en riant ; vous voulez donc la mort de ce pauvre colonel. Je ne forais conscience de le tourmenter au delà de ce qui est strictement nécessaire. Je vous accorde quinze jours, pas un de plus.

— C'est bien peu ; mais je suis trop heureux en ce moment pour ne pas me soumettre à vos volontés.

— A condition que je fasse les vôtres, n'est-ce pas ?

— Vous savez qu'un bienfait engage celui qui l'accorde comme celui qui le reçoit. Aussi ma reconnaissance...

— Vous me remercierez au dénouement. Voilà donc une chose convenue ; pendant quinze jours, carte blanche pour inquiéter le colonel, à l'exception toutefois des révélements pour lesquels je ne partage pas la vocation de mademoiselle sa fille ; passé ce temps, si vous n'avez pas réussi, vous voudrez bien me permettre de me retirer de la partie.

Hippolyte cacha sous une démonstration de gratitude le dépit que lui causa le trait décoché contre Abeille.

— La coquette ! se dit-il irrespectueusement ; ce n'est point par bonté qu'elle me rend service, c'est pour avoir le plaisir de désoler ce vieux Céladon, qu'elle déteste au fond de l'âme, j'en suis sûr. Elle a dans ses yeux, qui sont fort beaux d'ailleurs, quelque chose de moqueur, ou plutôt de méchant, surtout lorsqu'elle parle d'Abeille. Il y a déjà de la belle-mère dans ce regard-là. Bah ! que m'importe, pourvu qu'elle aide à mon mariage.

Madame Dupastel regardait à la dérobée le jeune homme muet depuis un instant. Par une sorte d'intuition, privilège des intelligences d'élite, elle devina en partie la réflexion ironique dont elle était l'objet ; cette découverte attira sur sa physionomie un sourire dont la mélancolie possédait la séduction qui s'attache toujours aux attraits incontestés.

— Voulez-vous être franc ? dit-elle d'une voix pénétrante ; tout à l'heure vous m'appeliez ange, mais maintenant vous êtes déjà disposé à me donner un tout autre nom, et cela pour un mot qui m'est échappé par étourderie ; car je n'avais aucune intention de vous blesser, ni d'offenser votre idole. Je suis sûre encore qu'en me parlant de ma bonté vous me trouvez méchante au fond du cœur, et que vous attribuez à un caprice, qui serait presque une cruauté, ma conduite à l'égard de M. Lareynie.

— Ne m'interrompez pas, continua-t-elle avec un accent sérieux qui n'altérait en rien l'expression aimable de son visage. — Vous êtes jeune, et je vous connais depuis un jour seulement ; pour que j'aie consenti au bizarre traité que nous venons de conclure, il faut donc qu'au premier aspect vous m'ayez inspiré de l'estime, et c'est la vérité. Votre démarche d'hier, en retour à la raison, après un début si blâmable, m'ont paru l'indice d'un cœur bon et loyal ; je crois encore ne m'être pas trompée. A mon tour, maintenant, je ne voudrais pas vous laisser sur mon compte une opinion défavorable. Si nous entrons dans la même famille, je deviendrai votre belle-mère ; mais, je l'avoue, il me serait pénible de ne devoir vos égards qu'à ce titre ; après avoir eu votre confession, je ne suis quelle envie me prend de vous faire aussi la mienne : si vous aviez seulement une cinquantaine d'années !...

— Je vous jure, madame, dit Hippolyte, que depuis hier il m'est poussé des cheveux blancs.

— Je ne les vois pas, mais je veux y croire, reprit madame Dupastel en riant ; ainsi voilà mon scrupule levé. Ecoutez-moi donc, et d'abord laissez-moi me flatter un peu. En me voyant sur le point d'épouser M. Lareynie, vous avez, j'ose le penser, éprouvé quelque surprise : vous vous êtes dit peut-être que, puisque j'étais décidée à me remarier, j'aurais pu prétendre à une alliance mieux assortie sous certains rapports.

— Je conviens, madame, que le bonheur promis à M. Lareynie m'a jusqu'à présent paru inexplicable.

— Je vais vous l'expliquer : vous me connaissez à peine ; vous pourriez donc supposer qu'en consentant à ce mariage j'ai cédé à la considération qui détermine quelquefois les femmes, jeunes encore, à épouser un homme âgé. Il n'en est rien. Ma fortune est presque égale à celle de M. Lareynie, et même l'avantage est de mon côté, car moi, je n'ai pas de fils à marier. Ce n'est donc pas l'intérêt que j'ai consulté, c'est la raison. Quoiqu'il soit mal de blâmer ceux qui ne sont plus, j'oserai vous dire que je n'ai pas été heureuse avec mon premier mari. M. Dupastel était très jeune aussi jeune que moi. Une femme ne trouve pas d'abord que ce soit là un défaut ; c'en est un pourtant, j'en ai fait la triste expérience.

Dans le monde, on me croit un peu coquette, et ne le suis que bien superficiellement, et peut être par prudence. La pente naturelle de mon caractère me porte au contraire aux sentiments vrais et simples ; j'ai besoin d'affection, et, quoique en apparence livrée, j'ai toujours rêvé le bonheur au sein d'une vie calme et tranquille.

(*A suivre*).

voir défiler sur la grande poussière cette longue file d'hommes, de chevaux et de caissons que les lueurs d'une fin de soleil illumine d'une palette clarté.

Phébus se cache, le ciel devient sombre ; la nature va prendre son repos quotidien. Le bruit des baïonnettes ou des sabres d'officiers heurtant les pierres du sentier ou les branches du maquis et les cris monotones des grillons interrompent seuls le silence.

Là-bas, sur la grande route, les fourgons du convoi régimentaire roulent lourdement, et de temps à autre les chevaux ou les mulets hennissent sous le poids de la charge.

Le convoi s'arrête dans le ravin du pont de Feo et passe la nuit là, nuit noire, mystérieuse, que seuls les points brillants de la voûte céleste rendent gaie.

Sur la terre nue on s'allonge équipés, le fusil au côté, avec le sac pour oreiller.

N'est-ce pas le cas de dire de nos petits troupiers ce qu'on dit des soldats de l'an II :

Le soir ils couchaient sur la dure
Avec le sac pour oreiller...

Dans un groupe on parle à voix basse. Je m'approche : des étudiants sans doute, des rêveurs... Ecoutez :

— C'est égal, comme ciel de lit, on n'aura pas à se plaindre ce soir, dit l'un d'eux.

— En effet, répond un autre, les richards et les poètes n'ont rien à nous envier : la grande ourse et la petite, Vénus ou l'étoile du Pâtre, les Pléiades, sont autant de diamants que n'avaient pas les reines de France à leur couronne ou au ciel de lit de leur somptueuse chambre à coucher.

Persan...! Prian...! des feux de salve! Un petit poste ennemi sans doute qui tire sur une de nos compagnies qui va prendre la soupe sur la route.

— Disons, comme Cyrano de Bergerac, répond la voix du soldat rêveur :

C'est la verte douceur des soirs au pays
[Corse,
Ecoutez, camarades, l'affaire qui se corse...!

Heureusement il n'en est rien : une simple escarmouche ; quelques coups de fusil de part et d'autre et tout retombe dans le silence.

Le lendemain mercredi 11 septembre, au petit jour, quelques feux de mousqueterie suivis de la grosse voix du canon se font entendre, mettent tout le monde sur pied. Ainsi commence la grande journée qui doit couronner la prise de Corte, la fin des manœuvres.

Dès que le soleil paraît, on peut enfin se rendre compte de la situation.

Le parti B défense de Corte, 4e bataillon et 1 batterie d'artillerie, voulant barrer la route à l'envahisseur (parti A), s'est fortement fortifié sur la pointe Falconaja, mamelon bien dessiné, d'une altitude d'environ 600 mètres qui commande toute la vallée du Tavignano : position admirable pour la défense qu'on peut appeler la clé où devront concentrer tous les efforts de l'assaillant. La prise de la pointe Falconaja (4 ou 5 kil. à vol d'oiseau de Corte) peut seule ouvrir à l'ennemi les portes de la place.

Et, en effet, au moment où l'action de l'assaillant se dessine bien, on voit le 2e bataillon tourner le mamelon du côté Est, le 1er bataillon du côté Ouest, le 4e gravir directement la pente Sud sous la protection de l'artillerie de campagne qui canonne dur et ferme, et de l'artillerie de montagne établie encore sur les belles positions des pointes San Salvador et della Fava.

L'attaque est bien conduite et le 3e bataillon va bientôt couronner la crête de Falconaja lorsque joyeuses et fortes montent les notes de l'assemblée. C'est la fin de la bataille et la fin des manœuvres.

Amis et ennemis sont désormais amis. Félicitons-les, ils ont tous été à la peine, demain à la grande revue, ils seront tous à l'honneur.

Après 3 heures de repos bien gagné sur le champ du combat, dérangées par une ingrate averse, les troupes se mettent en marche sur Corte, où elles entrent fières, drapeau au vent, musique en tête.

H. D.

L'Affaire de San Giuliano

La grâce de Ferrali

Nos lecteurs ne peuvent avoir oublié cette affaire de San Giuliano, qui, en décembre dernier, occupa quatre longues audiences de la Cour d'assises.

Cinq individus avaient à répondre d'un homicide volontaire prémédité. Ils furent par le jury renvoyés tous les cinq comme complices de cet assassinat. Quatre furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité, le cinquième, en raison de son âge, — il avait soixante-deux ans, — fut condamné à vingt ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour.

La Cour de Cassation rejeta le pourvoi des cinq condamnés.

Le dernier, Ferrali Pierre-Félix, purgeait sa réclusion à la maison centrale de Riom.

Il vient d'être l'objet d'une très gracieuse décision du président de la République qui lui a fait remise du restant de sa peine et des vingt années d'interdiction de séjour.

Ferrali Pierre-Félix rentrera au premier jour dans son pays.

Quant à ses co-accusés, ils sont toujours à l'île de Ré ; ils poursuivent la révision de leur procès.

Bulletin Financier

Paris, le 9 septembre 1901.

Le marché n'est montré fort réservé aujourd'hui, aussi les affaires sont-elles presque nulles, néanmoins les cours restent fermes. Nos Rentes sont stationnaires. Les Fonds Etrangers sont calmes ; seule l'Extérieure finit en réaction à 71 7/8. Nos Etablissements de Crédit sont bien tenus à leurs cours de Samedi.

Les Valeurs industrielles, le Rio se maintient facilement à 1345. La Parisienne Limited se traite à 475 fr. ; l'Obligation Paris Nationale vaut 270.

Information Financière. — Rien d'étonnant à ce que les titres de la Compagnie Transatlantique, actions et obligations soient l'objet de l'attention du public. Une des dernières créées en date de cette Société, le paquebot « la Savoie » construit par la Cie des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire, vient d'effectuer sa première traversée du Havre à New-York en six jours à une vitesse de 20 nœuds 66. C'est un très grand succès pour notre pavillon et pour la Compagnie Transatlantique. Aucun navire français n'avait encore atteint cette vitesse. Les installations de la « Savoie » sont d'un luxe sans égal.

Chemins Français fermes.

PÜ-ANG

Commedièla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA VIII.

I PRECEDENTI e RUSETTA

Rusetta

O vaha! c'è un giovanu vieghiatore chi dummanda di voi.

Tattone

Duv'è?

Rusetta

In sala d'entrata.

Tattone

Avà ci vo.

(pianu a Culomba)

E tu ècchj au pèdanu!

Culomba (pianu a Tattone)

Un pensà!

(ver Tattone).

SCENA IX.

PÜ-ANG, CULOMBA e RUSETTA

Pü-ang (a Culomba)

Dizevate ch'aghiu pazienza!

Culomba

Ahù! Un ci fate casu: Tattone parla e straparla, e più un si ricòrda più manch'ellu di casa ha detta.

Pü-ang

Se fussimu a Tu-long, tidereste una strana carnuficina! Sappiate ch'una sera ne sruciaraï dece per avemmi solu guerdatu in catarrècchia.

Rusetta

Cos'è stata?

Culomba

Nulla : dale chiecchiare.

Pü-ang (a Rusetta)

U vòstru vabu mi mancò di rispettu.

Rusetta

Segna chi li mancaste voi u primmu.

Culomba (a Rusetta)

Babitu e Còrsu, e un bòle sente di' male d'u paese.

Rusetta

Eh ha regiò: chi agnellu si face, u lupu si lu mangha. Eo un sò cecta di Vastia; ma, dai furesteri chi ci capitanu in tuscanda, begu chi balimmu almenu quant'e l'altri.

Pü-ang

Un parleriste mai se cunnisciste a Pinzutu, u primmu paese d'u mondu, imbenitore d'a polvara, d'a vussula, d'i fulminenti, d'ill' occhiali, e di tante e tante altre maraviglie ch'un basteria un mese solu a numminalle.

Rusetta

Lasciatevila di' all'altri, e fate cumme se un n'aveste imbentatu nulla: bi stimeranu di più.

Pü-ang (galante)

Un bòglin contrasta cun boi, madammigella, perchè un Pinzutu ende sempre e sulamente à vellezza.

Rusetta

Avà cascheremmu ind'a galanteria.

Pü-ang

Cumme vulete ch'un ci caschi, cun sti soli in presenza, ch'abbaiulerianu anca i ciechi?

Rusetta (ridendu)

Bulete Sòrse parla di miò ècchi? Sò bell'innucenti!

Pü-ang (infiammendusi)

Possibile ch'un b'accorghite d'a so putenza! Fulminerebbeu un'ermata...

Rusetta (c. s.)

Se bulete ch'e' vi credi, ditele menu gròsse.

Pü-ang

Sò debule espressiones p'o miò côre. Boi m'ete strigatu.

Culomba

Ih Còrsica, per gueri s'incantesimu, ònmu si marita.

Pü-ang

U madrimmoniu è a mòrte dill'amore.

Culomba

È una vella mòrte; cridetelu a me, chi l'aghiu pruvata!

Pü-ang

Quandu dui'anime si scòprenu, si sentenu, si stringhienu surelle, li si spalanca davanti, u Paradisu, e un guerdanu a si detagli mundani.

Culomba

U madrimmoniu, u chiammate un detaglio! A me pare tuttu più dònna, chè, s'ella un ci ha sempre l'ècchiu sopra, cumme a una vussula, imbeste ne' scògli e s'annaga.

Pü-ang (a Culomba)

Boi un putete capimmi, chi temite l'ecchj flasi in tera, mentre i mei s'inalzanu au celu.

Rusetta

Un scaruzzemmu inde' nulli! Eccu a nòstra pusizione: Eo sò una povara figliòla, ch'un pussedu altru che l'onestà; e boi site un ricco mandarinu, chi crede forse d'esprei tutt'e pòrte ch'a so chiave d'oro... Ebbè! in casa mea un ci s'entra che in cumpagnia d'u Meru e d'u Curatu, e ch'u permessu d'i miò genitori.

Pü-ang

Ditemi almenu, primma, se mi tenite caru.

Rusetta

E allora?

Pü-ang

Ditela, e bideremmu.

Rusetta

Aghiu jà bista: e, per me, puteie turnabbine in Pinzutia.

(entra Tattone).

Épuisements des Corses

13 septembre 1660. — Depuis que, sur l'ordre d'Alexandre VII, les gardes pontificaux corses avaient arrêté un criminel, dans les écuries du cardinal d'Este, une grande animosité régnait entre les soldats français, protecteurs du Cardinal, et les Corses.

Un jour, à la suite de quelques plaisanteries gauloises que les Français s'étaient permises contre les Corses, ceux-ci dégainèrent, se ruèrent sur les Français et engagèrent, sous les fenêtres de l'ambassade de France, une lutte sanglante.

Cet événement froissa l'altier Louis XIV, qui fit prendre Avignon, renvoya le Nonce apostolique de Paris, et donna l'ordre d'envoyer une armée française en Italie.

La foudre à Corrano

Le 4 septembre, à 11 heures moins le quart, un orage épouvantable s'est abattu sur la commune de Corrano, et y a occasionné des dégâts importants, surtout dans la maison de MM. Peraldi Antoine-Félix et Gori Richard.

Malheureusement tout ne s'est pas borné à des dégâts matériels. Deux femmes, les nommées Caitucoli Marie-Angèle et Gori Mathilde, qui se trouvaient dans la maison Peraldi et Gori, ont été foudroyées.

La malheureuse Caitucoli était mère d'une nombreuse famille dont les enfants sont en bas âge et qu'elle laisse dans le dénûment le plus complet ; Mlle Gori était l'aînée d'une famille de huit enfants.

Quatre personnes, trois frères et une sœur de Mlle Gori Mathilde, ont été légèrement blessées.

Ce terrible malheur qui frappe si cruellement les familles Gori et Caitucoli a jeté la consternation dans tout le village de Corrano.

PERALDI, *curé*.

Vénézuela et Colombie

La république de l'Equateur viendrait décidément de prendre part au conflit. Faisant cause commune avec le Vénézuela, elle aurait, suivant une dépêche reçue à la légation colombienne à Washington et émanant du gouverneur du Cauca, département colombien limitrophe de l'Equateur, envahi la Colombie par terre et par mer, ayant pour objectif le port de Buenaventura.

Le gouverneur du Cauca demande l'envoi de secours de Panama, qui, lui-même ainsi que Colon, est menacé par les rebelles colombiens.

Le correspondant du *Herald* a eu à Barranquilla une interview avec le général Alban, qui commande en chef les forces de terre et de mer de la côte nord de Colombie.

Les rebelles, a-t-il dit, ne disposent pas de forces suffisantes pour menacer le trafic entre Colon et Panama.

Je ne pense pas qu'une guerre éclatera entre la Colombie et le Vénézuela, parce que le peuple vénézuélien est opposé à la guerre. C'est le président Castro, seul, qui cherche à prêter un appui aux révolutionnaires colombiens.

A la fin de l'interview, le général Alban exprima ainsi, par écrit, son opinion :

Mon opinion au sujet de l'intervention des Etats-Unis est que cette intervention doit être demandée par le gouvernement de Colombie lorsqu'il le croira nécessaire.

On dit à Washington qu'en raison des complications croissantes dans l'isthme il serait bon de déterminer quels sont exactement les devoirs et les responsabilités des Etats-Unis.

Il y aurait lieu de savoir si les traités avec la Colombie obligent les Etats-Unis à garantir la souveraineté de la Colombie sur toute l'étendue de l'isthme, ou limitent la garantie au libre transit par la seule route habituelle du chemin de fer et des autres moyens de communication.

La distinction est importante, car c'est la solution de cette question qui décidera si les navires de guerre iront ailleurs qu'à Panama et Colon, points terminus de la route.

Les discussions politiques des républiques de l'ancienne Colombie ont eu leur répercussion jusqu'au Chili. Le consul général de l'Equateur à Valparaiso, M. Arias Sanchez, a été trouvé récemment mort dans une rue de cette ville avec une balle dans la tête et les deux oreilles coupées.

On ne doute pas que cet assassinat ait été commis par les réfugiés politiques équatoriens ennemis du président de l'Equateur, le général Alfaro.

Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés.

(*Temps*).

Gazette Départementale

TALLANO. — Mardi, 10 septembre, a été célébré à Sainte-Lucie de Tallano, le mariage de Mlle Angèle Quilichini, fille du distingué professeur du lycée de Bastia, avec M. Jacques Orsatti, agrégé des lettres et licencié en droit, fils de l'honorable juge de paix de Sainte-Lucie de Tallano.

Les témoins étaient, pour le marié, M. Benoît Bonfanti, trésorier payeur général de la Corse, et M. Camille Orsatti, ingénieur civil à Paris, chevalier de la Légion d'honneur ; pour la mariée, M. Ortoli, capitaine à l'école militaire des Andelys, et M. Charles Quilichini, professeur au lycée d'Alger, ses oncles.

La mariée était vraiment resplendissante d'une grâce que rehaussait sa modestie, sous sa robe de satin blanc. Elle a été conduite à l'autel par son père, et la cérémonie religieuse a été célébrée par l'abbé Quilichini, oncle de la mariée, qui a prononcé une remarquable allocution et qui, en termes que le cœur dictait, a indiqué aux époux leurs devoirs réciproques.

En sortant de l'église, le nombreux cortège s'est rendu dans les salons de M. Quilichini, où un lunch des plus fins a été servi. Le soir, selon l'habitude locale, les invités ont accompagné les époux dans la maison conjugale, où les attendait un dîner qui s'est prolongé fort avant dans la soirée et qui a été suivi d'une brillante réception.

Nous ne citerons aucun nom, puisqu'il faudrait les citer tous ; nous nous contenterons de dire que le long cortège comprenait plus de vingt couples. Rarement on vit dans l'arrondissement de Sartène une union aussi bien assortie. Elle resserre les liens qui unissaient déjà deux des plus vieilles et des plus honorables familles de l'arrondissement de Sartène.

Nous faisons les vœux les plus ardents pour le bonheur des deux époux.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 6,50 à 12 f. les 100 k.
Tomates, 3 à 10 fr. id.
Haricots verts, 15 à 80 fr. id.
— rouges, 18 à 25 fr. id.
— jaunes, 18 à 30 fr. id.
Pêches, 20 à 60 fr. id.
Poires, 10 à 40 fr. id.
Amandes, 18 à 30 fr. id.
Prunes, 20 à 40 fr. id.
Pommes, 10 à 20 fr. id.
Raisin de table, 12 à 30 fr. id.
— Muscat Espagne, 35 à 65 f. id.
Raisin pour vendange, 10 15 fr. id.
Olives vertes, 30 à 45 fr. id.
Champignons des pins, 90 à 150 f. id.
Citrons corses, 14 à 15 fr. la caisse de 350.
Citrons corses, 30 à 50 fr. le 1000.
— de Menton, 25 à 40 la 1000.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de Corse, 300 à 350 fr. les 100 kilos.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 10 à 13 fr. les 100 k.
Charbon corse, 10 à 10.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2.
Pains 5/6 en vrac, 37 fr. ; cassé rangé en caisse de 50 k., 38.50.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 12 septembre. — 7 heures du matin, + 21° à midi ; 24.5 6 heures du soir, + 21. Maxima, + 23. minima, + 19.

Baromètre. — 7 heures du matin, 755 mm. midi, 755 mm. 6 heures du soir, 752 mm.

Vent. — 9 h. du matin O. assez fort.
4 h. du soir, calme.

Etat du ciel, couvert.
Etat de la mer, belle.
Température des eaux : matin, +0,70, soir, +0,55
Pluie tombée : 2 heures du matin.

Surprise d'un touriste

Notre île est parcourue en ce moment par un très grand nombre de touristes de tous pays et même par des compatriotes du continent. Ils s'extasient devant toutes les beautés naturelles de l'île, mais ce qui a étrangement surpris un de nos aimables compatriotes, c'est que les timbres-poste de la Corse soient semblables à ceux de Paris. Il ne s'attendait pas à cela. Il s'était promis d'enrichir l'album de sa gentille cousine de toute la collection des *timbres corses*, et elle n'existe pas !...

La surprise de ce touriste ne nous a guère surpris. Nous savons assez souvent des lettres du continent français affranchies avec un timbre de 25 centimes, — comme pour l'étranger, car même pour les colonies l'affranchissement à 15 centimes suffit, — et entr'autres, une très grande maison, connue dans le monde entier, consistère la Corse comme pays étranger. Il est entendu que nous conservons avec soin ses enveloppes, portant un timbre de 25 centimes.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée à l'adjudant Geiormini Evangelista, du 93e d'infanterie, 15 ans de services, 1 campagne.

A l'arrivée

M. le général Michel, gouverneur de la Corse, est arrivé hier soir, par le dernier train, venant de Corte.

M. le Gouverneur était accompagné de M. le commandant Bloch, chef d'état-major du Gouvernement de la Corse, et de M. le lieutenant Provençal, son officier d'ordonnance.

Pauvres bêtes!

Dans la matinée, vers 9 heures, un des chevaux de l'omnibus 38, arrivé devant les magasins Thiers, refusait d'avancer. Le conducteur n'y alla pas de main morte. Il le traita de toutes façons, le cheval s'affaissa. Le conducteur furieux recommença de plus belle, mais la bête ne bougeait pas. Le conducteur sortit alors son couteau et il allait larder le pauvre cheval, lorsque l'agent Luccioni, qui, depuis un moment, assistait avec une indifférence coupable à un spectacle aussi révoltant, se décida enfin à intervenir en se contentant de retirer son carnet de sa poche pour dresser procès-verbal.

La foule qui faisait cercle autour du véhicule manifestait hautement son indignation pour l'attitude féroce du conducteur, qui est à peine âgé de 21 ans.

Les Corses au Tonkin

A la suite des opérations qui ont eu lieu du 16 avril au 17 mai 1901, dans le 2e territoire militaire, le général commandant en chef a adressé ses félicitations au sergent Bereni, de la 6e compagnie du 3e régiment de tirailleurs tonkinois.

Le 30 avril, au col des Lacets, près de Bo-Gai, a fait preuve d'énergie et de sang-froid, en maintenant à bonne distance, par un feu bien ajusté, les pirates qui cherchaient à l'entourer.

Successions vacantes

Leonetti François-Louis, soldat, né à Muro en 1847, décédé aux îles du Salut, le 7 mars 1891.

Campana, né à Rapaggio, en juin 1834, décédé à Saint-Laurent du Maroni, le 28 juillet 1893.

Conférence

Le groupe socialiste bastiais donne samedi soir 14 septembre à 8 heures et demie, au théâtre, salle des Pas-Perdus, une conférence privée.

Cette conférence sera faite par un de nos compatriotes, membre de la Fédération du Parti Ouvrier Français du Var, et portera sur : « La Doctrine et la Tactique du Parti. »

Les citoyens membres du groupe sont priés de retirer leurs cartes chez M. de Petriconi, Bar des Platanes.

Une boisson économique

La boisson la plus saine, la plus rafraîchissante et la plus économique se fait avec dix gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès dans un verre d'eau sucrée. Le Ricqlès assainit l'eau, il préserve des épidémies. (Hors concours, membre du Jury, Paris 1900)

Bibliographie

Les pays américains ne seraient pas seulement la terre de l'absolue liberté aussi bien que de la fantaisie sans bornes et des richesses sans limites.

Quelques Etats du Nouveau-Monde — à en croire un opuscule qui vient d'être édité par la librairie de *La France du Dimanche*, 12, rue du Quatre-Septembre, à Paris — seraient aussi le sol où, comme sur notre vieux Continent, hélas, bien plus richement même, fleurirait l'intrigue et la corruption aux plus hauts sommets.

Les Affaires de Don Eduardo, tel est le titre de la brochure, nous révélant sur ces mœurs américaines des détails d'autant plus intéressants et d'autant plus utiles à connaître que chaque jour la plus grande rapidité des communications resserre les rives de l'Atlantique entre les deux Mondes.

Le vin Mariani

Par décret du gouvernement russe, le Conseil impérial de santé, après avoir soumis le Vin Mariani aux plus rigoureux essais et minutieuses analyses, a, par une décision officielle spéciale, pleinement approuvé et autorisé son entrée en Russie.

L'importance de ce décret peut être hautement appréciée, le gouvernement russe prohibe l'entrée, dans son vaste empire, de toutes les spécialités qui n'offrent pas les garanties requises pour la protection de la santé publique.

Ce nouveau témoignage vient s'ajouter à ceux déjà si nombreux obtenus par cet admirable tonique partout où il a été employé.

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 31 passagers et 11 tonnes, et est reparti pour Marseille avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Lou Cettori*, capitaine Loubatière, est arrivé de Nice avec 34 passagers et 98 tonnes, et est reparti pour Livourne.

— Le vapeur *Diamond*, capitaine Keay, est arrivé, sur lest, venant de Livourne.

— Les voiliers *Antonino*, capitaine Bonuccelli, et *Franca*, capitaine Guidi, sont arrivés, sur lest, le premier de Viareggio et le second de Sestri-Ponente.

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

Maladies des yeux

Le Dr Alexandroff est rentré à Ajaccio ; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

A Louer

A partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.
NAISSANCES. — NÉANT.
DÉCÈS.

Bergasso Jean-Baptiste, veuf, 65 ans, de Bastia.

BOURSE DE PARIS

	11 sep.	12 sep.
Amort 3 p. 0/0 ancien	101.80	101.80
— 3 p. 0/0 nouveau	100.05	100.05
	[illegible]	[illegible]

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Odéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Dépêches de Service Télégraphique Spécial

Grande revue des troupes
A CORTE

Ce matin, à 8 heures et demie, M. le général Michel, gouverneur de la Corse, a passé, à Corte, la revue des troupes qui ont pris part aux grandes manœuvres et qui lui ont été présentées par M. le colonel Cheroutre, commandant le 163e.

Le spectacle était des plus imposants. Jamais, en effet, on n'avait vu réunir ensemble la presque totalité des troupes chargées de la défense de notre île.

Le défilé, qui a été exécuté avec beaucoup d'ensemble et de précision, a donné lieu à une imposante manifestation de la part de la patriotique population cortenaise.

M. le général Michel, directeur des manœuvres, a été chaleureusement acclamé.

La dislocation des troupes commencera demain matin, à la première heure.

Nouvelles Maritimes

M. Friocourt, médecin en chef de 1re classe, est nommé directeur du service de santé de la marine.

INCIDENT GUÉRIN-TAROT

M. Jules Guérin s'étant jugé offensé par certains articles publiés par M. Tarot, pendant qu'il était en prison, a prié deux de ses amis d'en demander raison à l'auteur.

M. Tarot a constitué également ses témoins. Ceux-ci ont déclaré que les articles de M. Tarot ne justifiaient pas la demande de réparation.

M. Guérin a répondu par une lettre très violente contre M. Tarot.

La Loi sur les Associations

LES CHARTREUX

Mgr l'Evêque de Grenoble est intervenu auprès du président de la République et du président du conseil pour le maintien des Chartreux.

A la suite de ses démarches Mgr de Grenoble a déclaré que le gouvernement accueillerait favorablement la demande d'autorisation formulée par les Chartreux.

Le Tsar en France
L'escorte d'honneur

Les 3e et 4e escadrons du 13e cuirassiers sont partis de Chartres aujourd'hui par voie de terre, pour se rendre à Compiègne, où ils arriveront le 16.

Ces escadrons feront le service d'honneur près de S. M. le Tsar.

Les Morts du Jour

M. Diaz

On annonce la mort de M. Eugène Diaz, compositeur de musique.

Fils du célèbre peintre Diaz de la Pena, il étudia d'abord la peinture, puis se donna à la musique. En 1873, il fit représenter un opéra en trois actes, *La coupe du roi de Thulé*, à l'Académie nationale de musique, et *Bonsoulo*, en 1890 ; il a composé également de nombreuses mélodies.

LE CONFLIT
Colombo-Vénézuélien

de New-York :

Le gouvernement des Etats-Unis qui avait d'abord déclaré qu'il n'userait pas de son droit d'intervention dans les difficultés entre la Colombie et le Vénézuela que si les deux républiques acceptaient son arbitrage, semble maintenant vouloir passer outre, malgré le refus poli qui lui a été adressé de Bogota.

Les Etats-Unis ne pouvaient mieux découvrir leur jeu.

Le Tsar à Dantzig

Les deux empereurs, après avoir passé la revue navale, sont rentrés au palais ; le dîner a été presque intime. La population a fait un accueil très chaleureux au Tsar.

La Tsarine est arrivée hier soir à Kiel.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Une alarme à Pretoria

La police de Pretoria prétend que 200 Hollandais avaient conçu le projet de fournir des armes aux Boers qui avaient fait leur soumission et qui résidaient dans cette ville, afin de leur permettre de s'en emparer et de chasser les Anglais.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

Soumission

de Pretoria :

L'un des fils du président Kruger et le capitaine Ferreira ont fait leur soumission.

L'Arbitrage

de Bruxelles :

Les délégués plénipotentiaires transvaaliens et orangistes ont adressé à la cour permanente d'arbitrage de La Haye, une nouvelle requête dans laquelle ils réitèrent leur proposition d'arbitrage, bien que déjà repoussée par l'Angleterre.

Les délégués affirment que depuis l'ouverture des hostilités, l'Angleterre n'a pas cessé de violer les lois de la guerre.

Si l'Angleterre refuse l'arbitrage elle assumera les responsabilités de la continuation de la guerre.

Encore le général Methuen

Lord Kitchener a télégraphié au War Office que lord Methuen a attaqué les commandants Vanksoder et Delarey, à Great-Marieu, et a réussi à les déloger d'une forte position en leur tuant 18 hommes, en leur faisant 41 prisonniers et en s'emparant d'une grande quantité de chariots et de bestiaux.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Bijouterie-Horlogerie
Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide ; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

GRANDE ALBERGO
GIAPPONE
à Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions *à ne traiter aucune concurrence* ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

Filature de Cocons
Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

OREZZA-LES-EAUX
Grand Hôtel de la Paix

Le plus rapproché de la Source
Ouvert du 15 Juin au 15 Octobre

Veuve **PIETRI**, propriétaire

De tous les établissements d'Orezza, l'hôtel de la Paix est le seul recommandé par les membres du Club Alpin Français de Paris, dans une brochure intitulée : « Cinq semaines de voyage en Corse. » Aussi c'est à l'hôtel de la Paix que descendent les voyageurs soucieux d'un bon confort.

Dans cet établissement, situé au centre d'un parc splendide, rien n'a été négligé pour rendre le séjour agréable aux habitués de la station d'Orezza-les-Eaux ; et c'est principalement au Grand Hôtel de la Paix, que l'on trouve tous les amusements en usage dans les grands hôtels.

Des excursions y sont organisées pour des altitudes de plus de 2.000 mètres.

Le personnel de l'établissement a été choisi dans un des grands hôtels de la Côte d'azur.

De fortes réductions de prix seront faites aux familles et aux personnes faisant un long séjour.

N. B. — Mme Pietri est heureuse de faire connaître aux personnes qui se rendront à Orezza, que, sur l'initiative de la municipalité de Stazzona, la route, entre cette localité et la source départementale, sera arrosée tous les jours.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0 50 par caisse.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

EAU DES Carmes BOYER

SOUVERAINE contre :

Évanouissements,
Vertiges,
Digestions pénibles,
Dyssenterie,
Apoplexie, Congestions.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

HOPITAL MILITAIRE DE BASTIA

Adjudication

de la fourniture des denrées et objets de consommation nécessaires à l'hôpital militaire de Bastia, pendant l'année 1901.

L'adjudication aura lieu le 10 octobre 1901, à l'Hôtel de Ville, à deux heures de relevée.

L'adjudication comprendra les denrées et objets de consommation, tels que : viande, objets d'épicerie, etc. (Voir l'affiche placardée le 11 septembre 1901).

On pourra prendre connaissance du cahier des charges tous les jours, le dimanche excepté, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, à l'hôpital militaire de Bastia.

Le cahier des charges est en vente dans toutes les librairies militaires.

Les échantillons et les modèles types des objets à fournir seront à la disposition du public à partir du 1er octobre, à l'hôpital militaire de Bastia.

Avis Important.

Tout fabricant, négociant ou société qui voudra prendre part à l'adjudication devra faire parvenir, huit jours avant la date fixée pour l'adjudication, au Médecin-Chef de l'hôpital militaire, membre technique de la commission d'adjudication, une déclaration d'intention de soumissionner et accompagnée des pièces indiquées à l'article 4 du cahier des charges.

Le Médecin-Chef,

Signé : BOUVIER.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE

Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres. Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Les Illustrations de la Corse

PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).

Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 4 fr.
Sur papier blanc. — — . . . 3 fr.

HOMMES CÉLÈBRES

Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.

Sur papier de Chine, format 40×39. Chaque. 2 fr.

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).

Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×39 (Réduction). 2 fr.

EN VENTE :

A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.

A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.

S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes

contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899). Capital : 10 millions de francs.

Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.

S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.

S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATE

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATE a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèles d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

BON VIN BLANC

A conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Saint Angelo, 30

Guerre à l'Anémie!

TER GAFFARD

(Poudre de Fer sucré soluble)

LE ROI DES FERRUGINEUX

Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 à Paris

DÉPÔT : PHARMACIE CENTRALE du MONDE, 133 et 134, Rue Lafayette, Paris, et toutes Pharmacies

Le COURRIER de la PRESSE

Paris en 1900 A. GALLOIS, Fondateur

21, Boulevard Montmartre, PARIS

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI. Le demander dans tous les débits.

Madame FAITH WOOD

Dentiste anglaise

1, rue de l'Opéra, à Bastia

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.

Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.

La Famille

500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
154, Rue St-Honoré
1er et 3e Mardi
PARIS

VELOUTINE

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga

Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. L. VANTERINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de créer la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à exiger tout savon qui ne portera le nom : L. VANTERINI, imprimé sur chaque morceau.

Source du Chalet

LA MEILLEURE DU

BASSIN DE VICHY

Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.

La plus riche en bicarbonate de soude.

Dépôt général : Maison DELPINO, négociant à Bastia, 6bis Paoli, 27.

VALS DÉLICIEUSES

Ensemble — Digestive

ESSAYEZ ESSAYEZ

CHICORÉE BOULANGÈRE

La Meilleure des Chicorées Françaises

Exigez le Paquetage CROISSANT

CARDON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CANUGLI Frères, 48, rue de la République, Marseille.

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des raisins blancs et noirs.

En raison des différentes qualités de raisins très recherchées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.

A Quat'Sorbi. — A Tig-Ucas. — A Pianotolo. — A Schiavona près Bevinco.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place Saint-Nicolas.

ASTHME et CATARRHE ESPIC

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ dans tous les Cafés L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR

L'Exquis Cigare Mattei

20e ANNÉE — SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1901 — N° 214

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : un an, le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Exalt. de la St-Croix.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Nom de Marie.

13 Septembre

Les Cultures Fruitières

L'adaptation du sujet au sol a autant d'importance pour les cultures fruitières que pour les vignes. C'est pour ne pas observer les règles qui président à cette importante question culturale, que beaucoup de propriétaires constatent la disparition de leurs arbres fruitiers pour cause de maladies parasitaires ou autres, ou tout au moins leur état de végétation très chétive, et par suite une faible production de fruits.

Indiquer donc aujourd'hui à ceux qui se disposent à planter des arbres fruitiers les portes-greffes des espèces fruitières, que nous avons passées en revue dans de précédents articles, et les subordonnant à la nature du sol et à la forme à donner à l'arbre est, ce me semble, ou ne peut plus opportun, beaucoup d'agriculteurs ne se souciant guère, quand ils font leurs achats, de demander des arbres fruitiers greffés sur le sujet qui convient au sol que l'on destine à la plantation.

Tout d'abord qu'il me soit permis de constater le peu de cas que l'on fait des sujets qui encombrent sans profit la terre, et qui pourraient donner par la greffe de bons revenus. C'est ainsi que l'on rencontre en grande quantité des Mahalebs ou Sainte-Lucie, sorte de cerisier indigène, très vigoureux, venant dans tous les terrains, même les plus secs et les plus mauvais. Or, pourquoi ne pas les utiliser comme porte-greffes du cerisier à fruits comestibles ? De même pour l'aubépine blanche, que l'on rencontre un peu partout et que bien des propriétaires laissent tranquille, pourquoi ne transformerait-on pas ses buissons improductifs en arbres fruitiers de diverses sortes ? De diverses sortes, disons-nous, car elle a de précieux avantages :

1. D'accepter assez bien la greffe du poirier, ce qui permettrait de tirer souvent parti de terrains calcaires très pierreux, occupés par l'aubépine.

2. De servir de sujet pour greffer l'alizier, le sorbier et le néflier, ce dernier surtout qui donne des fruits que l'on vend bien sur les marchés de Paris et des grandes villes.

3. Enfin, et surtout, de servir de sujet au cognassier.

On grefferait l'aubépine en écusson en juillet-août et en fente simple ou à l'anglaise en mars-avril.

Ces considérations, d'une utilité pratique incontestable, étant faites, examinons rapidement les sujets des espèces fruitières les plus cultivées dans le Midi.

Pour le poirier, que l'on greffe sur poirier franc, sur cognassier et sur aubépine, il est une opinion généralement admise, qui consiste à dire que le poirier greffé sur cognassier est de courte durée. Certainement l'arbre n'atteindra pas un et même plusieurs siècles, comme le poirier greffé sur franc, mais il atteindra au moins une cinquantaine d'années — ce qui est déjà joli, — et dans ces conditions il se met à fruit dès la quatrième ou la cinquième année au plus tard, tandis que sur franc, il faut attendre plus longtemps. En outre, les fruits sur cognassier ont aussi savoureux et beaux que ceux sur franc. Malgré ces qualités, le cognassier, dont les racines pénètrent peu profondément dans le sol, demande un terrain profond, frais, substantiel ; le franc, au contraire, végète bien dans une terre sèche, calcaire, aride, il a par conséquent plus de chance de réussir dans le Midi et la région méditerranéenne. Le développement du poirier greffé sur franc est également plus grand que celui greffé sur cognassier, à cause des degrés différents d'affinité que celui-ci présente avec les variétés de poirier ; il est vrai d'ajouter que cet inconvénient physiologique pourrait être surmonté par le surgreffage. Ainsi donc, poirier sur franc pour les variétés faibles et fertiles de plein vent et les terrains secs, arides et calcaires ; sur cognassier, pour terre profonde, fraîche et substantielle, et enfin, quand on dispose d'aubépine blanche, en tirer parti, comme en Bretagne, en y greffant de bonnes poires.

L'abricotier acceptera, comme sujets, soit le prunier, soit l'abricotier franc ou encore l'amandier. Les variétés sur prunier conviendront de préférences aux terrains frais, humides et soumis à l'arrosage, mais comme dans le Midi on a plutôt affaire à des terrains secs, on demandera des abricotiers greffés sur amandier ou sur abricotier franc, à moins que le sous-sol soit compact et humide.

Le pommier que l'on greffe sur pommier doucin, pommier paradis et pommier franc, est employé sur l'un de ces trois sujets, selon que l'on veut lui donner telle ou telle autre forme. Ainsi on greffera ou l'on demandera des pommiers greffés sur doucin, quand on voudra former des gobelets, des espaliers ou contre-espaliers ou bien encore quand on veut avoir dans un terrain sec des pommiers nains, mais pour ces derniers on se sert de préférence du pommier paradis. Quant au franc, il est recherché particulièrement pour former des arbres de plein vent, quelle que soit la nature du sol. Il impreme, en outre, aux arbres, une grande vigueur, une longue durée, quoiqu'il retarde la première fructification. Avec le doucin, cette fructification est plus rapide — moins cependant qu'avec le paradis, — mais les arbres sont moins vigoureux.

Le choix à faire pour le cerisier, entre les sujets, est surtout subordonné aux formes qu'on veut donner à l'arbre, encore plus qu'à la nature du sol. On adoptera les variétés de cerisier sur mérisier, quand on doit former des arbres haute tige et demi-tige, les arbres sont très vigoureux ; sur Sainte-Lucie, quand on en possédera chez soi ou à défaut quand on voudra former des pyramidales, petites formes, demi-tiges dans des terrains calcaires, secs, en coteaux ; enfin sur franc pour grandes formes et demi-tiges. Ce dernier sujet donne des arbres de vigueur intermédiaire entre le mérisier et le Sainte-Lucie, mais il est moins employé que les deux premiers.

Le pêcher réclame les sujets suivants : amandier, pêcher franc et prunier. On emploiera les variétés de pêcher greffées sur amandier à coque dure toutes les fois que les terrains sont assez profonds, exempts d'humidité surabondante et un peu calcaires ; sur franc, quand le sol est sec et peu profond ; et sur prunier quand on a des terres compactes à sous-sol humide.

Pour le prunier, l'acheteur n'aura qu'à demander des variétés sur des sujets de la même espèce venus de semis et non de rejetons. Ces porte-greffes doivent être issus de variétés vigoureuses telles que : prunier Damas, prunier Sainte-Catherine.

Enfin, les variétés d'amandier greffées sur lui-même sont rustiques et vigoureuses dans les terres sèches ; dans les terres humides argileuses on emploiera comme sujet le prunier. Autant que possible, on doit greffer sur amandier venu de semis d'amande amère.

Comme l'on voit, il y a, selon l'exigence des conditions du milieu, un intérêt capital à ne demander que des variétés d'arbres fruitiers adaptées au Midi et à la région méditerranéenne qui soient greffées sur des sujets convenant à ce milieu. C'est pour ne pas observer ces principes de l'arboriculture fruitière que l'on rencontre très souvent des fruitiers chétifs. Il est donc du plus haut intérêt pour celui qui va planter des arbres fruitiers de bien examiner au préalable son terrain et de ne lui connaître que des variétés venues sur des sujets s'y adaptant.

J.-B. CASTELLI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

14 septembre 1860. — L'empereur Napoléon III, accompagné de l'Impératrice, vient en Corse faire, selon son expression, une visite à sa famille.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. l'aspirant de 1re classe d'Oysans, précédemment désigné pour embarquer sur l'escadre de l'Extrême-Orient, est affecté à l'escadre de la Méditerranée.

— M. Manuelli, receveur des postes et télégraphes à Hyères, est élevé à une classe supérieure et son traitement porté à 4.500 francs.

— M. Perfettini, gardien de bureau à l'administration centrale à Paris, est nommé expéditionnaire à la direction des services électriques.

— M. Pandori Pierre-Louis a été nommé au grade de lieutenant dans le corps militaire des douanes.

LES GRANDES MANŒUVRES

en Corse

Corte, 11 septembre

A la fin de la première phase de la deuxième partie des manœuvres dont nous avons donné hier le compte rendu détaillé, le Général Gouverneur de la Corse a estimé que les batteries de position de Punta alla Para et de San Salvador avaient éteint le feu de la Falconaja, mais que les retranchements d'infanterie qui avaient été construits sur cette position étaient encore susceptibles d'être utilisés. Il restait donc au parti B à engager la lutte avec l'infanterie et l'artillerie de montagne chargées de défendre la position de Falconaja.

Après un long repos, pendant lequel les troupes de l'attaque et de la défense ont pu reprendre de nouvelles forces, la manœuvre continue. Aucun engagement n'est à signaler dans la soirée du 10, bien que de nombreuses reconnaissances et patrouilles sillonnent en tous sens le terrain qui sépare les deux partis.

Vers 6 heures du soir, le commandant du parti B dirige deux bataillons et la batterie montée vers Parabello en laissant à une compagnie la garde des deux batteries de position. Un autre bataillon du même parti (le 2e du 163e) reçoit en même temps l'ordre de se diriger par une marche de nuit sur le flanc Nord de Falconaja par Sermano et Castellare de Mercurio afin d'intervenir vers la pointe du jour.

Le commandant du parti A a renvoyé le 10 au soir une compagnie d'infanterie et une section de la batterie de montagne à Sermano avec mission de barrer la route à tout détachement ennemi qui se porterait dans cette direction afin de tourner Falconaja par le Nord.

---

56 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

V

M. Dupastel ne partagea pas mes goûts et n'imposa les siens. Son âge, car je n'accuse que son âge, l'entraînait dans le monde, dont le tourbillon, les plaisirs, les triomphes étaient pour lui un besoin : ce que j'ai soudert pendant les trois ans qu'a duré cette existence vide et dissipée, mes inquiétudes, ma jalousie ! pourquoi n'en conviendrais-je pas ? les larmes que j'ai versées souvent au sortir d'un bal ou d'une fête, il est inutile de vous en parler. Ma prétendue coquetterie date de ce temps là ; ne faut il pas qu'une femme sourie pour ne point laisser voir qu'elle a pleuré ? Je fus donc coquette par orgueil, mais sans trouver dans cette affectation autre chose qu'une distraction éphémère, qui me rendait plus douloureuses peut-être mes heures de solitude.

Devenue libre, je jurai d'abord de rester toujours ; serment de veuve, hélas ! et le monde a raison de ne pas trop croire à ces vœux-là. Je reconnus bientôt les inconvénients d'une position qui, me laissant dans la société sans protecteur, m'exposait sans cesse à de sottes et ridicules persécutions. Une veuve qui n'est ni trop vieille, ni trop laide, devient assiégée le point de mire du désœuvrement et de la fatuité ; en vain se me convenant pas ; ma famille d'ailleurs me pressait de me remarier. Ce fut alors que M. Larcynie, fort assidu chez ma tante depuis quelque temps, m'exprima un désir qui me fit sourire d'abord, puis réfléchir sérieusement. Une considération qui eût arrêté une autre femme fut précisément ce qui me décida en sa faveur.

La triste épreuve que j'avais faite m'avait déterminée à exiger, dans une union nouvelle, des assurances de paix plutôt que les promesses d'un bonheur qui n'est le plus souvent qu'une illusion. L'âge de M. Larcynie m'offre à cet égard toutes les garanties que je puis désirer. Mon affection lui suffira, j'en suis certaine, continua-t-elle avec un sourire ; — son caractère un peu embrouillé ne m'effraye même pas trop ; après tout, j'aime mieux inspirer de la jalousie que d'en éprouver.

D'ailleurs, à part quelques faiblesses auxquelles je dois de l'indulgence, puisque j'en suis la cause, le colonel est un homme plein de qualités réelles et solides. Son honneur et sa loyauté sont au-dessus de tout éloge ; il a de l'esprit, de l'instruction, beaucoup d'usage, il est même assez lettré ; surtout, il m'est très attaché ; et je ne vous le cacherai pas, j'ai été trop peu gâtée jusqu'à présent à cet égard pour rester tout à fait indifférente à cette vive affection que je lui inspire. Enfin, après le défaut de me juger sans doute trop favorablement, je ne lui connais qu'un tort, et depuis hier seulement, c'est son indifférence apparente pour sa fille ; mais ceci me regarde, et je me charge de le ramener à des sentiments plus justes.

Voilà ma confession, monsieur ; et maintenant si, en vous parlant, il m'échappe encore quelque pauvre petite malice, rendez-moi la pareille, je vous en donne la permission ; mais ne fronzez plus le sourcil en vous disant tout bas : Quelle méchante femme !

— Quelle femme aimable et bonne ! voilà ce que je dirai tout haut et sans cesse, s'écria Rondeuil avec feu ; puisque votre regard pénètre si bien au fond du cœur, vous devez lire dans le mien le repentir d'avoir pu douter un seul instant de votre générosité. Me pardonnez-vous ?

Lorsqu'on parle avec conviction, il n'était pas sans la certitude d'être écouté avec indulgence. A la fin de cette phrase, le jeune homme s'était levé, et, au lieu de se rasseoir, il prit les genoux d'Ermance et mit même le bruit d'une mousse de ses lèvres.

— Eh ! mon Dieu ! l'ami, fit Ermance avec une émotion instinctive.

— Etes-vous sûre de cela ? demanda fatalement.

— Trop sûre, ne connais-je pas sa nièce de sonner ? il ne devait pas venir aujourd'hui, que va-t-il dire en vous voyant.

— C'est le cas de commencer la scène.

— Non, non je ne veux pas y penser vous ? mais songez-vous donc, le voilà déjà dans la salle à manger

Voyant qu'Hippolyte ne changeait pas d'attitude, elle se leva ; mais au lieu de la laisser s'éloigner, il lui prit la main.

— L'occasion est trop belle, dit-il ; et, sans égard pour la défense de la jeune femme, il se laissa tomber à genoux devant elle, au moment même où s'ouvrait la porte du salon. Feignant alors la gaucherie d'un amant surpris, il tourna la tête de ce côté et se releva sans se presser, de manière à ne laisser aucun doute au regard le moins clairvoyant.

Dans votre chambre ! s'écria le vieillard en tirant Ermance d'un œil égaré ; il entre dans votre chambre !

(*A suivre*).

VI

A la vue d'un homme aux pieds de madame Dupastel, le vieux colonel fit entendre un ronflement étouffé et se précipita en avant ; mais ses forces ne le soutinrent que jusqu'au milieu du salon. Là, elles le trahirent ; un étourdissement le fit tourner sur lui-même ; ses genoux fléchirent, et il serait tombé sans la table qui se trouvait à cette place. En le voyant chanceler, Ermance courut à lui et le soutint dans ses bras, tandis que, poussé par un même instinct d'humanité, Rondeuil apportait un fauteuil dans lequel le vieillard se laissa tomber pâle et mort.

— Il se trouve mal, dit la jeune femme avec effroi, en regardant Hippolyte. Allez dans ma chambre ; sur ma cheminée... Sur la tablette... au flacon de cristal...

Rondeuil s'empressa d'obéir, mais, au moment où il traversait la portière, le colonel se dressa subitement, comme si le geste de son rival imaginaire eût fait jouer un ressort.

Dans votre chambre ! s'écria le vieillard en fixant Ermance d'un œil égaré ; il entre dans votre chambre !

(*A suivre*).

Le 11, dès 4 heures du matin, le 2e bataillon du 103e en arrivant près de Sormano se chargea au détachement du parti A qui occupait ce point ; après une heure de lutte un arbitre prescrit au détachement du parti A de rétrograder.

Dès 5 heures, le commandant du parti B dirige un bataillon sur la croupe cote 505, à l'Ouest de Parabello, puis pousse ses deux bataillons en avant de façon à attaquer de front la position de Falconaja. Le mamelon de la Madonnina est enlevé après une lutte acharnée pendant laquelle les batteries de Pauta alla Para et de San Salvador aident par leur feu le mouvement offensif. Les deux bataillons du parti B chargés de l'attaque de front avancent méthodiquement sur les pentes Sud et Est de Falconaja et attendent l'arrivée du 2e bataillon pour attaquer les tranchées-abris qui avaient été construites sur cette position.

A 8 heures, les éclaireurs du 2e bataillon paraissent ; à ce moment, le Général Gouverneur estime que la manœuvre est assez dessinée : il fait sonner l' « Assemblée ». C'est le dernier épisode de la deuxième partie des manœuvres d'automne.

La manœuvre des 10 et 11 septembre, qui consistait dans l'attaque et la défense d'une position retranchée a permis d'appliquer en partie les principes de la guerre de siège, ce qui lui a donné un caractère particulièrement intéressant. Le Général Gouverneur s'est déclaré très satisfait des dispositions prises et de leur exécution. La marche de nuit du 2e bataillon exécutée par une troupe qui avait déjà donné un effort très sérieux la nuit précédente a été très remarquée.

Les troupes rentrent à Corte dans la journée.

Le 12 septembre, revue qui clôturera les manœuvres.

∴

Grande Revue de Corte

Corte, 12 septembre.

Depuis la veille, Corte vit dans une animation, un mouvement perpétuels. 3.000 hommes de troupes dans une ville d'environ 5 000 âmes, c'est assez dire ! Le vêtement civil disparaît totalement derrière la capote bleue, la culotte rouge des fantassins et le costume bleu noir des artilleurs.

De tous côtés, à droite, à gauche, partout, ce n'est que soldats en corvée, en promenade, aux fourneaux de cuisine ficatalès en toute hâte à l'aide de deux grosses pierres.

Le Petit Séminaire est transformé en caserne ; le sabre a fait place au goupillon. Dans les couloirs, dans les salles d'études, les dortoirs, s'étale de la paille qui sert de couche.

La revue a été annoncée pour 9 heures du matin.

Dès 8 heures et demie le Cours Paoli regorge de troupes. Des officiers désignés font ranger l'emplacement respectif à telle unité ou telle arme.

Bientôt une longue file de baïonnettes, de sabres étincelants est formée. Les mulets de montagne piétinent, dressent l'oreille au sourd tournillement de la foule qui se presse sur les trottoirs.

A 9 heures précises, le Général Gouverneur de l'île se présente, crâne sur son beau cheval, et au trot passe devant le front aux accents guerriers de notre hymne national, jusqu'au dernier bourgeon du convoi qu'il scrute du regard.

L'inspection terminée les unités se forment pour le défilé. Le général et son escorte se placent à la place Padovie. Défilent admirables d'entraînement quatre bataillons du 103e par section en colonnes, à distance entière, puis l'artillerie de montagne, avec les mulets qui après avoir été tant à la peine dans les marches difficiles à tracers le maquis sont enfin à l'honneur ; enfin troisième lieu arrive, noble, majestueuse, l'artillerie de campagne, et enfin le convoi d'infanterie avec sa 9e file d'ambulances et de fourgons.

En somme, admirable fête militaire dont Corte peut être fière, car jamais on n'y avait vu tant de soldats. Les Cortenais sont patriotes, dit-on, et Corte est un nid de soldats retraités. On a remarqué en effet que le Drapeau était salué partout où il passait et par tous.

Le salut du Général à l'Etendard a été comme toujours crâne, fier et noble.

A l'issue de la revue, les troupes ont repris le chemin de leur cantonnement, et peu après les soldats apprenaient non sans grande joie que les punitions étaient levées.

Demain de bon matin les divers détachements rejoindront par étapes leur garnison.

HENRI DAVÈZE.

PÜ-ANG

Commedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA X.

I PRECEDENTI e TATTONE

Tattone

Sapeto, u vieghiatore à Pippinu.

Culomba

U figliolu d'u povaru Pasquale ?

Tattone

Per l'appunta !

Culomba

Sò almenu ôtu o dece anni chi manca di Vastia.

Tattone

Ne partì a bint'anni, e avale n'ha trenta... Se bideu chi bell'ômmu s'è fattu.

Culomba

Dunde vene ?

Tattone (guardendu Pu-ang)

Di Tu-long.

Ruzetta

Oh, allora potete presentallu au sciò mandarinu !

Pù-ang (turbatu)

Un ci tengu : i furesteri chi banu in Pinzutia sò squasi tutti pochi di vônu.

Tattone

Cusì dimmu noi di quelli chi beneenu in Còrsica... Ma in quantu a Pippinu, pôi, ne risponda eo.

Pu-ang

Cosa andele a fa culà ?

Tattone

U cummerciu, e ci si arricchì onestamente

Pu-ang

Ah, ah, ah ! constamente in cummerciu ! ... ah, ah, ah !

Tattone (ridiculu)

Cos'è sta rina sguasinta ? Stà a bede ch'un saranu onesti chei i mannarini !

Pu-ang

I Pinzuti si rispettanu dapertutto.

Tattone

Ne judica dau rispettu ch'elli hanu per l'altri... Dunque un lu valete riceve ?

Pu-ang

In stu mumentu, no, chi sò occupatu a scrive un nôvu capitulu d'u miò vieghiu.

Tattone

Un bi scurdate di metteci ancu sta scena.

Ruzetta (mafiziosa a Pu-ang)

E quella di pocu fa.

Pu-ang

Un dubitate... Addio !

(esce Pù-ang).

SCENA XI.

I PRECEDENTI, meno PU-ANG

Tattone

Sapete cos'è? Stu Pù-ang ha a coda di paglia.

Ruzetta

A modu anch'eo.

Culomba

Perchè ?

Tattone

Un ha capiscì, o gnuccò ? Un tedi chi si pienta a quelli ch'i putevanu cunnosce ?

Culomba

Un s'ha minca sempre lazia di discore.

Tattone

Sellu parlevia eu i mêrti !... E pôi, chi à fêra d'a so casa un fughie, ma ricerca quelli chi ne tornanu : quand'elli era in Affrica, au serbizio, abbreceiava ancu i strecciuni chi mi parlevanu d'a miò Vastia.

Culomba

Tutt'i carattari un sò l'istessi.

Tattone

In questu ci rummigliemmu tutti : luntanu, ammu ognuni u so nidu, e gode ritornacci almenu in pensieru... Qui c'è gatta, vi ripetu : O ella un n'è Pinzuta, o n'ha fattu qualchiduna scunerita... Ma lasciamoci anda a prevene Pippinu. Bôglin presentabilliu subitu.

(esce Tattone).

Bulletin Financier

Paris, le 10 septembre 1901

Le marché est calme et en général ses cours ne présentent pas de grandes variations sur ceux pratiqués hier. La diminution du rendement des impôts produit mauvaise impression sur nos Rentes : le 3 0/0 fait à 101,70 le 3 1/2 vaut 101,85. A l'exception du Crédit Foncier F. en nouvelle avance à 680, le groupe des Sociétés de crédit est stationnaire.

Dans le compartiment industriel, les Brevets Parsons se retrouvent à 50 frs ; la Compagnie Continentale d'Incandescence se traite à 102 frs.

L'émission des 3.250 actions de 400 frs de la Société des Engrais superphosphates Arbonnes touche à sa fin. On sait que cette augmentation de capital est nécessitée par la prospérité de son exploitation.

L'Extérieure est faible à 71,72 ; l'Italien et le Serbe à 0/0 restent fermes. Le marché Belge est bien tenu. 3 0/0 98,50. Capital Gas Nationale Financière au nouveau guichet à 415. Capital et Ordinaire Assurances d'Anvers 415 et 74,50 ; Banque de la Provigoise de Industrielle d'Electricité d'Anvers à 77,50. L'Ordinaire Usines Delin offerte à 38.

Fermeté de nos Grands Charbonnages Français.

Vénézuela et Colombie

Une dépêche du ministère des affaires étrangères de Bogota à la légation de Colombie dit qu'on annonce de nouvelles invasions de la part du Vénézuela, de l'Equateur et du Nicaragua.

Une autre dépêche émanant du gouvernement de Panama dit :

« Nous nous attendons à des attaques simultanées sur Panama et sur Colon. »

Le consul général de Colombie est informé de Paris que le gouvernement colombien vient d'acheter 35,000 fusils Mauser et 5 millions de cartouches.

(Temps).

Concours pour Postes et Télégraphes

Un concours pour l'admission au surnumérariat des postes et télégraphes aura lieu les jeudi 7 et vendredi 8 novembre 1901, au chef-lieu de chaque département.

Pouvent y prendre part les jeunes gens âgés de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au 1er janvier 1901, sans infirmités, ayant une taille de 1 m. 54 au minimum. Par exception, peuvent concourir après 25 ans les candidats qui justifient de services dans l'administration des postes et des télégraphes ou de services militaires. Pour ces candidats la limite d'âge de 25 ans est reculée d'une durée égale à celle des années de service sans pouvoir dépasser 30 ans. Les candidats devront se présenter en personne et sans retard au directeur des postes et télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures. Ce fonctionnaire leur remettra le programme du concours.

La liste sera close en France le 10 octobre ; en Corse, en Algérie et en Tunisie le 12 octobre 1901.

LÉGION D'HONNEUR

Les officiers mariniers du port de Toulon dont les noms suivent ont été proposés pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur :

Lecein, 1er m. vét. direction du port.
Ludovici, syndic des gens de mer de 1re classe, Ajaccio.
Marchetti, 1er m. mousq., réserve.
Roussin, 1er m. man., Corse.
Trégny, 1er m. torp., Corse.
Turpin, 1er m. man., Corse.

∴

Ont été proposés pour la Médaille militaire :

Amoré, 2e m. tim., Corse.
Carosi, 2e m. com., Caesar.
Dot, 1er m. can., Corse.
Francisci, 1er m. fourrier, Couronne.
Giuliani, 1er m. vét., direction.
Giuly, chef gontleur de 1re cl., Corse.
Herberger, 1er m. méc., Corse.
Leca, 2e m. vét., direction.
Le Gros, quart. m. man., Corse.
Le Guen, 2e m. man., Corse.
Le Quément, 2e m. man., Corse.
Lesca, maître méc., école.
Massoni, 1er m. fourrier, dépôt.
Polverini, 1er m. fourrier, Faune.
Santelli, 2e m. mousq., réserve.
Thomas, 2e m. méc., Corse.

∴

Le gendarme Bouyssi, de la brigade de Zicavo, est inscrit d'office à la suite du tableau de concours pour la médaille militaire de la 15e légion ter.

Rentrant de patrouille de nuit avec un autre gendarme, a été attaqué par un bandit qui a tué son compagnon d'un coup de fusil tiré presque à bout portant ; la blessé ce bandit qui fuyait et l'a mis dans l'impossibilité de faire de nouveau usage de son arme.

La Fédération des Pharmaciens

MM. les membres de la Fédération des pharmaciens du Sud-Est ont été reçus, à leur arrivée à Ajaccio, par leurs confrères de la ville et par des délégations de Bastia, Corte, etc.

Le bureau a été ainsi composé :

Président, M. Favier.

Vice-présidents, MM. Morucci et Scagliola.

Secrétaires, MM. Verdot et Poli.

Ces Messieurs ont visité Cargese, Piana, les Calanches, Evisa et Vico ; après une halte à Vizzavona, ils sont arrivés jeudi soir à Bastia.

Vendredi matin la plupart d'entr'eux ont visité la grotte de Brando, d'où ils sont revenus émerveillés.

Deux réunions ont été tenues à l'Hôtel-de-Ville : à 9 heures du matin et à 2 heures de relevée, dans lesquelles ont été examinées d'importantes questions concernant le Syndicat.

La plupart de ces Messieurs sont rentrés sur le continent par le paquebot de Nice, d'autres ont pris le paquebot de Livourne.

Gazette Départementale

CENTURI. — Après avoir prêché à Luri, le R. P. Stanislas est venu donner une mission à Centuri, où il a laissé un souvenir impérissable de son passage dans cette commune.

Nous n'avons pas à faire l'éloge du vaillant prédicateur, déjà connu des lecteurs du *Petit Bastiais*.

Pendant huit jours consécutifs, le Père Stanislas a tenu son auditoire sous le charme de sa parole pleine de feu et d'entrain. Jamais l'église de Centuri, dans les circonstances les plus solennelles, n'a été témoin d'un aussi grand concours de fidèles accourus même des paroisses environnantes pour entendre un orateur sacré que la renommée avait déjà précédé dans ces parages.

Le succès répondit à l'attente qu'elle avait fait concevoir de lui.

Sans doute, c'est l'homme de Dieu que l'on venait entendre en foule, le missionnaire évangélique, l'apôtre des nations laissant échapper de ses lèvres les enseignements du Très Haut qui l'inspire, mais dans le Père Stanislas la voix de Dieu se doublait de celle d'un orateur convaincu et passionné, doué d'un merveilleux organe ; et cette voix s'imposait avec une force irrésistible quand, abordant les sujets les plus élevés, l'éloquent prédicateur faisait ressortir la grandeur du rôle de notre sainte religion, seule capable d'arracher l'homme à ses instincts dépravés, ou quand, sur le terrain de la morale sociale, il démontrait aux pères de famille la nécessité de prêcher d'exemple, s'ils veulent que leurs enfants suivent sans défaillance le sentier de l'honneur et de la vertu.

La population de Centuri s'est montrée digne de son missionnaire. Elle a répondu à son appel avec un empressement et une ardeur qui honorent à la fois son esprit et son caractère, et par là elle a témoigné qu'elle a été à même de goûter, d'apprécier ces discours solides, bien nourris, en y démêlant ce cachet de distinction qui les élevait parfois au-dessus de la portée du vulgaire sans les rendre moins compréhensibles.

Les communions ont été très nombreuses pour l'un et l'autre sexe. Le fruit de la mission aurait été plus considérable encore si le Père Stanislas avait pu prolonger son séjour à Centuri qu'il a dû quitter trop tôt, mais en emportant les regrets universels des habitants. — VERAX.

∴

CAMPITELLO. — Mlle Susini, de Campitello, a été nommée employée à la succursale de la caisse d'épargne postale à Marseille.

∴

MURATO. — Mercredi, décédait à Murato après une grave maladie Mlle Apollonie Olmeta, appartenant à une des meilleures familles du canton. Une foule nombreuse accompagnait à sa dernière demeure cette jeune fille tant regrettée. Une de ses amies a prononcé sur sa tombe le discours suivant :

Messieurs,

Il est des moments où le cœur déborde à besoin de laisser échapper ces accents de douleur qui annoncent une circonstance triste ou fatale. Aujourd'hui plus que jamais ce besoin se fait sentir. Que vois-je en effet ? une bière... un cercueil renfermant une victime glacée par le souffle de la mort, des parents désolés qui l'arrosent de leurs larmes, des amis de tout âge qui partagent les amertumes de la famille consternée.

Ah ! permettez-moi, Messieurs, de profiter de cette occasion pour rendre mes derniers et solennels adieux à une compagne si chère, si dévouée et si respectueuse à l'égard de tout le monde.

La plus qu'ailleurs le vers du poète peut s'appliquer : « La mort a des rigueurs à nulle autre pareille. » Oui, c'est pour vous, chère amie, que le poète a écrit ce vers, vous qui incarnies dans votre personne l'amour de Dieu et de la famille, vous dont la bonté naturelle pour tout ce qui était bon et beau vous faisait aimer de tous.

Encore dans la fleur de l'âge, au moment où vous deviez jouir du temps si précieux et être la consolation et la joie de votre tendre mère, de votre tante dévouée et de vos aimables sœurs, voilà que la mort implacable et sévère a tranché avec son impitoyable faux vos plus fécondes années.

Mort cruelle ! pourquoi cet empressement inhumain à te jouer des affections des familles ?... Il n'y a pas longtemps cette tendre fleur s'épanouissait aux rayons bienfaisants du soleil et tu es venue la dessécher. Pauvre Apollonie, vous n'avez donc vécu jusqu'à ce jour que pour léguer à vos parents des angoisses éternelles !...

Voyez votre mère près de succomber à sa douleur, voyez votre tante qui faiblit sous le coup qui l'a frappée, regardez vos sœurs affligées qui vous rechercheront sans cesse et qui vous appellent par leurs sanglots. Quoi, vous ne répondez plus à leur tendresse ? vous restez sourde à leurs voix ? Mais que dis-je !... Non, vous n'êtes pas morte, vous venez de naître, vous vivez toujours, car de vrais chrétiens ne meurent jamais ; ils vivent dans le cœur de leurs parents et dans le souvenir de leurs amis, ils vivent dans cette vie éternelle au milieu des concerts des anges qui chantent la gloire de leur Créateur.

Qui fera couler de mes yeux des torrents de larmes et soulager en ce moment mon cœur triste et abattu ? Je pleurerai non comme le Sauveur des faibles mortels la fatale destinée de Jérusalem, non comme Jérémie les maux de mon peuple, mais je pleurerai la sainteté, la piété la chasteté, l'innocence et la perte de toutes les vertus dans la mort de cette jeune personne.

Ce n'est point qu'il faille plaindre celle qui n'est plus, mais on ne saurait trop regretter d'avoir cessé de voir une jeune fille si accomplie.

C'est un tribut que nous devons tous payer, mais Dieu au moment où il nous arrache de cette terre pour nous appeler n'a-t-il pas une autre idée ? Qui nous dira s'il ne voulait pas faire de vous une heureuse, s'il ne vous voulait pas dans sa sainte cohorte ; certes, vous n'aviez pas pour de mourir, vous n'avez pas craint d'affronter la mort, votre front serein la voyait venir d'un air calme, vous pensiez à la félicité qui vous était réservée là-haut ; vous saviez déjà qu'un trône avait été préparé pour vous, aussi quelle sainte résignation, quel abandon de vous-même.

Adieu Apollonie, adieu ; que le sommeil éternel est doux, vous allez vous reposer au sein de Dieu des misères et des souffrances de cette vie, vous jouirez auprès de lui des félicités célestes qui seules sont accordées à ceux qu'il a touchées de sa divine bonté. Mais votre souvenir ne sera jamais effacé de notre mémoire, nous nous souviendrons toujours de vous comme d'un modèle de bonté et de vertu.

Encore une fois, amie, adieu ! adieu !

Conviction d'un Docteur

Il y a beaucoup de docteurs qui hésitent à prescrire des spécialités à leurs malades ; et cette hésitation donne une importance considérable aux observations que nous communiquis le Dr. L. Thilex, 84, rue d'Alger à Hétaux (Nord), dans une lettre que nous reproduisons ici. Il est également à remarquer qu'à cause de la valeur exemptionnelle des Pilules Pink, un grand nombre de membres du corps médical passent outre à la règle adoptée, non seulement prescrivent ces Pilules dans leurs ordonnances, mais encore les recommandent publiquement. Nos lecteurs ont pu s'en rendre compte déjà en lisant des attestations de Docteurs dans nos colonnes et aussi dans les brochures que les spécialités du rital à Pink envoient toujours sur la demande qui leur en a été faite.

« J'ai employé, dit le Dr. Thilex, vos excellentes Pilules Pink dans plusieurs cas de chlorose et en ce moment encore, plusieurs de mes malades suivent le traitement. Je les appelle il y a un mois après d'une jeune fille au teint blafard, aux gencives décolorées, présentant parfois le soir un léger malaise dans la région du foie de morue, préparation phosphatée, etc., n'avaient donné aucun résultat. J'employai vos Pilules et l'amélioration se fit immédiatement sentir. Enfin ma malade est aujourd'hui complètement guérie.

« Une autre malade également atteinte de chlorose avec troubles nerveux dominants, caractère triste, instable, céphalalgies violentes, vertiges, palpitations, métrorragies (hémorragies utérines), appétit dépravé, fut également améliorée au bout de 8 jours par les Pilules Pink. Je vous autorise à publier ces deux observations sur j'ai dans ces Pilules une absolue confiance. »

En dépôt ici, à plusieurs reprises, le Dr. Thilex a expérimenté les Pilules Pink à sa satisfaction, est dernièrement encore il en demandait un envoi.

C'est par la reconstitution du sang, par la richesse en globules rouges que lui donnent les Pilules Pink qu'on pourra guérir l'anémie, la pâleur, la neurasthénie, les rhumatismes, l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme et chez l'enfant le rachitisme et la danse de Saint-Guy.

Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal Gablin et Cie, 23, rue Dalle, Paris. Trois francs cinquante la boîte et 17.50 par 6 boîtes contre mandat-poste.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 12 septembre. — *Thermomètre.* — 7 heures du matin, + 19 à midi ; 20°. 6 heures du soir, + 20. Maxima, + 20.4. minima, + 16.8

Baromètre. — 7 heures du matin, 751 millimètres, midi, 751 mm. 6 heures du soir, 750 mm

Vent. — 9 h. du matin O. faible.
— 4 h. du soir, id.

Etat du ciel, couvert.
Etat de la mer, belle.
Hauteur des eaux : matin, + 0,72. soir, + 0,58
Pleine lune, à 9 heures du matin.

∴

A l'arrivée

M. le colonel Cheroutre, commandant le 163e ; M. le lieutenant-colonel Contault, directeur du génie ; M. le lieutenant colonel Reumaux, directeur de l'artillerie ; M. le sous-intendant Buzerolle ; M. le chef d'escadron Graveleau, commandant les batteries, sont rentrés hier des manœuvres par le train de Corte.

∴

Témoignage de sympathie

On lit dans la *République du Var* :

Les Corses, habitant notre ville, voulant donner un témoignage de sympathie à leur distingué compatriote, M. Léon Gistucci, nommé récemment au lycée Ampère, à Lyon, lui offriront un punch amical, samedi prochain, 14 courant, à 8 h. 1/2 du soir, dans une salle d'un grand café du Toulon qui sera ultérieurement désigné.

∴

Nouvelles coloniales

Les officiers et sous-officiers d'infanterie coloniale dont les noms suivent sont signalés comme connaissant les langues et dialectes parlés dans nos possessions coloniales.

Anonamite : capitaine Bonifacy ; adjudants Casabianca, Giacomaggi, Orsoni, Pietri ; sergent-major Stefanaggi ; sergents Alessandri, Carabelli, Culioli, Leca, Orsini, Tommasi, Versini.

Malgache ; sergents-majors Desanti, Martini ; sergents Domartini, Gindicelli, Grisoni, Martinelli, Marinetti, Pietri, Poli, Villa.

Yolof (Sénégal) : sergent Villa.

Bambara (Soudan) : sergent Villa.

Toucouleur (Soudan) : sergent-major Moretti.

∴

Monstres marins

Vers une heure de l'après-midi, les personnes qui se trouvaient sur la promenade des quais apercevaient dans la direction de l'étang, une troupe de gros poissons, se dirigeant vers le port. On crut tout d'abord qu'il y avait là une cinquantaine de marsouins, mais on ne tarda pas à être fixés.

C'étaient sept ou huit souffleurs, *cultelli*, qui s'arrêtèrent à un mille de la rive, et pendant près d'une heure, sautillèrent, plongèrent, lançant dans l'air de grandes trombes d'eau, puis repartirent le large dans la direction de l'île d'Elbe et disparurent.

Les quais s'étaient vite remplis de curieux. De l'avis des marins les plus petits de ces souffleurs ne devaient pas mesurer moins de douze mètres.

Ces cétacés sont très rares dans nos eaux et même dans la Méditerranée : on en signale cependant quelquefois à l'entrée du golfe de Saint-Florent et sur la côte occidentale du Cap, entre Moreiglia et Nonza. Ce sont les plus grands destructeurs de marsouins.

∴

Fête du Saint Nom de Marie

La confrérie du Saint Nom de Marie célébrera demain dimanche sa fête patronale dans son oratoire rue Saint Angelo.

L'officialité n'a rien négligé pour donner à cette solennité le plus d'éclat possible.

Les cérémonies auront lieu dans l'ordre suivant : Ce soir, premières vêpres à 7 heures et quart ; demain matin messes basses à partir de 5 heures ; à 10 heures, grand'messe, le soir à 7 heures vêpres solennelles, *Te Deum* et baiser de la Sainte Relique.

∴

Pensionnat Saint-Joseph

La rentrée des élèves du Pensionnat des religieuses de Saint Joseph et de leurs autres écoles de la ville est fixée au mardi, 1er octobre.

∴

Pilules Suisses, Rhumatisme, goutte, névralgies, migraines, maux de tête, 4 fr. 50.

∴

Au Port

Le vapeur *Cipro*, capitaine Saporiti, est arrivé de Livourne avec 8 passagers, et est reparti pour Porto-Torres.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Udino, est arrivé de Marseille avec 99 passagers et 273 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le brick-goélette *Nativité*, capitaine Novella, est arrivé de Cette, avec 221 tonnes de traverses en bois pour le chemin de fer.

— Le vapeur *Lou Cettori*, capitaine Loubatière, est arrivé de Livourne avec 5 passagers et 1 tonne, et est reparti pour Nice avec passagers et marchandises.

— Le brick-goélette *Elisa*, capitaine Appieto, est arrivé de Cassis, avec 192 tonnes 500 kilos.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

A Louer

à partir du 1er septembre prochain un appartement composé de 9 pièces au 3e étage, bd de Cardo, 5.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

BRASSERIE DES PLATANES

Ce soir, samedi, réouverture des concerts, avec le concours de M. et Mme Alid Delord, dantistes des concerts de Paris ; Mme Alida, chanteuse en tous genres ; M. Deloris, fort ténor d'opéras.

Lundi, début de Mme Letigre, romancière.

A l'orchestre : Maestri Svicher et Giannarelli.

Glaces assorties.
Bière blonde et brune.

Ricommi et Leca, propriétaires.

BOURSE DE PARIS

	12 sep.	— 13 sep.
3 0/0 anciens	101.80	— 101.65
— 3 0/0 nouveau	100.45	— 100.00
3 1/2 0/0	101.70	— 101.75

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouvea Port). Bastia.

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

INCIDENT GUÉRIN-BOS

M. Jules Guérin a envoyé ses témoins à M. Charles Bos, rédacteur en chef du *Rappel*, pour un article paru en novembre 1899.

M. Bos a répondu aux témoins de M. Guérin que leur client étant en liberté depuis plus de deux mois, sa démarche était trop tardive.

AUX ÉTATS-UNIS

LA SANTÉ

de M. Mac Kinley

Czolgoz a pu savoir que le président Mac Kinley était complètement hors de danger ; il en a été contrarié, et est devenu plus taciturne depuis ce moment.

Les Morts du Jour

M. Arnoux

M. Arnoux, député conservateur de l'arrondissement de Barbezieux, est mort aujourd'hui.

Il était né en 1846.

Ancien auditeur au conseil d'Etat, capitaine de mobiles en 1870, il prit part au siège de Paris.

Il fut élu député en 1885 et toujours réélu.

LE CONFLIT Colombo - Vénézuélien

Une lettre adressée de Bagota à un journaliste de New-York l'invite à se mettre en garde contre les fausses nouvelles qui sont envoyées du Vénézuela, et particulièrement de la frontière.

D'après cette lettre le refus du gouvernement colombien à la proposition d'arbitrage des Etats-Unis, a reçu l'approbation de toute la presse de Bagota.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

La soumission

On télégraphie de Pretoria que le fils du président Kruger qui a fait sa soumission est le plus jeune.

∴

Le Morning Post dit que le président Kruger a reçu des renseignements portant que le nombre des Boers qui feront leur soumission ne dépassera pas 500.

DERNIÈRE HEURE

Le président des Etats-Unis

Aggravation subite

L'état de M. Mac Kinley s'est subitement aggravé. Les médecins n'ont pu s'empêcher d'exprimer leurs craintes à Mme Mac Kinley et à sa famille. On craint un dénouement fatal.

A VENDRE

pre noirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M Joseph Malena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Bijouterie-Horlogerie

Graveur

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Conserves Alimentaires du Périgord

L. JACQUOT, HÉBERT & Cie

à PÉRIGUEUX (Dordogne)

Spécialités de la maison :

LE ROYAL PÉRIGORD, pâté de voie gras truffé extra.
LE DÉJEUNER PÉRIGOURDIN, galantine de gibiers au foie d'oie truffé.
LE DÉJEUNER GAULOIS, galantine de volaille et de gibier non truffé.
FIVE O'CLOCK SANDWICH, purée de foie gras truffé.

Ces produits se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

gent général, M. J.-B. SEGALA, rue Saint-François, 4.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS — 2, Rue du Pont-Neuf, 2 — PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions France à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, BIARRITZ, LILLE

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contexte les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence* ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *elle pour une personne, de 2 à 4 francs elle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

Filature de Cocons

Saint-Jean

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertie.

Grand Entrepôt de Son et Repasse HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

OREZZA-LES-EAUX

Grand Hôtel de la Paix

Le plus rapproché de la Source

Ouvrt du 15 Juin au 15 Octobre

Veuve PIETRI, propriétaire

De tous les établissements d'Orezza, l'hôtel de la Paix est le seul recommandé par les membres du Club Alpin Français de Paris, dans une brochure intitulée : « Cinq semaines de voyage en Corse. » Aussi c'est à l'hôtel de la Paix que descendent les voyageurs soucieux d'un bon confort.

Dans cet établissement, situé au centre d'un parc splendide, rien n'a été négligé pour rendre le séjour agréable aux habitants de la station d'Orezza-les-Eaux ; et c'est principalement au Grand Hôtel de la Paix, que l'on trouve tous les amusements en usage dans les grands hôtels.

Des excursions y sont organisées pour des altitudes de plus de 2.000 mètres.

Le personnel de l'établissement a été choisi dans un des grands hôtels de la Côte d'azur.

De fortes réductions de prix seront faites aux familles et aux personnes faisant un long séjour.

N. B. — Mme Pietri est heureuse de faire connaître aux pers nnes qui se rendront à Orezza, que, sur l'initiative de la municipalité de Stazzona, la route, entre cette localité et la source départementale, sera arrosée tous les jours.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément le mal d'estomac (vom.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine, dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom DE RICQLÈS

ÉTUDES DE { Me Jules RÉGIS, avoué, rue Montgrand, n° 22, à Marseille.
Me TOMMASI, notaire à Bastia (Corse).

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PAR LICITATION

EN CINQ LOTS SÉPARÉS

1° d'un Appartement
au 2me étage d'une maison
sise à Bastia, 1, rue de la Miséricorde

2° d'un Entresol
avec Chambre, sis à Bastia, ruelle du Guadello

3° d'une Propriété rurale
située à Bastia au lieu dit San Gaetano

4° d'un Maquis
Sis sur le territoire de la commune de Taglio-Isolaccio, canton du Pero Casevecchie, au lieu dit Briscinola ou Mignataja, arrondissement de Bastia.

5° d'une Créance Hypothécaire de 7.000 francs
Exigible le 15 Mars 1903 et productive d'intérêts au taux de 5 0/0 l'an par trimestre

A l'adjudication le LUNDI 7 OCTOBRE 1901, à deux heures du soir, à Bastia (Corse)
en l'étude et par le ministère de Me Tommasi, notaire

En exécution d'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal Civil de Marseille, le 18 juin 1901, enregistré et signifié, il sera procédé à la vente des immeubles et créance hypothécaire ci-dessous désignés.

DÉSIGNATION

Premier Lot

Le premier lot consiste en un Appartement au deuxième étage, composé de neuf pièces avec une cave au rez-de-chaussée, le tout dépendant d'une maison sise à Bastia, n° 1, rue de la Miséricorde et rue Sainte Ursule, cotée à la matrice cadastrale de la dite commune sous les numéros 716-717, section B. Cet étage est loué pour neuf années à compter du 1er janvier 1898 à Me Ciosi, huissier, demeurant à Bastia.

Deuxième Lot

Le deuxième lot consiste en un Entresol avec chambre sis ruelle du Guadello, coté à la matrice cadastrale sous le numéro 760, section B.

Troisième Lot

Le troisième lot consiste en une Propriété rurale en nature de vigne et arbres fruitiers, située au lieu dit *San Gaetano*, territoire de Bastia, cotée à la matrice cadastrale sous le numéro 1592, section F., tenant d'un côté à la propriété du médecin Saliceti et d'un autre côté à la propriété Carrega.

Cette propriété est louée à M. Jean-Baptiste Aste, vigneron, pour neuf années et neuf récoltes consécutives qui ont commencé à courir le 1er octobre 1900.

Quatrième Lot

Le quatrième lot consiste en un Maquis situé sur le territoire de la commune de Taglio-Isolaccio, canton de Pero-Casevecchie, arrondissement de Bastia, au lieu dit Briscinola ou Mignataja, de la contenance de sept hectares, quatre-vingt-dix-huit ares, soixante-quinze centiares environ, tenant à l'Est à la mer, à l'Ouest aux propriétés de M. Laurent Guerrini, au Sud aux terres de M. Fani et à celles de M. Michel Paoli, au Nord à celles de M. Octavien Renucci.

Cinquième Lot

Le cinquième lot consiste en une Créance hypothécaire de sept mille francs sur Mme Marie-Julie-Henriette Quiédebarge, veuve en premières noces de M. Dominique-Léon Luccioni, officier en retraite, mariée en secondes noces à M. Louis Battesti, conseiller général de la Corse, avec lequel elle demeure à Bastia.

La dite créance, résultant d'un acte obligatoire reçu par Me Paul Godey de Mondesert, notaire à Bastia, en date du 15 mars 1886, est exigible le 15 mars 1903 et jusqu'à son échéance, elle est productive d'intérêts au taux de 5 0/0 l'an payable par trimestre.

QUALITÉS DES PARTIES

La présente vente est poursuivie à la requête : 1. de M. Emile Vaisson, docteur en médecine, domicilié et demeurant à Coutres (Loir-et-Cher) et 2. de M. Henri Vaisson, proviseur du Lycée de Mont-de-Marsan, y domicilié et demeurant, agissant tous deux en qualités d'héritiers bénéficiaires de leur mère.

Ayant pour avoué constitué Me Jules Régis, dont l'étude est sise à Marseille, 22, rue Montgrand.

Contre :

M. Eugène Vaisson, employé, domicilié et demeurant à Marseille.

Ayant pour avoué constitué Me Paul Barbarroux, dont l'étude est sise à Marseille, 43, rue Saint-Ferréol.

Enchères et Mises à Prix

Les lots ci-dessus décrits seront exposés en vente aux enchères publiques par licitation et séparément le Lundi, 7 Octobre 1901, à deux heures du soir, à Bastia (Corse), en l'étude et par devant Me Tommasi, notaire en la dite ville à cet effet commis, sur les mises à prix fixées par le jugement du 18 juin 1901, savoir :

Premier lot, à la somme de mille francs, ci . . . . . fr.	1,000
Deuxième lot, à la somme de cent francs, ci . . . . . fr.	100
Troisième lot à la somme de cinq cents francs, ci . . . fr.	500
Quatrième lot, à la somme de cinquante francs, ci . . . fr.	50
Cinquième lot, à la somme de deux mille francs, ci . . . fr.	2,000

Pour être adjugés aux plus offrants et derniers enchérisseurs en sus des dites mises à prix et aux clauses et conditions du cahier des charges dressé par Me Tommasi, notaire à Bastia, et déposé en ses minutes, le 1er août 1901.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Me Tommasi, notaire à Bastia, et à Mes Régis et Barbarroux, avoués à Marseille.

Marseille, le 20 août 1901.

Signé : JULES RÉGIS
Avoué.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Cartes Postales

On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

TUMEUR

1°. Le meilleur Cigare à 10 centimes
2°. Ne fumer que le merveilleux

BIJOUTERIE MATTEI
Avis de Vente à Grand Rabais

Malades! 800 000

HOMMAGE
AU QUINQUINA MATTEI

Les plaintes des humains montaient jusqu'au Seigneur
« Pourquoi nous infliger la Fièvre, la Douleur,
« Le Choléra, la Grippe et mille maux encore ?
« Repon-le nous donc, Seigneur, que notre cœur adore.
» Je vous prends en pitié, répondit le Très-Haut,
» Je vous mande l'Elu pour vous venir en aide,
» En créant de vos maux l'universel remède »
Et l'Elu du Seigneur, MATTEI, dit un mot :
QUINQUINA. La Douleur, le Choléra, les Fièvres,
Et les cours de diète et les nuits sans sommeil,
Devant le Vin du Cap Corse, rose et vermeil
Disparurent, laissant le rire sur les lèvres.
Le bonheur dans les yeux, dans les cœurs le soleil.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

Demandez partout
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et anti-spamodique dont l'usage journalier et modéré, facilite toutes les fonctions de l'organisme
Au printemps l'Amaro est pour tout consommateur Un produit excellent qui réjouit le cœur, Il ranime le sang et chasse au loin la bile, Sur sa propriété à tous il est utile.
Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame ; Méfiez-vous, demandez-le aux Dames.

On peut se procurer dans la Maison Louis-Napoléon Mattei à Bastia, des Trois-six première qualité. Double rectification pour le remontage des vins. On y trouve également toutes sortes de liqueurs, sirops, vins fins français et étrangers, Cognacs et Rhums des meilleures marques etc., etc.
Manufacture de Tabacs, Cigares, et Cigarettes. — Entrepôt de tabacs en feuilles
GRAND ASSORTIMENT POUR BUREAUX DE TABAC
Demandez dans tous les Cafés La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

La Maison L.-N. MATTEI & Cie
GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE
BASTIA (Corse)
met en vente de l'excellente Eau-de-vie de vin Corse aux prix suivants.
Eau-de-Vie de Vin
Année 1885, bouteille de 3/4, 4 grappes, 3
— 1897, — — 3 — 1
— 1899, — — 2 — 1
— 1897, — — 1 — 1
Eau-de-Vie de Marc
Vieille, bouteille de litre. 1,
Nouvelle, bouteille de litre. 0,
Eau-de-Vie pour conservation de fruits

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
L'AMARO MATTEI
L'Exquis Cigare Mattei

26e ANNÉE — DIMANCHE, 15 SEPTEMBRE 1901 — N° 31

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. ; 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Nom de Marie.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Cyprien.

14 Septembre

Les Curiosités de la Semaine

Voici le moment où les grands seigneurs anglais chassent sur leurs terres, en compagnie de nombreux invités. Un journaliste anonyme donne, au sujet de ces chasses, des détails intéressants. Il constate d'abord qu'en Angleterre la chasse est restée un plaisir essentiellement aristocratique ; on n'y voit pas, comme chez nous, une foule de bourgeois, munis d'un permis, parcourir les campagnes à la poursuite d'un cul-blanc égaré. L'usage veut que le châtelain anglais déploie, à l'occasion des chasses, le plus grand faste. C'est ainsi que dans les châteaux écossais les plus reculés, le maître de la maison fait installer chez lui des bureaux télégraphiques, afin que ses amis retrouvent chez lui toutes les commodités que leur offre leur club londonnien. Le luxe de l'amphytrion et de ses hôtes ne connaît pas de limites ; le soir, les dames exhibent des toilettes et des bijoux qu'elles ne montrent même pas au théâtre de Covent-Garden, pendant la season. Le luxe de la table rappelle celui des anciennes cours. Suivant les us et coutumes de la high-life, le souverain honore de sa présence les domaines de quelques-uns de ses loyaux sujets. Le roi Edouard, après avoir essayé de combattre son obésité par les eaux de Hombourg, serré la main de son beau-père le roi de Danemark, et poussé sa petite pointe sur Paris, vient faire sa tournée de chasses ; sa visite est, pour les élus, l'occasion de dépenses folles. Au reste, beaucoup de familles anglaises, après les frais de la saison des chasses, sont obligées de faire des économies, et les réalisent ... en voyageant. Ceci explique pourquoi le lord anglais est devenu très regardant, en ce qui concerne les notes d'hôtel et les mancie.

Est-ce bien vrai ? Le *Journal* annonce qu'au congrès tenu actuellement à Copenhague, par les chirurgiens des pays du Nord, le doyen des gynécologues danois, le savant professeur Howitz, de Copenhague, a annoncé qu'il avait réussi à guérir divers cas de cancer, au moyen de la congélation. Le congrès lui a adressé ses chaleureuses félicitations, et l'a vivement prié d'écrire un mémoire relatif à ses merveilleuses cures. Poisse cette nouvelle être sérieuse, et rassurer les femmes atteintes par cette terrible maladie, jusqu'ici restée incurable !

Si des deux côtés des Alpes, Français et Italiens font des merveilles de hardiesse et de gymnastique, de leur côté les Suisses se livrent, dans leurs montagnes, à des évolutions qui prouvent leur agilité et leur endurance. Près de Saint-Maurice, un bataillon de carabiniers et un détachement d'artillerie, se sont réunis en plaine, où ils ont eu à subir les chaleurs de l'été ; en s'élevant successivement, ils se sont trouvés, avec le vent et la pluie, au milieu d'une température digne du mois de mars ; enfin, en arrivant au but, les soldats suisses ont dû bivouaquer dans la neige. A cette dernière altitude, le ravitaillement par mulets était devenu impossible, et les vivres ont dû être transportés à dos d'homme. Les rations étaient composées de biscuit, de fromage et de..... chocolat. Il faut croire que les Suisses ont constaté dans le chocolat des qualités particulièrement réchauffantes pour qu'on ait fait entrer dans l'alimentation du soldat une denrée généralement considérée comme une friandise.

A Bologne, les assises viennent de s'ouvrir par le jugement de la célèbre affaire Palizzolo. On présume que les débats dureront quatre mois. Aussi il n'est sorte d'excuses que les malheureux jurés susceptibles d'être appelés à juger, n'invoquent pour échapper au supplice de quatre mois d'audience. L'un d'eux, pour obtenir d'être exempté, a prodiit des pièces établissant que, dans sa famille, plusieurs personnes avaient été atteintes d'aliénation mentale. On devine le succès d'hilarité qu'a eu ce brave et ingénieux juré.

Le prince Ciam qui est venu présenter à l'Empereur d'Allemagne les excuses de son frère, l'Empereur de Chine, le prince Ciam est devenu, à Berlin, le lion du jour. Le jeune ambassadeur ayant trouvé trop mélancolique la villa que Guillaume avait mise à sa disposition, s'est installé à l'Hôtel Bellevue qui donne sur une place très animée du quartier le plus aristocratique de Berlin. Chaque matin un landau attend Ciam, le landau est une magnifique voiture rembourée et tapissée en soie jaune. Sur le siège trône un cocher d'une inexprimable dignité ; il porte une livrée noire avec bas rouges et cordons en or. A ce cocher est adjoint un chasseur dont le chapeau est surmonté d'un superbe plumet jaune. Tout Berlin se presse autour de l'Hôtel Bellevue, pour contempler jeune Ciam, et les marchands chez lesquels il pénètre, et où il n'achète pas toujours, ne se tiennent pas de joie. Mais les badauds qui ne perdent pas un des mouvements de l'ambassadeur chinois, ont été ahuris de voir figurer parmi ses bagages... cinq cercueils ! Ces meubles funèbres sont destinées à rapporter, en Chine, les corps du prince ou de ses compagnons, pour le cas où ils viendraient à mourir en cours de voyages.

C'est au dimanche 22 septembre qu'est fixé le départ de l'aéronaute M. de La Vaulx qui va entreprendre la traversée de la Méditerranée, de la côte de Provence à celle d'Alger. Les gens compétents attachent une grande importance à la tentative de M. de La Vaulx, et le gouvernement a mis à sa disposition, pour la manœuvre du ballon, la compagnie des aérostiers de Toulon. A coter les pigeons-voyageurs que l'aéronaute emmène avec lui. Parmi ces intéressants volatiles, on en signale un qui a déjà conquis une célébrité et ses lettres de noblesse ; c'est le pigeon appartenant au Président de la Confédération de Lyon, le quel est on vieux routier ayant déjà parcouru plus de 1,500 kilomètres, soit au-dessus de la Terre, soit au-dessus de la mer. L'équipe comprend également le pigeon de M. Naudin qui a gagné le prix du concours du *Petit Journal*, en parcourant plus de 900 kilomètres au-dessus de l'Atlantique. Chaque pigeon sera aspergé d'une composition chimique, œuvre de M. Beaunier, destinée à éloigner les oiseaux de proie.

FIPELAT.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

15 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia, convoquée pour éclairer le gouvernement de Louis XV, sur les besoins et les aspirations des Corses, pour discuter ou approuver les réglements ou édits royaux concernant notre île, et pour rendre hommage de fidélité à la France.

La première séance de cette assemblée fut remplie par un long discours du comte de Marbeuf, et la lecture des devoirs et prérogatives des députés.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Parini Achille-Joseph, adjudant au 11e d'infanterie, est nommé à l'emploi de commis stagiaire dans le personnel administratif des directions de travaux de la marine, et affecté au port de Brest.

— Le maître mécanicien torpilleur Conti a été rappelé de disponibilité.

— Sont nommés patrons pilotes de torpilleurs des côtes de Provence et de Corse, les patrons-pilotes : Le Gall, 1er maître ; Movel, Helies, Biasse et Aubour, seconds maîtres ; Even et Korscaven, quartiers maîtres.

— M. Borelli, directeur des postes sur la ligne de Lyon, a été promu à une classe supérieure et son traitement porté de 7.000 à 8.000 francs.

Le Tableau miraculeux
de Loreto-di-Casinca

Belle, imposante manifestation religieuse à Loreto, le 8 septembre courant. Depuis 1854, le tableau miraculeux de la Nativité de la Vierge, tableau qui, dans son origine, est attribué au pinceau de Saint-Luc, n'avait pas été exposé à la vénération des fidèles. La touchante coïncidence du jubilé paraissait, cette année, en imposer l'exhibition. On l'a fait avec un grand succès pour la gloire de Marie et la satisfaction des âmes pieuses.

Le village. — Loreto est une délicieuse petite ville coquettement assise sur une hauteur qui domine les plis gracieux du canton de Casinca, et d'où la vue, fouillant les profondeurs de la Marana, se perd dans les flots parfois mouvementés et toujours azurés de la belle Thétis. La principale rue, aboutissant à l'église, est fort belle. Les habitations, en général, sentent l'aisance. Nombre d'entr'elles feraient bonne figure dans nos grandes villes. L'entrée surtout intéresse le voyageur. Elle s'ouvre par une fontaine monumentale, distribuant ses eaux en plusieurs robinets, dont les jets puissants suffisent à la marche d'un moulin.

La place. — Puis, c'est une place telle que nos petites villes insulaires n'en offrent nulle part, une meilleure. Elle mesurera peut-être 100 mètres de long, sur 50 ou 60 de large, route et trottoir de gauche non compris. Des deux côtés de la route, tout le long, de jolis platanes, comme autant de paravale, protègent le promeneur avide d'air pur et de fraîcheur. De superbes habitations l'encadrent gracieusement. Notons celles des regrettés docteurs Luiggi et Suzzarini. Entre toutes, vous distinguez la maison communale avec un superbe perron. A l'une de ses extrémités se trouve une magnifique croix en fer, avec tous ses attributs. La veille de la fête on l'avait illuminée à l'acétylène Adossé au perron et le dominant, un autel grandiose, terminé en dôme de verdure, a été érigé par un habile architecte.

L'église. — L'église n'égale certes pas, en grandeur, Notre-Dame de Paris. De dimensions ordinaires, elle est ornée d'un perron qui donne à l'entrée du temple une touche de distinction très appréciable. L'intérieur est un coin détaché du paradis. Dépourvue de fresques, avec seulement quelques décors en stuc doré, au chœur, elle vous séduit par la fraîche couleur mi-azur qui domine un peu partout, et qui tranche sur les notes riantes de huit statues, très gracieusement posées sur de richissimes consoles ou niches-consoles, six sur les colonnes de la nef et deux, ravissantes, sur les deux côtés de l'autel. On dirait huit gardiens préposés par la Vierge à la garde du sanctuaire, ou mieux encore, huit anges venus du Ciel pour inviter les fidèles à se recueillir, à prier, à espérer.

Le Tableau Miraculeux. — Il est neuf heures et demie. Toutes les confréries du canton sont arrivées. Six autres, des cantons de Campile et de La Porta, sont venues témoigner de leur foi à la Reine des cieux. Entre toutes, un bon point spécial

---

15 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée
de M. H. DE BALZAC

Heureux de rencontrer pour auditeur un jeune homme sur lequel il pouvait remporter de faciles triomphes, le comte me parla de l'avenir que le retour des Bourbons préparait à la France. Nous eûmes une conversation vagabonde dans laquelle j'entendis de vrais enfantillages qui me surprirent étrangement. Il ignorait des faits d'une évidence géométrique ; il avait peur des gens instruits ; les supériorités, il les niait ; il se moquait, peut-être avec raison, des progrès ; enfin je reconnus en lui une grande quantité de fibres douloureuses qui obligeaient à prendre tant de précautions pour ne le point blesser, qu'une conversation suivie devenait un travail d'esprit.

Quand j'eus, pour ainsi dire, palpé ses défauts je m'y plus avec autant de souplesse qu'en mettait la comtesse à les caresser. A une autre époque de ma vie je l'eusse indubitablement froissé ; mais timide comme un enfant, croyant ne rien savoir, ou croyant que les hommes faits savaient tout, je m'établissais des merveilles obtenues à Clochegourde par ce patient agriculteur. J'écoutais ses plans avec admiration. Enfin, flatterie involontaire qui me valut la bienveillance du vieux gentilhomme, j'enviais cette jolie terre, sa position, ce paradis terrestre, en le mettant bien au-dessus de Frapesle.

— Frapesle, lui dis-je, est un massive argenterie ; mais Clochegourde est un écrin de pierres précieuses !

Phrase qu'il répéta souvent depuis en citant l'auteur

— Eh bien, avant que nous y vinssions, c'était une désolation, disait-il.

J'étais tout oreilles quand il me parlait de ses semis, de ses pépinières. Neuf aux travaux de la campagne, je l'accablais de questions sur les prix des choses, sur les moyens d'exploitation, et il me parut heureux d'avoir à m'apprendre tant de détails.

— Que vous enseigne-t-on donc ? me demandait-il avec étonnement.

Dès cette première journée, le comte dit à sa femme en rentrant :

— M. Félix est un charmant jeune homme !

Le soir, j'écrivis à ma mère de m'envoyer des habillements et du linge, en lui annonçant que je restais à Frapesle. Ignorant la grande résolution qui s'accomplissait alors, et ne comprenant pas l'influence qu'elle devait exercer sur mes destinées, je croyais retourner à Paris pour y achever mon droit, et l'école se reprenait ses cours que dans les premiers jours du mois de novembre ; j'avais donc deux mois et demi devant moi.

Pendant les premiers moments de mon séjour, je tentai de m'unir intimement au comte, et ce fut un temps d'impressions cruelles. Je découvris en cet homme une irascibilité sans cause, une promptitude d'action dans un cas désespéré qui m'effrayèrent. Il se rencontrait en lui des retours soudains du gentilhomme si valeureux à l'armée de Condé, quelques éclairs paraboliques de ces volontés qui peuvent, un jour des circonstances graves, tracer la politique à la manière des hombes, et qui, par les hasards de la droiture et du courage, font d'un homme condamné à vivre dans sa gentilhommière un d'Elbée, un Bonchamp, un Charette. Devant certaines suppositions, son nez se contractait, son front s'éclairait et ses yeux lançaient une foudre aussitôt amollie.

J'avais peur qu'un surprenant le langage de mes yeux M. de Mortsauf ne me tuât sans réflexion. A cette époque, j'étais exclusivement tendre. La volonté qui modifie si étrangement les hommes, commençait seulement à poindre en moi. Mes excessifs désirs m'avaient communiqué ces rapides ébranlements de la sensibilité qui ressemblent aux secousses de la peur.

La lutte ne me faisait pas trembler, mais je ne voulais pas perdre la vie sans sans avoir goûté le bonheur d'un amour partagé. Les difficultés et mes désirs grandissaient sur deux lignes parallèles. Comment parler de mes sentiments ? J'étais en proie à de nouvelles perplexités. J'attendais un hasard, j'observais, je me familiarisais avec les enfants, de qui je me fis aimer, je tâchais de m'identifier aux choses de la maison. Insensiblement, le comte se confint moins avec moi.

Je connus donc ses soudaines changements d'humeur, ses profondes tristesses sans motif, ses soulèvements brusques, ses plaintes amères et causantes, sa froideur haineuse, ses mouvements de folie réprimés, ses gémissements d'enfant, ses cris d'homme au désespoir, ses colères imprévues. La nature morale se distingue de la nature physique en ceci, que rien n'y est absolu ; l'intensité des effets est en raison de la portée des caractères, ou des idées que nous groupons autour d'un fait.

Mon maintien à Clochegourde, l'avenir de ma vie, dépendaient de cette volonté instaque. Je ne saurais vous exprimer quelles angoisses pressaient mon âme, alors aussi facile à s'épanouir qu'à se contracter, quand en entrant je me disais : « Comment va-t-il me recevoir ? » Quelle anxiété de cœur me brisait alors que tout à coup un orage s'amassait sur ce front neigeux ! C'était un qui-vive continuel. Je tombai donc sous le despotisme de cet homme. Mes souffrances me firent deviner celles de madame de Mortsauf. Nous commençâmes à échanger des regards d'intelligence, mes larmes coulaient quelquefois quand elle retenait les siennes. La comtesse et moi, nous nous éprouvâmes ainsi par la douleur. Combien de découvertes n'ai-je pas faites durant ces quarante premiers jours pleins d'amertumes réelles, de mies tactes, d'espérances tant tôt abîmées, tantôt surnageant ! Un soir, je la trouvai religieusement pensive devant un coucher de soleil qui rougissait si voluptueusement les cimes en laissant voir la vallée comme un lit, qu'il était impossible de ne pas écouter la voix de cet éternel Cantique des cantiques par lequel la nature ouvrie ses créatures à l'amour.

(*A suivre*).

…a
…di dici ch'è ricca…
Calomba
…!
Rusetta
…farà a mió fortuna…
Calomba
e quella di tut'i tói…
Rusetta
Un la credu.
Calomba
Perchè?
Rusetta
U so caratture un mi ghorba: pensa tantu a sè stessu, ch'un pò avè tempu nè bóglia d'occupassi dill'altri . E pói, e pói aghiu altre ragione per dilllammine.
Calomba (ridendo)
Quale?
Rusetta
Se mi vulissi vè, cumme dicu, un cercheria a compprammettesi.
Calomba (inchietu)
In chi manera?
Rusetta
Un ti la vulia di' per un santavuglianti. Ma pocchè si' d'ella cusi imbasata, e u susteni contr'a lalu, ò tempu ch'e' parli.
Calomba (c. s.)
Shocca una vôlta: cosa t'ha fattu?
Rusetta
Un si cuntenta di parôle, cerca attirammi indl'a so cammara cum prummesse e rigali…
Calomba (agitata)
Spiegati, su, cosa di mamma!
Rusetta
Eri, mi mandò un biglietlu e un annellu da Cecca, ed eo li la rimandai.
Calomba
Sta serbacci…a metteremmu 5ra.
Rusetta
E stammane, m'ha, di fôrza, vulutu spunghie ind'a so stanza, e un mi ne spicigai che ammullendali un sambuione.
Calomba
Oh, l'assassina!
Rusetta
Un si face cusì a quelle eh'ômmu cerca per moglie… Ma eccu a babu chi torna!… Ecqua in boeca!

(entrano Tallone e Pippinu).

Vénézuela et Colombie

Le gouvernement colombien, suivant les avis reçus à New-York, dépêche des troupes de Barranquilla, centre de la défense de la côte nord, vers Rio Hacho.

Ce petit port de trois mille habitants, sans défense, mais d'un accès difficile, vient, comme on le sait, d'être attaqué et bombardé par la flottille vénézuélienne, coopérant avec l'insurrection libérale de Colombie.

Le *Général-Pinzon*, l'ancien yacht *Namouna*, armé en guerre, allait être envoyé en toute hâte au secours de Rio-Hacha.

Le général Alban, commandant en chef de la côte nord, vient de réquisitionner des fonds du « Banco del Atlantico » de Barranquilla, par ses précédés ordinaires. Les directeurs de l'établissement lui ayant refusé cent mille piastres colombiennes et deux mille dollars américains, il les a fait mettre en cellule et leur a donné jusqu'au lendemain pour lui remettre cette somme, à défaut de quoi il les enrôlerait de force comme soldats et les enverrait combattre à l'avant-garde. Les directeurs ont cédé.

Dans l'isthme, les insurgés se montrent très actifs dans le voisinage de Panama.

Dans un combat qui a eu lieu à Boca-del-Toro, les troupes légales colombiennes ont eu le dessous. Les rebelles annoncent qu'ils attaqueront Colon dans une quinzaine. Le gouvernement de Colombie continue à lever des recrues.

Le consul général de Colombie à Paris, M. Gonzalès Torrès, répond aujourd'hui dans le *Herald* à de récentes déclarations du consul de Vénézuela, M. Rafael Nunès.

Ce dernier avait dit que le Vénézuela peut armer cent mille hommes et qu'il est sûr de vaincre. Le consul colombien répond que, si le Vénézuela, avec trois millions d'habitants, peut armer cent mille hommes, la Colombie, avec une population de cinq millions et demi, peut en mettre en ligne bien davantage.

D'ailleurs, le Vénézuela, avec ses dix mille hommes massés sur la frontière depuis un mois, n'a encore rien fait, et le consul colombien estime que la guerre n'aura pas lieu et que la réunion de la Colombie, du Vénézuela et de l'Equateur se fera par une évolution pacifique, basée sur la civilisation et le progrès, par les chemins de fer et les liens commerciaux et non par la force des armes.

(Temps).

Etant le plus connu, paraissi pour le meilleur,
Le fin savon Vaissier, le Congo fait fureur.

CONSEILS D'ARRONDISSEMENT

Le conseil de préfecture vient de statuer sur la protestation formée par M. Mattei Don-Joseph contre la proclamation de M. Ordioni, en qualité de conseiller d'arrondissement du canton de Calcaccia.

M. Mattei soutenait dans sa protestation qu'à Lozzi les opérations électorales ayant été tenues, le 21 juillet 1901, dans un autre local que celui désigné par l'arrêté préfectoral, le résultat s'était trouvé modifié.

Le conseil de préfecture a rejeté la protestation de M. Mattei.

Les considérants de l'arrêté portent qu'il n'a pas été établi que le changement de local a eu pour but de porter atteinte à la liberté et à la sincérité du scrutin, parce que ce changement de local a été annoncé aux électeurs en temps utile.

∴

Le conseil de préfecture a également rejeté les protestations de MM. Donsimoci et Alfonsi, contre les élections du conseiller d'arrondissement dans le canton de Piedicroce; de M. Filippi Noël, pour celles du canton de Pruneli-di Fiumorbo, et de MM. Carlotti François Antoine et Costa Jean, pour celles du canton de Venaco.

Ces trois protestations n'ont pas été recevables par le même motif; ces protestations ont toutes été produites après l'expiration du délai de cinq jours imparti par l'article 52 de la loi du 22 juin 1853.

Aux Collectionneurs de Cartes Postales

Le *Progrès*, journal hebdomadaire, se publiant à Athènes et fondé en 1897 dans le but de propager la langue française en Orient et de resserrer les liens d'amitié et les rapports commerciaux de la Grèce avec la France, donne en prime à ses abonnés d'un an moyennant un supplément de quatre fr. une collection de 61 cartes postales illustrées comprenant les vues des principaux monuments anciens et modernes de la Grèce.

Ces cartes qui seront toutes timbrées au bureau d'Athènes seront expédiées aux personnes que l'abonné indiquera.

Spécimen du journal avec détail des vues est envoyé sur demande.

Faire cet envoi de fr. 12 en un mandat international à l'adresse du *Progrès*, 21, rue Polyclète, Athènes.

UNE MÈRE RECONNAISSANTE

Et comment son Enfant recouvra la santé.

ANGELE CORBONNOIS

Une mère, heureuse d'avoir vu son petit enfant malade renaître à la santé, écrit au public une lettre ouverte dans l'espoir qu'elle pourra ainsi apporter le bonheur à bien des familles. Elle dit dans sa lettre comment, en lisant dans un Journal un avis semblable à celui, elle fut amenée à faire suivre à son enfant le traitement qui y était indiqué. D'ailleurs, voici la lettre:

Clamecy (Nièvre), 17 janvier 1900.

Messieurs, C'est en mère reconnaissante que je vous adresse la lettre suivante qui vous dépeindra mieux que j'aurais voulu pouvoir le faire les angoisses par lesquelles j'ai passé et toute la reconnaissance que je vous dois.

Dans le courant de cet hiver, ma fillette, âgée de 22 mois, en pleine période de dentition, fut atteinte de la coqueluche, et, malgré tous les soins, cette affection dégénéra en bronchite. Toutes les ressources avaient été employées pour ramener notre chère petite malade à la santé. Hélas! rien n'y faisait. Elle continuait à tousser nuit et jour sans relâche, ne voulait absorber aucun aliment, et cette atteinte nous inquiétait d'autant plus que la dentition, très douloureuse, provoquait de fréquentes convulsions.

En désespoir de cause et d'après les conseils des journaux, nous essayâmes votre Emulsion Scott. Que n'avons-nous pas commencé plus tôt, que de soucis nous nous serions épargnés.

Dès les premiers jours de l'emploi de l'Emulsion Scott ma fillette toussait moins et dormait mieux; quelques jours après l'appétit revint. La dentition qui, jusqu'alors, avait été très pénible devint très facile; ma fillette finit encore d'avoir ses oreillons presque sans s'en apercevoir.

Je vous remercie sincèrement pour les résultats qui nous a procurés votre merveilleuse Emulsion Scott, et vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma profonde reconnaissance. Corbonnois, rue de l'Abreuvoir.

Les personnes qui liront ceci, ayant certainement souci de la santé de leur famille, feront mieux qu'y jeter un regard distrait; elles se rappelleront l'Emulsion Scott et ses bienfaisantes propriétés. Elle résulte en un mélange et parfait l'huile de foie de morue, les hypophosphites de chaux, de soude et la glycérine qu'aucun remède au monde ne peut arriver à l'égaler. C'est pour cette raison que les médecins la préfèrent à toutes les autres préparations similaires et que, reconnaissant sa qualité incontestables, depuis plus d'un quart de siècle, ils la recommandent non seulement pour les malades des enfants, mais aussi pour la consomption, la scrofule, tous affaiblissements et pour toutes les lances à l'affaiblissement du système vital. Les principaux hôpitaux font journellement des épreuves comparatives qui, invariablement, tournent en faveur de l'Emulsion Scott, prouvant que celle-ci, mieux que tout autre, permet d'absorber facilement l'huile de foie de morue et surtout d'en utiliser avec profit tous les principes curatifs et reconstituants. Essayez-la donc et vous verrez ce que peut accomplir cette idéale combinaison d'huile de foie de morue et d'hypophosphites qu'est l'Emulsion Scott; mais ayez bien soin d'exiger la véritable. Chaque flacon authentique porte sur son enveloppe la marque de fabrique ci-contre.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 14 septembre. — *Baromètre.* — 7 heures du matin, + 19·4 à midi : 24·5. 6 heures du soir, + 20·0. Maximum, + 24·8. minimum, + 16·2.
Baromètre. — 7 heures du matin, 754 mm. midi, 751 mm. 6 heures du soir, 752 mm.
Vent. — 9 h. du matin calme.
4 h. du soir, S. E. faible.
Etat du ciel, clair.
Etat de la mer, très belle.
Hauteur des eaux: matin, + 0,74, soir, + 0,54
Pluviomètre. 4 9 heures du matin 0.

∴

Marché des Raisins

Il n'a pas encore été possible d'établir le prix des raisins sur notre marché, cependant le fruit est déjà mûr et dans certaines localités il faudra vendanger la semaine prochaine.

Les spéculateurs veulent payer le moins cher possible, c'est leur droit; les viticulteurs voudraient atteindre un prix élevé, c'est aussi leur droit. La victoire restera à celui qui aura la patience et les moyens d'attendre: *chi la dura la vince.* On dit que la corde casera lundi.

Les raisins sont généralement fort beaux et donneront un produit abondant et supérieur, et certes les viticulteurs auraient réalisé de bons bénéfices cette année si sur le continent et en Algérie la dernière récolte était épuisée et si celle pendante n'était pas si exagérée.

∴

Manque d'eau

On constate trop souvent que des bornes-fontaines ne coulent pas, et malheureusement ce sont celles qui donnent l'eau de Suerta et des autres sources de la Ville. C'est là évidemment le résultat de l'état de la canalisation qui doit être très endommagée; on dit aussi qu'on s'apercevrait moins des défectuosités de la canalisation, si sur leur parcours, ces eaux ne se perdaient un peu dans des propriétés particulières.

Ces choses ont été même dites en séance du Conseil municipal, et on n'a encore rien fait pour s'assurer si réellement il existait des prises non autorisées.

Espérons, — car l'espérance fait vivre, — que l'été prochain les fontaines de la Ville couleront aussi abondantes que celles de Bevinco, et que nos ménagères n'auront plus à se plaindre du manque d'eau.

∴

Maladies des yeux

Le Dr Alexanuroff est rentré à Ajaccio; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE de Marseille

(RECONNUE PAR L'ÉTAT)

Dix bourses donnant de deux années de service militaire. Cours normaux et cours préparatoires aux cours normaux. Durée des cours normaux: deux ans. *La liste des inscriptions pour le concours d'entrée en première année normale sera irrévocablement close le 15 septembre au soir.* A inscrire dans le cours préparatoire à cette époque de l'année. Pendant les vacances, cours de revision du programme du concours d'entrée. Internat annexé à l'Ecole. Ecole libre de Commerce recevant des élèves à partir de l'âge de 12 ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, 182, rue Paradis.

DEMANDEZ PARTOUT
le chocolat extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
Dépôt à Bastia : rue St-Françoise, 2.

BOURSE DE PARIS

3 0/0	13 sep. — 14 sep.
3 1/2 0/0 anciens	101.65 — 101.70
3 0/0 nouveau	100.00 — 100.40
3 1/2 0/0	101.75 — 101.75

Dépêche du Service Télégraphique Spécial

Conseil des Ministres

Lundi prochain, les ministres s'assembleront une dernière fois, à l'Elysée, avant le départ pour Dunkerque.

M. Loubet présidera cette réunion gouvernementale.

Les massacres d'Arménie

M. Denys Cochin, député de la Seine, a interrogé le ministre des affaires étrangères qu'il l'interpellera, à la rentrée des Chambres, sur les massacres d'Arménie.

GRANDE RÉCEPTION

Un grand dîner, qui a été suivi d'une partie artistique et d'un grand bal, a été donné ce soir, à l'hôtel du palais d'Orsay, en l'honneur de Son Exc. M. A. Firmin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti, à Paris.

Ce dîner a été offert à M. Firmin par ses amis français et haïtiens et par le haut commerce parisien, à l'occasion de sa récente nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Les Morts du Jour

M. Imbriani

M. Imbriani, député italien, est mort la nuit dernière.

La comtesse de La Quadra

On annonce aussi la mort de la comtesse de La Quadra, fille de Mme Ratazzi, et petite-fille de la princesse Lætitia Bonaparte.

Les cérémonies auront lieu dans l'ordre suivant:

Messes basses à partir de 5 heures; à 10 heures, grand'messe, le soir à 7 heures vêpres solennelles en faux bourdons à 3 voix, chantées par un groupe de dames.

Au Salut, M. Barboni, le sympathique baryton bastiais, chantera l'*Ave Maria* de C. Saint-Saëns.

Tantum ergo, chœur à deux parties, d'Haydn.

Sortie: Cantique à la Vierge de Charles Gounod.

Les orgues seront tenues par M. Regimensi.

∴

Maladies des yeux

Le Dr Alexanuroff est rentré à Ajaccio; il retournera à Bastia fin septembre pour y passer un mois avant la saison d'hiver.

∴

Retour des manœuvres

Le bataillon du 163e d'infanterie et les deux batteries d'artillerie rentreront ce matin des manœuvres.

La musique du 163e étant restée à Corte pour rehausser l'éclat des fêtes, ne rentrera à Bastia que lundi matin, par la voie ferrée.

∴

Fédération des Pharmaciens

Avant de se séparer de leurs confrères de la fédération des syndicats des pharmaciens du Sud-Est, MM. les pharmaciens de Bastia ont tenu à leur offrir un banquet.

Il a eu lieu dans les grands salons de l'Hôtel d'Europe; le menu, soigneusement préparé par Mme Colombani et M. Adolphe Tellier, a obtenu les félicitations des convives.

Qu'on en juge:

Consommé Riche
Zéphirs de volailles en Croustade
Grenadins Luculus
Suprême de volailles Périgueux
Spooms au Marasquin
Ballotines de Perdreaux
Historiés aux truffes
Asperges Sauce Mousseline
Cailles rôties en Canapé
Bouchées au Chocolat
Pudding Glacé
Dessert assorti
Macédoine de Fraises de Virzavona
Vins:
Blanc du Pays 1898
Bordeaux Saint-Emilion
Champagne Moët et Chandon

On a bien banqueté et bien toasté; cette réunion n'a été gâtée que par les regrets de la séparation, mais on s'est dit: Au revoir.

∴

Pensionnat Saint-Joseph

La rentrée des élèves du Pensionnat des religieuses de Saint-Joseph et de leurs autres écoles de la ville est fixée au mardi, 1er octobre.

∴

Arts et curiosités

« The Connoisseur, » un journal pour les collecteurs d'art et de curiosités » est le nom d'une nouvelle revue mensuelle, prix 1 shilling (fr. 1.25), qui sera publiée par Messrs. Sampson Low, Marston et Co., Ltd., Londres. Parmi les sujets dont s'occupe le premier numéro, sont les suivants: « La collection de Sir Charles Tennant, Bart., » « Quelques tableaux perdus de Reynolds, » « L'art de rassembler des boiseries en chêne, » « Les poinçons sur les argenteries antiques, » « Gravures, » Violons, » « Dentelles antiques, » « Médailles, » etc. Il y aura des gravures en couleurs, et d'autres illustrations larges, un portrait de Sir Charles Tennant inclus.

∴

Au Port

Le voilier *Dominique*, capitaine Morganti, est arrivé de Marseille avec 126 tonnes.

— Le yacht à vapeur *Zazila*, capitaine Cros, est arrivé de Livourne et est reparti pour Civita-Vecchia.

— Le vapeur *Diamoud*, capitaine Keay, est parti pour Gênes et Londres avec 100 tonnes 810 kilogr.

∴

Fête du Saint Nom de Marie

La confrérie du Saint Nom de Marie célébrera aujourd'hui sa fête patronale dans son oratoire rue Saint-Angelo.

L'officialité n'a rien négligé pour donner à cette solennité le plus d'éclat possible.

M. Bourgès

Le célèbre chanteur de cafés-concerts, Paul Bourgès, est mort ce matin, à l'âge de 61 ans.

L'Exode des Congrégations

Départ des Bénédictins

Les Bénédictins de Solesmes ont abandonné leur abbaye.

Ils sont partis aujourd'hui pour Southampton.

AUX ÉTATS-UNIS

MORT de M. Mac Kinley

On télégraphie de Buffalo:

Hier soir, à partir de 5 heures 30, l'état de M. Mac Kinley s'est considérablement aggravé. Les membres de sa famille, ses amis intimes et plusieurs membres du gouvernement s'empressèrent d'accourir au chevet du malade, mais il ne reconnaissait déjà plus personne. Il a eu cependant un moment de lucidité, pendant lequel il a fait ses adieux à sa femme; puis il a perdu complètement connaissance.

Le président de la République des Etats-Unis a rendu le dernier soupir à 2 heures du matin.

♣

M. Mac Kinley avait été élu pour la première fois, en remplacement de M. Cleveland, le 3 novembre 1896, par 271 voix. Son concurrent, M. Bryan, candidat démocrate, en avait obtenu 176.

Dès son élévation à la présidence, M. Mac Kinley donna à la politique des Etats-Unis une direction absolument opposée à celle de ses prédécesseurs: elle cessa d'être démocratique et libre-échangiste pour devenir impérialiste et protectionniste. La doctrine de Monroe servit de prétexte à l'intervention des Etats-Unis dans toutes les affaires du Nouveau Continent: on l'a vu pour Cuba et les Philippines.

M. Mac Kinley avait été réélu le 4 mars 1901, contre son premier concurrent. Il fut soutenu dans sa lutte par l'Angleterre. Il semblait cependant un peu revenu de la politique suivie jusqu'à ces derniers temps, et dans son entourage, on parlait d'un retour au libre échange et aux pacifiques conquêtes économiques.

De quelque manière que l'on apprécie les résultats de la politique suivie par M. Mac Kinley on ne peut s'empêcher de reconnaître en lui des qualités vraiment supérieures, un grand esprit de suite, une volonté ferme, un caractère énergique.

♣

La confiance du docteur Marc Burney dans la guérison du président était si grande, qu'il avait déjà quitté Buffalo pour aller visiter les chutes du Niagara.

♣

Les directeurs de l'exposition avaient déjà élaboré un programme pour la célébration de la guérison du président par un jour de réjouissances nationales.

Le nouveau Président

Conformément à la Constitution du 17 septembre 1887, revisée en dernier lieu le 30 mars 1890, le vice-président, M. Roosevelt, a pris immédiatement possession de la présidence de la République des Etats-Unis.

Le nouveau président gardera ces fonctions jusqu'à l'expiration du mandat de M. Mac Kinley, c'est-à-dire jusqu'au 4 mars 1905.

♣

M. Roosevelt s'est rendu immédiatement à Buffalo.

Les condoléances

Mme Mac Kinley a reçu les condoléances de tous les chefs d'Etat.

♣

Ce matin, le président de la République a fait télégraphier à Mme Mac Kinley, et le ministre des affaires étrangères s'est rendu auprès du ministre des Etats-Unis pour lui exprimer les regrets du gouvernement et les siens.

A Paris

A Paris, toute la colonie américaine s'est rendue à l'ambassade pour manifester ses condoléances.

Le Complot

Les recherches de la police américaine restent toujours sans résultat; elle n'a pu découvrir aucun rapport criminel entre l'assassin et les nombreux anarchistes de Buffalo.

Les obsèques

La date des obsèques n'est pas encore fixée.

Le corps sera transporté demain à Washington.

La fureur populaire

Des mesures ont été prises pour préserver Czolgos de la fureur populaire; la foule s'était portée vers la prison où il est enfermé; il a fallu le garder militairement la prison pour empêcher le lynchage de l'assassin.

Contre les anarchistes

Une proclamation, signée par trois citoyens, fait appel à cent mille Américains pour se rendre demain, devant la prison de Chicago, afin de lynchier les anarchistes détenus.

L'entrevue de Dantzig

Importante déclaration de Guillaume II

Après avoir assisté avec l'empereur Nicolas aux manœuvres navales, Guillaume II est retourné à Dantzig, pour assister au vin d'honneur qui lui était offert.

Au toast qui lui a été porté, l'empereur d'Allemagne a répondu en faisant l'éloge de la marine allemande, puis il a ajouté:

J'ai eu avec mon ami, l'empereur de Russie, une entrevue de la plus haute importance.

Cette ntrevue affermit d'une façon inébranlable notre conviction que la paix européenne est assurée pour longtemps.

Ces paroles de Guillaume II provoquent l'enthousiasme général.

LE TSAR A KIEL

L'empereur Nicolas est arrivé aujourd'hui à Kiel, où il avait été précédé par l'impératrice et les grandes duchesses.

Le souverains russes passeront quelques jours à Kiel chez la sœur de l'impératrice, la princesse Henri de Prusse, qui gardera ses nièces pendant le voyage des souverain russes en France.

EN ITALIE

Retour de Chine

Les deux bâtiments ramenant les troupes de Chine sont arrivés aujourd'hui, à Naples.

Le roi et la reine d'Italie assistaient à la réception des troupes qui a donné lieu à une imposante manifestation.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES.

Perini Antoine-François, employé de commerce, de Pero Casevecchie, et Raggieri Antoinette, tailleuse, de Bastia.

NAISSANCES.

Constant Lucie. — Cantarelli Augustino. — Pantoni César.

DÉCÈS.

Langelotti Jean, 11 mois, de Bastia.
Finochietti Pauline-Françoise, mariée, 36 ans, de Loreto de Casinca.
Biaggini Emilie, 2 ans, de Bastia.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga
Bureaux: 13, Boulevard Paoli

M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'au prévenue du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'accepter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et se perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne portera le nom: I. VENTURINI, timbré sur chaque morceau.

A VENDRE

pre soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M Joseph Modens, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

GRANDS MAGASINS

de Tissus et Nouveautés
MARINETTI FRÈRES
Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à voir noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques
garantis 10 ans
1 place. . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV

Lits en fer et fer et cuivre

La Maison

Deux MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'il partir de fin août prochain, elle mettra à la vente:

1. Une partie de pièces Alsatic extra, vendue de Fb ladelphie au prix de 11 fr. 50 la pièce, hors de la ville, au détail, 13 fr. 50 la pièce à la consommation.
Le prix du gros sera à débattre.
Il est bon de retenir que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.
2. A partir de ce jour date la maison reprendra également la vente en gros et détail des excellents raisins de table et réguliers. Caisses et Fartons à des prix très réduits. — De même que des autres articles: Gaudeloupe, pour vendange, titrant 9°.
66 fr. les 100 k. hors de la ville.
68 fr. 50 les 100 k. pour la ville.
3° Le surplus de sa production de vins: Malvoisie à bouteilles de 0,60 à 0,70 la litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.
Il y trouvera également de l'huile du pays pour assaisonnement de toute qualité.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Étude
DE Me LOUIS GIORDANI
Licencié en droit, Notaire à Bastia

Purge d'hypothèques légales

Suivant acte reçu par Me Louis Giordani, notaire à Bastia, le 9 juillet 1901, enregistré et transcrit,

M. Louis-Jules-Joseph-Pierre-Fabien Orbecchi, employé de l'Assistance publique, et son épouse dame Emilie-Olympe Lemaire, demeurant ensemble à Paris, ont vendu à la Société Corse pour le traitement des Bois, Société anonyme dont le Siège Social est à Bastia, aux Magasins Généraux :

Une propriété rurale en nature de terre arable, d'une contenance de 12 hectares environ, dénommée Procejo, située à Casamozza, territoire de Lucciana, bornée à l'ouest par la route nationale n° 193, au nord par Terrigi, à l'est par les hoirs Raffaelli, au sud par Raffaelli et un petit sentier, pour le prix de 7.00 francs.

Le précédent propriétaire était feu Joseph-Jérôme Orbecchi.

Pour purger les hypothèques légales pouvant grever le dit immeuble, une expédition du dit acte a été déposée au greffe du Tribunal Civil de Bastia, et un extrait affiché dans le tableau à ce destiné.

Le procès-verbal de ces formalités en date du 8 août 1901, a été signifié :

1° A M. le Procureur de la République près le Tribunal de 1re instance de Bastia, suivant exploit de Totti, huissier à Bastia, en date du 12 septembre 1901,

2° A M. Louis-Jules-Joseph-Pierre-Fabien Orbecchi,

3° A Madame Emilie-Olympe Lemaire, épouse Orbecchi, suivant exploit de Levé, huissier à Paris, le 2 septembre 1901.

Tous ceux qui auraient droit à des hypothèques légales sur le dit immeuble, devront en requérir l'inscription, dans les deux mois comptables de ce jour, à peine de déchéance.

L. GIORDANI,
Notaire.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!
POUDRE DELARBRE
D'AUBUSSON
GRAND PRIX

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargers vers le 25 septembre

Pour frêt s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

M. QUILIO THÉOBALD
4 cours Sébastiani, 4, en face de la caserne, *Bastia*

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Le meilleur des cigares à 10 centimes
se trouve chez le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

AVEC 4 SOUS FAIRE FORTUNE
(20 CENT. PAR JOUR)

Gros lots 500.000 fr.
250.000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de 500.000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

BON VIN BLANC
A conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Saint Angelo, 30

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 4 fr
Sur papier blanc. — — . . . 2 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 45×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Rotative) 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Demandez et offrez dans tous les Cafés
AMARO MATTEI apéritif supérieur

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS? NE SOYEZ PLUS EMPLOYEZ LE ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux véritable. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Madame FAITH WOOD
Dentiste anglaise
1, rue de l'Opéra, à Bastia
a l'honneur de prévenir sa clientèle que son cabinet de Bastia sera fermé jusqu'au 1er octobre ; à partir de cette date il sera ouvert, comme d'habitude, du 1er au 9 de chaque mois.
Pour renseignements s'adresser à son cabinet d'Ajaccio, cours Grandval, 1.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale
DUPAV

TUMEUR

ASTHME ET CATARRHE
CIGARETTES ESPIC

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CANDOLI Fils aîné, 48, rue de la République, Marseille.

LE Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Fournaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
avec gravures noires
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7 f. 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 52 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Editeur, 5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des cuvées blanches et colorées.

En raison des différentes qualités de raisins très renommées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.

A Ghisonaccia, — à Toga Usine. — à Piazzole, — à Solaro près Bastia.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place Saint-Nicolas.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga-Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Demandez dans tous les Cafés: La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

26e ANNÉE — LUNDI 16, et MARDI 17 SEPTEMBRE 1901 — 00441 — N° 216

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr., 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Stigmates de St François
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Joseph de Cupertin.

16 Septembre

LES INCENDIES

Tous les ans, à cette époque, de nombreux incendies se propagent dans les campagnes de la Corse, sur de vastes étendues où ils ne laissent après eux que la désolation et la ruine. Aucune partie de l'île n'est exempte de ce fléau : il y a peu de jours encore les habitants de Bastia pouvaient voir, sur les collines qui les entourent, un vaste brasier activé par le vent d'Ouest, et cela à proximité du hameau de Cardo qui fait partie de la ville.

Quelles sont les causes de ces incendies ? Nous voulons croire que le plus souvent ils sont dus à des causes accidentelles ou à des imprudences déjà coupables assurément, mais qui le sont bien moins que d'autres causes dont on parle et qui celles-là seraient le résultat d'une odieuse perversité. Ce sont des bergers, dit-on, qui mettent le feu, détruisant ainsi les récoltes, les plantations, parfois des maisons et des bâtiments d'exploitation comme il vient d'arriver dans la plaine d'Aleria, et cela pour avoir des pâturages abondants en hiver et au printemps sur ces terrains dévastés, mais où l'herbe ne tarde pas à pousser plus abondante et plus nutritive qu'ailleurs, par l'effet du feu et des cendres.

Jamais le proverbe : brûler la maison du voisin pour faire cuire son œuf, n'aurait reçu une application plus exacte et plus sinistre.

Quels obstacles opposer à d'aussi coupables agissements ? Nous ne parlerons pas de la sévérité extrême qui devrait être déployée contre les auteurs de pareils crimes. Cette sévérité ne ferait certainement pas défaut. Mais elle trouvera rarement son application par l'impossibilité presque absolue de découvrir les coupables.

Il y aurait une mesure d'un effet plus certain. Ce serait d'interdire à tous, de la façon la plus absolue, pendant une période de trois années, le pâturage sur les terrains incendiés.

Ces incendies portent souvent sur des terrains domaniaux et communaux. Ce serait au Préfet et aux Maires, selon que l'on se trouve dans l'un ou l'autre cas, de prendre les arrêtés nécessaires, et même sans arrêtés de veiller à cette interdiction.

Pour ce qui est des propriétés privées, nous pensons que leurs possesseurs abandonnent volontiers le mince profit qu'ils peuvent retirer de la vente de leurs pâturages, qui d'ailleurs ne sont pas le plus souvent payés ou ne le sont que d'une façon dérisoire. Ils trouveraient dans cette interdiction, nous ne dirons pas une vengeance, mais un moyen de justes représailles, une mesure de précautions qui pourrait préserver les propriétés qui leur restent. Leur accord aurait facilement raison de la résistance et des prétentions des bergers.

S'il fallait une loi spéciale pour atteindre ce but, cette loi devrait être faite. A qui incomberait le soin de la proposer aux pouvoirs législatifs ? Sans aucun doute au gouvernement, mais il faudrait qu'au préalable la question fut étudiée et préparée par un corps délibérant plus directement intéressé dans la question, par le Conseil général de la Corse. Le gouvernement s'occupe des lois d'un intérêt général, qui peuvent intéresser la France entière. C'est ce que l'on perd trop souvent de vue, lorsqu'à tout propos on s'en rapporte exclusivement au pouvoir central pour des questions qui nous intéressent exclusivement.

Nous espérons donc que le Conseil général voudra bien étudier celle que nous venons de soulever, qu'il cherchera les remèdes au mal que nous signalons et qu'il fera connaître au pouvoir central les mesures qui paraîtront utiles.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Bonifassi, commis des postes et télégraphes au bureau central de Bordeaux, est nommé commis principal à Chartres.

— M. le capitaine Martelly, du 10e régiment d'infanterie coloniale, passe au 2e régiment de tirailleurs tonkinois, pour occuper un emploi d'adjudant-major.

— M. Audrei, officier d'administration de 1re classe du service du génie à Montpellier, est désigné pour Toulon.

— MM. Geronimi, Casanova, Foata, Trojani et Bernardini ont été nommés dans le personnel de garde et de surveillance des établissements pénitentiaires.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

16 septembre 1747. — Le baron Drost, neveu de Théodore, quitte la Corse où il était venu pour soutenir la cause de son oncle. Il obéissait ainsi à Boissieux qui l'avait prié de retourner sur le continent s'il ne voulait pas empêcher, par sa présence, la conclusion des pourparlers entamés avec les chefs insulaires.

Drost partit d'autant plus volontiers qu'on lui avait dit que Théodore allait être nommé gouverneur de la Corse avec la protection de Gênes et sous la garantie de la France.

17 septembre 1565. — Doria est de retour à Bastia après s'être emparé de Corte.

Le Tableau miraculeux
DE LA VIERGE DE LORETO-DI-CASINCA

Bien peu de personnes savent au juste ce qu'il faut penser de ce tableau ; et il faut avouer qu'un examen superficiel ne peut que dérouter les esprits et les porter à reléguer parmi les légendes sans fondement les traditions les plus respectables.

Dans une notice qui paraîtra incessamment, illustrée de photogravures, nous avons réuni tout ce que nous avons pu recueillir d'intéressant au sujet de cette dévotion très ancienne ; bornons-nous, pour satisfaire la légitime curiosité des nombreux pèlerins accourus dimanche, à donner la description sommaire de ce tableau.

La Vierge « qui se voit maintenant » porte l'Enfant Jésus ; au milieu d'un nuage, elle est assise sur la Santa Casa portée par les anges. Elle est peinte sur soie bleu clair, les traits du visage expriment la douleur ; le dessin est correct, les couleurs bien harmonisées. Elle doit être de la fin du XVe siècle, peut-être même est-elle d'une date postérieure.

Il est évident qu'elle a remplacé une peinture plus ancienne qui était en grande vénération à une époque antérieure à l'année 1480, qui vit arriver à Loreto, au dire de Cecaldi, Monteggiani et Filippini, quinze mille membres de confréries et environ cinquante mille pèlerins.

Cette peinture ancienne existe-t-elle ? — Elle existe. Elle est dans l'intérieur du cadre, et c'est elle que l'on a voulu manifestement conserver comme relique. Le cadre présente en effet la forme d'un reliquaire ; un volet à charnière, muni d'une serrure que la rouille a fait disparaître, stuqué et doré, le ferme par derrière. En ouvrant le volet on trouve un panneau de bois extrêmement léger, vermoulu sur les bords, d'une épaisseur de deux centimètres, mesurant 93×62 et dont la forme rectangulaire, terminée en ovale, a donné la forme même du reliquaire qui le contient.

En l'examinant de près on y distingue fort bien le cou, le bas du menton, la main gauche d'une Vierge, l'auréole, le bas de la robe qui était bleue, et une partie de la tête de l'Enfant Jésus ; tout le reste est tombé. Nous l'avions vu une première fois il y a dix ans, nous l'avons vu encore avant de tracer ces lignes, et nous l'avons reproduit par la photographie, laissant aux personnes compétentes le soin de décider si cette peinture peut être attribuée à Saint-Luc, ainsi que le veut la tradition locale. En tout cas, il est hors de doute que nos pères, à une époque très reculée, y attachaient le plus grand prix.

S. R.

Jeu de hasard

C'était à un bal masqué, à Paris, en l'hôtel des X...

Dans l'antichambre, les masques se pressaient, s'arrangeaient, puis passaient au salon. Là, le coup d'œil était des plus féeriques. Dans l'immense pièce qu'était le salon, les masques, couraient, se heurtaient, se mêlaient parfois à la verdure, et sous la clarté des lustres, les couleurs vives de leurs costumes vous donnaient un instant l'illusion d'un champ fleuri...

***

Les cordes des violons gémirent, des groupes s'élancèrent, l'on entama une valse. Je causais en ce moment avec la maîtresse du logis, une gentille dame de 30 ans, qui fut ce soir-là très aimable. Vous dire le beau monde qu'il y avait est inutile ; je causais donc, quand je me sentis saisir, enlevé, emporté et obligé à valser, j'étais tout intérieurement ; je regardais mon ravisseur, c'était un beau domino blanc. Je valsais donc.

A la fin nous nous assîmes dans un coin, presque invisibles.

— Voyons, qui êtes-vous ?

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Vous m'intriguez.

— Possible ! Vous m'avez plu. Vos yeux me plaisent.

— Les vôtres aussi.

— Etes-vous du Midi ?

— Non, Corse !

— Ah !

— Voulons-nous sortir un peu ?

— Volontiers.

Dehors il faisait beau, d'autres masques se promenaient, nous causâmes.

— Votre main.

— Pourquoi ?

— J'y tiens... il me semble vous connaître... pourtant... non ...

..... Nous continuâmes à marcher.

— Je vous aime.

— Oh !

Et son rire éclata, cristallin, franc, dans le silence de la nuit.

— Voyons, m'aimez-vous ?

— Je ne sais.

— Un peu ?

— Peut-être.

Et là-dessus, elle m'échappa.

Je rentrai au salon, ennuyé, je la cherchais partout et finis par la retrouver au buffet, seule.

— Ah ! je vous y prends. Etes-vous gourmande ?

— C'est vous !

16 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée
de M. H. DE BALZAC

La jeune fille reprenait-elle des illusions envolées ? la femme souffrait-elle de quelque comparaison secrète ? Je crus voir dans sa pose un abandon profitable aux premiers aveux, et lui dis :

— Il est des journées difficiles !

— Vous avez lu dans mon âme, me dit-elle, mais comment ?

— Nous nous touchons par tant de points ! répondis-je. N'appartenons-nous pas au petit nombre d'écrivains privilégiés pour la douleur et pour le plaisir, de qui les qualités sensibles vibrent toutes à l'unisson en produisant de grands retentissements intérieurs, et dont la nature nerveuse est en harmonie constante avec le principe des choses ? Mettez les dans un milieu où tout est dissonance, ces personnes souffrent horriblement, comme aussi leur plaisir va jusqu'à l'exaltation quand elles rencontrent les idées, les sensations ou les êtres qui leur sont sympathiques. Mais il est pour nous un troisième état dont les malheurs ne sont connus que des âmes affectées par la même maladie, et chez lesquelles se rencontrent de fraternelles compréhensions. Il peut nous arriver de n'être impressionnés ni en bien ni en mal. Un orgue expressif doué de mouvements exercés alors en nous dans le vide, se passionne sans objet, rend des sons sans produire de mélodie, jette des accents qui se perdent dans le silence : espèce de contradiction terrible d'une âme qui se révolte contre l'inutilité du néant : jeux accablants dans lesquels notre puissance s'échappe tout entière sans aliment, comme le sang par une blessure inconnue. La sensibilité coule à torrents, il en résulte d'horribles affaiblissements, d'indicibles mélancolies pour lesquelles le confessionnal n'a pas d'oreilles. N'ai-je pas exprimé nos communes douleurs ?

Elle tressaillit, et, sans cesser de regarder le conchant, elle me répondit :

— Comment, si jeune, savez vous ces choses ? Avez-vous donc été femme ?

— Ah ! lui répondis-je d'une voix émue, mon enfance a été comme une longue maladie.

— J'entends tousser Madeleine me dit-elle en me quittant avec précipitation.

La comtesse me vit assis du chevet de sa fille en prendre de l'ombrage, par deux raisons. D'abord elle était pure comme un enfant, et sa pensée ne se jetait dans aucun écart. Puis j'amusais le comte je fus une pâture à ce lion sans griffes et sans crinière. Enfin, j'avais fini par trouver une raison de venir qui nous parut plausible à tous. Je ne savais pas le tricrac, M. de Mortsauf me proposa de me l'enseigner, j'acceptai. Dans le moment où se fit notre accord la comtesse ne put s'empêcher de m'adresser un regard de compassion qui voulait dire : « Mais vous vous jetez dans la gueule du loup ! » Si je n'y compris rien d'abord, le troisième jour je me sus quoi je m'étais engagé. Ma patience que rien ne lasse, ce fruit du mon enfance, se mûrit pendant ce temps d'épreuves. Ce fut un bonheur pour le comte que de se livrer à de cruelles railleries quand je ne mettais pas en pratique le principe ou la règle qu'il m'avait expliquée ; si je réfléchissais, il se plaignait de l'ennui que cause un jeu lent ; si je jouais vite, il se flattait d'être pressé ; si je faisais des écoles il médisait, et en profitant, que je me dépêchais trop.

Ce fut une tyrannie de magister, un despotisme de férule dont je ne puis vous donner une idée qu'en me comparant à Epictète tombé sous le joug d'un enfant méchant. Quand nous jouâmes de l'argent, ses gains constants lui causèrent des joies déshonorantes, mesquines. Un mot de sa femme me consolait de tout, et le rendait promptement au sentiment de la politesse et des convenances. Bientôt je tombai dans les lenteurs d'un supplice imprévu. A ce métier, mon argent s'en alla. Quoique le comte restât toujours entre sa femme et moi jusqu'au moment où je les quittais, quelque fois fort tard, j'avais toujours l'espérance de trouver un moment où je me glisserais dans son cœur ; mais, pour obtenir cette heure attendue avec la douloureuse patience du chasseur, ne fallait il pas continuer ces taquines parties où mon âme était consciencieusement déchirée et qui emportaient tout mon argent ! Combien de fois déjà n'étions-nous pas demeurés silencieux, occupés à regarder un reflet de soleil dans la prairie, des nuées dans un ciel gris, les collines vaporeuses, ou les tremblements de la lune dans les pierreries de la rivière, sans nous dire autre chose que :

— La nuit est belle !

— La nuit est femme, madame.

— Quelle tranquillité !

— Oui, l'on ne peut pas être tout à fait malheureux ici.

A cette réponse, elle revenait à sa tapisserie. J'avais fini par entendre en elle des remuements d'entrailles causés par une affection qui voulait sa place. Sous argent adieu les soirées. J'avais écrit à ma mère de m'en envoyer ; ma mère me gronda, et ne m'en donna pas pour huit jours. A qui donc en demander ? Et il s'agissait de ma vie ! Je retrouvais donc, au sein de mon premier grand bonheur, les souffrances qui m'avaient assailli partout ; mais, à Paris, au collège, à la pension, j'y avais échappé par une pensive abstinence, mon malheur avait été négatif ; à Frapesle, il devint actif ; je connus alors l'envie du vol, ces crimes rêvés, ces épouvantables rages qui sillonnent l'âme et que nous devons étouffer sous peine de perdre notre propre estime. Les souvenirs des cruelles méditations, des angoisses que m'imposa la pertinence de ma mère m'ont inspiré pour les jeunes gens la sainte indulgence de ceux qui, sans avoir sailli, sont arrivés sur le bord de l'abîme et comme pour en mesurer la profondeur. Quoique ma probité, nourrie de sucres fraîches, se soit fortifiée en ces moments où la vie s'entr'ouvre et laisse voir l'aride gravier de son lit, toutes les fois que la terrible justice humaine a tiré une guivre sur le cou d'un homme, je me suis dit : « Les lois pénales ont été faites par des gens qui n'ont pas connu le malheur ».

(*A suivre*).

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

— Pourquoi m'avez vous quitté ?
— Pour vous faire courrir.
— Méchante.
— Pas tant que çà.

Et elle me quitta encore, en me jetant ces mots : « Si vous voulez me connaître, venez demain soir à l'Opéra, et regardez aux premières loges n° 26. »

Ce soir-là, quoique la fête fut des plus belles, je ne m'amusais guère.

Pensez donc si le lendemain je me trouvais au rendez-vous. Je connus là mon inconnue, c'était ma fiancée. Je vous laisse, ami lecteur, à deviner le reste.

AMBRÉE D'UVEA.

PÜ-ANG

Cummediòla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA XIII.

COLOMBA, RUSETTA, TATTONE e PIPPINU

Tattone

Ti presentu l'ammicu Pippinu.

Culomba (tucchendu a mana a Pippina)

Siate u ven benutu tra noi, cumme era sempre u vostru povaru vabu.

Pippinu

Ellu mi parlava di voi cumme di parenti cari.

Tattone

Amicizia è pit che parentia... E, d'altronde, c'era cumpare di fede: purtò a battesimu qui a nostra Rusetta.

Pippinu (salutendu Rusetta)

A vostra figliola ?

Culomba

Sì, figliola sola.

Pippinu (zianu)

È grazioss assai !

Culomba (a Pippinu)

È cusì da Pinzutia n'avete abbastanza ?

Pippinu

A tall'all'occhj.

Rusetta

Eppuru, dicenu chi sia un bellu paese !

Pippinu

E a verità.

Culomba (curiòsendu)

Si vede chi turnate di Pinzutia.

Tattone (a Culomba)

Oh, tu hai un debule per elli !

Pippinu

Piegeau se dònne e si stolli, perchè li sunmiglianu.

Tattone

Ne a leggerezza, n'è ?

Pippinu

E anca ne a grazia...

Tattone

E ind'a chinchiara.

Pippinu

Parlatori vivaci, focondi e amau in quistione di sentenza amenì e drammatici sempre, interessanu l'uditori. Ma d'e cose un bedenu spessu che u di sopra, l'apparenza, e, per questu ùtesa, l'esponenu cusì chiaramente, e rinsenu tantu ne a cunversazione e ne a cummedia.

Tattone

Ah, ah ! sò cummedianti ! Mi ne dubitava.

Bulletin Financier

Paris, le 12 septembre 1901.

Le marché se montre fort réservé mais les dispositions générales restent satisfaisantes. Nos Rentes sont bien tenues : le 3 0/0 à 101 35, le 3 1/2 à 101 87. Soutenue du Crédit malgré et dans leurs cours précédents ou à peu près.

En valeurs industrielles, les Brevets Parchère se maintiennent à 50 fr ; l'action Porte Nationale s'inscrit à 406 fr.

Le Conseil d'Administration de la Société des Engrais supérieurs des Ardennes a déjà distribué aux actionnaires 6 fr 40 0/0 ; quand les agrandissements qu'il se propose d'établir seront terminés, le prochain service 1901-1902 donnera environ 10 à 12 0/0.

Rente étrangères fermes sauf l'Extérieure en vive reaction à 71,45 sur une nouvelle aggravation du change et des bruits d'agitation intérieure. Le Serbe 4 0/0 a 86,80. Peu tenus du marché belge 3 0/0 98,45. Capital Cie Internationale de Tramways en progrès à 485 ; Capital et Ordinaire Anvers d'Anvers 93,75 et 55 75. Amercain s'inscrit à 4 580 et Sucre-Madame à 3,837,50.

Nos Chemins de Fer restent en bonne tendance.

Gazette Départementale

CORTE. — Les travaux pour l'installation de la lumière électrique sont poussés avec la plus grande activité. Le barrage construit à Pontevecchio, pour diriger sur l'usine l'eau du Tavignano nécessaire à son fonctionnement, est terminé.

Tout le matériel est sur place, et M. Raffaelli, qui dirige toutes les opérations avec la plus grande compétence, veut que le 1er novembre la ville de Corte soit éclairée à la lumière électrique.

⁂

AJACCIO. — M. Charpin, officier d'administration de 2e classe à la chefferie du génie d'Ajaccio, est mis hors cadre, à la disposition du ministre des colonies, pour être employé au service des constructions militaires en Cochinchine.

⁂

SARTENE. — M. Bartoli, commis des postes et télégraphes à Sartene, est appelé aux mêmes fonctions à Ajaccio, en remplacement de M. Vincentelli, qui passe à Sartene.

⁂

SERMANO. — A la dernière session du Conseil d'arrondissement, MM. Orsatelli et Poli, représentant les cantons de Sermano et de Venaco, ont émis le vœu qu'un embranchement soit établi sur la route nationale de Corte à Aleria, au kilomètre 6, pour aboutir au kilomètre 8 du chemin vicinal de Corte à Corsiglione, de manière à faciliter les communications dans les deux cantons.

⁂

CORTE. — M. Zoccarelli, juge au tribunal civil de Lure, en congé dans sa famille à Corte, a fait à la sous-préfecture la déclaration légale, afin de pouvoir donner une conférence patriotique sur la Corse.

Cette conférence aura lieu lundi soir, à 8 heures, au Café Cerani.

⁂

AJACCIO. — On annonce une grande réunion bonapartiste qui aura lieu ce soir, à Ajaccio, au Concert des Variétés.

Cette réunion publique sera contradictoire.

M. Vincent de Moro-Giafferi, avocat à la cour d'appel de Paris, prendra la parole.

Tout ce que femme veut, Dieu le veut manifeste, A preuve : le vac. de des parfums du Congo.

LES RAPATRIÉS EN CORSE

Les militaires des unités stationnées en Corse venus sur le continent en convalescence, seront, à l'expiration de leur congé, dirigés sur le corps de troupe le plus à proximité de la localité où ils ont passé leur congé ; ils y passeront une visite médicale ; ceux qui seront reconnus en état de campagne seront mis en route pour la Corse s'il leur reste plus de deux mois de service à accomplir ; pourront seuls être renvoyés à leur unité les gradés en état de faire campagne qui justifieront d'une demande de rengagement acceptée par le commandant du XVe corps.

Les hommes de troupe non susceptibles d'être renvoyés en Corse seront placés en subsistance dans le corps où ils auront passé la visite ; ils seront signalés au commandant du XVe corps qui les affectera à un corps de troupe de même arme, de même subdivision d'arme ou de même service de la région.

Ces dispositions devant avoir pour effet de réduire l'effectif des unités en Corse, le commandant du XVe corps dirigera périodiquement sur ces unités des hommes de bonne volonté ou désignés d'office, de manière à maintenir les effectifs dans les proportions réglementaires.

Il résulte de cette décision ministérielle que, à toute époque de l'année, des militaires du XVe corps sont susceptibles d'aller servir en Corse.

Ville de Sartene

FÊTE PATRONALE DES Sts COME ET DAMIEN

26, 27, 28 et 29 septembre 1901

PROGRAMME

Le concours et les fêtes auront lieu sous la présidence d'honneur de M. le Sous-Préfet.

Les prix à distribuer seront répartis de la manière suivante :

Prix décernés par la Société d'agriculture.

1° Aux meilleurs greffeurs pour la vigne. 1er prix, 40 fr ; 2e prix, 20 fr.

Un diplôme sera décerné en outre à tout greffeur qui justifiera d'une aptitude suffisante.

2° Espèce bovine (race corse). — Au plus beau taureau né et élevé dans l'arrondissement, âgé de 2 à 6 ans.

1er prix 40 fr.; 2e prix, 20 fr.

3° A la plus belle vache avec produit née et élevée dans l'arrondissement.

1er prix, 40 fr.; 2e prix, 20 fr.

4° Au plus beau lot de 6 bêtes, au moins, de gros bétail, nées et élevées dans l'arrondissement.

Prix unique, 40 fr.

5° A la plus belle paire de bœufs de labour nés et élevés dans l'arrondissement.

1er prix, 50 fr.; 2e prix, 30 fr.

6° Espèce porcine. — Au plus beau verrat âgé au moins de 8 mois.

Prix unique, 20 fr.

7° A la plus belle truie suitée.

Prix unique, 20 fr.

8° Exposition intérieure.

Prix divers, 100 fr.

RÈGLEMENT

Article 1er. — Les personnes qui se proposent de concourir devront faire leur déclaration à la mairie de Sartene au plus tard le 25 septembre à 4 heures du soir. Les vignerons devront se faire inscrire avant le 18 septembre.

Art. 2. — Ceux qui voudront exposer devront déposer leurs objets à l'Hôtel de Ville, le 28 septembre.

⁂

Courses de chevaux de tout âge nés et élevés en Corse.

1er prix, 600 fr.; 2e prix, 200 fr.

Art. 1er. — Les propriétaires qui voudront faire courir leurs chevaux sont tenus d'en faire la déclaration à la mairie avant le 25 septembre. Ils y joindront un certificat signé par eux constatant le signalement, l'âge, l'origine et les performances de leurs chevaux. Ces certificats seront visés par le maire de leur commune. Aucun prix ne sera attribué au cheval qui aura couru sous une fausse désignation.

Art. 2. — Dans le cas de dead-heat dans l'une quelconque des épreuves éliminatoires, les chevaux recourront une demi heure après la dernière course.

Art. 3. — Le port de la cravache, l'emploi de brides avec rênes flottantes sont interdits. Les éperons sont autorisés.

Art. 4. — Dans le cas où 6 chevaux seraient seuls engagés le premier prix sera seul distribué.

Art. 5. — Les chevaux devront être sellés. Les jockeys devront avoir casaque et toque aux couleurs du propriétaire, culottes blanches et bottes.

Art. 6. — Entrée, 10 francs payables au moment de l'inscription du cheval.

Art. 7. — Poids. — Les chevaux de 3 ans porteront 62 kilos ; 4 ans, 69 kilos ; 5 ans, 70 kilos et demi ; 6 ans et au-dessus, 71 kilos. Les poulains, les juments et les hongres recevront 1 kilo et demi de décharge.

Art. 8. — Tout cheval gagnant d'une somme de 500 fr. portera 2 kil. de surcharge ; de 500 à 1.000 fr., 3 kil.; de 1.000 à 2 000 fr. 6 kil.; de 2 000 à 4.000 fr., 10 kil.; de 4.000 et au-dessus, 12 kil.

Art. 9. — Les propriétaires sont seuls responsables du poids que doivent porter leurs chevaux. Ce sont eux qui sont chargés de l'établir. Il est interdit aux jockeys de mettre pied à terre avant d'arriver aux balances.

Art. 10. — Parcours environ 800 mètres (du pont de Scalella à Saint-Damien).

Art. 9. — Le Comité des fêtes décline toute responsabilité pour les accidents qui pourraient se produire sur l'hippodrome.

Première journée. 26 septembre

A 4 heures, exposition intérieure ; le soir, illumination ; retraite aux flambeaux ; concert et bal sur la place Porta. bataille de confetti.

Deuxième journée 27 septembre

A 2 heures, visite aux animaux exposés ; à 4 heures, mat de cocagne et jeux divers ; le soir, grande illumination ; feu d'artifice, concert.

Troisième journée 28 septembre

A 2 heures, courses de chevaux ; à 4 heures, courses au sac et jeux divers ; le soir, retraite avec le concours de la « Lyre Sartenaise » et de la garnison.

Quatrième journée, 29 septembre

A 10 heures du matin, distribution des récompenses.

Fait à Sartene, le 10 septembre 1901.

Le Président de la Société d'agriculture,
FOUCHARD

Le Maire de Sartene,
Président du Comité des Fêtes,
DON CHARLES DE PERETTI DELLA ROCCA.

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, toutes celles de la peau, des 2 sexes par les Biscuits dépuratifs du Dr O. JAVIER de Paris. SEULS approuvés, autorisés offi.. Vote d'une récompense de 24.000 fr. Juges, comptes ces témoignages authentiques, ces garanties uniques de toute confiance. 50 ans de succès constants. 1/2 b. de 25 bisc. 5 fr. Rem. 25 00 aux mil.t. et marins. Broch. de 80 p. avec 2 bisc. gratis (7 timb.) Consult. de 1 à 5 h. et par lettres. R. Rivoli, 33.

Un Drame rue Notre-Dame

Hier matin, vers 5 heures, le nommé Carlotti Vincent-Marie, cultivateur, de Petroso, a frappé de trois coups de poignard l'italien Jean Venturi.

Ce dernier, blessé grièvement à la cuisse et à la région externe du côté gauche du ventre, a été transporté à l'hôpital civil.

Interrogé quelques heures après par M. le juge Cristofini, délégué aux fonctions de juge d'instruction, Venturi a déclaré ce qui suit : Je vis maritalement avec la veuve Giovannetti Julie-Marie qui a une fille âgée de 18 ans, Anne Giovannetti. Cette jeune fille était courtisée par Carlotti Vincent-Marie et je voyais de mauvais œil ces relations.

Dimanche soir, en arrivant à la maison, j'ai vu Carlotti causant avec la jeune Giovannetti dans la cuisine. Sans leur faire la moindre observation je rentrai dans ma chambre où se trouvait ma maîtresse alitée et gravement malade. Quelques instants après, Carlotti partit et la jeune fille entrant à son tour dans notre chambre je lui fis observer que ce qu'elle faisait là était très mal. Elle me répondit avec arrogance, je lui donnai alors deux soufflets.

La jeune fille se mit à crier et à pleurer, et Carlotti qui était resté sur le palier et qui avait sans doute tout entendu, frappait violemment à la porte, voulant pénétrer à l'intérieur de notre maison.

Surexcité par cette scène je pris le parti de quitter ma maison et pour cela je ramassai tous mes effets dans un sac et je sortis pour voir si l'écurie de M. Ersa, chez lequel je travaille, était ouverte, car j'avais l'intention d'y transporter mes effets.

En retournant prendre mes hardes la jeune fille n'était plus à la maison. Elle avait été enlevée par Carlotti en compagnie de deux autres individus.

La nuit dernière je dormis dans l'écurie de M. Ersa, et le matin, entre 4 et 5 heures, je retournai à la maison pour y prendre mes papiers et j'y rencontrai Carlotti, la jeune fille et un autre individu que je ne connais pas.

A leur vue, je leur dis, indigné : « On n'enlève pas une jeune fille au moment où sa mère est mourante. »

Carlotti répondit : « C'est à moi que tu en veux, » et se jetant sur moi, il me frappa à plusieurs reprises de son poignard.

Me sentant blessé je descendis précipitamment l'escalier de la maison et je pris la fuite dans la direction de la place d'Armes poursuivi pendant quelque temps par mon adversaire. Je m'arrêtai sur la place d'Armes l'agent Graziani, et revenant avec lui vers la maison où je demeure, nous rencontrâmes Carlotti au moment où il sortait de la Citadelle. Je le désignai comme mon meurtrier, et l'agent Graziani, aidé de plusieurs personnes qui étaient là, le mirent en état d'arrestation.

M. le docteur Giorgi a prodigué les premiers soins au blessé.

L'arme dont s'est servi Carlotti est un long poignard mesurant près de 30 centimètres. Ce dernier a été interrogé quelque temps après Venturi. Il a prétendu n'être pas l'amant de Anne Giovannetti et n'avoir jamais eu aucune relation avec elle.

C'est parce qu'il croyait que Venturi ne fit des violences à sa cousine Consigli Julie qui demeure sur le même palier que les Giovannelli, qu'il voulait pénétrer dans la maison. Dimanche soir la jeune Giovannelli, malmenée par Ventori, proposa à Carlotti de la conduire chez une de ses tantes où elle aurait passé la nuit. Carlotti accepta et le matin il alla la chercher, comme c'était convenu, pour l'emmener chez sa mère.

L'inculpé prétend ne s'être servi de son arme que pour défendre ses jours qui lui paraissaient en danger.

L'instruction de cette affaire est poursuivie avec célérité.

L'état du blessé paraît grave.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 15 SEPTEMBRE

Baromètre. — 7 heures du matin, + 18.5 à midi : 21.8 6 heures du soir, + 20.0. Maxima, + 22.3, minima, + 16.

Baromètre. — 7 heures du matin, 756 millimètres. 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — 9 h. du matin 0 modéré.
4 h. du soir, calme.

Etat du ciel, demi couvert.

Etat de la mer, belle.

Pluviomètre de 9 heures du matin à 2 m.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Madeus, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Nouvelles maritimes

Le garde maritime de 2e classe Allegrini, employé à Marseille, est désigné pour Bastia.

⁂

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

Défense mobile

Le torpilleur de haute mer *Chevalier*, ayant des avaries sérieuses dans sa chaudière, sera remplacé dans la défense mobile de la Corse par le *Cyclone*, qui sera commandé par le lieutenant de vaisseau Fontaine, actuellement sur le *Chevalier*.

Le port de Toulon a reçu l'ordre d'armer le torpilleur 249, et lorsque ce dernier sera prêt, il fera route avec le *Cyclone* pour se rendre à Ajaccio, où ils seront placés en position d'armement avec effectif de réserve.

⁂

Refus de passage

Le ministre de la marine vient de refuser à un chef ouvrier de l'arsenal de Toulon, pour sa femme et pour lui, un passage gratuit pour se rendre de Marseille en Corse, prétextant que les demandes de l'espèce sont très fréquentes, et qu'à l'avenir, pour l'obtention de ces passages, on n'admettra que des propositions avec justifications sérieuses à l'appui.

⁂

Réunion socialiste

Samedi soir a eu lieu au théâtre la conférence annoncée par le groupe socialiste bastiais.

M. Pierre Milanta, président du groupe, a pris place au bureau ; après avoir exposé le but de la réunion, il a donné la parole à M. Romain Romani, membre de la Fédération du parti ouvrier français du Var.

L'orateur a traité avec beaucoup de verve et une grande facilité d'élocution le sujet suivant : La Doctrine et la Tactique du parti. Il a obtenu à plusieurs reprises les applaudissements de ses auditeurs.

⁂

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

⁂

Vieux mortiers

Le paquebot *Bocognano*, de la Compagnie Fraissinet, arrivé jeudi à Marseille, avait à bord de puissants engins de guerre qui ont été rapidement et heureusement débarqués.

Ces engins comprenaient quatre canons de siège, mesurant trois mètres de long, dont l'un portait la date de 1786. Les autres sont de construction plus récente, ils sortent de la fonderie de Bourges, avec le millésime 1875. Chacun pèse 1,928 kilos. Le paquebot a ramené également quatre mortiers du poids de 133 kilos.

Ces canons et ces mortiers qui arrivent de Bastia, Ajaccio et Bonifacio ont été remplacés par des engins plus perfectionnés, plus maniables et plus puissants. Ils seront dirigés sur Bourges, où ils seront refondus.

⁂

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

BOURSE DE PARIS

	14 sep.	— 15 sep.
Amts 3 p. 0/0 anciens	101.70	— 101.15
— 3 p. 0/0 amort.	100.40	— 101.00
— 3 1/2 0/0	101.75	— 101.87

Dépêches du Jour et de la Nuit
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Finistère

Les électeurs de la 1re circonscription de Morlaix avaient à élire un député, en remplacement de M. Armand Jaouen, décédé.

Trois candidats étaient en présence.

Inscrits, 19 761.

M. Emile Claorec, avoué, maire de Pioujean, républicain, a été élu par 9.596 voix. M. Lefèvre en a obtenu 424, et M. Prigent, 417.

M. Jaouen, républicain, avait été élu le 3 mai 1898 par 7.646 voix, contre 6.800 à M. Guarduvil, conservateur, en remplacement de M. Vichot, député sortant, républicain, qui ne s'était pas représenté.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunie en conseil ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Cette séance a été exclusivement consacré aux derniers détails du voyage du tsar qui n'avaient pas encore été définitivement arrêtés.

NOUVELLES MILITAIRES

Nombreuses désertions

de Cherbourg :

Une vingtaine de désertions se sont encore produites à Cherbourg, dans l'infanterie coloniale. On sait que ces désertions ont été provoquées par des agents anglais. La police les recherche activement.

M. Déroulède

M. Paul Déroulède prend la direction du journal *Le Drapeau*, en remplacement de M. Maurice Barrès, qui abandonne définitivement la politique pour se consacrer à la littérature.

DÉJEUNER DIPLOMATIQUE

Le ministre des affaires étrangères a donné ce matin, au Quai d'Orsay, un déjeuner en l'honneur du comte de Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1865

L'obligation 267.353 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 359 290 est remboursable à 50.000 francs.

Suez

L'obligation 231.719 est sortie remboursable à 150.000 francs.

Les obligations 252.991 et 101 976 sont remboursables chacune à 25 000 francs.

Le Tsar en France

Fêtes contremandées

Le *Gaulois* prétend qu'en raison de la mort du président Mac Kinley, le bal de Dunkerque et la soirée de gala de Compiègne seront supprimés du programme.

Cette question sera tranchée demain en conseil des ministres.

L'arrivée à Paris

Le *Matin* et le *Gaulois* affirment que le Tsar ne visitera pas Paris, à cause des dissentiments qui divisent la municipalité et le gouvernement.

A Dunkerque

La ville est prête à recevoir les Souverains russes.

Pour les quelques heures qu'ils doivent rester dans cette ville, on a fait des préparatifs extraordinaires. On peut dire sans exagération qu'il n'y a plus de place pour les nouveaux arrivants. Les chambres les plus modestes ont atteint un prix féerique.

Départ de Kiel

Les souverains russes sont partis ce matin, pour Dunkerque.

Le Parti ouvrier

Dimanche a été ouvert, à Roubaix, le 19e congrès du parti ouvrier français. Les délégués étaient très nombreux.

GRANDES MANŒUVRES
DE L'EST

Le ministre de la guerre qui avait quitté Paris samedi soir, est arrivé hier à Rethel pour suivre les grandes manœuvres de l'Est.

Le général André a assisté à une manœuvre d'armée contre armée ; manœuvre qui a été fort intéressante.

Le quartier général est établi à Rethel.

Les Français au Japon

de Tokio :

Le gouvernement japonais et la population de Tokio ont fait le meilleur accueil aux officiers français, revenant de Chine.

EN ALGÉRIE

Le maire d'Alger
Réunion tumultueuse

MM. Lionne et Max Régis sont depuis quelques jours en désaccord au sujet du choix du nouveau maire d'Alger.

Une réunion a eu lieu hier soir ; aucune entente n'a pu se faire ; la réunion a été des plus tumultueuses.

Les partisans des deux chefs de parti en sont venus aux mains. La police a dû dissoudre la réunion.

Le conflit franco-tur

L'affaire Tubini peut être considérée comme réglée et l'affaire Lorando est en bonne voie d'arrangement. On croit que ces deux affaires terminées les relations diplomatiques pourront être reprises entre les deux pays.

⁂

de Constantinople :

S. E. Munir-bey, ambassadeur de Turquie à Paris, arrivé il y a trois jours, a continuellement des conférences avec les ministres des affaires étrangères et de la justice.

Munir-bey a annoncé qu'il comptait rejoindre son poste avant la fin du mois.

AUX ÉTATS-UNIS

Prestation de serment du nouveau Président

M. Roosevelt, le nouveau président de la République des États-Unis a prêté serment, hier, à la Constitution.

M. Roosevelt a déclaré qu'il continuerait la politique de M. Mac Kinley.

« En cette heure de profonde affliction, a-t-il dit, il est de mon devoir d'affirmer hautement que je n'ai d'autre but et d'autre ambition que de maintenir intacte et de continuer la politique de M. Mac Kinley, afin d'assurer aux États-Unis la paix, l'honneur et la prospérité. »

Les Obsèques de M. Mac Kinley

Le corps sera d'abord transporté à Washington pour être exposé ; l'inhumation sera faite à Canton.

L'autopsie

Il résulte de l'autopsie à laquelle il a été procédé que c'est la gangrène qui a déterminé la mort.

Czolgosz

L'assassin a été transféré au pénitencier de Este avec les plus grandes précautions. La population est tellement surexcitée, que l'on craint qu'elle ne parvienne, par quelque expédient, à s'emparer de Czolgosz. Celui-ci est en proie à une certaine inquiétude depuis la mort du président ; il est troublé par les mesures qu'il voit prendre autour de lui, et par les cris de la foule qui parviennent jusqu'à sa cellule.

On assure qu'il sera jugé très prochainement.

Deuil général

Le deuil est général dans toute la République ; toutes les représentations théâtrales et autres distractions sont suspendues ; les établissements publics et privés et la plupart des maisons particulières sont couverts d'emblèmes de deuil ; des services funèbres sont célébrés partout ; la douleur est vraiment générale.

Les anarchistes

Plusieurs arrestations ont été faites hier ; la police a fait savoir que tout individu qui assistera à une réunion anarchiste sera emprisonné. Mais on ne peut rien découvrir du complot.

On croit que les complices de Czolgosz ont quitté l'Amérique.

QUINZE ANS DE SUCCÈS SANS... DISCONTINUITÉ.

Ils guérissent des intoxications d'alcool, de la dyspepsie, des rhumatismes, de la goutte, de bile, et autres maladies si communes et si dures à supporter.

LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS

A gagné un grand renom dans la plupart des familles françaises. Quand vient la maladie, elles recourent au médicament qui, l'expérience l'a prouvé, apporte la guérison. Elles ne sont jamais trompées dans leur attente, c'est un remède naturel, extrait des racines et des herbes.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

La proclamation de lord Kitchener

La proclamation de lord Kitchener n'a pas amené un grand nombre de capitulations ; aucun chef n'a fait sa soumission ; ceux qui se sont soumis jusqu'à présent sont des subalternes.

C'est à partir de dimanche que sont appliquées les mesures barbares contenues dans la proclamation de lord Kitchener du 7 août.

Un appel du général Botha

Le général Botha a fait un appel ; il a réuni auprès de lui près de 6.000 hommes, qui vont commencer une guérilla en règle.

Atrocités anglaises

Il paraît que dans les corps de concentration les Anglais se livrent contre les enfants et les femmes à des actes de cruautés vraiment atroces. Les victimes se comptent déjà par centaines.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Ghio Louise. — Ronceglia-Lutizia-Aimée. — Sanguinetti Jean-Baptiste.

DÉCÈS.

Nouza Adelaide-Catherine, 7 ans, de Bastia.

Gabelli Rose-Louise 4 mois, de Bastia.

Valenti Hortense, 37 jours, de Bastia.

RAISINS

Vente de raisins frais 1er choix Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Filature de Cocons
Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bartin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

GRANDS MAGASINS
de Tissus et Nouveautés
MARINETTI FRÈRES
Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à volet noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques
garantis 10 ans
1 place. . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV

Lits en fer et fer et cuivre

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

60 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse. Calme instantanément la soif et assainit l'eau.
ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine, dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

PILULES DÉPURATIVES du Dr GOLVIN

Guerre à l'Anémie! FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon

Le COURRIER de la PRESSE
21, Boulevard Montmartre, PARIS

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Saint-Angelo, 30

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 49×39. Chaque. 2 fr.

Ste Dévote, Patronne de la Corse
(Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 49×39 (Réduction). 2 fr

EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI. Le consommateur en fait les délices.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais Ruby, chargera vers le 25 septembre
Pour fret s'adresser à Arthur G. Southwell, Bastia.

THÉOPHILE ROEDERER & Cie
VINS DE CHAMPAGNE
REIMS
MAISON FONDÉE EN 1864
M. Damiani vendra l'excellent champagne Rœderer à 5 fr. 50 la bouteille aux consommateurs, les acheteurs du gros jouiront d'un escompte spécial.
Au prix modique de 5 fr. 50 la bouteille, les buveurs de champagne ne boiront plus désormais que le Rœderer, champagne le plus exquis entre tous.
Angle des rues Miot et Napoléon.
M. Simon Damiani fait savoir que M. Casanova, représentant de commerce, le représente dans l'arrondissement d'Ajaccio.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

D.O.M. BÉNÉDICTINE de l'Abbaye de Fécamp
La Meilleure des Liqueurs. Se défier des contrefaçons.
Exquise Tonique Digestive. Se trouve partout.
Entrepôt régional à Marseille, 42, rue de la République, A. LEROUX, Agent Général.

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli
M. L. Vesperini a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : L. VESPERINI, imprimé sur chaque morceau.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orengo.

VALS DÉLICIEUSES
Eminemment Digestives.

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage CROISSANT
CARON DUVERGER CAMBRAI
Dépositaire pour l'Extérieur, M. CANUGLI Frères, 48, rue de la République, Marseille.

LE SEUL journal illustré des Dames qui publie environ cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est LA SAISON
30, Rue de Lille, Paris
Un numéro spécimen envoyé gratuitement vous convaincra qu'il est en même temps le plus riche en littérature mise et le meilleur marché entre tous.
(8 francs l'an)

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la botte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 40 centimes.
COMMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
L'Exquis Cigare Mattei

ANNÉE — MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1901 — 00443 — N° 217

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : St Joseph de Copertin.
SOLEIL : (Heure nationale)
LEVER, 5 h. 16 m. — COUCHER, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Janvier.

17 Septembre

CAUSERIE

Pour peu qu'on ait réussi, le retour au pays natal promet de délicieux jours à passer dans la famille et parmi les amis.

Voici, qu'après avoir vécu ensemble d'heureuses années ; s'être longtemps aimés, brusquement, un jour, on se sépare. Un grand vide reste aux cœurs de ceux qui demeurent, presqu'on deuil.

Demain viendra, puis, d'autres jours ; l'ami absent ne nous tiendra plus sa main affectionnée ; on l'épeux dont les caresses, comme une source toujours coulant, ne cessaient de répandre le bonheur ; ou le parent.... Partis !

Combien d'amères séparations ont causé d'abondantes larmes ! Spectacle fréquent à Bastia, où l'on va souvent aux départs des courriers. Pleine de tristesse est la cloche du bord, quand elle invite ceux qui ne partent pas, à descendre. Et ce premier coup de sirène qui subitement vous émeut ?

Alors, on se dit adieu pour de bon, en s'étreignant plus fortement ; les tempéraments sensibles sanglottent à fendre l'âme. Il y a les adieux de ceux qui s'absenteront peu : une simple embrassade, en souriant, un au revoir presque gai ; les adieux de ceux qui ne reviendront pas de longtemps, peut-être de jamais : ce sont des pleurs comme en fait verser la mort. Il y a encore les adieux du frère officier que la sœur embrasse fièrement, à la hussarde ; les adieux de la jeune fille qui va se cloître, adieux mystiques, ni gais ni tristes ; et aussi et enfin, les adieux du docimicaire, resté seul debout sur l'arrière-pont, immobile, bras croisés, avec du surum corda dans l'attitude.

Bientôt, vers une coquille vaporeuse, bordée d'un liséré blanc, qui *pointe au loin*, se dirige un dernier adieu, un geste inconscient du mouchoir : vous sentez que ce qu'elle emporte si vite, est un lambeau de vous-même.

Mais, si l'absence est le pire des maux, dit la fable, l'instant du retour au pays natal, et quand ce pays est la Corse, sur cette même coquille, sur le *Cyrnos* signalé à l'horizon, en quelque sorte fumant de bâte de gagner le port, cet instant est le plus doux, d'une joie la plus profondément goûtée. Et Bastia qu'on n'avait, non pas oublié, mais dont on n'avait plus la vision nette ; qui, dans le souvenir un peu effacé par le temps, avait perdu de son colori vrai ; présente au premier regard ravi du passager, le tableau de sa silhouette matinale, en relief sur le fond plus sombre des montagnes qui s'élèvait au-dessus des toits.

Où est la maison des siens ? où le toit qu'on habitera ? L'on se plait à la chercher parmi d'autres déjà reconnues. Mais, le bateau tourne la jetée. Voyez, les quais peuplés de monde. Image d'une gaîté débordante, impatiente. Comme le bateau est long pour amarrer ! En vérité, il ne peut le faire plus rapidement sans accidents.

Et fin ! arrivés ! Ici, ma plume se refuse à décrire la petite scène joviale. Mais il est un fait certain, c'est que Bastia est une ville hospitalière, où les gens vous reçoivent le cœur sur la main tout comme dans le bon vieux temps. Voilà pourquoi, le retour au pays natal, quand ce pay- est la Corse, a du charme profond.

PAUL CRÉMSSON.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

18 septembre 1770 — Consulte générale de Bastia (4e séance). La consulte approuve :

« La confection d'un registre pour y inscrire toutes les propriétés de l'île, leur superficie et le nom de ceux à qui elles appartiennent (le cadastre).

L'ordonnance du Roi, d'après laquelle les terrains abandonnés devront être cédés, partie aux meilleurs cultivateurs et partie aux communes ou les dits terrains seront situés.

La fixation du sel à 15 deniers de France le litre, dans les ports, et à 30 deniers dans les places de l'intérieur.

La Crise Foncière en Corse

M. Costa, dans plusieurs articles bien sentis, a exprimé dans le *Petit Bastiais*, d'une façon très intéressante, la situation faite aux propriétaires Corses, débiteurs du Crédit Foncier, presque tous dans l'impossibilité de solder leurs annuités, et qui sont, ou vont être, expulsés de leurs propriétés.

Après avoir exposé la situation, M. Costa a proposé un remède qu'il nous permettra de trouver un peu trop empirique. Ce remède, lui a-t-on répondu, ne contentera guère les contribuables en Corse. Car le département, s'il prend en charge la créance du Crédit Foncier, en prend aussi les droits de créancier, pour le propriétaire, rien ne sera changé. Surtout si ce propriétaire n'est pas bien en cour avec les autorités locales, et ce cas se présentera bien au moins 40 fois sur 100.

Il y avait, il y a peu d'années, une autre solution de cette question, à la fois satisfaisante pour le Crédit foncier, pour les propriétaires, et pour la Corse.

Une société intervenait ; elle s'informait des propriétaires qui étaient sur le point de se voir exproprier par le Crédit foncier, puis elle leur envoyait un intermédiaire leur dire à peu près ceci :

« Vous possédez plusieurs clos invendables, mais si vous trouvez un preneur d'un ou deux de ces lots pour le montant de votre dette foncière, je l'amortirai en votre lieu et place, moyennant l'abandon à mon profit d'un ou deux de ces lots. Ensuite vous serez absolument tranquille pour les autres lots. Moi, Société, je mettrai les lots que vous me céderez ainsi en valeur pour le défrichement, la plantation en vignes, etc. »

Cette Société avait commencé avec 30 000 francs de capital, sous le régime de la mutualité ; son fondateur se croyait certain du succès, et le succès vint en effet, après dix longues années de patience, couronner ses efforts. En 1886 il n'avait ainsi repris en change 150,000 fr. dûs au Crédit foncier dans l'arrondissement de Sartene, elle occupait en hiver 200 ouvriers du pays, et cela dans l'arrondissement de Sartene.

Il est prouvé judiciairement qu'elle aurait pu, en 1900, disposer d'un million de francs par an, pour dégager les propriétaires gênés par leurs engagements avec le Crédit foncier, et, répétons-le, le département y trouvait son compte; elle faisait connaître les vins de Corse en France ; à diverses expositions elle avait obtenu plus de quinze médailles d'or et d'argent, et en 1897, elle avait conquis à Londres, la plus haute récompense accordée aux vins de France, pour un vin blanc de Corse n'ayant qu'un an d'âge !

Eh bien, en 1898, une cabale de gens de Bourse a calomnié cette Société qui aurait pu en 10 ou 12 années reprendre toutes les dettes des propriétaires Corses. La justice, égarée par l'audace des accusations, a posé sa lourde main sur les livres de cette association, ce qui a dispersé ses associés en leur faisant croire à la réalité des accusations.

Mais tout est reconnu faux comme *accusation et la Société en question*, sous une nouvelle forme, renaît de ses cendres.

Les propriétaires corses qui ont tant besoin de son existence, le Crédit foncier qui est si ennuyé d'avoir plusieurs millions à peu près compromis au Corse, ne peuvent que souhaiter bonne réussite à ce relèvement ; mais il faut, à l'avenir, se rappeler que si l'on veut, en Corse, sortir d'une stagnation sécutaire, causée par le défaut de confiance des capitaux, il faut bien crier haro sur les quelques propriétaires qui, pour remercier la Garantie Foncière de les avoir sauvés de la ruine, ont tout fait pour la discréditer perfidement en la mettant dans l'impossibilité de continuer son œuvre. Ces gens-là nuisent à tout le monde en Corse : aux propriétaires comme aux ouvriers. Ainsi, par la coalition de certaines calomnies, deux cents ouvriers corses ont perdu leur travail depuis trois ans, et des centaines de propriétaires, en Corse, se voient traqués par le Crédit foncier, qui ne voyant plus le remède, est obligé de recourir aux expropriations.

La nouvelle Garantie Foncière n'est pas plus riche que l'ancienne à ses débuts, mais les propriétaires Corses et même le Crédit foncier ont trop intérêt à ce qu'elle se développe rapidement, pour qu'elle dépasse bientôt, en progrès, l'ancienne société ; ce sera là une solution qui ne grèvera pas le budget départemental, et elle ira à l'initiative privée, que tout le monde devrait en Corse encourager, au lieu de la paralyser par de perfides insinuations, comme on l'a fait, bien à tort, contre la Garantie Foncière.

J. L. PAIMPARY.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. l'enseigne de vaisseau Olmi, du port de Rochefort, est désigné pour suivre, comme élève, l'école d'instruction des torpilles.

— M. Magnaschi, sous-lieutenant élève d'artillerie, ayant satisfait aux examens de sortie de l'école d'application, a été promu au grade de lieutenant et affecté au 21e régiment.

— Le sergent huissier appariteur Campana, du conseil de guerre d'Orléans, passe à celui de Tunis.

— M. Cesari, surnuméraire des postes et télégraphes au bureau central de Marseille, passe à la recette principale de Paris.

Vénézuela et Colombie

Les dépêches reçues depuis deux jours ne signalent pas de nouveaux actes d'hostilité entre les deux Etats.

Cependant, on parle d'une nouvelle insurrection d'un général (le cent-unième peut être), le Cabecilla Juan Pietri, d'origine corse, qui exerce à la fois la profession d'avocat et de médecin, ex-ministre de la Guerre et des Finances au Vénézuela sous la présidence du général Crespo, et que le retour au pouvoir de M. Castro et de son parti a rejeté dans les guerillas révolutionnaires. Il se prépare à recruter des partisans dans les environs de Carabobo.

∴

Le vapeur *Irma*, arrivé à Curaçao, rapporte que les troupes du général vénézuélien Davila, qui ont opéré leur jonction près de Rio-Hacha avec les révolutionnaires colombiens

57 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AVOUREUX

VI

D'un signe madame Dupastel arrêta Hippolyte ; tandis que sa main, posée sur le bras de son adorateur désespéré, le contraignit doucement à se rasseoir : ayant à cœur de se rendre utile, mais ne sachant plus que faire pour cela, Randeuil ramassa le chapeau et la canne du colonel et les posa doucement sur la table. Cette attention, loin d'inspirer de la reconnaissance à M. Larcynie, fit luire dans ses yeux une étincelle de colère.

— C'est mon gant qu'il vous faudra relever, dit-il d'une voix rauque, et joignant le geste à la parole, il jeta à la face du jeune homme un de ses gants qui, semblable au trait débile lancé par Priam, tomba sur le tapis avant d'arriver à sa destination.

Hippolyte se baissa de nouveau, ramassa le projectile inoffensif et le plaça dans le chapeau du vieillard, qu'exaspéra cette action accomplie de l'air le plus calme : une seconde fois il essaya de se lever ; mais, sans lui en laisser le temps, Ermance se pencha rapidement vers son confident.

— Vous le tuerez si vous continuez de la sorte, lui dit-elle à demi-voix ; jamais je ne l'ai vu dans un état pareil ; au nom du ciel, allez-vous-en ; pour une première fois il me semble qu'en voilà bien assez.

Randeuil hésita ; mais, réfléchissant qu'aller trop loin est le plus sûr moyen de compromettre un succès, il salua gracieusement sa protectrice et sortit du salon.

Après son départ madame Dupastel demeura aussi embarrassée que si la scène qui venait d'avoir lieu n'eût pas été une comédie ; elle ferma le piano, bouleversa quelques volumes sur la table, comme pour les mettre en ordre, arrangea le feu qui brûlait fort bien, et lorsque ces expédients furent épuisés, s'assit sur la causeuse.

— Comment vous trouvez-vous maintenant, colonel ? dit-elle alors d'une voix douce en hasardant un regard sur M. Larcynie, qui pendant ce temps, avait gardé le silence le plus absolu et l'attitude la plus sombre.

Le vieillard leva les yeux, et la contempla un instant d'un air plus triste que courroucé.

— Lorsqu'on a donné un coup de poignard à un homme, dit-il d'une voix faible, lui demande-t-on ensuite : Comment allez-vous ?

L'accent morne avec lequel ces paroles furent prononcées produisit plus d'effet que n'on eussent obtenu les reproches et la colère. La souffrance empreinte sur les traits de M. Larcynie, qui en quelques minutes semblait avoir vieilli de plusieurs années, tant sa physionomie se trouvait décomposée, le timbre de sa voix altérée et tremblante comme celle d'un malade, firent naître soudainement dans le cœur de la jeune femme une compassion voisine du repentir, et dont elle n'avait pas prévu la réaction en acceptant une part dans le complot d'Hippolyte Randeuil.

— Pauvre homme ! se dit-elle ; il m'aime plus encore que je ne croyais. — Vous souffrez donc beaucoup ? reprit-elle tout haut en donnant à sa voix une inflexion affectueuse.

M. Larcynie se leva par un mouvement empreint d'une solennité funéraire, et comme aurait pu faire un condamné se mettant debout pour subir son arrêt.

— C'est là que je souffre, dit-il en appuyant sur son cœur la main qu'il avait dégantée ; — Ermance ! vous que j'aimais ; vous qui possédiez toutes mes affections, toute mon estime, toute mon adoration ! me tromper ainsi ! me trahir !... ah ! je le sens ; c'est la mort que vous m'avez donnée. A mon âge un pareil coup ne blesse pas ; il tue.

C'était la première fois que le colonel parlait de son âge ; en écoutant cette nouveauté qui lui fit entrevoir toute la profondeur de la plaie ouverte dans l'âme de son futur mari madame Dupastel ressentit une impression analogue à celle que cause l'aspect d'un malade dont les traits révèlent une souffrance sans remède.

— Pour parler ainsi, se dit-elle, il faut qu'il se sente mourir en effet.

Parmi les hommes expirant de tendresse, s'il en est un qu'il faille croire sur parole, c'est sans doute celui qui trouve dans le déclin des ans un auxiliaire aux ravages de la passion, car l'amour malheureux coule sur les organisations jeunes, comme l'huile sur un marbre poli, mais il rencontre dans une nature caduque mille crevasses par où pénètre au fond du cœur son poison corrosif. En admettant mentalement cette vérité, Ermance éprouva subitement une terreur mêlée de remords qui lui fit oublier la promesse faite à Randeuil. Elle ne vit plus alors que le vieillard qui se tenait devant elle, la main posée sur le cœur comme s'il eût voulu en étancher la blessure ; elle lui trouva le teint si blême, les orbites des yeux si caves, le front si plein de rides, l'attitude si débile, qu'elle craignit un instant de le voir tomber inanimé sur le tapis ; pour prévenir une semblable catastrophe, elle lui fit une place sur la causeuse, faveur qu'il n'avait jamais obtenue jusqu'alors, et l'engagea à s'asseoir par un sourire où perçaient à la fois l'inquiétude et la pitié :

— Allons, colonel, lui dit-elle, devenez raisonable et causons tranquillement. Vous savez d'abord que vos soupçons et votre jalousie n'ont pas le sens commun et que vous êtes tout à fait dans votre tort, comme cela vous arrive toujours.

— Dans mon tort ! s'écria-t-il.

— Laissez moi m'expliquer. Vous venez de prendre au sérieux, je pourrais dire au tragique, une comédie à laquelle je me prends d'avoir participé ; mais, en y acceptant un rôle, je ne prévoyais pas l'effet qu'elle devait produire sur vous. La scène que vous avez aperçue en entrant, était convenue d'avance entre M. Randeuil et moi. Il aime votre fille comme vous savez, il désire l'épouser, et je ne vous cache pas qu'il m'a gagné à ses intérêts.

(A suivre).

commandés par le général Castillo, partis de Maracaïbo, forment avec eux une force totale de 2.500 hommes.

Les troupes régulières colombiennes qui défendent Rio-Hacha représentent 3.100 hommes. Environ 2.400 sont retranchés hors de la ville, à Calancola. On s'attendait à un combat le 9 septembre, date à laquelle l'*Iroa* a quitté Rio-Hacha.

Le navire de guerre colombien *Général-Piazoa* est apparu au large de Rio Hacha, mais il a battu en retraite devant l'escadrille vénézuélienne composée des canonnières *Bolivar*, *Miranda*, *Zumbador* et *Tarago* embossés à l'embouchure du Rio Hacha et prêts à attaquer la ville.

Le président du Vénézuela, le général Castro, est toujours à Caracas. Il attend l'issue de l'expédition de Rio-Hacha pour frapper un grand coup et envahir la Colombie par San-Cristobal.

Une base navale provisoire a été établie à San-Carlos, près de Maracaïbo.

Il y a déjà eu quelques engagements sur la frontière, près de la côte, car on commence à amener des blessés à Maracaïbo.

Un vapeur arrivé à Porto-Rico, venant du Vénézuela, rapporte que tous les ouvriers de quatorze à soixante ans sont enrôlés de force dans l'armée. Un certain nombre de vapeurs ont été réquisitionnés par le gouvernement, ainsi que tous les chevaux et mulets.

Les prisons sont pleines. Le simple fait de discuter la question de la guerre est puni d'emprisonnement.

L'agent de la révolution colombienne à New York, M. Restrepo, a exposé au *Herald* le plan de campagne des insurgés qui comptent 20.000 hommes sous les armes dans tout le pays. Le général Uribe est prêt à envahir la Colombie par San-Cristobal avec 10.000 hommes bien disciplinés et à attaquer le général colombien Gonzalez Valencia, qui défend la frontière et dont l'effectif à peu près équivalent est massé à San-José-de-Cucuta.

Dans le nord, sur la côte, Rio-Hacha est investi et va être attaqué par terre et par mer. Ce point occupé, les insurgés attaqueront Santa-Marta, ce qui leur livrera les deux ports du département de Magdalena.

Entre Rio-Hacha et les positions du général Uribe, près de San-Cristobal, le général Camacho, avec quatre mille vétérans, n'attend que de nouveaux armements et des munitions pour relier les deux expéditions et assurer à la révolution l'occupation du département de Santander.

Dans le sud de la Colombie, le général insurgé Marin opère dans la région de Honda, et le général Herrera dans le Cauca, tandis que dans le nord, dans l'isthme de Panama, le général Ruiz tient en haleine les troupes colombiennes, ce qui permettra aux envahisseurs par Rio Hacha et San-Cristobal de s'ouvrir facilement un chemin vers Bogota, capitale de la Colombie.

Le maire de Panama a décrété l'établissement de la conscription militaire pour tous les Colombiens entre dix-huit et cinquante ans.

Le croiseur français *Suchet*, qui est arrivé à Curaçao, avait à bord le consul français, M. Gormand, et un nombre considérable de réfugiés.

(*Temps*).

Bulletin Financier

Paris, le 17 septembre 1901

Notre marché est affecté par la nouvelle de l'aggravation de l'état du président Mac-Kinley et en subit le contre-coup somme du reste toutes les places étrangères. La 3 0/0 est plus faible à 101,75, le 3 1/2 se maintient à 100,87. Le groupe des 30 0 fête de Crédit est calme.

Dans le compartiment industriel, le Rio remonte à 4324, le Cie Continentale d'Incandescence cesse à 402 frs ; la Porcherie Limited est à 425 frs.

Parmi les Fonds étrangers, l'Extérieure est en nouvelle baisse à 71,87 ; l'Italien vaut 98,80. La Serbe à 69 a des demandes au comptant. A Bruxelles, 3 0/0 98,50 ; Banque Nationale 3.400, Capital Cie Nationale d'assurances 625 et Part de Réserve 2.500. Le Capital Varsovie-Dunajewski monte à 199,75. Les Varrières des Ilz rendus s'échangent à 1.342 50.

Nos Chemins Français sont peu animés.

LE BADIGEONNAGE DES MAISONS

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

L'honorable amateur d'histoire locale, qui a écrit l'article si intéressant : « Une vue maritime bastiaise » article plein d'aperçus curieux et de souvenirs chers aux Bastiais, m'en veut un peu de ce que je ne partage pas toutes ses idées sur le badigeonnage général des maisons prescrit par M. le Maire.

Au fond, nous sommes d'accord. Nous voulons, tous les deux, que nos rues, nos cours et nos maisons soient propres et bien entretenues. J'ajoute, pour répondre à une question que votre excellent collaborateur m'a posée, que je suis absolument de son avis, relativement à l'ordre dans lequel le badigeonnage aurait dû être prescrit.

C'est par le quartier le plus délabré, par celui qui en a le plus besoin et non par le plus neuf qu'il fallait évidemment commencer, et je m'étonne moi-même que M. le Maire en ait décidé autrement. Le serais aussi curieux que votre amateur d'histoire locale d'en connaître les motifs.

Vous voyez combien l'accord entre nous est parfait, et que si j'ai pris la plume, ce n'a pas été pour le vain plaisir d'entamer une polémique avec lui. L'intérêt public seul nous a guidé.

Veuillez agréer, etc.

X...

Gazette Départementale

PROPRIANO. — Samedi, vers midi, un attentat a été commis à Propriano.

Le nommé Gallicani François a tiré cinq coups de revolver sur le nommé Duval Joseph, sans l'atteindre.

Gallicani a pris immédiatement la fuite.

∴

BARRETTALI. — Nous sommes heureux de décerner publiquement un témoignage de satisfaction et de gratitude à l'artiste bien connu, M. Antoine de Ferrari, fils, lequel, après avoir fait essuyer à nos orgues des réparations on ne peut plus essentielles, compliquées et minutieuses, a bien voulu, le 8 courant, nous faire sentir et goûter tout ce qu'un tel instrument possède et cache dans ses flancs de mélodies célestes, lorsqu'il est touché par une main habile et svelte.

Honneur donc et remerciements à M. de Ferrari qui, après avoir remis à neuf les belles orgues de l'église de Barrettali, a su, par sa présence, rehausser notre fête de N.-D. des Grâces, en lui imprimant un cachet exceptionnel.

∴

AJACCIO. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers une heure du matin, le douanier de service près des bains et lavoir, Lorenzi Baptiste, entendit la chute d'un corps dans la mer. Se rendant compte du fait, il aperçut un corps humain flottant à la surface. Jetant immédiatement sa ligne Brunel, il put l'accrocher et comme il était trop pesant, il l'amarra à une embarcation pour courir au poste des douanes demander du secours.

Le brigadier chef, M. Macchini, aidé de tout le personnel qui se trouvait de nuit, retirèrent le corps de l'individu et le transportèrent au corps de garde où, après l'avoir déshabillé, les premiers soins lui furent donnés

C'est malheureusement sans succès, qu'on procéda, en présence du capitaine des douanes, M. Garçon, et de M. Defranchi, étudiant en médecine, aux tractions linguales de 1 heure et demie à 3 heures.

L'individu retiré de l'eau est un nommé Schiarli Baptiste, âgé de 53 ans, de Carbuccia. Il demeurait rue Fesch, n° 60 et était employé comme portefaix chez M. Passano.

Le corps de ce malheureux a été remis à la famille que la police avait immédiatement prévenue.

Détail à noter : Cet infortuné aurait dit dans la soirée : « Si ce soir je ne tue pas quelqu'un, je me tue moi-même. »

Nous n'avons, dans cette triste circonstance qu'à féliciter les employés de la douane et notamment leurs chefs, qui ont fait tous les efforts possibles pour ramener à la vie le malheureux Schiarli.

Ajoutons en passant que la ligne Brunel rend d'immenses services et que chaque douanier en est pourvu.

∴

BISINCHI. — Bisinchi, typique et pittoresque village, site enchanteur aux eaux limpides, fraîches et abondantes, station balnéaire aux substances minérales dont nous laisserons chanter la renommée par les nombreux compatriotes qui sont venus y laisser béquilles, douleurs, mauvaise humeur ou ennuis ; Bisinchi, dis-je, a eu, en plus cette année, la rare fortune de recevoir le « benedicat vos » de notre Saint-Père le Pape, par la voix autorisée du R. P. François de Bonifacio, du couvent de Luri. De pieux exercices jubilaires ont, en effet, été suivis pendant douze jours par toute une population éminemment chrétienne, et, depuis bea nombre d'années, dirigée par un desservant de haute valeur et d'une piété vraiment exemplaire. Rien de plus touchant que toutes ces cérémonies de pénitence où l'âme se plonge volontiers dans le recueillement, pour laisser à l'esprit le temps de réfléchir au néant des choses d'ici-bas !

Pour ma part, j'ai eu quelque sorte fait bonne œuvre, et ce n'est point sans émotion que j'ai suivi les conférences dogmatiques et profondément éloquentes du T. R. Père François. Cet orateur est jeune, mais il a déjà l'aisance de la chaire, et bien nombreuses ont été les brebis qu'il a pu ramener au bercail. Je ne crois pas me tromper en lui prédisant au point de vue de la foi un avenir des plus heureux.

Oui, il a instruit ses ouailles, il a su plaire, il a su toucher, à la grande satisfaction de notre vénérable pasteur, M. l'abbé Oberti, cet humble des humbles, qui a toujours prêché par l'exemple autant que par la parole, et qui ne sort de l'oubli que par l'éclat de ses vertus.

Gloire à ces deux courageux apôtres du Christ dont la tâche est aussi noble que lourde ! Gloire à leurs lumières ! Puissent-ils, dans leur modestie, accueillir notre louange, pure essence de notre profonde reconnaissance en souvenir des bienfaits reçus. — *Un rustique*.

PÜ-ANG

Commedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

Rusetta

È beramente un paese strambu !

Pippinu

Un nidu di cuntradizioni,...

Tuttone

Una gabia di matti...

Pippinu

Matti, no !...

Tuttone

Cuglion' furbi allora ?

Pippinu

Anca menu !... Sò tròppa vanitosi per cuntentassi di cust' umile parte in cummedia : una distinzione, un la pietterebbenu per mòre... Ne cunnobbi chi durmianu cu i so cionduli d'onore, malgradu u fastidiu chi li davanu !

Tuttone

Chi ci capisce è bravu !

Pippinu

Un ci capiscenu manch'elli. Sapete cosa dice un altru famcau autore di su paese : — « Immaginate un mostru mèsu da un certu istintu, e cun tutt'e qualità, bòne e gattive. Pigliate l'ira feroce, a pazzia, l'ingrattitudine, l'insulenza, a perfidia e a viltà, accuppriendule, s'è possibile, à compassione, à bontà, à fede, à ricunuscenza, à lealtà, au sennu. Farmate un mostru di tante cose contrarie, e averete u nòstru pòpulu e u so geniu. »

Culonna

Sò amabili, ete dettu ?

Pippinu

Se l'amabilità cuneiste n'e riverenze e ne i cumplimenti, un c'è nimmu chi pòssa cuntrastallàine a palma.

Rusetta

Ma in fatti pòi ?

Pippinu

Pungliemu qualchi bòtta allisecendu.

Tuttone

L'aghiu sempre detta ch'erunu insulenti.

Rusetta

E ci chiammanu varbari !

Tuttone

Mentre i varbari sò elli...

Pippinu

Oh, questu no ! È pòpulu civile ; e, se mustrassi cu i stranieri menu arroganza, fi cederianu u vellisimu pòstu chi li compete.

Tuttone

Ditemi, un sò un po' lincataghj ?

Pippinu

Sì, appuntu perchè raffinati ; e si mostranu ricunuscenti d'ogni segnu di stimma chi pigli forma di manghisuca. Se buleste fabbili amici, un n'ete ch'a rigialili merti, biccazze, ecc., o licori e bini rari : un bi puteranu ricusà nulla... Connobbi un impiegatuccio, povaru di cerbellu, ch'era cumme inchiudatu à so terza classa. Li mòrse un zìu preie, lascienduli un contu di cuttiglie d'alleatieu, ed ellu o distribuì sì so capi : in quattru smappulate cumpistò a prumma classa, e si dice chi sera deuraiu.

Rusetta

Sò curraggiosi ?

Pippinu

Assai in publicu e sottu l'ochj di chi i vidi ; ma s'elli pigliana a scappà, corenu finch'hanu gambe e un li manca u terenu.

Culonna

Sò galanti cu e dònne ?

Pippinu

S'innammoranu di tutte.

Rusetta

Allora un n'ameranu nisuna ?

Pippinu

Hanu u côre cumme l'artichiòcche, e ne dànu una figlia a ognuna.

Rusetta (ridendu)

C'una fuglinccia, si ne murerunu di famme se puarette !

Pippinu

E se dònne si un cuntentanu, perchè hanu u côre pur fatta cusì, e perchè, in fin d'i conti, sò elle chi cummandanu.

Culonna

U parse ha del bellu...

Pippinu (ridendu)

E del brutto : une pochi lasciunu mancà di pane o so care, pe un privassi d'un bombò o d'un biccheririu.

Culonna

Allora sò bestie maligne.

Pippinu (ridendu)

Ma li facenu tante carezze !

Culonna

Ste carezze sò calci...

Pippinu

Dati cun gherbu...

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 17 septembre

Observatoire. — 7 heures du matin, + 19 à midi ; 21-2. 6 heures du soir, + 19 5 Maxima, + 21 8. minima, + 16 4

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi, 763 mm. 6 heures du soir, 763 mm

Vent. — 9 h. du matin. S. E. faible.

4 h. du soir, calme.

Etat du ciel, ouvert.

Etat de la mer, belle.

Densité des eaux : matin, +0,56, soir, +0,47

Pluviomètre, à 9 heures du matin : 3 m.

∴

Fêtes franco-russes

A l'occasion du voyage en France de S. M. l'empereur de Russie, tous les établissements publics seront pavoisés.

Ce soir, grande illumination pour fêter l'arrivée des souverains russes, à Dunkerque.

L'autorité militaire supérieure qui ne manque jamais l'occasion d'être agréable à la population bastiaise devrait bien faire exécuter une retraite aux flambeaux par la musique du 163e.

∴

Véhicules à l'abandon

Au commencement du boulevard de Cardo, devant la grille du palais de justice, de nombreux véhicules stationnent nuit et jour. On a cependant placé là un poteau portant : Défense de laisser stationner les véhicules.

On se soucie fort peu de cette défense, et nos braves paysans y laissent charrettes et mulets et, au moment de leur départ, ils oublient toujours d'emporter le fumier que leurs bêtes ont déposé là.

De sorte que les locataires de la maison portant le numéro 1 de cette rue sont forcés de rentrer, à chaque instant, des odeurs fort incommodantes.

A la police d'intervenir, pour empêcher le stationnement des véhicules devant la grille du palais de justice et pour contraindre les balayeurs à promener chaque matin leurs balais en cet endroit.

∴

Accapareuses

Elles sont incorrigibles et, malgré les procès-verbaux nombreux que dressent contre elles les agents de police, elles persistent à vouloir accaparer les produits de la terre, au préjudice de nos bonnes ménagères.

Hier, onze revendeuses ont été mises en contravention pour accaparement de haricots et pommes de terre, à 5 heures du matin, sur le marché Favaleli.

Autant chaque jour, et l'on pourra bientôt être débarrassé de ces vampires du ventre de Bastia.

∴

Coup de brique

Hier, dans l'après-midi, le nommé Buggini Jean-Baptiste, âgé de 14 ans, qui avait, paraît-il, molesté le marin-pilote C... Louis, demeurant rue des Zéphyrs, a reçu de ce dernier une brique qui l'a atteint à la joue gauche, lui causant une blessure sans gravité.

Plainte a été portée par la mère de cet enfant qui a déposé, au bureau de police, comme pièce de conviction, la brique en question.

∴

Au Saint-Nom de Marie

La fête du Saint-Nom de Marie, a été célébrée cette année avec un éclat inaccoutumé. La nouvelle officialité n'a rien négligé pour rehausser l'éclat de cette solennité, aussi malgré le mauvais temps, les fidèles étaient très nombreux et la chapelle était vraiment trop petite pour la circonstance.

La grand'messe a été chantée par M. l'abbé Zattera, aumônier de la confrérie, et assisté de MM. les abbés Contresti et Luca.

Les vêpres ont été chantées en faux-bourdon, par un groupe de dames, qui étaient dirigées par M. Reginensi, auquel nous sommes heureux d'adresser nos compliments.

Merci aussi à M. Barboni qui a su interpréter, avec son talent habituel, l'*Ave Maria* de Saint-Saëns.

La fête a été des mieux réussies

Les inquiétudes d'un gendarme

J'avais connu autrefois un brave gendarme, M. Ch. Poletti, et souhaité qu'il avait pris sa retraite à Fauchercuche, petite commune de Corse, que je traversais dernièrement, je saisis cette occasion d'aller lui serrer la main.

— Eh bien, M. Poletti, vous continuez à jouir de votre repos.

— Dites mieux, vous me voyez tranquille et bien heureux en ce moment, mais je tremble encore en songeant à mes inquiétudes à propos de la santé de ma femme.

— Quoi ! Madame Poletti, qui semblait d'une si forte constitution ?

— Oui, certes, et elle était solide, en effet, lorsque, il y a deux ans, sans cause visible, elle se prit à dépérir, à perdre l'appétit, avec des maux d'estomac qui la laissaient sans repos. Vous pensez si tous les traitements furent essayés pour la tirer de là ! Aucune personnes, disait le médecin ; et de fait, son teint blême, sa maigreur extrême faisaient peine à voir ; sans force aucune au moindre effort, avec des palpitations, elle devenait à rien et je désespérais presque, lorsqu'un ami m'indiqua les Pilules Pink, qui avaient sauvé sa fille. Ce fut une véritable résurrection, Monsieur. Les forces, la santé, les couleurs revinrent au bout de quelques jours. L'effet fut aussi rapide que durable, car la guérison n'est toujours maintenue depuis, et ma chère femme se porte aussi bien qu'avant. Je puis le dire les Pilules Pink l'ont sauvée. Comment ! je n'en sais rien, n'étant pas un savant : mais le fait est là bien clair, tout avait échoué, Mme Poletti n'en a pas moins les jours, les Pilules Pink l'ont guérie ».

Je pris congé de M. Poletti, en le félicitant de sa chance et non sans lui avoir expliqué que les Pilules Pink avaient rendu la santé à Madame Poletti en rendant à son sang aujourd'hui sa richesse primitive, l'autre du sang et faiblesse nerveuse, telles sont les deux causes principales de maladies sans nombre : anémie, chlorose, neurasthénie, rhumatismes, goutte, sciatique, migraine, maladies de la peau, etc. Or les Pilules Pink sont, par excellence, les régénérateurs du sang et le temps du ajouter par eux, ils ont le secret de leur merveilleuse efficacité.

Les Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal Gabin et Cie, 23, rue Jacob, Paris. Trois francs cinquante la boîte et 17.50 par 6 boîtes contre mandat-poste.

A VENDRE

présentement à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ce de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

BOURSE DE PARIS

	16 sep.	17 sep.
Rente 3 p. 0/0 amort.	101.15	101.70
— 3 p. 0/0 ancien.	101.00	101.10
— 3 1/2 0/0	101 87	101.75

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

UNE MISSION dans la Méditerranée orientale

L'*Echo de Paris* affirme que plusieurs commandants de croiseurs à grande vitesse, du port de Toulon, seront chargés, après le départ du Tsar, d'une mission dans la Méditerranée orientale.

Cette mission partirait de Toulon le 24 septembre prochain.

NOS SOLDATS d'après le général Sakharoff

Le chef d'état-major général de l'armée russe, le général Sakharoff, a fait à un rédacteur du *Gaulois* la déclaration suivante, au sujet des grandes manœuvres de l'Est :

« Vos soldats sont de bons marcheurs ; ils résistent d'une manière remarquable à la fatigue.

» Ils sont très souples entre les mains de leurs chefs. Aussi les résultats obtenus font le plus grand honneur à ceux qui sont chargés de leur instruction. »

L'Exode des Congrégations

Le *Figaro* annonce que dix congrégations d'hommes seulement ont demandé l'autorisation prescrite par la loi.

Les ordres de femmes sont plus nombreux. En effet, 146 congrégations de femmes ont procédé aux formalités préliminaires pour l'autorisation.

Le Tsar en France

Le Conseil municipal de Paris

A l'occasion de l'arrivée en France des Souverains russes, le conseil municipal de Paris a décidé que demain, tous les édifices municipaux seraient pavoisés et illuminés.

Portraits de Paul Déroulède

De nombreux portraits de M. Paul Déroulède ont été affichés, cette nuit, sur les murs de Dunkerque.

Ce matin, à la première heure, ces affiches ont été arrachées par la police.

A Reims

Le temps est épouvantable depuis ce matin : cela contrarie beaucoup les derniers préparatifs pour la grande revue.

Le Voyage Présidentiel

Départ de Paris

Le président de la République a quitté Paris ce matin, à 11 h. 15, se rendant à Dunkerque.

Malgré un temps épouvantable, une foule considérable se trouvait à la gare pour saluer le président de la République avant de son départ.

Dans le train présidentiel, ont pris place : MM. Waldeck-Rousseau, président du conseil ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; les officiers de la maison militaire du président de la République, et les membres de son cabinet civil.

Le départ de M. Loubet n'a donné lieu à aucun incident.

∴

Le président de la République a déjeuné dans le train.

∴

A cinq heures du soir, un train spécial est parti de Paris, amenant à Dunkerque les présidents de la Chambre et du Sénat, les autres membres du gouvernement, le prince Ourousseff, et le haut personnel de l'ambassade de Russie.

Halte à Arras

Le train présidentiel est arrivé à Arras à une heure et demie de l'après-midi.

La réception des autorités a eu lieu à la gare.

Répondant aux souhaits du président du conseil général du Pas-de-Calais, M. Loubet s'est exprimé en ces termes :

« Soyez certain que le voyage actuel sera heureux et profitable à la Nation française.

« Il prouvera surtout que la République, malgré les agitations plus superficielles que profondes, sait avoir dans l'intérêt supérieur de la Patrie, une politique extérieure qui est suivie avec continuité. »

Le train présidentiel a quitté la gare d'Arras à 2 heures précises, au milieu des plus chaleureuses acclamations.

ARRIVÉE A DUNKERQUE

Le président de la République est arrivé à Dunkerque à 4 heures du soir.

Le temps ne peut pas être plus affreux ; le vent souffle avec une violence extraordinaire, et la pluie tombe à torrents.

L'arrivée de M. Loubet a été saluée par une salve de 101 coups de canons.

Les principales autorités civils et militaires s'étaient rendues à la gare pour acclamer le chef de l'Etat.

Le président du conseil général lui a souhaité la bienvenue.

M. Loubet, après l'avoir remercié de ses souhaits, a ajouté :

« L'Empereur de Russie emportera un précieux souvenir de notre marine et de notre armée, pour lesquelles nous avons tous la plus profonde affection, car leur discipline est le sauvegarde et la sécurité de la République. »

A la Sous-Préfecture

Le cortège présidentiel s'est formé à la gare ; de là il s'est rendu à la sous préfecture, où M. Loubet est descendu.

A l'Hôtel de Ville

A cinq heures, le président de la République s'est rendu à l'Hôtel de Ville pour présider à l'inauguration du nouvel édifice communal.

En inaugurant le nouvel Hôtel de Ville, M. Loubet s'est exprimé en ces termes :

« Je suis heureux de venir à Dunkerque, parce que j'y viens dans des circonstances particulièrement favorables au pays, et pour saluer le Grand allié de la France. »

Dîner intime

A 7 heures, dîner intime à la sous-préfecture.

Bal de l'Hôtel de Ville

A 9 heures, le président de la République, accompagné de MM. Waldeck-Rousseau et Delcassé, et de sa maison militaire, s'est rendu à l'Hôtel de Ville, en suivant l'itinéraire ci-après ;

Place de la gare, pont Thiers, arrêt à la sous-préfecture, rue de l'Ecluse-de-Bergues, pont Saint-Martin, rue de Paris, place Vauban, pont Royal, rue Royale, place de la République, rue Alexandre III, place Jean-Bart, rue de l'Eglise ; — avec retour à la sous-préfecture par : la rue du Quai, les écluses barrages, la rue de la Poudrière, la rue Lhermitte, l'écluse de l'Ouest, le quai de départ, le môle 11, l'extrémité de darse 11 et le terre-plein ouest du bassin de la marine, la place des Nations, les ponts de l'Arrière-Port, la rue des Bassins, la rue Neuve, la place de la République et la rue Thiers.

La mission belge

Le roi des Belges a envoyé une mission chargée de saluer le président de la République.

Cette mission est composée du lieutenant-général Rosen, du comte Uriel, gouverneur de Flandre, et d'un officier supérieur.

AUX ÉTATS-UNIS

LA MORT de M. Mac Kinley

Le corps du président Mac Kinley a été transporté hier à Washington, par train spécial. Il a été exposé à la Maison Blanche.

A partir de ce matin, le peuple a été autorisé à défiler devant le cercueil.

De la gare à la Maison Blanche, le cercueil a été suivi par un concours immense de population.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Opérations anglaises

Lord Kitchener a télégraphié au War Office que du 9 au 16 septembre, les Anglais ont tué 45 Boers, en ont blessé 7 et ont fait 371 prisonniers ; ils ont reçu 134 soumissions, se sont emparés de 236 fusils, de 32.750 cartouches, de 164 charriots, de 3.400 chevaux, et, enfin de 3.750 têtes de bétail.

Attaque de Belfast par les Boers

Un autre télégramme de lord Kitchener informe le War Office que les Boers ont attaqué Belfast et que la fusillade a duré toute la nuit.

A la pointe du jour les Boers avaient disparu.

Campement boer surpris

Les Anglais ont surpris à Eurelo un campement boer, et ont fait 31 prisonniers,

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme François Corteggiani, née Lasserre, Mme Veuve Pelzani, négociante, M. et Mme Antoine Pelzani, M. et Mme Hyacinthe Casanova, négociants à Corte,

Les familles Corteggiani, Lasserre Zaccarelli et Pasquinelli,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

MARIE-AGNÈS-DOMINIQUE CORTEGGIANI

leur fille, nièce, petite-nièce et cousine, décédée, à Bastia, le 17 septembre, à l'âge de 9 ans.

Son enterrement aura lieu aujourd'hui, 18 du courant, à 2 heures de l'après-midi.

On se réunit à la place de l'église Sainte-Marie, Maison Progner.

HYGIÈNE ET BEAUTÉ DE LA PEAU

CRÈME VELOUTINE par Ch. FAY

Filature de Cocons Saint-Job

M. Henri Barsanti et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. Henri Barsanti. Nouveau port, Bastia

Le *Salta*, la plus moderne et le plus intéressant de tous les jeux de société, a su gagner rapidement de nombreux admirateurs. Dès son apparition, il a effectué une course victorieuse à travers le monde entier.

Le *Salta* deviendra le jeu universel, car c'est le jeu qui procure repos et amusement sans nuire à la santé ni à la bourse.

En vente dans tous les Bazars, Magasins de Jouets, Librairies. — *Des Agents sont demandés partout.*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

Salta Manufacture,
16, Boulevard de Strasbourg,
PARIS (Xe).

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

∴

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port). Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0 50 par caisse

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence* ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

CH. FAY

BÉNÉDICTINE

Liqueur fortifiante, digestive

La Meilleure des Liqueurs

Un verre après chaque repas

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crampes, Vertiges, Etourdissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

Sirop de HENRY MURE

SOLUTION HENRY MURE

RÉSULTATS SURPRENANTS ET SOUVENT INESPÉRÉS

MÊME SOLUTION ARSENIÉE & CRÉOSOTÉE

d'une efficacité plus puissante.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DARTRES

DÉMANGEAISONS — PLAIES

ULCÈRES — ECZÉMAS

EAU PRÉCIEUSE

Dépôt à Bastia, pharmacie THILLET.

à Ajaccio, pharmacie GUIDICELLI.

DEMANDEZ PARTOUT

la chicorée extra

MOKA CASIEZ

5 mises hors concours

12 diplômes d'honneur et grands prix

Casiez-Bourgeois, à Cambrai

4, J.B. Sabata, Agent général pour la Corse

Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour frêt s'adresser à
Arthur G, Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE
FERRUGINEUSE, ACIDULÉE, GAZEUSE
D'OREZZA
SOURCE PIANE
(Carte Blanche)
AUTORISÉE PAR L'ETAT

Eau naturelle garantie absolument pure sans l'emploi, pour sa conservation et sa mise en bouteille, d'aucun procédé chimique ou artificiel.

NE PAS CONFONDRE AVEC LA SOURCE DÉPARTEMENTALE

DIRECTION et ADMINISTRATION :
8, Place de la Madeleine, 8, PARIS

Agence générale pour la Corse : **Bastia, 9, Bd du Palais**
Dépôts en France et à l'Etranger
chez tous les débitants d'eaux minérales et les principaux Pharmaciens.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

M. QUILIO-THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES DE SUFFOCATION
Immédiatement soulagés et guéris à la longue par
le **PAPIER BARÉ** et les **CIGARES BARÉ**
1f 60 la Boîte de Cigares ou de Papier.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cargo, 1.

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : L. VENTURINI, tout ce qui n'est pas marqué ne sera pas de moi.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

TUMEUR Traitement sans douleur par la Teinture de Cadmium du Dr ARNOUT

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambuccucio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 (Réduction) 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orengo.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : SIMON DAMIANI, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Aimable façon de jouir de l'existence
Tout au sortir du bain, prendre l'apéritif
L'excellent Amaro, puis se camper à table,
Bien dîner, et humer un moka véritable,
C'est le bonheur parfait, le plus superlatif
Si comme complément, l'on fume un bon cigare,
Un vrai : Le Mattei : digne de la tiare.

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
avec gravures noires
Un An..... 14 f. – Six Mois. 7f.50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 52 gravures coloriées
Un An..... 22 f. – Six Mois. 11f.50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Directeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES ESPIC
LA FUMIGATION PECTORALE ESPIC est la plus efficace de tous les remèdes pour soulager les Maladies des Voies respiratoires

Offrez à Demandez dans tous les Etablissements
Le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Ne pas le confondre avec tout autre produit similaire.

OCCUPATION chez soi
indépendante, agréable, sérieuse, facile à Dames, filles et Messieurs voulant utiliser leurs loisirs. Rapport 60 à 100 frs. par mois suivant production. Ecr : à l'Entreprise N°le » Au Sacré Cœur, » 113, rue Caulaincourt, Paris, (18me).

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, Boulevard Saint Angelo, 30

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon
Dépôt : PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE, 102 et 104, Rue Lafayette, Paris, et toutes Pharmacies

PILULES DÉPURATIVES
du docteur **GOLVIN**
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que : Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Echauffement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, etc. Si la boîte avec le SIGNE DE LA SANTÉ n'est pas revêtue des trois cachets ci-dessous, la refuser comme contrefaite.
E. Pérard-Lemaire, Phien
Rue Saint-Denis, 19
PARIS

Le meilleur des cigares à 10 centimes est celui de CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
L'Exquis Cigare Mattei

26e ANNÉE — JEUDI 19 SEPTEMBRE 1901 — 00445 — N° 218

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les Annonces sont reçues à l'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits-Divers, Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA BASTIA MUNICIPALE

LE TSAR EN FRANCE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Janvier.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Eustache.

18 Septembre

Les Souverains Russes

L'empereur Nicolas II, en venant visiter une douzième fois cette terre de France où il reçoit un accueil enthousiaste, a manifesté, d'une façon non équivoque, sa ferme volonté de maintenir cette alliance Franco-Russe dont son auguste père avait posé les bases, alliance d'autant plus solide que les deux nations n'ont aucun intérêt contraire, et que, conclue par les chefs d'Etat, elle a la chaleureuse approbation des deux peuples.

Cette alliance a déjà produit des résultats considérables. Elle a arrêté net l'Allemagne et l'Italie prêtes à nous envahir ; elle a obligé l'Angleterre à renoncer à cette suprématie qu'elle prétendait continuer à exercer dans toutes les parties du monde. Aujourd'hui la France et la Russie, marchant la main dans la main, confondant leurs destinées, ont délivré l'Europe du cauchemar que faisait peser sur elle la Triple Alliance avec le concours plus ou moins dégoisé de l'Angleterre.

L'empereur Guillaume déploie des efforts surhumains pour renforcer son armée et la rendre capable de repousser l'attaque qui peut venir à la fois des Vosges et de la Vistule. Mais il est trop intelligent, trop avisé pour ne pas comprendre que la partie est grosse de périls et qu'il convient de ne pas la risquer. D'ailleurs, les Allemands ne cachent pas, que, depuis sa désastreuse aventure avec Ménélik, ils ne comptent plus beaucoup sur l'aide de l'Italie, en cas de conflagration européenne.

On peut affirmer que l'union de la France et de la Russie a retardé l'heure des grandes hécatombes humaines, si elle ne les a pas empêchées pour longtemps. Que réserve l'avenir ? Il y aurait témérité à le dire ; mais quand on voit la prudence, la persévérance et l'énergie avec lesquelles procèdent la diplomatie russe et la diplomatie française, on se sent rassuré. On est porté à penser que de plus grands et de plus décisifs résultats seront obtenus, peut-être sans effusion de sang. Nos revers nous ont guéris des folles illusions ; nous ne sommes plus le peuple impétueux qui prenait feu au moindre choc ; nous acclamons notre allié, sans vaines provocations à l'adresse de nos ennemis. Nous n'en sommes que plus redoutés.

La présence de l'empereur Nicolas II sur le sol français est la consécration d'une union qui ne procède pas par des coups de théâtre, mais qui se révèle par une action continue et logique, qui tend à rétablir l'équilibre un instant rompu par les victoires de l'Allemagne, à remettre chaque chose à sa place, qui veut enfin faire cesser l'application de la brutale maxime : La *force prime le droit.*

Et c'est pour cela que du Nord au Midi de la France, tous nos compatriotes acclament le Tsar qui

S. M. NICOLAS II
EMPEREUR DE RUSSIE

aborde dans un port français et que saluent les canons de notre flotte.

⁂

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en donnant quelques notes rapides touchant la personnalité de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie.

S. M. Nicolas II

Nicolas II est né en 1868, il est donc âgé aujourd'hui de trente-trois ans. Bien que descendant d'une lignée de colosses, il est de taille moyenne, svelte, élancé, d'apparence plutôt délicate, ainsi que tous les Parisiens ont pu facilement s'en convaincre. Son visage est franc, et ses yeux bleus, sa barbe blonde lui donnent une expression de douceur et de grâce juvénile ; mais sous cette apparence frêle, se cachent la robustesse et la virilité de sa race, la fermeté et l'esprit de décision propres aux Romanow.

Le programme de ses études avait été formé durant son séjour à Paris, et, à seize ans, il devint aspirant de toutes les troupes cosaques. Toutefois, ce n'est qu'en 1890 qu'il exerça un commandement effectif. Il se livra alors à l'étude des questions concernant l'artillerie, et c'est dans cette arme qu'il gagna les étoiles de général de brigade.

Nicolas II a beaucoup voyagé. Il a visité les différentes capitales de l'Europe et accompli en Extrême-Orient un voyage circulaire, au cours duquel il fut victime d'un attentat, de la part d'un Japonais fanatique, qui le blessa d'un coup de sabre à la nuque. Il a parcouru aussi les immenses régions de la Russie d'Asie, où vivent des millions d'hommes, ses sujets, et qu'aucun tsar n'avait visitées avant lui.

Si depuis son avènement au trône en novembre 1895, Nicolas II a donné des preuves de sa fermeté et de l'élévation de son caractère, nous pouvons dire avec une juste fierté qu'il ne nous a pas ménagé les témoignages de sa précieuse sympathie. Fidèle continuateur de l'œuvre initiée par Alexandre III, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, il a voulu affirmer par une manifestation retentissante que de l'héritage politique de son illustre père, ses sentiments envers la France étaient pour lui la part la plus sacrée ; et ces sentiments, il n'a cessé de les confirmer, de les renforcer. La haute faveur dont il honora notre pays dans la personne de ses représentants lors de son mariage et lors de son couronnement, fut l'éclatante affirmation de sa volonté de resserrer entre les deux peuples l'alliance qu'il a scellée le 5 octobre 1896, lors de son premier voyage en France, et qu'il vient de sceller définitivement aujourd'hui.

S. M. Alexandra

L'Impératrice Alexandra-Féodorovna, née princesse Alix de Hesse, est âgée de trente ans. Partout où elle a passé, et particulièrement en France, elle a conquis la respectueuse affection de ceux qui l'ont vue. Chez nous, tout le monde a applaudi avec attendrissement à la grâce et à la jeunesse de l'aimable souveraine ; chacun a été subjugué par la modestie de son maintien, l'affabilité de son caractère, et par la beauté qui nous est apparue comme l'aimable expression des qualités du cœur. Peut-être, en rendant hommage au charme irrésistible de la princesse, plus d'un s'est-il souvenu que cette descendante en ligne directe de Sainte Elisabeth de Hongrie appartient à une famille d'origine française. La maison de Hesse est, en effet, une branche détachée de l'antique maison de Lorraine et qui mêla souvent son sang à celui de nos rois.

L'Impératrice Alexandra-Féodorovna a été élevée comme une jeune fille de la bourgeoisie, avec méthode et sévérité, car la grande-duchesse de Hesse-Darmstadt, dont la simplicité contrastait avec la hauteur dédaigneuse de l'aristocratie allemande, s'est toujours appliquée à combattre chez ses enfants la sécheresse du cœur et de l'orgueil. Telle a été l'existence de l'auguste princesse jusqu'au jour où l'amour de Nicolas II l'appela au trône de toutes les Russies. Etrangère aux choses de la politique, épouse avant d'être souveraine, elle a prouvé qu'elle n'avait d'autres sentiments et d'autres vues que ceux de son impérial époux.

La route du Cap-Corse

Il est sérieusement question d'améliorer sur toute sa longueur la route du Cap, qui a été construite avec un esprit d'économie un peu trop prononcé, comme d'ailleurs la plupart des travaux publics dans tout le département.

On a enfin compris que cette route est presque inexploitable sur plusieurs points, car si deux véhicules s'y rencontrent un accident est difficilement évité. Et il ne suffira pas de l'élargir là où on le reconnaîtra indispensable. Il conviendra de ne pas être trop avares de banquettes de sûreté. Il faut, en un mot, que les automobiles qui doivent la sillonner, en attendant les chemins de fer et les tramways électriques, puissent le faire en toute sécurité.

Les relevés périodiques établissent que c'est l'une des routes les plus fréquentées du département. Ce n'est donc que juste qu'elle soit mise en l'état de viabilité en rapport avec le mouvement qui s'y produit.

La dépense d'ailleurs ne saurait être considérable ; il n'y a guère de travaux d'art, et il ne s'agit pour le moment que de la partie comprise entre Bastia et Morsiglia.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

19 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia (5e séance). La consulte approuve :
Les droits d'importation et d'exportation établis sur les transactions insulaires.
Le refus du Roi d'affranchir certains ports de l'île.
Les droits d'ancrage.
L'entretien des deux ports de Centuri et de Macinaggio.
L'établissement du papier timbré et des registres d'enregistrement.
La construction de diverses routes.
La diminution du tarif d'importation en France de l'huile d'olive corse.
La décision royale d'après laquelle tout terrain non cultivé sera confisqué.

Les Assassinats Politiques

L'attentat qui a coûté la vie à M. Mac-Kinley est le dixième assassinat politique qui se soit produit dans ces vingt dernières années.

Le premier en date est celui du tsar Alexandre II, qui périt frappé par les éclats d'une bombe à Pétersbourg, le 13 mars 1881.

Quelques mois plus tard, le président des Etats-Unis, Garfield, tombait sous les coups de Guiteau. Il expirait le 19 septembre 1881, après deux mois et demi de souffrances.

Le 6 mai 1882, les représentants de l'Angleterre en Irlande, lord Cavendish et M. Burke, étaient tués dans le Phœnix Park de Dublin par les Invincibles, membres d'une société secrète.

Le 24 juin 1894, à Lyon, M. Carnot était assassiné par Caserio.

Le 15 juillet 1895, Stamboulof, le dictateur de la Bulgarie, était frappé en pleine rue, à Sofia.

Le 6 mai 1896, un fanatique, Mollah Mass, tuait le shah de Perse Nasser-Eddin.

Le 8 août 1897, le président du Conseil d'Espagne, chef du parti conservateur, M. Canovas del Castillo, était frappé dans une station thermale par l'anarchiste Angiolillo.

Le 10 septembre 1898, l'anarchiste Luccheni tuait, à Genève, d'un coup de poignard, l'impératrice d'Autriche.

Le 29 juillet 1900, le roi Humbert d'Italie tombait à Monza — au milieu d'une fête — frappé comme M. Mac Kinley, par un anarchiste.

Dans le même délai de vingt ans, quatorze tentatives d'assassinat ont eu lieu, mais sans succès :
1 contre l'empereur d'Autriche.
1 contre le roi de Serbie Milan.
2 contre le tsar Alexandre III.
1 contre l'émir d'Afghanistan.
1 contre l'empereur du Brésil.
1 contre le prince de Wurtemberg.
1 contre M. Crispi.
1 contre M. Félix Faure.
1 contre le président de l'Uruguay.
1 contre le roi de Grèce.

1 contre le prince royal d'Italie.
1 contre le prince de Galles.
1 contre le shah de Perse.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 19 septembre à 8 h. 1/2

1. Le Chasseur.	Mastio.
2. La Juive,	Halévy.
3. Le Mysoulin,	Dreyer.
4. L'Africaine,	Meyerbeer.
5. Les Fauvettes,	Bousquet.

Le Chef de Musique, C. MOULINES.

Gazette Départementale

CORTE. — Hier, à 5 heures et demie, à la suite d'une discussion pour affaire d'intérêt, un meurtre a été commis à l'aide d'un coup de couteau sur le nommé Tiberi, Charles-Marie, âgé de 50 ans, marchand de bois, par le nommé Guglielmi Toussaint, âgé de 47 ans, jardinier, tous deux de Corte.

La victime est décédée une demi-heure après le coup reçu.

L'auteur de ce meurtre a été arrêté par la gendarmerie.

∴

PINO. — Dimanche dernier, la population de Pino était en fête, à l'occasion de la Nativité de Marie Immaculée. Elle l'était d'autant plus que la solennité a eu lieu à la chapelle dédiée à l'illustre martyre de Syracuse. Ce bel et riche oratoire situé aux confins de Pino-Luri, sur le col Sainte-Lucie, (sous Serdegue) est encore embelli par une forêt de pins qui l'enveloppe comme un tapis de verdure. C'est sous ces mêmes pins, qu'à l'issue de la grand'messe, notre monde a tourbillonné en attendant de s'être réuni pour des agapes fraternelles. C'était un joli coup d'œil de voir des groupes clairsemés, çà et là, se livrant, avec insouciance, à toute la joie inhérente aux jours de grande fête. Si nous disons que la joie n'a cessé de régner, c'est que bon nombre de jeunes membres constituant la fanfare de Luri, ont eu à cœur de nous régaler des plus beaux morceaux de leur répertoire. Les choses en étaient à ce point, lorsque le son argentin de la cloche convia les fidèles à louer le Seigneur.

Après le chant solennel des vêpres, le baiser de la Relique a réuni les pieux pèlerins dans un même élan de foi et de charité. Il est facile de croire, que tous en cet instant, se donnèrent rendez-vous pour l'année prochaine. — ILLICITANT.

∴

CORTE. — On lit dans le *Pascal Paoli* :

C'est avec un très vif sentiment de regrets que nous enregistrons la mort de M. Pompée Mignucci, percepteur à Corte, *qui a succombé dans la nuit* d'avant-hier, aux suites d'une longue et douloureuse maladie.

M. Mignucci était un fonctionnaire consciencieux et probe en même temps qu'un excellent citoyen, dans le sens le plus large du mot.

Aussi sa mort a-t-elle excité les regrets unanimes de la population cortenaise au sein de laquelle il jouissait de la plus grande sympathie.

Ses obsèques ont eu lieu ce matin au milieu d'une grande affluence. Le deuil était conduit par ses enfants et par ses frères MM. B. Mignucci, conseiller général et Pierre-Joseph Mignucci, juge suppléant. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Antoine Pierraggi, maire de Corte; Baldacci, receveur des finances; Cane, percepteur et le capitaine Serra, juge suppléant.

A l'issue des cérémonies religieuses, M. Cane a fait, en termes émus, l'éloge du défunt.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à la famille Mignucci, l'expression de nos vives condoléances.

∴

CORSCIA. — Il est huit heures du matin, la place contigüe à la maison de la fiancée présente un aspect des plus animé, une foule énorme attend avec impatience la sortie des futurs époux, le soleil dans un ciel pur vient se mêler à la gaîté générale. Le signal est donné par les fiancés qui sortent, un essaim de jeunes gars et de jeunes filles forment bientôt par couples une longue file qui, en quelques minutes, fait son entrée dans l'église au son d'un superbe carillon des cloches. Les fiancés se dirige allégrement vers l'autel où ils se placent l'un à côté de l'autre, timides et caressant dans leur cœur le rêve d'un long avenir de paix, de prospérité et de bonheur.

Egalement doués de belles et solides qualités, ils paraissent faits pour s'aimer l'un l'autre d'un amour fervent et durable. Les époux attirent tous les regards des assistants avec leurs superbes atours nuptiaux. L'église est splendidement décorée. La messe est célébrée par l'émerite vicaire de la paroisse qui, après la bénédiction nuptiale, a prononcé un discours captivant par son onction, son élévation de pensées et son charme divin. Après la cérémonie la longue file se dirige vers la maison de l'épouse située à proximité de l'église, où nous attendait à l'ombre légère et sauve des toits des maisons un buffet largement approvisionné de toutes sortes de gateaux appétissants, exquis et parfumés.

La plus franche cordialité n'a cessé de régner pendant ce repas. Après quelques amateurs dépithalames, ont, dans une spirituelle improvisation, fait de superbes speechs qui leur ont valu des bravos et des compliments. La place du hameau, dit Costa, offrait vraiment un aspect des plus charmants. Rien n'était si gentil, en effet, que de voir des essaims de belles et jeunes filles. Corscia a le magnifique privilège d'en posséder beaucoup — l'œil débordant d'humeur la bouche babillarde avec un air de coquetterie infiniment bouleversateur, la galanterie au bord des lèvres, et l'allure engageante, faisant claquer leurs bien mignonnes mains. Une pluie de riz et de blé, drue comme grêle, n'a cessé de pleuvoir sur nos têtes.

Je passe sous silence les gâteaux appétissants et parfumés, qu'on a mangés et le vin pétillant qu'on a bu, attendu ma réelle incompétence dans la gastronomie française.

En terminant, je tiens à ne pas laisser ignorer que l'épouse — 17 printemps — est fille d'un modeste et honorable propriétaire de notre commune et l'époux, M. Costa Jean-Félix, est un fonctionnaire d'avenir et de mérite qui jouit dans l'Administration Pénitentiaire de la considération et de l'estime de ses chefs. Cette radieuse journée de noces s'est terminée par un superbe bal électrisé par de virtuoses sonneurs de violon, bal agréablement agrémenté par des jupons aux reflets chatoyants, aux contours gracieux.

Puissent nos vœux ardents de prospérité et de bonheur accompagner nos époux sur tous les rivages qu'ils aborderont!

J. FÉLIX ALESSTINI.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 14 septembre 1901.

L'aggravation subite de l'état du Président Mac-Kinley, faisant prévoir un dénouement fatal qui malheureusement vient de se produire, a jeté hier la panique sur les Bourses de New-York et de Londres, bouleversant notre marché et arrêtant ainsi les bonnes dispositions dont notre place faisait preuve à la suite de l'annonce des rencontres de Dantzig et de Dunkerque.

Sans doute la France ne possède qu'un nombre infime de valeurs américaines mais il ne faut pas oublier que toutes les places sont solidaires et que nos intérêts sont intimement liés à ceux de Londres qui se trouve maintenant atteint par le désastre du marché américain. Malheureusement pour ce dernier, la situation se complique présentement d'une fo te tension monétaire qui existait déjà avant l'événement redouté, et qui était encourage en quelque sorte par les banquiers nationaux, dans l'idée de asseurer et d'attirer à New-York l'or de l'Europe.

Nos rentes ont subi un léger tassement; le 3 0/0 termine à 101 ,77 et le 3 1/2 à 101 55. Les 3 0/0 Etat de Crédit sont calmes sans changements appreciables sur leurs cours de précédente huitaine. Le Crédit Lyonnais mettra en paiement, à partir du 25 courant, le solde du dividende de 1900 qui est fixé à 17 frcs 43.

Dans le compartiment industriel, le Rio a été très discuté et fléchit à 1,317; l'action Paris Natl nale se retrouve à 105 fr et l'Obligation à 379. La Cie Continentale d'Incandescence reste à 101 frs.

Les actionnaires de la Société des Etablissements Parchore sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le 17 septembre prochain, à Paris, à l'effet d'approuver les comptes de l'exercice 1900 1901 et de fixer le dividende en résultat.

Parmi les Valeurs d'assurances, la Gauloise se signale par de bonnes demandes sur ses actions et obligations.

L'émission des 3,120 actions de 100 francs de la Société des Engrais Supérieurs des Ardennes touche à sa fin. Cette augmentation de capital, rappelons-le, est nécessitée par la prospérité de son exploitation.

Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure a *reculé à 74 1/2 sur une aggravation du change*; l'Italien perd 10 centimes à 98 80, le Serbe à 69 est recherché au comptant. A Bruxelles, le 3 0/0 Belge est mieux à 98,75. Capital Cie Nationale Financière 444, Capital Cie Internationale de Tramways demandée à 128. Capital et Ordinaires *sérieux* d'Anvers ferme à 448 et 75. L'ordinaire Tramways d'Anvers progresse à 55 et le Capital Varshay-Dunbrowski monte à 490.75.

Très peu actifs, les Chemins Français n'accusent que des variations insignifiantes. A noter dans ce groupe la bonne tenue des Obligations Ouest 2 1/2 0/0 qui progressent à 417.

PÜ-ANG

Commedièta in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

Tattone

Un sò pòi cusì gherbati, se ne judicu da certi chi spassechianu per Bastia !

Pippinu

I Pinzuti chi si spatriaru sò quasi tutti fecceddiola. I vòni — e ci n'è assai — si ne stanu au passe, ch'elli tròvanu cusì perfettu, che ci hanu fabbricatu intornu una gran muraglia perchè un ci entri nulla di straniaru. E, cosa singulare, su tendone li stà sempre davanti, aneu quandu, per miraculu, escenu d'i so cantini; socchè dill'altri lòghi un bedenu mai nulla, e si ne tornanu in patria senza un'idea di più nè un pregiudiziu di menu, e pieni solu di sè, cumme primma... Ma i fatti venenu qualchi bòlta a disturballi in quella vesta ammirazione di sè stessi, e allora sò tutti, e sinceramente, surpresi; e ne cercanu e spigazione più strambe. Se, per esempiu, sò disfatti in battaglia, sò chi accade a ogni pòpulu, bòleu per libras chi ci s'a fra elli un traditore.

Tattone

Sò u contrariu di noi Còrsi, chi ci umiliemmu davanti ai furestieri più sconnusciuti e suspetti, e i calnemmu di favori, un lascendu manca in chercciula un posticcio per noi... Ma cumme si la sheu gliunu insemme cun tanti gnostri e cun tradizione?

Pippinu

Essendu tutti dill'istessu anneiu, si suppòntanu: unu d'i so scrittori i chiamma *scimonia chè s'imitanu tra elle.*

Tattone

Ci devenu dunk assai i Guverni ?

Pippinu

Quant'o pane callu!... I più chi durenu sò i provisòrii... Se unu d'elli, per qualunque sia mezzu, riesce a mettesi a cavallu, è, da principiu, sempre acclammatu; portatu in trionfu, ae stulle, fass'ellu un zuccone o un birbante; e guai a quelli ch'u cuntradiceno! Ma li si forma pòi intornu a pocu a pocu, e s'ingrôssa in cammineu un *côru d'ambizioni* malcuntenti, chi primma murmureghiano, e dòpu li cantanu a boce rivòlta: — « *Ecci di lì, chè ci vo' dar lo!* » e finiscenu pe scavalcallu... E u pòpulu ride d'u scavalcatu, e applaudisce ai nòvi cavalcadori... E, sapete, in su paese chi è papa vòle papighià, ammullendu santissime staffilate a quelli chi li stanu sottu; socchè da cimma a fondu è un pesta-pesta.

Tattone

Chi pupulaccio ! Parenti patemmu esse, amici mai !

Pippinu

Ma no! Sò puru simpatici: un n'hanu maganza, e tuttu finiscenu c'una canzona.

Tattone

Canteranu i frustatori; ma i frustati ?

Pippinu

Ancu questi, aspettendu u so giru, ch'un terda guari... In menu di dece anni, ci vidi tre rivuluzione.

Tattone

Ci serà statu u so perchè ?

Pippinu

C'ero. Ma pochi ci si fiasornu, benchè ne parlassinu tutti.

Tattone

Poh !

Pippinu

Cumme vi la contu: a pròva ne è che, dòpu a vittòria chi custò a fiummi sèlli, sudore e sangue, null'altru si cambiò ne u Guvernu che, a ticchetta; e, per ciò, dicenu suspirendu i pochi savii d'u paese: — « Più cambia, e più è l'istessu ! »

Bibliographie

L'édition de 1901 de l'Annuaire de la Banque, de la Bourse et du Monde des Affaires vient de paraître.

Indispensable à tous ceux qui s'occupent d'affaires financières, industrielles ou commerciales, il a sa place marquée dans tous les Bibliothèques et sur les bureaux des Banquiers, des Agents de change, des Intermédiaires officiels ou officieux de Banque et de Bourse, des Commerçants et des Industriels.

Du nombreux Portraits de personnalités financières; une Liste alphabétique bien comprise du Tout-Paris de la Finance; la nomenclature complète des Etablissements financiers, Banques, Banquiers, Intermédiaires officiels ou officieux des négociations financières; des renseignements très complets sur les Départements, les Sociétés anonymes etc., en font un Ouvrage intéressant et utile.

Le volume (de plus de 1 500 pages) est vendu 10 francs chez les principaux Libraires.

Prix franco: 10 francs

Bureaux: 25, Rue Buffault (IXe) Paris

Depuis que je me lave au Savon du Congo
Je vois dans mon miroir un visage plus beau.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 18 septembre

Baromètre. — 7 heures du matin, + 19 2 à midi; 24. 6 heures du soir, + 22. Maxima, + 24 7. minima, + 17 3

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi, 763 mm. 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — 9 h. du matin S. E. faible.
4 h. du soir, id.

Etat du ciel, demi couvert.

Etat de la mer, très belle.

Hauteur des eaux: matin, +0,52, soir, +0,42

Pluviomètre. A 9 heures du matin 0.

∴

Fêtes franco-russes

Hier tous les établissements publics et de nombreuses maisons particulières étaient pavoisés aux couleurs russes et françaises.

L'illumination a très bien réussi et l'autorité militaire a bien voulu, pour être agréable à la population bastiaise, faire exécuter une retraite aux flambeaux par la musique du 173e.

Cette fête militaire, qui provoque toujours un grand enthousiasme patriotique, a été particulièrement *suivie, hier soir, par une foule* nombreuse à travers les rues de la ville.

Nous nous faisons les interprètes de la population entière en remerciant M. le Général Gouverneur.

Place Saint-Nicolas

On nous prie de signaler aux autorités compétentes que des détritus de toute sorte sont déposés à l'interection des murs de soutènement de la place et de la promenade des quais.

Pour peu que cela continue, on pourra dans quelque temps accéder au rivage de la mer en passant sur *ce tas d'immondices qui ne tardera* pas à s'élever au niveau de la place.

Une surveillance très active est nécessaire en ce point pour interdire le dépôt d'immondices et pour gratifier d'un procès-verbal les pressés en affaires qui s'échelonnent au débarcadère Carnot.

∴

Nécrologie

M. et Mme François Corteggiani ont eu la vive douleur de perdre leur fillotte bien-aimée, Marie-Agnès Dominique qui a succombé à une cruelle maladie malgré les soins les plus empressés qui lui ont été prodigués.

L'absoute a été donnée a Sainte-Marie au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

Nous adressons à M. et Mme Corteggiani nos sincères condoléances.

∴

Coups de pierre

Le jeune M..., demeurant avenue Carnot, s'amusait hier soir à lancer des pierres dans la cantine de sieur A... Pierre, retraité. Celui-ci, a voulu protester, mais le père de ce mauvais garnement loin de donner à son fils une correction méritée, menaçait de faire un mauvais parti au propriétaire de la cantine qu'il a vertement injurié.

A... Pierre s'est empressé de déposer plainte à la justice qui a prescrit une enquête.

∴

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

∴

Au Saint-Nom de Marie

Dans le compte-rendu d'hier concernant la fête patronale de cet oratoire, nous avons omis de citer les noms de MM. Jacques Maestracci et Charles Tardi.

Ces administrateurs zélés de la confrérie ont contribué eux aussi à rehausser l'éclat de cette jolie fête.

Nous leur adressons ainsi qu'aux autres membres de l'officialité, nos meilleurs compliments.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

le numéro : 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 5 francs par an; étranger, 11 fr. 50. ouvrage : 168, boulevard Saint Germain. Paris.

Lire dans la *Revue Mame* n° 353, du 22 septembre 1901 :

Le wagon de troisième classe : La déraillement. Jean Drault. — Auteur de la corbeille à ouvrage (suite), Anthony Valel regus. — Aquarelles de la vie des jeunes Suissesses, Ernest Tissot. — Une trouvaille, Georges Beaume. — Le Petit concert (suite), Simon Boubée. — Faute échue du mois, Lan. — Ça et là. — Floricel en Permanie, comédie (suite), Guy Chantepleure.

Illustrations d'après Hayd., des reproductions photographiques. Edouard Zier, Lue, Lanen Metivet, etc.

EAU DES CARMES
DU
FRÈRE
Mathias
GUÉRIT
Maladies, Indigestions, Maux de cœur, Migraines, Crampes d'estomac. — Exiger le flacon sans étiquette, la médaille en plomb et le nom du Frère Mathias.

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

BOURSE DE PARIS

17 sep. — 18 sep.

Anate 3 p. 0/0 anciens	100.70	100.90
— 3 p. 0/0 amortis.	101.10	101.10
— 3 1/2 0/0	101.75	101.80

Dépêches Spéciales de la Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

NOUVELLES MILITAIRES

Cadre de réserve

M. le général de division Florentin, gouverneur militaire de Paris, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

Etat-major général

M. le général Faure-Biguet, commandant le 16e corps d'armée, est nommé au commandement du 16e corps.

— M. le général Pedoya, commandant le 12e corps d'armée, est nommé au commandement du 12e corps d'armée.

— M. le général Decharme, commandant la 31e division d'infanterie, est nommé au commandement du 12e corps d'armée.

— M. le général Farny, commandant la 2e division de cavalerie, est nommé au commandement du 5e corps d'armée, en remplacement de M. le général Letouzé de Longuemar, qui est arrivé au terme de son commandement.

Mutations

M. Ranlot-Lapointe, capitaine adjudant-major au 163e, passe au 111e rég, de même arme.

— M. de Venel, capitaine au 111e, passe au 163e rég., et est maintenu comme stagiaire à l'état-major du 15e corps d'armée.

— M. Bourlon, lieutenant au 163e, passe au 131e de ligne.

— M. Villard, lieutenant au 163e, passe au 111e rég. de même arme.

— M. Guiot, lieutenant au 112e, passe au 163e rég. de même arme, et est maintenu à l'Ecole supérieure de guerre.

Le Tsar en France

A DUNKERQUE

Le temps

Le beau temps n'est pas revenu ! La coquette ville maritime n'a pas été favorisée par les rayons scintillants d'un beau soleil de fin d'été. Après la pluie, le vent du Nord souffle, depuis la nuit dernière, avec une violence extraordinaire.

Les Pavoisements

De centaines de banderoles multicolores flottent aux mats et cordages des voiliers qui encombrent les darses de l'avant-port.

L'inextricable forêt de vergues s'est égayée des couleurs vives des drapeaux français, russes, hollandais, belges, anglais, norvégiens; *les équipages* fêtant l'alliance; les étrangers s'associant de bon cœur à la joie de nos matheurins et des habitants.

Le port et l'avant-port présentent un aspect féérique.

De magnifiques arcs de triomphe sont dressés sur le parcours des cortèges. Toutes les maisons sont pavoisées avec beaucoup de goût.

Le débarcadère du Président et des souverains, la tente d'accès sont recouverts d'immenses draperies jaunes et blanches, tendues de pans de velours rouges à franges d'or.

Le coup d'œil est superbe de la rade sur l'hôtel de la Chambre de commerce.

Le Président de la République à bord du Cassini

Le président de la République s'est embarqué, ce matin, à 7 heures 20, sur le *Cassini*, pour se porter à la rencontre de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie.

M. Loubet est accompagné des présidents des Chambres, des ministres, des officiers de sa maison militaire et des membres de son cabinet civil, du personnel de l'ambassade de Russie, de M. de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, et des personnes désignées pour être attachées à la personne de l'empereur et de l'impératrice de Russie pendant leur séjour en France.

Le *Cassini* a appareillé à 7 h. 30, malgré un fort mauvais temps; le vent du Nord soufflait avec une extrême violence.

Le *Cassini* est escorté par deux lignes de six torpilleurs chacune.

Rencontre en mer du Président et des Souverains russes

Malgré une mer des plus houleuses, à dix heures, le *Cassini* apercevait les cheminées noires et jaunes du *Standard* et de l'*Etoile polaire*. Lorsque les navires sont à un mille de distance, les bâtiments français commencent à saluer le Tsar d'une salve de cent un coups de canons auxquels répondent les yachts impériaux.

Il est dix heures et demie lorsque M. Loubet s'embarque sur la canot du *Cassini*, accompagné des ministres et se rend à bord du *Standard*.

Aussitôt que M. Loubet a mis le pied sur le pont, le Tsar s'avance, lui tend les deux mains et lui donne l'accolade avec une effusion visible.

Après lui avoir adressé ses souhaits de bienvenue, le président de la République s'avance vers la Tsarine et lui baise la main.

Aussitôt après ont lieu les présentations.

La Revue navale

Les présentations terminées le Tsar et le président de la République passent la revue navale à bord du *Standard*.

La force navale qui a été présentée au Tsar par le vice-amiral Ménard était ainsi composée :

Six grands cuirassés, le *Formidable*, le *Massena*, le *Charles-Martel*, le *Jauréguiberry* et le *Bouvet*; les cinq derniers sont modernes et constituent une très belle force navale, bien homogène par la vitesse, l'armement et par la puissance défensive.

Quatre garde-côtes : *Bouvines*, *Thehouart*, *Valmy*, *Jemmapes*, navires puissants par l'armement et *capables de porter l'offensive* sur une de ces côtes basses et sablonneuses qui peuvent être, à l'occasion, l'objectif d'une expédition maritime.

Cinq croiseurs : *Bruix*, d'*Assas*, *Dupuy-de-Lome*, *Galilée* et *Surcouf*.

Trois contre-torpilleurs : le *Durandal*, le *Yatagan* et le *Fauconneau*.

Deux torpilleurs de haute mer.

Dix torpilleurs de première classe,

Trois sous-marins : *Morse*, *Narval* et *Algérien*.

La flotille russe

La flotille russe se compose des deux yachts impériaux *Standart* et *l'Etoile Polaire*; du *Svetlana* et du *Varag*.

Le Débarquement

Après la revue navale M. Loubet prend congé des Souverains russes et retourne à bord du *Cassini*.

Lamer continuant à être très houleuse, il a été décidé que le *Cassini* prendrait les devants, et que le yacht impérial avec les Souverains russes entrerait dans le port lorsque la marée le permettra.

Le président de la République a débarqué à 1 heure et s'est rendu à la Chambre de commerce pour attendre les Souverains russes.

∴

Enfin ! à 2 *heures et demie* de l'après-midi le *Standard* entre dans le port, et accoste sans difficulté.

A ce moment la foule est énorme, mais on n'entend pas un cri, on ne perçoit pas au mouvement, une même anxiété domine tous les cœurs, un recueillement religieux plane sur ce flot humain.

L'Empereur apparaît, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir. Derrière, vient l'Impératrice, puis toutes les personnes de leur suite.

Le président de la République s'avance, s'incline devant l'Empereur qui répond à son salut de la même façon, puis, faisant un pas en avant, il tend la main au chef de l'Etat et lui donne de nouveau l'accolade avec effusion.

Un frisson d'orgueil secoue tous les spectateurs de cette scène. Un formidable hourra retentit; les cris de : Vive le Tsar ! Vive la Russie ! Vive l'Impératrice ! éclatent de toutes parts, tandis que la musique de la flotte attaque l'*Hymne Russe* et que les canons des bâtiments et du port repreonent leur salve joyeuse.

Quand le président de la République a salué la Tsarine et lui a baisé la main, il lui offre le bras et apparaît entre les deux souverains qu'il conduit dans le grand salon salon d'honneur, où le maire de Dunkerque leur présente le pain et le sel, et où ont lieu les présentations.

Le cadeau des poissonnières

Les dames poissonnières du Mink ont offert un poisson d'argent doré à la Tsarine et des fleurs au Président *et au Tsar*.

C'est sur le perron de la Chambre de commerce que Mme Jacquemet a remis le poisson; Mme Haeger a offert des fleurs au Tsar, et Mme Decanter des fleurs à M. Loubet.

Ce poisson a la forme d'un bar common, d'une longueur de vingt-cinq centimètres, il a été présenté à la Tsarine sur un riche coussin aux armes de Russie.

En remettant le poisson à la Tsarine, Mme Jacquemet s'est exprimé en ces termes :

« A votre Majesté !

» Permettez moi de vous offrir ce modeste cadeau en souvenir des femmes des marins de Dunkerque. »

Le Banquet

A 2 h. 45 a lieu le banquet offert par le président de la République à ses augustes hôtes, à la Chambre de commerce.

Les convives, au nombre de 212, occupent deux grandes salles.

La table d'honneur était garnie d'un luxueux surtout d'or et décorée de magnifiques corbeilles de fleurs et de guirlandes.

Voici le menu de ce grand déjeuner.

Crevettes de Cherbourg
Canapés d'Anchois
Queues d'écrevisses marinières
Olives de Provence — Beurre
Carpes de la Creuse au Sauternes
Jambon d'York à la Flamande
Salmis de perdreaux forestière
Homards de Dunkerque paysanne
Mousses à l'orange
Granité au Clicquot
Poulardes du Mans truffées rôties
Croustades de merles de Corse au genièvre
Salade
Abricots et cerises Condé
Glaces Pompadour
Gaufrettes

Le menu est imprimé en or, dans une brochure ayant pour frontispice une aquarelle de Dewambez reproduite en couleurs par son père.

Le dessin représente la revue navale.

Au dessus du *Standard* et du *Cassini* des nuages, s'évanouissant devant le soleil, synthétisent la paix.

Sur la couverture gaufrée en or, les armes de la Russie, une banderole portant une date et un nom : 1901. Dunkerque, 18 septembre.

Au bas les initiales E. L.

Au moment du dessert, le Président de la République se lève; tout le monde en fait autant. Les musiques cessent, un grand silence règne dans la salle. Les convives sont émus à la pensée des paroles qui vont être prononcées, et qui sont appelées à avoir un énorme retentissement dans le monde entier.

Alors M. Loubet porte en ces termes la santé des souverains.

Toast de M. Loubet

« Au nom de la France, je prie Votre Majesté de vouloir bien agréer nos souhaits de cordiale bienvenue

» Dans cette visite, à laquelle la présence de l'impératrice ajoute tant de charmes, la République française voit la preuve de la bonne impression que vous avez gardée de votre premier séjour.

» Le pays est d'autant plus sensible, que cette nouvelle visite s'adresse plus particulièrement à l'armée et à la marine.

» Le pays sait bien qu'avec l'armée et la marine, il peut pourvoir avec sécurité et dignité son labeur.

» Les acclamations de notre marine sont celles de ceux qui, sur tous les points du territoire, salueraient les souverains aimés de la grande Nation, qui est unie à la nôtre, avec des sympathies communes et des intérêts qui concordent avec la politique chaque jour plus intime des deux gouvernements. »

M. Loubet termine ainsi son toast :

« Je bois à la santé des souverains et de la marine russe qui, hier encore, fraternisait avec la marine française dans l'Extrême-Orient. »

Toast du Tsar

L'Empereur dans un français très pur et d'une voix sonore et ferme, qui produit une grande impression sur l'assistance, répond par le toast suivant :

» Nous éprouvons un plaisir tout particulier à revenir en France, au milieu d'une nation amie et alliée.

» Nous sommes profondément touchés de cet accueil sympathique.

» C'est avec la plus vive satisfaction que je viens d'admirer la splendide escadre du Nord. Je vous remercie de m'avoir offert ce frappant spectacle.

« Je bois à la prospérité de la flotte française qui, hier, fraternisait avec la mienne dans l'Extrême-Orient. »

Puis, levant son verre, il le choque contre celui de M. Loubet, pendant qu'éclatent les *notes enthousiastes* de la *Marseillaise*, auxquelles répondent les graves accents de l'*Hymne russe*.

Départ pour Compiègne

A 4 heures du soir les Souverains Russes et le Président de la République, accompagnés des présidents des deux Chambres et des ministres quittent Compiègne au milieu des acclamations enthousiastes d'une population en délire.

A Compiègne

Le train impérial est entré en gare de Compiègne à 8 heures du soir.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES.

Santoni Vincent-Marie, journalier, de Poggio de Nazza et Giannotti Chiara, ménagère, de Lugnacciatta.

DÉCÈS.

Casaroli Renée-Assomption. — Vincileguerra Richard-Toussaint.

GRANDS MAGASINS
de Tissus et Nouveautés
MARINETTI FRÈRES
Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à volet noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques
garantis 10 ans
1 place. . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV
Lits en fer et fer et cuivre

58 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GEORGES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

VI

Votre refus réitéré laissait peu d'espoir à ce pauvre jeune homme; pour vous faire revenir sur votre décision, nous n'avons rien trouvé de mieux que d'inquiéter notre attachement pour moi. C'est une pauvre et sotte i de que nous avons eue là, j'en conviens; et pour ma part je vous demande pardon de la peine que vous avez pu éprouver. Il ne faut pas jouer avec les sentiments sérieux, en toutes choses le droit chemin est le meilleur; heureusement *le mal n'est pas irréparable*.

Dans cette circonstance, tout le monde a eu tort vous le premier, colonel; entre nous, votre opposition au mariage de votre fille est un acte déraisonnable; j'opinion, tou ours sévère à l'égard des belles-mères, finirait par me l'attribuer; et je n'entends pas porter la peine de vos péchés. Si vous voulez que je vous pardonne les soupçons absurdes que vous avez osé concevoir avant toute explication, vous allez me promettre d'accorder dès demain, la main de votre fille à M. Randeuil, qui le mérite; c'est un homme plein d'honneur, de délicatesse; les deux nœuds se feront ensemble; vous serez généreux sur l'article de la dot, car je ne veux pas que les intérêts de votre fille soient blessés par votre mariage; de la sorte tout ira pour le mieux, vos enfants vous bénirons, et moi je vous trouverai bien aimable. Allons, Adolphe, donnez-moi votre main et dites oui.

Le mot d'Adolphe était un talisman que madame Dupastel réservait pour les cas extrêmes, et auquel M Lareynie ne savait rien refuser; car, ainsi que tous les vieillards à passions jeunes, il conservait un attachement fanatique pour son nom de baptême. Cette fois l'expression cabalistique manqua son effet, tant la jalousie, cette noire magicienne, avait entouré d'un cercle brûlant le cœur et l'esprit du colonel.

— Oh ! madame, s'écria-t-il en souriant, avec amertume, épargnez-vous une justification que je ne vous demande pas. Je n'ai jamais douté des ressources de votre imagination; mais pensez-vous que le roman le mieux improvisé puisse me faire douter de ce que j'ai vu ? la jalousie n'est pas aveugle comme on prétend, madame; elle voit fort clair au contraire, n'essayez donc pas de me tromper; je ne suis plus un enfant pour croire aux fables que l'on me raconte.

— Je sais fort bien que vous n'êtes plus un enfant, répondit Ermance piquée de cette incrédulité; mais on peut manquer de raison à tout âge, et c'est ce que vous faites: quand je veux bien vous donner une explication à laquelle rien ne m'oblige il me semble que vous devriez être convaincu sur-le-champ.

— Oui, je suis convaincu, dit M. Lareynie d'un ton tragique, mais c'est de votre perfidie, de votre déloyauté, de votre trahison!

— Ah! colonel, trêve de galanterie, reprit la jeune femme que guérissait de sa compassion l'énergique gesticulation du vieillard, dont la voix avait recouvré toute la vigueur de son timbre; — vos paroles sont sans doute fort aimables, mais elles gagneraient à un débit moins éclatant. Vos habitudes belliqueuses vous emportent; rappelez vous que vous êtes dans un salon et non sur un champ de bataille.

— Plût au ciel que je fusse sur un champ de bataille, répondit le vieux soldat en fronçant ses noirs sourcils.

— Avec moi pour adversaire, dit Ermance, en vérité vous n'auriez pas grand mérite à vaincre, car dès à présent je me sens hors de combat.

Elle se leva en affectant l'air froid d'une femme qui trouve une visite trop longue. Sans essayer de résister à cette muette injonction, M. Lareynie prit son chapeau et sa canne.

— Adieu, madame, dit il en accompagnant ses paroles d'un funèbre regard.

— Au revoir, colonel, répondit Ermance avec un imperceptible sourire; vous reviendrez quand vous serez sage; en attendant, ayez bien soin de vous. Vous avez dit vous-même qu'à votre âge les émotions pouvaient être fatales.

— A mon âge, madame, s'écria le vieillard furieux, on peut encore tuer un fat et se venger d'une coquette. — Et sans attendre la réponse, il sortit du salon.

VII

Le lendemain, Hippolyte Randeuil fumait tranquillement un cigare, au coin de son feu, en rêvant beaucoup à Aboille et un peu à madame Dupastel, lorsque son domestique entra dans la chambre et annonça: M le général Thorignon.

Le jeune homme se leva par égard pour le titre dont se trouvait accompagné ce nom inconnu; il vit entrer presque au même instant un beau vieillard, dont la stature vigoureuse était rehaussée par une tournure martiale; sa redingote bleue boutonnée jusqu'au menton laissait apercevoir, à l'une des boutonnières, un ruban de plusieurs couleurs, et son front couvert de cheveux blancs avait pour ornement une des plus belles balafres que puisse envie un militaire.

— Monsieur, dit le général Thorignon, après s'être assis sur le fauteuil qu'Hippolyte s'était empressé de lui offrir, je viens vous trouver de la part d'un de mes amis, le colonel Lareynie; vous devinez sans doute l'objet de ma visite.

En entendant cet exorde, Randeuil jeta son cigare dans le feu.

— Général, répondit-il ensuite, ce que je crois deviner est si peu ordinaire, que je ne saurais y ajouter foi, sans avoir au préalable pour motif de conviction l'autorité de votre parole.

— Je m'expliquerai donc catégoriquement, reprit le vieux guerrier; une altercation a eu lieu entre vous et le colonel; il désire que les choses suivent leur cours naturel, et vous prie en conséquence de fixer le jour et l'heure d'une rencontre.

(*A suivre*).

VOS CHEVEUX

Ne tomberont plus et repousseront

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure — EMPLOI SANS DANGER

Parfum exquis

Flacons 2 fr. 50 et 4 fr. Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs

Refuser les imitations souvent dangereuses, toujours inefficaces

F. Vilbert, Concessionnaire, 47, avenue des Ponts, LYON

Dépôt spécial : R. GARNIER, pharmacien à NICE

ACÉTYLÈNE

Soc^té d'Études et de Constructions — ACETYLÈNE — Cie PARISIENNE du GAZ ACÉTYLÈNE

APPAREIL AUTO-PRODUCTEUR — ALAMBICS — APPAREILS INEXPLOSIBLES (Système WAGNER)

LANTERNES — PHARES DUCELLIER — HORS-CONCOURS 1900 — CARBURE (Brut et Blanc)

LAMPES PORTATIVES — APPAREILLAGE pour ACÉTYLÈNE

COMPAGNIE GÉNÉRALE du GAZ ACÉTYLÈNE — CARBURE DE CALCIUM

ÉTABLISSEMENTS L. L. LOTARD

FER BRAVAIS

TONIQUE et RECONSTITUANT

ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la Véritable Marque

---

SYPHILIS

TRAITEMENT VÉGÉTAL

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*. Nouveau Port, Bastia.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarit.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musiques, Concours, etc.

MODES ALICE TISSOT

La Famille

500 000 LECTEURS — PATRONS GRATUITS

154, Rue Réaumur, 154 — Spécimens sur demande — 7, rue Cadet, PARIS

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,

prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE

Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour frêt s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

Malades! 800 000

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

THÉOPHILE ROEDERER & C^ie

VINS DE CHAMPAGNE

REIMS

MAISON FONDÉE EN 1864

M. Damiani vendra l'excellent champagne **Roederer** à 5 fr. 50 la bouteille aux consommateurs, les acheteurs du gros jouiront d'un escompte spécial.

Au prix modique de 5 fr. 50 la bouteille, les buveurs de champagne ne boiront plus désormais que le **Roederer**, champagne le plus exquis entre tous.

Angle des rues Miot et Napoléon.

M. Simon Damiani fait savoir que M. Casanova, représentant de commerce, le représente dans l'arrondissement d'Ajaccio.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extraflns, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & C^ie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) FAIRE FORTUNE

Gros lots 500.000 fr.

250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de **500.000** fr., **250.000** fr., **100 000** fr., **50.000** fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de **500 000** francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la Caisse générale, 30, rue Bandin, Paris.

M^me FAITH GEORGE WOOD

Dentiste anglais

reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.

S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga

Bureaux: 13, Boulevard Paoli

M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom: L. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.

S'adresser à Toga-Usine.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances

à primes fixes

contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).

Capital: 10 millions de francs.

Siège social: 10, rue St-Augustin, 10, Paris.

S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, boulevard Paoli.

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.

S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADERE

PIERRE SABATE

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

1^er Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

BON VIN BLANC

à conserver, s'adresser chez M. Coco-s, propriétaire, boulevard Sainte-Angelo, 30

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI

Le demander dans tous les débits.

MAISON L.-N. MATTEI ET C^ie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

ORMANDES ET OFFRES — *L'AMARO MATTEI* — *L'Exquis Cigare Mattei*

26e ANNÉE — VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1901 — 00447 — N° 219

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL — QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.

AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE TSAR EN FRANCE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : S^t Eustache.

SOLEIL : (heure à donner)

Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.

LUNE : Premier quart., le 20 — Pleine, le 27

FÊTE DE DEMAIN : S^te Matilde.

19 Septembre

La Question du Paludisme

AU CONGRÈS SCIENTIFIQUE D'AJACCIO

La semaine dernière s'est réuni à Ajaccio, sous la présidence de M. Hamy de l'Institut, le Congrès annuel des membres de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Nombreuses étaient les sections représentées à ce Congrès et plus nombreux encore étaient les savants venus de tous les points de la France apporter les résultats de leurs travaux et les fruits de leurs observations.

Partout les séances ont présenté le plus vif intérêt, mais particulièrement dans la section des sciences médicales dont le président, M. le docteur Livon, directeur de l'Ecole de médecine de Marseille, avait mis à l'ordre du jour une question d'une opportunité incontestable et d'une importance capitale pour notre département : la question du paludisme.

Ce sont les travaux de cette section que nous avons suivis de près et dont nous nous proposons de donner aujourd'hui un sommaire compte-rendu.

M. le docteur Ledac, professeur à l'Ecole de médecine de Nantes, à qui, en l'absence de M. Livon, est échu l'honneur de la présidence, inaugure les travaux de la section par une communication remarquable sur l'électro-chimie médicale.

Après lui, M. le docteur Bordier, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon, vient nous faire part des résultats vraiment surprenants qu'il a obtenus par l'emploi des courants de haute fréquence dans le traitement du lupus tuberculeux et dans celui de la pelade.

D'autres communications se rapportant à l'électricité médicale sont présentées par leurs auteurs, puis, après un échange d'observations qui intéresse vivement l'auditoire, la discussion est close et l'on aborde la question du paludisme.

M. le docteur Michon, un vieil ami de la Corse qu'il considère un peu comme son pays, se lève le premier et donne lecture de la magistrale étude qui fait l'objet de sa communication. En termes clairs et précis il fait un exposé complet de la théorie actuelle du paludisme. Il montre le rôle prépondérant joué par le moustique, par l'anophèle particulièrement, dans l'infection palustre, mais il se demande si c'est la le seul mode par lequel l'hématozoaire pénètre dans l'organisme. De nouvelles et patientes recherches s'imposent, dit-il en terminant et c'est aux médecins de la Corse, malheureusement si bien placés pour les faire, que nous demandons de trancher cette importante question.

La parole est donnée ensuite à M. le docteur Félix Battesti de Bastia, médecin de la Compagnie des Chemins de fer sur la ligne de la côte orientale, et qui par cela même se trouvait avoir devant lui un vaste champ d'observation dont, bâtissons-nous de le dire, il a merveilleusement su tirer parti. Sa communication a pour titre : « Observations sur le paludisme en Corse. » Elle serait à citer d'un bout à l'autre tant est grand l'intérêt qu'elle présente; mais nous ne pouvons ici qu'en donner un court exposé en essayant de faire ressortir les données nouvelles qu'elle vient apporter à l'étude du paludisme.

Le docteur Battesti ne reconnaît qu'un seul agent de l'éclosion et de la propagation de la fièvre palustre ; cet agent, c'est le moustique. Mais toutes les espèces de moustiques n'ont pas la propriété d'inoculer le paludisme. Ce triste privilège semble être réservé à la femelle de l'*anophèles maculipennis* dit *clavigar*. Ce qui le prouve c'est que toujours on trouve l'anophèle femelle dans les régions paludéennes et que jamais on ne le trouve dans les régions où le paludisme ne sévit pas. C'est du moins ce qui résulte des recherches personnelles auxquelles s'est livré l'auteur de la communication dans les diverses gares du réseau insulaire, gares de la plaine et gares de la montagne.

Poursuivant son étude sur les habitudes des moustiques et de l'anophèle en particulier, le docteur Battesti est naturellement amené à parler de l'eucalyptus. Par des observations multiples et par des expériences méthodiquement et scientifiquement conduites, il démontre jusqu'à l'évidence que cet arbre réputé de tous temps pour ses propriétés, cultivé, est au contraire un précieux végétal pour les moustiques qui pullulent dans son feuillage, se nourrissent de son suc et trouvent même à hiverner dans les interstices de son écorce.

Néanmoins les plantations d'eucalyptus, à cause des propriétés hygrophiles très puissantes de cet arbre, constituent un excellent moyen de dessèchement et d'assainissement, mais à la condition qu'elles soient faites loin des habitations.

Nous arrivons à cette partie aussi intéressante que personnelle du travail du docteur Battesti, dans laquelle il expose quel est d'après lui, le rôle joué par l'eau dans l'infection paludéenne.

La plupart des auteurs qui se sont occupés du paludisme, tout en reconnaissant que c'est le moustique qui doit être le plus souvent incriminé, admettent néanmoins que la fièvre palustre pourrait avoir une autre origine et semblent ne pas rejeter la possibilité d'une contamination par l'eau de boisson. « On ne doit pas, dit Laveran dans son Traité du paludisme, écarter à priori l'opinion qui attribue un rôle à l'infection par l'eau de boisson. » Cette opinion paraît en effet justifiée par ce fait souvent constaté, que l'adduction d'eau de source dans certaines régions palustres suffit pour réduire le nombre des malades dans de très notables proportions. L'établissement agricole de Casabianda nous en a offert tout récemment un exemple frappant.

Le docteur Battesti ne croit pas à la possibilité de l'origine hydrique du paludisme, et il donne de l'action bienfaisante de l'eau de source dans les régions palustres une explication clinique qui nous paraît juste, mais qui demanderait à être vérifiée par des recherches microscopiques, laborieuses et répétées.

Pour lui, une partie des malades que l'on considère et que l'on traite comme des paludéens avérés sont tout simplement atteints d'infections diverses, staphylococcique, et plus souvent colibacillaire, infections qui offrent fréquemment avec le paludisme la plus grande analogie. Or ces infections étant la plupart du temps d'origine hydrique, il n'est pas étonnant que l'amélioration de la qualité de l'eau de boisson les fasse en partie disparaître et réduise par conséquent dans de fortes proportions le nombre des malades. Si les cas de paludisme avéré peuvent aussi s'en trouver diminués, ce n'est que d'une façon tout à fait indirecte, et cela tient simplement à ce que l'ingestion d'eau de bonne qualité met l'organisme en état d'offrir une résistance plus grande à l'infection palustre.

Cette conception originale du rôle de l'eau dans le paludisme a amené le docteur Battesti à introduire dans le traitement préventif et curatif de la fièvre palustre un facteur nouveau : l'antisepsie intestinale, qui, jointe à la quinine, remplit toutes les indications thérapeutiques, l'une étant destinée à entraver le colibacille, l'autre à détruire le germe paludique.

Comme on le voit, par son originalité et par son caractère vraiment scientifique, la communication du docteur Battesti mérite de prendre place au nombre des meilleurs travaux publiés sur le paludisme. Les félicitations des membres du Congrès ne lui ont pas fait défaut. Qu'il nous permette d'y joindre les nôtres avec l'expression d'un souhait : celui de le voir continuer et mener à bonne fin les recherches qu'il a si bien commencées.

Le Président de la section donne ensuite la parole à M. le docteur Costa de Bastelica, médecin principal de l'armée en retraite et doyen d'âge des médecins de la Corse.

Le docteur Costa pense que la théorie de l'inoculation de l'infection palustre par le moustique n'est pas encore étayée sur des données assez positives pour qu'il puisse l'admettre. Aussi, dit-il s'en tenir jusqu'à nouvel ordre à la vieille théorie miasmatique du paludisme, théorie qu'il défend d'ailleurs avec une chaleur et une conviction qui enlèvent les applaudissements de tous les auditeurs.

Très applaudi également le mémoire de M. le docteur Challand de Belval qui a pour titre : « A propos de l'impaludisme » et qu'en l'absence de son auteur, M. le docteur Ramaroni de Bastia veut bien se charger de lire.

Enfin, M. le docteur Ferranti, médecin en chef de l'hôpital militaire d'Ajaccio, donne lecture de son travail « sur le Paludisme en Corse » et, avec des documents précieux à l'appui, il nous fait part des réflexions que lui a suggérées la longue pratique qu'il a de cette affection.

La série des communications sur le Paludisme étant épuisée, la discussion est ouverte. Nous ne nous y arrêterons pas. Nous dirons simplement qu'elle a été très animée et qu'elle a porté presqu'exclusivement sur l'étiologie du paludisme. M. le docteur Ramaroni l'a, d'ailleurs, parfaitement résumée en disant la seconde moitié. La fin du monde aurait moins surpris le comte que la rapide supériorité de son cocher, mais il ne la reconnut jamais. Le dénouement constant de nos parties fut une pâture nouvelle dont son esprit s'empara.

— Décidément, disait-il, ma pauvre tête se fatigue. Vous gagnez toujours vers la fin de la partie, parce qu'alors j'ai perdu mes moyens.

La comtesse, qui savait le jeu, s'aperçut de mon manège dès la première fois, et devina d'immenses témoignages d'affection. Ces détails ne peuvent être appréciés que par ceux à qui les horribles difficultés du trictrac sont connues. Que ne disait pas cette petite chose! Mais l'amour, comme le Dieu de Bossuet, met au-dessus des plus riches victoires le verre d'eau du pauvre, l'effort du soldat qui périt ignoré. La comtesse me jeta l'un de ces remerciements muets qui brisent un cœur jeune : elle m'accorda le regard qu'elle réservait à ses enfants! Depuis cette bienheureuse soirée, elle me regarda toujours en me parlant. Je ne saurais expliquer dans quel état je fus en m'en allant. Mon âme avait absorbé mon corps, je ne pesais pas, je ne marchais point, je volais. Je sentais en moi-même ce regard, il m'avait inondé de lumière, comme son « Adieu, monsieur! » avait fait retentir en mon âme les harmonies que contient « l'O filii, ô filie! » de la résurrection pascale. Je naissais à une nouvelle vie.

J'étais donc quelque chose pour elle! Je m'endormis en des langes de pourpre. Des flammes passèrent devant mes yeux fermés en se poursuivant dans les ténèbres comme les jolis vermisseaux de feu qui courent les uns après les autres sur les cendres du papier brûlé. Dans mes rêves, sa voix devint je ne sais quoi de palpable, une atmosphère qui m'enveloppa de lumière et de parfums, une mélodie qui me caressa l'esprit. Le lendemain, son accueil exprima la plénitude des sentiments octroyés, et je fus dès lors initié dans les secrets de sa voix.

Ce jour devait être un des plus marquants de ma vie. Après le dîner, nous nous promenâmes sur les hauteurs, nous allâmes dans une lande où rien ne pouvait venir, le sol en était pierreux, desséché, sans terre végétale; néanmoins, il s'y trouvait quelques chênes et des buissons pleins de sinuelles; mais, au lieu d'herbes, s'étendait un tapis de mousses fauves, crépues, allumées par les rayons du soleil couchant et sur lesquels les pieds glissaient. Je tenais madeleine par la main pour la soutenir, et Madame de Mortsauf donnait le bras à

---

20 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

En cette extrémité, je découvris, dans la bibliothèque de M. de Chessel, le traité du trictrac, et l'étudiai; puis mon hôte voulut bien me donner quelques leçons; mais durement mené, je pus faire des progrès, appliquer les règles et les calculs que j'appris par cœur. En peu de jours, je me crus en état de dompter mon maître, mais, quand je le gagnai, son humeur devint infernale; ses yeux étincelèrent comme ceux des tigres, sa figure se crispa, ses cheveux jouèrent comme je n'ai vu jouer ceux d'aucune personne. Ses plaintes furent celles d'un enfant gâté. Parfois il jetait les dés, se mettait en fureur, trépignait, mordait son cornet et me disait des injures.

Ces violences eurent un terme. Quand je acquis un jeu supérieur, je conduisis la bataille à mon gré; je m'arrangeai pour que la fin tout fût à peu près égal, en le laissant gagner durant la première moitié de la partie, et rétablissant l'équilibre pendant la seconde moitié. La fin du monde aurait moins surpris le comte que la rapide supériorité de son écolier; mais il ne la reconnut jamais. Le dénouement constant de nos parties fut une pâture nouvelle dont son esprit s'empara.

— Décidément, disait-il, ma pauvre tête se fatigue. Vous gagnez toujours vers la fin de la partie, parce qu'alors j'ai perdu mes moyens.

La comtesse, qui savait le jeu, s'aperçut de mon manège dès la première fois, et devina d'immenses témoignages d'affection. Ces détails ne peuvent être appréciés que par ceux à qui les horribles difficultés du trictrac sont connues. Que ne disait pas cette petite chose! Mais l'amour, comme le Dieu de Bossuet, met au-dessus des plus riches victoires le verre d'eau du pauvre, l'effort du soldat qui périt ignoré. La comtesse me jeta l'un de ces remerciements muets qui brisent un cœur jeune : elle m'accorda le regard qu'elle réservait à ses enfants! Depuis cette bienheureuse soirée, elle me regarda toujours en me parlant. Je ne saurais expliquer dans quel état je fus en m'en allant. Mon âme avait absorbé mon corps, je ne pesais pas, je ne marchais point, je volais. Je sentais en moi-même ce regard, il m'avait inondé de lumière, comme son « Adieu, monsieur! » avait fait retentir en mon âme les harmonies que contient « l'O filii, ô filie! » de la résurrection pascale. Je naissais à une nouvelle vie.

J'étais donc quelque chose pour elle! Je m'endormis en des langes de pourpre. Des flammes passèrent devant mes yeux fermés en se poursuivant dans les ténèbres comme les jolis vermisseaux de feu qui courent les uns après les autres sur les cendres du papier brûlé. Dans mes rêves, sa voix devint je ne sais quoi de palpable, une atmosphère qui m'enveloppa de lumière et de parfums, une mélodie qui me caressa l'esprit. Le lendemain, son accueil exprima la plénitude des sentiments octroyés, et je fus dès lors initié dans les secrets de sa voix.

Ce jour devait être un des plus marquants de ma vie. Après le dîner, nous nous promenâmes sur les hauteurs, nous allâmes dans une lande où rien ne pouvait venir, le sol en était pierreux, desséché, sans terre végétale; néanmoins, il s'y trouvait quelques chênes et des buissons pleins de sinuelles; mais, au lieu d'herbes, s'étendait un tapis de mousses fauves, crépues, allumées par les rayons du soleil couchant et sur lesquels les pieds glissaient. Je tenais madeleine par la main pour la soutenir, et Madame de Mortsauf donnait le bras à Jacques. Le comte, qui allait en avant, se retourna, frappa la terre avec sa canne, et me dit avec un accent horrible :

— Voilà ma vie! — Oh! mais avant de vous avoir connue, répeit-il en jetant un regard d'excuse sur sa femme.

Réparation tardive. La comtesse avait pâli. Quelle femme n'aurait pas chancelé comme elle en recevant ce coup?

— Quelles délicieuses odeurs arrivent ici et les beaux effets de lumière! m'écriai-je; je voudrais bien avoir à moi cette lande, j'y trouverais peut-être des trésors en la sondant; mais la plus certaine richesse serait votre voisinage. Qui, d'ailleurs, ne payerait pas cher une vue si harmonieuse à l'œil, et cette rivière serpentine où l'âme se baigne entre les frênes et les aunes? Voyez la différence des goûts! Pour vous, ce coin de terre est une lande pour moi, c'est un paradis.

Elle me remercia par un regard.

— Eglogue! fit-il d'un ton amer; ici n'est pas la vie d'un homme qui porte votre nom.

Puis il s'interrompit et dit :

— Entendez-vous les cloches d'Azay? J'entends positivement sonner des cloches.

— Madame de Mortsauf me regarda d'un air effrayé, Madeleine me serra la main.

— Voulez-vous que nous restrions faire un trictrac? lui dis-je. Le bruit des dés vous empêchera d'entendre celui des cloches.

Nous revînmes à Clochegourde en parlant à bâtons rompus. Le comte se plaignait de douleurs vives sans les préciser. Quand nous fûmes au salon, il y eut entre nous tous une indéfinissable incertitude. Le comte était plongé dans un fauteuil, absorbé dans une contemplation respectée par sa femme, qui se connaissait aux symptômes de la maladie et savait en prévoir les accès. J'imitai son silence. S'il ne me prie point de m'en aller, peut-être crut-elle que la partie de trictrac égayerait le comte et dissiperait ces fatales susceptibilités nerveuses dont les éclats la tuaient. Rien n'était plus difficile que de faire faire au comte cette partie de trictrac, dont il avait toujours grande envie.

(A suivre).

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

...ant qu'à côté de données certaines et scientifiquement établies, cette incertitude — question présentait encore quelques points obscurs qui demandent à être élucidés par de nouvelles recherches.

Dr TIMARS.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

20 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia. Ce jour-là étant un dimanche, il n'y eut pas de séance ; mais une messe — la tympane et chœur — fut chantée dans la cathédrale de Sainte-Marie, par Mgr Doria, évêque d'Ajaccio, assisté de NN. SS. Stefani, évêque de Sagone, et Guasco, évêque de Nebbio.

Les stalles de la cathédrale étaient remplies par tous les députés du clergé à la consulte.

Dans la nef se tenaient les députés de la noblesse et du tiers-état corse, M. de Marbeuf et son état-major. M. Chardon et le conseil supérieur qu'il présidait.

On pria pour le roi, la Corse et pour sa patrie. La France, jadis si conjura le ciel de pardonner aux Génois les six siècles d'injustice qu'ils avaient fait souffrir aux Corses.

La Compagnie Fraissinet
et l'avarie du *Liban*

Plusieurs négociants de notre ville nous font part qu'ils ont reçu de M. l'Agent général de la Compagnie Fraissinet une lettre-circulaire les invitant à faire retirer les marchandises sauvées de l'incendie qui s'est déclaré à bord du *Liban*, le 18 août dernier, et ce moyennant le versement d'une contribution provisoire de 40 0,0 de leur valeur, plus le montant du fret.

Quelques-uns d'entre eux ne s'expliquent pas ce versement de près de moitié de la valeur des marchandises sauvées du désastre ; c'est que l'incendie a donné lieu à ce qu'on appelle en Droit maritime un règlement d'avaries communes. Or, quand il se produit une avarie commune, il y a lieu à *contribution*, c'est-à-dire que tous ceux qui ont profité du sacrifice volontaire et des frais effectués, doivent payer une partie du dommage ou de la dépense faite.

Ce règlement se divise en trois parties : la première comprend la *masse active* ; elle révèle le montant des sommes à payer en commun à raison des dommages et des dépenses extraordinaires ; — la seconde, appelée *masse passive* ou *attribuable* indique les choses (marchandises sauvées et navire) à son desquelles la contribution due et la valeur de chacune les ; — dans la troisième enfin, compare la masse active et la se passive, et l'on fixe la proion pour laquelle chaque intéé doit contribuer.

serait utile, croyons-nous, pour aigner le commerce bastiais, la Compagnie Fraissinet qui a connaître à chaque partie conble de la masse passive, les sauvés du feu et la contribu à verser, donnât également ssance, soit par voie de circ général, soit par voie individuelle, de la composition de la active, telle du moins qu'elle provisoirement réglée à Mar-

mettant ce vœu, dont la réa est des plus aisées, nous s être l'interprète de beaucoup de commerçants de Bastia varie du *Liban* a gravement séz.

A. G.

ulletin Financier

Paris, le 15 septembre 1901.

...ssible avec laquelle s'effectue la liquidation quinzaine et les nouvelles plus favorables qui nous parviennent d'e New York et Londres provoquent sur notre marché ...vement à peu près général d'amélio... Nos Rentes sont fermes, nous laissons 99 à 101.12 ex-coup de 75 centimes et 97,8 à 101,95. Parmi les Fonds Russes l'Extérieur regagne 68 centimes à 91 ; l'Obligation progresse à 96,25 et le Nickel à 96,75.

...blissement de Crédit sont en meilleure tendance. Le Crédit Lyonnais revient à 1.032. Le Comptoir National d'Escompte à 1.16. Le Crédit Foncier à 680 ; la Société Générale à 970 et les Omnibus à 615.

Dans le cour... ...artiment industriel, le Rio, ...a cote américaine progresse à 1.337 ; la Cie Continentale d'Industrie se maintient à 404 frs.

L'huile ... atteint 3 220 actions de 100 frs de la Société des Savons Supérieurs des Arts et Métiers pourra avoir succès. Cette Société, dès ses débuts, a donné des résultats satisfaisants puisque la dividende du premier exercice a été de 6 fr par action.

Nos Chemins de Fer sont calmes.

Une Fête Corse
UN PUNCH A M. GISTUCCI

On lit dans la *République du Var* :

Tous, ou presque tous les Corses habitant Toulon s'étaient donné rendez vous, hier soir, dans les salons de la Taverne Alsacienne, pour fêter, en un vin d'honneur, le départ de M. Léon Gistucci, le distingué professeur de rhétorique si connu dans notre ville.

On peut évaluer à plus de quatre cents le nombre d'amis venus pour souhaiter « l'au revoir » traditionnel au compatriote qui s'en va. Quelques allocutions ont été prononcées. M. Acquaviva, en qualité de président et de promoteur de cette fête intime, a pris la parole et en termes sincères a regretté le départ de cet « homme aimable et sympathique » d'un de ces fils de la Corse, qui font aimer la Corse.

M. Mancini, ancien ter adjoint au maire de Toulon, collègue et ami de M. Gistucci, prend ensuite la parole :

« Mon ami, dit-il, et surtout moi je ne dois pas laisser partir mon collègue et ami, sans lui dire tout le bien que je pense de lui et tout le chagrin que son départ me cause.

» Je ne voudrais pas cependant blesser sa modestie trop connue. Aussi, je vous en prie, mon cher, soyez sourd pour un moment et laissez-moi dire que jamais départ de collègue m'a autant que le vôtre affecté.

» Pourquoi ? parce que j'ai trouvé en vous non seulement un collègue aimable, un compatriote dévoué, mais un ami affectueux et sincère.

» Vous nous quittez. C'est la vie. Aujourd'hui quand on est muni des diplômes obligatoires on s'en va loin de la maison natale, exercer une profession libérale. On devient fonctionnaire. On bouche et on débouche sa valise. On chemine d'étape en étape sans s'arrêter nulle part. On est le chevalier errant, l'éternel marcheur des Ponts-et-chaussées, de l'Enregistrement, de l'Université.

Il faut quitter la bonne ville ou l'on m'aime. Partir, toujours partir....

. . . . . .

C'est Lyon qui, aujourd'hui, nous enlève le brillant professeur que naguère Toulon enlevait à Aix.

. . . . . .

Souvent ces avancements si rapides sont dus à ce que l'on appelle vulgairement des pistons. Ce n'est pas le cas de M. Gistucci : il a eu horreur toutes les protections et toutes les recommandations. Il doit tout à son travail, rien à personne ; et je ne suis pas loin de croire que l'administration, en choisissant M. Gistucci pour le lycée hors cadre de Lyon a voulu récompenser autant ses qualités professorales que la fierté et l'indépendance de son caractère.

Ces exils qui sont presque toujours des récompenses, ne sont pas, au milieu de la joie qu'ils causent ni sans déchirements ni sans tristesses. Aussi si nous regrettons vous voir partir, bien sûr que vous aussi vous regrettez notre cher Toulon, où vous avez dans le monde intellectuel, de vives sympathies et une place marquée à côté des meilleurs. Au lycée où vous enseignez la rhétorique avec autant d'autorité que de distinction, vous étiez aimé et estimé.

« . . A l'Académie du Var, cette Faculté provençale, que vous avez réorganisée et relevée à la fois, vous avait choisi pour son président

» L'association des anciens élèves de notre lycée est votre œuvre et restera votre honneur.

» Et les Corses de Toulon, toujours attentifs et les regards fixés sur ceux qui honorent leur pays, notre pays, avaient pour vous un véritable culte.

Je n en veux pour preuve que cette réunion intime, cette Fête de famille où tous les compatriotes sans distinction de parti sont venus, ce soir, en foule, tendre la main et dire adieu *al nostru di color che sanno*.

Cet adieu ne sera pas éternel ; on se révolte à la fin de mener l'existence nomade et déparpillée que l'ingrate société impose à ceux qui font vœu de la servir.

« Je veux la chambre chaude et la paix d'un foyer », a dit un poète français ; ce que l'Italien appella : *Lista nido, esta dolce, aura corona*.

Nous voulons donc bien espérer, mon cher ami, qu'après Lyon, après Paris, où vous irez certainement bientôt, quand l'heure de la retraite aura sonné, vous reviendrez sous notre beau ciel harmonieux et ensoleillé, en Corse, ou tout au moins, à Toulon, où vous trouverez encore de vieux collègues, de vieux compatriotes, de vieux amis, car tout alors sera vieux, excepté nos cœurs habitués à vous aimer et qui auront gardé de vous le souvenir le plus durable et le plus charmant.

Sincèrement ému M. Gistucci répond à ces éloges en remerciant ses amis de cet élan de solidarité Corse, puis sur un ton plus amical, il leur parle de l'île, de leur pays natal à tous.

Entrecoupant son discours d'expressions du cru, dans la langue qui leur est chère, il évoque en leur esprit, la « petite patrie » absente. Et dans les yeux de ces braves gens, brille en un souvenir doucement charmeur, le clocher, le village, c'est Bastia et le cap Corse, Ajaccio et son golfe bleu et c'est l'intérieur de l'île, ce pays pittoresque et beau, malheureusement trop peu connu. Puis il parle de la Provence et de Toulon en particulier. « Cette ville, dit-il, est captivante entre toutes ; hospitalière et démocratique. On y vit côte à côte avec le peuple et c'est pourquoi je l'aime ». Il termine sa péroraison par les beaux vers du poète.

Où la race est polie et belle
Je naturalise mon cœur.

PÜ-ANG
Commedièta in 2 atti
DI P. VATTELAPESCA

Tuttone (ridendu)
Oh, chi lonzi purcini !
Pippinu
Sò spiritussimi.
Tuttone (c. s.)
Ne i discorsi, n'è ?
Pippinu
Sì. E Dio sà se ne facenu dapertuttu, anca n'è vettule ch'èlli frequentanu più ch'i chiese, e in tre punti cumme all'Accademia !
Tuttone
E tandu ?
Pippinu
Cosa vulete ? Summigliamu ad Isolule — elli e puniamu anticamente sopra i so stenderili. — Si lasciamu abbagliuli da tutti quelli chi luce, finsi un pezzacciu di vetru ! È incredibile l'influenza d'u forma in su passe, u vera *bujeru fürmicu* ! Culà una frasa facciliana cun erte passa e bince a scienza e u judiziu. E averene un bella cumbattida, provalla vana, insulsa ; ad ogni vòtaru scinu argumenta, vi jetteranu in capu sa frasa-tempione, chi finiscerà pe schicciacchiài ... Cumme ! si sò liste e riputazione più salde e i Giuverni meglio fundati succombe sott'un frizzu ! A Pinzutia è u solu passe, duve u ridiculu ammazza, dicenu elli stessi... E a so storia è piena di *se frase-fenomeni*, chi pretendenu definì persone, fatti, litterature, epoche o paesi, mentre, in fondu, un mostranu che a leggerezza d'u pòpulu chi l'accetta senza esame.

Tuttone
Un pòcu valè gran cosa, schiavi, cumme sò, dill'apparenza. E si dicenu liberali !
Pippinu
Culà tutta è moda, a libertà e a servitù, l'incredulità e a fede, a tulleranza, però, mai : Se banu à messa, bi ci spinghienu a bastunate, fiste voi Turcu ; e, s'è l'un tra elli di mòre senza confessione, bòtenu che cusi faccia anc'u Papa.
Tuttone (ridendu)
E banu imbentatu a polvera,...
Pippinu (ridendu)
nell'locchj...
Tuttone (c. s.)
a vussula,...
Pippinu (c. s.)
per l'altri...
Tuttone (c. s.)
l'occhiali...
Pippinu (c. s.)
E un bedenu i schinchelli, duve intupanu a capu passu ! ;
Ruzetta
Se bi sentinsi Pù-ang !
Pippinu
Qual è sta Mussiù ?
Ruzetta
Un Pinzutu da quindeci jorni in Bastia.
Tuttone
E straparla di noi !
Pippinu
Ch'ellu discori cun me, u biderete !

Tuttone
Li lu proposi, e un n'hu balutu.
Pippinu
Gattiva segnu !... D'indu' à ?
Culomba
Di Tu-long.
Pippinu
A Tu-long, ci cunnoscu ancu i gatti, e un lu sentii mai nimminà.
Ruzetta
Eppuru, è mandarinu !
Pippinu
Un pò esse : Qualla un ci sò mandarini che di passu, e quandu ci ne capita unu, sonanu a martellu tutt'e campane, bògliu ammazza, dicenu elli stessi... E a so storia è piena di *se frase-fenomeni*, chi pretendenu definì persone, fatti, litterature, epoche o paesi, mentre, in fondu, un mostranu che a leggerezza d'u pòpulu chi l'accetta senza esame.

Tuttone
Un pòcu valè gran cosa, schiavi, cumme sò, dill'apparenza. E si dicenu liberali !
Pippinu
Culà tutta è moda, a libertà e a servitù, l'incredulità e a fede, a tulleranza, però, mai : Se banu à messa, bi ci spinghienu a bastunate, fiste voi Turcu ; e, s'è l'un tra elli di mòre senza confessione, bòtenu che cusi faccia anc'u Papa.
Tuttone (ridendu)
E banu imbentatu a polvera,...
Pippinu (ridendu)
nell'locchj...
Tuttone (c. s.)
a vussula,...
Pippinu (c. s.)
per l'altri...
Tuttone (c. s.)
l'occhiali...
Pippinu (c. s.)
E un bedenu i schinchelli, duve intupanu a capu passu ! ;
Ruzetta
Se bi sentinsi Pù-ang !
Pippinu
Qual è sta Mussiù ?
Ruzetta
Un Pinzutu da quindeci jorni in Bastia.
Tuttone
E straparla di noi !
Pippinu
Ch'ellu discori cun me, u biderete ?

Gazette Départementale

AJACCIO. — Le torpilleur 124 qui, ainsi que quelques unités de la défense mobile se livrait à des simulacres d'attaque contre le *Lierrier*, a été abordé dans la nuit de mardi par le torpilleur 139.

Cet accident s'est produit en face de la *Parata*, près des Iles-Sanguinaires.

Le 124 a été touché à la partie avant de la coque.

Un torpilleur le traîna immédiatement à la remorque, mais, l'eau ayant passé du compartiment crevé au compartiment voisin, on dut l'abandonner une heure après l'accident, sans avoir pu réussir à l'échouer au point le plus voisin.

Ajoutons que le 139, qui est rentré à Ajaccio par ses propres moyens, a été mis sur docks. Ses avaries qui sont peu importantes seront réparées en peu de jour.

∴

VEZZANI. — La nommée Luciani Antoinette-Félicité s'est jetée, hier, dans le Tavignano, au lieu dit Pont d'Altiani et s'est noyée.

Cette malheureuse, qui donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale, s'est précipitée tout habillée dans la rivière, dans le but de se noyer.

Souscription publique

pour l'érection d'un monument à élever à la mémoire des soldats Corses morts pour la Patrie.

Report des 40 premières listes, 9.006,55

41e Liste

Souscription des Corses à Litour-du-Pin (Isère) : MM. Agostini, procureur de la République, 5 fr. ; Paolantonacci, commissaire de police, 3 ; Lapidi, adjudant au 99e, 1 ; Arriotti, adjudant au 99e, 1 ; Mariani, sergent au 99e, 1 ; Mambriani, capitaine, 2 ; Colonna, 1 ; Filippi, commissaire spécial, 3 ; Colonna, percepteur, 3. — Total : 20 francs.

42e Liste

Vétérans de Vivario : MM. Vincensini, capitaine territorial, 2 fr. ; Stefani, maréchal des logis en retraite, 0 50 ; Santini, brigadier en retraite, 0.50 ; Pasquet, menuisier, 0 50 ; Stefani, négociant, 1 ; A.-P. Stefani, 0 50 ; Sarrochi, retraité, 0.50 ; Moracchioli, 0 50 ; Costa, 0.50 ; Franceschini, 0.50 ; Fazzoncani, 0,50 ; Perolli, 0.25 ; F. R., 0.50 ; J.-P. Fazzoncani, 0 50 ; Capufalidi-Calvi, 2. — Total : 10 fr. 25.

43e Liste

MM. Luce de Casabianca, ancien député, 20 fr. ; Poli, 3 ; Amitis, 0.50 ; Agostini, adjudant en retraité. 1 ; Marchetti, curé, 1 ; Bernardini, 1 ; Moracchioli. 1 ; Cordoliani, gendarme, 1 ; Rinaldi, suppléant de la justice de paix, 5 ; Baliconi, conseiller municipal, 1 ; Pianelli, garde en retraite, 1 ; Petrignani, retraité, 1 ; Albertini, 2 ; Garelli, 1 ; Cruciani, conseiller municipal, 1 ; Massoni, 0.50 ; Graziani 1 ; Albertini 1 ; Giudicelli, conseiller municipal, 1 ; Ghilini, militaire, 1 ; Calandini conseiller municipal, 1 ; Milles Franchi, institutrice, 3 ; Sanguinetti, 1 ; X. de Casabianca, 10 fr. — Total : 61 francs.

44e Liste

MM. Benedetti, retraité, 5 fr. ; Guillabert, 5 ; Ulysse, 0.50 ; Ronchesani, officier d'administration 1 ; Anselini, 0.50 ; Pietri, préposé, 0 50 ; Colombani, 0 50 ; Massimi, 0.50 ; Renucci, préposé, 0.50 ; Lorenzi, préposé, o 25 ; Colombani, soldat, 0 25 ; Lovigi, 0.25 ; Poletti, douanier, 0.25 ; Arrighi, douanier, 0.25 ; Benedetti, soldat au 111e, 0.25 ; Sambucuccio, retraité, 0.25 ; Battini, *retraité*, 0.25 ; Leca, ouvrier de port, 0.50 ; Benedetti, 2. — Total : 20 francs.

45 Liste

MM. Lizza, 10 ; Anonyme, 5 ; Valery, 5 ; Pozzo di Borgo, lieutenant à Antibes, 3 ; Lota, conservateur à Tamatave, 20 ; Arrighi, commis des douanes à Tamatave, 5 ; Corbari, gendarme, à Saint-Vallier, 1. — Total : 40 francs.

Total général : 9.166 fr. 80.

Les progrès de la médecine

Nous appelons l'attention des lecteurs sur les Déposités du Dr OLLIVIER, de Paris, qui depuis plus de cinquante ans rendent des grands services dans l'art de guérir. Ses pilules, sirop, pastilles et surtout ses merveilleux bracelets, sont d'une efficacité incomparable contre toutes les maladies virulentes, secrètes, contagieuses des deux sexes sous toutes leurs formes, même les plus graves et les plus invétérées. Souveraine contre toutes ses affections de la peau et les vices du sang.

Ils sont *seuls approuvés, autorisés officiellement*. VOIR D'UNE RÉCOMPENSE DE 24.000 frs. Ces témoignages authentiques, uniques, de toute confiance, prouvent la supériorité incontestable de ces médicaments commodes inoffensifs, puissants et économiques. Comparez et jugez, malades intelligents riches ou pauvres. Ici c'est la guérison prompte et certaine.

On envoie gratis et franco une brochure très instructive avec échantillon de 2 biscuits si l'on veut. Consultations de 1 h. à 5 h. et par lettres, un timbre pour réponse, rue de Rivoli, 33, à Paris.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 19 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 19 6 à midi ; 23 4. 5 heures du soir, + 21 8. Maxima, + 24 2. minima, + 17 8

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. midi, 763 mm. 5 heures du soir, 762 mm

Vent. — 9 h. du matin O. modéré.
4 h. du soir, N. E. id.

Etat du ciel, général couvert.

Etat de la mer, belle.

Ventaux des eaux minérales, + 0,48, sole, + 1.50

Pluviomètre, à 9 heures du matin 0.

∴

A l'arrivée

M. le médecin inspecteur Viry, directeur du service de santé du 15e corps d'armée, est arrivé hier matin par le paquebot de Nice, et a commencé immédiatement son inspection.

∴

Vendanges

Les vendanges promettent une assez bonne récolte, comme quantité. La qualité du raisin est supérieure, et si le *sirocco*, avec ses brumes mortelles, ne vient pas moisir le fruit, si des averses intempestives ne viennent pas détériorer les grappes, on pourra cacheter quelques bouteilles de ce nectar que nos anciens appelaient *di quellu sottu a scala*.

Puissent maintenant nos châtaigniers nous donner la manne annuelle qui permet à tant de pauvres familles d'avoir de quoi se nourrir !

∴

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois de juin 1901.

Naissances, 52, dont 8 illégitimes, 27 garçons, 25 filles.
Mariages, 16 ; divorces, 0.
Morts-nés, 2.
Décès, 38, qui se divisent ainsi : Fièvre typhoïde, 1 ; Dyptherie, 1 ; tuberculose, 5 ; méningite, 2 ; bronchite aiguë, 1 ; maladies de cœur, 2 ; pneumonie, 1 ; autres maladies, 25.

∴

Histoire de divorce

La loire est-elle une cause de divorce ?

Le millionnaire M. H.-M. Flagler, âgé de 72 ans, était épris éperdument d'une beauté, Mme Mary-Lillie Kensan, âgée de 36 ans. Mais il lui était impossible légalement de l'épouser, sa femme, quoique folle, étant toujours vivante, et les lois de la Floride n'admettant pas la folie comme un motif de divorce.

Que fit M. Flagler ? Il résolut d'entreprendre une campagne extraordinaire, où se combineraient les influences personnelles et les dons d'argent, pour faire voter une loi décidant que la folie de l'un des conjoints suffirait à faire prononcer la rupture du mariage. La loi fut votée.

M. Flagler put donc convoler en secondes noces. Il donna à sa seconde femme un chèque de 1 million de dollars et 3 millions en Bons des Etats-Unis, et il lui a assuré, en outre, par testament, la moitié de sa fortune après sa mort, soit 50 millions.

∴

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Lacotte, est arrivé de Livourne avec 36 passagers et 19 tonnes, et est reparti pour Marseille avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Les Cettori*, capitaine Loubatière, est arrivé de Nice avec 30 passagers et tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Pancrazi Jacques-Toussaint-Annibal. — Gludici Joseph-Antoine.

DÉCÈS. — NÉANT.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
S. LOS, Seuls, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

Machines à coudre Hélvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Filature de Cocons
Saint-Job

M. HENRI BARBANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARBANTI, Nouveau port, Bastia.

BOURSE DE PARIS

Amort 3 p. 0/0 amort	18 sep. — 19 sep.	
3 p. 0/0 ancien	100.90 — 100.60	
3 p. 0/0 nouveau	101.10 — 101.00	
2 1/2 0/0	101.80 — 101.75	

Dépêche de Nuit
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE POUR SPÉCIAL

Ecole de Saint-Cyr

M. Mathieu Limperani, élève du Lycée de Bastia, a été admis définitivement à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à la suite du concours de 1901.

DOUANES

M. Rossi, commis des douanes à Cerbère, est nommé à Bastia.

L'Exode des Congrégations

La congrégation des Maristes a demandé l'autorisation.

Plus de 700 établissements sont dirigés par les frères maristes.

Le Tsar en France
La Presse européenne

L'arrivée du Tsar en France préoccupe tous les esprits en Europe et donne lieu à des commentaires variés.

A Berlin, la *Gazette de la Croix* publie un article optimiste. Les temps sont passés, dit-elle, où le séjour du Tsar en France inspirait des inquiétudes à l'Allemagne.

A Rome, l'*Osservatore romano* se montre plus sceptique. Les rapports internationaux sont, dit-il, actuellement pacifiques, mais il n'y a, entre les divers gouvernements, ni confiance réciproque, ni accord de sentiments.

A Londres, la *Daily-News* exprime l'espoir que malgré le caractère militaire de la visite du Tsar, la question de réduction des armements sera, de nouveau, entamée.

A Compiègne
Dîner intime

Hier soir, à 9 heures, un dîner intime a été offert, au château, par le président de la République aux Souverains russes.

Voici le menu de ce dîner :

Tortue claire à la Française
Crème du Barry
Rissoles Lucullus
Caisses de laitances Diepnoise
Barbues dorées à la Vatel
Selles de chevreuil Nemrod
Poularde du Mans Cambacérès
Terrines d'huîtres à la Joinville
Cailles de vigne braisées Parisienne
Citrons granités à l'Armagnac
Faisans de Compiègne truffés rôtis
Truffes au champagne
Suprêmes de foie gras de Nancy
Salade Potel
Pains de pointes d'asperges à la crème
Turbans d'ananas de Versailles
Glace Fidelio
Coudés grillés

Le menu de ce dîner a été dessiné par M. Eugène Morand et gravé également en couleurs par Dewambez.

A travers un portique très décoratif, enchâssé dans une couronne, on voit dans toute sa largeur le château de Compiègne.

Au dessous, les armes de Russie en or, surmontant la figure de la République française.

Départ de Compiègne

Le départ de Compiègne s'est effectué sans incidents.

Le train officiel est arrivé à neuf heures 50, en gare de Fresnois.

L'Empereur portait l'uniforme des Chevaliers de la garde, l'Impératrice était en toilette noire.

A la gare le Tsar, la Tsarine et le Président de la République prennent place dans des voitures.

Les Souverains et le Chef de l'Etat sont reçus, à l'entrée du village de Bourgogne, par le généralissime Brugère. L'Empereur lui adresse quelques paroles aimables, descend de voiture et monte à cheval.

AUX GRANDES MANŒUVRES
DE L'EST

Le Tsar, suivi à grand'peine par son escorte, se dirige au grand galop vers les avant-gardes. Il passe d'un régiment à l'autre, ne cessant de manifester son admiration pour la belle tenue des troupes.

Les manœuvres finales ont été admirablement exécutées et ont obtenu un grand succès. L'attaque du fort de Fresnes a été particulièrement brillante.

Le Tsar a été émerveillé de la mobilité de l'artillerie française, de la rapidité avec laquelle s'effectuaient ses évolutions. A plusieurs reprises il a communiqué ses impressions. Enfin, frappé de la manœuvre des nouvelles pièces, il s'est fait expliquer d'une façon détaillée le mécanisme de la pièce de 75, et sur sa demande, plusieurs coups ont été tirés.

Plus de cent quarante mille hommes ont manœuvré devant l'Empereur.

Le Déjeûner

Après le dernier combat, les Souverains et le Chef de l'Etat, les ministres, les généraux, les personnages officiels ont déjeuné au fort de Vitry.

Toast de M. Loubet

Au dessert, le Président de la République s'est exprimé en ces termes :

« Je suis heureux de transmettre à Votre Majesté le salut et les remerciements de notre armée, fière et reconnaissante de l'intérêt que vous venez de lui témoigner.

» Si d'un même cœur la France et ses représentants s'appliquent à doter l'armée de tout ce qui peut porter sa force au plus haut point, l'armée, de son côté, met toute son âme à pouvoir répondre, à tout moment, à l'appel de la France.

» La présence de Votre Majesté aux grandes manœuvres constitue pour notre armée, en même temps, une récompense très haute et le plus puissant des encouragements. Les chefs le savent, les troupes le sentent.

» Je me fais avec joie leur interprète, en levant mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté l'Impératrice, et en buvant à la gloire de l'armée russe, unie à la nôtre, comme Votre Majesté l'a dit à Châlons, par un profond sentiment de confraternité d'armes. »

La réponse du Tsar

Le Tsar a répondu par les paroles suivantes :

« Les manœuvres auxquelles nous venons d'assister, m'ont permis d'apprécier personnellement le degré de perfection auquel est arrivé la brillante armée française. Je m'en réjouis de cœur comme d'un objet de légitime orgueil pour la France amie.

» Je bois à la brave armée française, à sa gloire, à sa prospérité.

» J'aime à la considérer comme un puissant appui des principes d'équité, sur lesquels reposent l'ordre général, la paix et le bien-être des nations. »

A Reims

Les Souverains russes et le président de la République sont arrivés à Reims à 5 heures du soir. Ils ont été l'objet d'une bien chaleureuse manifestation.

A leur descente du train, ils ont été reçus par le maire de Reims qui leur a souhaité la bienvenue. Toutes les autorités civiles et militaires se trouvaient à la gare.

Le cortège impérial s'est rendu de la gare à l'Hôtel de Ville au milieu des plus chaleureuses acclamations.

Le Tsar a fait arrêter la voiture pour admirer un arc de triomphe monstre, représentant le Kremlin et qui avait 23 mètres de hauteur.

De l'Hôtel de Ville le cortège impérial est allé visiter l'immense et superbe cathédrale.

Le train impérial a quitté Reims à 6 heures du soir, et est arrivé à Compiègne, à neuf heures.

PERTE
d'un contre-torpilleur anglais
Quarante victimes

On télégraphie de Londres ;

Le contre-torpilleur anglais *Cobra* a sauté, pendant qu'il se livrait, dans la mer du Nord, à des essais de chaudière.

Tout l'équipage a péri.

Jusqu'à présent les pertes s'élèvent à une quarantaine de personnes.

La consternation est très grande à Londres.

Les Anarchistes

Le gérant du journal le *Libertaire*, a été mis en état d'arrestation, à la suite de la publication d'un article excitant à l'assassinat du Tsar.

Un autre mandat d'arrêt a été lancé contre Laurent Tailhade, auteur de l'article.

Le nouveau maire d'Alger

M. Antonini, premier adjoint municipal, a été élu maire d'Alger, en remplacement de M. Max Regis.

LA MORT
de M. Mac Kinley
Service funèbre à Paris

Aujourd'hui, jour des obsèques du regretté président Mac-Kinley à Canton, dans l'Ohio, un service solennel de *Requiem* a été célébré, à Paris, en l'église américaine de l'avenue de l'Alma, à 3 heures de l'après-midi.

Dans l'assistance le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis avec tous les membres du corps diplomatique et les représentants du gouvernement français.

LA GUERRE
AU TRANSVAAL
Nouveau Succès des Boers

Une dépêche de lord Kitchener annonce qu'une patrouille de grenadiers a été surprise par les Boers à Rest-Siding, sur la ligne de Aar à Niewport. Elle a été capturée après un combat acharné.

Un lieutenant et un homme ont été tués, deux hommes ont été dangereusement blessés ; un soldat s'est noyé.

Une colonne anglaise surprise par les Boers

Le War Office publie en outre ce télégramme qui annonce une nouvelle victoire des Boers.

Au sud d'Utrecht, un commandant anglais, ayant sous ses ordres, trois compagnies d'infanterie montée avec trois canons, a été surpris par les Boers.

Après une fusillade très vive, les Boers furent maîtres du champ de bataille.

Dans cette fameuse affaire 2 officiers anglais et 14 soldats ont été tués ; 5 officiers et 25 soldats furent blessés ; enfin 5 officiers et plus de 150 hommes de troupe ont été faits prisonniers.

Le commandant anglais a pu échapper à ce désastre ; il a déclaré que les forces boers étaient d'environ un millier d'hommes, sous les ordres du général Botha.

Nouveau succès des Boers

Lord Kitchener a télégraphié au War Office que le commandant de Souto, voulant rompre le cordon des colonnes qui l'entouraient, a ordonné une charge contre un escadron de lanciers.

L'engagement fut très sérieux ; les Boers réussirent à tuer 3 officiers et 20 hommes.

Le commandant anglais a été blessé.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ue de l'Odéon, 25, Bastia.

Prix très modérés

The Océan Accident

La plus importante Cie ...ents du monde entier
and guarantee corpora ion L...
Compagnie d'assurances à primes fixes
Contre les accidents de toutes natures
DIRECTION POUR LA FRANCE
109, rue Montmartre, 109
— PARIS —
Directeur : J.-A. LAULY

Capital social	25.000.000
Capital souscrit	14.185.625
Réserves fin 1899	18.828.959
Primes encaissées en 1899	17.968.637

ASSURANCES : Accidents du travail (loi du 9 avril 1898) *Individuelles, Maladie et Accidents, Chevaux et Voitures, Automobiles, Vol, Fidélité des employés, Insolvabilité des tiers, Cautionnements, etc.*

Pour tous renseignements et demandes de sous agences s'adresser à M. Ch. F. POGGIOLI, inspecteur, particulier pour la Corse, 8, rue Miot, Bastia.

GRESHAM Société Anonyme Française, 20, rue Le Peletier, Paris, 20e arrondissement
ASSURANCES sur la VIE et RENTES
TARIFS, PARTICIPATIONS, etc., DÉTAILS SUR L'EXÉCUTION
DOTATIONS D'ENFANTS
Inspecteur pour la Corse : M. Charles-Félix POGGIOLI, rue Miot, 8, Bastia.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Pedovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 3 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0 50 par caisse.

A. GEORGES
Dentiste Américain
14, Boulevard Paoli
reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes usqu'à midi.

GRANDE ALBERGO
GIAPPONE
Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à ne craindre aucune concurrence ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 1/2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

EAU des Carmes **BOYER**
SOUVERAINE contre :
Évanouissements,
Vertiges,
Digestions pénibles,
Dyssenterie,
Apoplexie, Congestions.

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

VIN de VIAL
Au Quina,
Suc de viande et Phosphate de chaux
ANÉMIE CHLOROSE, PHTISIE,
AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Boutogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, pris opiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

L'AMARO MATTEI
SANS ÉTALE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et roudes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

BON VIN BLANC
A conserver, s'adresser chez Mme Colonna, propriétaire, boulevard Saint-Angelo, 30

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Fondateur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
Publication générale donnant sous toutes réserves et responsabilités la copie de tous articles de la presse du monde entier parlant de n'importe quel sujet

VALS DÉLICIEUSES
Eminemment Digestives.
Cachets de 50 bouteilles.
Gérant, à Vals (Part. et Loire)

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Fondre de fer azoté soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché — Prix: 2f50 le Flacon
Dépôt: PHARMACIE CENTRALE du NORD, 122 et 124, Rue Lafayette, Paris, et toutes Pharmacies

Belle Propriété
à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,
M. P. SABATE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.
Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

Futailles à vendre
La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à établir des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital: 10 millions de francs.
Siège social: 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, boulevard Paoli.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux: 13, Boulevard Paoli
M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, vient de fonder la Savonnerie Corse d'un nouveau modèle complètement perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui voudront en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne portera le nom: L. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude.
Dépôt général: Maison DELPINO, négociant à Bastia, 18 Paoli, 27.

Les plaisirs réunis
C'est connu, la musique est une belle chose,
Elle calme les sens et fait voir tout en rose
J'en conviens; mais on peut en doubler le plaisir
En fumant un cigare, ou deux, tout à loisir,
En dégustant aussi la blonde Cédratine
Ou le bon Amaro, liqueur tout aussi fine.

A LA COUTURIÈRE

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec faculté de demi tarif.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

VELOUTINE Fards et Rx Egyptiens
CH. FAY
ASTHME et CATARRHE ESPIC

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.
Chez les Buralistes qui ne font pas encore connaître leurs Cigares, faites-leur connaître votre désir.

Offrez & Demandez dans tous les Etablissements
le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Ne pas le confondre avec tout autre produit similaire.

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARBON DUVERGER CAMBRAI
Dépositaire pour l'Exposition, M. CANDOLI FERNAND, 48, rue de la République, Marseille.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à dix centimes
Dans les Bureaux de tous les débits

26e ANNÉE — SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1901 — 00449 — N° 220

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divertes, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE TSAR EN FRANCE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : S. de Matthieu.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : N. D. des Sept Douleurs.

20 Septembre

Ce qu'il faut faire

On nous annonce qu'un groupement politique vient de se constituer. Il se nomme « l'Alliance républicaine démocratique ». Il a pour président M. Adolphe Carnot, membre de l'Académie des sciences, inspecteur général des mines; pour vice-présidents: MM. Lourties, sénateur, ancien ministre; Muteau, député; Edmond Halphen, conseiller général de la Gironde; Frédéric Hattat, ancien conseiller municipal de Paris. « L'Alliance » nouvelle a pour but de créer « ce parti républicain démocratique dont M. Waldeck-Rousseau a parlé à Toulouse, comme du parti de l'avenir, sagement et profondément réformateur, ne redoutant aucun progrès, décidé à aller toujours en avant, mais évitant soigneusement la politique de casse-cou et de surenchère, se préoccupant surtout des questions économiques et sociales et se différenciant ainsi de ceux auxquels paraît suffire la politique pure; parti se distinguant aussi par sa conception de la liberté et des droits de l'Etat laïque, de ceux qui, au nom de cette liberté, font si bien les affaires des adversaires de l'idée républicaine. » Il y a, dans ces quelques lignes, des intentions excellentes; mais, comme rien n'est parfait en ce monde, on y peut relever quelques expressions vagues ou maladroites, sans parler des lacunes qui sont considérables.

On comprend le dessein des fondateurs de l'Alliance républicaine démocratique. C'est de rallier ces républicains « modérés » ces républicains « d'opinions moyennes » qui ont, comme dit M. Paul Strauss, dans la *Lanterne* « leur place traditionnelle » dans les rangs du parti. L'honorable sénateur de la Seine, quoique d'opinions radicales, est trop clairvoyant et trop avisé pour vouloir excommunier — à l'exemple de M. Henri Brisson et de M. Camille Pelletan — une grande fraction du parti qui a pris part à la fondation et à la défense du régime. Cette fraction ne veut pas davantage rompre les liens historiques avec les autres fractions, ses voisines. Il y a donc quelque chose à faire. Il faut offrir un centre de ralliement aux républicains qui demeurent fidèles à leurs principes, à leur méthode, et qui ont une horreur égale du collectivisme et du nationalisme.

L'Alliance républicaine démocratique ne remplit pas tout le but; mais rien ne l'empêche de se définir d'une façon plus claire et plus simple. On pouvait souhaiter qu'elle ne se présentât pas trop exclusivement comme une combinaison électorale, destinée à combattre le seul nationalisme. Elle n'avait pas besoin d'invoquer des noms propres ni de se réclamer, tout d'abord, du discours de Toulouse; car les principes républicains sont antérieurs à ce discours.

L'Alliance républicaine démocratique avait la chance de naître au lendemain du débat sur les associations. Tout en affirmant avec énergie les droits de la société laïque et le respect de la loi, l'Alliance pouvait donc se dispenser de rentrer dans des polémiques dont l'objet a disparu. Elle n'avait pas besoin de laisser percer des récriminations et d'étroites défiances contre les républicains sans peur et sans reproche qui n'ont pu se défendre de payer tribut au principe libéral et à qui l'on devrait — en cas d'un retour sinistre de l'histoire — de ne pas avoir rompu la trame d'une tradition républicaine. En un mot, un projet de loi peut diviser des républicains également sincères; une loi votée ne doit pas les diviser.

On fera remarquer que l'Alliance républicaine démocratique se fait sur le péril collectiviste et révolutionnaire. Or, il faut compter avec le socialisme. Et, si l'on n'est pas effrayé par les mots, on doit indiquer, du moins, les doctrines et les solutions que l'on repousse. L'Alliance républicaine démocratique ne dit rien. C'est vraiment trop de prudence. Elle eût mieux fait de parler un peu moins du passé et un peu plus de l'avenir. Elle ne doit pas apparaître comme un groupement officieux, complaisant, inféodé. Elle ne doit pas se laisser étiqueter comme un successeur de Ligues déjà militantes, et qui rendent des services. Elle ne doit pas être la lune à peine pâlie du Congrès radical de la rue Serpente. Elle veut — selon son prospectus « rassurer les électeurs timides qu'on entraîne vers la réaction par la peur. » A merveille! C'est ce que nous voulons aussi. Nous verrions avec peine un certain nombre de nos amis modérés perdre tout contact avec l'armée républicaine, se laisser envelopper et gagner par les pièges du nationalisme. Nous savons, par expérience, quels lendemains de fourberie et de trahison réservent aux républicains trop confiants les rancunes réactionnaires, jamais lassées, toujours implacables. Mais le moyen de « rassurer les électeurs timides » n'est pas de froisser en eux — fort inutilement, après des dissensions qui sont déjà dans l'histoire, — des principes libéraux respectables; et les moyens de les mettre en goût n'est pas de traiter le collectivisme révolutionnaire par prétérition ou par restriction mentale. Voilà ce qu'il importait de dire aux fondateurs de l'Alliance républicaine démocratique, parmi lesquels nous comptons beaucoup d'amis. Ils auraient toute l'autorité nécessaire pour encadrer des concours hésitants, qui ne savent où se diriger. Ils peuvent rendre un grand service à la République. Mais il convient qu'ils montrent assez d'ouverture d'esprit pour ne pas exclure les bonnes volontés qui cherchent un point de ralliement. On attend d'eux, nous le répétons, un peu plus de largeur d'idées et un peu plus de clarté: alors leur place sera marquée dans les luttes prochaines, et leur rôle sera sans doute utile et méritoire.

(*Temps*).

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

21 septembre 1770. — Consulte générale de Bastia (6e séance).

Casoni, vicaire général de l'évêché de Marianna et Accia, est admis à la consulte.

L'assemblée s'occupant ensuite de répartir équitablement, entre les provinces corses, la somme de 120.000 livres dont la Corse avait été imposée par Louis XV, décide que les cinq provinces d'Ajaccio, de Vico, de Sartene, de Bonifacio, de Portovecchio, payeront ensemble 40.000 livres; que le Cap-Corse, le Nebbio, Corte, Calvi et la Balagne, supporteront la même imposition; et que Bastia et Aleria payeraient le dernier tiers.

Bastia eût à payer 28.000 livres: ce fut la ville la plus imposée.

La consulte vota ensuite un règlement d'après lequel le Podestat devait enregistrer les récoltes de son territoire, pour que l'on pût fixer la dîme aux consultes annuelles, et la somme que devait payer la Corse au fisc.

LA MORTE

A l'intime ami de la bas : René Herec.

. . . . . .

Je fermai mon livre, j'éteignis la bougie vacillante et je m'endormis.

. . . . . .

Que la nature est triste aujourd'hui. Un véritable Jour des Morts. Le ciel est estompé d'une légère brume. Au passage de la brise glacée, les arbres laissent échapper douloureusement leurs pauvres feuilles roulées, presque rougies.

Le chien errant, aux flancs creux, tout pelé, hurle lugubrement. Les clochetons, attachés au cou des chèvres, rendent un son félé, mélancolique.

Tout ce qui m'entoure semble me regarder avec un air de profonde pitié. Une lassitude énervante envahit tout mon être. Ma sensibilité s'est accrue infiniment; un rien crispe mes sens endoloris et des larmes nombreuses, amères, troublent ma vie. Ma fiancée, toute pâle, toute exangue, toute frêle, vient de mourir!

Là-bas, le clocher de la chapelle a retenti, le glas suprême s'est épanlu, les gens se sont signés, les cœurs se sont resserrés.

Je cherche à me ressouvenir les jours anciens, le passé heureux. Je revois la jolie robe bleue, le coquet petit chapeau orné de fleurettes des champs, qu'elle avait, le jour où, enfin, elle osait me dire, toute rougissante : « Je t'aime » Et maintenant, tout est fini, elle n'est plus.

En robe blanche, on l'a mise au cercueil. Les cloches villageoises ont fait voleter à l'entour des sons plaintifs. Le prêtre a dit l'ultime messe. Encore de l'eau bénite, de douloureuses larmes, quelques pelletées de terre, c'est tout. La funèbre cérémonie est terminée. Ma fiancée reste seule dans les froides ténèbres, parmi les croix noires du modeste cimetière...

Je ne sais comment je me trouve, tout frissonnant, dans le Champ des morts. Il dancées par le vent de la nuit, les ramilles des cyprès à l'allure spectrale, me font tressauter en foncttant mon visage. Des feux follets fantastiques courent après moi. Je ne sais trop ce que je fais. Je déambule automatiquement. Des chauves-souris plânent lourdement dans la nuit. J'entends des chouettes qui hululent lamentablement, cachées parmi l'ombre des arbres. Tout mon corps est pris d'un tremblement nerveux, mes dents craquent et grincent. J'ai peur, j'ai peur. Je voudrais m'en aller, courir éperdu-

59 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

par Charles de Bernard

LE VIEILLARD AMOUREUX

VII

— Monsieur, vous êtes l'ami de M. Larcynie; eh bien, malgré cela, je ne choisirai pas d'autre arbitre que vous. Jugez entre nous deux, je vous prie: en conscience, pensez-vous qu'il me soit possible d'accepter le cartel que vous m'apportez?

— Et pourquoi cela serait-il impossible? demanda tranquillement le plénipotentiaire.

— Général, pour mille raisons que vous appréciérez facilement : et d'abord l'âge de M. Larcynie.

— L'âge du colonel est le mien, et même je suis son aîné, or, si vous m'avez offensé, il faudrait bien, quoique j'aie des cheveux blancs ou non, vous rétiguer à vous battre avec moi. Cette raison ne paraît donc inadmissible; passons, je vous prie, à une autre.

— Un peu de rhumatisme dans le bras droit, qu'il met sur le compte d'une foulure! voilà tout; eh! qui n'a pas de rhumatisme? Ceci ne peut entrer en considération que pour le choix des armes, et puisque nous sommes sur ce chapitre, autant le coucher à fond tout de suite. Lorsque vous aurez pris un témoin je m'entendrai avec lui, et je vous préviens que je proposerai le pistolet. De tout autre manière le colonel aurait un désavantage dont j'en suis certain, vous ne voudriez pas profiter; tandis que le pistolet égalise tout pourvu qu'on puisse lever la main à la hauteur de l'œil; ce matin, j'ai fait faire moi-même ce mouvement au colonel, afin de m'assurer de sa validité; n'ayez donc aucun scrupule à cet égard; je vous réponds que tout ira bien.

— Mais je respecte, je vénère M. Larcynie, dit Hippolyte, en invoquant le souvenir d'Abeille.

— Soit, monsieur, mais qu'est-ce que cela fait? Un duel est une preuve de respect; car on ne se bat pas avec ceux qu'on méprise.

— Général, reprit le jeune homme acculé dans son dernier retranchement, il est impossible que vous ne compreniez pas ma répugnance extrême pour un pareil combat. Le sujet de cette discussion est en lui-même une véritable folie; un arrangement est-il donc impraticable?

— Monsieur, répondit le vétéran en se levant, s'il y avait quelque moyen de terminer cette affaire à l'amiable, soyez sûr que je l'aurais déjà saisi avec empressement; mais ma mission est formelle, et m'interdit toute espèce d'accommodement. Accordez-moi donc une réponse positive, voulez-vous vous battre oui ou non?

— Non, dit Hippolyte.

Le général Thorignon se pinça les lèvres en inclinant la tête, mais sa physionomie reprit aussitôt son impassibilité habituelle.

— Ni le colonel Larcynie, ni moi, n'avions prévu un refus aussi absolu, reprit-il; j'ai donc besoin de nouvelles instructions; dès que je les aurai prises, je viendrai vous revoir.

L'idée de recevoir dans la journée une seconde visite de ce messager de guerre, sourit fort peu à Randouil, qui, faute de mieux, tenta d'obtenir un délai.

— Je vous demande vingt-quatre heures pour réfléchir, répondit-il; au bout de ce temps c'est moi qui aurai l'honneur de me présenter chez vous; car je ne dois point vous laisser prendre la peine de revenir ici.

— Comme il vous plaira, monsieur, dit le général en mettant sa carte sur la cheminée; voici mon adresse. Je vous attends demain à deux heures précises.

Dès que l'ami de M. Larcynie fut sorti, Randouil s'habilla rapidement, envoya chercher un cabriolet, et se fit conduire chez madame Dupastel.

— Encore vous! dit la jeune veuve en le voyant; prétendez-vous prendre mon salon d'assaut tous les jours?

— Madame, répondit Hippolyte les circonstances sont graves; si vous n'y mettez ordre, je me vois condamné à tuer M. Larcynie ou à me laisser tuer par lui : alternative fort dure, je n'ai obtenu pour tout délai que vingt-quatre heures.

— C'est donc cette catastrophe qu'il prophétisait hier en sortant d'ici; et vous n'avez pas la moindre envie de vous battre?

— Mettez-vous à ma place. Il me paraîtrait fort agréable d'être tué, surtout par un homme de cet âge; et, si c'est moi qui le tue, comment me présenter ensuite devant Abeille?

— Ce serait le Cid en face de Chimène, observa madame Dupastel avec un sourire qui annonçait qu'elle ne pressait pas fort au sérieux cet incident.

— Je vous en supplie, ma belle protectrice, venez à mon aide, sinon je ne réussirai jamais à me tirer de ce mauvais pas. Figurez-vous que ce terrible colonel vient de me dépêcher tout à l'heure un de ses camarades de la grande armée, aussi féroce que lui, et que tous deux semblent très-altérés de mon sang.

— Fort bien, dit Ermance; — avez vous autre chose à me dire?

— Il me semble que c'est déjà assez tragique comme cela.

En ce cas, faites-moi le plaisir de vous en aller tout de suite. Trois visites en trois jours cela n'est plus tolérable. Je suis sûre que mes domestiques ont déjà fait leurs commentaires. Rentrez chez vous, restez y bien tranquillement, et ne revenez pas ici avant d'avoir reçu un mot de ma part.

— Vous ne me laisserez pas tuer, n'est-ce pas? demanda Randouil en affectant une frayeur puérile.

— Non, car ce serait dommage, répondit Ermance, qui ne put s'empêcher de contempler un instant, avec une secrète complaisance, les traits mâles et la physionomie expressive de son protégé.

(*A suivre*).

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
CRÈME VELOUTINE CH. FAY

ment vers le salut, mais non, mes jambes flasques s'y refusent, une force terrible, surnaturelle, me pousse.

Me voilà grattant, comme un forcené, une bête, la terre fraîchement remuée sous laquelle ma fiancée repose.

Horreur ! La voilà devant moi, toute blême, me regardant avec des yeux morts, des yeux d'outre-tombe.

— Que viens-tu faire ici, me dit-elle, d'une voix indéfinissable. Pourquoi me déranger de mon profond sommeil ?

Et moi tout tremblant ;

— Je n'y tenais plus, je voulais te revoir une dernière fois. Quelque chose me disait que toi seule, tu me dévoilerais le terrible secret de l'au-delà. Si je meurs, serons-nous éternellement liés, serons-nous éternellement heureux ? Oh ! si tu le sais, dis-le moi, je t'en supplie ?

Tout haletant, j'attendais la suprême réponse. Mais elle, plus froncée, plus hagarde, me dit :

— Va-t en, va-t-en ! Je ne t'aime plus. Tu me fais horreur. Tu es hideux, avec les vers gluants qui glissent mollement sur ton corps pourri. Ce n'est pas moi qui ai la chair rongée, la chair verdâtre, c'est toi et tes semblables : les vivants. Moi, je suis vierge, je suis pure. Je suis bienheureuse dans la Cité dolente. Dans le cœur de Jésus, j'ai supplanté Marie de Magdala qui, de douleur, s'en est allée vers sa grotte de la Sainte Baume, où elle pleure encore ses péchés. Maintenant, je suis l'épouse de Dieu, je vais concevoir sans péché...

Un éclair, un coup de tonnerre formidable interrompit ce dialogue macabre.

Et je m'éveillai en sursaut, la gorge sèche, les mains brûlantes, mon front couvert d'une sueur froide et mon délire continuant à demi, j'entonnai le fameux morceau racinien :

C'était pendant l'horreur d'une profonde [nuit.

POMPONNET.

En Corse

Le *Moniteur de la flotte* insiste sur « la nécessité absolue d'instituer en Corse une forte position, capable à la fois d'abriter nos escadres et d'offrir une résistance suffisante pour couvrir l'île d'un investissement. »

Il n'y a, malheureusement, en Corse que « trois points à discuter » : Bonifacio, Portovecchio et Ajaccio. Et notre confrère ne pense pas (il en précise les raisons techniques) que le choix des deux premiers soit bon.

Reste donc Ajaccio. Sa situation stratégique, moins avantageuse que celle dont nous venons de parler, reste satisfaisante.

A moins de 50 milles des deux extrémités de l'île, en liaison facile avec tout le littoral corse par le réseau télégraphique et par les chemins de fer existants, d'une approche difficile pour un ennemi qui tenterait une surprise et ne voudrait pas être signalé à l'avance, la rade se recommande par l'abri naturel qu'elle offre contre les mauvais temps, fréquents dans ces parages.

L'entrée en est très ouverte. Il sera difficile d'en rendre l'accès pratiquement dangereux, il y faudra beaucoup de batteries et de puissants projecteurs. L'installation de lignes de torpilles fixes rencontrera aussi bien des difficultés.

Enfin, il faudra fermer l'abri des navires par une digue. Bien entendu, il ne serait pas question de faire d'Ajaccio un nouveau Cherbourg ; pour le mettre en état complet de défense, l'entreprise ne serait guère moins considérable. Mais tel qu'il est, c'est encore, semble-t-il, le meilleur point à choisir, ou plutôt le moins mauvais.

Le Moniteur de la flotte dit que ces travaux coûteront cher, mais il estime que l'établissement d'un point d'appui en Corse vaut ces dépenses. Il ajoute même qu'« il n'y a pas de sacrifice plus utile, puisque c'est de ce sacrifice que dépend en partie la solidité de l'ensemble de nos bases d'opération dans la Méditerranée. »

(*Le Figaro*).

PÜ-ANG

Cummediôla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA XIV.

RUSETTA, CULOMBA e PIPPINU

Culomba (a Rusetta)

Posa anca tu !

Rusetta

O Ma, serà meglu ch'io' vaga a dà un colpu d'occhiu in cucina. Mi scumera stu signoru ; ma ind'una lucanda ce tantu da fà, e a servitù è assi negligente, ch'ha bisognu di surveglianza.

Pippinu

Con me un fate cerimonie : ce saria faticosimu se mi cunsiderarate cumme unu di casa.

Culomba

E un lu site veramente ? figliolu d'un amicu, d'un cumpare di fede ?

Pippinu

Dunque seraghja francu : si confessu, Madammigella, chi mi rincresce di vede interna cusì bella cunversazione.

Rusetta (ridendu)

A cuntinuarete cun mamma, e fra pocu anca cun me, se lu aggrada. Ma abbastu, cumme durette esse, a trettà cun persone ch'hanu girata u mondu, ch'annuverese ai discorsi di jente ch'un sò mai escite d'u so tufone.

Culomba (rivamendu)

Bastia un n'è un tufone !

Pippinu

Un n'è u vieghiu chi forma u spiritu, ma a riflessione, poichè l'omini sò daper tutti l'istessi.

Culomba

A ciù s'ingrenda e imbellisce ogni jornu... Ete vistu a nostra vella Pierzu, u gran Teatru, u Pörtu novu, u Palazzu di Justizia, e tante casone chi ci nascenu, cumme funghi, ch'a sera à matina ?

Pippinu

A ciù s'allarga, è vera ; ma mi pare che u spiritu si stretisce. Un n'intesi mai tè sirade discorsi rozzi ! Tutti si contrastanu sopra dui o tre nomu più o menu oscuri, e dill'interessu d'u passe, un si ne occupa nimunu.

Culomba

C'è calatu tanta facciummasse furesteru !

Rusetta (sorridendu)

C'u tempu scinderà su fundu.

Pippinu (sorridendu)

E noi saremmu tandu ancu più inglisi.

Rusetta (c. s.)

Ne guderanu l'altri.

Pippinu (c. s.)

Bella consolazione per noi !

Culomba

Ridete a nöstra locanda è cumme un picculu mondu : ci capitanu l'originali di tutt'i paesi.

Pippinu (curidendu a Rusetta)

E boi i studiate, Madammigella ?

Rusetta (fr. s.)

Quandu ne meritanu u contu .. Ma i più un sanu di nulla.

Pippinu (fr. s.)

Ah, sì ! Ne cunnoscu tanti turnati da Parigi più tucchi d'e primma ! Un ne ritenenu che u nomu di qualchi locanda.

Rusetta (fr. s.)

Hanu a membra d'u stòmmagu, cumm'e vestie.

Pippinu (c. s.)

Chi bestie ? Sò menu che pinte.

Rusetta (c. s.)

Ci credu ! Queste, belle di forme e culori, danu fiori, frutti, u almenu ombre.

Pippinu (c. s.)

In quantu a cuntea un facenu anch'elli ; n'a un danu fiscre.

Rusetta (c. s.)

Angeniamu... Addiu, ch'è a eti juculetti di parlilla, eo ci perdu.

Pippinu (c. s.)

No, Madammigella, perchè sai dichiaru vintu.

Rusetta (c. s.)

Per galanteria... A lodu vu !

(*suve Rusetta*).

Bulletin Financier

Paris, le 17 septembre 1901.

Les dispositions du marché restent sans [illegible] sauf dans le compartiment industriel russe et sur les valeurs de traction. Nos Rentes sont calmes ; le 3 0/0 se retrouve à 100 47, le 3 1/2 vaut 101.97. Les Ex-Mécanovia du Crédit sont fermes, notamment le Crédit Foncier qui gagne 9 francs à 849.

Parmi les valeurs industrielles, l'action Suez Nationale se négocie à 486 fr. ; la Cie Continentale d'Incandescence reste à 167 fr.

Fermeté des Fonds Etrangers. Extérieure 71.68. L'Italien s'avance à 99.25. La Serbe à 69 est à 66.50 ; comme on le sait, cette rente est amortissable et doit être remboursée prochainement. A Bruxelles, 3 0/0 94.75. Dividende Cie Nationale Financière 247.50 et part de réserve 2.515. Capital International de Tramways en progrès à 439 ; capital et ordinaire Anversois d'Anvers 116 et 75. Ordinaire Tébéras d'Anvers demandée à 55.

Chemins Français stationnaires.

Concerts Militaires

NOTE DE LA PLACE

A partir de dimanche 22 septembre courant, les concerts donnés par la musique du 163e régiment d'infanterie sur la place Saint-Nicolas auront lieu de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 de l'après-midi.

Et le concert du samedi soir donné devant le Cercle des officiers n'aura plus lieu.

Gazette Départementale

CORTE. — Nous enregistrons avec un véritable serrement de cœur le décès de l'un de nos plus sympathiques concitoyens, M. Toussaint Lorenzi, employé des forêts en Cochinchine.

Ancien Sous-Officier, il avait fait une grande partie de son service militaire au Tonkin. C'est là qu'au cours d'une épidémie cholérique, il fit preuve d'une activité incessante, d'un courageux dévouement qui lui valurent, à l'âge de 20 ans, la médaille militaire.

Légèrement affaibli par un long séjour en Afrique, il était venu en Corse demander à l'air natal la vigueur et la force qui faisaient autrefois de lui l'un des jeunes gens les mieux constitués.

Mais la terrible Faucheuse ne devait pas tarder à couper le fil de ses jours. Il est mort après une semaine de souffrances atroces, supportées courageusement et que ni les ressources de l'art ni les soins affectueux dont il était entouré n'ont pu adoucir.

De nombreuses couronnes ont été offertes par des parents et des amis.

M. Palisse qui avait pu apprécier aux Colonies, les qualités de cet infortuné jeune homme, a dit, en termes émus, les vifs regrets que sa fin prématurée excitera parmi ses amis de Cochinchine.

Nous adressons à sa famille éplorée l'expression douloureuse de notre profonde affliction.

∴

CALENZANA. — Contrairement à ce que disait une — note — parue dans ce même journal, il y a une dizaine de jours, la clôture de la mission jubilaire n'a eu lieu que dimanche, 15 du mois, dans notre paroisse.

Grâce au zèle et au dévouement de notre vénéré pasteur qui, à l'exemple du prince des Apôtres, s'efforce d'affermir de plus en plus ses chers ouailles dans la foi ; nos braves Calenzanais, ont tous, par leur assiduité à écouter la parole de Dieu, à manifester au grand jour leurs sentiments de cette foi chrétienne qui vivifie l'homme et le conduit dans la Jérusalem céleste.

Durant ces trois semaines de prières et de recueillement, l'affluence des personnes croissait tous les soirs. Le dimanche surtout, il y avait une sorte d'entraînement général qui emportait leur volonté et les déterminait à fouler aux pieds le respect humain. Les pauvres cultivateurs qui n'étaient pas de tous les soirs — bien à regret certes — éprouvaient une suave joie quand, oubliant les fatigues du jour, ils pouvaient se rendre à l'église puiser aux pieds du Christ, un peu de ce baume consolateur que le T. R. P. Prédicateur, dans ses discours, versait à profusion.

Aussi, le succès a été des plus beaux. Il ne pouvait pas en être autrement. En effet, le verbe éloquent du distingué et savant missionnaire, ne pouvait ne pas réveiller l'attention des fidèles, frapper leur imagination et, proclamons le hautement, toucher les cœurs.

Sa parole, semblable à des coups de foudre, pénétrait jusqu'au fond des âmes les plus insensibles. Parfois elle produisait dans ses nombreux auditeurs, une profonde sensation.

Ah ! il fallait le voir ce noble et digne fils de Saint-Dominique, avec quelle verve il déployait tour à tour dans ses sermons, le pathétique et le terrible, le touchant et le sévère.

Aussi, sa parole ne pouvait ne pas produire ses fruits et, nombreuses sont les brebis égarées qui sont revenues au bercail.

Les quelques indifférents eux-mêmes qui, dès le début de ce Saint-Jubilé, s'affichaient comme vrais railleurs de notre sainte foi, — manière de se faire distinguer (sic) — n'ont pu résister au charme de cette parole et, Dieu aidant la grâce a fait son œuvre sur eux. Aujourd'hui, ceux-ci mêmes, sont les premiers à s'écrier : Les impies ont beau s'acharner contre nos saintes pratiques religieuses, chercher à renverser nos autels, jamais ils n'arracheront de nos cœurs véritablement chrétiens, notre foi et notre piété.

C'est là, la plus belle preuve que la semence, que notre grand orateur sacré, a jetée du haut de la chaire durant ces vingt jours, n'est pas tombée sur un terrain aride. Le bien qu'il a fait dans notre village est immense, et la population entière lui en sera toujours très reconnaissante.

L. D. et M. Im. P.

Courses de Bastia

AVIS

La piste d'entraînement sur l'Hippodrome de Campomela-Terranova sera ouverte à partir de lundi prochain, 23 septembre, de deux heures à cinq heures du soir, à tous les chevaux dont les propriétaires auront fait les engagements et payé les droits d'entraînement.

Le droit d'entraînement est de cinq francs par cheval.

Tout propriétaire ou jockey convaincu d'avoir entraîné son cheval sur la piste, sans avoir au préalable, payé les droits d'entraînement, sera puni d'une amende de 20 francs et le cheval exclus des courses jusqu'à complet acquittement de l'amende.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 6,50 à 12 f. les 100 k.
Tomates, 5 à 10 fr. id.
Haricots verts, 15 à 80 fr. id.
— rouges, 20 à 25 fr. id.
— jaunes, 20 à 28 fr. id.
Pêches, 15 à 50 fr. id.
Poires, 10 à 35 fr. id.
Amandes, 22 à 28 fr. id.
Pommes, 5 à 20 fr. id.
Coings, 8 à 12 fr. id.
Raisin de table, 12 à 25 fr. id.
— Muscat Espagne, 45 à 65 f. id.
(Nouveaux droits d'octroi de 5 fr. compris)
Raisin pour vendange, 10 à 14 fr. id.
Olives vertes, 30 à 40 fr. id.
Champignons des pins, 75 à 140 f. id.
Citrons corses, 14 à 15 fr. la caisse de 350.
Citrons corses, 30 à 52 fr. le 1000.
— de Menton, 30 à 40 le 1000.
(Nouveaux droits d'octroi de 5 fr. compris)

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de Corse, 280 à 350 fr. les 100 kilos.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9,75 à 10 les 100 k.
Charbon corse, 10,50 à 12 fr. id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2. pains 5/6 en vrac, 36 fr. ; cassé rangé en caisse de 50 k., 37.50.

Avis administratif

Tout propriétaire d'étalon ayant l'intention de se consacrer en 1902 à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à lui-même, doit en faire la déclaration au Préfet du Département ou au Sous-Préfet de son arrondissement. (Loi du 14 août 1885.)

Le délai pour la production des déclarations est fixé au 31 octobre prochain.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées.

Canioni Alexandre, sous-brigadier des douanes, 30 ans 5 mois de serv. 1.084 fr.

Pera, veuve Albertini, le mari commis de 2e classe, décédé titulaire d'une pension, 342 francs.

Coppolani Françoise veuve Rinaldi, le mari gardien de pénitencier agricole, décédé en activité, 133 francs.

Achilli Ange-Brando, préposé des douanes, 25 ans 6 mois 19 jours de services, accident de service, 714 francs.

Angelini Nicolas, préposé des douanes, 25 ans 3 mois de services, 755 francs.

Bacchioddi Antoine-Joseph, préposé des douanes, 25 ans 3 mois 25 jours de services, 750 francs.

Mariani Bastien, topographe ordinaire de 1re classe, 15 ans 14 jours de services. (Suppression d'emploi). 720 francs.

Marochetti Pauline-Gabrielle, veuve Jolivet, le mari inspecteur, 30 ans 1 mois 20 jours de services. 1.333 francs.

Orphelias Lanfranchi : 1° Marie, 2° Marie-Barbe, 3° Antoine-Padoue. Le père garde de 1re classe ; 26 ans 9 mois 13 jours de services. Pension avec jouissance du 7 janvier 1901 au 24 avril 1911, 320 fr.

Tavera Marie-Catherine, veuve Tavera, le mari brigadier de 2e classe, mort des suites d'un accident de service ; 16 ans 4 mois 2 jours de services. 400 francs.

Franceschi Antoine, gardien chef de prison. Services militaires, 6 mois 18 jours ; services civils, 27 ans 7 mois 15 jours. 800 francs.

Borelli Pierre François, gardien commis greffier de pénitencier agricole. Services militaires, 6 ans 1 mois 5 jours ; services civils 26 ans 13 jours. 713 fr.

QUAND VOUS DOUTEZ,

roultez toujours de l'expérience des autres

MARTHE BECKER

La santé et la force données aux enfants par l'Emulsion Scott à l'huile de foie de morue, même quand les parents pensent qu'il n'y a plus aucun espoir pour la vie de leurs bébés, voilà certainement une des merveilles de notre époque. Si vous avez un enfant dont la santé semble être inquiétante et que vous doutiez quant au meilleur moyen de soigner le petit malade, nous vous suggérerons de faire l'essai de cette admirable préparation, afin de vous prouver à vous-même son efficacité.

Nous avons en abondance des preuves comme la lettre suivante pour montrer comment l'Emulsion Scott rétablit promptement la santé.

Donène (Isère), 30 juillet 1898.

Messieurs. Au mois d'avril 1897, ma petite fille fut atteinte de fièvre scarlatine compliquée d'angine. Elle a été si affaiblie que son estomac ne pouvait plus digérer et la maladie effort qu'elle faisait pour manger lui donnait aussi de pénibles nausées.

Elle devint anémique au point que ses jambes ne pouvaient plus la soutenir, et tellement abattue qu'elle ne restait qu'assise ou couchée ; nous la voyions dépérir chaque jour.

En décembre dernier, elle eut une rechute d'angine ; j'essayai alors votre Emulsion Scott qu'elle accepta avec plaisir. Je fis prendre votre excellente préparation régulièrement à mon enfant et, après l'absorption de quelques flacons, elle fut complètement guérie.

On peut dire que votre Emulsion Scott est est le vrai sauveur de l'enfance ; aussi, je ne saurais trop vous exprimer ma gratitude, et je vous prie d'agréer, messieurs, l'assurance de ma considération distinguée. J. Becker.

On doit se rappeler que l'Emulsion Scott est composée suivant une formule non employée en aucun autre remède. L'Emulsion Scott combine l'huile de foie de morue, les hypophosphites de chaux et de soude et la glycérine sous une forme particulièrement spécialement appropriée aux besoins des malades en raison de son goût agréable et de la facilité avec laquelle on la digère. Ces agents reconstituants de premier ordre, on peuvent, sous aucune forme autre que l'Emulsion Scott, être aussi efficacement employés. Les médecins rendent toujours à l'Emulsion Scott cette justice d'être la meilleure préparation d'huile de foie de morue qu'on puisse prendre. On peut toujours distinguer la véritable par notre marque de fabrique qui est sur l'enveloppe de chaque flacon authentique.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à : Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

BOURSE DE PARIS

	19 sep.	20 sep.
Amortissable 3 p. 0/0 ancien	100.00	100.80
— 3 p. 0/0 amorti.	101.00	101.00
— 3 1/2 0/0. . . .	101.72	101.70

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 20 septembre 1901.

7 heures du matin, + 19 à 1/2 ; 2 h. 6 h. du soir, + 21.4 ; Maximum, + 24.6, minimum, + 16.8

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 millimètres ; midi, 762 mm. 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — 9 h. du matin S. E. faible.

6 h. du soir, id.

Etat du ciel, clair.

Etat de la mer, très belle

Hauteur des eaux du matin, + 0.46, soir + 0.50

Pluie tombée, à 9 heures du matin, m.

∴

Le soleil

Il est revenu pour mûrir les raisins, et ses rayons éclairent gaiement les vendanges ; mais, si les nuits sont assez fraîches, en revanche, à l'heure de midi, Phœbus est parfois cuisante. Ce n'est pas tout à fait un retour de la canicule, c'est assez pour provoquer des transpirations abondantes, auxquelles il faut prendre garde, le zéphyr tiède de l'été s'est transformé en brise perfide. Gare les bronchites !

∴

Nos châtaignes

Les châtaignes viendraient-elles à disparaître ?

On en récoltait, jadis de grandes quantités en Corse. Les beaux arbres qui les portaient étaient plus que centenaires et formaient le plus bel ornement des côteaux de l'île.

Mais un certain vandalisme silvestre s'est attaqué à ces merveilleuses châtaigneraies corses, et on les abat sans pitié comme sans discernement depuis quelques années.

Le Congrès pour l'avancement des sciences, réuni à Ajaccio, a jugé utile de protester contre ce déboisement alarmant, et il demande au ministre de l'agriculture d'intervenir pour que la loi de 1860 soit désormais appliquée aux châtaigniers, principalement à ceux plantés sur le flanc des montagnes.

∴

Double arrestation

Hier, la gendarmerie a procédé à l'arrestation de Monciovi Joachim, âgé de 41 ans, qui avait été condamné, en 1896, à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour, pour meurtre excusable commis en 1896 sur Pasqualini.

La gendarmerie a procédé également à l'arrestation de Monciovi Jean, frère du précédent, pour avoir proféré des menaces de mort, et menacé de tuer un frère de la victime de son frère.

∴

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

∴

Le drame de la rue Notre-Dame

L'état du blessé Jean Venturi, qui a reçu trois coups de poignard à l'abdomen, lundi matin, dans une maison de la rue Notre-Dame, s'est amélioré.

Grâce à une habile opération pratiquée par MM. les docteurs Ramaroni et Giorgi, Jean Venturi a pu être soustrait, à une mort fatale qui serait arrivée rapidement sans une prompte intervention chirurgicale.

A moins de nouvelles complications, tout danger de mort semble être pour le moment conjuré.

∴

Au Port

Le vapeur *Cipro*, capitaine Muratorio, est arrivé de Livourne avec 12 passagers et 23 tonnes, et est reparti pour Porto Torres avec 5 passagers.

— Le voilier *Antoine Piccioni*, capitaine Gioli, est parti pour Nice avec 55 tonnes.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Udino, est arrivé de Marseille avec 90 passagers et 230 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Lou Cattori*, capitaine Loubatière, est arrivé de Livourne avec 2 passagers, et est reparti pour Nice avec passagers et marchandises.

∴

Pèlerinage à Lavasina

Le pèlerinage annuel des Bastiais à Notre Dame de Lavasina aura lieu, demain, 22 du courant.

Les pèlerins partiront de Saint-Jean, après la messe de 4 heures.

Le rendez vous général est comme de coutume, à Mioux, d'où l'on partira processionnellement, à 6 heures.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
M. L.H. SÉGALA, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

Dépêches Télégraphiques Spéciales du Matin

Le Tsar en France

La Presse parisienne

Les commentateurs les plus intéressants à relever sont ceux des journaux radicaux.

Le *Petit Parisien* résume ainsi la situation : La France et la Russie, toutes deux animées d'un esprit pacifique, ont le sentiment très net du poids dont elles pèsent dans le monde.

Le *Rappel* donne de sages conseils à ses corréligionnaires. Si les révolutionnaires, dit-il, avaient du bon sens, ils verraient qu'en attaquant le Tsar, ils soulèveront l'immense majorité du pays contre eux, et qu'ils obligeront le gouvernement à prendre des mesures de rigueur.

Le *Siècle* constate l'unanimité des sentiments de sympathie qui accueillent les souverains russes en France.

La Presse étrangère

Nous continuons à enregistrer les commentaires de la presse étrangère sur le voyage du Tsar.

La *Epoca*, de Madrid, déclare que tous les gens sensés désirent le maintien de l'alliance franco-russe, qui est la véritable garantie de la paix européenne.

Les journaux de Vienne constatent le ton chaleureux et cordial des toasts échangés à Dunkerque et à Reims.

A Compiègne

Dans la matinée, le Tsar et la Tsarine ont fait seuls à pied, une promenade dans le petit parc attenant au château de Compiègne.

Le Tsar a reçu le président du conseil, M. Waldeck-Rousseau, de midi à une heure.

Dans la matinée, le chancelier russe M. Lamsdorff et notre ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, ont eu une longue entrevue.

Les audiences privées

Le Tsar a reçu en audience privée, et en habit noir le général de Boisdeffre, ancien chef d'état-major général de l'armée et M. Léon Bourgeois, ancien Président de la conférence internationale de La Haye.

Après déjeuner

Après déjeuner, le Tsar et la Tsarine ont fait seuls et à pied, une promenade dans la forêt de Compiègne, jusqu'à 4 heures du soir.

Grand baptême

A 5 heures a eu lieu le baptême de la fille du comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg.

Le Tsar a servi de parrain, et la Tsarine de marraine.

Les cadeaux

Le Tsar a fait un magnifique cadeau à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

∴

M. Loubet, Président de la République, a offert au Tsar, de superbes tapisseries des Gobelins, et à la Tsarine un beau groupe en biscuit de Sèvres.

Les décorations russes

Le Tsar a envoyé à M. Deschanel, président de la Chambre des députés, à M. Fallières, président du Sénat, à M. Waldeck-Rousseau, président du conseil des ministres, le grand cordon de Saint-Alexandre Newsky avec brillants.

Tous les autres membres du cabinet ont reçu le grand cordon de l'Aigle Blanc.

Les grâces

A l'occasion de l'arrivée du Tsar, le Président de la République a signé 430 décrets portant grâce ou commutations de peines pour les condamnés.

Grand dîner

Un grand dîner officiel a eu lieu dans la superbe salle des fêtes du Château.

L'Empereur et l'Impératrice occupaient le centre de la table. La Tsarine avait à sa droite le Président de la République ; le Tsar avait à sa gauche Mme Loubet.

Y assistaient : tous les membres du gouvernement ; deux anciens présidents du conseil, deux anciens ministres des affaires étrangères ; les personnages de la suite de l'Empereur et de l'impératrice, les officiers de la maison militaire du président de la République, ainsi que les chefs de sa maison civile, les membres de l'Institut, etc.

Représentation de gala

La représentation de gala a suivi le dîner.

Elle a été donnée dans le petit théâtre du château, avec le concours des artistes de la Comédie française.

Plus de 300 invitations avaient été lancées.

A PARIS

Les Parisiens n'ont pas eu la joie de saluer et d'acclamer aujourd'hui les souverains russes.

Une foule considérable n'avait cessé d'occuper, depuis le matin, les divers points par lesquels les Souverains Russes pouvaient faire leur entrée dans la Capitale.

Aussi le désappointement a-t-il été considérable, lorsque, à la tombée de la nuit, les souverains russes n'avaient pas encore apparu aux portes de Paris.

Les Morts du Jour

M. Edouard Siebecker

On annonce la mort du journaliste Edouard Siebecker.

EN ESPAGNE

Les Associations

La *Gazette de Madrid* publie un décret du ministre de l'intérieur ordonnant que, dans un délai de six mois, toutes les associations politiques et religieuses devront se faire inscrire, à chaque préfecture, sur un registre spécial.

Le même décret décide que les étrangers faisant partie de ces mêmes associations devront se faire inscrire chez les consuls de leurs nations, et ensuite aux préfectures du siège de l'association.

Conserves Alimentaires du Périgord

L. JACQUOT, HÉBERT & Cie

à PÉRIGUEUX (Dordogne)

Spécialités de la maison :

LE ROYAL PÉRIGORD, pâté de foie gras truffé extra.
LE DÉJEUNER PÉRIGOURDIN, galantine de gibiers au foie gras truffé.
LE DÉJEUNER GAULOIS, galantine de volaille et de gibier non truffé.
FIVE O'CLOCK SANDWICH, purée de foie gras truffé.

Ces produits se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.
Agent général, M. J.-B. SEGALA, rue Saint-François, 2.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES. — Néant.

NAISSANCES.

Nous Mathieu. — Carboni Jacques-Fortuné-Joseph.

Décès. — Néant.

BÉNÉDICTINE

Exquise, tonique, digestive

La MEILLEURE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des raisins blancs et noirs.

En raison des différentes qualités de raisins très recommandées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.

A Quai Bastia. — A Toga Ucina. — A Pineto. — A Schiavona près Bastia.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place Saint-Nicolas.

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à ne craindre aucune concurrence ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : celle pour une personne, de 2 à 4 francs, celle pour deux, de 3 à 7 francs ; compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

Le *Salta*, le plus moderne et le plus intéressant de tous les jeux de société, a su gagner rapidement de nombreux admirateurs.

Dès son apparition, il a effectué une course victorieuse à travers le monde entier.

Le *Salta* deviendra le jeu universel, car c'est le jeu qui procure repos et amusement sans nuire à la santé ni à la bourse.

En vente dans tous les Bazars, Magasins de Jouets, Librairies. — *Des Agents sont demandés partout.*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

Salta Manufacture,
46, Boulevard de Strasbourg,
PARIS (Xe).

ASTHME ET CATARRHE

ESPIC

Le Journal Universel Illustré de la Médecine, la Pharmacie, Vient d'obtenir la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1900.

Le Journal Universel Illustré de la Médecine, la Pharmacie, vient d'obtenir la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1900.

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les EPIDÉMIES
EXIGER le nom DR RICQLÈS

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Poloveni, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

A VENDRE

pre soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fête jusqu'à midi.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse qui calme instantanément la soif et ranime l'esprit.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine, diarrhée ou maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les EPIDÉMIES
EXIGER LE NOM DE RICQLÈS

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. L. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en prévision du marché de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de nos Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : L. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certaines charlatanes ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre
Pour fret s'adresser à
Arthur G, Southwell, Bastia.

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

VIN

La Corse par elle-même produit plus de vin qu'il n'en faut pour ses habitants.
La Maison **L.-N. Mattei** et **Cie**, en raison de ses milliers d'hectolitres de Pineto accumulés dans ses chais a de quoi satisfaire les exigences du public, en prix et qualités, mais, en présence des arrivages équivoques de ces derniers temps, la Maison **L.-N. Mattei** et **Cie** ne pouvait se laisser concurrencer par des personnes ne connaissant pas l'article, c'est pourquoi elle a dû acheter une grande cave dans l'Hérault, afin de servir au public un vin naturel et à meilleur marché que partout ailleurs, à Bastia conformément à l'annonce suivante :

VIN
GARANTI NATUREL

La Maison **L.-N. MATTEI** et **Cie** a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'acheter une des plus grandes caves de l'Hérault et que, soucieuse de faire bénéficier ses clients des avantages de cet achat, elle livrera à partir d'aujourd'hui : ce VIN
au détail : **Trois Sous** le litre
en gros : **14** francs en fûts de 5 à 600 litres
VIN du domaine de Pineto, 25, 30, 35 et 40 centimes le litre suivant qualités.

DEMANDEZ ET OFFREZ dans tous les Etablissements
L'Amaro Mattei
APÉRITIF SUPÉRIEUR
et dans tous les Débits
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à 10 centimes
Tout bon fumeur doit fumer ce cigare ou ne pas fumer.

DEMANDEZ PARTOUT :
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et anti-spamodique, dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Pli de lac, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1880 A. GALLOIS, Fondateur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX SUR TOUS SUJETS & PAYS
1er SERVICE DE LA PRESSE DE CE GENRE fonctionnant jusqu'au jour

VALS DÉLICIEUSES
1er MALT D'ESTIENNE, CAFÉ DE TABLE, DIGESTIVE, 2e ONGUENT ASTRIN GUÉRIT, SCLÉROSE, 3e ONGUENT ASTRIN GUÉRIT, SCLÉROSE, 6e GRANULÉS AUGMENTATION, CONSTIPATION, DIABÈTE, 8e CONSTIPATION, DIABÈTE.
Eminemment Digestives.
Cures de 30 bouteilles. Gérant, à Vals (Part. de nuit)

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f 50 le Flacon
Dépôt : PHARMACIE CENTRALE du MIDI, 127 et 129 Rue Lafayette, Paris, et toutes pharmacies

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Coste, propriétaire, boulevard Sainte Angelo, 30.

Maison L. N. Mattei et Cie

En raison des nombreuses contrefaçons et concurrences déloyales qu'attire à la liqueur *Cédratine* Mattei sa bonne réputation, l'attention des consommateurs est appelée sur ce qui suit :
Nulle autre que la maison L.-N. Mattei et Cie ne peut se servir du mot *Cédratine* qui est une marque déposée, c'est-à-dire la propriété personnelle de cette maison.
Toute bouteille ne portant pas l'étiquette de la maison L.-N. Mattei et Cie est une contrefaçon.
Tout contrefacteur sera poursuivi conformément à la loi.

FUMEURS

Il est reconnu que pour fumer un bon cigare il faut s'adresser à la Maison **L. N. Mattei et Cie** chez laquelle on trouve toutes sortes de cigares depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins « Pur Havane » à des prix ne dépassant pas 50 centimes, sans omettre l'exquis CIGARE MATTEI à dix centimes.
C'est à la Maison L. N. Mattei et Cie qu'on peut se procurer les fameuses cigarettes Egyptiennes, Turques et Havanes, telles que les Fior, les Selika, les Sacha, les Samos, les Victoria, etc., à des prix défiant toute concurrence.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30 Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 40×30 Réduit. 2 fr

EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Les plaisirs réunis

C'est connu, la musique est une belle chose,
Elle calme les sens et fait voir tout en rose
J'en conviens ; mais on peut en doubler le plaisir
En fumant un cigare, ou deux, tout à loisir,
En dégustant aussi la blonde Cédratine
Ou la brune Amaro, liqueur tout aussi fine.

On peut se procurer dans la Maison **Louis-Napoléon Mattei** à Bastia, des Trois-six première qualité. Double rectification pour le remontage des vins. On y trouve également toutes sortes de liqueurs, sirops, vins fins français et étrangers, Cognacs et Rhums des meilleures marques etc., etc.
Manufacture de Tabacs, Cigares, et Cigarettes. — Entrepôt de tabacs en feuilles.
GRAND ASSORTIMENT POUR BUREAUX DE TABAC

☞ Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne pas fumer.

La Cédratine

Cette liqueur fabriquée avec les écorces de la Corse par LOUIS-NAPOLÉON MATTEI, inventeur de l'**Amaro**, est douée d'une propriété de beaucoup supérieure à toutes les autres liqueurs digestives, elle a de plus l'avantage lorsqu'elle est étendue d'eau, d'être apéritive, digestive et antispasmodique.
Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur, dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.
Réclamez dans tous les établissements la liqueur **La Cédratine**

Offrez & Demandez dans tous les Etablissements
Le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina
Ne pas le confondre avec tout autre produit similaire.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina. Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ dans tous les Etablissements
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
et dans tous les Débits
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à 10 centimes
Tout bon fumeur doit fumer ce cigare ou ne pas fumer.

26e ANNÉE — DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1914 — 00451 — N° 221

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES MUNICIPALE

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE . . . . . un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE TSAR EN FRANCE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Mathieu.
SOLEIL : (heure officielle)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : *N. D. des Sept Douleurs.*

21 Septembre

Les Curiosités de la Semaine

~~ De temps à autre, les statistiques fournissent au public des chiffres sur l'exactitude desquels il n'y a pas à discuter, par la raison péremptoire qu'il est à peu près impossible, au lecteur, de les vérifier. C'est ainsi qu'aujourd'hui on nous annonce que le ministre de l'agriculture, des Etats-Unis, a relevé qu'il existe, sur notre globe, 75 millions de chevaux, ainsi répartis : L'Europe en possède 40 millions, l'Amérique 23, l'Asie 9, l'Afrique un, et l'Australie deux. En Europe, c'est la Russie qui tient la tête ; elle compte vingt-et-un millions de chevaux ; l'Allemagne vient ensuite avec quatre millions, après elle l'Autriche dénombre 3 millions 750.000 chevaux : nous ne venons, en France, qu'au quatrième rang, avec deux millions neuf cent mille chevaux. Il aurait été intéressant de connaître de combien la population chevaline a été diminuée par suite de la guerre du Transvaal. On sait que, pour pourvoir leur infanterie montée, les Anglais ont procédé à plusieurs reprises, à de vastes achats de chevaux, dont la plus grande partie sont morts de fatigue ou de maladie, à la suite des courses effrénées nécessitées par l'excessive mobilité des Boers.

~~ Le dévouement professionnel. A en croire Joinville, un *ladres-club*, de Londres, très fermé, ayant demandé, par voie d'annonces, un chef de cuisine, il se trouva un candidat qui offrit de prendre l'emploi sans aucuns émoluments. La chose parut si extraordinaire que le comité des dames alla aux informations. Le chef candidat n'était autre qu'un journaliste mondain qui pensait pouvoir se procurer ainsi les indiscrétions les plus inédites sur le cercle féminin. Inutile d'ajouter que la candidature en question a été repoussée.

~~ Les Marseillais ne se refusent plus rien. Pour peu que cela continue, ils vont faire concurrence, comme canards, aux Américains eux-mêmes. Ne voilà-t-il pas qu'ils entreprennent de démontrer que le Tsar est... marseillais d'origine, tout au moins par les femmes. Si après celle-là, l'Empereur de toutes les Russies ne vient pas faire le pèlerinage de la Canebière, c'est à désespérer de l'esprit de famille.

~~ Voici un fait divers qui n'est pas banal du tout. Jugez-en ? Il s'agit du combat d'un huissier... et d'un ours. La scène se serait passée à Haarschmied (Autriche). L'huissier devait opérer une saisie contre le propriétaire d'une ménagerie. A l'arrivée de l'huissier et de ses aides, le débiteur a lâché contr'eux un de ses ours. Mais, l'huissier, qui n'était pas un huissier d'opéra-comique, s'est armé d'un revolver, et a fait feu. Le débiteur a riposté par un coup de fusil. Heureusement que, comme disent les procès-verbaux de duels, les deux projectiles ont été échangés sans résultat, du moins quant à la peau des combattants, car il est probable que l'un et l'autre auront à répondre devant les tribunaux de leurs procédés par trop américains.

~~ Comme toujours, à l'occasion de la mort du Président de la République des Etats-Unis, les journaux ont publié force biographies sur le Président décédé et sur son successeur. Ce qu'il y a de particulier à relever dans ces biographies, c'est la facilité avec laquelle, dans l'Amérique du Nord, on passe d'une profession à une autre. Ainsi, feu Mac-Kinley était un tout jeune homme quand éclata la formidable guerre de Sécession. Il s'engagea comme volontaire, se distingua, et il avait le grade de capitaine attaché à l'état-major, lorsque la guerre prit fin. Pour le récompenser de ses services, le Président Lincoln (qui comme lui devait tomber sous les coups d'un assassin) lui donna le titre de major. Rentré dans la vie civile, Mac-Kinley fit son droit, exerça la profession d'avocat, et se lança dans la politique qui le mena à la magistrature suprême de son pays. Son successeur le vice-président Roosevelt, a commencé par prendre tous les grades à l'une des principales Universités des Etats-Unis ; il était dans la vie civile et jouissait d'ailleurs d'une très belle fortune, lorsque la guerre s'engagea avec l'Espagne. A ses propres frais, il organisa un régiment, s'en constitua le colonel, et le mena à l'assaut de Santiago de Cuba, où il se distingua. C'est sous le titre de colonel Roosevelt, qu'il a été élu d'abord gouverneur de l'Etat de New-York, et ensuite vice-président de la République des Etats-Unis. Tout cela, comme on voit, déroute un peu nos idées européennes, notre vieille société où chacun est, pour ainsi dire, obligé de suivre le sentier où il s'est engagé au début de la vie.

~~ Les Krachs allemands. Ils se multiplient. Pendant longtemps nous avons entendu parler des progrès gigantesques accomplis par l'industrie allemande. Usines immenses, production incessante, travaux cyclopéens ; l'Angleterre épouvantée pensait être à la veille de sa ruine ; les Etats-Unis eux-mêmes étaient préoccupés.

Tout à coup les faillites se multiplient ; à droite et à gauche on arrête les administrateurs de sociétés diverses, et ce brillant, cet éblouissant échafaudage de fortunes sans limites, s'écroule tout à coup, car le commerce est comme l'Océan. Il a ses tempêtes imprévues, ses naufrages lamentables. On dit que le gouvernement allemand est d'autant plus préoccupé de cette situation, qu'elle a pour conséquence redoutable le chômage d'un grand nombre d'ouvriers, parmi lesquels les doctrines socialistes et même anarchistes ont des adhérents nombreux.

~~ Triste rapprochement ! L'artillerie de terre et de mer se perfectionnent tous les jours. A peine la France vient elle de distancer les autres nations par l'adoption d'un canon à tir rapide, qu'on signale à Vienne la création d'un nouveau métal dont la force de résistance permet des charges reconnues impossibles jusqu'ici. Pendant ce temps, se réunit au Havre un jury international chargé de distribuer le prix Pollok, à l'inventeur du meilleur système ayant pour objet. 1° de prévenir les collisions en mer ; 2° de sauver les navires en cas de collision ; 3° de réaliser, en cas de perte du navire, le sauvetage collectif des passagers et de l'équipage. Or ce jury vient de constater qu'aucun des systèmes présentés ne méritait le prix Pollok. Il semble que l'homme si inventif en matière d'agents de destruction, soit frappé de stérilité quand il s'agit d'instruments de préservation.

PIPELET.

Épisodiques Corses

22 septembre 1739. — De Maillebois attaque Talavo, la plus acharnée des pièves réfractaires au pouvoir des Français.

Les patriotes furent battus et obligés de quitter Zicavo, le chef-lieu de la piève, pour se réfugier dans un couvent tout près de ce village.

Les troupes françaises l'investirent cependant, mais sans commettre aucun désordre ..

Le Tsar

Je ne sais si l'arrivée de Nicolas II a beaucoup ému la paisible, — oh ! combien ! — population bastiaise. Ce qui est certain, c'est que la nouvelle de ce voyage a fait tourner toutes les têtes, en France, et j'en ai conclu que l'Alliance produisait sur les cerveaux le même effet que l'accablement des chaleurs caniculaires...

Ainsi, à Marseille, — ville sans pareille, comme dit la chanson, — on s'est battu de façon cloowesque, afin de savoir si le Tsar méritait ou non une adresse de sympathie. Après une discussion à rendre jaloux nos députés, — oh ! oh ! — le Conseil municipal s'abstint de voter, manière polie de crier au souverain de là-bas : « Mon ami, reste chez toi ! » Et cependant, les journaux de Paris et de Province charment les lecteurs en portraiturant nos deux hôtes avec une rare plénitude de détails. Nous apprenons que Nicolas et Federowna s'aiment éperdûment, qu'ils se font du pied sous la table dans les dîners officiels, — avis à Monsieur et à Madame Loubet, — et que la Tsarine est appelée familièrement Sachas par son auguste époux. Et Xavier Monnier, dans le *Mondain*, va jusqu'à prétendre que nos couturières, connaissant les goûts de l'Impératrice, ont tout fait pour lui être agréables. Certes, le spectacle est beau ; les cœurs battent au son de marches triomphales ; des cris de victoire montent, montent sans cesse vers le ciel qui sourit ; et le bon, le fort, l'immortel Tolstoï qui prêcha l'humaine fraternité, oubliera momentanément la douleur de l'excommunion, pour ne songer qu'aux deux peuples se donnant la main...

O Tsar, salut !

RENÉ SANGY.

9 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GERMAIN DE BERNARD

VII

LE VIEILLARD AMOUREUX

Après avoir congédié Hippolyte, la jeune femme, sans perdre de temps, écrivit un billet fort laconique qu'un domestique porta aussitôt chez M. Lareynie. Une heure après, le vieillard, « cité à comparoir » devant un tribunal dont aucun amoureux n'eût décliné la juridiction, entra dans le salon de madame Dupastel, avec la physionomie concentrée de l'homme qui, prévoyant un combat décisif, se prépare à vaincre ou à mourir.

VIII

Depuis la veille, madame Dupastel éprouvait la crainte d'avoir porté à son jaloux adorateur un coup que l'âge pouvait rendre mortel ; elle le regarda donc très attentivement lorsqu'il ouvrit la porte du salon, et, contre son attente, le trouva fort peu brisé par le chagrin. La perspective d'un duel avait ranimé le vieux militaire, qui s'avança d'un air ferme et dispos, la tête haute, les épaules effacées et le jarret tendu. A cet aspect, la jeune femme sentit sa conscience tranquillisée, et, voyant que la charité devenait superflue, elle rentra sans scrupule dans le despotisme dont elle avait l'habitude.

— Je vous demande pardon de vous avoir dérangé, dit-elle d'un ton glacial au vieillard dès qu'il se fut assis ; je n'abuserai pas longtemps de votre complaisance, car je n'ai que deux mots à vous dire. Je viens d'apprendre que vous avez envoyé un cartel à M. Randouil.

— Il a eu la lâcheté de vous en prévenir ! s'écria le colonel.

— Dites la prudence : il faut bien que les jeunes gens soient raisonnables, puisque leurs aînés sont extravagants. Vous êtes maître de vos actions ainsi que M. Randouil ; battez-vous si bon vous semble ; je ne suis ni une Clorinde ni une Bradamante, et je n'irai certes pas sur le terrain me jeter entre vos deux épées, mais comme j'ai le droit d'intervenir dans une affaire qui a pris naissance chez moi, je vous donne ma parole, vous m'entendez colonel, je vous donne ma parole que si ce duel a lieu, notre mariage est rompu, et que vous ne rentrerez ici de votre vie.

M. Lareynie resta immobile comme s'il eût été déjà sous le feu de son adversaire ; mais beaucoup plus ému au fond du cœur, car les yeux courroucés de la femme qu'on aime paraissent parfois plus redoutables que la bouche d'un pistolet.

— Vous m'avez entendue, reprit Ermance, après une pause dont le vieillard ne chercha pas à profiter pour répondre : — vous allez écrire sous ma dictée une lettre convenable qui mette fin à cette ridicule discussion.

— Une lettre ! ... à qui donc ? demanda le colonel.

— A M. Randouil.

— Jamais !

Madame Dupastel se leva.

— Si vous n'êtes pas assis à mon bureau, avant que je sois sortie du salon, lui dit-elle, je vous jure que c'est vous qui ne me reverrez « jamais ».

Elle marcha vers la chambre à coucher avec une sorte de lenteur tragique et sans tourner la tête. Au moment où elle passait sous la portière, le vieillard se précipita vers elle et lui saisit le bras convulsivement.

— Ermance, lui dit il d'une voix altérée, un pas de plus, et je me tue à vos pieds.

Madame Dupastel se dégagea par un petit geste impérieux, et montra du doigt, sans dire un seul mot, le pupitre qui se trouvait à côté de la cheminée.

L'expression qui se peignit en ce moment sur les traits du colonel ne peut être comparée qu'à la physionomie d'un homme qu'on étrangle. Il secoua la tête à plusieurs reprises en soupirant profondément, puis il s'assit à la place désignée. La jeune femme plaça devant lui une feuille de papier à lettre, et trempa dans l'écritoire une plume qu'elle lui mit dans la main.

— Monsieur, dit-elle alors en commençant à dicter.

— Au moins m'expliquerez-vous la scène d'hier ? s'écria M. Lareynie, qui accompagna ces paroles d'un regard de martyr. — Je l'ai vu là !... à vos pieds.

— C'est vrai, il était là, à mes pieds. Avez-vous écrit ? « Monsieur...

— Un mot, Ermance ; un seul mot, je vous en supplie.

— A quoi bon ! quand je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas.

— Vous m'avez donc dit la vérité ? Vous me le jurez, n'est-ce pas ? Je dois croire à votre justification.

— Il fallait y croire hier, dit madame Dupastel d'un air hautain, il ne me convient plus aujourd hui de me justifier ; je ne veux pas m'exposer à voir une seconde fois révoquer en doute mes paroles. Inter-

(A suivre).

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 22 septembre 4 h. 1/2

1. Bloudin, Gung'l.
2. Faust, Gounod.
3. La Traviata, Verdi.
4. Patrie, Paladilhe.
5. Santiago, Corbin.

Le Chef de Musique, C. SOUSSANA.

LE FLIRT

Savez-vous ce que c'est que flirter ?

C'est, pour un homme, prodiguer à une femme les mêmes soins, les jolies prévenances, les délicates attentions, les propos courtois et les manières de la plus exquise urbanité.

Pour une femme, c'est répandre à mains pleines les sourires encourageants, le charme qui séduit, les grâces qui retiennent, dans la mesure discrète qui fait du flirt un jeu mondain par excellence. C'est en un mot le plus joli badinage qui se puisse rêver. La femme y est dans son élément, elle joue son rôle qui est de plaire ; elle y excelle.

Voilà ce qu'est le flirt en son pays d'origine, et ce qu'il n'est pas chez nous.

En important le flirt, on le greffant sur nos mœurs, point du tout faites pour s'assimiler ce produit nouveau, nous l'avons si bien transformé qu'il n'est plus reconnaissable. Nous lui avons adjoint ce qu'il ne comporte pas : la passion, et il est devenu une floraison monstrueuse et vénéneuse qui achève de ruiner dans la société contemporaine ce que la coquetterie féminine avait laissé debout.

Les mœurs ne s'implantent pas dans un pays comme une langue ou une mode. Elles forment, avec les influences climatériques et les tendances du tempérament des individus, une harmonie indissoluble. Elles se modifient au cours du temps précisément parce que les individualités évoluent avec le progrès.

Ce n'est pas le cas à propos du flirt, et voilà pourquoi il est sage de crier casse-cou aux imprudentes qui s'engagent en cette voie fleurie aboutissant à un abîme.

En Amérique et en Angleterre, l'amour, en son sens propre, est bien différent de ce qu'il est en France. Pour l'Américaine, le petit dieu est un ennuyé ; pour l'Anglaise, un compagnon austère ; pour la Française, en général, et la Parisienne en particulier, ce n'est qu'une petite déité malicieuse, pas sérieuse du tout. Cela explique qu'on lui donne un rôle dans la comédie du flirt ; cela explique aussi que la comédie se change parfois en tragédie.

L'Américaine et l'Anglaise, protégées, l'une par la loi, l'autre par la coutume, flirtent sans danger ; le flirt est leur état naturel, comme il est de la nature de l'oiseau de voler et de chanter, de celle de la rose d'embaumer.

Plaisir au delà de la mer, danger en deçà, parce que nous ne sommes point faites pour ce rôle et l'homme qui flirte avec nous l'est encore moins.

Il est à cela plusieurs raisons de la plus indiscutable valeur ; d'abord le tempérament, qui est en tout pays le grand facteur des mœurs publiques et privées ; ensuite l'éducation.

En Amérique, la coéducation, c'est-à-dire l'éducation mixte commune aux jeunes gens et aux jeunes filles, les a de bonne heure familiarisés et rendus camarades. Ils ne sauraient être autre chose. Il ne viendrait pas à l'esprit d'une femme de chercher de l'affection dans les rapports de courtoisie et de cordialité des hommes empressés autour d'elle, pas plus qu'elle ne songerait à aimer aucun d'eux.

L'éducation très large, très haute, très libre de l'Anglaise, les habitudes prises dès l'enfance, la rendent invulnérable comme l'est l'Américaine.

Et le flirt est si bien considéré comme un jeu aimable, sans conséquence possible, qu'il ne s'établit qu'entre jeunes gens. Il n'est point du tout le prologue du mariage et ne se confond en aucune façon avec la cour émue et tendre qui suit les fiançailles.

On n'épouse pas un « flirt » outre-mer ; ce n'est que le partenaire d'une gracieuse comédie mondaine. Sitôt fiancée, la jeune fille ne flirte plus, et, si une femme mariée s'oubliait jusqu'à recommencer cet amusement de sa jeunesse, elle serait aussitôt mise au ban de la bonne compagnie.

Chez nous, c'est le contraire. Une jeune fille ne peut flirter sans donner prise à d'amères critiques. Elle est, dit-on, légère, coquette, mal élevée... et c'est vrai en la plupart des cas. Une jeune fille qui flirte s'expose aux jugements les plus sévères d'un monde impitoyable ; elle se fait un tort immense et risque de compromettre sa vie sans retour.

Aussi n'est-il pour flirter, parmi les jeunes filles, que quelques rares spécimens d'une extraordinaire indépendance ; des natures sans frein ni règle qui n'ont adopté de l'éducation d'outre-mer que ce qu'elle a d'excessif ou de moins concordant à nos habitudes.

Ce jeu dangereux, ultra-dangereux, n'est donc guère, chez nous, adopté que par les femmes. On flirte au petit bonheur, dans tous les salons, parce que c'est la mode, comme c'est la mode de se teindre les cheveux. On flirte avec passion : cela seul condamne l'acte.

Jadis, au temps des cours d'amour, la femme aspirait à une superbe royauté. Elle était la muse, l'inspiratrice sublime des êtres d'élection qui créaient des chefs-d'œuvres immortels. Elle était Béatrice, elle était Laure ; elle était la dame des pensées de la chevalerie héroïque et courtoise, et jamais l'ombre d'un sentiment répréhensible ne se projetait sur sa radieuse pureté.

Mais où sont les neiges d'antan ?

La mondaine n'est plus la vraie femme ; elle n'est plus la muse ni la reine ; elle n'est plus celle qui, dans un grand souffle d'enthousiasme, entraînait l'homme vers l'idéale beauté. Elle n'est elle-même découronnée ; elle s'est faite la camarade ; elle a mendié les hommages, quêté les sourires faux et les louanges menteuses ; elle recherche les satisfactions sensuelles, les victoires éclatantes. Tout lui semble préférable à la tranquillité du foyer.

Elle pousse tout à l'extrême ; elle flirte à deux, à quatre, estimant que le charme croît avec le danger. Et d'un bout à l'autre de la scène mondaine, la gangrène gagne.

C'est un mal, un grand mal qui achèvera la destruction de la vie familiale déjà si fortement entamée, menacée.

Casse cou, mesdames. Le flirt est semblable aux fruits maudits des bords de la mer Morte : frais et éclatants au dehors, cendre au dedans.

G. D'EZE.

Bulletin Financier

Paris, le 12 septembre 1901.

Notre marché reste en tendances lourdes influencé par la mauvaise tenue de Londres et la faiblesse de nos Rentes. Le 3 0/0 a regagné à 100,97, le 3 1/2 vaut 104,95. Peu de changements sur les Sociétés de Crédit qui se retrouvent donc leurs prix précédents ou à peu près.

Dans le compartiment industriel, le Rio déchoit à 1.337 ; les Wagons-Lits restent à 795, la Cie Continentale d'Incandescence reste à 695 francs.

Les valeurs de traction sont en nouvelle réaction.

Les Fonds Etrangers sont diversement traités. L'Extérieur fait à 74 60 ; l'Italien s'en va à 99.10 ; le Turc à 29/0 est demandé à 26 60. A Bruxelles, le 3 0/0 fait à 98.70. Dividende Cie Nationale Financière 228.50. Ordonnée et Part Chemin du Congo en léger recul à 1.625 et à 5 412.50. Hésitation aux Tramways. « Autres nulles en vue. Plomb et Nitro. En Glucoses Charleroi vaut le 4 400.

Nos Chemins de Fer fléchissent légèrement.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Un bien terrible et déplorable accident s'est produit, il y a huit jours, sur le chemin vicinal qui, de Pietranera mène directement à San Martino di Lota.

Le samedi, 14 du courant, un notable habitant de cette commune, M. Dominique Anziani, monté sur son cabriolet, revenait de Bastia où il était allé faire quelques emplettes, lorsque arrivé au point dénommé Lancone à un kilomètre de Pietranera, le mulet, de nature embrageuse dit-on, que conduisait M. Anziani opéra un brusque mouvement de recul.

Soit impuissance du conducteur à arrêter ce mouvement, soit manque de sang-froid à sauter vivement à terre, toujours est-il qu'étant donné l'exiguïté de la route extrêmement périlleuse à cet endroit, cette reculade devait forcément amener un malheur. Et de fait, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, bête et conducteur roulèrent dans l'abîme d'une hauteur de vingt mètres environ.

L'infortunée victime humaine de cet affreux accident fut immédiatement relevée — on peut se figurer hélas ! dans quel état — par les soins de deux charretiers qui, à quelques pas de là, avaient assisté, impuissants, à ce terrible drame.

Avec le concours d'autres personnes accourues des environs, M. Anziani fut transporté à son domicile où malgré les soins qui lui furent prodigués par M. le docteur Giorgi, appelé en toute hâte, il expira quelques heures après dans d'horribles souffrances. La mort a été occasionnée par les nombreuses lésions internes.

Comme bien on pense cet affreux accident a péniblement impressionné toute la population de la commune de San Martino où la victime était avantageusement connue.

La mort si tragique de M. D. Anziani plonge dans le deuil quatre honorables et sympathiques familles de cette dernière commune savoir : les familles Anziani, Caraffa, Maestracci et Borgli.

Les obsèques de l'infortuné Anziani ont eu lieu lundi dernier à San Martino di Lota. Une affluence considérable de population accourue de Bastia et des divers points du canton a tenu à honneur de montrer aux familles précitées la part sincère et vive qu'elle prend au deuil qui les frappe d'une façon si cruelle et si inattendue. Puissent les nombreuses marques de sympathie qui se sont spontanément affirmées en cette terrible circonstance apporter quelque baume à leur immense douleur.

Le corps de M. D. Anziani a été inhumé dans le caveau de la famille.

Nous renouvelons ici l'expression de nos bien sincères et vives condoléances à Mme veuve Anziani, à ses filles, à ses fils François et Ange-Toussaint, ainsi qu'à MM. Caraffa, Maestracci et Borghi frères, gendres du défunt.

J. R.

Si l'on mettait aux voix le Congo vingt millions De suffrages diraient : « C'est le roi des Saccos. »

Petite Gazette

STATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 21 septembre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 19 4 à midi 1 21-3. 6 heures du soir, + 19 8. Maxima. + 22 2. minima, + 17.

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. midi, 758 mm. 6 heures du soir, 757 mm

Vent. — 9 h. du matin, S. E. modéré.

4 h. du soir, id. assez fort.

Etat du ciel, couvert.

Etat de la mer, belle

Hauteur des eaux. matin, + 0 45. soir, + 0 52

Pluviomètre. 0 heure du matin.

***

Les sifflets

Nos gavroches bastiais ont une habitude qui surprend beaucoup les personnes étrangères à notre ville, et qui est faite pour les surprendre. Il leur arrive souvent de manifester leur approbation par des sifflets à rendre jaloux tous les bergers du Niolo. C'est ainsi que nos gamins accompagnent la retraite aux flambeaux qui, cependant leur fait grand plaisir, par des concerts avec lesquels ils prétendent renforcer le tutti des musiciens, tambours et clairons. Nous ne songeons pas à corriger les enfants d'une habitude pour ainsi dire traditionnelle. Mais il est bon d'avertir les touristes, que, contrairement à ce qui se passe au théâtre, le sifflet est, le plus souvent, dans nos rues, une manifestation de joie.

***

Nouvelles militaires

Le ministre de la guerre a décidé, le 12 septembre 1901, que la brigade de gendarmerie à pied de Lori, transférée à Vivario, sera réduite d'une unité et comprendra seulement à l'avenir, un brigadier et quatre gendarmes.

***

Véhicules sans lanternes

La nuit commence à arriver vite et les jours deviennent de plus en plus courts. Les cultivateurs qui rentrent du travail le soir sur leurs cabriolets ou chars-à-bancs, arrivent en ville à la nuit tombante et ces bons travailleurs oublient d'allumer leur lanterne.

Les nombreuses charrettes qui rentrent de la campagne se croisent avec les tramways qui font le service en ville et dont les cochers, eux aussi, se soucient fort peu d'éclairer leur lanterne.

Des abordages sont à craindre et comme à ce moment la circulation des piétons est encore considérable, des accidents de personne sont à redouter.

Que la police et la gendarmerie n'oublient pas de dresser procès-verbal aux contrevenants de cet arrêté sur la police du roulage.

***

La folie en Angleterre

La folie en Angleterre et la guerre du Transvaal !

Les cas de folie se sont considérablement augmentés, l'année dernière, en Angleterre.

Le rapport de la commission des asiles au Conseil du comté de Londres, constate qu'en 1901, le nombre des aliénés s'est augmenté de 16 338 à 21 639.

Un médecin, le docteur Clayr-Shaw, attribue cet accroissement d'aliénation mentale aux influences de la guerre du Transvaal.

***

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

***

Avis

M. Ricci-Ferdinand, charron, prévient le public qu'il ne répond pas des dettes qui pourrait contracter son fils Jean.

ON DEMANDE UN offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Dernières Dépêches SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL de la Corse

Dernière journée du Tsar en France

Départ de Compiègne

A 7 heures du matin, les troupes forment la haie depuis le château jusqu'à la gare.

A 7 heures 20, le canon tonne ; le tsar sort du château avec la tsarine et le président de la République, et tous les trois prennent place dans le landau présidentiel pour se rendre à la gare.

Sur tout le parcours la foule pousse des acclamations frénétiques.

A 7 heures 30 le train part pour Reims, et les acclamations du public retentissent une dernière fois.

LA REVUE DE BÉTHENY

C'est dans l'immense plaine de Bétheny, que la France a présenté à son auguste allié les superbes régiments de l'Est, qui sont l'un des objets d'orgueil de notre armée.

La plaine de Bétheny est fermée au nord, par de grands groupes d'arbres désignés sous le nom général de bois Soulains ; au sud par la ligne du chemin de fer de Reims à Givet ; à l'ouest par la voie ferrée de Laon à Reims ; à l'est par les collines que traverse en tangente la route nationale d'Orléans à Givet.

Les tribunes

Plusieurs tribunes ont été dressées.

La tribune d'honneur, dans laquelle ont pris place le Tsar, la Tsarine, le président de la République et les membres des suites impériale et présidentielle, est en rouge et or, richement et artistiquement pavoisée aux couleurs franco-russes.

D'autres tribunes ont été construites pour les membres du Parlement et les invités.

Deux pylones de trente mètres de haut sont élevés aux deux extrémités des tribunes ; indépendamment de l'effet décoratif et imposant qu'ils produisent, ils sont destinés à renfermer des régies chargées de surveiller les moindres incidents qui pourraient se produire dans l'immense zône de la revue.

L'escorte du Tsar

L'escorte du Tsar est formée d'arabes, de cavaliers et de chefs algériens et tunisiens, ainsi que d'un escadron de cuirassiers.

Les cavaliers algériens et les chefs tunisiens excitent surtout la curiosité. Avec leur face bronzée, leurs larges épaules et leur magnifique accoutrement d'étoffes précieuses et d'armes enrichies de pierreries, ils ressemblent à ces princes orientaux qui défilent dans les *Mille et une Nuits* ; mais ici on sent, malgré leur impassibilité naturelle, que ce ne sont pas de brillants fantômes, mais des hommes et des Français qu'émeut la pensée de se rencontrer, eux, enfants de l'Afrique brûlante, avec le puissant seigneur du nord glacial.

Avant la revue

A 9 heures 40, toutes les troupes qui doivent prendre part à la revue, occupent les emplacements qui leur sont assignés.

Le temps est couvert, et même très menaçant ; cela n'empêche pas les curieux d'être en nombre considérable. On peut évaluer à plus de 30 000 le nombre des spectateurs.

Le temps passe dans le mouvement produit par l'arrivée des invités. Les attachés du protocole, dans leur uniforme aux broderies sobres indiquent sa place à chacun.

Tout cela se passe au milieu d'un grand silence qui gagne la foule, à mesure que l'instant solennel approche.

Cependant l'heure s'avance. Le généralissime Brugère, entouré de son brillant état-major, prend position, face au pavillon de la gare, et les troupes de l'escorte se placent de façon à n'avoir plus qu'à encadrer les voitures à leur passage.

Il est 10 heures. Tout à coup une sourde commotion ébranle le sol et se répercute dans l'atmosphère ; c'est le canon qui commence la salve de salut à l'Empereur, à l'Impératrice, au Président de la République. « Présentez vos armes ! » commande la voix sonore des officiers, et, dans un rapide cliquetis, dans une furtive lueur d'acier, tous les sabres se dressent, toutes les baïonnettes s'alignent, comme un formidable champ de fer.

Un court moment de silence s'écoule, puis une formidable clameur s'élève : « Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive la Russie ! Vive l'Armée ! » Toutes les têtes se découvrent, toutes les mains s'agitent. Une clameur d'allégresse s'élève de toutes les poitrines.

Le Tsar apparaît souriant et gracieux, dans le brillant uniforme de colonel des cosaques de la garde impériale, tout rouge avec bonnet d'astrakan noir, la poitrine barrée par le grand cordon de la Légion d'honneur, puis l'Impératrice et enfin le Président de la République.

LA REVUE

La revue commence aussitôt. Tambours et clairons battent et sonnent aux champs, les musiques jouent la *Marseillaise* et l'*Hymne Russe*, les canons tonnent, pendant que le cortège impérial passe devant le front des troupes dans l'ordre suivant : En avant deux pelotons de cuirassiers, puis, dans un landau attelé à la daumont, le Président de la République, assis à la droite de l'Impératrice. Un peu en arrière, Nicolas II chevauche haut sur ses étriers.

L'empereur a à ses côtés le général André, ministre de la guerre, et le généralissime Brugère, derrière le groupe brillant des officiers d'Etat-major, les chefs algériens et tunisiens et deux pelotons de cuirassiers.

Le Tsar a tenu à donner à cette revue un tout autre caractère que celui d'une simple parade militaire, le caractère d'un minutieux examen dont on comprend l'intérêt pour le chef suprême de l'armée alliée. Aussi, cette inspection qui n'a duré pas moins d'une heure, a produit une impression profonde sur le souverain, qui ne pouvait se défendre d'émotion en saluant les généraux, les drapeaux et les étendards.

Mais sa satisfaction s'est changée, au moment du défilé et de la charge, en un véritable émerveillement.

Devant la tribune d'honneur, dont l'Empereur occupe le centre, ayant à ses côtés l'Impératrice et le Président de la République, passent successivement l'infanterie, de son allure la plus vive, en masses profondes ; l'artillerie divisionnaire au pas ; l'artillerie de corps d'armée au trot allongé ; les chasseurs alpins, avec leurs coquets bérets bleus ; les zouaves ; la cavalerie légère : les dragons-lanciers avec la flamme gracieuse flottant au vent.

Mais voici la charge.

Du lointain une masse énorme et lourde se met en mouvement, soulevant des nuages de poussière, faisant trembler la terre. Cent escadrons, en tout plus de vingt mille chevaux, se lancent dans un galop affréné, comme un tourbillon traversé par des éclairs. Avec un bruit formidable, cette chevauchée fantastique se rue en avant, s'avance, semble vouloir tout emporter et soudain, sur un signe, s'arrête net devant la tribune d'honneur.

Alors les spectateurs de cette scène grandiose poussent à la fois un même cri d'acclamation, éclatant en bravos, que les échos de la plaine répercutent longtemps.

Le Tsar, enthousiasmé par ce qu'il vient de voir, fait appeler le général Docop, qui commande la charge, et lui témoigne hautement son admiration et sa satisfaction.

C'est fini !

Pendant que la foule se répand sur le terrain de la revue, formant des groupes pittoresques, où l'on change les provisions apportées de la ville, pendant que les troupes opèrent leur dislocation, suivies encore par de longs applaudissements, le cortège impérial se dirige vers le champ de courses de Reims, où doit avoir lieu le déjeuner.

Le temps est resté couvert pendant toute la durée de cette grande cérémonie militaire, mais l'averse qu'on craignait ne s'est pas produite ; à peine quelques gouttes d'eau sont-elles tombées, quand tout était terminé.

La Colonne de Chine

La colonne de Chine occupait la droite de la ligne de bataille.

Les hommes étaient en grande tenue de service.

Cette colonne était composée de 4 compagnies à l'effectif de 100 hommes chacune.

La première compagnie représentait le régiment de marche d'infanterie ; la deuxième, le régiment de zouaves ; la troisième, l'infanterie et l'artillerie coloniales ; la quatrième l'artillerie métropolitaine.

Cette colonne était commandée par M. le lieutenant-colonel Espitasse ; le bataillon des rapatriés était placé sous les ordres du commandant Messieu de Saint-James, servi du comte de Montebello.

Des acclamations populaires ont accueilli sur son passage la colonne de Chine, elles s'adressaient également au corps expéditionnaire tout entier, dont l'attitude remarquable a forcé l'estime des armées étrangères pendant l'occupation du Pé-tchili.

***

Quand le Tsar, après avoir passé devant le front des troupes, est remonté dans la tribune présidentielle, la colonne de Chine a pris le service d'honneur.

Les cadeaux

L'un des présents les plus artistiques et les plus précieux qui ont été offerts au Tsar est un recueil d'adresses votées par les communes du département de l'Oise, les plus humbles comme les plus importantes, recueil qui a été présenté à S. M. Nicolas II, hier, à Compiègne.

Il forme un gros volume in-quarto de plus de 200 pages très richement enluminées, encadrées d'un gracieux dessin Louis XV, et portant les noms des communes, les adresses votées par chacune d'elles, et les signatures de leurs maires.

Ce volume est somptueusement relié en maroquin blanc écrasé, et sur le plat de la couverture est encastrée une plaque en vermeil, ciselée par Froment-Meurice.

Aux quatre coins sont les écussons émaillés des quatre principales villes de l'Oise : Beauvais, Compiègne, Senlis et Clermont.

Au centre est posée en relief l'aigle bicéphale de l'empire des Russies, écussonné, tenant en ses serres le sceptre et la boule du monde.

Ces armes impériales s'enlèvent sur un quadrille tranchant sur le fond d'or de la plaque et aux intersections duquel sont enchâssées des pierres fines, grenats de la plus belle eau.

Un ruban flottant les entoure et sur ses plis se lit l'inscription suivante :

A Sa Majesté l'Empereur de Russie les Etus du département de l'Oise. Hommage de bienvenue.

Enfin le cadre de la plaque est formé d'une frise ciselée en rinceaux dont les ors sont de couleurs différentes et sont enrichis de huit gros cabochons grenats posés en clous.

Un volume semblable à celui du Tsar mais relié seulement en plein maroquin et sans orfèvrerie, a été offert au Président de la République.

***

A l'issue de la revue, le ministre de la guerre a offert, au nom des généraux de l'armée française, à l'Impératrice, une magnifique corbeille de fleurs rares et d'orchidées.

Le déjeuner

Aussitôt après la revue a eu lieu le déjeuner offert par le président de la République aux Souverains russes.

A ce déjeuner assistaient également les présidents des deux Chambres, les ministres, le personnel de l'ambassade de Russie, les membres des bureaux des deux Chambres, les sénateurs et députés de la Marne ; le généralissime Brugère, les commandants des armées et les chefs de corps de troupes ayant pris part aux manœuvres, les membres du conseil supérieur de la guerre, le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, le préfet de la Marne, le maire de Reims, le sous-préfet etc, etc.

La grande salle est précédée de quatre salons meublés par le garde-meuble.

Un pour le Tsar et l'Impératrice ; un pour le président et Mme Loubet ; un pour les ministres et la suite ; et enfin, un grand salon de présentation pour les invités de la table d'honneur.

Le déjeuner officiel a été servi sous une tente qui comprenait 400 places, dont 70 à la table d'honneur.

***

Les tentes réservées aux membres du Parlement comprenent quatre travées de 150 mètres ; elles ont été dressées contre la gare spéciale.

Un lunch debout pour 3000 personnes environ a été servi sous ses tentes.

Le toast de M. Loubet

Au champagne, le Président de la République a porté le toast suivant, qui a été écouté debout par tous les convives.

« En remerciant, au nom de la République, Votre Majesté, et Sa Majesté l'Impératrice, d'avoir bien voulu assister aux spectacles réconfortants de ces derniers jours, ma pensée se reporte au grand acte politique qui les a précédés et leur donne toute leur signification.

» Préparée et conçue par votre auguste père, Alexandre III, et par le président Carnot, solennellement proclamée, à bord du *Pothuau*, par Votre Majesté et le président Félix Faure, l'alliance de la Russie et de la France a eu le temps d'affirmer son caractère et de porter ses fruits.

» Si nul ne peut douter de l'idée essentiellement pacifique d'où elle est sortie, nul non plus ne saurait méconnaître qu'elle a puissamment contribué au maintien de l'équilibre entre les forces européennes, condition nécessaire d'une paix qui, pour être féconde, ne pouvait pas demeurer précaire. Elle s'est développée avec les années. Les questions qui ont surgi, l'ont trouvée vigilante, résolue, conciliant ses propres intérêts avec les intérêts généraux du monde.

» Modérée parce qu'elle est forte, elle a d'avance acquise aux solutions qu'inspirent la Justice et l'Humanité, le bien qu'elle a fait est le gage du bien qu'elle fera encore.

» C'est avec pleine confiance, et après avoir donné un pieux souvenir aux nobles fondateurs de l'œuvre dont cette journée est la magnifique consécration que je lève mon verre à la gloire et au bonheur de Votre Majesté, de Sa Majesté l'Impératrice, de toute la famille impériale, à la grandeur et à la prospérité de la Russie, amie et alliée de la France. »

La réponse du Tsar

Le Tsar a répondu en ces termes :

« Au moment de quitter la France où encoreune fois nous venons de jouir un accueil si cordial et si chaleureux, je tiens à vous exprimer notre sincère gratitude, notre vive émotion.

» Nous garderons toujours le précieux souvenir de ces quelques jours si remplis, des impressions profondément gravées dans nos cœurs.

» Nous continuerons de loin, comme de près, à nous associer à tout ce qui concerne la France amie. Les liens qui unissent nos pays viennent de s'affirmer une fois encore et de recevoir une nouvelle sanction dans les témoignages de sympathie réciproque qui se manifestèrent avec tant d'éloquence et trouvèrent un écho si chaleureux en Russie.

« L'union intime de deux grandes puissances animées d'intentions pacifiques et qui, tout en sachant faire respecter leurs droits, cherchent à ne porter aucune atteinte à ceux des autres, est un élément précieux d'apaisement pour l'humanité entière.

« Je bois à la prospérité de la nation amie et alliée, de la brave armée et de la belle flotte françaises. Laissez-moi vous renouveler tous mes remerciements, Monsieur le Président, et lever mon verre en votre honneur ».

LE DÉPART

Après le déjeuner, le cortège impérial se forme de nouveau et se dirige vers la baie du Fresnois, qui a été créée à l'occasion du voyage impérial.

En arrivant à la gare, le Tsar, après avoir pris congé des présidents des deux Chambres et des ministres, des officiers attachés à sa personne et à celle de l'Impératrice, s'est entretenu un long moment avec le Président de la République.

Le Tsar a promis à M. Loubet de revenir bientôt en France et de consacrer tout son temps à Paris.

Avant de se séparer, les deux Chefs d'Etat se sont donnés l'accolade, au milieu de l'émotion générale.

Enfin, à 4 heures, le train impérial se mettait en branle dans la direction de Pagny-sur-Moselle, et ne tardait pas à disparaître aux yeux des assistants, suivi par les cris unanimes de : « Vive l'Empereur ! vive la Russie ! ».

Un quart d'heure après, le Président de la République remontait dans son train pour rentrer à Paris, où il est arrivé à 6 heures 30.

Ainsi se sont terminées ces fêtes franco-russes qui laisseront dans les annales des deux pays un ineffaçable souvenir, et qui ont consacré l'amitié des deux peuples et la confraternité des deux armées.

A Reims

Grand banquet

La municipalité rémoise a offert ce soir, au théâtre municipal, un banquet de trois cents couverts environ aux ministres qui ont accompagné les deux chefs d'Etat.

Les Morts du Jour

M. J.-B. Cruchon

On annonce la mort de M. Cruchon, préfet de Lot-et-Garonne,

Né le 6 mars 1851, à Libourne, M. Cruchon était entré dans l'administration le 10 mars 1884, comme conseiller de préfecture de la Drôme.

Le 11 juillet 1893 il fut nommé sous-préfet de Bastia, qu'il quitta un an après, pour occuper les mêmes fonctions à Lunéville.

M. Cruchon était chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de la Couronne d'Italie.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

La série noire des Anglais

De défaite en défaite

Un télégramme de lord Kitchener au War-Office annonce qu'une compagnie d'infanterie montée, avec deux pièces d'artillerie, a été cernée par les Boers près de Vlaakfontein.

Le combat a été acharné de part et d'autre.

Un lieutenant d'artillerie anglais a été tué.

Tous les survivants de l'armée anglaise ont été faits prisonniers.

Ce nouveau désastre a produit à Londres une bien douloureuse impression.

BOURSE DE PARIS

19 sep. — 20 sep.

Amort 3 p. 0/0 ancien 100.00 — 100.80
— 3 p. 0/0 nouveau. 101.00 — 101.00
3 1/2 0/0 0 — 101.70 — 101.70

ETAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Martinoni Pauline, née Marie Adelaïde, 1 jour.

Venturini Clorinde, célibataire, 21 ans, de Bastia.

Assemberti Vincent, célibataire, 74 ans, de Bastia.

Santini Jacques, veuf 69 ans, d'Omessa.

La Maison Veuve MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia
prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de fin août prochain, elle mettra à la vente :

1. Une partie de pétrole Atlantic extra, vapeur de Philadelphie au prix de 11 fr. 50 la caisse, hors de la ville, au détail, 13 fr. 50 la caisse, pour la ville à la consommation.
Le prix du gros sera à débattre.
Il est bon de retenir que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.
2. A partir de cette date la maison reprendra également la vente au gros et détail des sucres raffinés de en pains et réguliers : Cafés et Farines à des prix très réduits. — De même que des sucres cristallisés Guadeloupe, pour vendange, titrant 98°.
66 fr. les 100 k. hors de la ville,
68 fr. 50 les 100 k. pour la ville,
3° Le surplus de sa récolte de vins :
Malvoisie blanc de 0,60 à 0,70 le litre.
Vin rouge de table de 0 50 à 0,60 le litre.
On y trouvera également de l'orge du pays pour semence, très bonne qualité.

GRANDS MAGASINS
de Tissus et Nouveautés
MARINETTI FRÈRES
Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
Usine à vapeur
Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.
Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.
Tables à volet noyer verni, 8 places, 25 fr.
Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.
Guéridons ronds vernis, 12 fr.
Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.
Sommiers Hygiéniques
garantis 10 ans
1 place. . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.
Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.
Fabrication spéciale du Louis XV
Lits en fer et fer et cuivre

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli
M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de nos Savons et engage tous ceux qui voudront en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne portera le nom : I. VENTURINI, ou est sur chaque morceau.

3.000 FRANCS DE CRÉDIT offerts à toute personne solvable désirant faire des opérations de bourse. Demander brochure explicative. GAILLARD, 4, rue de la Bourse, Paris.

ETAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Martinoni Pauline, née Marie Adelaïde, 1 jour.

Venturini Clorinde, célibataire, 21 ans, de Bastia.

Assemberti Vincent, célibataire, 74 ans, de Bastia.

Santini Jacques, veuf 69 ans, d'Omessa.

La Maison Veuve MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia
prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de fin août prochain, elle mettra à la vente :

1. Une partie de pétrole Atlantic extra, vapeur de Philadelphie au prix de 11 fr. 50 la caisse, hors de la ville, au détail, 13 fr. 50 la caisse, pour la ville à la consommation.
Le prix du gros sera à débattre.
Il est bon de retenir que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.
2. A partir de cette date la maison reprendra également la vente au gros et détail des sucres raffinés de en pains et réguliers : Cafés et Farines à des prix très réduits. — De même que des sucres cristallisés Guadeloupe, pour vendange, titrant 98°.
66 fr. les 100 k. hors de la ville,
68 fr. 50 les 100 k. pour la ville,
3° Le surplus de sa récolte de vins :
Malvoisie blanc de 0,60 à 0,70 le litre.
Vin rouge de table de 0 50 à 0,60 le litre.
On y trouvera également de l'orge du pays pour semence, très bonne qualité.

VIE DE DÉCÈS

M. et Mme Toussaint Emmanuelli, tailleur, née Assemberti, et leurs enfants, Mme Veuve Marie Olivieri, née Azzamberti, et ses enfants, M. Joseph Azzamberti, M. et Mme Eugène Azzamberti, M. et Mme Raphaël Azzamberti, et leurs enfants, M. et Mme Vincent Azzamberti, et leurs enfants,

M. Vincent Azzamberti

ancien comptable de la Maison Damel

leurs oncle et grand-oncle, décédé à Bastia, le 20 septembre muni des sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 22 septembre, à 4 heure et demie de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire rue de l'Opéra, 27.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

MM. les Membres de l'Union des employés de Commerce sont priés d'assister aux obsèques de

M. Vincent Azzamberti

Membre honoraire de la société

qui auront lieu aujourd'hui à 4 heure et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Opéra, 27.

Le Président : J. CINQUINI.

Filature de Cocons
Saint-Job
M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.
On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.
Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia.

TIRAGES DES LOTS 15 ET 24 OCTOBRE

Titres garantis PANAMA à LOTS et lots Congo.
Parts de l'Association au particulier de 10 cts
ON REÇOIT 18 NUMÉROS POUR CINQ FRANCS
Gros lots 500.000 fr., 2 lots de 250.000, 100.000 et divers. Lots après tirages
Sécurité absolue
Ecrire de suite au Directeur du journal LES ÉCHOS,
78, rue de Rochechouart, Paris.

Transports directs entre Bastia
et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sébastiani, 3, en face de la caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exigez bien les noms Royal Windsor. Se trouve chez les bons Parfumeurs en Gros et Demi-Gros.
ENTREPOT : 78, rue d'Enghien, PARIS.
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ
Demandez et offrez dans tous les Cafés
L'AMARO MATTEI apéritif supérieur

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Le meilleur des cigares à 10 centimes se vend et se commande chez le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

SYPHILIS
TRAITEMENT TRÉSTAL
D'après le Dr DESNOS, Médecin des Hôpitaux de Lille (Nord), qui emploie journellement et avec succès les Pilules Trésiales aux extraits titrés
TRÉSIAL Cie Ire Rue des Saints-Pères, Paris
GRAND PRIX Cie Exp. Paris 1900.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!
POUDRE DELARBRE
D'ALBUMINOÏDE
Guérit : Pousses, Toux, Bouurons, Suite Trabl.
TRÉSIAL Cie Ire Rue des Saints-Pères
GRAND PRIX
Cie Exp. Paris Exp. 1900.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Uverga.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, bonnes, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à 15% les autres employés avec facilité de demi tarif.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Futailles à vendre
La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de *futailles neuves et usagées.*
S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898
Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, *directeur particulier de la Compagnie l'Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Le meilleur des Cigare à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.

BON VIN BLANC
A conserver, s'adresser chez Mr Coco, propriétaire, boulevard Saint-Angelo, 30

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) FAIRE FORTUNE
Gros lots 500.000 fr.
250000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc
Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de 500 000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la
Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARON DUVERGER CAMBRAI
Dépositaire pour l'Exportation, M. CANUGLI Fernand, 48, rue de la République, Marseille.

LA PIPE
qui tient le record
La *Pipe Record* est en racine de bruyère garantie, et de fabrication exceptionnellement soignée.
La tige du foyer est percée de deux trous qui facilitent le tirage et contient en outre une *pompe réservoir* pour la nicotine. Le milieu du tuyau en gutta-percha, est percé de 4 trous, ce qui divise la fumée et la refroidit avant d'arriver à la bouche.
En outre de ces avantages la *Pipe Record* étant facile à nettoyer on peut dire qu'elle *tient le Record* de toutes les pipes.
PIPE RECORD
Quadruple tirage déposé
Exiger la Marque Ph. M. Paris.
En vente chez M. ERNEST SUBRENO fils, manufacture de tabacs à Bastia, rue de l'Opéra.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Cartes Postales
On peut se procurer à la recette auxiliaire des postes L. N. Mattei, 15, Place Saint-Nicolas, des cartes postales choisies et variées, dernière création.
Grand assortiment à la disposition des acheteurs.
Prix : 10, 15 et 20 centimes pièces.

TUMEUR
Le Traitement de la Tumeur par le Sérum Gelbert-Etaix est le seul qui donne la Guérison radicale et définitive. Consultations gratuites, Rue Caumartin, 45, Paris. Envoi franco de la Brochure explicative sur demande.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e No.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOUBAUD, Editeur, 7, rue de la Grande-Batelière

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Avis aux amateurs
qui désirent faire leur vin eux-mêmes
La Maison L. N. MATTEI et Cie met en vente à partir du 10 septembre prochain des raisins blancs et noirs.
En raison des différentes qualités de raisins très recommandées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.
A Quel Bastia. — *A Toga Usine.* — *A Pietranera.* — *A Schiavona près Borgo.*
N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place St-Nicolas.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Source du Chalet
LA MEILLEURE DU
BASSIN DE VICHY
Recommandée par tous les Docteurs dans les maladies du Foie et de l'Estomac.
La plus riche en bicarbonate de soude.
Dépôt général : DELPINO, négociant, Bastia, Bd Paoli, 27.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 60 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR L'Exquis Cigare Mattei

90e ANNÉE — LUNDI, 23 et MARDI 24 SEPTEMBRE 1901 — 00453 — N° 222

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: Le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 » |
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE 5 CENTIMES

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : N. D. de la Merci.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : S. Fiacre.

23 Septembre

LES IMPOTS

Si les informations données sont exactes, les prévisions budgétaires se trouveraient complètement erronées, et nous marcherions à un déficit d'une centaine de millions. Ce déficit, il faudra le combler, et naturellement c'est le contribuable qui sera chargé de cette opération. Telle est la perspective qui s'ouvre devant nous à l'aurore du vingtième siècle, et cette perspective déagréable pour tous les Français, l'est particulièrement pour ceux qui, comme nous, appartiennent à des départements pauvres.

Il faut espérer que cette situation lamentable inspirera aux électeurs la résolution d'imposer aux candidats de demain un programme inflexible en matière de finances. Il faut espérer que, sous la poussée de l'opinion publique, le Parlement dont les pouvoirs vont expirer, et le Parlement qui lui succèdera, s'occuperont sérieusement et exclusivement de la gestion des deniers publics, et lui seront de côté les lois dites *politiques, les prétendues réformes*, et, sauf respect, les nombreuses blagues dont, jusqu'ici, nos législateurs ont fait leur passe-temps favori.

Il est entendu qu'on doit admettre comme nécessaires, indispensables, les dépenses s'appliquant aux ministères de la guerre et de la marine. On ne peut, en effet, se fier à aucune des affirmations pacifiques dont les divers gouvernements sont si prodigues. Dans notre siècle de civilisation raffinée, de prétendu progrès moral et social, le seul moyen de s'assurer et de jouir d'une paix honorable, c'est d'être armé jusqu'aux dents. L'exemple de la malheureuse Espagne est là pour nous prouver ce qu'il en coûte de s'endormir dans une sécurité trompeuse, et de ne s'être pas pourvu à temps d'un certain nombre de cuirassés solides et de batteries de canon à tir rapide. L'héroïque et sanglante histoire des Boers est toute récente; elle nous démontre qu'en dépit des nombreux congrès internationaux, un pauvre peuple peut être étranglé, contre tout droit et gens, sans que l'Europe s'émeuve le moins du monde.

Disons-le carrément, en l'an de grâce 1901, la politique internationale est devenue une véritable forêt de Bondy, et malheur à qui n'a pour se défendre, ni bec, ni ongles. Donc on a raison d'imposer au pays tous les sacrifices possibles, quand il s'agit de renforcer notre armée, d'augmenter notre flotte, de compléter notre système de défense métropolitain et colonial. Mais si, de ce chef, le contribuable est tenu d'ouvrir largement sa bourse, d'autre part il est non moins nécessaire que l'argent qu'il fournit soit sagement dépensé, et que la dépense soit sévèrement contrôlée. Or, nous ne voyons guère que nos Chambres, haute et basse, se soient occupées, chaque année, de vérifier si, en matière de dépenses militaires, il y a eu gaspillage ou coulage.

Ce n'est pas tout : les dépenses que l'Etat de l'Europe reconnaît nécessaires, en matière d'armement, doivent être rigoureusement discutées, et résolument diminuées, quand il s'agit des autres départements ministériels. Le fonctionnarisme, cette plaie depuis longtemps signalée, est devenue une des causes évidentes, certaines, de l'*état déplorable* de nos finances. Le nombre des employés de l'Etat a augmenté chaque année, dans des proportions effrayantes; on a dit et remarqué avec raison qu'en France les administrateurs seront bientôt plus nombreux que les administrés. Et comme tout emploi de l'Etat entraîne une retraite pour le *titulaire*, il s'est trouvé que le budget a été grevé d'une façon terrible par le chapitre des pensions de retraite. Tel est le résultat lamentable et logique, où a conduit la création d'une foule d'emplois, création inspirée par le seul désir de ménager des électeurs ou de complaire à des hommes au pouvoir. Dans ces abus-là, il convient de porter la cognée, sans hésiter, et de supprimer sans miséricorde. Les gens qui travaillent et vivent sans rien demander au gouvernement et à la politique, sont las de payer pour nourrir ceux qui vivent du gouvernement et de la politique.

D'autre part, faire de la philanthropie, secourir les misères humaines, sont d'excellentes choses et constituent même un devoir pour ceux qui possèdent, mais ce sont là des questions qui doivent rester dans le domaine privé, dont la solution appartient à l'initiative privée. Si l'on veut avoir une idée des résultats de l'*ingérence* de l'Etat dans le domaine de la charité ou de la fraternité, comme on voudra, il n'y a qu'à considérer le fonctionnement de cette vaste machine gouvernementale qui s'appelle l'Assistance publique et à propos de laquelle, sont formulées, chaque jour, les critiques les plus véhémentes et les *plus justifiées*. Grâce à *Dieu*, les gens de cœur ne manquent pas. Laissez-leur le soin de créer les sociétés de secours mutuels, de coopération, d'assistance médicale; ils s'en tireront beaucoup mieux que les députés et les ministres qui pataugent actuellement dans une loi sur les retraites ouvrières dont ils ont entrepris la confection, sans savoir au juste, où ils marchaient. En outre l'initiative privée présente cet immense avantage, c'est qu'elle ne demande pas un centime au budget. Il est vrai que cet avantage est de peu d'importance pour les politiciens qui entendent faire des largesses électorales avec l'argent des autres.

Mais l'étude des nombreuses économies à réaliser ne saurait être faite, avec l'ampleur désirable, dans les colonnes d'un modeste journal. Bornons-nous donc à signaler, avec tant d'autres de nos confrères, l'abîme où nous marchons, et puissent les électeurs et les contribuables s'entendre pour faire connaître leur volonté et l'imposer.

K.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

23 septembre 1739. — Toute la pieve de Tallano se soumet à Maillebois.

Trois cent trente armes furent remises aux Français, ainsi qu'un canon de petit calibre.

En même temps, Du Châtel, un des officiers de Maillebois, désarmait les pièves de Scopamene et de Carbini.

24 septembre 1553. — Le roi Pierre d'Aragon écrit au Pape Clément VI, pour s'excuser humblement de n'avoir pas acquitté le tribut qu'il devait payer pour la possession de la Corse et de la Sardaigne.

MUSIQUE MILITAIRE
PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 24 septembre à 4 h. 1/2

1. Marche des Drapeaux, Solinick.
2. Mélopée Catalane, Joubert.
3. Les Balkans, Verdi.
4. Le Trouvère,
5. Lina, polka pour piston, Legendre.

Le Chef de Musique, C. BOLLINI.

Le Retour au Pays

Quel tumulte joyeux, quelle expansion de bonheur, ne se produit-il pas à cette époque de l'année dans nos casernes!

Oh! ces heureux préparatifs de la libération : le versement des armes et des effets, l'achat de menus objets pour la famille, les amis; le paiement de l'indemnité de route; l'affectation définitive du livret individuel qu'accompagne le fascicule de mobilisation et le certificat de bonne conduite; la distribution des billets de chemin de fer ou des feuilles d'embarquement. Et dire que tout cela se fait en un seul jour, mais aussi avec quelle preste coup de main et quelle énergie monastère...!

Viennent ensuite les adieux, — serrements de mains, accolades amicales, — qu'on fait à ceux qui restent, de vrais amis ceux-là, avec lesquels on a vécu de la même vie, *mangé à la même table*, couché dans la même chambre, exécuté les mêmes travaux, supporté les mêmes fatigues, accompli la même tâche, rempli le même devoir; amis dont les noms occuperont toujours une place dans le cœur et qu'on sera heureux de retrouver un jour si les circonstances de la vie le permettent.

Oui, on se fait des amis au régiment, et des amis sincères!

Vendredi sont partis les hommes libérables de la direction de Nice.

Samedi le contingent corse.

Hier lundi se sont embarqués ceux de la direction de Marseille.

Souhaitons à tous bon voyage et bonne chance dans la vie.

Une vie nouvelle s'ouvre devant eux, la vie proprement dite avec ses libertés et ses chaînes, ses peines et ses joies,

. . . . . .

Avant son incorporation, le conscrit-soldat n'est qu'un enfant; sans réflexion, sans jugement il se laisse *vivre*. Après ses trois années de service à l'Ecole de l'obéissance passive, il sent vivre en lui l'homme : son caractère est devenu plus ferme, sa tenue plus correcte, sa démarche plus fière, plus martiale.

Il a changé l'absent, mais le toit paternel, le village natal est resté toujours le même soit, sur le flanc *d'une verte colline, soit dans la plaine ensoleillée.*

Heures délicieuses, que celles qui saluent le retour du soldat, comme le dit si bien François Coppée dans les beaux vers suivants :

Rien n'a changé pendant la longueur de
[l'absence,
Tout l'accueille comme une ancienne con-
[naissance.
Ces détails du chemin, il les reconnaît tous,
Jusqu'à la vache brune à l'œil profond et
[doux.
Qui pose, pour le voir, son cou sur la clôtu-
[re.
Comme autrefois le poids de la vieille voitu-
[re
Fait en passant dessus trembler le pont de
[bois.
La chute du moulin, bruit comme autrefois.
Il reçoit le salut des curés en soutane,
Mesent leur carioleen trot sous les platanes.
Et dans les halliers verts comme lui ra-
[jeunis,
Les oiseaux dont jadis il dénichait les
[nids
Chantent la bienvenue à leur vieux cama-
[rade.
. . . . . .
HENRI DAVÉZE.

Deux poids et deux mesures

A l'occasion de l'arrivée du Tsar en France, M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, ministre de l'intérieur, a jugé à propos de donner *deux jours de congé à tous les* fonctionnaires ressortissant à son ministère.

Je ne vous demande pas de serment dites-moi le « oui » de l'homme d'honneur, je serai content.

— Ai-je donc besoin de prononcer ce « oui » ? lui dis-je. Ne nous sommes-nous jamais compris?

— Ne jugez point défavorablement M. de Mortsauf en voyant les effets de longues souffrances endurées pendant l'énigrettes, reprit-elle. Demain, il ignorera complètement les choses qu'il aura dites, et vous le trouverez excellent et affectueux.

— Cesser, madame, lui répondis-je, de vouloir justifier le comte, je ferai tout ce que vous voudrez. Je me jetterais à l'instant dans l'Indre, si je pouvais ainsi renouveler M. de Mortsauf et vous rendre à une vie heureuse. La seule chose que je ne puisse refaire est mon opinion, rien n'est plus fortement tissu en moi. Je vous donnerais ma vie, je puis vous donner ma conscience : je puis ne pas l'écouter, mais puis-je l'empêcher de parler? Or, dans mon opinion, M. de Mortsauf est...

(A suivre).

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

18 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H DE BALZAC

Semblable à une petite-maîtresse, il voulait être prié, forcé, pour ne pas avoir l'air d'être obligé, peut-être par cela même qu'il en était ainsi. Si, par suite d'une conversation intéressante, j'oubliais pour un moment mes salamalecs, il devenait maussade, âpre, blessant, et s'irritait de la conversation en contredisant tout. Avert par sa mauvaise humeur, je lui proposais une partie; alors, il coquetait : « D'abord il était trop tard, disait-il, puis je ne m'en souciais pas ».

Enfin des simagrées désordonnées, comme chez les femmes qui finissent par vous faire ignorer leurs véritables désirs. Je m'humiliais, je le suppliais de m'ont retenir dans une science si factice à oublier faute d'exercice. Cette fois, j'eus besoin d'une gaieté folle pour le décider à jouer. Il se plaignait d'étourdissements qui l'empêcheraient de calculer, il avait le crâne serré comme dans un étau, il entendait des sifflements, il étouffait et poussait des soupirs énormes. Enfin il consentit à s'attabler. Madame de Mortsauf nous quitta pour coucher ses enfants et faire dire les prières à sa maison. Tout alla bien pendant son absence, je m'arrangeai pour que M. de Mortsauf gagnât, et son bonheur le dérida brusquement. Le passage subit d'une tristesse qui lui arrachait de sinistres prédictions sur lui-même à cette joie d'homme ivre, à ce rire fou et presque sans raison, m'inquiéta, me glaça. Je ne l'avais jamais vu dans un accès si franchement accusé.

Notre connaissance intime avait porté ses fruits, il ne se gênait pas avec moi. Chaque jour, il essayait de m'envelopper dans sa tyrannie, d'assurer une nouvelle pâture à son humeur, car il semble vraiment que les maladies morales soient des créatures qui ont leurs appétits, leurs instincts, et veulent augmenter l'espace de leur empire comme un propriétaire veut augmenter son domaine. La contesse descendit, et vint près du tricteur pour mieux éclairer sa tapisserie, mais elle se mit à son métier dans une appréhension mal déguisée. Un coup funeste, et que je ne pus empêcher, changea la face du comte : de gaie, elle devint sombre; de pourpre, elle devint jaune, ses yeux vacillèrent. Puis arriva un dernier malheur que je ne pouvais ni prévoir ni réparer. M. de Mortsauf amena pour lui-même un de foudroyant qui décida sa ruine. Aussitôt il se leva, jeta la table sur moi, la lampe à terre, frappa du poing sur la console, et sauta par le salon, je ne saurais dire qu'il marcha. Le torrent d'injures, d'imprécations, d'apostrophes, de phrases incohérentes qui sortit de sa bouche aurait fait croire à quelque antique possession, comme au moyen âge. Jugez de mon attitude!

— Allez dans le jardin, me dit-elle en me pressant la main.

Je sortis sans que le comte s'aperçût de ma disparition. De la terrasse, où je me rendis à pas lents, j'entendis les éclats de sa voix et ses gémissements qui partaient de sa chambre, contigué à la salle à manger. A travers la tempête, j'entendis aussi la voix de l'ange qui, par intervalles, s'élevait comme un chamo de rossignol au moment où la pluie va cesser. Je me promenais sous les acacias par la plus belle nuit du mois d'août finissant, en attendant que la contesse m'y rejoignit. Elle allait venir, son geste me l'avait promis.

Depuis quelques jours, une explication flottait entre nous, et semblait devoir éclater au premier mot qui ferait jaillir la source trop pleine en nos âmes. Quelle honte retardait l'heure de notre parfaite entente? Peut-être aimait-elle autant que je l'aimais ce tressaillement semblable aux émotions de la peur, qui meurtrit la sensibilité, pendant ces moments où l'on retient sa vie près de déborder, où l'on hésite à dévoiler son intérieur, où obéissant à la pudeur qui agite les jeunes filles avant qu'elles se mantrent à l'époux aimé Nous avions agrandi nous-mêmes par nos pensées accumulées cette première confidence, devenue nécessaire. Une heure se passa. J'étais assis sur la balustrade en briques, quand le retentissement de son pas mêlé au bruit onduleux de la robe flottante anima l'air calme du soir. C'est des sensations auxquelles le cœur ne suffit pas.

— M. d. Mortsauf est maintenant endormi, me dit-elle. Quand il est ainsi, je lui donne une tasse d'eau dans laquelle on a fait infuser quelques têtes de pavots, et les crises sont assez éloignées pour que ce remède si simple ait toujours la même vertu. — Monsieur, me dit-elle en changeant de ton et prenant sa plus persuasive inflexion de voix, un hasard malheureux vous a livré des secrets jusqu'ici soigneusement gardés, promettez moi d'oublier dans votre cœur le souvenir de cette scène. Faites-le pour moi, je vous en prie. Je ne

Nul ne saurait le blâmer de cette initiative : il y a lieu, au contraire, de l'en féliciter vivement.

Le voyage de S. M. Nicolas II en France a, en effet, une portée considérable.

C'est un événement de la plus haute importance dont tous les Français et tous les Russes qui ont au cœur l'amour sacré de la Patrie doivent se réjouir.

Mais pourquoi l'exemple de l'éminent ministre de l'Intérieur n'a-t-il pas été suivi par les autres ministres ?

Il va sans dire que pour les employés, à quelque ministère qu'ils appartiennent, un jour de congé est toujours le bienvenu.

Nos ministres auraient été bien inspirés en imitant leur digne Président

Les choses n'en auraient pas plus mal marché assurément.

Le devoir d'un gouvernement républicain est de ne jamais tolérer deux poids et deux mesures.

L'égalité ne doit pas être un vain mot...

N. B. DE PINO.

Le Colonel Cheroutre

C'est avec une bien vive satisfaction que nous annonçons aujourd'hui, dans nos télégrammes, la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur, de M. le colonel Cheroutre, commandant le 103e régiment d'infanterie.

Chef de corps accompli, soldat et homme de guerre dans toute l'acception du mot, M. Cheroutre dirige son régiment avec une intelligence parfaite des nécessités du service, de ce qu'exige l'instruction des hommes, déployant une inébranlable fermeté qui n'exagère rien, mais ne transige pas avec l'accomplissement de tous les devoirs militaires. Il donne lui-même l'exemple de cette abnégation de soi-même, et son autorité sur la troupe est ainsi absolue, car elle repose sur l'estime profonde que les soldats ont pour leur colonel. On accepte volontiers les sévérités de la discipline, lorsque celui qui est appelé à commander, sait, comme M. Cheroutre, unir le tact, la justice et la fermeté qui est indispensable à un chef militaire.

Aussi, on peut affirmer que le 103e compte parmi nos régiments les mieux notés, et quoique la direction en soit difficile, en raison des nombreuses garnisons qu'il a à fournir en Corse, il a pu, lors d'un récent rassemblement, exécuter d'une manière très remarquée les manœuvres qui lui ont été prescrites.

Au milieu d'une population aussi patriotique et aussi militaire que la nôtre, la réputation d'un officier supérieur ne reste pas confinée dans les limites de son régiment ; elle intéresse tout le monde. Aussi M. le colonel Cheroutre a-t-il vu, l'estime et les sympathies de la population civile se joindre au respect et à l'affection de ses soldats. Au reste, son action s'est-elle pas moins sur notre régiment territorial, les hautes qualités du colonel du 103e ont pu être appréciées par tous les Corses qu'un ordre de mobilisation peut appeler sous les drapeaux.

Bulletin Financier

Paris, le 19 septembre 1900.

Les dispositions du marché sont toujours peu satisfaisantes ; d'une façon générale c'est encore la tendance qui domine. Nos Rentes sont moins bien tenues ; le 3 0/0 fléchit à 100 90 et le 3 1/2 à 101.75.

Les valeurs de Crédit sont calmes : Crédit Lyonnais 1 0 2. Comptoir National d'Escompte 878, Société Générale 643, Crédit Foncier 845.

En valeurs industrielles, le Rio reste à 1.328 ; le Sondeurs Lin tel s'écarte à 125 francs ; l'action Forges Nationales reste à 191 francs.

L'émission des actions nouvelles de la Société des Engrais Supérieurs des Ardennes a déjà reçu en partie satisfaction. Avec le contentement d'une quatrième usine, on peut compter sur un bénéfice supplémentaire de 50 000 fr. ce qui aura pour effet d'élever sensiblement le dividende.

Parmi les fonds Etrangers, l'Extérieur est en nouveau recul à 76.10 ; l'Italien et le Serbe restent fermes. A Bruxelles, 3 0/0 91.75. Banque Nationale 2.370. Capital et Ordinaires Anvers d'ouverts 618 et 76. Permis des Chark nagyer. Aux Glaceries.

Mumtaz Si ch ubre avance à 380 ainsi que Ogrizu à 209 50.

Chemins Français calmes.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, vice-président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

PÜ-ANG

Cummediòla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA XV.

PIPPINU e CULOMBA

Pippinu

Cumm'è graziosa !

Culomba

E brava: una pasta! L'ammanu tutt'i povari di Vastia.

Pippinu

E dònna di casa, n'è ?

Culomba

Una perla : è della chi guverna a nòstra lucanda.

Pippinu

Eppuru, à cusì zitella !

Culomba

Compie i diciòtt'anni a San-Ghiseppu.

Pippinu

Pensevate a accasalla ?

Culomba

Un sò i pertiti chi li mancanu : ne è affullata! Ma dice ch'un n'ha primmura.

Pippinu

Ha regiò: u madrimmoniu è un nodu ch'un deve sciòglie che a mòrte ; e, per ciò, un isegn'a fallu leggermente.

Culomba

Però, a pensacci tròppu, un si stringhie mai : è un affare di cunfidenza.

Pippinu

Sicchè fin'ora un n'ete nimmu in lista ?

Culomba

C'è, e un c'è... Teni ! pocu fa, li propusi stu mandarinu, chi spasima per ella : e l'ha riusatu, dicendu che u maritu, si pigliu in paese.

Pippinu

Almenu sapete di quale ne è, mentre si furesteri, chi si danu per principòtti, sò spessu streccioni, e ancu peghiu... Noi ci ne fidemmu tròppu.

Culomba

E bera : un Còrsu fera meraculi, chi li nasceranu intornu mille imbidiosi ; e un furestieru pò, scusatemi, sputa e dà ch'è oru, e sera cridutu...

(si sente schiamazzu)

Ma senta rumore : è Pù-ang.

(entra Pù-ang).

SCENA XVI.

I PRECEDENTI e PÙ-ANG

Pù-ang (senza vede Pippinu)

Passe da rasù !

Culomba (a Pù-ang)

Qualch'altra novita ?... Ch'eo vi presenti u sciò Pippinu, beautu fresca da Tulong !

Pù-ang (guardendu Pippinu)

Au mio passe, primma di fa una presentazione, si ne dumannada u permessu.

Pippinu (a Pù-ang)

Qui un n'occorre, poichè fra noi è becchia cunnuscenza.

Pù-ang (con rabia)

Eo un ti cunnoscu.

Pippinu

E tròppu fieru !

(entrana Tullona e Biastia).

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées.

Charli Zoé-Josephine, directrice d'école maternelle ; 31 ans 6 mois de services. 1.165 francs.

Giacomoni Ours-Simon, instituteur public, 37 ans 6 mois 15 jours de services. 1.200 francs.

Peretti Jacques, instituteur public, 23 ans 3 mois de services, infirmités. 561 fr.

A quoi bon maintenant dire qu'ils ont parfumé Ce canon du Congo ? Tout le monde le sait.

Souscription publique

pour l'érection d'un monument à élever à la mémoire des soldats Corses morts pour la Patrie.

Le Comité devant présenter une nouvelle demande au Conseil général de la Corse, en vue d'obtenir l'allocation d'une subvention importante, a l'honneur de prier les détenteurs de listes de souscriptions, de vouloir bien effectuer, avant le 1er octobre, le versement des sommes qu'ils ont reçues.

L'importance des souscriptions recueillies ne peut manquer d'avoir une certaine influence sur le vote de fonds qu'aura à émettre l'assemblée départementale. C'est pourquoi le Comité fait un pressant appel au bon vouloir de MM. les détenteurs de listes.

Gazette Départementale

ERSA. — Une médaille de bronze vient d'être décernée, par le Ministre de la marine, à M. Dominici Pierre-Henri, d'Ersa torpilleur breveté, pour l'esprit d'initiative et le sang-froid, dont il a fait preuve, à l'occasion de l'abordage qui s'est produit en vue d'Ajaccio, entre les torpilleurs 216 et 217, pendant les dernières manœuvres navales en Corse.

Ce jeune matelot avait déjà fait l'objet, il y a à peine 3 mois, de deux autres distinctions, pour avoir eu la présence d'esprit et le sang-froid, d'aller fermer le levier de prise d'air d'une torpille avariée et en marche, qui se dirigeait vers le bâteau d'où elle avait été lancée.

Nos sincères félicitations au futur officier de la marine française.

∴

CASTELLO-DI-ROSTINO. — Les élections municipales qui avaient eu lieu, à Castello-di-Rostino le 6 mai 1900 ayant été invalidées par le Conseil d'Etat, il a été procédé dimanche, 22 septembre, à un nouveau scrutin.

Les opérations ayant été présidées par M. Giannoni, commissaire spécial, délégué par M. le Préfet et M. le Maire, ainsi que ses partisans ayant, au dernier moment, déserté la lutte, la liste patronnée par le docteur Valentini, conseiller général du canton de Morosaglia, a été élue par 110 suffrages.

∴

OCCHIATANA. — Le P. Barthelemy du couvent de Tuani, l'infatigable orateur sacré qui a porté la parole évangélique dans tous les grands centres de la Corse, a bien voulu pour l'édification de ses chers compatriotes Occhiatanais, consentir à prêcher pendant les exercices du Jubilé, qui ont pris fin hier. — L'éloge des éminentes qualités oratoires de ce prédicateur n'est plus à faire ; qu'il nous suffise de mentionner que sa parole vibrante et chaude ses arguments puisés aux sources de la plus sainte morale, ont convaincu les plus indifférents, voire même les plus sceptiques. Bien des larmes ont jailli, larmes de joie et de repentir, le jour où le Révérend Père, dans une invocation pathétique à la paix, convint tous les assistants à oublier les rancunes chimériques, à bannir du cœur les stupides froissements, à pratiquer en un mot, en religion comme en politique celle « des bras ouverts et des mains tendues ». Si l'on se rappelle les pénibles incidents survenus lors des élections municipales, incidents qui avaient profondément divisé la population, l'on ne peut que féliciter et remercier le Père Barthélemy d'avoir apporté la concorde et la fraternité dans notre village si laborieux ! Que notre cher curé, le vénérable M. Orsolani, nous permette de le féliciter chaudement pour le zèle et l'activité qu'il a déployés pendant toute la sainte mission : mais surtout qu'il reçoive l'hommage de notre gratitude pour les paroles affectueuses et paternelles qu'il a adressées à ses ouailles le soir de la cérémonie de clôture. Il a montré, en cette circonstance, comme toujours d'ailleurs, que le cœur et le talent savent marcher de pair, lorsqu'il s'agit de bien faire ! Au nom de la population, nous disons : Merci ! aux deux apôtres de Dieu.

A.

Courses de Bastia

AVIS

La piste d'entraînement sur l'Hippodrome de Campomela-Terranova sera ouverte à partir de lundi prochain, 23 septembre, de deux heures à cinq heures du soir, à tous les chevaux dont les propriétaires auront fait les engagements et payé les droits d'entraînement.

Le droit d'entraînement est de cinq francs par cheval.

Tout propriétaire ou jock-y convaincu d'avoir entraîné son cheval sur la piste, sans avoir au préalable, payé les droits d'entraînement, sera puni d'une amende de 20 francs et le cheval exclus des courses jusqu'à complet acquittement de l'amende.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 23 septembre. — 7 heures du matin, + 19 à midi 23-1, 6 heures du soir, + 21. Maxima, + 23 8, minima, + 16 5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 millimètres, 761 min. 6 heures du soir, 760 mm

Vent. — 9 h. du matin S. E. faible.

5 h. du soir, calme.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Etat de la mer, peu houleuse

Hauteur des eaux : matin, + 0 50, soir, + 0.62

Pleine mer à 9 heures du matin m.

∴

Lycée de Bastia

La rentrée des classes est fixée au lundi matin, 30 septembre, à huit heures et demie.

Les internes devront être rendus au lycée le dimanche soir, 29 septembre, à huit heures et demie du soir.

Les inscriptions des élèves nouveaux sont reçues tous les jours, depuis le 15 septembre, dans le cabinet du Proviseur.

∴

Au départ

M. le général Michel, gouverneur de la Corse, est parti par le paquebot de Marseille.

∴

Carnet mondain

Nous avons appris avec un vif plaisir le prochain mariage de M. Joseph Moglioni, conseiller de préfecture du territoire de Belfort, avec Mlle Moracchini, fille de M. Pierre-Paul Moracchini, le négociant si avantageusement connu de Venzolasca.

∴

L'averse

Quoiqu'elle ait été divinenne, les vignerons affirment qu'elle n'a pas été nuisible au raisin non encore vendangé, et nos villageois pensent que la pluie a été bienfaisante pour les châtaigniers. Puissent ces pronostics agricoles se vérifier ! Notre pauvre Corse est tellement éprouvée, qu'on se demande ce que nous devien trions, si une nouvelle mauvaise récolte succédait à celles que nous avons trop souvent enregistrées.

∴

Vol et vagabondage

Samedi dernier, le gendarmerie mettait en état d'arrestation, à Barchetta, le nommés Giacomoni Charles, Landucci Etienne et Zoria André, tous les trois marins de Bastia.

Ces jeunes gens de 15 à 17 ans qui avaient été vus, depuis quelques jours, rodant dans les environs de Barchetta, ont été désignés par les habitants de cette localité comme les auteurs d'un vol avec effraction commis dans une auberge, dans la nuit du 18 au 19 du courant.

Un marchand de vin de Volpajola a également informé la gendarmerie que trois individus, dont le signalement correspond exactement à celui des marins indiqués plus haut, auraient pénétré dans sa cantine, dans la nuit de vendredi dernier, et, après avoir bu le vin qu'il leur fallait ils n'ont trouvé rien de mieux à faire que de laisser les trois robinets ouverts, occasionnant ainsi au propriétaire une perte de 1.000 litres de vin.

Interrogés hier ces individus qui n'ont pu fournir un emploi exact de leur temps, ont été écroués sous le double délit de vol et vagabondage

∴

Les potaches

Les vacances touchent à leur fin. Les mamans et les sœurs préparent le petit paquet de rentrée. Le vieux tambour va recommencer ses roulements. Adieu les grasses matinées, les longues promenades, le *dolce far niente* ! C'est la vie, il faut la prendre comme elle est, et songer qu'il y a une foule de malheureux pour lesquels les vacances n'existent pas.

∴

Les olives

Elles s'annoncent bien, dit-on. Mais que d'intempéries nous avons à traverser avant que la cueillette commence ! Et surtout, nous avons à compter avec l'action délétère du sirocco qui souffle régulièrement en septembre-octobre, et qui amène l'éclosion de l'horrible ver qui ronge l'olive.

∴

Italiens extradés

Les deux italiens Bini Michel et Bini Jean, auteurs d'un meurtre à Lammari (Italie), qui s'étaient refugiés en Corse, et qui ont pu être arrêtés par des préposés des douanes, aux environs de Macinaggio, au moment de leur débarquement clandestin, ont été accompagnés hier à bord du *Cipro*, par le brigadier de police Giudici et les agents Torre et Felce.

Ces individus ont été remis entre les mains des carabiniers italiens, à destination de Livourne.

∴

Accident de roulage

Hier soir, vers 8 heures, un cabriolet qui passait devant le palais de justice à une allure modérée, a heurté un enfant de 10 à 11 ans, le nommé Ersa Antoine, qui est tombé à terre et a eu la jambe droite engagée sous une roue du véhicule.

Le jeune Ersa a été transporté à son domicile par des personnes qui se trouvaient là.

∴

Logique chinoise

Le prince Tchoun, frère de l'empereur de Chine, qui va être notre hôte dans quelques jours, en use assez spirituellement avec ses médecins.

Il leur donne un fort traitement, il est convenu avec eux que ce traitement doit être suspendu chaque fois que le prince tombe malade et jusqu'à sa complète guérison.

Le prince Tchoun n'a jamais eu qu'un rhume de cerveau... qui a duré trois jours.

Qui veut essayer du procédé du prince Tchoun ? qui est d'ailleurs la règle générale en Chine.

∴

Il a été perdu

un petit chien race Carling Anglais, répondant au nom de : « Gem. »

Prière de le rapporter au Vice-Consulat d'Angleterre, Bastia, contre récompense.

∴

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, commandant Lacotte, est arrivé de Marseille avec 185 passagers et 161 tonnes, et reparti pour Livourne, avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Cipro*, commandant Maratorio, est arrivé de Porto-Torres, avec 2 passagers, et est reparti pour Livourne, avec 10 passagers et 30 tonnes.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, commandant Udino, est arrivé de Livourne, avec 33 passagers et 4 tonnes, et est reparti pour Marseille, avec passagers et marchandises.

— Les voiliers italiens *Paghevai*, capitaine Chiappe; *Lillina*, capitaine Chiappe et *Pellerano*, capitaine Pellerano, sont arrivés de la Spezia, et sont repartis pour Cagliari.

∴

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

∴

A louer

Deux magasins situés rue de l'Opéra, 12, l'un tout de suite, l'autre au 1er octobre.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES.

Mercier Louis-Joseph, maréchal ferrand, de Sérignan (Vaucluse) et Poggi Anne-Faustine de St-Florent.

NAISSANCES.

Merlengo Antoine-Vincent. — Sigurani Louis-Paul.

1 é.

Giovannetti Julie, veuve, 55 ans, de Rapagio.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

DEMANDEZ PARTOUT

la chicorée extra

MOKA CASIEZ

5 mises hors concours

12 diplômes d'honneur et grands prix

Casiez-Bourgeois, à Cambrai

V. J.-B. SERALA, Agent général pour la Corse

Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir de 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ne de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

BOURSE DE PARIS

	21 sep.	22 sep.
Amort 3 p. 0/0 ancien	100.80	100.75
— 3 p. 0/0 nouveau	101.00	101.00
— 3 1/2 0/0	101.70	101.67

Dépêches du Soir

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Légion d'honneur

A l'occasion du voyage des Souverains Russes en France, diverses promotions ont eu lieu dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Sont promus :

Au grade d'Officier :

M. le colonel Cheroutre, commandant le 103e rég. d'infanterie ;

M. le lieutenant-colonel Remaux, directeur de l'artillerie, à Bastia.

M. Marciani, chef de bataillon au 13e rég. d'infanterie coloniale, à Madagascar.

Au grade de Chevalier :

M. Galeazzi Dominique, adjoint à l'intendance militaire, à Saint-Mihiel ;

M. Romanetti, adjudant au 99e rég. d'infanterie ;

M. Feracci, adjudant au 121e.

Médaille militaire

La Médaille militaire a été conférée aux militaires ci-après :

Santucci, soldat du corps expéditionnaire de Chine ;

Semidei, soldat au 11e rég. d'infanterie coloniale ;

Bouyssi, gendarme à la légion de la Corse ;

Petrelli, brigadier à la légion de gendarmerie de la Corse.

TÉLÉGRAMME

des Souverains Russes au Président de la République

En arrivant à Pagny-sur-Moselle, et au moment de franchir la frontière, le Tsar a adressé au président de la République le télégramme suivant :

« Sous l'impression lumineuse des quelques jours passés en France, nous tenons, l'Impératrice et moi, à vous renouveler la vive expression des sentiments qui nous animent en quittant le sol français.

« Profondément émus, nous vous prions d'agréer notre sincère gratitude et de vouloir bien en être l'interprète auprès de tous ceux qui, avec une cordialité touchante, ont pris part aux témoignages dont nous avons été l'objet.

« C'est à la nation française, si aimée et si appréciée par la Russie, que nous adressons nos sincères remerciements en y joignant nos vœux les plus chaleureux.

« NICOLAS II. »

NOUVELLES MILITAIRES

Cadre de réserve

M. le général Pezeu, commandant la 62e brigade d'infanterie ;

M. le général Mauduit, commandant la 2e brigade d'infanterie d'Algérie, sont placés, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

Nouvelles Maritimes

Défense mobile

M. le lieutenant de vaisseau Fontaine est nommé au commandement du torpilleur de haute mer *Cyclone*, de la défense mobile de la Corse.

Nomination

M. Traggiali, sergent au 163e rég. d'infanterie, est nommé sergent-surveillant à l'atelier des travaux publics de Bougie.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Affaires courantes

La séance de ce jour a été presque exclusivement consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Convocation des Chambres

C'est dans le prochain conseil, qui sera tenu dans les premiers jours du mois d'octobre, que le gouvernement arrêtera la date de la convocation des Chambres.

Cette date sera, très probablement, le 22 octobre.

Le gouvernement demandera à la Chambre, de discuter simultanément le budget de 1902 et le projet de loi sur la marine marchande.

Arrivée du général Voyron

Le général Voyron, commandant en chef le corps expéditionnaire de Chine, arrivera, à Marseille, dans la nuit du 25 au 26 septembre courant, à bord du paquebot l'*Océanien*.

Le général Voyron débarquera jeudi matin ; il sera reçu par M. de Lanessan, ministre de la marine, qui est chargé de lui transmettre les félicitations du président de la République et celles des membres du gouvernement.

Tiragesfinanciers

Foncières 1895

L'obligation portant le numéro 256.441 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 311.892 est remboursable à 25 000 francs.

L'obligation 319.041 est remboursable à 10 000 francs.

Communales 1892

L'obligation portant le numéro 305 133 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 264 233 est remboursable à 30 000 francs.

L'Exode des Congrégations

Actuellement 27 congrégations d'hommes, parmi lesquelles les Chartreux de l'Isère, ont demandé l'autorisation prescrite.

Plus de deux cents congrégations de femmes ont demandé la même autorisation.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

De succès en succès

Le commandant Kruitzinger n'a pas réussi à faire franchir l'Orange près de Herschell, mais il a pu infliger des pertes sérieuses à un fort détachement anglais, dont le lieutenant-colonel et un capitaine ont été tués.

Deux commandos boers capturés

Lord Kitchener s'est empressé de télégraphier au War Office que le colonel William s'est emparé du commando Koci, qui était composé de 55 boers.

Un autre télégramme annonce que le colonel Benson est parvenu, non sans peine, à s'emparer du commando Carolina qui était composé de 54 boers et de 48 fourgons.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence ;* car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne de 2 à 4 francs celle pour deux de 3 à 7 francs* y compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. GIANFANELLI.

GRANDS MAGASINS

de Tissus et Nouveautés

MARINETTI FRÈRES

Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à vo'et noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques

garantis 10 ans

1 place. . . 16 fr.

2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV

Lits en fer et fer et cuivre

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes usqu'à midi.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse. HENRI BARSANTI, Nouveau port. Bastia

HYGIÈNE ET BEAUTÉ DE LA PEAU

CRÈME VELOUTINE DE CH. FAY

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément la soif et assainit l'eau.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine, dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom DE RICQLÈS

02 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GEORGES DE BERNARD

VIII

LE VIEILLARD AMOUREUX

En disant ces vers avec un accent que n'eût pas désavoué mademoiselle Mars, la nouvelle Célimène jouait avec la corde lisse de soie rose et brune qui nouait son peignoir ; par une menace gracieuse, elle en fit tournoyer les glands devant la figure du colonel.

— Allons ! jaloux, dit-elle, écrivez au lieu de discuter. Vous savez bien que vous finissez toujours par faire ce que je veux ; alors pourquoi ne pas commencer par là !

— Quoi vous croyez que je consentirai à me retrouver chez vous en face de cet homme ! Mais, au nom du ciel, quand il sera là, que voulez-vous que je fasse, si je ne le tue pas ?

— Vous ferez, colonel, ce que font dans le monde les hommes d'esprit qui ont des rivaux ; vous tâcherez d'être le plus aimable, le plus intéressant, le plus séduisant. C'est ainsi qu'on dispute le cœur d'une femme, et non en mettant l'épée à la main ; ce dernier procédé pouvait être à la mode sous l'empire, mais aujourd'hui, sacher-le bien, nous sommes très-pacifiques. Vous êtes donc prévenu que je ne m'engage à rien ; que, provisoirement du moins, ma porte restera ouverte à M. Randeuil ; qu'en un mot je prétends être obéie sans conditions. Maintenant, voulez-vous écrire ce que je vais vous dicter ?

— Non, madame, cria M. Laroynie en jetant la plume sur le pupitre.

Sans prononcer une parole, Ermance reprit le chemin de la chambre à coucher ; avant qu'elle fût au bout du salon, le vieillard amoureux se sentit vaincu pour la seconde fois.

— Parlez, madame, dit-il avec un accent mêlé d'emportement et d'amertume, que faut-il écrire ? je voudrais tracer ce billet avec les dernières gouttes de mon sang ; peut-être en me voyant mort à vos pieds, vous repentirez-vous de la manière affreuse dont vous me traitez.

Cette fois madame Dupastel sut dompter un accès de compassion, qui eût pu compromettre encore son triomphe ; d'une voix haute et accentuée, elle dicta le billet suivant :

— « Monsieur, je vous prie de regarder comme non avenue la provocation que vous avez reçue aujourd'hui de ma part, et de croire à ma volonté invariable de rester en paix avec vous ».

— Signez maintenant, dit la jeune femme au colonel, qui, en obéissant d'une main plus tremblante de colère que de vieillesse, traça le papier avec le bec de la plume.

Ermance prit la lettre, la plia sous enveloppe, y mit l'adresse, et la fit porter à sa destination, sans que son triste adorateur, endurci par ce dénoûment imprévu, fît aucun nouvel effort pour l'empêcher.

Parmi tous leurs talents, les femmes possèdent incontestablement celui de profiter de leurs succès. Vaincu dans la grave question du duel, M. Laroynie ne se releva pas de cette défaite et resta dans la position d'un combattant désarmé qui, n'est rendu à discrétion ; la conjuration ourdie contre lui prit dès lors une physionomie nouvelle et une marche plus assurée. Chaque jour, Randeuil se montrait chez madame Dupastel, et le colonel était sûr de le voir arriver sur ses pas, lorsqu'il ne le trouvait pas déjà établi dans le salon. Obéissant, la rage dans le cœur, au traité de paix qu'il avait signé, et dont la moindre infraction lui eût attiré un arrêt de bannissement, le vieillard n'avait pour exhaler son chagrin que l'impuissante ressource des allusions satiriques, des demi-mots vindicatifs et d'une pantomime tour à tour inquiète, courroucée, soupçonneuse, sardonique, désespérée. On était dans la saison des bals ; indépendamment des visites du matin, Hippolyte trouva moyen de se faire admettre dans les maisons où sa protectrice passait ordinairement les soirées. Le colonel, trois ou quatre fois par semaine, fut condamné à voir celle qu'il aimait docile aux voluptueuses lois de la valse dans les bras de son rival imaginaire tandis que lui, danseur réformé par l'âge, se tenait immobile dans un angle du salon, dardant sur le couple rieur le regard fixe et dévorant par lequel un vautour pourvoit les oiseaux qu'il ne peut atteindre. L'aspect de cette physionomie tragique redoublait la bonne humeur d'Ermance qui de jour en jour, prenait un goût plus vif à la conjuration ; jamais le monde ne lui avait paru plus animé, le bal plus attrayant, le carnaval plus rapide. Randeuil, d'abord, était un valseur accompli ; puis ce mérite à part, il déployait pour sa belle alliée une amabilité remarquable, si intelligente, si naturellement tendre et spirituelle, que parfois elle ne pouvait s'empêcher de dire tout bas : N'est-ce qu'un jeu ?

A force d'admirer la perfection avec laquelle le jeune homme jouait son rôle, madame Dupastel finit par se trouver moins à l'aise dans le sien ; par une progression insaisissable elle éprouva une sorte de dépit en songeant au dénoûment probable de cette comédie. L'inexplicable antipathie que lui avait inspirée dès le prologue mademoiselle Abeille se développa sourdement sans raison apparente. Bientôt elle évita de prononcer le nom de la jeune fille devant Hippolyte qui, par une discrétion rare chez les amants, imita de son côté ce silence. Mais, tout en paraissant perdre de vue mutuellement le but de leur complot, les deux alliés ne négligèrent aucune occasion de le faire réussir. Chaque jour leur a cord, de plus en plus intime, mettait à une épreuve nouvelle la passion de l'amoureux vieillard. L'empressement de Randeuil, d'étudié qu'il était d'abord, lui était devenu si naturel, l'accueil dont il était l'objet offrait des nuances si expressives qu'en voyant cette douce intelligence de deux êtres nés en apparence l'un pour l'autre, d'autres qu'un jaloux eussent pu croire qu'ils assistaient au spectacle d'un amour véritable.

(A suivre).

Etude de Me LUCCHETTI, avoué

au Tribunal Civil de Première Instance de Calvi

VENTE SUR SAISIE-IMMOBILIERE

Il sera procédé le vingt-deux octobre mil neuf cent un en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Calvi, séant au Palais de Justice de la dite ville, à 1 heure de relevée, au plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles ci-après désignés formant quatre lots, savoir :

Premier Lot

Le premier lot se compose de l'immeuble dénommé *Scarpucciaccio* terre en nature de jardin, luzernière, amandiers, vigne en treilles et arbres fruitiers, clos de murs en pierres sèches, de la contenance de vingt-six ares environ, tenant d'un côté à voie publique, d'un autre côté à propriété du sieur Jean-Baptiste Flach et d'un troisième côté à propriétés des héritiers Cardoni, tous de Lumio.

Deuxième Lot

Le deuxième lot se compose de l'immeuble dénommé *Poggio*, terre arable, chênes verts, avec pailler en maçonnerie et aire à fouler le blé, de la contenance de trois hectares vingt-quatre ares environ, tenant d'une part à biens de Leca Paul-Jean, et de tous autres côtés à chemin public.

Troisième Lot

Le troisième lot est composé de l'immeuble dénommé *Chioso-Antone*, en nature de terre arable avec oliviers de la contenance de cinquante-quatre ares environ borné d'un côté à propriété de M. de Larossat Damien et d'un autre côté à propriétés de M. Colonna-Leca Marc Antoine, le premier propriétaire à Lavatoggio et le second demeurant à Lumio.

Les immeubles Poggio et Chios-Antone, formant le 2e et 3e lots sont détenus par les sieur et dame Marie Renucoli et Jean conjoints Giudicelli, propriétaires, demeurant à Lumio.

Quatrième et dernier Lot.

Le quatrième lot comprend la propriété dénommée *Grassogroso*, terre labourable, oliviers et chênes verts de la contenance approximative de un hectare trois ares, bornée d'une part à propriété de M. Charles Savelli de Lumio et enfin à chemin public.

Cet immeuble est également détenu par le sieur Renucoli Oursin, propriétaire à Lumio.

Tous les immeubles dont la désignation précède sont situés sur le territoire de la commune de Lumio, canton de Calvi, arrondissement de Calvi, département de la Corse et se trouvent imposés au rôle des contributions foncières de la dite commune pour l'année courante pour un revenu de cent deux francs, soixante-seize centimes, ainsi que cela résulte de l'extrait de la matrice cadastrale inséré au cahier des charges, déposé au greffe de ce tribunal et ont été saisis à la requête des sieurs Gregorj frères, Banquiers, demeurant et domiciliés à Bastia, ayant pour avoué Me *Lucchetti, sur les sieurs* et dame: 1° Renucoli Ambroise; 2° Jean, 3° Joseph, 4 Marie, ces trois derniers frères et sœur Renucoli et celle-ci épouse de Giudicelli Jean, le mari pour l'autorisation, agissant le sieur Renucoli Ambroise tant comme débiteur originaire que comme réservataire de la feue Félicité Colonna Leca, son épouse et tous les autres en qualité de fils et héritiers de cette dernière, tous propriétaires demeurant à *Lumio, par procès-verbal* de l'huissier Alfonsi, en date des cinq et six juin mil neuf cent un, dûment enregistré et transcrit après dénomination aux parties saisies au bureau des hypothèques de Calvi, le deux juillet mil neuf cent un, volume 18, numéro 1.

La dite adjudication aura lieu sur les mises à prix fixées par les créanciers poursuivants ainsi qu'il suit :

Pour le premier lot composé de l'immeuble dénommé *Scarpucciaccio*, jardin, vigne, luzernière et arbres fruitiers, deux cents francs, ci. . . . 200,00

Pour le deuxième lot composé de l'immeuble dénommé *Poggio*, terre arable chênes verts avec pailler en maçonnerie et aire à fouler le blé, cent cinquante francs, ci 150,00

Pour le troisième lot composé de l'immeuble *Chioso Antone*, terre arable et oliviers, deux cents francs, ci 200,00

Pour le quatrième et dernier lot composé de l'immeuble *Grassogroso*, cent cinquante francs, ci. . . . 150,00

Total des mises à prix 700,00

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 696 du code de Procédure civile, modifié par la loi du 21 mai 1858, *que tous ceux du chef* desquels il pourrait être pris inscription sur les immeubles saisis, pour raison d'hypothèques légales, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé à Calvi, le dix-sept septembre mil neuf cent un, par l'avoué soussigné.

Signé : LUCCHETTI.

Enregistré à Calvi, le dix-neuf septembre 1901, folio 14, case 4. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé : R. FRAY.

Pour copie conforme,

Signé : LUCCHETTI,

Avoué.

Bastia, Imprimerie Ollagnier.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.

S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).

Capital : 10 millions de francs.

Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.

S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATE

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS

(Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION DES DENTS

sans douleur

14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

☞ Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

20e ANNEE — MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1901 — 00455 — N° 223

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 » |

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Pacifique.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 16 m. — Coucher, 5 h. 45 m.

LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27

FÊTE DE DEMAIN : *Saint Cyprien.*

24 Septembre

L'Eté de la Parisienne

Je viens de passer quelques jours au bord de la mer, dans une de ces stations estivales, où l'on va soi-disant *pour se reposer*, et où l'on mène une existence beaucoup plus fatigante qu'à Paris. Toute la journée, tout le monde est au Casino. Il fait, sur la plage, une fraîcheur délicieuse, et l'on peut faire, dans les environs, des excursions charmantes. Mais la plage et les environs sont délaissés. On n'y voit guère que des petits enfants avec leurs bonnes.

Les papas et les *mamans vont au* Casino. C'est là qu'est le mouvement et la vie, d'ailleurs, y est assez habilement organisée pour qu'on y puisse entrer à huit heures du matin au moment du tennis, et n'en sortir qu'à deux heures de la nuit, après la partie de baccara. Il y a, dans l'intervalle, les petits chevaux, le tir aux pigeons, le concert, le théâtre, tout cela se passant dans le même local ou dans des annexes, si nécessitant, pour chacune de ces cérémonies, une toilette spéciale. Car c'est un fait connu, qu'aujourd'hui on va surtout à la mer pour s'habiller. A Paris, on n'en a pas le temps. On a, malgré tout, d'autres choses à faire. L'andin qu'à la mer ou à la campagne, c'est la grande occupation, la grosse affaire, il y a des toilettes toutes indiquées pour chaque événement, presque pour chaque heure de la journée.

Il faut d'abord s'habiller le matin, pour aller faire un petit tour sur la plage. Il y a toujours là, dans un coin, quelque potinière où l'on se rassemble, et où le temps passe précisément à parler chiffons, tout en disant le plus de mal possible de son prochain. Ce n'est évidemment pas là une occupation très chrétienne. Et, cependant, ces petites potinières fonctionnent surtout le dimanche, au sortir de la messe. Vous reconnaissez bien là la logique féminine.

Naturellement, la toilette n'est pas la même que pour la digue. Qu'est-ce que penserait le bon Dieu, si, pour aller l'invoquer, on mettait le même chapeau qu'on avait sur la plage ? Cela fait donc, seulement pour la matinée, deux changements de costumes. Puis il y a le déjeuner, pour lequel on a inventé des toilettes « d'intérieur » tout aussi compliquées que des robes de ville. Nos élégantes d'aujourd'hui mettent des robes de chambre avec lesquelles leurs grands'mères seraient parfaitement alliées au bal !

Après déjeuner, et pour ne pas avoir l'air d'être toujours au Casino, on fait une petite course à bicyclette ou en automobile. Ci, deux toilettes bien distinctes, car vous n'allez pas confondre, je suppose, le costume de cycliste avec celui de chauffeuse. De même, si vous allez en mail ou si vous vous contentez d'une promenade à pied, la toilette varie du tout au tout. Il y a, à cet égard, des règles inflexibles dont on ne saurait s'affranchir sans manquer à toutes les convenances.

Vous avez, maintenant, une robe pour l'après-midi, une robe pour le concert, une robe pour le dîner et, enfin, la toilette du soir, pour le théâtre. Car, à la mer, on va au théâtre tous les soirs. C'est une occasion exceptionnelle d'aller voir jouer, par de mauvais acteurs, des pièces que l'on n'a pas eu le temps de voir à Paris, où elles étaient bien interprétées. Mais c'est surtout le prolongement de la potinière du matin et une dernière exhibition de toilettes qui clôture dignement une journée si bien remplie.

Et puis, dans les entr'actes, il y a les petits chevaux et le baccara. Les femmes, dans les villes d'eaux, sont autorisées à jouer, ou, du moins, à pénétrer dans les salles de jeux, et celui qui leur a donné cette autorisation savait bien ce qu'il faisait. Ce devait être quelque joueur que sa femme, à Paris, empêchait d'aller au cercle. A la mer, les maris n'ont pas à craindre l'interdiction semblable, car leurs femmes sont encore plus jouisseuses qu'eux.

Il est vrai que les chères créatures font, à cet égard, d'admirables distinctions. Je voyais, l'autre jour, à une de ces tables de baccara, une charmante femme qui y cartonnait depuis près de deux heures.

— Eh ! mon Dieu, lui dis-je, vous aussi !... vous voilà prise par la passion du jeu ?...

— Oh ! non, me dit-elle, c'est mon mari qui a cette passion-là... Je ne suis venue ici que pour le surveiller...

— Mais, en attendant, vous jouez ?

— Oui, mais, chez moi, ce n'est qu'une distraction !...

Cette distraction avait fini par lui prendre toutes ses soirées, et par entamer sérieusement sa bourse. Mais elle était, néanmoins, convaincue que sa présence modérait son mari, et ce dernier y trouvait son compte, car il n'avait pas de scène en rentrant au logis. Il devait même regretter qu'on ne fût pas plus tolérant dans les cercles de Paris et qu'on n'y accordât pas droit de cité aux femmes. La question du jeu s'en trouverait de beaucoup simplifiée, et ce serait une source de discordes de moins dans les ménages.

Les femmes, en effet, y sont beaucoup plus terribles que les hommes. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil dans ces salons de casinos : ce sont les femmes qui y dominent, et c'est le cas de dire qu'on y trouve plus de dames de pique que de valets de cœur. J'ajouterai même, dussé-je me faire quelques ennemies dans le beau sexe, que ni les petits chevaux, ni le baccara ne semblent faits pour développer la beauté chez les femmes.

Quand elles gagnent, cela passe encore : mais quand elles perdent, les plus jolies deviennent laides. Ce sont, alors, les nerfs qui entrent en danse, et toutes les femmes n'ont pas, dans ce cas, l'esprit d'à-propos de cette jolie sociétaire de la Comédie-Française, qui, complètement décavée après une séance de baccara, faisait une scène en rentrant chez elle.

— Je crois que vous avez vos nerfs.., lui dit une de ses amies.

— Je n'ai toujours plus le nerf de la guerre, répondit-elle...

Elle pouvait se permettre de faire des mots étant de ces reines de théâtre qui n'ont qu'à se baisser pour trouver des fortunes à leurs pieds. Mais toutes les femmes n'en sont pas là — heureusement, du reste — et il en est auxquelles le jeu peut être préjudiciable matériellement autant que moralement. Celles là, il est vrai, s'en vengent en faisant retomber toute la faute sur leurs maris.

— C'est pour t'empêcher de jouer, que je suis entrée dans cette salle de jeu !...

Et, là dessus, grande bataille, à moins qu'on y apporte la douce bonhomie d'Albert Glatigny, à qui sa femme, quand il rentrait du cercle un peu tard, jetait la vaisselle à la tête.

— Eh bien ! malheureux, s'exclamait-elle, tu viens encore de prendre une culotte ! ..

Et Glatigny, toujours philosophe :

— De quoi te plains tu, ma bonne ? c'est moi qui prends les culottes, mais c'est toi qui les porte !

Aux bains de mer, les culottes sont indivisibles : il y en a pour les hommes et pour les femmes ; la bicyclette avait déjà produit ce résultat. Mais elle était moins dangereuse que le jeu, et, au moins, passait-elle pour faire quelque bien à la santé. C'est ce qu'on dira difficilement du baccara, des petits chevaux et des autres distractions en honneur sur les plages. Mais toutes les observations du monde ne serviront pas à grand'chose. La femme aime qu'on la loue et non pas qu'on la console. Au bout de deux mois de ce régime, lorsqu'elle aura changé de toilette cinq fois par jour, qu'elle ne sera jamais sortie du casino et qu'elle aura passé toute sa soirée dans la fumée d'une salle de jeu, vous n'empêcherez jamais la Parisienne de croire qu'elle a admirablement profité de son été et qu'elle s'est refait des couleurs et a repris des forces pour tout l'hiver !...

EMMANUEL ARÈNE.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

25 septembre 1799. — Sur la demande d'Arena, l'assemblée électorale d'Orezza décide de prier l'assemblée nationale d'ordonner la levée des séquestres et d'allouer aux réfugiés une indemnité proportionnelle au montant des biens confisqués.

Vénézuela et Colombie

Les troupes légales colombiennes auraient, d'après les informations du gouvernement vénézuélien, évacué Rio Hacha, que les libéraux colombiens et leurs auxiliaires du Vénézuela, portant le nom de « Bataillon Cipriano Castro, » occuperaient actuellement.

A Caracas, on considère cette évacuation comme un mouvement stratégique.

Les *envahisseurs* qui sont entrés dans Rio-Hacha y ont arboré le drapeau de la Colombie. Il y aurait des tiraillements entre les libéraux colombiens et les troupes vénézuéliennes à propos de l'usage du drapeau colombien ou du drapeau vénézuélien, qui, du reste, sont à peu près semblables.

Les affaires dans le port de Maracaïbo, sont absolument paralysées ; *les recettes de douane sont* fort en baisse, ce qui diminue les ressources du gouvernement vénézuélien.

Le président de la république de l'Equateur a télégraphié au représentant de cette république à Washington que son gouvernement conservait une stricte neutralité. Cependant d'après les derniers courriers de New-York une expédition flibustière partie du port équatorien d'Esmeraldas assiège le port de Tumaco.

A la nouvelle que Rio-Hacha était attaqué par les Vénézuéliens, le consulat du Vénézuela à Panama a été attaqué par la foule aux cris de : « A bas le président Castro ! » Le consul a dû se réfugier chez le gouverneur.

Une expédition flibustière devait partir de Colinto (Vicaragua) pour débarquer près de Panama.

En présence des attaques auxquelles sont exposés tous les points du territoire colombien de la part d'expéditions révolutionnaires organisées dans les républiques voisines, malgré les protestations de neutralité de leurs gouvernements, le ministre de la guerre de Colombie vient de lancer une proclamation. Il déclare que le gouverne-

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

VIII

LE VIEILLARD AMOUREUX

Un soir les trois acteurs de ce petit drame se trouvaient réunis chez la tante Ermance à laquelle Hippolyte s'était fait présenter. M. Lareynie ne put se soustraire à une partie de piquet que lui proposa la vieille dame. Ermance se mit auprès en riant de la physionomie dolente de son vieux sigisbé, et Randeuil, après avoir feint un instant de regarder le jeu, resta à côté d'elle. Ils causèrent quelque temps ainsi à demi-voix sans songer à la musique, tandis que le colonel écartait ses cartes quatorne pour abréger la partie, se tourmentait sur son fauteuil afin d'apercevoir dans la glace de la cheminée le jeu auquel il tournait le dos.

— Savez-vous que le temps que je vous ai accordé est expiré depuis plus d'une heure ? dit madame Dupastel en promenant au hasard ses doigts sur les touches.

— Cela est impossible, répondit Hippolyte qui regardait avec beaucoup d'intérêt les évolutions de cette main blanche et veloutée.

— Il y a aujourd'hui vingt-quatre jours, je les ai comptés.

— Ils vous ont donc paru bien longs ? demanda doucement le jeune homme.

— Compte-t-on les jours qui semblent longs ? répondit-elle ; puis, comme pour étouffer ces paroles, elle attaqua les touches du clavier avec une énergie qui s'éteignit presque aussitôt.

— Ne dirait-on pas qu'il conspire avec nous ? reprit-elle ; — il souffre, il bonde, il est furieux ; parfois je vois qu'il meurt d'envie de vous tuer, et peut-être moi après vous, et cependant il ne cède pas ; il serait temps pourtant qu'il prît son parti. S'il avait pour moi l'attachement que je croyais, cela serait déjà fait ; mais ces anciens militaires sont d'un entêtement... Vous verrez qu'il aimera mieux se laisser tortorer ainsi en détail que de se soumettre. Il servait dans la garde impériale, et vous le savez : la garde meurt et ne se rend pas !

— Est-ce que vous ne faites pas un peu de musique, demanda la vieille tante ? cela plairait peut-être au colonel plus que le piquet ; jamais je ne l'ai vu malheureux comme ce soir, et j'aurais un remords de lui gagner plus longtemps son argent.

Ermance ouvrit sur le pupitre la partition de *Guillaume Tell* et commença le duo du second acte, Randeuil chanta la partie d'Arnold et tous deux exécutèrent ce morceau avec un sentiment et une verve qui excitèrent les applaudissements de la vieille dame ; mais le colonel, quoique dilettante, n'y mêla pas les siens ; pendant toute la fin du duo il s'était promené à grands pas sans s'inquiéter de troubler les exécutants. Après la dernière mesure, il s'arrêta devant le piano ; et s'adressant à Ermance avec l'accent de l'homme qui vient de prendre une résolution extrême :

— Puisque vous aimez tant la musique, lui dit-il, je vous demanderai la permission de vous présenter une jeune musicienne.

— Qui donc ? dit madame Dupastel.

— Ma fille qui sort demain de pension, répondit le vieillard en continuant aussitôt sa promenade.

— Eh bien ! la garde se rend, dit tout bas Hippolyte d'un air de triomphe.

Ermance leva les yeux sur le jeune homme qui s'était penché pour lui parler ; après l'avoir regardé un instant en s'efforçant de sourire, elle quitta brusquement le piano, s'assit près de sa tante, et pendant le reste de la soirée ne répondit que par monosyllabes aux paroles qui lui furent adressées.

Les prévisions de Randeuil s'étaient ponctuellement accomplies. Forcé de renoncer aux expédients belliqueux, M. Lareynie avait fini par reconnaître l'absolue nécessité d'une diversion pour reconquérir le terrain qu'il semblait perdre de jour en jour. A ses yeux, la conduite d'Hippolyte n'était que le résultat d'une combinaison vindicative ; mais le changement survenu dans les manières de madame Dupastel paraissait annoncer qu'elle attachait un sens sérieux aux nouveaux hommages dont elle était l'objet. Quelle que soit la bonne opinion qu'il conserve de lui-même un vieillard se rend toujours justice à certaines heures, et s'habillant surtout. Le colonel fut donc forcé de reconnaître qu'une lutte avec un jeune homme de vingt-cinq ans devait, selon toutes les probabilités, se terminer à l'avantage de ce dernier. La écraisie de trouver dans Hippolyte un rival heureux triompha enfin bitement de la répugnance du vieillard à l'accepter pour gendre, et, en conséquence de ce changement, Abeille, sortie enfin de sa pension, fut amenée par son père sur le champ de bataille.

— Ce sera la division Desaix à Marengo, se dit le vieux militaire ; si l'attaque ne réussit pas, je n'aurai plus qu'à brûler la cervelle à ce fat, et à me tuer ensuite.

IX

Quelques jours après, Randeuil, en entrant dans le salon de madame Dupastel, y trouva M. Lareynie et sa fille. L'entrevue des deux amants fut contrainte et embarrassée, quoique le père, barbare jusqu'alors, affectât de ne pas s'occuper d'eux, afin de leur ménager une liberté qu'il croyait utile à ses projets personnels. Des regards à la dérobée, quelques allusions mystérieuses furent tout ce que le jeune homme crut pouvoir hasarder ; de son côté, Abeille se tenait sur son fauteuil, le corps roide et les yeux baissés, jolie comme un ange et gauche comme une novice. Son émotion, à la vue de son amant, fut plus douloureuse que tendre. Une femme pardonne quelquefois un enlèvement complet, mais un demi-enlèvement jamais. Mademoiselle Lareynie, parvenue à sa vingt-deuxième année, avait lu quelques romans en cachette de madame Dinnis, qui, ainsi qu'on a pu le voir, ne se distinguait point par une vigilance exemplaire ; dans aucun de ces lectures, la pensionnaire dé à majeure n'avait vu qu'un héros abandonna à son héroïne au milieu de l'aventure la plus intéressante qui puisse arriver à deux amants passionnés.

Mme FAITH GEORGE WOOD

Dentiste anglais

reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Overga.

AVIS

M. B usciini a l'honneur de prévenir public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

PILULES DÉPURATIVES GOLVIN

Remède populaire depuis longtemps, efficace. Nettoie le sang, le purifie et le rend pur. Purifie le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, même pour Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Faiblesses, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Reins, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, etc. La boîte contre le GOUT ET LA GOUTTE 3 fr. La boîte contre la SANTÉ 3 fr. Expédié franco contre mandat-poste ou timbres-poste. M. Perrod-Sumne, Pharmacien de 1re classe, 19, rue Saint-Jacques, PARIS.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,

prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE

Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à

Arthur C. Southwell, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouges artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Le meilleur des cigares à 10 centimes sera désormais le CIGARE MATTEI

Le demander dans tous les débits.

BON VIN BLANC

A vendre, s'adresser chez M. Coco, propriétaire, boulevard Sampiero, 30

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en *cristal de roche, périscopiques, extralins, blancs, fumés, bleus,* etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES de SUFFOCATION

Immédiatement soulagés et guéris à la longue par le PAPIER BARÉ et les CIGARES BARÉ

1f 60 la Boîte de Cigares ou le Papier. F. COMAR & Fils, 38, Rue St-Claude, Paris. Et dans les Pharmacies Principales.

L'AMARO MATTEI

EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

VIN de VIAL

Au Quina,

Suc de viande et Phosphate de chaux

LE PLUS COMPLET & LE PLUS PUISSANT DES TONIQUES RECONSTITUANTS

pour combattre

ANÉMIE CHLOROSE, PHTISIE, AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL

Médaille d'argent et diplôme d'honneur aux Expositions diverses, Médailles extraordinaires et Hors Concours (Membre du Jury)

VIAL Pharmacien-Chimiste à Vaise & Médecin de 1re classe

LYON

Demandez et offrez dans tous les Cafés
L'AMARO MATTEI apéritif supérieur.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 60 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR

L'Exquis Cigare Mattei

ment colombien respecte la souveraineté des Etats voisins et leurs gouvernements, que, fort de ce principe, il maintiendra la dignité nationale contre les rebelles qui, à l'aide d'étrangers, envahissent le sol national, que le gouvernement a assez de forces dans l'isthme pour arrêter toute invasion, mais que, si les circonstances l'exigeaient, il ferait appel aux traités existants, afin d'assurer la liberté et la sécurité du transit.

Autrement dit, la Colombie menace de faire appel à l'intervention américaine, qui n'attend que ce signal.

Au Vénézuela, toute la région du Tachira, sauf San-Cristobal, serait dans les mains du chef de la révolution Rangel Garbiras.

(*Temps*).

Mauvais traitements sur les animaux

Je publiai dernièrement dans le *Petit Bastiais* un article en faveur des animaux domestiques qui sont l'objet de mauvais traitements de la part de leurs propriétaires.

Mon plaidoyer ne passa pas inaperçu.

Je crus un moment qu'une Société n'aurait pas tardé à se former ; il n'en a rien été ; le silence s'est fait au bout de quelque temps ; l'article en question est complètement tombé dans l'oubli.

Tout dernièrement encore, on a *été témoin, en plein boulevard*, d'un spectacle des plus attristants ; un cocher se roant, comme une bête fauve, sur ses chevaux qui ne pouvaient plus marcher !

A tous ceux que la souffrance émeut, à tous ceux que l'injustice révolte, j'adresse un troisième et pressant appel ! Que chacun intervienne dans la mesure de ses moyens et une société protectrice des animaux se créera bientôt dans toute ville.

Il y va de notre honneur à tous, Messieurs et... Mesdames, à l'œuvre.

N. B. DE PINO.

Gazette Départementale

SAINTE-LUCIE DE-TALLANO. — Le 12 septembre courant eut eu lieu, à Sainte-Lucie de Tallano, les obsèques de M. Michel-Antoine Giacomoni, ancien instituteur, décédé la veille, dans sa soixante-sixième année.

L'église de Sainte-Lucie était trop petite pour contenir la foule immense de parents et d'amis, qui se pressait consternée autour du cercueil de cet homme de bien.

M. Giacomoni avait débuté dans l'enseignement au Cap-Corse, à Meria, où après un demi siècle, on se rappelle encore son zèle, son intelligence, sa modestie et l'aménité de son caractère.

Aussi tous ses anciens élèves, aujourd'hui hommes mûrs, apprendront avec douleur la mort de leur ancien et vénéré instituteur.

Doué d'une foi robuste, M. Giacomoni, est mort en chrétien en laissant à sa famille un patrimoine d'honneur et de probité.

Sur sa tombe, MM. Giacomoni, répétiteur au collège de Vivone, et Comiti, instituteur à Sainte-Lucie, ont prononcé de touchants discours qui ont ému jusqu'aux larmes tous les assistants.

Puissent ces lignes tracées par une main amie adoucir l'immortelle douleur de sa veuve et de ses six orphelins.

FIMILO.

CORTE. — On lit dans le *Pascal Paoli* :

Hier soir, au Café Cerani, M. Zaccarelli, juge au tribunal de Lure, a fait une conférence politico-patriotique. Pendant deux heures environ, le brillant orateur a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole chaude et entraînante.

Après avoir exalté les vertus civiques des héros de l'*Indépendance* et surtout de Pascal Paoli, l'incarnation vivante de la liberté et du patriotisme, il a comparé la Corse d'aujourd'hui à celle d'il y a cent ans, et il a démontré qu'à tous les points de vue notre situation actuelle est bien plus lamentable que celle de nos pères du siècle dernier.

Entrant ensuite dans le corps du sujet, le conférencier a fait le procès des chefs de partis qui dominent notre île et qui, à-t-il, dit sont la cause efficiente de tous les maux qui nous accablent. D'après lui le seul moyen de relever la Corse c'est de *secouer le joug de ces politiciens égoïstes* qui ont toujours placé l'intérêt général au-dessous de leurs intérêts personnels et de choisir comme représentants des hommes indépendants, des patriotes, qui, comme lui, n'ont en vue que l'avenir du pays.

La péroraison a été saluée par les applaudissements frénétiques des auditeurs.

Reste à savoir si, le jour où ces derniers seront appelés à déposer, dans l'urne, des bulletins de vote portant le nom du conférencier, leur enthousiasme ne sera pas un tantinet refroidi !...

PONTE-LECCIA. — Par arrêté préfectoral Mme Colonna Marie Jeanne, institutrice, à Popolasca, est nommée institutrice à Ponte-Leccia, en remplacement de Mme Salvadori, admise à la retraite.

PÜ-ANG

Cummedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA XVII

COLOMBA, TATTONE, PÜ-ANG, PIPPINU e BUSETTA

Pippinu (a Pü-ang)

Cumme! Un site statu par dui anni au mió serbizio? E lera che tandu vi chiammavate Pbang...

Pü-ang (interdettu)

Un sò cosa mi dite... Ci sarà qualchi sammiglianza chi t'ingauna...

Pippinu

Ne vulete una pròva? Scupritevi u vreccio sinistru, e ci mustrerete una vramma d'*absinthe*...

Pü-ang (con disperazu finu)

Un mi cunviene a schjerrni da'vant'a boi.

Tattone

È bell'o scuperta: l'altr'eri, entrendu ind'a su cammara a suffrattura, mentre si lavava, li vidi, in fatti, una macchia virdognula au goviu mancinu.

Pü-ang

Ghia! à un paese di scrianzati.

Pippinu

T'insignerraghiu eo a crianza: dammi i mille franchi chi mi portasti via...

Pü-ang

Mi rendereste conto di st'insultu c'a spada in manu.

Pippinu

Comme si piegne... Ma d'a to scruccheria ne rispunderai, primma, in tribunale... Coru subito dau Procuratore.

Tattone (abbendendu)

Un b'inenemmutate: ci vo eo.

Pü-ang (trattenendulu)

Aspettate... Sò farcsteru, e mi si puteria nigà ghiustizia... Per un n'ave imbarazzi, cunsentu a rimette a st'ómmu, ch'eo un cunnoscu, vi ripetu, a metà d'a somma inghiustamente riclamamata, a cundizione, però, ch'un si ne fiatera cun nimmu.

Pippinu

Dalla qui, e bai a strappatti u cóllu!

Pü-ang (con cera importante)

Di la mandera u mió vanchieru.

Pippinu (ridendu)

O a scunterai a Santa-Chiara.

Tattone (a Pippinu)

Iniantu, mettimmuci a tavula noi.

Pü-ang (tra denti, andendusine)

Paisacciu !... Paisaccia !

(*accede a tradine*).

FINE DELL'ATTU I.

REVUE HEBDOMADAIRE

Paris, le 21 septembre 1901.

Malgré une disposition de générosité à faire, a banque qui vient de s'ouvrir a été médiocre et peu satisfaisante. D'une part on a pu enregistrer des réalisations assez sérieuses dans le compartiment des valeurs de trustes et sur certaines valeurs industrielles. En outre, comme la spéculation se montre fort réservée étant données les circonstances actuelles, les transactions sont à peu près nulles et les ventes qui se produisent trouvent difficilement contre-partie, les cours de la généralité des valeurs fléchissent sans résistance.

Nos Rentes ont témoigné cette semaine d'une réelle faiblesse à terme sauf bon qu'au comptant. Le 3 0/0 en effet a reculé à 100 95 en clôture de 75 centimes, le 3 1/2 a passé à 101 85.

Les Remboursements de Crédit n'ont point échappé entièrement à l'influence ambiante, toutefois, les différences sont peu appréciables. Le Crédit Lyonnais s'est négocié à 1 816, le Comptoir National d'Escompte à 751, le Crédit Foncier a progressé à 885 la Société Générale est restée ferme à 645.

Dans le compartiment industriel, la Rio influence par la faiblesse des valeurs de cuivre à New-York, a reculé à 1.128 ; l'action Peña Nationale s'inscrit à 406 francs ; la Parisienne Limited se maintient à 425 fr.

Les valeurs de traction ont été particulièrement tourmentées. C'est ainsi que la Tramway-Hasselt a passé de 329 à 296 ; l'Est-Parisien est tombé à 425 francs. De même le Métropolitain malgré les efforts de son syndicat, a fléchi à 619 ; l'épargne ne doit pas oublier qu'aux cours actuels, cette valeur est majorée de plus de 100 francs.

Parmi les valeurs d'Assurances, les Obligations de la Société Générale des Assurances Agricoles et Industrielles ont été demandées à 470 francs.

La Société des Engrais Supérieurs des Ardennes a mis en activité trois usines, deux cents hectares de concessions d'extraction de phosphates trois concessions de carrières et débris d'ardoisières représentent plus de Un million de mètres cubes, sans compter des brevets de grande valeur.

Les Fonds Etrangers ont été diversement traités. Tandis que l'Extérieur est en nouvelle reaction à 71 francs, l'Italien s'est avancé à 99.40. Le Serbe 4 0/0 s'inscrit également en progrès à 66.85. Au fur et à mesure que les soldes s'écoulent, le montant de la route serbe à 0/0 unifié en circulation diminue, par suite de son amortissement successif au pair auquel il est procédé au moyen de tirages au sort semestriels. La Bourse de Bruxelles est faible, à 0/0 96.75 Dividende Compagnie Nationale Financière 240 ; Capital et Ordinaires Anciens d'Anvers 448 et 76, Ordinaire et Part Charbonnages du Congo en repli à 1.615 et 5.347.50. Lourdeur en zinc, Plomb et Mines ; fermeté des Charbonnages.

Nos Chemins Français faisaient la somme en baisse sensible ; à noter la bonne tenue des Obligations Ouest à 1/2 0/0 qui progressent à 413.50.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, vice-président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence *à des fils ou petits-fils de sociétaires*, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Les deux Talismans

Le Tzar Alexandre III, de vénérée mémoire, passait pour être, sinon fataliste, du moins profondément religieux ; quoiqu'il en soit, il avait une grande confiance dans les reliques. Il portait constamment au doigt un anneau d'or d'une couleur remarquable et qui contenait enchassé dans le chaton, un très petit morceau de la vraie Croix. Ce précieux joyau faisait autrefois partie des trésors du Vatican et fut offert à un de ses ancêtres pour des raisons diplomatiques. On jugera de la valeur que le Tzar attachait à la possession de cette relique par le fait suivant :

Pendant un voyage que ce souverain faisait pour se rendre à Moscou, peu d'années avant sa mort, il s'aperçut qu'il avait oublié l'anneau en question. Ordre fut immédiatement donné d'arrêter le train et un homme de confiance partit pour Saint-Pétersbourg sur une locomotive fortement chauffée afin de rapporter l'inestimable bijou le plus vite possible. Ce ne fut qu'au retour du messager que le train impérial put reprendre sa marche après que le tzar eut remis à son antagoniste le talisman qui ne le quitta plus un seul instant.

M. L. Bouvet, d'après une photog.

Un autre personnage qui, certes est loin d'être un personnage aussi important que les héros du fait que nous venons de relater, mais qui, lui aussi a un certain talisman auquel il attache une très grande importance bien qu'il ne contienne aucun morceau de la vraie Croix, M. Léon Bouvet, notre second personnage est jardinier maraîcher de son métier, c'est-à-dire qu'il lui faut jouir d'une forte santé pour vaquer à ses pénibles occupations de chaque jour, or, dans une lettre datée du 19 avril 1901, il nous fait savoir qu'il y a un peu plus de deux ans, à la suite d'un refroidissement il fut pris d'une toux persistante qui dégénéra en une bronchite chronique.

« A l'approche de l'hiver dernier, écrit-il mon état se fit qu'empirer. J'étais affreusement pâle et d'une si grande faiblesse que je dus abandonner mon travail. Mon mal me causait beaucoup d'inquiétude, car je croyais être dans un état de phtisie assez avancé. Tous les remèdes que j'avais essayés jusqu'alors n'avaient pu me soulager. Enfin un heureux hasard me fit lire une petite brochure qui vantait et prouvait l'efficacité des Pilules Pink. Je me décidai à faire usage de ce médicament et bien qu'un peu cher, dus les premiers jours, je me sentis déjà mieux. En continuant ce traitement, je ne tardai pas à recouvrer mes forces et ma santé d'autrefois et pus me remettre au travail sans plus ressentir le moindre malaise.

« Désormais je tiens à ne plus me séparer de ces merveilleuses Pilules Pink et je fais en sorte d'en avoir toujours une provision sous la main, non par crainte de rechute, mais au cas que je ressentes quelques symptômes précurseurs du mal dont j'ai tant souffert. Signé Léon Bouvet, chez Mr Joseph Desquine, maraîcher, à Warcq-au-Renneuil, Rouge-Barre, près Lille (Nord).

Le lecteur comprendra que notre correspondant a bien raison d'avoir une si grande confiance dans l'efficacité de son talisman. Les Pilules Pink sont incontestablement un remède souverain. Lors les nerfs de sortes de bronchite, car elles régénèrent et enrichissent le sang et permettent ainsi à l'organisme de se désarmer des affections qui l'on atteint et d'en prévenir le retour.

Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal Gabin et Cie, 12, rue Bailly, Paris. Trois francs cinquante la boîte et 17.50 par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

Petite Gazette

OBSERVATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 24 septembre.

Thermomètre. — 7 heures du matin. + 18 0 à 2h 1 22. 6 heures du soir + 19. Maxima, + 22 1. minima. + 17.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm. soir, 758 mm. 6 heures du soir. 758 mm

Vent. — 9 h. du matin S. E. faible.

5 h. du soir, id.

Etat du ciel, couvert.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux matin, +0,55, *soir* +0,65

Pluviomètre 0 heures du matin 7 m.

La Rinfrescata

Elle s'accentue, le mois de septembre 1901 s'annonce jusqu'ici d'une manière exceptionnelle. Il n'y a pas, du reste, à s'en plaindre. Ces averses suivies d'heures ensoleillées sont, à tous les points de vue, préférables aux brumes ordinaires qui marquent le commencement de l'automne. La santé publique et l'agriculture ne s'en trouvent que mieux.

Ponts et chaussées

Dans la liste des candidats déclarés admissibles à l'emploi de conducteur des Ponts et Chaussées, nous relevons les noms de M. Leca (Var) avec le n° 25 et de M. Fratani (*Indo-Chine*) avec le n° 110

Nécrologie

Le cortège nombreux de parents et d'amis qui a suivi le cercueil de M. Vincent Azamberti, rendait les derniers devoirs à un homme de bien, dans toute l'acception du mot.

Dans sa modeste carrière, M. Azamberti a été un modèle. Comptable de la maison Damesi, il avait *conquis l'estime*, la confiance et l'affection de ses patrons.

Quand la longue maladie, à laquelle il devait succomber, est venu le frapper, il l'a supportée avec un courage admirable et la résignation d'un chrétien convaincu. Il a été, dans cette redoutable épreuve, soutenu par les soins et les consolations des siens dont l'attachement ne s'est pas démenti un seul jour.

M. Azamberti avait une dévotion particulière pour Saint Pascal Baylon, à qui est consacrée une chapelle de notre église paroissiale de Saint Jean-Baptiste, et sa foi dans ce grand saint, lui a été d'un secours efficace, au cours de ses longues souffrances, dont il entrevoyait le terme dans une éternité bienheureuse.

La confrérie de Saint-Pascal entourait le cercueil. Aux obsèques les cordons du poêle étaient tenus par quatre anciens prieurs, MM. Monti, Maroni, Sisco et Luccbesi. C'est devant la chapelle du Saint que l'absoute a été donnée.

Nous adressons à toute sa famille nos sincères condoléances.

Le château de Compiègne

Un détail historique peu connu sur le château de Compiègne.

C'est au château de Compiègne que fut signé, entre la République de Gênes et la France, représentée par M. de Choiseul, un premier traité, le 7 août 1764, nous laissant *cession de l'île de Corse*. Cet acte ne contenait, en apparence, que des stipulations relatives à l'occupation de l'île par les troupes françaises, et remettant le règlement définitif de cette affaire à quatre années plus tard. Mais, en réalité, quoique le traité de Versailles, du 15 mai 1768, énonçât formellement la cession de l'île, celle-ci avait été consommée dès le traité signé en 1764, à Compiègne, dans le cabinet de Louis XV, devenu depuis la chambre à coucher de Napoléon III et, dernièrement, celle de Nicolas II.

L'Equinoxe

L'équinoxe d'automne a son cortège habituel de mauvais temps. La mer est souvent démontée, toujours houleuse. Les nombreux voyageurs qui partent ou reviennent, ont à compter avec Neptune, qui les secoue désagréablement.

Nos arrière-neveux qui pourront voyager dans des sous-marins, auront la faculté, quand la surface sera agitée, d'aller chercher au-dessous, des nappes d'eau tranquilles. Quant aux contemporains, ils auront encore, suivant l'expression consacrée, à piquer beaucoup de tenards, et à compter pas mal de chemises.

Pilules Suisses, Rhumatisme, goutte, névralgies, migraines, maux de tête. 4 fr. 50.

Chez les Clarisses

Mercredi, 25 courant, dans la chapelle des Clarisses, commencera la neuvaine préparatoire à la fête de Saint-François d'Assise.

Chaque jour on fera un exercice suivi du salut du T. S. Sacrement et de cantique, à 3 heures et demie.

Le jour de la fête, la première *messe à 6 heures suivie d'autres messes* ; la messe solennelle à 8 heures et demie. Le soir à 3 heures, vêpres chantées, sermon, salut, cantique. On donnera également le salut, le dernier jour de l'octave à 3 heures et demie.

L'indulgence plénière peut se gagner le jour de la fête ou un des jours de l'octave.

Contre les moustiques

Les moustiques sont à l'ordre du jour. A la ville comme à la campagne, ils constituent un véritable fléau. Il existe cependant un moyen bien simple pour se débarrasser de ces malfaisantes petites bêtes.

Pour le jour, on prend une petite pièce d'étoffe noire, on l'enduit de miel et on l'accroche dans un coin de la chambre. Les moustiques, qui recherchent l'obscurité pendant le jour, se jettent sur l'étoffe noire et restent collés sur la couche de miel.

Pour la nuit : l'on prend une veilleuse, on la place dans un vase ou une assiette creuse, qu'on remplit de miel. Les moustiques, qui recherchent la lumière pendant la nuit, sont pris par le miel.

Cela semble enfantin. N'oublions pas que la sagesse est faite de simplicité.

Une horloge merveilleuse

On vient horloger bohémien, à Chicago, vient d'achever une horloge merveilleuse, qui ne lui a pas coûté moins de dix-neuf années de travail assidu.

Autour du cadran, un globe terrestre en miniature tourne sur lui-même, comme la terre, en 24 heures.

Le soleil, la lune, Mars, Saturne, Vénus et une vingtaine d'étoiles et de planètes font leur propre évolution.

Quand l'horloge sonne l'heure, une porte creusée sous le cadran s'ouvre subitement et une procession de tous les présidents des Etats-Unis commence à défiler. Après eux vient une série de figures symbolisant le progrès de la République.

Un mouchoir historique

Une pièce fort curieuse vient d'être offerte au Musée de l'armée. C'est le spécimen d'un mouchoir *orné de vignettes que les Allemands* avaient confectionné avant l'armistice de 1870 et répandu partout à profusion. Vingt vignettes encadrent ce mouchoir, sur lequel sont indiquées les villes que les Allemands devaient occuper, avec les dates précises de leur envahissement.

Au centre, un grossier dessin représente la place du Carrousel, l'état-major entouré de troupes allemandes et les notabilités de Paris venant offrir au vainqueur les clefs de la capitale sur un coussin de velours.

On sait que, malgré nos revers, ce n'est tout de même point tout à fait ainsi que les choses se sont passées.

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

On demande

Un apprentissage de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans *une belle situation*.

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

Il a été perdu

un petit chien race Carling Anglais, répondant au nom de : « Gem. »

Prière de le rapporter au Vice-Consulat d'Angleterre, Bastia, contre récompense.

Bibliographie

L'édition de 1901 de l'Annuaire de la Banque, de la Bourse et du Monde des Affaires vient de paraître.

Indispensable à tous ceux qui s'occupent d'affaires financières, industrielles ou commerciales, il a sa place marquée dans toutes les Bibliothèques et sur les bureaux des Banquiers, des Agents de change, des Intermédiaires officiels ou officieux de Banque et de Bourse, des Commerçants et des Industriels.

De nombreux Portraits de personnalités financières ; une Liste alphabétique bien comprise du Tout-Paris de la Finance ; la nomenclature complète des Etablissements financiers. Banques, Banquiers, Intermédiaires officiels ou officieux des négociations financières ; des renseignements très complets sur les Départements, les Sociétés anonymes, etc., en font un Ouvrage intéressant et utile.

Le volume (de plus de 1.500 pages) est vendu 10 francs chez les principaux Libraires.

Prix franco : 10 francs

Bureaux : 25, Rue Buffault (IXe) Paris

Le Larousse Illustré

Le Nouveau Larousse illustré termine cette semaine la lettre J et nous donne le commencement de la lettre K. C'est une étape encore que franchit cette belle publication, dont il convient de remarquer la marche régulière et active tout en admirant sa perfection soutenue. Le monde connaît désormais sa magnifique, dans ses moindres détails, d'une richesse de documentation puisée aux sources les plus sûres et que complète une illustration de très haute valeur. C'est ainsi que la fameuse affaire de cette semaine contient une étude approfondie sur le Jury, avec deux cartes, et donne sur le mot Justice un article remarquable par la forme précise sous laquelle il expose le sujet tant au point de vue philosophique qu'au point de vue juridique.

(Le Fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

BOURSE DE PARIS

	23 sep.	24 sep.
Amort 3 p. 0/0 amort.	100.75	100.85
— 3 p. 0/0 anciens	101.00	101.00
— 3 p. 0/0 nouveau	101.67	101.85

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouvelles Maritimes

Envoi en congé des Inscrits maritimes

Le ministre de la marine a décidé l'envoi des Inscrits maritimes en congé illimité, après cinquante-deux mois de service au lieu de cinquante-six, à partir du 1er octobre 1901.

LE GRAND CHANCELIER *de la Légion d'honneur*

On annonce comme certaine la nomination du général Florentin, ancien gouverneur militaire de Paris, qui a été placé récemment dans le cadre de réserve, comme grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Davout, duc d'Auerstaedt, qui vient d'envoyer sa démission.

Les Morts du Jour

L'anarchiste Tournadre

Un télégramme de Mauriac annonce la mort dans cette ville de l'anarchiste Tournadre.

LE TRAITÉ FRANCO-RUSSE

La Wiener Allgemeine Zeitung, journal de Vienne, prétend savoir que l'alliance franco-russe est purement défensive.

Le traité intervenu stipule que si l'une des nations alliées était attaquée, l'autre viendrait à son secours avec toutes les forces militaires dont elle disposa. Aucune des deux alliées ne pourrait traiter avec l'ennemi qu'après entente avec l'autre.

Le texte du traité se termine par la déclaration qu'il est purement défensif, et qu'il a pour objet le maintien de la paix.

AUX ÉTATS-UNIS

L'assassin de Mac Kinley

Czolgos, l'assassin de Mac Kinley, a comparu, à Buffalo, devant la Cour suprême.

Il a avoué sa culpabilité.

Le ministère public a annoncé *qu'il prouverait la préméditation.*

Les débats continuent.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

LE PRÉSIDENT KRUGER

On télégraphie de Bruxelles :

Le Soir annonce que le Président *Kruger a décidé d'envoyer une ambassade* extraordinaire auprès du nouveau président des Etats-Unis, M. Roosevelt.

Encore un succès des Boers

Une dépêche de Pretoria annonce que les Boers ont fait prisonnier, un capitaine et sept hommes, près de Pietersberg.

Déraillement d'un train anglais

Une dépêche de Ladysmith annonce qu'à la suite d'un enlèvement des rails près de Paadekop, dans le Transvaal, un train a déraillé.

Dix wagons ont été rejetés hors de la voie.

Six hommes et trente chevaux ont été tués.

Le *Salta*, le plus moderne et le plus intéressant de tous les jeux de société, a *su gagner rapidement* de nombreux admirateurs.

Dès son apparition, il a effectué une course *victorieuse à travers le monde entier.*

Le *Salta* deviendra le jeu universel, car c'est le jeu qui procure repos et amusement sans nuire à la santé ni à la bourse.

En vente dans tous les Bazars, Magasins de Jouets, Librairies. — *Des Agents sont demandés partout.*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

Salta Manufacture,
16, Boulevard de Strasbourg,
PARIS (Xe).

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans contexte les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

A VENDRE

pre-soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, de l'Oséra, 25, Bastia.

Prix très modérés

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence* ; car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs celle pour deux, de 3 à 7 francs* ; compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis *en magasin*, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des *prix très avantageux pour MM. les* Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Etourdissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

par le SIROP de HENRY MURE

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

MAUX DE JAMBES

VARICES DARTRES

DÉMANGEAISONS PLAIES

ULCÈRES ECZÉMAS

EAU PRÉCIEUSE

Dépôt à Bastia, pharmacie TEILLIET.

à Ajaccio, pharmacie GUICHANI.

Un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Imprimerie Ollagnier.

---

19 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

— Je vous entends, dit-elle en m'interrompant avec une brusquerie inouïe ; vous avez raison. Le comte est nerveux comme une petite-maîtresse, reprit-elle pour adoucir l'idée de la folie en adoucissant le mot, mais il n'est ainsi que par intervalles, une fois au plus par année, lors des grandes chaleurs. Combien de maux a causés l'émigration ! combien de belles existences perdues ! Il eût été, j'en suis certaine, un grand homme de guerre l'honneur de son pays.

— Je le sais, lui dis-je en l'interrompant à mon tour, et lui faisant comprendre qu'il était inutile de me tromper.

Elle s'arrêta, posa l'une de ses mains sur son front, et me dit :

— Qui vous a donc ainsi produit dans notre intérieur ? Dieu veut-il m'envoyer un secours, une vive amitié qui me soutienne ? reprit-elle en appuyant sa main sur la mienne avec force, car vous êtes bon, généreux...

Elle leva les yeux vers le ciel, comme pour invoquer un visible témoignage qui lui confirmât ses secrètes espérances, et les reporta sur moi. Electrisé par ce regard qui jetait une âme dans la mienne, j'eus, selon la jurisprudence mondaine, un manque de tact ; mais, chez certaines âmes, n'est-ce pas souvent précipitation généreuse en devant d'un danger, envie de prévenir un choc, crainte d'un malheur qui n'arrive pas, et plus souvent encore n'est-ce pas l'interrogation brusque faite à un cœur, un coup donné pour savoir s'il résonne à l'unisson ? Plusieurs pensées s'élevèrent en moi comme des lueurs, et me conseillèrent de laver la tache qui souillait ma candeur, en moment où je prévoyais une complète initiation.

— Avant d'aller plus loin, lui dis-je d'une voix altérée par des palpitations facilement entendues dans le profond silence où nous étions, permettez-moi de purifier un souvenir du passé !

— Taisez-vous, me dit-elle vivement en me mettant sur les lèvres un doigt qu'elle ôta aussitôt.

Elle me regarda fièrement, comme une femme trop haut située pour que l'injure puisse l'atteindre, et me dit d'une voix troublée :

— Je sais de qui vous voulez parler. Il s'agit du premier, du dernier, du seul outrage que j'aurai reçu ! Ne parlez jamais de ce bal. Si la chrétienne vous a pardonné, la femme souffre encore.

— Ne soyez pas plus impitoyable que ne l'est Dieu, lui dis-je en gardant entre mes cils les larmes qui me vinrent aux yeux.

— Je dois être plus sévère, je suis plus faible, répondit-elle.

Mais, repris-je avec une manière de révolte enfantine, écoutez-moi, quand ce ne serait que pour la première, la dernière et la seule fois de votre vie.

— Eh bien, dit-elle, parlez ! Autrement vous croiriez que je crains de vous entendre.

Sentant alors que ce moment était unique en notre vie, je lui dis, avec cet accent qui commande l'attention, que les femmes au bal m'avaient été toutes indifférentes comme celles que j'avais aperçues jusqu'alors ; mais qu'en la voyant, moi de qui la vie était si studieuse, de qui l'âme était si peu hardie, j'avais été comme emporté par une frénésie qui ne pouvait être condamnée que par ceux qui ne l'avaient jamais éprouvée, que jamais cœur d'homme ne fut si bien empli du désir auquel ne résiste aucune créature et qui fait tout vaincre, même la mort...

— Et le mépris ? dit-elle en m'arrêtant.

— Vous m'avez donc méprisé ? lui demandai-je.

— Ne parlons plus de ces choses, dit-elle.

— Mais parlons-en ? lui répondis-je avec une exaltation causée par une douleur surhumaine. Il s'agit de tout moi-même, de ma vie inconnue, d'un secret que vous devez connaître ; autrement, je mourrais de désespoir ! Ne s'agit il pas aussi de vous, qui, sans le savoir, avez été la Dame aux mains de laquelle reluit la couronne promise aux vainqueurs du tournoi ?

Je lui contai mon enfance et ma jeunesse, non comme je vous l'ai dit, en la jugeant à distance, mais avec les paroles ardentes du jeune homme de qui les blessures saignaient encore. Ma voix retentit comme la hache des bûcherons dans une forêt. Devant elle *tombèrent* à grand bruit les années mortes, les longues douleurs qui les avaient hérissées de branches sans feuillage. Je lui peignis avec des mots entièrés une foule de détails terribles dont je vous ai fait grâce.

J'étalai le trésor de mes vœux brillants, l'or vierge de mes désirs, tout un cœur brûlant conservé sous les glaces de ces Alpes entassées par un continuel hiver. Lorsque, courbé sous le poids de mes souffrances redites avec les charbons d'Isaïe, j'attendis un mot de cette femme qui m'écoutait la tête baissée, elle éclaira les ténèbres par un regard, elle anima les mondes terrestres et divins par un seul mot.

— Nous avons eu la même enfance ! dit-elle en me montrant un visage, où rejaillissait l'auréole des martyrs.

Après une pause où nos âmes se marièrent dans cette même pensée consolante : « Je n'étais donc pas seul à souffrir ! » la comtesse me dit, de sa voix réservée pour parler à ses chers petits, comment elle avait eu le tort d'être une fille quand les fils étaient morts. Elle m'expliqua les différences que son état de fille sans cesse attachée aux flancs d'une mère mettait entre ses douleurs et celles d'un enfant jeté dans le monde des collèges. Ma solitude avait été comme un paradis, comparée au contact de la meule sous laquelle son âme fut sans cesse meurtrie, jusqu'au jour où sa véritable mère, sa bonne tante l'avait sauvée en l'arrachant à ce supplice dont elle me raconta les renaissantes douleurs.

(*A suivre*).

A LOUER

A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne Librairie Fabiani.

S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga
Bureaux: 13, Boulevard Paoli

M. L. Venturini a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom: L. Venturini, imprimé sur chaque morceau.

AMÉRIQUE

Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.

Traversée rapide; confortable toutes classes.

Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chronique, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALBUM THÉÂTRE
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
15 c. 85 pour Supplément-patron-modèle
7, rue Cadet PARIS

VOS CHEVEUX

Ne tomberont plus et repousseront
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
Le Trésor de la Chevelure
Parfum exquis
EMPLOI SANS DANGER
Flacons 2 fr. 50 et 4 fr. Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs
Refuser les imitations souvent dangereuses, toujours inefficaces
F. Vibert, Concessionnaire, 47, avenue des Ponts, LYON

Dépôt spécial : R. GARNIER, pharmacien à Nice

FER BRAVAIS

TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Exiger la véritable Marque

ACÉTYLÈNE

Soc.té d'Études et de Construction — APPAREIL AUTO-PRODUCTEUR — Système **V. DAIX** — Sécurité absolue. — PLUS de 6000 INSTALLATIONS : La Grande Trappe de Soligny, Villa Sainte-Cécile, Villa Bellevue, Château de Saint-Maurice, Usine Saint-Denis, Château de Rosny, Château de Bizy, Usine Gallo, à Arpajon, etc.

ACÉTYLÈNE — ALAMBICS — DEROY Fils Aîné — LANTERNES PHARES DUCELLIER — HORS-CONCOURS 1900 — 25, Passage Dubail, PARIS.

1re FABRIQUE DE GAZ ACÉTYLÈNE — APPAREILS INEXPLOSIBLES (Système WAGNER) — CARBURE (Brut et Broyé) — LAMPES PORTATIVES pour Cycles, Automobiles et Appartements. — APPAREILLAGE pour ACÉTYLÈNE — Générateurs, Lyres, Lustres, Lanternes, Becs divers, Fourneaux, Calorifères, Fers à souder, Chalumeaux, Carbures, Robinets en fer blanc. — Catalogue Général sur demande.

COMPAGNIE GÉNÉRALE du GAZ ACÉTYLÈNE — Société de l'ACÉTYLÈNE — CARBURE DE CALCIUM — Qualité Supérieure. — 27, Rue Drouot, PARIS.

ÉTABLISSEMENTS L. LIOTARD — APPAREILLAGE

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI

La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 6 fr.
Sur papier blanc. — — . . . . 5 fr.

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 40×30. Chaque. 2 fr.

Ste Dévote, Patronne de la Corse (Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr.
Sur papier Chine, format 40×30 Réduite. 2 fr.

EN VENTE :
A AJACCIO, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A BASTIA, chez M. OLLAGNIER, Libraire

OCCUPATION chez soi indépendante, agréable, sérieuse, facile à Dames, Dlles et Messieurs voulant utiliser leurs loisirs. Rapport 60 à 100 frs. par mois suivant production. Ecr : à l'Entreprise Nve « Au Sacré Cœur, » 113, rue Caulaincourt, Paris, (18me).

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Belle Propriété

à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
14, rue de l'Opéra,
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

L'AMARO MATTEI
EST UTILE PENDANT L'HIVER ET INDISPENSABLE PENDANT L'ÉTÉ

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Coco, propriétaire, boulevard Sébastopol, Arghello, 30

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTILI, Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

Librairie du PETIT BASTIAIS
PETIT CORSE
DE REBUS CORSICIS
TRADUCTION FRANÇAISE
Par l'Abbé LETTERON
Professeur au Lycée de Bastia
Vol. grand in-8° de 450 pp. 5,00 ; franco, 5,50

MAISON DE CONFIANCE
BIJOUTERIE MATTEI

LA BIJOUTERIE MATTEI, prévient le public qu'elle n'a pas de succursale son magasin se trouve au numéro 20, d. Bd Paoli, en face du Grand Café Au Jeanot.
Pour satisfaire aux demandes de ses nombreuses clientèles la Bijouterie Mattei a travailler dans ses ateliers un ouvrier bijoutier et un ouvrier horloger, ayant travaillé dans les meilleures fabriques de Paris, Turin, Milan, Barcelone, etc. etc.
Elle pourra effectuer et livrer, à des prix défiant toute concurrence, des travaux de réparations de montres, bijoux, gravure, ciselures, argenture, etc., etc.
En raison du grand stock de ses marchandises, la BIJOUTERIE MATTEI pourra livrer aux prix les plus exactement réduits des articles de
Joaillerie, Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie argent et métal blanc.
Articles d'Eglise, Lunetterie, grand assortiment de Corbeilles, Porte-Bouquets, Encriers, Cadres à vue, Alliances, Perles et or, argent, Bellocks, Pierres fines, Services de bureaux, grands assortiments de Réveils à partir de 4 fr. 50 garantis, Sautoirs, Appliques.
Grand choix de Chaînes de montres or, argent et nickel, etc.
Montres or, argent, nickel. Couverts argent et métal blanc 1re titre.
Garnitures de chaminées, Tableaux, etc., etc.
Spécialités de la Maison :
Pendules, Réveils et Horloges or, argent, 1er titre, et métal blanc. — Gourdes montées, etc., etc.
Achat de vieil or et de vieil argent

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

Le Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « véry selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei

26e ANNÉE — JEUDI 26 SEPTEMBRE 1901 — 00457 — N° 224

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.70 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | Union postale, et autres Pays: Autres Départ. 23 » » 12 » | le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Cyprien.
Soleil : (heure unique)
Lever, 5 h. 10 m. — Coucher, 5 h. 45 m.
Lune : Premier quart, le 30 — Pleine, le 27
Fête de demain : Saints Côme et Damien.

25 Septembre

UN EXEMPLE

Il est, au centre de l'Europe, une région composée de montagnes aux cimes neigeuses et parsemée de grands lacs et qui, semblait ne pouvoir donner asile qu'à des âtres sauvages ou à des pêcheurs misérables. Grâce à l'industrie, à l'esprit d'initiative de ses habitants, cette région est devenue une des plus riches de l'ancien monde. Ce pays, c'est la Suisse. Nous n'avons pas à rappeler comment les Suisses, tirant un admirable parti de l'esprit pittoresque de leurs monts abrupter, y ont attiré les étrangers, sont devenus les premiers hôteliers du monde, ont créé des chemins de fer sur les pics réputés les plus inaccessibles, et ont ainsi réalisé d'immenses capitaux au moyen desquels ils ont créé des industries florissantes.

Ce sont là des faits connus de tout le monde ; mais ce que peu de personnes savent, c'est que cette prodigieuse activité des Suisses se porte jusque sur des cultures auxquelles leur sol et leur climat paraissent absolument contraires. Bien peu de personnes se doutent que la vigne est cultivée en Suisse, que la superficie totale des vignobles y est de 30.200 hectares, rapportant, suivant les années, de 30 40 millions ! Mais aussi quel admirable esprit d'association, quel esprit d'initiative, quelle persévérance dans la recherche du progrès basé sur la science et l'expérience ! Dès le dix-septième siècle, les vignerons de Vevey se constituent en confréries ; le dix-huitième siècle voit la constitution des sociétés de vignes de Twanp, Ligurs, Tuschera ; au dix-neuvième siècle, se forment la société de viticulture de Lausanne, la Société Argovienne de viticulture, la société pour le perfectionnement de la culture de la vigne à Neuveville (canton de Berne), la société des vignerons d'Aigle et Yvorne, la société sadénoise d'agriculture (canton du Valais). Toutes ces sociétés ont pour but le développement et l'amélioration de la culture de la vigne. Quelques-unes ont songé à perfectionner les méthodes de vinification et à seconder leurs membres dans le placement de leurs vins.

Des diplômes sont attribués à ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats ; des cours de viticultures et de vinification ont été institués et ceux qui les suivent avec zèle et intelligence, sont récompensés par un brevet de maître vigneron qui a la plus grande valeur auprès des propriétaires de vignobles. Notons aussi la création d'experts qui, trois fois par an, visitent les vignes, signalent les fautes de culture qui y sont commises et les moyens de les corriger, reconnaissent les maladies, et indiquent, autant que possible, les moyens d'y remédier.

Les sociétés dont nous parlons s'occupent également de l'élève et de la vente des boutures. L'une d'elles, la société Argovienne, vend la bouture au prix de 8 centimes la pièce pour les personnes qui font partie de la société, et de 10 centimes pour les autres personnes.

Le travail très intéressant auquel nous empruntons les indications que nous venons de donner, nous fait connaître en même temps le fonctionnement d'une société viticole, dité société de Sion, fonctionnement réellement admirable.

Cette société, dit l'auteur de l'article, est une société civile simple en participation, par actions pour la vente des vins ; elle est constituée par des propriétaires des vignes.

Elle se propose de créer à Sion des caves destinées à recevoir la récolte en vins de ses membres en vue d'en effectuer la vente soit en gros, soit par des débits. La vendange est taxée par le comité, dès le milieu ou à la fin de la récolte. Le Comité se base pour ses évaluations sur les prix moyens, la situation du marché, la quantité et la valeur de la récolte en général, sur les soldes en cave, et la concurrence. Une fois fixée, la récolte de chaque sociétaire est portée à son crédit, majorée au besoin des plus-values ci-après : de 1 à 60 centimes par branle (45 litres) à cause de la position et du terrain de chaque vigne, de 1 à 40 centimes par branle, par suite de la qualité de la récolte, et de la bonne tenue de la vigne ; de 1 à 30 centimes, d'après le degré de densité du moût. Le prix des vendanges est payé, moitié en février, moitié en avril ; des avances peuvent d'ailleurs être consenties aux actionnaires à valoir sur leur apport de vendange. Un fonds de réserve alimenté par une retenue de 30 pour 100 sur les bénéfices de chaque campagne sert à couvrir toute perte ou réduction de valeur ; il peut être réparti tous les cinq ans.

L'espace nous manque pour reproduire in-extenso les autres détails de cette remarquable organisation, mais ce que nous venons de relater suffit pour démontrer l'admirable fécondité de moyens, l'esprit d'initiative, l'intelligence commerciale des Suisses.

Et maintenant quelle conclusion tirer de tout ceci ? On la devine déjà. Que ne pourrions-nous pas réaliser, nous Corses, si, comme les Suisses, nous nous attachions à tirer parti des ressources naturelles de notre île bien autrement privilégiée par la nature que les terrains qui constituent l'Helvétie ? Les miracles opérés par les Suisses sous un climat froid, sous un ciel brumeux, nous pourrions les réaliser bien plus facilement avec notre beau soleil du Midi. Rien ne nous manque à cet égard si ce n'est l'esprit d'association, l'enseignement agricole, l'art d'attirer les touristes par toutes les commodités du confort moderne avec des prix raisonnables. Mais ce qui nous manque à cet égard, est facile à acquérir, si nous savons y mettre de la bonne volonté et de la persévérance.

K.

Nouvelles Militaires

M. Porro-di-Borgo, lieutenant au 112e rég. d'infanterie, passe au 9e
— M. Guiot, lieutenant au 112e rég. d'infanterie, passe au 161e,
— M. Raulot-Lapointe, capitaine adjudant-major au 165 rég. d'infanterie, passe au 111e.
— M. de Venel, capitaine breveté au 111e rég. d'infanterie, passe au 163e ; Maintenu stagiaire d'état-major.
— M. l'officier d'administration de 2e classe Pasqualini, employé à l'état-major du gouvernement de la place forte de Maubeuge, est affecté au 1er bureau de la Seine.

Épidémies Corses

26 septembre 1564. — Marc d'Ambiegna met en déroute un corps de Génois qu'Alexandre Spinola avait envoyé contre lui à Merzana.

François Spinola, qu'Alexandre avait chargé du commandement de ce petit corps, croyait surprendre les nationaux, mais ceux-ci n'avaient pas eu besoin de voir les ennemis pour marcher contre eux et leur infliger une défaite honteuse.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 26 septembre 1901.

1. Valentin, Carle.
2. Symphonie Héroïque, Verdi.
3. Ronde de Nuit, Verneuil.
4. Luzanne Ariette, Carle.
5. Lina solo de piston, Legendre.

Le Chef de Musique, C. MOULINES.

CAUSERIE

Il existe un poison, pour avoir encore les faveurs du public ; un poison, reconnu tel à l'analyse ; un poison, qu'il est de bon ton d'absorber sur les terrasses des cafés, afin de prouver qu'on a le coffre solide qu'on n'est pas encore ce qu'on appelle un crevé ; un poison, dont on ne peut pas plus se passer, que le morphinomane de sa piqûre de morphine ; un poison, enfin, tellement dangereux, qu'il prépare un terrain favorable au développement de toutes les maladies contagieuses ou non : fièvres, tuberculose, nervosisme, dyspepsies, ophtalmies, aliénations mentales, pour n'en pas citer d'autres. Ce poison, faut-il le nommer ? C'est l'absinthe !

La vulgaire absinthe à deux sous, celle que boivent principalement les charretiers, est une abomination. Dans quel monde civilisé sommes-nous donc, où l'on peut encore s'empoisonner par ignorance ? Car, sachant les absinthes mortelles, uniquement pour l'avoir entendu dire, et s'en être fait une occasion de rire à se dilater la rate, trop de gens s'illusionnent sur la valeur toxique du breuvage, et ils continuent de s'intoxiquer, fidèles à l'habitude, jusqu'au jour où, aveugles, ils vont se faire soigner à Pise ; fous, à Braqueville ou à Charenton.

L'absinthe, moins vitriolée, y ajoute des formes, n'est pas aussi mauvaise à boire, met plus de temps à démolir les tempéraments les plus forts, et finalement, confine aux mêmes résultats. Il est vrai que, prise à faibles doses, manière de parfumer un verre d'eau, elle passe pour inoffensive, serait un mêmeapéritif. Mais voici : à moins d'être doué d'une volonté considérable, il est davantage possible de se priver d'absinthe que de la doser. L'observation en témoigne : on est ou l'on n'est pas buveur d'absinthes. Quand on l'est, c'est pour tout de bon.

Inutile d'ébaucher le tableau hideux des ravages de l'alcoolisme. Inutile aussi de retracer les horribles scènes de ménage, les grandes colères prises au sujet de riens ; les mois d'hôpital ; le salaire, les économies gachés ; si l'effet immoral produit sur l'imagination et le cœur des enfants. Les colonnes du *Petit Bastiais* sont trop précieuses pour s'ouvrir aux ressasseurs. D'autres, d'ailleurs plus compétents, ont déjà usé le cliché. Aussi, il n'est plus permis aux buveurs d'absinthes de l'ignorer : s'ils veulent posséder leurs facultés mentales, et morales ; rester d'honnêtes citoyens, d'heureux pères de famille ; conserver leur dignité d'homme supérieur à la bête et créé pour de plus hautes destinées, garde à eux : les absinthes dégradent, empoisonnent et tuent.

Au reste, pourquoi, — et c'est une sorte de vœux, — ne pas favoriser l'industrie bastiaise ? En manque-t-il de bonnes boissons apéritives, dans les cafés ; de la Gentiane, du vin du Cap au quinquina ; et de la Cédratine, cette liqueur délicieuse, méritant une place au rang des liqueurs de premier choix ?

Enfin, le vin, redevenu à la mode aujourd'hui, le vin de raisins, occupera toujours la place d'honneur. Nos ancêtres ne buvaient pas autre chose, eux qui assommaient un bœuf d'un coup de poing. Le poison, faut-il le nommer ? C'est l'absinthe !

La vulgaire absinthe à deux sous, celle que boivent principalement les charretiers, est une abomination. Dans quel monde civilisé sommes-nous donc, où l'on peut

---

20 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

C'était les inexplicables pointilleries insupportables aux natures nerveuses qui ne reculent pas devant un coup de poignard et meurent sous l'épée de Damoclès : tantôt une expansion généreuse arrêtée par un ordre glacial, tantôt un baiser froidement reçu, un silence imposé, reproche tour à tour ; des larmes dévorées qui lui restaient sur le cœur ; enfin les mille tyrannies du couvent, cachées aux yeux des étrangers sous les apparences d'une maternité glorieusement exaltée. Sa mère tirait vanité d'elle, et la vantait ; mais elle payait cher le lendemain ces flatteries nécessaires au triomphe de l'institutrice. Quand, à force d'obéissance et de douceur, elle croyait avoir vaincu le cœur de la mère et qu'elle s'ouvrait à elle, le tyran reparaissait armé de ces confidences. Un espion n'eût pas été si lâche ni si traître. Tous ses plaisirs de jeune fille, ses fêtes, lui avaient été chèrement vendus, car elle était grondée d'avoir été heureuse, comme elle l'eût été pour une faute.

Jamais les enseignements de sa noble éducation ne lui avaient été donnés avec amour, mais avec une blessante ironie. Elle n'en voulait point à sa mère, elle ne reprochait seulement de ressentir moins d'amour que de terreur pour elle. Peut-être, pensait cet ange, ces sévérités étaient-elles nécessaires ; ne l'avaient-elles pas préparée à sa vie actuelle ? En l'écoutant, il me semblait que la harpe de Job, de laquelle j'avais tiré de sauvages accords, maintenant maniée par des doigts chrétiens, y répondait en chantant les litanies de la Vierge au pied de la croix.

— Nous vivions dans la même sphère avant de nous retrouver ici, vous partie de l'orient et moi de l'occident.

Elle agita la tête par un mouvement désespéré :

— A vous l'orient, à moi l'occident, dit-elle. Vous vivrez heureux, je mourrai de douleur ! Les hommes font eux-mêmes les événements de leur vie, et la mienne est à jamais brisée. Aucune puissance ne peut briser cette lourde chaîne à laquelle la femme tient par un anneau d'or, emblème de la pureté des épouses.

Nous sentant alors jumeaux du même sein, elle ne conçut point que les confidences se fissent à demi entre frères abreuvés aux mêmes sources. Après le soupir naturel aux cœurs purs au moment où ils s'ouvrent, elle me raconta les premiers jours de son mariage, ses premières déceptions, tout le « renouveau » du malheur. Elle avait, comme moi, connu les petits faits, si grands pour les âmes dont la limpide substance est chrétale tout entière au moindre choc, de même qu'une pierre jetée dans un lac en agite également la surface et la profondeur. En se mariant, elle possédait ses énergies, ce peu d'or qui représente les heures joyeuses, les mille désirs du jeune âge ; et un jour de détresse, elle l'avait généreusement donné sans dire que c'était des souvenirs et non des pièces d'or ; jamais son mari ne lui en avait tenu compte, il ne savait ne pas son débiteur ! En échange de ce trésor englouti dans les eaux dormantes de l'oubli, elle n'avait pas obtenu ce regard mouillé qui solde tout, qui pour les âmes généreuses est comme un éternel joyau dont les feux brillent aux jours difficiles. Comme elle avait marché de douleur en douleur !

M. de Mortsauf oubliait de lui donner l'argent nécessaire à la maison ; il se réveillait d'un rêve quand, après avoir vaincu toutes ses timidités de femme, elle lui en demandait ; et jamais il ne lui avait une seule fois épargné ces cruels sermonents de cœur ! Quelle terreur vint la saisir au moment où la nature maladive de cet homme ruiné s'était dévoilée ! elle avait été brisée par le premier éclat de ses folles colères. Par combien de réflexions dures n'avait-elle point passé avant de regarder comme nul son mari, cette imposante figure qui domine l'existence d'une femme ! De quelles horribles calamités furent suivies ses deux couches ! Quel saisissement à l'aspect de deux enfants mort-nés ! Quel courage pour se dire : « Je leur insufflerai la vie ! je les enfanterai de nouveau tous les jours ! » Puis quel désespoir de sentir un obstacle dans le cœur et dans la main d'où les femmes tirent leur secours ! Elle avait vu cet immense malheur déroulant ses savanes épineuses à chaque difficulté vaincue.

A la montée de chaque rocher, elle avait aperçu de nouveaux déserts à franchir, jusqu'au jour, où elle eut bien connu son mari, l'organisation de ses enfants, et le pays où elle devait vivre ; jusqu'au jour où, comme l'enfant arraché par Napoléon aux tendres soins du logis, elle eut habitué ses pieds à marcher dans la boue et aux boulets, toute sa personne à la passive obéissance du soldat. Ces choses que je vous résume, elle me les dit alors dans leur ténébreuse étendue, avec leur cortège de faits désolants, de batailles conjugales perdues, d'essais infructueux.

— Enfin, me dit-elle en terminant, il faudrait demeurer ici quelques mois pour savoir combien de peines me coûtent les améliorations de Clochegourde, combien de patelineries fatiguantes pour lui faire vouloir la chose la plus utile à ses intérêts ! quelle malice d'enfant le saisit quand une chose due à mes conseils ne réussit pas tout d'abord ! avec quelle joie il s'attribua le bien ! quelle patience m'est nécessaire pour toujours entendre des plaintes quand je me tuais lui savoir ses heures, à lui embaumer son air, à lui saluer, à lui fleurir les chemins qu'il a semés de pierres ! Ma récompense est ce terrible refrain : « Je vais mourir ! la vie me pèse ! » S'il a le bonheur d'avoir du monde chez lui, tant s'efface, il est gracieux et poli. Pourquoi n'est-il pas ainsi pour sa famille ? Je ne sais comment expliquer ce manque de loyauté chez un homme parfois vraiment chevaleresque. Il est capable d'aller secrètement à Paris une parure, comme il le fit dernièrement pour le bal de la ville.

(A suivre).

Notre vin corse de coteau, produit d'un raisin savoureux, succulent, est aussi très tonique. On peut dire, dans le style de Mistral, qu'il nous allume des rayons de soleil dans le cœur.

Cette année, célébrons Bacchus de ce que la récolte est bonne, le raisin excellent. Allons, buveurs d'absinthes, jetons la verte et buvons le bock national ; sur le zinc, au lieu d'un « poison » qui vous tordra les boyaux, demandez la gaieté qui se trouve au fond d'un bon verre de vin.

P. C.

Vénézuela et Colombie

Une dépêche de Curaçao au *Herald* dit que les Vénézuéliens seraient très contrariés de l'intervention attribuée au croiseur français *Suchet*, dans le débarquement de troupes colombiennes à Rio Hacha par le vapeur *Alexandre Bixio*, le 9 septembre dernier.

Ce vapeur amenait ces troupes de Barranquilla pour renforcer la garnison de Rio-Hacha. Trois des canonnières vénézuéliennes qui se tenaient au large de ce port se seraient approchées pour s'opposer au débarquement, mais le *Suchet* les aurait forcées à montrer leur pavillon et à se tenir à distance et se serait placé entre elles et la canonnière colombienne *Général-Pinzon*.

Le *Suchet* n'a, du reste, en cela nullement violé la neutralité dans ce conflit armé qui n'est même pas notifié officiellement aux puissances étrangères. Il a simplement protégé, comme il le devait, un navire français frété par le gouvernement colombien pour transporter des troupes d'un point à un autre de son territoire.

Ce même gouvernement a voulu aussi frêter un autre navire français le *Versailles* et un allemand l'*Ascania*, mais les capitaines ont exigé le payement en or, ce que le gouvernement colombien était incapable de faire.

Des réfugiés hollandais arrivés de Colombie à Curaçao jeudi disent que le gouvernement colombien a promulgué un décret en vertu duquel tous les étrangers qui prêteront aide et protection aux rebelles, et envahiront le territoire national seront fusillés aussitôt capturés.

(*Temps*).

Le Mois Météorologique à Bastia

AOUT 1901

Le mois d'août a eu 1 jour de pluie qui a donné 1mm d'eau. La moyenne est de deux jours et demi, et de 24mm.

L'année dernière, il était tombé pendant ce mois 16mm de pluie.

La température moyenne du mois a été de 25°, supérieure de 1°3 à celle du mois de juillet.

L'année dernière cette température avait été de 25°5

Les vents se sont répartis de la manière suivante :

12 jours S.-E. (sciroco).
8 jours N.-E. (grecale).
1 jour N.-O. (maestrale).
1 jour S. (mezzogiorno).
3 jours de O. (ponente).
6 jours de calme.

31 jours.

Moyennes du mois :

Température minima, 21°4.
Température maxima, 28°6
Hauteur barométrique, 760mm4.
Intensité du vent, 1.
Etat du ciel, 0,1 couvert.

Bulletin Financier

Paris, le 13 septembre 1901.

Le début du marché est satisfaisant, mais par la suite des réalisations assez nombreuses se produisent qui provoquent un ressaut des cours. Nos fonds restent faibles, le 3 0/0 a reculé à 100.87 et le 3 1/2 à 101.77 Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure 4 0/0 à 71.75 ; l'Italien s'alourdit à 99 25 ; le Serbe à 80 reste à 66.70. Nos Sociétés de Crédit sont calmes. La Société Générale est ferme à 615 ; son bilan au 31 août montre que ses résultats bénéficiaires du mois en sont élevés à 389,178 f.r, trois générateurs déduits.

Les valeurs industrielles, « Rio tombe à 4.316 ; la Cie Constantinople d'Incandescence s'incrit à 102 franc.

Les Engrais brevetés de la Société Anonyme des Engrais Supérieurs des Ardennes sont une réelle supériorité sur tous les autres. Du reste tous ces engrais aux dix couronnes d'un plein succès, comme le prouvent de nombreuses attestations.

Ch. MINUS, Fondateur-Gérant.

Gazette Départementale

CARGIACA. — On se souvient de l'attentat dont fut victime, il y a un mois, M. Durazzo, maire de Forzano. Le nommé Codaccioni Jean-Baptiste, lui tira, sur la place publique, deux coups de feu. Atteint à l'abdomen, M. Durazzo se crut perdu ; mais des soins intelligents le sauvèrent.

Depuis son crime Codaccioni gardait le maquis, où, faute de ressources et étant doués ses mauvais instincts, il aurait pas tardé à devenir redoutable.

Une colonne mobile, commandée par le brigadier Ottavi de Cargiaca fut aussitôt lancée à sa poursuite. Durant onze jours consécutifs, M. Ottavi et ses camarades traquèrent le bandit de village en village et dans la brousse. Mais leurs efforts pour l'arrêter furent stériles. La colonne fut alors dissoute. Malgré cela, le brigadier Ottavi, aidé des gendarmes Colonna et Raffoux, recommença de plus belle sa chasse à travers les gorges et les sommets, où le bandit s'était réfugié.

Enfin, celui-ci, se voyant près d'être pris, a jugé prudent de se constituer prisonnier entre les mains du brigadier Ottavi et du gendarme Colonna.

Honneur à ces braves qui, ne reculant pas devant les fatigues d'une poursuite dangereuse dans des endroits inaccessibles, ont débarrassé notre région d'un malfaiteur qui aurait pu devenir l'émule des Giovanni et autres.

Honneur aussi au vaillant colonel Tasson, au commandant Mascenet et au capitaine Rhuneau qui savent inculquer à leurs hommes des sentiments d'abnégation et de courageuse initiative. — FIORIZO.

PÜ-ANG

Commedièta in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

ATTU II.

SCENA I.

(*In cherughia : è l'attrachiata*).

PÜ-ANG e CICCÒLA

Ciccòla (intoppendu a Pü-ang)

Bòna sera, o sciò Pü-ang! E cusì simmu p'e pòrtachi tremmindui ?

Pü-ang

O Ciccò, site voi ! Un state più da si Farisei ?

Ciccòla

M'hanu ringraziatu

Pü-ang

Percosa ?

Ciccòla

Per tia di Signuria.

Pü-ang

Cumme ?

Ciccòla

Culomba disse ch'eo vi facia a mezzana...

Pü-ang

A facia ella a me.

Ciccòla

Quand'erate ricciu.

Pü-ang

Crilete ancu voi a se calunnie ?

Ciccòla

Chi so eo ? Bi veggu scappà, e allora pensu, scumsu, ch'ète a cammineria vrutta.

Pü-ang (suspirendu)

A quelli chi cercanu tutti li sò addòssu.

Ciccòla

Mineu eo, chi m'interessu, enzi, ai disgraziati : sò disgraziata anch'eo

Pü-ang

E tandu perchè inghiulisimmi cusì ?

Ciccòla (abbirmendusi)

Sentite : cum me putereste parlà, chi sò di manica larga... Bi credu un gnientemmenu ; ma, insomma, a luce d'u sole, è inutile nigulà... Quella macchia verde au guvitu, per esempiu, mi pare che Pippinu un la puta indovina... Deve avebbe cunniscitu...

Pü-ang

Ebbè, sì !... Ma u restu è falsità.

Ciccòla

Ci credu... Ma, dimmi, diné n'aveste veramente assai ?

Pü-ang

Abbastanza per sutteralli tutti.

Ciccòla

Allora sentite u cunsigliu d'una scemma: andàmmucine tremmindui in Pinastia... Mi fu prupuniste cri voi stessu, ed eo ricusai... Ma, pensenduci vò, accettu : credu che, cambiendu paese, si cambierà ffèse a fortuna... Cos'è ch'un rispondite, e bi fate malinconiu ? — Bi dispiegeria d'avemmi per cumpagna in bieghiu ?...

Perchè qui boi un ci putete più stà : h'ascusanu di scròcus ; l'apparenze sò contru di voi e, furesteru cumme sète, bi cundannerianu.

Pü-ang

U temmu pur tròppu !

Ciccòla

Pertimmu dunqui !

Pü-ang (imbarazzata)

E megliu aspettà...

Ciccòla

Chi bi mettimu in gabia ?... Fate cosa vi piegu ! Ma vegu che u vòstru amore per Ciccòla s'è assai rafriddatu.

Pü-ang (frolu)

Au cuntrariu !

Ciccòla

Una persona lidata cumme della, un la truveresti in lògu... Un bi faciu cundizione ; Rimettitemi solu un centu di franchi, perch'eo mi preparì au viaghiu. — Un pòsau accumpagnabbi vestita da sguatara ; bi faria disonore — e sò tutta vòstra... E cusì, accunsentite ?

Pü-ang (imbarazzata)

Sì, sì ! Ne riparlerommu.

Ciccòla

Quandu ?

Pü-ang

Dòpu regulati i miò affari.

Ciccòla

Questa è una : regulemmulu.

Pü-ang (con dispettu)

Chi furia !

Ciccòla (sfacciata)

E boi chi fiacca !... Addio, sciò Pü-ang ! Begu vò chi bulete stabilibbi a Santa-Chiara.

(*s'allantana Ciccòla ridendu*).

Les Obligations Morelli 6 %

Tirage du 12 septemb. 1901

de 350 Obligations 1878

16	2004	4522	7498	10445	12722
20	2035	4544	7503	10465	12767
23	2047	4577	7543	10478	12772
25	2108	4583	7549	10539	12778
48	2253	4660	7584	10598	12830
58	2330	4728	7716	10646	12918
93	2331	4769	7743	10663	12928
112	2384	4843	7949	10701	12937
133	2560	5018	7980	10724	13002
172	2629	5142	8038	10729	13045
183	2689	5298	8097	10792	13124
340	2722	5314	8112	10817	13127
363	2764	5337	8151	10828	13139
367	2771	5347	8230	10907	13180
368	2821	5415	8233	10945	13253
394	2828	5444	8328	10957	13243
444	2843	5458	8343	11034	13304
483	2817	5563	8349	11047	13351
533	2880	5567	8361	11067	13385
546	2920	5572	8502	11158	13387
571	2927	5591	8523	11170	13406
614	3009	5640	8536	11178	13505
634	3015	5664	8587	11197	13532
641	3044	5707	8607	11273	13546
727	3095	5717	8613	11279	13558
781	3097	5737	8635	11346	13580
790	3206	5802	8703	11547	13584
806	3252	5955	8725	11586	13641
912	3271	5990	8924	11547	13640
934	3386	6035	8944	11596	13675
1039	3144	6055	8983	11615	13673
1106	3546	6068	8990	11664	13674
1108	3550	6070	9072	11688	13783
1124	3578	6073	9098	11697	13704
1171	3719	6207	9141	11711	13743
1189	3742	6248	9188	11744	13740
1241	3748	6258	9281	11831	13767
1246	3765	6272	9377	11909	13828
1356	3784	6280	9427	11997	13883
1359	3804	6305	9476	12017	13972
1366	3816	6474	9551	12026	14000
1474	3826	6539	9567	12071	14041
1479	3827	6542	9598	12100	14058
1505	3858	6545	9633	12172	14099
1559	3903	6754	9692	12231	14147
1569	3945	6772	9787	12240	14173
1597	3962	6774	9818	12252	14188
1606	3971	6895	9855	12271	14203
1706	4002	6899	9882	12289	14216
1713	4039	6962	9894	12342	14333
1736	4060	7004	9896	12450	14367
1750	4081	7019	9990	12477	14529
1761	4084	7077	10068	12510	14532
1769	4124	7242	10110	12646	14543
1795	4232	7328	10158	12666	14550
1844	4253	7353	10178	12693	14564
1930	4286	7369	10228	12693	14565
1934	4289	7397	10370	12696	
1998	4496	7408			

La part à la charge de la Compagnie Générale Transatlantique, dans le remboursement des obligations ci-dessus, sera payée à partir du 1er octobre prochain, au 415 fr. 785 par titre, impôt déduit.

Avis Municipal

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés, que la propriété communale de Paratojo sera affermée pour 3, 6 ou 9 années, à partir du 15 novembre prochain.

Les personnes qui désirent la louer doivent adresser leurs demandes à M. le Maire et faire leurs offres de prix.

Le prix annuel de fermage ne pourra pas être inférieur à 150 frs.

Bastia, le 25 septembre 1901.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 25 septembre.

Baromètre. — 7 heures du matin, + 18.8 à midi ; 21.5. 6 heures du soir, + 19.7. Maximum, + 22 ; minimum, + 16.5

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm. 757 mm. 6 heures du soir, 758 mm. Vent. — 9 h. du matin S. O. modéré.

à h. du soir, Sud très faible.

Etat du ciel, pendant la nuit, serein.

Etat de la mer, belle.

Hauteurs des eaux : matin, + 0,54, soir + 0,65

Pluviomètre, 3 0 heures du matin 2 m.

∴

Distinction honorifique

Le ministre de la marine a accordé une médaille de bronze au matelot Gavaglio Jean-Baptiste, et un témoignage officiel de satisfaction au matelot Santoni Jean-Baptiste ; sauvetage d'un militaire en danger de se noyer dans le port du Frioul, 14 juillet 1901.

∴

Le raisin

Notre marché paraît en être assez abondamment pourvu ; la qualité en est bonne. C'est un fruit de table qui était devenu rare, dans le cours de ces dernières années, et dont on constate le retour avec satisfaction. On lui prête d'ailleurs maintenant des qualités médicinales ; on conseille la cure de raisin, *comme on conseille la cure d'eau* ou la cure d'air. Nos gamins n'y voient qu'une friandise qu'ils goûtent fort ; pour se le procurer, ils ne se contentent pas de marauder dans les vignes, ils suivent les camions chargés de tonneaux remplis de grappes, dont ils essaient de subtiliser quelques-unes, pendant qu'on procède au déchargement des véhicules.

∴

Ecole de santé militaire

Par décision ministérielle M. Candiotti Antoine-Charles et M. Orticoli Julien-Barthélemy Alexis ont été admis à l'Ecole du service de santé militaire, le premier avec le n° 40 et le deuxième avec le n° 67 sur cent candidats.

∴

Le marché couvert

La température qui fraîchit, les larges ondées qui surviennent, les brises de mistral, ramènent la pensée vers ce marché couvert qui doit mettre nos villageoises et nos domestiques à l'abri des intempéries. Quand le possèderons-nous ? On en a beaucoup parlé, puis le silence s'est fait. Soit insouciance administrative, soit manque de fonds, nous croyons fort que, pendant longtemps encore, la vente des denrées alimentaires de chaque jour, se fera à ciel ouvert.

∴

Une belle monnaie

La monnaie des timbres-poste.

On a les expédients les plus ingénieux sur la côte des Somalis pour remédier à la pénurie des timbres.

Depuis le 2 juillet, comme le bureau de Djibouti était à court de petites séries, il ne trouva rien de mieux pour s'en procurer que de couper en deux les timbres de 60 et de 50 centimes pour faire des timbres de 25 et de 15 centimes.

Quelques semaines après, la même administration divisait les timbres de 10 centimes pour représenter des timbres de 5 centimes.

Comme on l'a déjà deviné, ces mesures n'ont été que transitoires. Raison de plus pour que demain ces coupures soient recherchées passionnément par les philatélistes.

∴

Un cadeau au Tsar

Notre confrère M. Schlessinger a remis à S. M. l'Empereur de Russie et à M. le Président de la République un jeu de Salta que les ouvriers de la manufacture, si réputée, ont fabriqué à l'intention des deux chefs d'Etats.

Ce jeu, richement monté, est renfermé dans un écrin splendide, mesurant 1 m. 50 carré. On y a remplacé, attention délicate, l'un des soleils figurant dans le jeu par le portrait de S. M. l'Empereur de Russie et l'autre par celui du Président de la République.

∴

Un mot de Désaugiers

L'érection d'une statue à Désaugiers par Fréjus, sa ville natale, nous remet en mémoire un mot de ce spirituel chansonnier.

Obligé de fournir quelque service dans la garde nationale, il se trouvait de faction, un soir, quand il vit s'approcher de lui un être que l'obscurité lui fit prendre pour un monstre. Epouvanté, il cria bien haut :

— Passez au large, ou je vous tire dessus !

Dans le lointain, une voix répondit :

— N'ayez pas peur : c'est mon chien, et mon chien n'a pas de fusil.

— Ah ! très bien, répliqua le chansonnier, recouvrant à la fois son esprit et ses esprits : si votre chien n'a pas de fusil, mon fusil à moi n'a pas de chien !

∴

A Saint-Charles

Demain vendredi, samedi et dimanche, auront lieu, en l'oratoire Saint-Charles Borromée, les prières dites des Quarante Heures, pour les confrères, bienfaiteurs et bienfaitrices trépassés.

Vendredi et samedi : le matin à 8 heures, messe ; le soir à 7 heures, offices des morts et salut.

Dimanche matin à 9 heures, office, à 10 heures, messe, exposition et bénédiction du T. S. Sacrement.

∴

A vendre

une voiture de luxe.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

∴

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

∴

Il a été perdu

un petit chien race Carling Anglais, répondant au nom de : « Gem. »

Prière de le rapporter au Vice-Consulat d'Angleterre, Bastia, contre récompense.

Rentrée des Classes

Institution Mme Marinetti-Riehl, lundi 30 septembre.

Cours de surveillance et Cours préparatoires. Leçons particulières de français, d'allemand et de sciences : s'adresser au boulevard Paoli, n° 22.

Institution de Mlle Rinaldi, boulevard Saint-Angelo, n° 15, au 2e, en face du petit lycée.

La rentrée des classes est fixée au mardi, 1er octobre.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale Préparée au Savon de Cadum. COLLFAY Opilles, Blancs, Imbattable. Rose, Crème, Mat. Parfums Divers.

DEMANDEZ PARTOUT la chicorée extra MOKA CÀSIEZ 5 mises hors concours 12 diplômes d'honneur et grands prix Casiez-Bourgeois, à Cambrai 8, Rue Sainte, Agent général pour la Corse Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

BÉNÉDICTINE Exquise, tonique, digestive La MEILLEURE des LIQUEURS Un verre après chaque repas

EAU DES CARMES DU FRÈRE Mathias GUÉRIT Malaises, Indigestions, Maux de cœur, Migraines, Crampes d'estomac.—Exiger le flacon sans étiquette, la médaille en plomb et le nom du Frère Mathias.

BOURSE DE PARIS

	24 sep.	25 sep.
Actif 3 p. 0/0 ancien	100.85	100.85
— 3 p. 0/0 amorti	101.00	101.05
— 3 1/2 0/0	107.85	107.67

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

NOUVELLES MILITAIRES

Ecole de Saint-Cyr

Les élèves-officiers dont les noms suivent, qui ont satisfait aux examens de sortie, ont été reconnus aptes au grade de sous-lieutenant : savoir :

MM.
Poli-Marchetti Paul Marie,
Padovani Jean-Toussaint,
Cerviotti Dominique-Albert,
Desanti Domirique-André,
Orezzoli Jean-Jacques,
Prosperi Charles,
Ordioni Antoine-Mathieu,
Giansily Paul-André,
Roux Albert,
Mingalon Charles-Joseph,
Pruneta Antoine.

∴

M. Adenot, élève-officier de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, a été promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 103e.

L'arrivée de l'OCÉANIEN

M. DE LANESSAN A MARSEILLE

Le retour du général Voyron

M. de Lanessan, ministre de la marine, a quitté Paris ce matin se rendant à Marseille, où il doit recevoir demain, au nom du gouvernement, le général Voyron, commandant en chef du corps expéditionnaire de Chine, qui rentre en France.

L'*Océanien* doit arriver cette nuit à Marseille.

La réception aura lieu demain matin.

∴

Après cette réception, un grand déjeuner sera offert par le ministre de la marine.

Le cercueil du prince Henri d'Orléans

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres, le duc de Guise et la princesse Valdemar de Danemark, sont arrivés aujourd'hui, à Marseille, pour attendre l'*Océanien* qui ramène le corps du prince Henri d'Orléans.

Tirages financiers

Ville de Paris 1899

L'obligation numéro 396 051 est sortie remboursable à 100 000 fr.

Les obligations 286.101 et 80.907 sont remboursables chacune à 10.000 francs.

Les Manœuvres Hollandaises

TERRIBLE ACCIDENT d'automobile

On télégraphie de Maestricht :

Après la revue clôturant les manœuvres hollandaises, plusieurs attachés militaires avaient pris place dans une automobile, qui versa en cours de route.

Les attachés belge et allemand furent mortellement blessés. Les attachés norvegien et suédois reçurent de légères blessures.

Un chauffeur est à toute extrémité.

Ce terrible accident a produit une douloureuse impression.

EN ESPAGNE

LE MOUVEMENT CARLISTE

On télégraphie de Madrid que le mouvement carliste s'accentue de plus en plus tous les jours.

Les préfets viennent de prendre des mesures en conséquence.

∴

De nouveaux troubles sont annoncés dans la Galicie.

Une dépêche de Pontevedra dit que l'on croit que les troubles causés par les pêcheurs ne sont pas des faits isolés, mais les résultat d'un plan conçu entre les matelots de toute la côte.

AUX ÉTATS-UNIS

Le procès Czolgosz

Hier soir, à une heure avancée, les débats du procès Czolgosz, l'assassin du président Mac Kinley, se sont terminés devant la cour suprême du district d'Erié.

Le jury a rapporté un verdict déclarant Czolgosz coupable de meurtre avec préméditation.

Le jugement sera rendu demain.

La dette turque

On télégraphie de Constantinople que la situation financière est bien mauvaise.

Les traites fournies par le ministre des finances sur les douanes de Constantinople s'élevant à 76.000 livres turques, en faveur de la dette publique, n'ont pas été payées faute d'argent.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Les pertes anglaises

On télégraphie de Londres ;

Depuis le 19 septembre, les pertes de l'armée anglaise se décomposent comme il suit :

82 tués ou morts de blessures ;
39 morts de maladie ;
6 morts à la suite d'accidents ;
151 blessés ;
334 prisonniers ou disparus.

La marche des Boers sur Sutherland

Le commandant Malan, après avoir eu une conférence avec le général De Wet, marche sur Sutherland.

La colonie du Cap paraît devoir être le théâtre de la phase décisive de la guerre.

Protestations contre le gouvernement autrichien

Une protestation de la légation des Républiques Sud Africaines vient d'être adressée au gouvernement autrichien.

D'après le Livre Bleu qui a été distribué aux membres des Chambres anglaises, il est reconnu que le gouvernement autrichien a fourni *une certaine quantité de selles pour la yeomanry.*

En janvier 1900, des chevaux avaient déjà été fournis par le gouvernement autrichien ; en mars, le docteur Leyds avait encore protesté contre la vente des canons.

Le docteur Leyds vient donc d'envoyer au gouvernement autrichien une lettre dans le but de constater une fois de plus la violation flagrante des obligations imposées aux puissances neutres.

Evasion de trois prisonniers boers

Trois prisonniers boers, dont l'un est le neveu de Joubert se sont évadés, d'après un télégramme envoyé de Les Bermudes.

Ces trois prisonniers se sont lancés dans un pays très boisé, très accidenté et rempli de cavernes.

Des marins et des soldats ont été envoyés à leur poursuite, afin qu'ils ne s'embarquent pas à bord d'une goélette.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

A VENDRE

pre-soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ue de l'Oséra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

GRANDE ALBERGO

GIAPPONE

Livourne

Le Propriétaire du *Grande Albergo Giappone* a l'honneur d'informer le public que pour prévenir le juste désir de sa clientèle et faire face à toutes les exigences, il vient d'agrandir son Hôtel en y ajoutant un nombre considérable de chambres, meublées comme les autres de tout le confortable moderne.

Cette augmentation de chambres lui permet de faire des conditions à *ne craindre aucune concurrence ;* car il peut donner des chambres à tous les prix, c'est-à-dire : *celle pour une personne, de 2 à 4 francs celle pour deux, de 3 à 7 francs* ; compris la lumière électrique et le service. En outre, selon le séjour plus ou moins prolongé, il accordera de très grandes facilités.

P. CIANFANELLI.

Bijouterie-Horlogerie

Gravure

M. E. GIUNTOLI, ex-bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

CRÈME VELOUTINE de Ch. FAY

GRANDS MAGASINS

de Tissus et Nouveautés

MARINETTI FRÈRES

Bastia

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à vo'et noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques

garantis 10 ans

1 place. . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV

Lits en fer et fer et cuivre

The Océan Accident

La plus importante Cie accidents du monde entier

and quarantee corporation Ltd

Compagnie d'assurances à primes fixes

Contre les accidents de toutes natures

DIRECTION POUR LA FRANCE

109, rue Montmartre, 109

— PARIS —

Directeur : J.-A. LAULY

Capital social 25 000 000
Capital souscrit. 14.185.625
Réserves fin 1899 . . . . 18 828 036
Primes encaissées en 1899. . 17 966.617

ASSURANCES : Accidents du travail (loi du 9 avril 1898) *Individuelles, Maladie et Accidents, Chevaux et Voitures, Automobiles, Vol, Fidélité des employés, Insolvabilité des tiers, Cautionnements, etc.*

Pour tous renseignements et demandes de sous agences s'adresser à M. Ch. F. POGGIOLI, inspecteur, particulier pour la Corse, 8, rue Miot, Bastia.

GRESHAM Société Anonyme fondée en 1848. Siège social : 10, Place de la Bourse, à Paris. Capital entièrement versé 10.000.000 de francs. ASSURANCES sur la VIE et RENTES Tarifs Participation aux bénéfices toute assurance DOTATIONS D'ENFANTS Nombreux Avantages Garantie de l'Etat Français

Renseignements pour la Corse : M. Alexandre-Félix POGGIOLI, rue Miot, 8, Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

64 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GEORGES DE BERNARD

IX.

LE VIEILLARD AMOUREUX

Loin d'éprouver de la reconnaissance envers Hippolyte, elle lui sut donc assez mauvais gré d'un acte de raison qu'elle n'avait pas conseillé. En y réfléchissant, elle trouva qu'une prudence si soudaine ne pouvait s'expliquer que par un refroidissement de passion ; alors elle ne put se défendre d'un secret dépit, en se croyant tiédement et promptement aimée : elle qui avait espéré rencontrer dans son amant un digne descendant de Werther ou de Malek-Adel. Enfin, et par un progrès rapide, la jeune fille sentit croître dans son cœur un germe rancuneux que développa la surveillance sévère dont elle devint l'objet après son retour au pensionnat. Jadis elle accusait son père de ce qu'elle nommait sa captivité, ce fut à Raudeuil qu'elle s'en prit à dater de ce jour.

— S'il avait voulu, je serais libre maintenant, se disait-elle souvent ; et à cette idée, il lui semblait qu'elle ne l'aimait plus.

Hippolyte interprète les impressions d'Abeille d'après celles qu'il éprouvait lui-même, et attribua d'abord à la présence du colonel et de madame Dupastel la froideur avec laquelle il se vit accueilli ; puis cette froideur lui parut exagérée et finit par lui déplaire. Tout mécontentement dispose à la critique ; involontairement le jeune homme étudia d'un œil plus exigeant qu'enthousiaste la toilette de la jeune fille qu'il avait toujours vue sous l'uniforme de la pension. Cet examen fut peu favorable à mademoiselle Larcynie, qui, pour faire acte d'émancipation et protester contre la simplicité à laquelle il lui avait fallu se résigner jusqu'alors, était tombée dans les exagérations d'un costume beaucoup plus recherché qu'élégant.

— Où diantre a-t-elle déniché ce chapeau jaune et cet oiseau de paradis ? se dit Randeuil en examinant en détail les atours de la jeune fille ; — un oiseau de paradis ? sur un chapeau jaune ! comprend-on un caprice pareil ? Et ce châle rouge sur cette robe à ramage ! A-t-on jamais vu se harnacher de la sorte ? que je meure, si je ne jette pas au feu tout ce harnachement le lendemain des noces. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle se croit bien mise ; et c'est sans doute là ce qui lui donne cet air pincé et solennel que je ne connaissais pas encore.

Machinalement Hippolyte regarda madame Dupastel qui, selon son habitude lorsqu'elle était chez elle, portait un vêtement fort simple, mais du meilleur goût.

— C'est là une femme qui sait s'habiller, reprit-il en lui-même ; comme tout s'harmonie dans sa toilette ! Son peignoir, d'une couleur foncée, fait ressortir encore la blancheur de sa peau. La coquette, elle sait cela, et c'est sans doute pour rendre le contraste plus frappant qu'elle n'a mis de col ce matin ; quel charmant effet tout dans ses beaux cheveux blonds ces coques de velours noir ; et quelles jolies pantoufles ! Bon ? elle voit que je les regarde et la voilà qui les cache sous sa robe. Elle devine tout ; j'aime cela. Ma foi, Abeille ne ferait pas mal de l'imiter au lieu d'étaler complaisamment ces vilains brodequins verts dont elle paraît si enchantée... Ermance a le pied beaucoup plus petit et surtout plus mince ; sa main aussi est d'une forme délicate et plus mignonne qui fait paraître toutes les autres moins vulgaires Certainement Abeille est fort belle, plus belle que madame Dupastel ; elle a les traits plus réguliers, les yeux plus grands, l'ensemble plus académique ; mais cependant... je ne sais... en les voyant ainsi l'une à côté de l'autre, il est impossible de ne pas trouver la figure d'Abeille un peu monotone dans sa perfection ; elle est toujours belle sans doute ; mais elle l'est toujours de la même manière, et à la longue...

Ermance a tant de mobilité dans la physionomie ! elle n'a pas deux jours de suite la même expression. Aujourd'hui, par exemple, quel air rêveur, mélancolique, on pourrait dire triste ! Elle qui est gaie habituellement ! Il y a déjà quelques jours qu'elle est ainsi. Qu'a-t-elle donc ? Serait-elle souffrante ? ou bien est-ce la perspective de son mariage qui lui inspire des idées noires ? Ce vieux Cassandre est bien fait pour donner le cauchemar. Pauvre ange !

En ce moment ses yeux rencontrèrent ceux d'Ermance ; ils échangèrent un long regard, puis la jeune femme baissa la tête et retomba dans sa rêverie, tandis que Randeuil poursuivait ses comparaisons, découvrait à chaque instant quelque nouveau sujet de critique dans les manières ou la conversation de son ancienne idole.

Pendant quelque temps, Hippolyte, chaque fois qu'il se présenta chez madame Dupastel, y trouva le colonel invariablement accompagné de sa fille. Ces rencontres, trop fréquentes pour être toujours l'effet du hasard, ne produisirent pas le résultat qu'en attendait M. Larcynie. Le grief secret qu'Abeille nourrissait contre son amant donnait à sa belle figure une expression hautaine, et à ses manières une sorte de maussaderie préméditée. Le jeune homme, à son tour, paraissait peu disposé à désarmer par son amabilité la froideur dont il se voyait l'objet ; loin de chercher à se rapprocher d'Abeille comme il en eût facilement trouvé l'occasion, il demeurait sur la réserve, observant, comparant, analysant, et plongé dans une hésitation de plus en plus perplexe. Ermance enfin ne riait plus, souriait peu et ne ressemblait pas toujours à dissimuler sa distraction ou sa mélancolie. D'une politesse glaciale avec mademoiselle Larcynie, elle évitait d'adresser la parole à Randeuil, et par un redoublement de tyrannie, faisait porter au vieux colonel la peine de l'ennui secret dont elle était atteinte. Peu à peu le malaise qu'elle paraissait éprouver prit un caractère plus sérieux. Enfin, imagination ou réalité, elle découvrit que les visites la fatiguaient, et un matin sa porte se trouva fermée pour tout le monde, sans excepter son vieil adorateur, ni son jeune protégé.

(*A suivre*).

Lycée de Bastia

ADJUDICATIONS

Les adjudications suivantes *auront lieu au Lycée de Bastia*, le jeudi 17 octobre 1901.

Adjudication pour l'année 1902 :

1. Pain ;
2. Viande de boucherie ;
3. Vin rouge ;
4. Huile d'olive à manger ;
5. *Œufs ;*
6. Épiceries.

Adjudications pour les années 1902-1903-1904 :

1. Papeterie ;
2. Bois à brûler.

Pour renseignements : consulter les affiches apposées en ville, et, s'adresser » l'Économat du Lycée, *les jours non fériés*, de neuf heures à onze heures du matin et de deux heures à quatre heures du soir.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit de 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

SYPHILIS
TRAITEMENT VÉGÉTAL
[illegible]

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital: 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

Futailles à vendre
La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga Usine.

BON VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Cocce, propriétaire, boulevard Sainte-Angelo, 30.

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord
Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG *et tous les ports d'*ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre
Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

EAU MINÉRALE NATURELLE
FERRUGINEUSE. ACIDULÉE. GAZEUSE
D'OREZZA
SOURCE PIANE
(Carte Blanche)
AUTORISÉE PAR L'ETAT
Eau naturelle garantie absolument pure sans l'emploi, *pour* sa conservation et sa mise en bouteille, d'aucun procédé chimique ou artificiel.
NE PAS CONFONDRE AVEC LA SOURCE DÉPARTEMENTALE
DIRECTION et ADMINISTRATION :
8, Place de la Madeleine, 8, PARIS
Agence générale pour la Corse : **Bastia, 9, Bd du Palais**
Dépôts en France et à l'Étranger
chez tous les débitants d'eaux minérales et les principaux Pharmacies.

AVEC 4 SOUS (20 CENT. PAR JOUR) **FAIRE FORTUNE**
Gros lots **500.000** fr.
250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc
Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. [illegible]) on participe aux SIX tirages annuels, lots de **500.000** fr., **250.000** fr., **100 000** fr., **50.000** fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune retenue, serait-il de **500 000** francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sûr presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la
Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

***Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le* CIGARE MATTEI**
Le demander dans tous les débits.

Malades! 800 000
exemplaires [illegible] pour guérir les maladies. Médications Naturelles déjà vendus. Des milliers de malades doivent leur complète guérison à un livre 1000 pages, 700 gravures, 4 modèles démontables en couleurs du corps humain. Prix Fcs 10.— payable en comptant ou par acomptes de Fcs 5.— par mois.
F. E. Bils, 17, rue d'Hauteville, Paris.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI
Seul dépôt : pharm. GENTIL. Bastia
Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, Bastia
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux: 13, Boulevard Paoli
M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom: I. VENTURINI, timbré sur chaque morceau.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

LE SEUL journal illustré des Dames qui publie environ cent gravures (modèles de Robes, Travaux de Mains etc., par numéro est LA SAISON
30, Rue de Lille, Paris
Un numéro spécimen envoyé gratuitement vous convaincra (0% net en valeur temps le plus riche en littérature aisée et le meilleur marché entre tous
(8 francs l'an)

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARON DUVERGER CAMBRAI
Dépositaire pour l'Exposition, M. CAMUGLI Fernand, 48, rue de la République, Marseille.

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : SIMON DAMIANI, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin *eux-mêmes*
La Maison L. N. MATTEI et Cie met en vente à partir du 10 septembre prochain des cuves blanches et rouges.
En raison des différentes qualités de raisins très recommandées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des acheteurs aux conditions les plus avantageuses.
A Q et Bastia. — à Toga Usine. — à Piverio. — à Schiavona près Bonifacio.
N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat les acheteurs sont priés de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place St-Nicolas.

VALS DÉLICIEUSES
Eminemment Digestives.

BAR SOAVI
Cours Sebastiani
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock
Ne pas oublier que l'Amaro Mattei est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.
Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne pas fumer.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Égyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.
COMMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
L'Excès Cigare Mattei

26e AN 864 — VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1901 — 00459 — N° 265

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: un an, 32 fr. 6 mois, 16 fr.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 » | le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Ste Cosme et Damien.
SOLEIL : (heure solaire)
Lever, 5 h. 28 m. — Coucher, 5 h. 16 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Ste Venceslas.

26 Septembre

LA CONQUÊTE DE L'AIR

On la tente aujourd'hui avec une impatience fébrile, avec un acharnement inouï ; les insuccès se multiplient, quelques catastrophes même surviennent, mais les inventeurs ne se lassent pas ; ils se remettent à l'œuvre avec une énergie nouvelle. En attendant les observations s'accumulent ; le royaume de l'air, visité dans tous les sens, à toutes les hauteurs de plus en plus grandes, livre peu à peu tous ses secrets. L'heure approche où enfin le problème de la direction des aéronefs sera résolu. Et ce sera dans l'histoire de l'humanité une époque mémorable, non seulement parce que l'homme aura trouvé le moyen de parcourir des espaces infinies, mais parce que la politique internationale s'en trouvera bouleversée. Actuellement, en effet, chaque nation tâche de s'entourer, pour sa défense, d'un ensemble de fortifications plus redoutables les unes que les autres, et, derrière ces fortifications, elle accumule des corps d'armée. Cette première précaution prise, chaque nation tâche de s'assurer la possession des passages les plus fréquentés et les plus directs pour aller d'un point à un autre du globe. A ce dernier point de vue, ce sont les Anglais qui sont le mieux pourvus. Ils possèdent *dans la Méditerranée, Gibraltar*, Malte, Chypre ; ils tiennent garnison en Egypte, et commandent ainsi le canal de Suez. Nous leur opposons la Corse, Oran, Bizerte. Ils ont Aden à l'entrée de la mer Rouge, Ceylan, etc. Les Américains tiennent s'emparer du futur canal de Panama. Or toutes ces fortifications, *or cette possession* ardemment convoitée des points dits stratégiques, deviendront inutiles, le jour où des flottes aériennes viendront évoluer dans des espaces que rien ne peut délimiter.

Voilà pour les guerres futures. Au point de vue privé, les conditions de la vie seront changées. *Sur la surface de la terre*, la sécurité des personnes deviendra de plus en plus douteuse. Il est impossible qu'au milieu des aéronefs qui sillonneront l'atmosphère, il ne se produise pas des abordages fréquents, entraînant des chutes vertigineuses. Le passant insoupçonné qui flâne innocemment, sera, à toute heure du jour et de l'année, exposé à recevoir sur la tête ou les reins un poids quelconque qui le réduira enfriscassée. Celui qui reposera sur son lit ne jouira pas d'une plus grande tranquillité. Il est évident que lorsqu'un aéronef tombera d'une hauteur de plusieurs kilomètres, il défoncera les toits et les planchers. Peut-être nos arrière-neveux seront-ils obligés de revenir aux cavernes que les hommes des premiers âges habitèrent jadis, et où l'on retrouve les produits de leur grossière industrie. Mais ces cavernes ne seront plus ce qu'elles étaient à ces âges lointains ; on y transportera nos habitudes de confort moderne. Ce sera, mais absolument perfectionnée, la merveilleuse grotte de Robinson Suisse. On ornera les parois, la lumière électrique y déploiera toutes ses splendeurs, des meubles rembourrés, capitonnés y remplaceront les sièges durs et grossiers de l'homme préhistorique. Des couches moëlleuses seront substituées aux lits de mousse et de feuilles desséchées. On ne se contentera pas des grottes naturelles : on creusera des montagnes pour les transformer en villes ; les rues seront constituées par des tunnels éclairés à giorno, de puissants ventilateurs y répandront un air frais, à moins que l'homme, ayant réussi à mettre l'atmosphère en bouteilles, n'ait qu'à les déboucher, pour se procurer de l'oxygène à foison.

Ce ne sera que, contraint et forcé que l'homme quittera ces demeures enchantées; dignes des Mille-et-une nuits, pour se promener à un pâle soleil dont *les rayons seront obscurcis*, interceptés par le passage des innombrables aéronefs transportant, dans le monde entier, des voyageurs, des denrées de toutes sortes, et... rejettant vers l'écorce terrestre toutes sortes d'immondices. Les nations seront obligées de s'entendre, afin d'inscrire à leur budget les *sommes nécessaires pour procéder* à un gigantesque balayage rendu indispensable par les déjections des voyageurs de l'air. Ceux de la mer envoient actuellement les leurs dans un liquide essentiellement purificateur, mais l'atmosphère ne retient et ne purifie rien, et l'on verra sur les campagnes aujourd'hui vertes et fleuries, de longues traînées qui rappelleront les rues les plus chinoises de la grande ville de Pékin.

Il est à prévoir aussi qu'avec les aéronefs le contrôle des douaniers, agents de l'octroi, et autres percepteurs d'impôts, deviendra très difficile. Mais, en matière de contributions directes et indirectes, l'imagination des gouvernements est tellement fertile, qu'il n'y a pas à craindre que la gent corvéable et taillable leur échappe. J'imagine que chaque aéronef sera suivi et entouré de douaniers pourvus d'ailes (des anges, quoi !) qui ne laisseront s'effectuer aucun débarquement sans prélever leur dîme.

FANTASIO.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

27 septembre 1739. — Le général de Maillebois quitte la pieve de Talavo pour se rendre à Ajaccio.

Il laisse à Zicavo, chef-lieu de cette pieve, trois bataillons et 15 compagnies de grenadiers et d'arquebusiers sous les ordres de Lamarges.

Vénézuela et Colombie

Une dépêche de Curaçao annonce *qu'une bataille a eu lieu à Rio-Hacha*. Les révolutionnaires de Colombie et leurs auxiliaires vénézuéliens ont été battus. Leur commandant, le général Echeverria, qui est vénézuélien, aurait été fait prisonnier.

Le ministre de Colombie à Washington a reçu de son ministre des affaires étrangères le télégramme suivant :

« Les perspectives de guerre avec le Vénézuela s'éloignent tous les jours. Nous ne voulons pas de guerre avec le Vénézuela et l'invasion aboutira probablement à un échec. A Goajira, les envahisseurs ont été défaits et leur tentative de s'emparer de Rio-Hacha a été déjouée.

» La frontière de l'Equateur est tranquille. »

D'autre part, M. Cecilio Castro, l'agent vénézuélien qui vient d'arriver à Paris pour reprendre les négociations en vue du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Vénézuela, nous assure qu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir de guerre entre les Colombiens et les Vénézuéliens. C'est une lutte politique entre le parti libéral au pouvoir au Vénézuela, dans l'Equateur et au Nicaragua et le cléricalisme qui tient la Colombie isolée au milieu des nations progressistes sud-américaines. Cette lutte cessera dès que le gouvernement clérical colombien sera tombé et que la Colombie ne pourra plus dès lors servir de foyer à la réaction conservatrice contre les républiques voisines et offrir un asile et des éléments à leurs révolutionnaires. On ne saurait donner le caractère d'une guerre internationale à cette lutte qui ne tend nullement à la conquête, ni ne vise aucun intérêt que ceux de la paix intérieure et du progrès de la liberté dans l'Amérique du Sud.

(*Temps*).

Nouvelles Militaires

M. Pozzo-di-Borgo, médecin-major de 1re classe de l'armée active retraité, passe avec son grade dans l'armée territoriale.

— M. le docteur Paravicini Antoine-David est nommé médecin aide-major de 2e classe de réserve.

— M. le docteur Stephan Giannetti est nommé au grade de médecin major de 2e classe de l'armée territoriale.

— M. Desanti, pharmacien de 1re classe, est nommé au grade de pharmacien aide-major de 2e classe de réserve.

— M. Cuttoli, lieutenant au 156e rég. d'infanterie, passe au 140e.

— M. Bourlon, lieutenant au 163e rég. d'infanterie, passe au 13le.

— M. Marchioni, lieutenant au 160e rég. d'infanterie, passe au 111e.

— M. Poli, lieutenant au 160e rég. d'infanterie, passe au 141e.

— M. Villard, lieutenant au 163e régt d'infanterie, passe au 111e.

Légion d'honneur

Sont promus dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'Officier

MM.

Cheroutre Henri-Joseph, colonel du 163e régiment d'infanterie ; 34 *ans de services*, 23 *campagnes*. Chevalier du 7 juillet 1885.

Reumaux Pierre-Géry, lieutenant-colonel, directeur de l'artillerie à Bastia ; 38 ans de services, 2 campagnes. Chevalier du 24 juin 1890.

Marciani Jean-Baptiste-Joseph, chef de bataillon au 13e régiment d'infanterie coloniale, à Madagascar ; 31 *ans de services*, 20 *campagnes*. Chevalier du 30 décembre 1891.

Au grade de Chevalier

MM.

Pollacchi Paul, capitaine au 31e régiment d'infanterie ; 21 ans de services, 3 campagnes.

Stefanacci François-Jean-Marie, lieutenant au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique ; 17 ans de services, 9 campagnes.

Galeazzi Dominique, adjoint à l'intendance militaire à Saint-Mihiel; 24 ans de services, 5 campagnes.

Utilisation des fruits tombés

Beaucoup de poires et de pommes tombent par terre, soit à cause de la sécheresse prolongée, soit à cause des vents violents qui accompagnent les orages.

Le cultivateur devra recueillir soigneusement tous les trois ou quatre jours, les fruits jonchant le sol.

Poires et pommes seront mises à part sous des hangars spéciaux ou sous de vieilles bâches que l'on trouve dans le commerce à des prix peu élevés. On les placera en petits tas de peu d'épaisseur, sur des feuilles d'arbre bien sèches et ayant bonne odeur ou sur des planches de bois blanc.

Autant que possible, les fruits de même qualité seront remisés ensemble pour être pilés en même temps. Il faudra se servir du *pressoir quand les tas*, que l'on aura eu soin de remuer souvent, répandront une bonne odeur. De cette façon, on retirera un cidre de bonne qualité.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

IX.

LE VIEILLARD AMOUREUX

Depuis quatre jours qu'il n'avait été reçu chez madame Dupastel, Randeuil était tombé dans une sorte d'apathie, fruit ordinaire du désenouvrement. Une lettre qu'il avait écrite à la jeune femme et dans laquelle perçait à chaque ligne un intérêt de plus en plus vif, ne lui avait attiré aucune réponse fort courte, et réservée jusqu'à l'affectation. Pour occuper les soirées dont il ne savait plus que faire, il parcourut les théâtres, et un soir rencontra dans le foyer de l'Opéra le général Thorignon auquel il avait rendu visite quelque temps auparavant. Après quelques phrases banales sur la danse de mademoiselle Taglioni, le vieux militaire prit le bras d'Hippolyte avec une familiarité qu'autorisait la différence de leur âge.

— Je vous dois une réparation, lui dit-il, car je sais tout maintenant ; et votre répugnance pour vous battre avec le colonel n'a plus rien qui me surprenne. Je comprends qu'on y regarde à deux fois avant de se couper la gorge avec son beau-père.

— M. Lareynie n'est pas mon beau-père, observa Randeuil.

— Pas encore, je le sais ; mais n'avez-vous plus envie qu'il le devienne ? répondit le général en souriant.

— Cela me paraît impossible, dit le jeune homme d'un ton froid.

— Rien n'est impossible, reprit le vieux militaire avec cordialité ; écoutez-moi : je suis le plus détestable diplomate du monde, ainsi donc, arrivons au fait sans préambule. J'ai pris des informations sur votre compte, et j'ai appris qu'avec vos principes pacifiques vous aviez, l'an dernier, donné une leçon à l'un des lions de l'avant-scène. Je vois que vous êtes ce qu'on peut appeler un gentil garçon, et la fille d'un vieux grognard comme Lareynie ne peut qu'être heureuse avec vous. Le colonel n'est pas si méchant qu'il en a l'air, et j'ai toujours eu lui faire entendre raison. Voyons, avez-vous confiance en moi ? voulez-vous me remettre vos intérêts ? L'autre jour je vous ai porté un message de guerre ; eh bien, me voici prêt à en remplir un d'une nature toute différente, si vous voulez m'en charger.

— Je vous remercie, général, de votre bienveillance ; mais puisque M. Lareynie vous a mis au fait, il a dû vous dire qu'il m'avait déjà refusé la main de sa fille.

— Bah ! Lareynie a toute sa vie ressemblé aux jolies femmes, qui commencent toujours par dire non ; mais moi je me charge de lui faire dire oui. Sarpejeu ! c'est que voilà quarante ans que nous nous connaissons, lui et moi ; nous avons mangé ensemble, à la Bérésina, du cheval tout cru et salé avec de la poudre ; quand on a partagé un pareil repas, on est plus qu'amis, on est frères. *Si je lui dis : marie ta* fille à Randeuil, il faudra bien qu'il en passe par là.

— Je serais désolé que M. Lareynie se fît violence en m'acceptant pour gendre, répondit Hippolyte dont l'ardeur matrimoniale paraissait se refroidir à mesure que s'aplanissaient les obstacles.

— Eh qui vous parle de violence ? répliqua le général Thorignon ; les circonstances n'ont-elles pas pu changer et les sentiments aussi ? qui vous dit que le colonel n'est pas disposé à renouer aujourd'hui les négociations ? Vous devez comprendre que sa dignité paternelle ne lui permet point de faire le premier pas ; mais, pour que je prenne tout sur moi, pour que je m'engage à faire agréer cette fois votre demande, il faut sans doute que j'aie de bonnes raisons et que je sois sûr de réussir.

— Ainsi, général, M. Lareynie vous a chargé de connaître mes sentiments actuels à l'égard de ce mariage ! demanda Randeuil sans sortir de la réserve la plus diplomatique.

— Je n'ai pas dit cela, répondit le vieillard en riant ; diantre ! n'équivoquons pas. Mon intervention est purement officieuse, entendez-vous ; maintenant vous convient-il de l'accepter ?

— Accordez-moi, *je vous prie*, un jour de réflexion, dit le jeune homme d'un air pensif.

— Encore ! s'écria le général : vous pouvez vous flatter d'être l'homme des délais ; dans ma jeunesse, brrrout ! duel, amour, tout se décidait à la minute. Après tout, votre système est peut-être le plus raisonnable. Va pour les vingt-quatre heures.

La sonnette qui annonça dans le foyer le lever du rideau pour le second acte de « la Sylphide » mit fin à cette conversation, et les deux interlocuteurs se séparèrent après s'être donné rendez vous chez le général Thorignon, à l'expiration du délai.

X

Le lendemain, une heure sonnait à peine lorsque Randeuil se présenta chez madame Dupastel ; le domestique refusait de le laisser entrer ; mais la femme de chambre, à qui l'élégant jeune homme plaisait beaucoup plus que le vieux Celadon, et qui avait interprété avec la perspicacité particulière à son état l'indisposition de sa maîtresse, prit sur elle de lever la consigne A la vue de son protégé, Ermance rougit légèrement et fit un mouvement pour se lever, mais elle se rassit aussitôt d'un air d'abattement.

— J'avais donné l'ordre de ne laisser entrer personne, dit-elle ; la vue d'une pauvre femme souffrante est si ennuyeuse pour les autres que je me condamne à une solitude absolue. Vous ne trouverez donc pas ici celle que vous y veniez sans doute chercher.

— Qui donc ? demanda Randeuil en suivant *du regard* les lignes élégantes du corps de la jeune femme à demi couché sur la causeuse.

— Existe-t-il deux personnes que vous désiriez rencontrer ? je vous parle de mademoiselle Lareynie ; elle est venue tout à l'heure, et je regrette maintenant de n'avoir pu la recevoir ; mais je ne prévoyais pas votre visite.

rera un produit facilement utilisable de ces poires et pommes qui auraient été perdues.

Si l'on voulait obtenir du « halbit » pouvant être bu au bout d'une dizaine de jours après la fabrication, il suffirait de brasser un mélange de poires et de pommes. La fermentation est rapide et le liquide est promptement utilisable.

Le poiré pur jus est excellent à boire tout chaud, c'est-à-dire après le pressurage.

Si l'on pilait des pommes seules, il faudrait entonner dans des fûts où l'on aurait placé de la vieille lie ayant très bon goût. Cette lie contient beaucoup de ferments qui entreront aussitôt en activité. Il serait encore bien préférable de se servir de ferments de bon cidre que livre l'industrie à des prix très peu élevés.

Quoi qu'il en soit, ne laissons perdre, dès maintenant, aucune pomme ni poire, tirons-en un liquide qui sera de qualité peut être inférieure, ou passable, mais qui néanmoins pourra servir de boisson courante ou être passé à l'alambic. Le cultivateur intelligent tirera profit de tous ses vergers. Quant au marc, après le pressurage, on le mélangera avec un peu de sel et on le donnera aux bestiaux, qui en sont très friands.

Médaille militaire

La Médaille militaire a été conférée aux dénommés ci-après :

Romaneiti Jean-Marie Antoine-Mathieu, adjudant au 99e régiment d'infanterie ; 18 ans de services.

Feracci Jean-André, adjudant au 12e régiment d'infanterie ; 12 ans de services, 6 campagnes.

Giudicelli Pierre Xavier, adjudant au 29e bataillon de chasseurs à pied ; 16 ans de services.

Salvatori Mathieu, sergent au 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique ; 14 ans de services, 8 camp.

Santucci Antoine, soldat ; 2 ans de services, 1 campagne, 2 blessures. Blessé grièvement d'un coup de feu à la poitrine au combat de Sie-Tchouan.

Semidei Jean-André, soldat de 1re classe au 11e régiment d'infanterie coloniale ; 7 ans de services, 3 campagnes, 1 blessure.

Bouyssi Maximin-Augustin, gendarme à la 15e légion 1er ; 9 ans de services, 8 campagnes, 3 citations.

Petrelli Jean-Noël, brigadier à la 15e légion 1er de gendarmerie ; 26 ans de services, 13 campagnes, 3 citations.

Gazette Départementale

CORTE. — Six ou sept fillettes, de 9 à 11 ans, s'amusaient derrière la maison Pochon, boulevard Paoli, quand l'une d'elles trouvant par terre une boîte de pilules, en présenta à ses amies. Toutes en mangèrent. Une heure après les fillettes, rentrées chez elles, ont ressenti de véritables symptômes d'empoisonnement. Des soins immédiats furent administrés ; et au grand bonheur des parents comme de toute la population, les jeunes imprudentes ont été sauvées.

Une enquête est ouverte.

∴

AJACCIO. — Un accident est survenu hier près la gare de Bocognano. La nommée Julie Morelli, âgée de 20 ans, mère de trois enfants en bas âge, était occupée à cueillir du cresson, non loin de la gare, quand entendant le sifflet d'une locomotive, elle voulut traverser la voie et fut heurtée par un train arrivant à toute vitesse et écrasée par le lourd convoi.

∴

MOGLIANO. — Dimanche, 22 septembre, une réunion des inscrits maritimes a eu lieu à Mogliano pour protester contre la Caisse de prévoyance.

On a procédé d'abord à la formation d'un bureau qui est ainsi composé :

Scaniglia François, président.

Scaniglia Dominique et Luiggi Pascal, assesseurs.

Pietri Agnel, secrétaire.

A peine le bureau a-t-il été constitué, que le citoyen Scaniglia, marin, a demandé la parole et, dans un exposé aussi clair que rapide, a démontré le mauvais fonctionnement de la caisse de prévoyance qui ne répond nullement aux espérances que sa création avait fait apparaître.

Plusieurs orateurs, tous des navigateurs, prennent successivement la parole et critiquent longuement l'unique loi dite de prévoyance entre marins français. Tous ces discours que le manque de place nous empêche de publier, sont accueillis par de vifs applaudissements. Tous les membres présents (tous les marins de Rogliano seraient mieux dit) ont, par acclamation et à l'unanimité, exprimé et décidé de faire parvenir au ministre de la marine les vœux suivants :

1° Que la caisse de prévoyance soit supprimée.

2° Que l'ensemble des retenues déjà faites au profit de la caisse de prévoyance soient versées dans la caisse des Invalides de la marine.

3° Qu'aucune modification ne soit apportée dans le procédé des retenues pour l'avenir ; mais que toutes les sommes soient également versées à la caisse des Invalides et destinées à augmenter les pensions dites de demi-solde.

4° Que ces versements soient appelés à profiter tant aux marins jouissant déjà d'une pension, qu'à ceux qui désireraient en bénéficier plus tard.

La séance est levée aux cris de : « Vive la Justice de tous les citoyens français ! »

∴

CORTE. — C'est avec un bien sensible plaisir que nous avons appris l'admission de M. Barthélemy Orticoni, à l'École de Santé militaire de Lyon.

Nous adressons nos plus sincères félicitations à notre excellent ami, et à son père M. Orticoni, le sympathique conducteur des ponts et chaussées.

PÜ-ANG

Commedió'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA II.

PÜ-ANG, *solu*

Un ci mancheria altru! N'aghiu abbastanza strecci di meo!... Ma cosa fa?... Ogn'a decidesi, e presta.

(*gruttendusi u capu*)

Deva perte?... Ah! mi dispiegu lascià un pacce cusì umanu pe i furesteri!... Un n'obbi che a dimmi ecu, perchè tutti mi proclammassinu miliunariu!... Qual è a pòrta ch'un mi si aperse a dui vattenti?... Ai Circuli e ne i Caffè, i Signuròti m'accarizzavanu primmurosi, fieri di lasciassi prummà da un mandarinu!... Ne i saloni aristocratici, e zitelle mi jeuvavanu cun l'occiu, e e mamme mi culmavanu d'attenzione, mi cupriana di fiori!... Ed eo dava speranza a tutte, e un mi ligava con nisuna, aspettendu, per ghittà u ruzzaghiu, qualchi pescia grossa... E, ad un trettu, intisciu in su schinchelìu di Pippinu, e, patatrà! mi tròva a branche insù c'a mità reta in pezzi! E ognunu mi lampa a so peiru, ancu sta serracascia mullizzosa!... Ah, furtuna villana! Cusì trettu i tu fili?... Ma un mi do per binsu... Sì, sì! tentu remmu un ultimu colpu... E, se un mi riesce, nocia d'u cèllu! Periteremmu,... almenu ch'un mi trateugnanu ai *pòsti cèlesti* per l'ultima rapresentazione... E pòi?... Di sì tempi, i sbaiucenti stanu in giliu in galea che in casa sòia... Almenu sò mantenuti, e grassamente, dau Guvernu... Mi si dice che a Nòva Caledònia sia cumme una villegiatura: Bon clima, ottima tavula, poca travaglia, divertimenti! Ci si chiammanu e moglie, i fiddòli, e ancu l'amiche; e, su capu di qualch'anzu, si torna in patria aggraziati... e ricchi! E a California d'i signori sgaiuffi... Siemmu allegri!... Cosa deve accade accaderà, e un serve a zerpittula per impedillu... Andemmu intanta a pigliacci u nòstru *aperitivo*, un pappagallettu culor di speranza, un agrellu di von ognriu per me....

(*s'allontana cantendu, e si sentu a vuci sempri più debbuli*)

Bulletin Financier

Paris, le 24 septembre 1901.

Le marché a été franchement mauvais aujourd'hui. Toute la note fait sa réaction accentuée, à la suite de l'effondrement des valeurs de cuivre qui est venu s'ajouter à la faiblesse qui depuis quelques jours déjà emportait le compartiment industriel russe et celui des valeurs de traction.

Nos Rentes s'inscrivent en nouveau recul, le 3 0/0 à 100.77 et le 3 0/0 à 101.20. Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure fléchit à 76.10 ainsi que l'Italien à 99.75. Le Serbe à 69 reste bien tenu à 68.50 ; les revenus des gages qui lui sont affectés sont supérieurs à la somme qui s'agit le service de l'intérêt et de l'amortissement de cette dette.

Nos Sociétés de Crédit n'échappent pas complètement à l'influence ambiante, toutefois les différences à signaler sont peu importantes.

Dans le compartiment industriel, le Rio fait une chute profonde à 1.205, perdant ainsi 125 francs en une seule séance ; l'action Parts Nationale reste à 106 francs et la Forcherie Limited à 425 fr.

Les valeurs de traction finissent en nouvelle réaction.

Nos Chemins de Fer sont faibles.

DANS LE MARIAGE.

Quelques problèmes, maintenant faciles à résoudre

Enfant BODIN-RENOUX

Il se présente bien souvent dans le mariage certains problèmes assez semblables à celui dont on parle en la lettre suivante :

Garches (Seine et Oise), le 20 août 1899.

Monsieur, Il y a quelques mois, ma femme qui se trouvait dans une situation intéressante, qu'elle avait supportée jusque-là sans fatigue, fut si bizarrement prise de violents maux de tête et d'estomac. Elle n'avait pas d'appétit, était continuellement harassée de fatigue, constamment triste et abattue, et son état commençait à nous causer plus que nous craignions un accouchement avant terme.

De nombreux remèdes avaient été employés en vain, et nous ne savions plus que faire lorsque l'Emulsion Scott lui fut ordonnée à ma malade de 4 cuil. à la fort. fois et à lui donner de l'appétit.

Cette préparation réussit à merveille, dès les premiers jours de son emploi, ma femme se sentit beaucoup mieux, l'appétit revint, les douleurs d'estomac disparurent, bref, elle put supporter sans le moindre malaise sa grossesse qui avait été si gravement compromise.

Qu'il me soit permis de vous dire que nous avons maintenant un beau bébé qui se porte à merveille et que notre excellente Emulsion Scott y a contribué pour une large part.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués. Bodin-Renoux.

Quelles qualités essentielles de l'Emulsion Scott c'est de donner force et vitalité à tous nos organes et augmenter ainsi le pouvoir de résistance du système entier. Dans les cas tels que celui ci dessus relaté, l'Emulsion Scott aide prodigieusement la nature et assure la naissance naturelle des enfants.

Pour les malades affaiblis, médecins et regardez-femmes prétendent l'Emulsion Scott comme le meilleur remède qu'ils doivent employer ; mais ceci en leur spécifiant toujours bien de n'acheter que la vérit ble, elle seule au monde pouvant leur rendre la santé.

Vous la reconnaîtrez à notre marque de l'ancre qui se trouve sur chaque flacon au bouchon. Vous serez largement récompensé de la peine que vous aurez prise en ne négligeant pas ce te recommandation, par les bons résultats que vous en obtiendrez.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à : Delaroche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 25 septem.

7 heures du matin, + 15 à midi ; 21 ; **6 heures du soir**, + 18.8. **Maxima**, + 21.2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm. midi, 758 mm. **6 heures du soir**, 761 mm

Vent. — 9 h. du matin. N. E. faible.

4 h. du soir, id.

Etat du ciel, quelques nuages.

Etat de la mer, belle.

Hauteur des eaux du matin, +0,60, soir, +0,55

Pluviomètre, à 9 heures du matin : 2 m.

∴

Légion d'honneur

Par décret présidentiel en date du 17 septembre, M. le lieutenant-colonel Reumaux, directeur de l'artillerie à Bastia, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

M. le colonel Reumaux compte 38 ans de services, 2 campagnes. C'est donc une carrière bien remplie que la rosette d'officier vient récompenser.

Au reste, tous ceux qui connaissent notre directeur de l'artillerie, savent avec quelle réelle distinction, et quel dévouement il remplit ses fonctions, et chacun de ses subordonnés, aussi bien que ses chefs et ses amis applaudit à une promotion si largement méritée.

∴

Lycée de Bastia

Une bonne nouvelle pour nos potaches !

La rentrée des internes, primitivement fixée au dimanche, 29 septembre, est reportée au lundi 30.

La rentrée des classes aura lieu mardi matin, 1er octobre, à 8 heures et demie.

∴

Courrier en retard?

Le vapeur postal de la Compagnie Fraissinet, *Lou Cettori*, commandant Loubatière, est arrivé de Nice à 9 heures du matin, effectuant ainsi la traversée en 15 heures!

Le courrier du continent n'a été distribué que vers dix heures et demie ; plusieurs négociants n'ont pu répondre ainsi aux lettres par le courrier de Marseille. En outre, par suite de ce retard, le courrier apporté par le train n° 2 n'a pu être distribué à 11 heures, il ne l'a été qu'à 3 heures de l'après-midi.

Bien entendu le *Lou Cettori* n'a pas effectué son prolongement sur Livourne.

Décidément la Compagnie Fraissinet est une Compagnie de progrès !!!

Cela promet pour cet hiver !

∴

Le Préfet de la Corse

La session du Conseil général devait s'ouvrir primitivement le 7 octobre ; elle a été ajournée ensuite au 14 du même mois, ainsi que nous l'avons déjà publié.

Nous croyons pouvoir annoncer que malgré cet ajournement, le Préfet de la Corse qui devait rentrer dans les premiers jours du mois d'octobre, ne reculera pas son retour, et qu'il rentrera à Ajaccio par un des premiers courriers.

∴

Disparition des cailles

Au dire de la plupart des chasseurs la caille, cet excellent gibier, est en passe de disparaître presque totalement.

Comme beaucoup d'oiseaux migrateurs, la caille est capturée par formidables quantités en Egypte lors de son passage dans la vallée du Nil. De là, elle est expédiée en Angleterre.

On a essayé en France d'arrêter ce trafic exterminateur, en interdisant le transit des cailles en temps de chasse prohibée, mais en vain. Les envois se font par Gênes ou par Gibraltar et ils continueront jusqu'à ce que la dernière caille ait vécu.

Mais pourra que MM. les Anglais soient satisfaits !...

∴

Pèlerinage à Lavasina

Dimanche dernier, à cause du mauvais temps, le pèlerinage annuel des Bastiais à Notre-Dame de Lavasina n'a pu se faire.

Il aura lieu dimanche prochain, 29 du courant.

L'on partira de Saint-Jean, après la première messe qui commencera à 4 heures et demie.

∴

Les allumettes en papier

Les *Archives de l'Imprimerie* nous indiquent comment on les fabrique ; le procédé est simple :

Un morceau de papier est roulé en spirale. Ce rouleau est plongé dans une dissolution de cire ou de stéarine. Il ne se déroule plus, devient rigide et donne une flamme gaie et brillante.

On fait passer dans une machine spéciale, qui les découpe de la longueur voulue, ces allumettes, dont une des extrémités est finalement enduite d'une composition phosphorée.

Et la Régie ? demandera-t-on. Nous croyons qu'elle n'aurait rien à reprendre à ce genre d'allumettes-là. Cependant, ce pas s'y fier.

∴

Guérie par la foudre

Les journaux autrichiens racontent que la femme d'un paysan de Neuset-Saroslak, en Carinthie, alitée depuis dix ans par suite d'une paralysie, eut une telle frayeur en voyant la foudre pénétrer dans sa chambre, qu'elle se leva et se sauva. Elle était guérie par la violence même de l'émotion ressentie.

L'éclair avait rompu un mur au-dessous d'une image de la Vierge, et, après avoir emporté un fragment du miroir, était ressorti par la fenêtre.

Les villageois de la contrée viennent depuis lors en pèlerinage à Nemet-Saroslek ; ils croient à une intervention divine.

∴

Les loups

Il n'y a guère de loups en France, mais il y en a encore.

En effet, pendant l'année 1900, on a tué sur le territoire français une louve pleine, 52 loups ou louves non pleines et 62 louveteaux, soit en tout 115 fauves pour lesquels on a payé 7.830 francs de primes.

On paie par tête 200 francs pour un loup ou une louve s'étant jetés sur des êtres humains, 150 francs pour une louve pleine, 100 francs pour une louve non pleine, 40 francs pour un louveteau.

Le département où l'on a tué le plus de loups en 1900 est celui de la Meuse : 19 loups et 7 louveteaux ; dans la Haute-Vienne il a été tué 8 louveteaux ; dans la Vienne 6 loups ; dans la Creuse 1 louve pleine.

En somme, comme on peut le voir, il reste encore pas mal de ces carnassiers. Il ne faut donc pas s'étonner après cela, qu'il y ait tant de personnes qui aient « vu le loup. »

∴

A Saint-Charles

Aujourd'hui vendredi, samedi et dimanche, auront lieu, en l'oratoire Saint-Charles Borromée, les prières dites des Quarante Heures, pour les confrères, bienfaiteurs et bienfaitrices trépassés.

Vendredi et samedi : le matin à 8 heures, messe ; le soir à 7 heures, offices des morts et salut.

Dimanche matin à 9 heures, office, à 10 heures, messe, exposition et bénédiction du T. S. Sacrement.

∴

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Lacotte, est arrivé de Livourne avec 31 passagers et 1 tonne, et est reparti pour Marseille avec passagers et marchandises.

— Le voilier *Noel*, capitaine Vassalle, est parti pour Gênes avec 70 tonnes.

— Le vapeur *Lou Cettori*, capitaine Loubatière, est arrivé de Nice avec 102 passagers et 4 tonnes.

∴

A vendre

une voiture de luxe.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Avis

On demande une garde-malade. — Inutile de se présenter sans bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

∴

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

ETAT CIVIL

MARIAGES. — NÉANT.

NAISSANCES.

Cima Laurent. — Pietri Mireille-Hélène Catherine. — Mainetti Martine.

DÉCÈS. — NÉANT.

BOURSE DE PARIS

	25 sep.	— 26 sep.
Amort 3 p. 0/0 ancien	100.85	— 101.15
— 3 p. 0/0 nouveau	101.05	— 100.40
— 3 1/2 0/0	104.67	— 104.90

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général de brigade Ploix, commandant l'artillerie du 6e corps d'armée, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

Infanterie coloniale

Les sous-lieutenants dont les noms suivent ont été promus au grade de lieutenant, et ont été maintenus à leur corps, savoir :

MM.

Santucci, 10e régiment, Tonkin.

Allegrini, 17e rég., Chine.

Castinetti, 2e rég. de tirailleurs malgaches, Madagascar.

Bianchi, 18e rég., Chine.

Nouvelles Maritimes

M. le lieutenant de vaisseau Le Bihan est nommé au commandement du torpilleur 99, de la défense mobile de la Corse.

Le nouveau Commandant de la Marine

M. le capitaine de vaisseau Mallet est nommé au commandement de la Marine en Corse.

Les Soldats corses

tués en Chine

Le ministère de la marine a fait publier la liste des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats tués en Chine.

Dans cette liste nous relevons les noms des Corses ci-après :

Angelini, d'Aleria, sergent ;

Padovani, de Canturi, sergent ;

Frangi, de Pancheraccia, soldat ;

Lucchini, de Vescovato, id. ;

Paoli, de Luccians, id. ;

LE NOUVEAU CHANCELIER DE LA *Légion d'Honneur*

Par décret paru à l'Officiel de ce jour, le général Florentin, ancien gouverneur militaire de Paris, général de division du cadre de réserve, est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Davout d'Auerstaedt, démissionnaire.

Les morts du jour

La princesse Murat

On annonce la mort de la princesse Joachim Murat, décédée en son château de Chaville (Oise).

L'affaire DE LA SÉQUESTRÉE DE POITIERS

L'autorité judiciaire s'est enfin prononcée sur cette affaire de la jeune fille séquestrée.

Le survivant des accusés, Marcel Monnier, a été renvoyé devant le tribunal correctionnel.

LE VOYAGE DE M. LOUBET *en Russie*

L'Echo de Paris affirme que M. Loubet, président de la République, invité par le Tsar à venir en Russie, a déclaré qu'il avait l'intention de se rendre à Saint-Pétersbourg, au mois d'avril prochain.

Il serait accompagné de MM. Waldeck Rousseau, président du Conseil, Delcassé, ministre des affaires étrangères, et Brugère, général en chef de l'armée française.

LA PESTE

Douze cas de peste ont été constatés à Naples.

Les dépêches de Constantinople annoncent que la peste a reparu à Smyrne.

ARRIVÉE DU GÉNÉRAL VOYRON *à Marseille*

Le général Voyron, commandant en chef du corps expéditionnaire de Chine, a débarqué ce matin, à 9 heures et demie, à Marseille, sur le quai de la Fraternité, au bas de la Cannebière, à l'endroit même où les adieux lui furent adressés, le 12 août 1900, par le président de la République.

Différentes sociétés, parmi lesquelles les Anciens du 14e ; l'Union des sociétés régimentaires et d'anciens militaires de Marseille ; la société philanthropique et de secours mutuels Les Enfants de la Drôme assistaient en corps au débarquement.

Sur le parcours du cortège plusieurs maisons étaient pavoisées.

Au bas de la Cannebière, une superbe tribune, ornée de velours grenat frangé d'or avait été installée. C'est là qu'eut lieu les réceptions.

Une foule immense s'était portée sur les quais. Elle a accueilli le général avec le plus vif enthousiasme, aux cris répétés de : « Vive le général Voyron ! Vive l'armée ! »

Le général Voyron a été reçu par M. de Lanessan, ministre de la marine ; le colonel Sylvestre, officier de la maison militaire, représentant le président de la République ; par le vice-amiral Bienaimé, chef d'état-major général de la marine ; par le colonel Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la guerre ; M. Delavend, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; par M. Lutaud, préfet des Bouches-du-Rhône, et par M. Fay, adjoint au maire de Marseille.

M. de Lanessan, ministre de la marine, représentant le gouvernement, a souhaité la bienvenue au général Voyron, dans un discours où il a retracé la campagne de Chine, et fait l'éloge de la marine et de l'armée.

Le colonel Sylvestre a présenté au général Voyron les souhaits de bienvenue du président de la République.

Enfin M. Fay, adjoint au maire, a, dans une vibrante allocution, fait un éloge éloquent du corps expéditionnaire.

Le général Voyron, en proie à une bien vive émotion, a répondu par quelques mots de remerciement à tous ces souhaits de bienvenue.

La foule continue à l'acclamer avec enthousiasme.

Du quai de la Fraternité le cortège se rend à la préfecture où le ministre de la marine et les personnes qui l'accompagnent sont les hôtes de M. Lutaud.

A midi, a eu lieu un déjeuner intime, qui a réuni une trentaine de convives, parmi lesquels Mme Voyron et Mme de Lanessan.

Après le déjeuner, il n'y a pas eu de réception officielles.

Le général Voyron a reçu quelques-uns des membres de sa famille, et le ministre n'a reçu qu'un nombre très restreint de personnes.

ARRIVÉE DES RESTES du prince Henri d'Orléans

Le corps du prince Henri d'Orléans est arrivé aujourd'hui, à Marseille, de Saïgon, à bord de l'*Océanien*.

Le débarquement aura lieu demain.

C'est M. Crucien Loiggi, qui accompagnait le prince dans son voyage, qui a été chargé de ramener en France la dépouille mortelle de son ami.

Suivant la volonté du duc de Chartres la cérémonie se fera dans la plus grande simplicité.

Sont arrivés à Marseille et descendus à l'hôtel Noailles pour recevoir le corps : le duc et la duchesse de Chartres ; la princesse de Waldemar de Danemark ; le duc de Guise ; le duc et la duchesse de Magenta ; Mme la comtesse de Caraman ; M. Camille Dupuy ; le duc et la duchesse de Rohan ; le comte d'Haussonville, etc.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Proclamation du général Delarey

Répondant à la proclamation de lord Kitchener, le général boer Delarey en a lancé un autre, dans laquelle il dit que les Anglais ayant toujours violé les conventions stipulées, toute soumission est impossible dans de pareilles conditions.

La lutte à outrance doit être et sera continué.

Conseil de guerre anglais

Le conseil de guerre anglais réuni à Pretoria, a condamné à l'exil perpétuel dix chefs boers récemment capturés.

AUX ÉTATS-UNIS

Le procès Czolgosz

La condamnation

On télégraphie de Buffalo :

Une foule immense se presse aux alentours du Tribunal.

L'audience est ouverte à 2 heures précises.

Tout le monde est avide de connaître la sentence, qui est prononcé par le président d'une voix très calme et au milieu d'un silence profond.

Czolgosz est condamné à être électrocuté dans la semaine commençant le 28 octobre.

La foule se retire en silence et satisfaite de cette sentence.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

A VENDRE

pre-soirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Filature de Cocons *Saint-Job*

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia

Bijouterie-Horlogerie *Gravure*

M. E. GIUNTOLI, ex bijoutier graveur de la bijouterie Mattei, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il a ouvert ses magasins et ateliers situés Boulevard Paoli, 24, Bastia.

Rentrée des Classes

Institution libre Mme Ponzevera, née Orecchioni, Nouveau port, n° 9.

La rentrée est fixée au mardi, 1er octobre.

On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Des leçons particulières seront données après les heures de classe.

Institution libre dirigée par Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 23, en face le jardin Valery.

Rentrée mardi, 1er octobre.

Mlle Polidori a l'honneur de prévenir ses jeunes élèves que l'ouverture de ses cours aura lieu mardi, 1er octobre.

Institution Mme Marinetti-Riehl, lundi 30 septembre.

Cours de surveillance et Cours préparatoires. Leçons particulières de français, d'allemand et de sciences : s'adresser au boulevard Paoli, n° 22.

Institution de Mlle Rinaldi, boulevard Saint-Angelo, n° 15, au 2e, en face du petit lycée.

La rentrée des classes est fixée au mardi, 1er octobre.

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvateur* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

EAU des Carmes BOYER

SOUVERAINE contre :

Évanouissements, Vertiges, Digestions pénibles, Dyssenterie, Apoplexie, Congestions.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Avare pour sa maison, il serait prodigue pour moi, si je le voulais. Ce devrait être l'heure : je n'ai besoin de rien, et sa maison est lourde. Dans le désir de lui rendre la vie heureuse, et sans songer que je serais sûre, peut-être l'ai-je habitué à me prendre pour sa victime ; moi qui, en usant de quelques cajoleries le ménerais comme un enfant, si je pouvais m'abaisser à jouer un rôle qui me semble infâme ! Mais l'intérêt de la maison exige que je sois calme et sévère comme une statue de la Justice, et cependant, moi aussi, j'ai l'âme expansive et tendre !

— Pourquoi, lui dis-je, n'usez-vous pas de cette influence pour vous rendre maîtresse de lui, pour le gouverner ?

— S'il ne sagissait que de moi seule, je le saurais si vaincre son silence obtus, opposé pendant des heures entières à des arguments justes, ni répondre à des observations sans logique, de véritables raisons d'enfant. Je n'ai de courage ni contre la faiblesse ni contre l'enfance ; elles peuvent me frapper sans que je leur résiste ; peut-être opposerais-je la force à la force, mais je suis sans énergie contre ceux que le plains. S'il fallait contraindre Madeleine à quelque chose pour la sauver, je mourrais avec elle. La pitié détend toutes mes fibres et mollifie mes nerfs. Aussi les violentes secousses de ces dix années m'ont-elles abattue ; maintenant, ma sensibilité, si souvent attaquée, est parfois sans consistance, rien ne la régénère ; parfois l'énergie, avec laquelle je supportais les orages, me manque. Oui, parfois je suis vaincue. Faute de repos et de bains de mer où je retremperais mes fibres, je périrai. M. de Mortsauf m'aura tuée et il mourra de ma mort.

— Pourquoi ne quittez-vous pas Clochegourde pour quelques mois ? Pourquoi n'irez-vous pas accompagnée de vos enfants au bord de la mer ?

— D'abord, M. de Mortsauf se croirait perdu si je m'éloignais. Quoiqu'il ne veuille pas croire à sa situation, il en a la conscience. Il se rencontre en lui l'homme et le malade, deux natures différentes dont les contradictions expliquent bien des bizarreries ! Puis il aurait raison de trembler. Tout irait mal ici. Vous avez vu peut-être en moi la mère de famille occupée à protéger ses enfants contre le milan qui plane sur eux. Tâche écrasante, augmentée des soins exigés par M. de Mortsauf, qui va toujours demandant : « Où est madame ? » Ce n'est rien. Je suis aussi le précepteur de Jacques, la gouvernante de Madeleine. Ce n'est rien encore ! Je suis intendant et régisseur. Vous connaîtrez un jour la portée de mes paroles quand vous saurez que l'exploitation d'une terre est ici la plus fatiguante des industries. Nous avons peu de revenus en argent, nos fermes sont cultivées à moitié, système qui veut une surveillance continuelle. Il faut vendre soi-même ses grains, ses bestiaux, ses récoltes de toute nature. Nous avons pour concurrents nos propres fermiers, qui s'entendent au cabaret avec les consommateurs, et font les prix après avoir vendu les premiers. Je vous ennuierais si je vous expliquais les mille difficultés de notre agriculture. Quel que soit mon dévouement, je puis veiller à ce que nos colons n'amendent pas leurs propres terres avec nos fumiers ; je ne puis ni aller voir si nos métiviers ne s'entendent pas avec eux lors du partage des récoltes, ni savoir le moment opportun pour la vente. Or, si vous venez à penser au peu de mémoire de M. de Mortsauf, aux peines que vous m'avez vue prendre pour l'obliger à s'occuper de ses affaires, vous comprendrez la lourdeur de mon fardeau, l'impossibilité de le déposer un moment.

Si je m'absentais, nous serions ruinés. Personne ne l'écouterait ; la plupart du temps, ses ordres se contrediscnt ; d'ailleurs, personne ne l'aime, il est trop grondeur, il fait trop l'absolu ; puis, comme tous les gens faibles, il écoute trop facilement ses inférieurs pour inspirer autour de lui l'affection qui unit les familles. Si je partais, aucun domestique ne resterait ici huit jours. Vous voyez bien que je suis attachée à Clochegourde comme ces bouquets de plomb le sont à nos toits. Je n'ai pas eu d'arrière-pensée avec vous, monsieur. Toute la contrée ignore les secrets de Clochegourde, et maintenant vous les savez. N'en dites rien que de bon et d'obligeant, et vous aurez mon estime, ma reconnaissance, ajouta-t-elle encore d'une voix adoucie. A ce prix, vous pouvez toujours revenir à Clochegourde, vous y trouverez des cœurs amis.

— Mais, dis-je, moi, je n'ai jamais souffert ! Vous seule...

— Non, reprit-elle en laissant échapper ce sourire des femmes résignées qui fendrait le granit, ne vous étonnez pas de cette confidence, elle vous montre la vie comme elle est, et non comme votre imagination vous l'a fait espérer. Nous avons tous, nos défauts et nos qualités. Si j'aurais été donnée à quelque jeune homme ardent et voluptueux, il aurait eu des succès, peut-être n'aurais-je pas eu le courage. Il m'aurait abandonnée, je serais morte de jalousie. Je suis jalouse ! dit elle avec un accent d'exaltation qui ressemblait au coup de tonnerre d'un orage qui passe. Eh bien, M. de Mortsauf m'aime autant qu'il peut m'aimer ; tout ce que son cœur contient de reconnaissance, il le verse à mes pieds, comme la Madeleine a versé le reste de ses parfums aux pieds du Sauveur. Croyez le ! une vie d'amour est une fatale exception à la loi terrestre ; toute fleur périt, les grandes joies ont un lendemain mauvais, quand elles ont un lendemain. La vie réelle est une vie d'angoisses : son imagination est dans cette ortie, venue au pied de la terrasse, et qui, sans soleil, demeure verte sur sa tige. Ici, comme dans les patries du Nord, il est des sourires dans le ciel, rares, il est vrai, mais qui payent bien des peines. Enfin, les femmes qui sont exclusivement mères ne s'attachent-elles pas plus par les sacrifices que par les plaisirs ?

(*A suivre.*)

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES.
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Ruby*, chargera vers le 25 septembre

Pour fret s'adresser à
Arthur C. Southwell, Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MAISON FONDÉE EN 1662
CHAMPAGNE THÉOPHILE ROEDERER & Cie REIMS
VINS DE CHAMPAGNE
REIMS
MAISON FONDÉE EN 1864

M. Damiani vendra l'excellent champagne **Rœderer** à 5 fr. 50 la bouteille aux consommateurs, les acheteurs du gros jouiront d'un escompte spécial.
Au prix modique de 5 fr. 50 la bouteille, les buveurs de champagne ne boiront plus désormais que le **Rœderer**, champagne le plus exquis entre tous.
Angle des rues Miot et Napoléon.
M. Simon Damiani fait savoir que M. Casanova, représentant de commerce, le représente dans l'arrondissement d'Ajaccio.

M. QUILIO THÉOBALD
Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*
a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.
Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.
Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.
Réparations en tous genres
Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

Librairie du PETIT BASTIAIS
PATRIE CORSE
DE REBUS CORSICIS
TRADUCTION FRANÇAISE
Par l'Abbé LETTERON
Professeur au Lycée de Bastia
Vol. grand in-8° de 450 pp. 5,00 ; *franco*, 5,65

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

BON VIN BLANC
à conserver. s'adresser chez M. Coca, propriétaire, boulevard Sainte-Angelo, 30

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

BAR SOAVI
Cours Sébastiani
BIÈRE GRUBER à 20 c le Bock
Ne pas oublier que l'Amaro Mattei est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.
Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, on ne peut faire mieux.

Les Illustrations de la Corse
PAR NOVELLINI
La Corse au XVIIIe siècle, Allégorie (Salon de 1870).
Sur papier de Chine, format 80×57 . . . 15 fr
Sur papier blanc. — — . . . 5 fr

HOMMES CÉLÈBRES
Sambucuccio d'Alando (Salon de 1878).
Sampiero Corso.
Pascal Paoli.
Napoléon Bonaparte.
Sur papier de Chine, format 49×30. Chaque. 2 fr

Ste Dévote, Patronne de la Corse
(Salon de 1879).
Sur papier de Chine, format 65×50 . . . 5 fr
Sur papier Chine, format 49×30 Relation. 2 fr

EN VENTE :
A *AJACCIO*, chez l'auteur et chez M. de PERETTI, Libraire.
A *BASTIA*, chez M. OLLAGNIER, Libraire

Demandez partout l'excellente
Eau-de-vie du Mirador.
Dépositaire : SIMON DAMIANI, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

LE
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION
AVEC GRAVURES NOIRES
Un An.... 14 f. – Six Mois. 7f.50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
AVEC 50 GRAVURES COLORIÉES
Un An.... 22 f. – Six Mois. 11f.50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à E. Henry PETIT, Éditeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Savonnerie Corse
Fabrique à Taga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli
M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.
Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : I. VENTURINI, imprimé sur chaque morceau.

TUMEUR
Guérison rapide, sans douleur, sans opération par le Traitement du Docteur A. D'ARMONT
Médecin-Spécialiste, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
Consultations : Rue Victor-Massé, 32, PARIS, de 1 à 4 heures
Ouvrage du Docteur A. D'ARMONT sur les Tumeurs et Cancers à la Bibliothèque des Auteurs Célèbres, 3, rue de Médicis, PARIS

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

A LOUER
A partir du 1er octobre prochain, LES MAGASINS de l'ancienne librairie Fabiani.
S'adresser à M. L. N. Mattei et Cie.

AMÉRIQUE
Départs réguliers tous les mois pour les Antilles, Trinidad, Colon, etc.
Traversée rapide ; confortable toutes classes.
Pour fret et passages s'adresser à M. A. Padovani, agent de *La Veloce*, Nouveau Port, Bastia.

Futailles à vendre
La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ÉTAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — ex-élèves chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

AVIS
M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.
La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Belle Propriété
à vendre ou à louer une propriété plantée en vigne, arbres fruitiers, orangers, à St Antoine, en face du bureau de l'octroi.
S'adresser au bureau du journal.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, a Bastia, 17, Bd Paoli.

Le meilleur des Cigares à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.

Un très grand nombre de personnes ont adressé leur santé et le rétablissement par l'usage des
PILULES DÉPURATIVES du docteur **GOLVIN**
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Ecoulements, Faiblesse, Anémie, Nouvelle Estomac, Intestins paresseux.
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Le flacon : 3 fr. 50 ; franco contre mandat-poste de 3 fr. 75 adressé à M. Fernand Samazeuilh, docteur en pharmacie, 19, rue Saint-Denis, 19 — PARIS.

PHARMACIE TEILLIET
Extrait titré pour préparer soi-même instantanément un litre de VIN DE QUINQUINA

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

COMMANDES ET OFFRES
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à dix centimes
Quel bon fumer des fumeurs de cigare

76e ANNÉE — SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1901 — 00461 — N° 226

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
CORSE..... UN AN, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE 5 CENTIMES Via

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : *Saint Winceslas.*
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 28 m. — Coucher, 5 h. 16 m.
LUNE : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : *Saint Michel.*

27 Septembre

FOTACHES A PERFÈTE

Je ne veux point parler ici des pauvres négrillons des lycées de Paris qui arrivent de leur Martinique ou de leur Guadeloupe et dont nous entretient Jean Richepin dans une nouvelle à laquelle l'emprunte le titre, et ni non plus des émules de ce malheureux fils du roi de Behanzy. Madec, dont la navrante histoire est si mélancoliquement contée par Alphonse Daudet.

Et pourtant je ne puis m'empêcher d'invoquer le souvenir de deux pauvres exilés, deux jomeaux, Pierre et Joseph, envoyés par leurs parents, loin de leur Côte de Malabar, pour faire leurs humanités dans un lycée de la Métropole, aux frais de l'Etat. Je les revois, dans la cour humide et trouillée, pendant les jours nostalgiques d'octobre et de novembre, tout tristes, tout effarés de se trouver parmi cette cohue bruyante d'écoliers en récréation que les feuilles mortes ou le ciel brouillé ne touchent pas.

Que l'hiver leur semblait long, mordant, et cruel ! Retirés dans un coin de la cour, ils se serraient, se blotissaient, se recroquevillaient dans leur pèlerine trop étroite. Oh ! les deux pauvres faces, sortant du capuchon, décolorées, cendrées, livides, qui parlaient nous faisaient rire par leur comique mesure (l'enfance est sans pitié) Leurs pauvres membres rachitiques grelottaient et malgré les soins de l'infirmière une toux déchirait continuellement leur poitrine grêle.

Cela devait avoir un dénouement lamentable :

Je revois, non sans frisson, la figure de Pierre, ravagée par la phtisie, parmi les rideaux blancs de son lit d'infirmerie. Par moment, ses yeux agrandis, largement cernés, se chaviraient, devenaient tout blancs, horribles et son trop long *corps squelettaux, ses trop longs* bras, ses trop longues jambes, tremblaient la fièvre. Puis, Pierre s'en est allé au cimetière, loin des Indes, par un jour sombre de pluie, dans une caisse en bois mince, traînée dans un corbillard de troisième classe. Joseph suivait avec des yeux peureux, humides, de biche traquée. Un banal discours d'adieu lu par un de ses camarades ne remplaça pas les parents et le soleil, absents.

Mais je me suis laissé entraîner par l'histoire de ces deux malheureux êtres. Je n'aurais voulu m'occuper que des fotaches à perpète blancs dont le cas est aussi intéressant que celui des négrillons.

Ayant fait toutes mes études, comme interne, dans un lycée de port de guerre, j'ai eu beaucoup de camarades dont les parents, soldats, marins ou fonctionnaires coloniaux, à la vie tout à fait insatable, les laissaient moisir dans leur lycée, les confiant à des gens, la plupart de rencontre, que l'on nomme *correspondants*. Presque tous ces étrangers ne comprennent point leur beau rôle, qui est de donner l'illusion du foyer, de la famille, à des enfants qui en sont totalement privés. Les correspondants ne voient que les petits côtés, les désagréments de leur si belle tâche. Aussi, leur zèle a-t-il vite fait de se refroidir. Ils laissent passer des dimanches et des dimanches, sans aller voir, sans faire sortir leurs pupilles. Heureux celui qui a la chance d'avoir un parent comme correspondant !

L'enfant a besoin de sanction, il n'est pas encore assez philosophe, assez fortement trempé pour faire le devoir pour le devoir. S'il a bien travaillé, s'il s'est bien conduit, il demande avec empressement sa récompense, qui est pour l'interne : la liberté du dimanche. Plus ou moins bien employée, cette liberté est un dérivatif nécessaire, salutaire même, à la monotone vie du collège.

Rien de plus écœurant, de plus démoralisant que de rester cloîtré lorsqu'on ne l'a pas mérité ! Encore, si tout le monde restait, il n'y aurait que demi-mal, on ne s'apercevrait pas que l'on est renfermé, c'est pourquoi la journée du jeudi est si agréable. *Mais, que de larmes refoulées* avec peine, que d'envie, lorsque le dimanche matin, on entend la voix du garçon de service, appelant au parloir les bienheureux que l'on vient chercher. Oh ! la mauvaise heure d'attente. On a toujours un faible espoir, qui sait, le hasard se mettra de la partie et vous procurera le moyen de sortir. Mais non, l'heure du parloir est terminée, le tambour roule la rentrée en étude, adieu beau dimanche !

Je me souviendrai toujours de ces dimanches de *cafe*, ces dimanches de veuleries, ces dimanches spleenetiques, passés dans de longues et mortelles heures d'étude ou sur un banc de la cour déserte. L'enfant qui a le malheur de passer tous ses dimanches de cette façon, s'il est d'intelligence médiocre, il s'enlize de plus en plus, il s'encroûte, s'abêtit s'abrutit ; s'il est intelligent, il se révolte contre son mauvais sort, il s'insurge, devient mauvais, à quoi bon respecter la discipline, puisque cela ne sert à rien. Le soldat, lui, a son dimanche, mais le potache à perpète, non. Il devient la bête noire de l'administration, un beau jour, le conseil de discipline le fiche à la porte. A qui la faute ?

On m'objectera qu'il y a la promenade. Parlons-en ! Quel drôle de plaisir que de refaire le même semipternel chemin, au même pas, de revoir toujours le même paysage qui vous fait bailler ! Quelle joie que de traverser la ville, deux par deux, sous la surveillance d'un maître ! Les boulevards ont une allure de fête dont on ne peut profiter, et l'on a la souffrance de voir les camarades qui vont où bon leur semble, qui s'amusent à leur guise.

Une fois arrivé dans le même vallon, le potache à perpète, veut se donner, malgré tout le monde, un brin de liberté. Profitant de l'inattention du pion, il file à toutes jambes, pour aller déguster à la hâte, un pernod très épais sur le zinc le plus proche.

Voilà à quoi est entraîné le lycéen qui ne sort jamais.

La rentrée des classes est proche, c'est pourquoi *j'ai tenu à parler* de cette plaie de la vie d'interne, afin que les parents abandonnent moins leurs enfants et que les proviseurs se montrent moins sévères et donnent avec plus de largesse la liberté du dimanche.

POMPONNET.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

28 septembre 1564. — Raphaël Giustiniani, un des capitaines de la garnison génoise, ayant tenté une sortie nocturne, à la tête d'un détachement de cavalerie, est assailli par celui qu'il voulait surprendre, Marc d'Ambiegna, et a toutes les peines du monde à rentrer sain et sauf à Ajaccio.

Nouvelles Maritimes

M. le mécanicien principal de 1re classe Bastelica, du port de Toulon, est désigné pour embarquer le 1er octobre prochain, à Brest, dans l'escadre du Nord.

— M. la lieutenant de vaisseau Paglieni-Conti du port de Brest, en service à Toulon, breveté de l'Ecole supérieure de marine, est désigné pour embarquer le 1er octobre prochain, au choix, sur le cuirassé le *Bouvet*, dans l'escadre de la Méditerranée.

— M. le lieutenant de vaisseau Fontaine Victor-Maurice, actuellement commandant du *Chevalier*, a été nommé au commandement du torpilleur de haute-mer le *Cyclone* à la défense mobile de la Corse.

ROCCAPINA

Nous sommes à la campagne, au col de Roccapina, charmant petit coin de la Corse, à 150 mètres d'altitude.

Vous savez, Roccapina, si célèbre par son « Lion » de pierre, monolithiquement accroupi depuis l'origine des mondes et ses mammouths pelotonnés dans les rocs granitiques ?

Quelle belle occasion d'esquisser des croquis !

Quel joli prétexte pour faire de l'histoire, de la géologie et de l'architecture...

Mais rassurez-vous, aimables lecteurs, je ne serai pas long.

Roccapina, assise sur une pointe solitaire, loin des hommes et près du ciel, conserve une physionomie curieuse et une couleur locale, qui ne s'effaceront pas de si tôt. Elle se compose de deux humbles et poétiques maisonnettes, aux volets verts, qui se marient convenablement avec l'azur du firmament et qui sont louées à de modestes employés dont la rude tâche commence avec l'aurore et s'achève avec le crépuscule.

Les touristes qui arrivent en nombre, apportés par une poudreuse diligence, ou *pedibus cum jambis*, par hygiène digestive sans doute, on les voit, à toutes les heures du jour, cahotés par les cailloux roulants, courant d'un trot éperdu à travers le maquis, un appareil photographique sous le bras.

Les uns s'en viennent pour boire les effluves du renouveau et se griser de ce joyeux soleil qui met délicatement un peu de rose à la pommette des femmes, qui fait s'épanouir un sourire dans les yeux des convalescents, et qui console de tout, même de vivre. Les autres pour admirer les merveilles de la création dans toute leur grandeur et toute leur poésie, pour jouir de la vue d'une fleur sur sa tige et contempler ces horizons enchanteur, trop souvent cachés par un épais rideau de brumes et dans les lignes indécises et confuses desquels on cherche l'oubli de spectacles que l'on a trop vus.

Dans cette extase dont rien ne trouble la pureté, leur âme flotte paisiblement au milieu des plus riantes pensées.

Mais les plus nombreux, les plus empressés, ce sont encore ceux qui, fuyant *un instant la ville pour ne pas toujours* s'ensaguarder sur les brouillamini de la politique, viennent se détendre l'esprit loin du théâtre ordinaire de leurs travaux, tuer par la lassitude physique les émotions qui les agitent pendant leur inaction forcée, et se reposer enfin du spleen, cette maladie de l'ennui, plus terrible cent fois que toutes celles inventées par la Faculté.

Le spectacle qu'offre, en effet, Roccapina, est unique ; il est réellement splendide.

Dans le lointain, en face, comme une lune d'acier, reluit la Méditerranée, unie et couverte de vapeurs et de voiliers qui se balancent mollement sur leurs quilles ; au-dessus, le ciel limpide et azuré comme elle ; en bas, les rochers escarpés, demeurés à sec sur la plage, ainsi que des vaisseaux échoués, présentant leurs bizarres échancrures où le soleil se joue capricieusement.

A gauche, le mastodonte « à la trompe fichée dans les assises rocheuses », et la main d'un Typhoe au poignet colossal, à l'index menaçant.

A droite, le lion de pierre qui semble veiller comme un mystérieux génie. Rien ne manque à son individualité marquante, pas même le signe auguste de la suprématie : le diadème. Le cou forme une terrasse qui

---

66 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR GERMAIN DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

X

— Si j'avais envie de voir mademoiselle Lareynie, répondit Hippolyte d'un air froid, j'irais chez son père au lieu de venir ici.

— Ah ! le colonel vous reçoit donc chez lui... et vous y allez, dit la veuve en se mettant sur son séant.

— Du moins, je crois que je pourrais y aller.

— Je comprends ; vous n'avez pas voulu profiter de ce droit avant de m'avoir fait part de votre succès. C'est bien... je vois qu'en vous rendant un faible service je n'ai pas obligé un ingrat... Je n'ai pas vu M. Lareynie depuis quelques jours... je ne sais rien de ce qui se passe... Ainsi tout est terminé ? et... quand vous marierez-vous ?

— N'était-il pas convenu que les deux mariages se feraient ensemble ? demanda Randouil dont le regard pénétrant ne quittait pas un seul instant sa belle et languissante protectrice.

— Il ne s'en fera qu'un seul, répondit-elle d'un ton bref.

— Le mien, ou le vôtre ?

— Le vôtre, le vôtre ; oh ! ne craignez rien !

— Mais vous, dit Hippolyte en hésitant : pardonnez-moi cette indiscrétion ..... M. Lareynie ne doit-il pas vous épouser... bientôt ?

— Jamais ! dit Ermance.

— Jamais ! oh ! je vous en supplie, répétez ce mot-là.

— Qu'avez vous donc ? reprit-elle en le regardant fixement

— J'ai... que vous dirai-je ?... Je suis heureux, tout me semble enchanté, et je respire avec un ravissement. Ainsi vous ne l'épouserez pas ? Vous avez dit jamais ; c'est là un mot sacré ! sa jeunesse, sa beauté, l'esprit, la grâce, tous les dons divins que convoitait ce vieillard échapperont donc à sa main profanatrice. Vous avez compris, n'est-ce pas, qu'un mariage serait un sacrilège ? que deviendraient vos fraîches années enchaînées sans retour à cette décrépitude ? Ou jette des roses sur une tombe, mais non dedans. Quelle pitié ! Bientôt il va mourir, et vous, à peine avez-vous vécu. Comment pourriez-vous unir deux existences l'une en fleur, l'autre en poussière ? la première condition du bonheur, n'est-ce pas l'harmonie ? Vous avez souffert, et vos peines vous ont prévenue contre la cuisse ; mais la sentence par laquelle vous la condamnez ne touche-t-elle pas à l'injustice en refusant d'admettre des exceptions ? Quoi ! parce qu'une première épreuve a été pour vous pleine d'amertume, vous voilà désenchantée à tout jamais ? parce qu'un homme a pu méconnaître le trésor qu'il possédait, vous méconnaissez à votre tour les sentiments dévoués, apanage de vraies cœurs ! Vous traitez la tendresse de mensonge, l'enthousiasme de duperie, l'amour d'illusion, et quand vous avez ainsi effeuillé et foulé aux pieds toutes les fleurs de la vie, vous vantez votre expérience et votre sagesse... Ermance, l'amour existe ; il faut y croire, surtout quand on l'inspire... Mais je déraisonne en voulant vous prouver ce dont vous ne doutez plus, car vous ne l'épouserez pas ! vous voilà libre, je le suis aussi, moi ! la liberté, la jeunesse, l'amour ! quelles célestes choses ; n'est ce pas Ermance ?

Au commencement de cette tirade, madame Dupastel s'était appuyée contre le dossier de la causeuse ; elle resta ainsi tant qu'Hippolyte parla, les mains croisées sur les genoux les paupières fermées à demi, entièrement immobile, à l'exception de son corsage que soulevait une respiration rapide, et recueillant ses esprits pour mieux savourer son émotion profonde et délicieuse. Au mot d'Ermance que le jeune homme prononça d'une voix pleine d'adoration, elle ouvrit des yeux doux comme du velours, et souriant avec le charme ineffable que donne le bonheur :

— Vous ne m'avez pas répondu, dit-elle, lorsque je vous ai dit ; quand vous marierez-vous ?

— C'est parce que vous devez savoir cela mieux que moi, répondit Randouil, à qui le regard d'Ermance avait tout dit.

— Comment le saurais-je ?

— Cela ne dépend-il pas de vous ?

— Je croyais que cela dépendait de mademoiselle Aleille, dit la jeune veuve avec une douce moquerie ; il me semble que vous oubliez un peu l'héroïne de votre roman.

— Mon roman est fini et ma vie commence, répondit Randouil en s'emparant d'une main qui ne lui fut que faiblement disputée ; — j'en conviens, j'étais fou ; mais vous devez me pardonner, car je ne vous connaissais pas encore. J'avais pris pour de l'amour le caprice d'une imagination irritée par les obstacles elle-refus. Dans cette jeune fille, c'est la victime de l'égoïsme paternel que je plaignais ; et, vous le savez, on se figure aisément qu'on aime ceux qu'on plaint ; d'ailleurs, derrière des barreaux ou seulement derrière une persienne, toute femme ne paraît-elle pas un ange ? De près, l'ange perd habituellement ses ailes, et c'est ce qui est arrivé. A la place de la femme distinguée que j'avais cru deviner, je n'ai trouvé qu'une pensionnaire gauche, maussade et insignifiante. En toute circonstance, le voile serait tombé de mes yeux après quelques entrevues comme celles de ces jours derniers ; mais à côté de vous, l'illusion n'était plus possible un seul instant. En vous voyant toutes deux ensemble, j'ai cherché vainement dans mon cœur une passion qui n'était qu'une ombre ; mais à sa place j'en ai trouvé une autre à laquelle je ne croyais pas encore ; une passion réelle, ardente, profonde, éternelle !

Hippolyte se laissa glisser à genoux, et ses bras, subitement enlacés autour de la jeune femme, lui firent une ceinture qu'elle s'efforça de rompre, mais trop mollement pour réussir.

(A suivre).

s'appuie sur des monceaux de roche, surplombe la mer, et certains excursionnistes, — à amour de l'illusion ! — se figurant voir tout tourner autour d'eux, se croient sur le pont d'un navire voguant en plein océan, malgré l'absence du roulis et du tangage, et en éprouvent, en retour, de fâcheux effets.

Vraiment, Roccapina est un coquet petit site.

Je l'ai vu, en hiver, au milieu des convulsions de la nature, quand le ciel, la terre et la mer paraissent confondus dans une immense tourmente ; quand la pluie fine d'abord, presque invisible, comme sortant d'un pulvérisateur de grandeur démesurée que presserait, là-haut, quelque main gigantesque, laisse tomber ensuite la pluie par cataractes ; quand aussi l'on entend de loin le mugissement sinistre des vagues de la mer soulevées par une agitation souterraine, qui viennent en se heurtant expirer sur le rivage semé d'écueils ; quand enfin de l'atmosphère épaisse s'échappe je ne sais quoi de poétique et de vaporeux qui fait rêver les âmes vierges et les âmes brisées...

Je l'ai vu au printemps, alors que dans la fraîcheur odorante de l'aube, les champs diamantés déploient sur les croupes arrondies leurs tapis polychromes et que sur le sable, avec un doux bruit de soies froissées, le flot se brise ; que le soleil est couvert de nuées transparentes semblables à des mousselines lumineuses, derrière lesquelles la lune brille en son éclat ; que les tièdes et douces soirées, embaumées par les émanations des fleurs, reposent l'esprit et l'emportent, sur les ailes rapides du rêve, dans ce séjour inconnu où l'âme tend sans cesse à s'élever...

Je l'ai vu aussi en automne, quand de chaque touffe de mousse, de chaque buisson, le chœur des oiseaux éveillé, remplit l'air d'une pluie de notes adoucies et salue le retour de la lumière renaissante ; quand, parmi la verdure des arbres, quelques feuilles jaunissantes tombent en tourbillonnant sur le sol, prématurément atteintes par le trépas, ou montent comme un mystérieux pressentiment du prochain sommeil des choses !

Aujourd'hui, c'est l'été. Sur les champs, à perte de vue, s'étend un vaste océan de blé, rayonne ardent soleil qui mûrit les moissons. Pas un souffle n'agite les épis courbés sous leur poids ; tout est immobile et silencieux. Du calme solennel est suspendu sur le hameau. La solitude est complète.

Il est des paysages plus beaux, il n'en est pas qui donne une plus vive impression de sérénité. Il semble que, sous ce ciel, où lentement des nuages si tendrement rosés qu'on dirait quelque duvet échappé aux ailes des anges, les passions doivent se calmer et les mœurs être plus douces qu'ailleurs.

Roccapina n'est reliée à la ville ni par les chemins de fer, ni par le télégraphe électrique ; aussi les nouvelles y arrivent-elles fort en retard, apportées par un facteur charmant, mais nullement actif.

La vie intellectuelle n'y est guère entretenue que par un cabinet de lecture alimenté de suppléments illustrés dont disserte seul le chef de poste des douanes. La mode y est arriérée de je ne sais combien de siècles. En vain « cette épée dont la poignée est à Paris et la pointe partout » a envoyé ou cet endroit ses émissaires les plus autorisés.

Mais cet isolement a cependant son bon côté. N'est pas là seulement, en effet, que l'on trouve des individualités très accusées, des caractères tout d'une pièce, que le nivellement de la civilisation a fait disparaître ?

Sept heures sonnent à l'horloge de l'éternité. Le voyageur se met à la recherche d'un hôtel. Je ne sais rien de plus ennuyeux, — à la ville. On est harcelé par les portefaix, assourdi par les conducteurs d'omnibus. C'est l'heure de la mauvaise humeur, et, en pareille occurrence, de la beauté des boulevards disparaît, le point d'ennuis. La maisonnette cantonnière est à la disposition des touristes. Elle est rustique et, ne saurait partant rappeler ces salons très modernes, très vieille, très frandreluchés ; on n'y connaît pas les tentures liberty mauves ; ni les meubles, couverts de soies délicates.

A l'intérieur, une grande table et quelques chaises. Dans un coin, près de la cheminée que domine une image de Saint-Jacques de Liguori, traversée par une branche de buis bénit, s'entassent des fusils, tels des boulets dans un arsenal. D'autres fromages encore s'étagent sur des tablettes qui vont presque rejoindre le plafond, d'où pendent, comme autant de guirlandes et de rustres, des chapelets d'oignons et quelques gros morceaux de lard. A côté de la porte, on voit également arrangés en trophée, de solides guêtres, un vieux fusil et un chalumeau. Une petite glace ou une quantité de fleurs artificielles, si merveilleusement imitées qu'elles défient toute comparaison, avec leurs sœurs des jardins, — est la seule note luxueuse de cette pièce, où même que les bengalis qui chantent dans une cage en sont la note gaie et poétique. On y a « l'ombre et le frais, » dont parle le bon La Fontaine, comme une des plus profondes et des plus simples joies de la vie humaine.

La table est dressée, non sur la pelouse, hélas ! mais sur le trottoir de l'habitation. La nappe damassée... est d'une blancheur de neige, l'argenterie et les cristaux brillent par leur absence. Dans la mousse d'un vert sombre, les raisins et les pêches jetant la note gaie de leur nuance de corail, font ressortir le jaune d'or des pommes hâtives. Deux superbes poires et une bouteille de vin blanc complètent ce dessert, dont la vue seule tenterait les moins gourmands.

La falsification est de tous les temps et de tous les pays. Que l'on se rappelle les noces de Cana au cours desquelles notre Seigneur, n'hésita pas à transformer l'eau pure en vin, au moyen de l'addition d'une certaine matière colorante que lui avaient jadis enseignée les docteurs et dont la formule s'est perdue depuis.

Quoi qu'il en soit, nous ne craindrons pas d'avancer que le vin offert par ces braves cantonniers-propriétaires, est aussi pur que le raisin lui-même. Le modeste repas s'achève au moment où le soleil heureux de sa tâche, se retire avec douceur. Dans les branches commencent les doux murmures de la chanson des Etoiles. Les teintes de pourpre et d'or s'affaiblissent par degrés insensibles, le crépuscule, — cet avant-coureur de la nuit, — donne à chaque objet, proche ou lointain, une forme indécise ou bizarre.

La rosserie se prolonge sous l'immobile clarté des astres, espacés comme des sentinelles. Tout est calme et serein. La nature entière semble enveloppée dans une sorte de religieux silence. C'est à peine si l'on entend par intervalles les premiers soupirs du rossignol ou le frémissement d'une feuille poussière par la brise. La lune brille au ciel, comme une reine au milieu de sa cour ; entre sa lueur mélancolique et la tristesse de ce beau site, il y a une saisissante harmonie. L'âme recueille s'élève jusqu'à la bonté suprême qui veille sur le sommeil des choses.

Chacun songe à prendre quelques instants de repos, indispensable après tant d'émotions.

Minuit... Quelques accords de guitare... Une musique naïve, qui ne paraît pas professer pour les lois de l'harmonie tout le respect désirable.

Ce sont les dragons de la lune qui reviennent d'une « embuscade » viennent soupirer une nocturne sous les persiennes de la jolie blonde aux yeux bleus, qui est de passage et qui respire dans cette alcôve hospitalière. Elle est charmante ; on lui souhaite la bienvenue.

La nuit touche à son terme. De faibles clartés commencent à poindre du côté de l'Orient. Il n'est rien de si doux que ces réveils dans une belle campagne, un jour d'excursion, par une de ces matinées où la créature humaine épiant les préliminaires d'une journée d'été est heureuse de vivre et de se sentir vivre.

Les oiseaux sur les branches, gazouillent à l'envi. Un rossignol prélude sans enthousiasme ; les moineaux essayent de l'accompagner ; puis les chardonnerets s'en mêlent. C'en est fait des solos. Le grand choral éclate. Un certain merle dirige l'orchestre ; il chante, il s'égosille, on croirait pour sa vie, que sa petite âme ne s'envole au paradis des oiseaux ! Soudain de leurs clairons, les coqs envoient les appels perçants, et cette éclatante fanfare rompt tout-à-coup l'enchantement. C'en est fait des mystères de l'aube. Le soleil est éphoré comme un dais de satin clair. Très haut, très loin, l'azur est répandu ; aucun nuage n'y brode sa course.

Les chevaux hennissent, le cocher attelle. Le touriste part, mais il reviendra à la saison d'été prochaine. Il reviendra se recoudorter de ce grand spectacle qui fait s'élever l'âme insensiblement et dont les paroles humaines ne donneront jamais qu'une pâle idée ! Il reviendra admirer de nouveau un de ces tableaux comme il arrive parfois aux poètes d'en rêver, mais comme la nature seule sait en faire !

BLONDIN DE PINROC.

Avis Municipal

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés, que la propriété communale de Paratojo sera affermée pour 3 6 ou 9 années, à partir du 15 novembre prochain.

Les personnes qui désirent la louer doivent adresser leurs demandes à M. le Maire et faire leurs offres de prix.

Le prix annuel de fermage ne pourra pas être inférieur à 150 frs.

Bastia, le 25 septembre 1901.

Vénézuela et Colombie

Le consul de Colombie à la Trinité a reçu un télégramme confirmant que l'armée d'invasion composée de rebelles colombiens et de vénézuéliens, sous les ordres du général Davila, se retire en désarroi vers Maracaïbo, après sa défaite à Rio Hacha et à Coruzuo, par les troupes légales de la Colombie.

Le général Davila est blessé.

Il y a eu d'abord un combat dans les faubourgs de Rio-Hacha, les 13 et 14 septembre. Ce fut un premier revers pour les envahisseurs, doublé d'un autre plus grave le 14, à Curozuo, où le général vénézuélien Ecbeverria avait débarqué les troupes qu'il amenait à bord de quatre canonnières. Ce général a été fait prisonnier et est menacé de mort par les Colombiens.

On a éprouvé des pertes considérables de part et d'autre.

La canonnière hollandaise *Sommelsdijk* qui a quitté Rio-Hacha au lendemain de ces événements, est arrivée à Willemstad (Curaçao) avec de nombreux réfugiés hollandais.

De la situation dans l'isthme centre américain, le grand point où peuvent surgir les complications, on ne sait plus rien, si ce n'est qu'il y a actuellement huit navires de guerre étrangers mouillés à Colon.

Le croiseur français *Suchet* est rentré dans le port, venant des Antilles.

On ignore exactement la situation politique intérieure en Colombie. On sait cependant que le général Marceliano Velez, chef du parti nationaliste, qui, pendant longtemps, a marché d'accord avec le parti conservateur historique, actuellement au pouvoir, refuse son concours au gouvernement et reste tout au moins neutre entre lui et la révolution libérale.

Les libéraux se sont emparés du vapeur *Cisneros*, sur le fleuve Magdalena, et interceptent la navigation sur plusieurs points.

Au Vénézuela, une expédition flibustière, venant de la Trinité, a débarqué près de Guiria, dans le golfe de Paria, mais les forces gouvernementales ont surpris le campement des rebelles et ceux-ci ont gagné les montagnes.

(*Temps*).

PÜ-ANG

Commedi'a in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

(*A scena rapresenta dale camouare cinesi, c'una porta in fundu e una laterale*).

SCENA III.

PIPPINU *ind'ona cammara,*
e RUSETTA *nell altra*

Pippinu (da se)

Prudenza, o sciò Pippi'... Un bieghiemmu cusì a bele spigate, chi si poteria imbestie inde' scôgli !... Sarebbe vella ch'e' avissi traversatu l'Oceanu per bene ad annigammi quasi in pôrtu !... Rusetta è una sgiend-da figliôla, cun cria mudesta ; e m'è simpatica assai... Ma... ma è lucandera, e chi sà quante dichiarazione ha intesu, e forse accettatu !... Un femmu cuglie-dôpu avè resistitu a tante tentazione di vellezza, di spiritu e di furtuna, un bulerebbe ed fa giugia c'una fringulifrangola d'osteria...

Rusetta (da se)

U sciò Pippinu mi guardicchieghia, e pare franca... Ma ha giratu u mondu, e Dio sà quante ne ha guardate primma di me !... I vieghiatori sò spessu vagardi — Pü-ang ne è una prôva — Un n'abuecchemmu cusì prestu !... Se sò rôse, fiuriscerauu...

Pippinu (e. s.)

È luvendera, si, abituata au fiqu d'i complimenti ; ma, per questu fôrse, più intrepida che l'altre. Un c'è dônna più facile a infiammassi che una pensionera ; à primma passione, si vruscia l'ais.

Rusetta (e. s.)

L'ômmi d'esperienza balena fôrse meglio cha si vardascinu innocenti, chi s'imbecciana na a madrimmonio senza riflette : chi un n'ha strappatu a sò cavazza da figliu a strappa da maritatu, e ne sdifrenu allora meglio e figliôli ...

Pippinu (e. s.)

Sundemmu u terenu e, se un c'è falsine, ci si pienterà a tenda : tanta, un ghiornu o l'altru ogn'a fini sta vita vagabonda, e ripassassi ind'o madrimmoniu... Rusetta, a vegu trotta cu i forestieri, e un mi mancherannu l'occasione di sindralla. S'à evetta, si viderà prestu : a le ina ind'o seccu un ci pô stà ...

Rusetta (e. s.)

I vieghiatori parlanu assai e, per ciô, si scôprenu facilmente. Osserveremmu a Pippinu e, se ghià beramente sinceru, tantu meglio, perch'e' mi sentu per ellu una grana'inclinazione...

Pippinu (e. s.)

A mamma è un po' pettegula, e cun me discore vulinteri : sera facile tirall-i vermi d'o sacu .. Però, è dônna e, in fatti di madrimmoniu, a più semplice è una dut, taressa, e mi puteria mette ind'o saccu... Provemmu sempre !

(sona a cumpanzella, e bene un sereu)

Pippinu (un sereu)

Dite à signora Columba ch'aghiu primura di vedela.

(suca u sereu p'a pôrta di fondu)

Rusetta (da se)

Ha vinatu... Cosa vulera !... Andemmu a scôpre terenu.

(ene Rusetta p'a pôrta di fondu)

Pippinu (riflettendu)

Un so cosa dilli... Vinghimmu di vulè perte : cusì fôrse si deciderà...

(entra Columba p'a pôrta di fondu).

MARCHE CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 6,50 à 10 f. les 100 k.
Tomates, 5 à 15 fr. id.
Haricots verts, 20 à 80 fr. id.
— rouges, 20 à 25 fr. id.
— jaunes, 20 à 30 fr. id.
Pêches, 15 à 50 fr. id.
Poires, 10 à 35 fr. id.
Pommes, 5 à 15 fr. id.
Coings, 5 à 10 fr. id.
Jujubes, 40 à 50 fr. id.
Châtaignes de Lozère, 30 à 40 fr. id.
Raisin de table, 20 à 30 fr. id.
— Muscat Espagne, 40 à 60 f. id.
(*Nouveaux droits d'octroi de 5 fr. compris*)
Raisin pour vendange, 12 à 14 fr. id.
Olives vertes, 30 à 40 fr. id.
Champignons des pins, 75 à 175 f. id.
Citrons corses, 40 à 60 fr. le 1000.
— de Menton, 30 à 45 le 1000
(*Nouveaux droits d'octroi de 5 fr. compris*)

Quais de Marseille

Charbon du Var, 10 50 à 12 les 100 k.
Charbon corse, 9.75 fr. id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/6 en vrac, 36 fr. ; cassé range en caisse de 50 k., 37.50.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 27 septem.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 19 à midi ; 22. 6 heures du soir, + 21. Maxima, + 22 5. minima, + 15.
Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. midi, 764 mm. 6 heures du soir, 765 mm
Vent. — 9 h. du matin, N. E. faible.
4 h. du soir, id.
Etat du ciel, clair.
Etat de la mer, belle.
Hauteur des eaux : matin, + 0,56, midi, + 0,52
Pluviomètre, à 9 heures du matin : 2 m.

Au Palais

M. l'huissier Ciosi, gradué en droit, récemment appelé aux fonctions d'avoué près le Tribunal civil de Bastia, a été installé à l'audience d'hier, après avoir prêté le serment prescrit par la loi.

M. Ciosi est un officier ministériel des plus distingués, parfaitement au courant de toutes les questions de procédure ; c'est une excellente acquisition que fait la juridiction de notre arrondissement. Il trouvera auprès de lui des collègues très versés dans tout ce qui se rattache à leur profession, et, d'accord avec eux, il pourra continuer à donner des preuves de son savoir et de son expérience.

Nous nous félicitons de cette nomination.

Nous en félicitons aussi les justiciables.

Le bâtiment

La construction chôme depuis quelque temps, et, vous connaissez l'axiome, quand le bâtiment va, tout va, d'où il suit que quand le bâtiment ne va pas, rien ne va ! Veut-on que les constructions reprennent de plus belle ? Qu'on établisse au plus tôt le tramway électrique, et l'on verra la route d'Erbalunga se peupler de villas.

Pour les chauves

Un docteur vient de découvrir un remède simple et peu coûteux contre la calvitie. Si vous êtes chauve, assure-t-il, c'est que vous respirez mal. Et il le prouve par des expériences faites sur des centaines d'animaux de poil ou de plume, tels que chiens, cobayes, poules, pigeons, qui perdirent leur fourrure ou leur plumage, lorsqu'on leur eut injecté de l'air vicié.

Donc, affirme cet Esculape pour système pileux, si vous tenez à ce que votre crâne ne fasse pas concurrence à votre genoux, respirez comme il convient, vigoureusement, emplissant amplement vos poumons, mettant pour cela vos côtes à l'ouvrage et non votre abdomen comme font les sybarites mous et paresseux. Livrez vous à des inhalations profondes et à des exhalations semblables, et si vous avez des cheveux, ils ne tomberont pas, si vous n'en avez plus, ils repousseront peut-être.

Les châtaigners

Il y aurait une statistique bien intéressante à faire sur ces arbres qui, d'après l'illustre Paoli, constituaient le pain de la Corse. Il s'agirait de savoir combien on en coupe chaque année, et combien on en replante. Bien des personnes s'inquiètent, à juste titre, de ce que deviendront nos vilages, si la fabrication de l'acide gallique continue. Cette fabrication entraîne, en effet, la dévastation de bien des châtaigneraies, mais elle n'est pas seule à opérer cette œuvre de destruction. On consomme aussi pas mal de planches de châtaigners dans la menuiserie et la construction de nos maisons.

La langue française

La langue française à l'étranger.

L'Autriche, loin de la répudier, voudrait la substituer à la langue grecque dans ses lycées et collèges.

Par contre, l'Angleterre fait tout ce qu'elle peut pour l'extirper de l'Ile Maurice ; mais il y a 10 350.000 Français d'origine, et ils ne paraissent pas disposés à se laisser faire.

Pèlerinage à Lavasina

Dimanche dernier, à cause du mauvais temps, le pèlerinage annuel des Bastiais à Notre-Dame de Lavasina n'a pu se faire.

Il aura lieu demain dimanche, 29 du courant.

L'on partira de Saint-Jean, après la première messe qui commencera à 4 heures et demie.

Syndicat des maçons

Les membres du syndicat sont convoqués en assemblée générale dimanche, 29 courant, à 9 heures du matin, dans son local place de l'hôtel-de-ville, 6, pour la lecture des nouveaux statuts.

Le Président, RODARO.

Miroir des Modes

Un article des plus pratiques sur la « Vie Enfantine » paraît dans *Le Miroir des Modes* pour le mois d'octobre. Cette chronique traite des maladies de l'enfance et des moyens de les guérir. Outre cette chronique intéressante à l'usage des mères, le même numéro contient des avis à l'article de « La Beauté et la Santé » qui ne manquera point d'intéresser toutes celles, qui se font un devoir journalier d'accorder un soin tout particulier à leur personne. L'hygiène est la génératrice de la beauté ; on doit donc en faire une étude spéciale. Les bonnes ménagères trouveront sans doute à leur goût les délicieuses recettes à la page de la « Cuisine Illustrée. »

Une Jeanne d'Arc russe

On vient d'ériger à Jelabuga, dans le gouvernement de Wjatka, un monument à une femme, Nadjeshda Andrejwna Durowa, qui, durant onze ans, a servi dans la cavalerie russe.

Nadjeshda Andrejwna Durowa est née en 1783. Son père, Andres Durow, officier de cavalerie, donna une sévère éducation militaire qui lui permit bientôt de supporter les plus grandes fatigues. A l'âge de vingt-trois ans, elle revêtit le costume masculin et, sous le nom de Sokolow, prit du service dans un régiment de cavalerie. Elle y accomplit de telles actions d'éclat qu'elle fut présentée à Saint-Pétersbourg au Tsar qui l'autorisa à entrer dans un régiment de hussards sous le nom d'Alexandrow. Promu officier, Nadjeshda Andrejwna Durowa fit la campagne de 1812, fut blessée à Borodino et décorée de l'ordre de Saint-Georges.

Au Port

Le vapeur *Venezia*, commandant Gil di Borgia, est arrivé de Livourne avec 11 passagers et 13 tonnes, et est reparti pour Porto-Torres avec 2 passagers.

— Le vapeur *Ruby*, commandant Rattray, est arrivé de Livourne, sur lest.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, commandant Udino, est arrivé de Marseille avec 120 passagers et 158 tonnes, et est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le voilier *Ida* commandant Rossi, est arrivé, sur lest, venant de Portoferrajo.

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alexandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours ; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

A vendre

une voiture de luxe.

S'adresser au bureau du journal.

On demande

Un appartement de 10 à 11 pièces, au 1er ou au 2e étage, dans une belle situation.

BOURSE DE PARIS

	26 sept.	27 sept.
Rente 3 p. 0/0 (ancien)	100.15	101.12
— 3 p. 0/0 amortissable	100.40	100 40
— 3 1/2 0/0	101.90	101.80

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES.

Leoni Antoine. — Lavezzi Elisabeth.

DÉCÈS.

Marini Marie, 14 mois, de Bastia.

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Ecole de Saint-Cyr

Le Journal Officiel publie la liste des candidats qui ont été admis définitivement à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à la suite du concours de 1901.

Voici les noms de nos compatriotes qui figurent sur cette liste :

Paoli ;
Bertholoni ;
Ferrandi ;
Mariotti ;
Diani ;
Grimaldi ;
de Giovanni-Limperani Mathieu.

ECOLE POLYTECHNIQUE

M. Bottari a été admis définitivement à l'Ecole polytechnique.

LA LEVÉE DU CORPS du prince Henri d'Orléans

Le cercueil renfermant les restes mortels du prince Henri d'Orléans a été débarqué ce matin de l'*Océanien*.

Une chapelle ardente avait été installée dans l'un des hangars de la compagnie des Messageries maritimes.

Un catafalque recouvert de velours frangé d'argent avait été dressé dans cette chapelle, et c'est là que le cercueil a été exposé de 7 heures du matin à 7 heures et demie.

Un salon tendu de noir avait été disposé attenant à la chapelle ; c'est là que les membres de la famille d'Orléans ont reçu leurs fidèles amis, et les nombreuses notabilités du parti.

L'absoute a été donnée par M. le chanoine Darbon, curé de la Major, assisté d'un nombreux clergé.

Aussitôt après le cercueil a été placé dans un corbillard de première classe, dont les tentures portaient les armes de la maison d'Orléans, qui sont sur fond d'azur avec trois fleurs de lys surmontées de la couronne royale.

Le cortège s'est formé et s'est dirigé vers la gare Saint-Charles en passant par la rue de la République, la rue Colbert, la rue des Convalescents et le boulevard de la Liberté, au milieu d'une foule sympathique et profondément émue.

Le cercueil a été placé dans un fourgon spécial transformé en chapelle ardente, qui a attaché au train express, qui arrivera à Dreux demain matin, à 9 heures 40.

Tous les membres de la famille d'Orléans, les notabilités du parti, les fidèles amis, parmi lesquels, M. Crucien Luiggi, qui a assisté le prince jusqu'à ses derniers moments avec un dévouement admirable, sont partis par le train express.

Les obsèques seront célébrées à Dreux, demain matin, à 10 heures.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

La démission de lord Kitchener

Le *Daily News* prétend que lord Kitchener a donné sa démission de commandant en chef l'armée anglaise dans l'Afrique du Sud.

Le gouvernement n'a pas voulu accepter cette démission, et, il a fait intervenir un grand personnage pour la lui faire retirer.

Une note officieuse dément cette information.

GRANDE DÉFAITE des Anglais

Le correspondant à Bruxelles du *Morning leader* mentionne le bruit d'une nouvelle et sanglante défaite des Anglais dans l'Afrique du Sud.

Les Anglais auraient eu un engagement très sérieux avec les Boers, engagement qui aurait coûté la vie à 215 d'entr'eux.

Les Anglais seraient perdu en outre deux canons.

Dépêches tronquées

Le *Daily News* dit que le gouvernement a cherché, au moyen de dépêches tronquées, à empêcher le public de connaître la vérité sur la situation de l'armée anglaise dans l'Afrique du Sud.

Rentrée des Classes

Institution libre Mme Ponzevera, née Orecchioni, Nouveau-port, n° 9.

La rentrée est fixée au mardi, 1er octobre.

On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Des leçons particulières seront données après les heures de classe.

Institution libre dirigée par Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 25, en face le jardin Valery.

Rentrée mardi, 1er octobre.

Mlle Poldori a l'honneur de prévenir ses jeunes élèves que l'ouverture de ses cours aura lieu mardi, 1er octobre.

Institution Mme Marinetti-Riehl, lundi 30 septembre.

Cours de surveillance et Cours préparatoires. Leçons particulières de français, d'allemand et de sciences : s'adresser au boulevard Paoli, n° 22.

Institution de Mlle Rinaldi, boulevard Saint-Angelo, n° 15, au 2e, en face du petit lycée.

La rentrée des classes est fixée au mardi, 1er octobre.

Conserves Alimentaires du Périgord

L. JACQUOT, HÉBERT & Cie

à PÉRIGUEUX (Dordogne)

Spécialités de la maison :

LE ROYAL PÉRIGORD, pâté de foie gras truffé extra.
LE DÉJEUNER PÉRIGOURDIN, galantine de gibiers au foie d'oie truffé.
LE DÉJEUNER GAULOIS, galantine de volaille et de gibier non truffé.
FIVE O'CLOCK SANDWICH, purée de foie gras truffé.

Ces produits se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Agent général, M. J.-B. SEGALA, rue Saint-François, 2. — Bastia

QUINZE ANS DE SUCCÈS SANS.. DISCONTINUITÉ.

En guérissant des maux de tête, des étourdissements, des maux de dents, des névralgies, des migraines et des insomnies, la dyspepsie, des constipations, des maux de bile, et autres maladies si communes et si dures à supporter

LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS

A gagné un grand renom dans la plupart des familles françaises. Quand vient la maladie, elles recourent au médicament qui, l'expérience l'a prouvé, apporte la guérison. Elles ne sont jamais trompées dans leur attente, c'est un tonique naturel, extrait des racines et des herbes.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARBANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARBANTI, Nouveau port, Bastia

A. GEORGES

Dentiste Américain

14, Boulevard Paoli

reçoit tous les jours de 8 à 5 heures ; les dimanches et jours de fêtes jusqu'à midi.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément la soif et assainit l'eau.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, le Choléra-nostras, dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la BOUCHE.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom DE RICQLÈS

22e — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Ici, j'attire sur moi les orages que je vois près de fondre sur les gens ou sur mes enfants, et j'éprouve en les détournant je ne sais quel sentiment qui me donne une force secrète. La résignation de la veille a toujours préparé celle du lendemain. Dieu ne me laisse d'ailleurs point sans espoir. Si d'abord la santé de mes enfants m'a désespérée, aujourd'hui, je vois ils avancent dans la vie, mieux ils se portent. Après tout, notre demeure s'est embellie, la fortune se répare. Qui sait si la vieillesse de M. de Mortsauf ne sera pas heureuse pour moi ? Croyez-le ! l'être qui se présente s'avant le grand Juge, une palme verte à la main, lui ramenant ces roses ceux qui s'andissaient la vie, cet Être a converti ses douleurs en délices. Si mes souffrances servent au bonheur de la famille, est-ce bien des souffrances ?

— Oui, lui dis-je, mais elles étaient nécessaires comme le sont les miseres pour me faire apprécier les saveurs du fruit mûri dans nos roches ; maintenant, peut-être allons-nous ensemble, peut-être admirerons-nous les prodiges ces torrents d'affection dont il inonde les âmes, cette sève qui ranime les feuilles jaunissantes. La vie ne pèse plus alors, elle n'est plus à nous. — Mon Dieu ? ne m'entendez-vous pas ? reprit-je en me servant du langage mystique auquel notre éducation religieuse nous avait habitués. Voyez par quelles voies nous avons marché l'un vers l'autre ; quel aimant nous a dirigés sur l'océan des eaux amères, vers la source d'eau douce, coulant au pied des monts sur un sable pailleté, entre deux rives vertes et fleuries. N'avons-nous pas, comme les mages, suivi la même étoile ? Nous voici devant la crèche d'où s'exhale un divin enfant qui lancera ses flèches au front des arbres aux, qui nous ranimera le monde par ses cris joyeux, qui par des plaisirs incessants donnera du goût à la vie, rendra aux nuits leur sommeil, aux jours leur allégresse. Qui donc a serré chaque année de nouveaux nœuds entre nous ? Ne sommes-nous pas plus que frère et sœur ? No délies jamais ce que le ciel a réuni. Les souffrances dont vous parlez étaient le grain répandu à flots par la main du semeur pour faire éclore la moisson déjà dorée par le plus beau des soleils. Voyez ! voyez ! N'irons-nous pas ensemble tout cueillir brin à brin ? Quelle force en moi, pour que j'ose vous parler ainsi ! Répondez-moi donc ! ou je ne repasserai pas l'Indre.

— Vous m'avez épargné le mot amour, dit-elle en m'interrompant d'une voix sévère ; mais vous avez parlé d'un sentiment que j'ignore et qui ne m'est point permis. Vous êtes un enfant, je vous pardonne encore, mais pour la dernière fois. Sachez-le, monsieur, mon cœur est comme enivré de maternité ! Je n'aime M. de Mortsauf ni par devoir social, ni par calcul de béatitudes éternelles à gagner, mais par un irrésistible sentiment qui l'attache à toutes les fibres de mon cœur. Ai-je été violentes à mon mariage ? Il fut décidé par ma sympathie pour les infortunes. N'était-ce pas aux femmes de réparer les maux du temps, de consoler ceux qui couraient sur la brèche et revinrent blessés ? Que vous dirai-je ? j'ai ressenti je ne sais quel contentement égoïste en voyant que vous l'amuniez : n'est-ce pas la maternité pure ? Ma confession ne vous a-t-elle donc pas assez montré les trois enfants auxquels je ne dois jamais faillir, sur lesquels je dois faire pleuvoir une rosée réparatrice et faire rayonner mon âme, sans en laisser adultérer la moindre parcelle ? N'aigrissez pas le lait d'une mère ! Quoique l'épouse soit inviolable où je suis, ne me parlez donc plus ainsi. Si vous ne respectiez pas cette défense si simple, je vous en prévien, l'entrée de cette maison vous serait à jamais fermée. Je croyais à de pures amitiés, à des fraternités volontaires. Erreur ! Je voulais un ami qui ne fut pas un juge, un ami pour m'écouter en ces moments de faiblesse où la voix qui gronde est une voix meurtrière, un ami saint avec qui je n'eusse rien à craindre. La jeunesse est noble, sans mensonges, capable de sacrifices, désintéressée : en voyant votre persistance, j'ai cru, je l'avoue, à quelque dessein du ciel ; j'ai cru que j'aurais une âme qui serait à moi seule, comme un prêtre est à tous, un cœur où je pourrais épancher mes douleurs quand elles surabondent, crier, quand mes cris sont irrésistibles et m'étoufferaient si je continuais à les dévorer. Ainsi mon existence, si précieuse à ces enfants, aurait pu se prolonger jusqu'au jour où Jacques serait devenu homme. Mais n'est-ce pas être trop égoïste ? La Laure de Pétrarque peut-elle se recommencer ? Je me suis trompée, Dieu ne le veut pas. Il faudra mourir à mon poste, comme le soldat sans ami. Mon confesseur est rude, austère ; et... ma tante n'est plus.

Deux grosses larmes éclairées par un rayon de lune sortirent de ses yeux, roulèrent sur ses joues, en allégirent le bas ; mais je tendis la main assez à temps pour les recevoir, et les bus avec une avidité pieuse qu'excitèrent ces paroles déjà signées par dix ans de larmes secrètes, de sensibilité dépensée, de soins constants, d'alarmes perpétuelles, l'héroïsme le plus élevé de votre sexe ! Elle me regarda d'un air doucement stupide.

— Voici, lui dis-je la première, la sainte communion de l'amour. Oui, je viens de participer à vos douleurs, de m'unir à votre âme, comme nous nous unissons au Christ en buvant sa divine substance. Aimer sans espoir est encore un bonheur. Ah ! quelle femme sur la terre pourrait me causer une joie aussi grande que celle d'avoir aspiré ces larmes ! J'accepte ce contrat qui doit se résoudre en souffrances pour moi. Je me donne à vous sans arrière-pensée, et serai ce que vous voudrez que je sois.

Elle m'arrêta par un geste, et me dit de sa voix profonde :

— Je consens à ce pacte, si vous voulez ne jamais presser les liens qui nous attacheront.

(*A suivre*).

Maison L. N. Mattei et Cie

En raison des nombreuses contrefaçons et concurrences déloyales qu'attire à la liqueur *Cédratine* son *mattei* sa bonne réputation, l'attention des consommateurs est appelée sur ce qui suit :

Nulle autre que la maison L.-N. Mattei et Cie ne peut se servir du mot *Cédratine* qui est une marque déposée, c'est-à-dire la propriété personnelle de cette maison.

Toute bouteille ne portant pas l'étiquette de la maison L.-N. Mattei et Cie est une contrefaçon.

Tout contrefacteur sera poursuivi conformément à la loi.

Offrez & Demandez dans tous les Etablissements
Le « Vin du Cap-Corse » au Quinquina
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Ne pas le confondre avec tout autre produit similaire.

Les plaisirs réunis

C'est connu, la musique est une belle chose,
Et le calme les sens et fait voir tout en rose
J'en conviens ; mais on peut en doubler le plaisir
En fumant un cigare, un deux huit à loisir,
En dégustant aussi la blonde Cédratine
Ou le bon Amaro, liqueur tout aussi fine.

ESSAYEZ ESSAYEZ
CHICORÉE
BOULANGÈRE
La Meilleure des Chicorées Françaises
Exigez le Paquetage
CROISSANT
CARBON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exportation, M. CAMUGLI Fernand, 48, rue de la République, Marseille.

Avis aux amateurs qui désirent faire leur vin eux-mêmes

La Maison L. N. MATTEI et Cie mettra en vente à partir du 10 septembre prochain des raisins blanc et noirs.

En raison des différentes qualités de raisins très renommées dont sont composés ses vignobles, la Maison L. N. MATTEI et Cie est à même de pouvoir satisfaire les goûts des échéteurs aux conditions les plus avant gardes.

à Quat'Sanita. — à Toga Usine. — à Pinario. — à Schiavona près Bastiaco.

N. B. — Afin de ne pas manquer l'achat, s'adresser soit près de se faire inscrire aux bureaux, 15, Place St-Jos.-Simoni.

TUMEUR

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

BAR SOAVI
Cours Sébastiani
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

GRANDS MAGASINS DU
LOUVRE
PARIS
EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Les *Grands Magasins du Louvre, à Paris*, exécutent *franco et gratis* leurs collections complètes d'Echantillons de tous les tissus, ainsi que leurs Catalogues de modes, devis, renseignements, etc ; il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à M. le Directeur des Grands Magasins du Louvre, à Paris.

Toutes les commandes de 25 francs et au dessus (sauf pour les lits, meubles ou articles lourds ou encombrants), sont expédiées *francs de port, pour toute la Corse*, jusqu'au port de débarquement ou jusqu'à la gare la plus rapprochée du destinataire.

AUCUNE AGENCE NI SUCCURSALE

Afin de fournir *aux plus bas prix* des marchandises de première qualité, les *Grands Magasins du Louvre* ont pour principe de vendre *tout au comptant*.

MAISON DE CONFIANCE
BIJOUTERIE MATTEI

LA BIJOUTERIE MATTEI, prévient le public qu'elle n'a pas de succursale ni magasin si ce n'est au numéro 20 du Bd Paoli, en face du Grand Café Andreani.

Pour répondre aux demandes de ses nombreuses clientes la Bijouterie Mattei a fait aller dans ses ateliers un ouvrier bijoutier et un ouvrier horloger, ayant travaillé dans les meilleures fabriques de Paris, Turin, Milan, Barcelone, etc. etc.

Elle pourra entreprendre et livrer, à des prix défiant toute concurrence, des travaux de réparations de montres, bijoux, gravure, ciselures, argenture, etc., etc.

En raison du grand stock de ses marchandises, la BIJOUTERIE MATTEI pourra livrer aux prix les plus extraordinaires réduits des articles de
Joaillerie, Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie argent et métal blanc,
Articles d'Eglise, Lunetterie, grand assortiment de Corbeilles, Porte-Bouquets, Encriers, Glaces à main, Albums, Pendules et régulateurs, Brillants, Pierres fines,
Services de bureaux, grands assortiments de Réveils à partir de 4 fr. 50 garantis, Statuettes, Appliques.
Grand choix de Chaînes de montres or, argent et nickel, etc.
Montres or, argent, nickel. Couverts argent et métal blanc 1er titre.
Garnitures de cheminées, Tableaux, etc., etc.

Spécialités de la Maison :
Poignards, Sgabelli et Broches or, argent, 1er titre, et métal blanc. — Gourdes montées, etc., etc.

Achat de vieil or et de vieil argent

VIN

La Corse par elle-même produit plus de vin qu'il n'en faut pour ses habitants.

La Maison **L.-N. Mattei** et Cie, en raison de ses milliers d'hectolitres de Pineto accumulés dans ses chais a de quoi satisfaire les exigences du public, en prix et qualités, mais, en présence des arrivages équivoques de ces derniers temps, la Maison **L.-N. Mattei** et Cie ne pouvait se laisser concurrencer par des personnes ne connaissant pas l'article, c'est pourquoi elle a dû acheter une grande cave dans l'Hérault, afin de servir au public un vin naturel et à meilleur marché que partout ailleurs, à Bastia conformément à l'annonce suivante :

VIN
GARANTI NATUREL

La Maison **L.-N. MATTEI et Cie** a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'acheter une des plus grandes caves de l'Hérault et que, soucieuse de faire bénéficier ses clients des avantages de cet achat, elle livrera à partir d'aujourd'hui : ce VIN

au détail : **Trois Sous** le litre

en gros : **14** francs en fûts de 5 à 600 litres

VIN du domaine de Pineto, 25, 30, 35 et 40 centimes le litre suivant qualités.

Sérieuse Situation

tr. indépendante offerte à hommes, dames et filles pr travail facile et agr. à faire ch. soi, s. connaiss. spéc., rapp. de 3 à 6 fr. p. j., suivant production. Ecr. à M. JOUBERT, de de l'entreprise générale « à l'Immaculée Conception, » 23, rue Caulaincourt, Paris, XVIIIe Timbre p. rép.

Futailles à vendre

La maison L. N. Mattei et Cie met en vente, à des prix avantageux, toutes sortes de futailles neuves et usagées.
S'adresser à Toga-Usine.

L'ESPÉRANCE
Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances
à primes fixes
contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre les accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899).
Capital : 10 millions de francs.
Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris.
S'adresser à M. Auguste ROTH, directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, boulevard Paoli.

☞ **Demandez dans tous les Cafés : La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.**

Mme FAITH GEORGE WOOD
Dentiste anglais
reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orenga.

AVIS

M. Brueschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

La Maison L.-N. MATTEI & Cie
GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE
BASTIA (Corse)
met en vente de l'excellente Eau-de-Vie de vin Corse aux prix suivants.

Eau-de-Vie de Vin

Année	1895, bouteille de 3/4, 4 grappes,			2,50
—	1887,	—	— 3 —	2,50
—	1893,	—	— 2 —	1,75
—	1897,	—	— 1 —	1,25

Eau-de-Vie de Marc
Vieille, bouteille de litre. 1,25
Nouvelle, bouteille de litre. 0,75
Eau-de-Vie pour conservation de fruits.

Le meilleur des Cigare à 10 c. est sans contredit le
CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits de tabacs.

Au printemps l'Amaro est pour tout consommateur
Un produit excellent qui réjouit le cœur,
Il ranime le sang et chasse au loin la bile,
Par ses merveilleux à vous l'essayer.

DEMANDEZ LE DIPLÔME
dans tous les Etablissements
L'Amaro Mattei
APÉRITIF SUPÉRIEUR
et dans tous les Débits
L'Exquis Cigare Mattei
Le meilleur à 10 centimes
Tout bon fumeur doit fumer le cigare au goût parfait

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATE
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à sa nouvelle adresse, ses heures de consultations restent les mêmes.

☞ **Ne pas oublier que l'AMARO MATTEI est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.**

VIN BLANC
à conserver, s'adresser chez M. Cocco, propriétaire, boulevard Sébastiani, 30.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est sans contredit le CIGARE MATTEI
Le demander dans tous les débits.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour
Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.
Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1830, « very selected. »
« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.
Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.
Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ
dans tous les Etablissements
L'AMARO MATTEI
APÉRITIF SUPÉRIEUR
L'Exquis Cigare Mattei
Les meilleurs à dix centimes
Tout bon fumeur doit fumer le cigare

26e ANNÉE — DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1901 — 00463 — N° 227

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse.....	un an,	20 fr.	6 mois,	10 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.		22 »	»	12 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : St-et Michel.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 28 m. — Coucher, 5 h. 16 m.
LUNE : Premier quart., le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Jérôme.

28 Septembre

Les Curiosités de la Semaine

Les Anglais n'en ont pas assez de la guerre du Transvaal ; ils guerroient en outre contre les Somalis. Un correspondant du *Times*, qui accompagne la colonne expéditionnaire, donne quelques détails assez intéressants sur un oiseau de cette région, que l'on appelle le morris. S'il faut en croire les indigènes, ce singulier volatile attirerait l'homme vers les lions très nombreux dans cette partie de l'Afrique ; il jouerait le rôle de rabatteur par persuasion. Le correspondant du *Times* a vu l'oiseau en question qui s'est mis en frais pour lui, jacassant comme une pie borgne, revenant vers l'Anglais et ses compagnons quand ceux-ci s'arrêtaient. A un moment donné, l'oiseau a fait halte ; les Somalis d'escorte ont alors fouillé les halliers, dans la crainte qu'un lion n'y fut caché. Mais le morris les avait conduits à une ruche à miel, d'où on a extrait plusieurs rayons de miel, dont l'un a été abandonné au guide allé lequel s'est régalé à plein bec. Les Somalis attribuent aussi au morris un rôle de police ; il dénonce les malfaiteurs en perchant sur leur hutte et en suivant tous leurs pas.

Ce qu'on peut appeler de riches cadres d'officiers. La République du Vénézuela qui, comme on sait, est en guerre avec la république de Colombie, compte une population de deux millions et demi d'habitants. Son armée active comprend : neuf bataillons d'infanterie, deux escadrons de cavalerie, un bataillon d'artillerie et deux compagnies d'infanterie de marine, avec un effectif total de cinq mille hommes d'infanterie qui, en temps de guerre, est porté à trente-cinq mille hommes. Or, d'après l'annuaire de 1900, le corps d'officiers de l'armée vénézuélienne se décompose ainsi qu'il suit ; 4 généraux en chef, 28 généraux, 1 439 autres généraux, 1.422 colonels, 2 302 majors ou chefs de bataillon, 3 230 capitaines, 2 300 lieutenants, et 1 000 enseignes. En Colombie, pareille situation, 3.900.000 habitants, 5 500 soldats en temps de paix, 30.000 sur le pied de guerre, avec 1.200 généraux, 2.750 colonels et 3 990 autres officiers. Joinville, auquel nous empruntons ces détails, ne donne pas la proportion et le chiffre des sous-officiers et caporaux. Mais il est probable que, dans les armées vénézuélienne et colombienne, le simple troupier doit constituer une exception.

Un revenant. Les jeunes compositeurs qui aspirent à la gloire de faire représenter leurs œuvres, soit au Grand Opéra, soit à l'Opéra-Comique, vont avoir à compter avec un concurrent inattendu. Un de nos musiciens les plus célèbres, M. Saint-Saëns, vient d'éditer toutes les œuvres de Rameau, celui qui, en 1737, débuta à l'âge de cinquante-cinq ans, en donnant à la scène lyrique française plusieurs chefs-d'œuvre. Après avoir laissé, pendant longtemps dans l'oubli, le grand musicien bourguignon (Rameau est né à Dijon en 1683), on s'est avisé tout à coup que ses opéras étaient des chefs-d'œuvre qui, loin d'avoir vieilli, dénotaient un génie incontestable. Attendez vous à voir bientôt son nom sur l'affiche.

Les agitations politiques dont souffre la noble et malheureuse Espagne, fournissent de la copie aux journalistes. Parmi les nombreux articles sur la constitution intérieure de nos voisins des Pyrénées, nous relevons des renseignements intéressants sur certaines provinces, notamment en Navarre. Là, paraît-il, les habitants entendent s'administrer eux-mêmes. C'est la diète provinciale qui règle tout. Elle paie au gouvernement central, environ 2 millions de pieces, après quoi elle fait tout ce qu'elle veut. Le gouvernement de Madrid, disait un membre de la diète, voudrait nous faire payer davantage, mais nous trouvons que, pour ce qu'il fait de notre argent, nous lui donnons assez. Lorsque M. Gamazo, était ministre des finances, il est venu en Navarre, du côté de Tudela, essayer de s'entendre avec la députation provinciale pour obtenir quelques millions de plus, sous prétexte que notre province n'était pas chargée d'impôts. Sur le refus de la députation provinciale, M. Gamazo s'emporta et devint menaçant ; il alla jusqu'à dire qu'il saurait bien forcer la Navarre à payer. La députation lui fit entendre que, sur un mot d'elle, une véritable armée saurait défendre les privilèges de la Navarre. L'affaire en resta là. M. Gamazo partit les mains vides et tombait du ministère quelques jours après. Les Navarrais sont gens assurément fort sympathiques, mais il est difficile d'admettre que, quand un grand pays succombe sous des charges écrasantes, une province puisse refuser d'en subir sa part, sous prétexte de privilèges. L'union fait la force, dit un vieux proverbe, et le proverbe est surtout vrai, quand on est dans le malheur.

Ce qu'a coûté la visite du Tsar. La note à payer s'élève à trois millions cent mille francs. Les mouvements des troupes de guerre, des vaisseaux de la marine y entrent pour une fraction importante. Mais on ne saurait dire que c'est là de l'argent mal dépensé. Si l'on songe que l'alliance franco-russe a fait cesser notre isolement en Europe, qu'elle s'est produite au moment où la *Triplice* méditait de nous donner le coup final, on ne peut qu'approuver tout ce qui a pour but et pour résultat de resserrer les liens qui unissent la France et la Russie. Qu'il y ait sympathie entre les deux races, cela est chose certaine, mais il y a mieux que des sympathies, il y a des intérêts communs et nulle cause de conflit. La Russie a intérêt à opposer à l'Europe centrale une France puissante ; la France a intérêt à avoir une alliée en cas de conflit avec l'Allemagne ou l'Angleterre. Donc, quand on demande des millions pour recevoir le Tsar, donnons volontiers ; c'est de l'argent bien placé.

FIPELET.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

20 septembre 1708. — Naissance du cardinal Viale.

Le cardinal Viale, une des illustrations du clergé corse, comme le cardinal Savelli, fut pendant six ans archevêque de Bologne, après avoir rempli avec éclat les hautes et difficiles fonctions d'internonce à Munich et de Nonce à Vienne.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 29 septembre à 4 h. 1/2

1.	Les Cadets de Russie,	Sellénick.
2.	La Mascotte,	Audran.
3.	Flots du Danube,	Ivanovicci.
4.	Les Cloches de Corneville,	Planquette.
5.	Bade-Polka,	Unrath.

Le Chef de Musique, C. MOULINES.

LE GRAND-PÈRE

Accoudé à la fenêtre de son atelier, Léon de Valy admirait le magnifique paysage qui se déroulait sous ses yeux.

— La belle journée, se dit-il, si j'allais travailler.

En un clin d'œil il prépara sa boîte, ses pinceaux, et sortit.

Sur le seuil de la porte il trouva son père.

— Où vas-tu ?

— En quête de quelque beau site.

Et il s'en alla, sifflottant, le long de la grand'route.

Longtemps il marcha, en vain son œil perçant chercha-t-il un beau paysage. De rage, il jeta le cigare qu'il fumait.

A un détour de sentier, il s'extasia devant un magnifique paysage. C'était sous l'ombre d'un chêne, une fontaine toute enguirlandée de lierre, à laquelle puisait de l'eau une jeune paysanne, dans le lointain s'estompaient des montagnes d'un bleu azuré.

Il y avait là un jeu de soleil surprenant, aussi Léon déplia-t-il son pliant, et se mit-il courageusement au travail, à la stupéfaction de la jeune paysanne qui le regardait ébahie.

— Veux-tu rester là quelques instants, mon enfant, demanda Léon.

La jeune fille acquiesça d'un sourire.

Sur la toile, l'esquisse ressortait déjà d'une ressemblance surprenante.

Léon intitula son tableau : « A la Fontaine ».

Il y avait déjà un bon moment qu'il travaillait, lorsqu'il se sentit observé, il se retourna et vit fuir une belle jeune fille, légère, comme une Diane à la chasse. C'en fut fait, Léon boucla rapidement sa boîte, dans sa précipitation, il oublia même quelques tubes de vermillon, de brun van Dyck, et s'élança comme un fou à la poursuite de la belle. Ce fut en vain, l'inconnue avait disparu.

Rêveur, maussade, il s'en retourna chez lui.

Son père voulut voir l'ébauche.

— C'est beau, dit-il.

— Bah !

— Qu'as-tu ? on te dirait de mauvaise humeur ?

Rien.

⁂

Deux longs mois se passèrent : Léon avait retrouvé son inconnue, il lui plût, aussi avaient-ils déjà ébauché une tendre et chaste idylle.

. . . . . .

Un jour à table son père lui dit à brûle pourpoint.

— Elle est belle ? hein !

— Qui donc ?

— Eh ! pardieu, tu le sais bien.

Alors Léon fit l'aveu de son amour, et poussa même jusqu'à demander à son père son consentement, ce à quoi le père répondit en entrant dans une fureur bleue !

— Comment ! osez-tu entrer en ménage avec une fille sans le sou !

Et comme Léon insistait doucement, mais fermement.

— Si tu le veux, tu n'as qu'à sortir.

. . . . . .

Quelques instants après Léon marchait sur la grand'route, avec sa boîte de peintre à la main.

⁂

Ils s'aimèrent !

Alors commença pour le déshérité, la victime de l'amour, de l'amour fou jusqu'à la folie, une vie de labeur et de déceptions. Lui, le peintre amateur, devenait peintre de profession.

Il travailla, heureux d'avoir sa femme à ses côtés.

— Je vais exposer cette année, dit-il un jour à sa femme.

Le grand jour arriva. Ce soir-là on ne vivait pas dans le petit appartement de la rue Victor Hugo. Enfin, on entendit sonner. Hâtivement, Léon ouvrit et reçut d'un homme un pli, qu'il déchira presque de précipitation.

— Je suis reçu ! s'exclama-t-il.

Le soir on fêta son admission au salon. Tous les ans, il exposait.

23 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

— Oui, lui dis-je, mais moins vous m'accorderez, plus certainement dois-je posséder.

— Vous commencez par une méfiance, répondit-elle, en exprimant la mélancolie du doute.

— Non, mais par une jouissance pure. Écoutez ! je voudrais de vous un nom qui ne fût à personne, comme doit être le sentiment que nous nous vouons.

— C'est beaucoup, dit-elle, mais je suis moins petite que vous ne le croyez, M. de Mortsauf m'appelle Blanche. Une seule personne au monde, celle que j'ai le plus aimée, mon adorable tante, me nommait Henriette. Je redeviendrai donc Henriette pour vous.

Je lui pris la main et la baisai. Elle me l'abandonna dans cette confiance qui rend la femme si supérieure à nous, confiance qui nous accable. Elle s'appuya sur la balustrade en briques et regarda l'Indre.

— N'avez-vous pas tort, mon ami, dit-elle, d'aller du premier bond au bout de la carrière ? Vous avez épuisé, par votre première aspiration, une coupe offerte avec candeur. Mais un vrai sentiment ne se partage pas, il doit être entier, ou il n'est pas. M. de Mortsauf, me dit-elle après un moment de silence, est par-dessus tout loyal et fier. Peut-être seriez-vous tenté, pour moi, d'oublier ce qu'il a dit ; s'il n'en sait rien, moi, demain, je l'en instruirai. Soyez quelque temps sans vous montrer à Clochegourde, il vous en estimera davantage. Dimanche prochain, au sortir de l'église, il ira lui-même à vous ; je le connais, il effacera ses torts et vous aimera de l'avoir traité comme un homme responsable de ses actions et de ses paroles.

— Cinq jours sans vous voir, sans vous entendre !

— Ne mettez jamais cette chaleur aux paroles que vous me direz, dit-elle.

Nous fîmes deux fois le tour de la terrasse en silence. Puis elle me dit d'un ton de commandement qui me prouvait qu'elle prenait possession de mon âme :

— Il est tard, séparons-nous.

Je voulais lui baiser la main, elle hésita, me la rendit, et me dit d'une voix de prière :

— Ne la prenez que lorsque je vous la donnerai, laissez-moi mon libre arbitre ; sans quoi, je serais une chose à vous, et cela ne doit pas être.

— Adieu, lui dis-je.

Je sortis par la petite porte d'en bas, qu'elle m'ouvrit. Au moment où elle l'allait fermer, elle la rouvrit, me tendit sa main en me disant :

— En vérité, vous avez été bien bon ce soir, vous avez conseillé tout mon avenir ; prenez, mon ami, prenez !

Je baisai sa main à plusieurs reprises ; et, quand je levai les yeux je vis des larmes dans les siens. Elle remonta sur la terrasse et me regarda encore un moment à travers la prairie. Quand je fus dans le chemin de Frapesle, je vis encore sa robe blanche éclairée par la lune ; puis, quelques instants après, une lumière illumina sa chambre.

— O mon Henriette ! me dis-je, à toi l'amour le plus pur qui jamais aura brillé sur cette terre.

Je regagnai Frapesle en me retournant à chaque pas. Je sentais en moi je ne sais quel contentement ineffable. Une brillante carrière s'ouvrait enfin au dévouement dont cet gros tout jeune cœur, et qui chez moi fut si longtemps une force inerte ! Semblable au prêtre qui, par un seul pas, s'est avancé dans une vie nouvelle, j'étais consacré, voué. Un simple « Oui, madame ! » m'avait engagé à garder pour moi seul en mon cœur un amour irrésistible, à ne jamais abuser de l'amitié pour amener à petits pas cette femme dans l'amour. Tous les sentiments nobles réveillés faisaient entendre en moi-même leurs voix confuses. Avant de me retrouver à l'étroit dans une chambre, je voulus voluptueusement rester sous l'azur ensemencé d'étoiles, entendre encore en moi-même ces chants de ramier blessé, les tons simples de cette confidence ingénue, rassembler dans l'air les effluves de cette âme qui toutes devaient venir à moi.

Combien elle me parut grande, cette femme, avec son oubli profond du moi, sa religion pour les êtres blessés, faibles ou souffrants, avec son dévouement allégé des chaînes légales ! Elle était là, servine sur son bûcher de sainte et de martyre ! J'admirais sa figure, qui m'apparut au milieu des ténèbres, quand soudain je crus deviner un sens à ses paroles, une mystérieuse signification qui me la rendit complètement sublime. Peut-être voulait-elle que je fusse pour elle ce qu'elle était pour son petit monde ; peut-être voulait-elle tirer de moi sa force et sa consolation, me mettant ainsi dans sa sphère, sur sa ligne ou plus haut. Les astres, disent quelques hardis constructeurs des mondes, se communiquent ainsi le mouvement et la lumière. Cette pensée m'éleva soudain à des hauteurs éthérées. Je me retrouvai dans le ciel de mes anciens songes, et je m'expliquai les peines de mon enfance par le bonheur immense où je nageais.

Génies éteints dans les larmes, cœurs méconnus, saintes Clarisse Harlowe ignorées, enfants désavoués, proscrits innocents, vous tous qui êtes entrés dans la vie par ses déserts, vous qui partout avez trouvé les visages froids, les cœurs fermés, les oreilles closes, ne vous plaignez jamais ! vous seuls pouvez connaître l'infini de la joie au moment où pour vous un cœur s'ouvre, une oreille vous écoute, un regard vous répond. Un seul jour efface les mauvais jours. Les douleurs, les méditations, les désespoirs, les mélancolies passées et non pas oubliées sont autant de lions par lesquels l'âme s'attache à l'âme confidente. Belle de nos désirs réprimés, une femme hérite alors des soupirs et des amours perdus, elle nous restitue agrandies toutes les affections trompées, elle explique les chagrins antérieurs comme la soulte exigée par le destin pour les éternelles félicités qu'elle donne au jour des fiançailles de l'âme.

(*A suivre*).

Mais le travail la minait, il n'était pas fait pour travailler, cet homme qui était né dans la richesse.

Un jour il tomba malade.

— En aurais-je pour longtemps, disait-il au docteur, de quoi produire une œuvre pour faire vivre ma femme et mon enfant — car j'avais oublié de vous dire qu'ils avaient un bel enfant.

— Oui, répondit le docteur.

Un mois après il produit un chef-d'œuvre : « L'Amour frappant une jeune fille de ses flèches ».

Le tableau fut exposé, il fit fureur. Un Américain l'acheta pour 20.000 francs.

Un pâle soir d'automne il s'en alla, heureux de pouvoir laisser de quoi vivre à sa famille.

⁂

De longs mois se passèrent, tristes pour la veuve. Mais elle aussi dépérissait à vue d'œil, et ne tarda pas à aller rejoindre l'homme dont elle avait été l'ange gardien.

— Tu iras trouver grand-père, dit-elle à l'enfant, allons, ne pleure pas, et elle l'embrassait, le cher enfant.

⁂

. . . . . .

Dehors il pleut. Au coin du feu, le grand-père Du Valy songeait maintenant qu'il était seul, tout le passé lui revenait. Pourquoi avait-il été si cruel ? Avait-il le droit d'empêcher deux êtres de s'aimer ? Avait-il le droit, lui père, de faire le malheur d'un fils ? Non, et en y pensant, des larmes coulaient le long de ses joues. Soudain, il entendit frapper à la porte. La bonne alla ouvrir.

— Un enfant qui se dit vôtre, vous demande.

Et l'enfant entra, tendit une lettre avec liserés noirs au grand-père.

Dès les premiers mots, De Valy jeta la lettre, prit l'enfant sur ses genoux, l'embrassa et fit ainsi la paix avec le fils qui n'était plus.

Peut-être lui avait il pardonné ? Pourquoi ne pardonnerait il pas lui, en élevant l'enfant ?

AMEDÉE D'UVEA.

La Compagnie Fraissinet
et la varie du *Liban*

La note assez laconique, publiée dans le *Bastia-Journal* d'hier, par la Compagnie Fraissinet, en réponse à nos précédentes observations, ne paraît pas de nature à satisfaire la légitime curiosité du monde commercial de notre ville.

Au surplus, divers négociants se sont présentés aux bureaux de la Compagnie pour avoir les renseignements que cette note annonçait, et on leur a tout simplement montré le « manifeste » du bord, c'est-à-dire la nomenclature des marchandises qui formaient la cargaison du *Liban* ; ce qui n'a pas dû beaucoup les éclairer.

Nous reprenons donc, au nom d'un certain nombre d'entre eux, la question que nous avons déjà posée. Un règlement d'avaries commune est en voie de se faire à Marseille, par conséquent loin de la plupart des intéressés ; la masse contribuable, du moins en ce qui concerne les marchandises sauvées du feu, est connue, puisque chaque obligé a reçu une circulaire lui indiquant le *quantum* à verser (40 0/0 de la valeur des colis sauvés).

Dans cette masse passive ou contribuable doit nécessairement figurer le navire, sauvé grâce au sacrifice opéré sur les marchandises. Pour quelle valeur entre, au juste, le bateau dans la masse contribuable ? Il importe de le savoir.

Enfin, à combien se monte la masse active, celle qui comprend les marchandises sacrifiées, les dommages subis par le navire, les dépenses faites dans l'intérêt commun ? On conçoit l'embarras du négociant — et il y en a plusieurs dans ce cas — dont une partie de la marchandise a été sauvée et à qui on demande de ce chef une part contributive, et dont une autre partie a été brûlée ou perdue autrement. Celui-là, absolument comme l'armateur qui figure dans les deux masses, se trouve être à la fois créancier et débiteur. Et puisqu'on lui demande de verser quand même le 40 0/0 sous peine de voir déposer la marchandise en mains tierces, il serait équitable et rationnel qu'on lui donnât des nouvelles de la marchandise qu'il n'a pas reçue, et dont il voudrait être dédommagé.

Le silence de la Compagnie sur ces divers points ne s'expliquerait pas encore assez avancé pour que l'on ait pût fournir les indications susvisées.

On doit d'autres explications plus complètes et plus précises aux commerçants intéressés.

A. G.

PÜ-ANG
Commedièla in 2 atti
DI P. VATTELAPESCA

SCENA IV.

PIPPINU e CULOMBA

Culomba

Cosa c'è di nôvu ?

Pippinu

Buleria a miò conta.

Culomba (ridendu)

Eh, eh ! Un c'è furia.

Pippinu

Enzi, mi premme assai : puteria da un mumentu all'altru esse custrettu à partenza...

Culomba

Ebbè ! pagherete au ritornu.

Pippinu

Chi sà quandu tornu, e so tornu ?

Culomba

Un c'ete dottu di vulebbi stabilì in Bastia ?

Pippinu

In cummerciu si dipende dall'altri più che di sè.

Culomba

Ma u cummerciu, l'avete lasciatu.

Pippinu

Mi restanu a regula parecchj affari.

Culomba (suridendu)

Inchergatene l'amicu Pü-ang ch'un n'è ancu pertitu.

Pippinu

Sarebbenu in bône mane !... Ma un pertera.

Culomba

Perchè ?

Pippinu

C'à qui a calamita per ellu.

Culomba

Quale ?

Pippinu

Madammigella Rusetta.

Culomba

L'era antipaticu quand'u cridimau onestu e riccu. Abbisa avà ch'u sapemmu virbante e sbalucculu !

Pippinu (suridendu)

Senza di mè, chi sà cosa accadia !

Culomba (seria)

Nunda, perchè Rusetta un n'averia acconsentitu mai...

Pippinu

E boi a stu madrimmoniu ci teniate davveru ?

Culomba

Sì, cunfessu u miò peccatu... Cosa vulete ? Ellu a sbaccava da principe, ed eo cridia fà a furtuna d'a miò figliola... Serà una lezzione per me : in avenire un crederaghiu più ae chiecchiare d'i furesteri... Stu Pinzutu spendia tantu !

Pippinu

Quelli ch'un guerdanu à spesa sò spessu scrucconi : cumparisceranu una settimana paghendu e, quandu si sò acquistati nomme di pagatori, pientanu citrôli, pôr e carôtte in tuti'i catagnoni.

Culomba

È bera, e a duvia sapè anch'eo, poichè l'imparai più bôlte a miò spese... Teni ! anca l'annu scorsu, un Provenzale c'ingannò cusì, lascendusi, in pagamentu d'i cenzu franchi chi ci duvia, un baullu di pedre... Ma perchè stu sciò Pü-ang si ne stà in Bastia, duve è pur cunnisciutu ?

Pippinu

Spera sempre di facci una pesca, un madrimmoniu, per esempiu.

Culomba

Minca cun Rusetta !

Pippinu

E perchè no ?

Culomba

Ancu s'ella u vulissi — ciò ch'un n'ò, perchè Rusetta un lu pò pate — u vabu li turocrebbe u cêllu piuttôstu d'accunsenticeci... Un capisce perchè stu ladrone bessa a fa testa in Bastia, duve putia cestà, cumme appuntu è capitatu, chi u cunnosce...

Pippinu

Quand'ellu scappò da Tu-long, elo un pensava a turnacci au paese, ch'enzi era decisu a stabilicci culà ; e Pü-ang u sapia perfettamente.

Culomba

Ma perchè scuglie a Cèrsica piuttôstu che u Cantinente, duve c'è più risôrse e menu periculu di gattivi incontri ?

Pippinu

Un sapete che a nôstra città è cumme San Ghiacumu di Gallizia ? Ci abercanu tutt'i rugnosi, e so ben'accôlti, o almenu pocu o minca surveglianu. E Pü-ang mi l'avia spessu intesu di', e cumminciu l'ospitalità cêrca e a vella pusizione d'a nôstr'isula, posta tra Francia, Italia, Affrica e Spagna o, per ciò, favurevole, in casu d'imbrogli, ad una pronta scappata... Ma turnemmu a noi : mi faite a contu ?

Culomba (suridendu)

Signor no !

Pippinu

Oh, bella ! Perchè ?

Culomba (c. s.)

Perchè un pertereste ; e so un bastanu e miò peisre pe fabbi restà, ci saranu quelle di Tattone e di Rusetta.

Pippinu

Cridete che Rusetta s'interessi di me ?

Culomba

Assai. Un site l'amicu d'u so vabu ? Un giovanu onestu e ghierbaiu ?

Pippinu

Ste cose, un bi le dusse minca Rusetta ?

Culomba

Enzi, ella stessa.

Pippinu (suridendu)

Seummettu che no.

Culomba (vivamente)

Ebbè, scummettimmu ! E, se perdite, un pertereste, n'è ?

Pippinu

È detta .. E, se guadagnu ?

Culomba (ridendu)

Portu eo per Pinzutu... Avà chiammu a Rusetta...

Pippinu (vivamente)

No, chi ci metteresta nell'imbarrazzu !

Culomba

Dunque vi cunfessate vintu ?

Pippinu (decisu)

Andate, e fatemi puru diventà rossu !

Culomba (parghiendu a manu)

Mantenite a vôstra prummessa ?

Pippinu (tuchendusi a manu)

Sì !

(esce Culomba p'a pôrta di fondu).

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées.

Tibaut Paule-Caroline-Ernestine, veuve Macchiavello. Le mari commis principal des ponts et chaussées, décédé en activité. Services militaires, 6 ans 6 mois 11 jours ; services civils, 32 ans 10 mois 6 jours. 427 francs.

Villanova Marie-Madeleine, veuve Pieri. Le mari juge de paix, décédé titulaire d'une pension. 401 francs.

Diani Marie-Caroline, veuve Zamponi. Le mari gardien de phare, décédé en activité. Services militaires, 6 ans 8 mois 17 jours ; services civils, 21 ans 5 jours. 136 fr.

Rocca François, gardien de bureau. Services militaires, 19 ans 1 mois 9 jours ; services civils, 17 ans 2 mois 15 jours. 525 francs.

Rovero Jean-Melchior, gardien de phare. Services marine, 6 ans 5 mois 23 jours ; services civils, 36 ans 6 mois. 708 francs.

Cardinali Magdelaine, veuve Saenz. Le mari sous-ingénieur des ponts et chaussées, décédé en activité ; 46 ans 7 mois 25 jours de services. 931 francs.

Aprile Rose-Julie-Sidonie, veuve Pesetti. Le mari professeur de dessin à l'école nationale d'arts et métiers, décédé titulaire d'une pension, 833 francs.

Gilli Jean, brigadier de 1re classe ; 40 ans 4 mois 18 jours de services. 1 095 fr.

Mattei Etienne, sous-brigadier des douanes ; 11 ans 9 mois 5 jours de services. 600 francs.

Muracciole Hyacinthe, topographe ordinaire de 1re classe, 15 ans 3 mois 17 jours de services. 732 francs.

Vincensini Félix-Antoine, répartiteur des contributions directes ; 30 ans 10 mois 2 jours de services. 1.600 francs.

Came Antoinette-Susanne, veuve Casanova. Le mari matelot ; 27 ans 3 mois 29 jours de services. 420 francs.

Canioni Marie-Jérômine, veuve Bottini. Le mari brigadier des douanes de 2e classe ; 31 ans 6 mois de services. 500 francs.

Gambini Marie-Magdeleine, veuve Angé. Le mari sous-brigadier des douanes ; 27 ans 6 mois 22 jours de services. 460 fr.

Bulletin Financier

Paris, le 15 septembre 1901.

Les dispositions du marché sont aujourd'hui plus satisfaisantes, en sympathie du reste avec New York et Londres. Le mouvement de recul qui hier avait si fâcheusement impressionné la cote, a déterminé quelques rachats qui ont eu pour effet d'améliorer la plupart des valeurs, à commencer par nos Rentes. Le 3 0/0 a gagné en effet 22 centimes et finit à 101 francs, le 3 4/2 vaut 101.80.

Nos établissements de Crédit sont en hausse : Crédit Lyonnais 995, ex coup. de 27.50, Comptoir National d'Escompte 570, Société Général 645, Crédit Foncier 960.

Les valeurs industrielles, de 8 à 10 se relèvent à 1.255 ; la Cie Continentale d'Extandescence en maintient à 492 francs.

Les Fonds Etrangers sont fermes, sauf l'Extérieure qui tombe à 70.80, sur des bruits de crise ministérielle et l'annonce de procès à suivre contre certains, à Bruxelles. Le 3 0/0 est à 96.70. Dérobade Ote Nationale Financière 240. Ordinaire Asiatique d'Anvers 74.50 et Port Varchay-Dunkerque 99. Valeurs Charbonnières assez résistantes. Cie Industrielle d'Electricité d'Anvers 77.50.

Chemins Français calmes.

Les derniers Moments
DU PRINCE HENRI D'ORLEANS

J'ai pu voir un instant, hier soir, à l'Hôtel Noailles, où il avait dîné avec le duc de Chartres, M. Luiggi de Châtillon qui fut le secrétaire, l'ami fidèle et pieusement dévoué du prince Henri d'Orléans.

M. Luiggi de Châtillon m'a donné sur les derniers moments du prince quelques détails extrêmement émouvants :

— Le mal qui devait l'emporter, m'a-t-il dit, l'avait assailli depuis quelques semaines et, quand nous arrivâmes à Saïgon, à travers un pays dépourvu de moyens de communications et de transports faciles, le prince était déjà à bout de forces. Le 4 août, il dut s'aliter et, dès lors, en dépit de tous les soins dont il fut entouré, la maladie ne cessa de faire des progrès qui, bientôt ne nous laissèrent plus de doute sur l'issue fatale. Nous cherchions cependant à tromper le prince sur la gravité de son état et nous tâchions de nous illusionner nous-mêmes.

Mais, hélas ! le moment vint où il fallut se rendre à la cruelle réalité. Je fis alors venir un prêtre qui apporta à l'infortuné malade les consolations de son ministère. Il lui demanda s'il voulait recevoir les derniers sacrements et le prince Henri, en pleine possession de ses esprits, lui ayant répondu affirmativement, il l'administra.

M. Luiggi de Châtillon, dont la voix est empreinte d'une émotion bien compréhensible, a continué :

— Quand le prêtre fut parti, le prince me prit la main et nous nous fîmes les derniers adieux. Je l'embrassai pour son père, pour sa mère, pour tous ses parents et pour moi-même !... D'une voix éteinte, à travers le dernier souffle qui s'envolait, il me chargea de porter à son père sa suprême pensée.... C'était le 9 août ; il expira dans mes bras à 3 heures de l'après-midi !

M. Luiggi de Châtillon rend hommage à la population saïgonnaise qui fut empressée et sympathique, et il loue sans réserves l'attitude de M. Doumer, parfaite sous tous les rapports dans cette douloureuse épreuve.

(Petit Marseillais)

Ecole de Saint-Cyr

Le Journal Officiel a publié la liste de classement, par ordre de mérite, des élèves de l'École spéciale militaire reconnus aptes au grade de sous-lieutenant à la suite des examens de sortie de 1901.

Nous relevons les noms de nos compatriotes dans l'or.re ci après :

124e, Rinieri Jules-Emile.
243e, Poli-Marchetti Paul Marie.
292e, Roux Alfred.
293e, Praneta Antoine.
305e, Giansily Paul-André.
327e, Padovani Jean-Toussaint.
336e, Mingalon Charles-Joseph.
360e, Cervioti Dominique-Albert.
364e, Desanti Dominique-André.
404e, Orezzoli Jean-Jacques.
438e, Prosperi Charles.
513e, Ordioni Antoine-Mathieu.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, vice-président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES DU 28 sep au

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 19 à midi ; 20.7. 5 heures du soir, + 20. Maxima, + 21 . minima, + 15.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 au midi, 767 mm. 5 heures du soir, 766 mm.

Vent. — 9 h. du matin, N. E. modéré. 4 h. du soir, id.

Etat du ciel, couvert.

Etat de la mer, houleuse.

Hauteur des eaux : matin, + 0,57. soir, + 0,

Pluviomètre, à 9 heures du matin : 1 m.

⁂

Brevet élémentaire

Les aspirants au brevet élémentaire sont priés de se trouver au lycée lundi 23 septembre, à 7 heures et demie du matin.

Entrée par la porte de la rue de la Miséricorde.

⁂

La Compagnie Fraissinet

Cette Compagnie fait tout son possible pour paralyser le commerce bastiais. Nous en avons tous les jours la preuve.

Ainsi, une très grande quantité de marchandises ne sont pas parvenues aux négociants de notre ville par le paquebot de Marseille, du vendredi dernier, parce que, nous assure-t-on, la Compagnie s'est préoccupée avant tout de faire embarquer sur la *Ville de Bastia* les marchandises destinées aux négociants de Livourne !!

Autre exemple qui prouve de quelle manière le commerce bastiais est traité par la Compagnie Fraissinet.

Les marchandises arrivées de Nice jeudi matin, à 9 heures, n'ont été débarquées que vendredi à 3 heures de l'après-midi !

Tous ces faits ne se passent-ils pas de commentaires ?

⁂

Guerre aux rats

La peste de Naples devrait nous inspirer de sérieuses réflexions, et ce qui concerne l'état de propreté de notre ville, et surtout la présence des troupes de rats qui séjournent dans nos cours intérieures. Partout ailleurs, dès que la peste est signalée, le premier soin que prend la municipalité, c'est d'encourager la destruction des rats. Il faudrait y songer chez nous, en mettant à cinq centimes la tête de chaque rat, la dépense ne serait pas si forte !

⁂

Vaccination en musique

Personne n'ignore que, de l'autre côté du détroit, la doctrine de Jenner, un Anglais pourtant, ne compte que relativement peu de partisans ; des millions d'insulaires refusent encore, à l'heure qu'il est, de se laisser vacciner, et la loi elle-même a été, jusqu'à présent, impuissante à vaincre l'obstination incompréhensible de certaines provinces tout entières.

Pour décider ses ouailles à l'inoculation préventive, le révérend Richard Wilson, pasteur de l'église Sainte-Augustine, à Stepney, vient d'avoir l'idée d'organiser des concerts classiques et religieux dans la salle commune du village où, tandis que l'orchestre attaque la Chevauchée des Walkyries, de Wagner, le médecin en chef du Little Hospers Hospital, assisté de deux infirmières, vaccine en musique tous ceux et celles, — paysans, cultivateurs, fermiers ou fermières, — qui veulent bien s'offrir à son stylet.

Conclusion : l'épidémie de variole qui sévissait depuis des années, à l'état endémique, dans la région n'est déjà plus qu'un souvenir en ce qui concerne Stepney et ses environs.

⁂

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des *Grands Magasins du Printemps de Paris* que nous publions aux annonces.

⁂

La polka

Savez-vous quelle est l'origine de la polka ?

Ceux qui la dansent, ignorent sans doute comment elle a pris naissance et d'où lui vient ce nom bizarre.

En Autriche, on raconte qu'elle est due au caprice d'une servante qui, s'ennuyant dans sa cuisine, se mit à danser, un peu au hasard, en chantant pour s'accompagner, un air de son pays. Ses maîtres, l'ayant surprise ainsi, la firent venir dans le salon où elle redansa devant un musicien nommé Joseph Neruda, qui nota la musique et le pas.

Peu de temps après, cette nouvelle danse fut essayée dans un bal de la bourgeoisie ; cela se passait en 1830.

En 1835, la même danse parut à Prague, où elle reçut le nom de *Polka*, à cause de son demi-pas (*polka*, en tchèque, signifie moitié).

Quatre ans plus tard, en 1839, la polka fut importée à Vienne, où elle fit fureur ; de nombreux compositeurs commencèrent alors à écrire ce genre de morceaux ; parmi eux Joseph Lanner, Strauss, etc., sans oublier François Hunar, celui qui, dit-on, composa la première polka qui ait été gravée.

C'est en 1840 qu'un danseur de Prague, nommé Raab, exécuta pour la première fois une polka à Paris, au théâtre de l'Odéon.

La mode s'en empara ; de la scène elle passa dans les salons, où elle est restée depuis.

⁂

Marins

Le paiement des pensions à demi-soldes aura lieu à Bastia, mardi 1er octobre 1901, de 9 heures à 11 heures le matin pour les demi-soldiers, de 2 heures à 4 heures le soir pour les veuves.

⁂

Curieux événement

Un curieux événement s'est passé à Ecija (Andalousie), la semaine dernière.

A la station de Fuente-Palmera, qui se trouve à peu de distance de la ville d'Ecija, un individu, le visage à moitié caché, descendit du train et remit au chef de la station une caisse et une lettre ouverte, dans laquelle il était dit qu'on lui envoyait un cadeau ; mais la lettre ne portait pas de signature.

Après le départ du train, le chef de station examina la caisse, et il constata avec surprise, qu'elle contenait un enfant nouveau-né, très richement emmailloté.

En se voyant ainsi trompé, le chef de station pousse les hauts cris et déclare qu'il ne veut pas se charger du *moutard* ; mais un aiguilleur qui se trouvait là, compatissant sans doute au triste sort de cette pauvre créature, s'en chargea et la porta à sa femme, qui l'accueillit avec la plus grande joie et prit l'enfant dans ses bras.

Tout en le caressant, on se mit à le déshabiller, lorsque, tout à coup, un papier glissa à terre, sur lequel était écrit ce qui suit ; « Celui qui recueillera et gardera cet enfant sera heureux. »

Cette découverte effraya tout d'abord ces braves gens ; lorsque leur frayeur se fut calmée, ils continuèrent à ôter les langes de l'enfant, et alors, il tomba sur le sol une si grande quantité de billets de banque qu'il y en eut bientôt un monceau.

Revenus de leur surprise, ils ramassèrent les billets qui représentaient la somme respectable de 125.000 pesetas.

Lorsque le chef de station fut informé de ce fait, il exigea que l'aiguilleur lui rendit l'enfant, c'est-à-dire le quart de demi-million. Mais ce dernier s'y refusa, comme on suppose bien, et pour ce motif s'est engagé un procès que gagnera certainement le brave aiguilleur.

⁂

Au Port

Le voilier *Ida*, capitaine Frezza, est arrivé de Livourne avec 80 tonnes.

— Le vapeur *Ruby*, capitaine Rattray, est parti pour Gênes et Londres avec 150 tonnes.

— Le voilier *Venere*, capitaine Vannucchi, est arrivé, sur lest, de Livourne.

⁂

Mots de la fin

Une dame se présente chez le directeur d'un journal ultra-socialiste et lui propose de greffer sur sa publication un supplément de modes avec des patrons...

— Du moment qu'il s'agit de patrons découpés, ricane sinistrement l'excellent collectiviste, la chose vaut la peine d'être examinée.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES. — NÉANT.

Griffoni Pierre-Auguste, 9 mois, de Bastia.
Massoni Joseph, 5 mois, de Bastia.
Ponzevera Marie-Assomption, 87 ans, de Bastia.

DEMANDEZ PARTOUT
la chicorée extra
MOKA CASIEZ
5 mises hors concours
12 diplômes d'honneur et grands prix
Casiez-Bourgeois, à Cambrai
M. J.-B. SERAFA, Agent général pour la Corse
Dépôt à Bastia : rue St-François, 2.

Dépêches Nuit
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouvelles Universitaires

Lycée de Bastia

M. Bonifacio, délégué pour l'enseignement des classes élémentaires au lycée de Bastia, est délégué pour l'enseignement moderne (lettres) au même lycée.

M. Giacomoni, chargé du cours d'italien (5e classe) au lycée de Bastia, est nommé professeur d'italien, 6e classe, au même lycée.

LES OBSÈQUES
du prince Henri d'Orléans

Les obsèques du prince Henri d'Orléans ont été célébrées, à Dreux, ce matin, à 10 heures, au milieu d'une affluence considérable.

Presque toutes les notabilités du parti orléaniste assistaient à cette touchante cérémonie.

La tristesse était empreinte sur tous les visages ; chacun pleurait ce jeune prince, mort à la fleur de l'âge, qui était universellement aimé et estimé.

A l'arrivée du train à Dreux, les princes et les princesses ont été conduits du quai de la gare dans une des salles d'attente drapée intérieurement et extérieurement de tentures, et portant les armes de la Maison de France.

Après leur départ, le cercueil a été retiré du wagon funéraire, et porté par dix valets de pied en culottes et en frac au char funéraire, attelé de six chevaux caparaçonnés et tenus en main par des piqueurs en grande livrée.

Sur le cercueil on avait placé le drapeau tricolore et la décoration de la Légion d'honneur.

Le cortège, précédé du clergé, a traversé la ville, qui était en proie à une profonde et douloureuse émotion.

A la grille du parc, les chapelains ont reçu le corps, puis l'ont précédé processionnellement jusqu'à la chapelle, où a eu lieu la cérémonie.

Après la grand'messe, le cercueil a été descendu dans la crypte, accompagné seulement des princes et des princesses.

⁂

En même temps que les obsèques étaient célébrées à Dreux, une messe a été dite, à 10 heures, par Mgr Alies, en la chapelle de Notre-Dame-de-la-Compassion, à Neuilly.

LA PESTE A NAPLES

Aucun nouveau cas de peste n'a été constaté.

Les malades internés au lazaret de Nisida vont mieux ; aucune des personnes de leur famille, internée avec eux, n'a été atteinte.

On a des raisons sérieuses de croire que la maladie sera circonscrite et vaincue, grâce aux mesures très sévères qui ont été prises immédiatement.

Mort de l'anarchiste Salsou

L'anarchiste Salsou qui, l'année dernière, tenta d'assassiner le Shah de Perse, pendant son séjour, à Paris, vient de mourir à Cayenne.

L'anarchiste Salsou avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

UNE COUR D'ARBITRAGE
à La Haye

La *Patrie* publie, sous toutes réserves, les renseignements suivants :

Le président de la République Française, le Tsar, la reine de Hollande, l'empereur d'Allemagne, les rois de Grèce et d'Italie sont d'accord pour autoriser la formation d'une cour d'arbitrage à La Haye, si cette cour veut examiner les plaintes des Boers.

Ce même journal ajoute que si les plaintes des Boers ne sont pas examinées, le Messager Officiel de Saint-Pétersbourg publiera le 5 octobre un rescrit demandant aux gouvernements des nations civilisées d'organiser une conférence pour le triomphe de la paix par l'arbitrage et le désarmement progressif et proportionnel.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Marche en avant des Boers

Jonction de commandos

Les Anglais ont vainement tenté d'empêcher la jonction des commandos Fouché et Wewels.

Ces deux commandos réunis ont traversé le Drakensberg.

⁂

De son côté le général boer Delarey, après avoir opéré sa jonction avec Kemp et Vanheerden, s'est porté à vingt-cinq milles au Sud-Ouest de Rustenburg.

Sur la frontière du Zouzouland

Lord Kitchener annonce que les postes d'Itala et de Prospet, situés sur la frontière du Zouzouland, attaqués hier par les Boers, les ont repoussés en leur faisant subir des pertes sérieuses.

Lieutenant anglais tué

Lord Kitchener annonce également que trois Boers, s'avançant à l'abri du drapeau blanc des parlementaires, auraient tué le lieutenant Miers, près de Rivers-Draai.

AVIS DE DÉCÈS

M. l'abbé Ponzevera, curé de Sainte Lucie, (Viale), M. Dominique Ponzevera, marchand de vins, Mme et M. Colonnani, et leurs enfants.

Les familles Ponzevera et Andreani,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissance de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Madame Marie Assunta
Veuve Ponzevera

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante germaine, décédée à Bastia, le 29 courant, dans la 68e année de son âge, munie des Sacrements de l'Eglise.

Ils vous prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, dimanche à 5 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard de Cardo, 7.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

3.000 FRANCS DE CRÉDIT offerts à toute personne solvable désirant faire des opérations de bourse. Demander brochure explicative. GAILLARD, 4, rue de la Bourse, Paris.

Machines à coudre Hélvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, ateliers, cordonnerie, sellerie, etc.

Atelier pour les réparations et l'ajustage de tous les systèmes de machines à coudre et de vélocipèdes.

Travail entièrement fini. — Prix très modérés.

Les réparations sont faites par un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse.

Les machines Hélvétia sont sans conteste les plus solides et les plus perfectionnées.

Visiter, avant d'acheter une machine, les Hélvétia.

Voiture à vendre

quatre roues, genre Victoria, très bon état, deux places et demie non compris siège du cocher s'enlevant à volonté, capote, parasol et harnais.

S'adresser au bureau du journal ou au conducteur des ponts et chaussées de Belgodere.

GRANDS MAGASINS
de Tissus et Nouveautés
MARINETTI FRÈRES
Bast'a
GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à volet noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques
garantis 10 ans
1 place . . 16 fr.
2 places . . 22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale du Louis XV
Lits en fer et fer et cuivre

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité.

S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port), Bastia.

Savonnerie Corse
Fabrique à Toga
Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. I. VERTENEUX a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les tentatives frauduleuses que l'on fait de ses Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : I. VERTENEUX, timbré sur une chaque morceau.

Filature de Cocons
Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureau de la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, ne de l'Opéra, 25, Bastia.
Prix très modérés

GROS LOTS 500.000 FR. 250.000 FR. 150.000 fr. 100.000 fr. et nombreux autres lots
20 NUMÉROS DE TITRES
Pour 1 fr. on participe pendant 5 ans aux tirages ci-
5 Panama à lots, 1er tirage 15 octobre
Gros Lots 250.000 et 100.000 fr.
5 Congo à lots 1er tirage 21 octobre
Gros Lots 100.000 fr.
5 Ville de Paris 1894-96, 1er tirage 5 octobre prochain, Gros Lots 100.000 francs.
5 Ville de Paris 1892, 1er tirage 20 octobre prochain, Gros Lots 100.000 francs.
Numéros de suite et lists après tirage, 8 mois des primes.
Adresser Mandat poste de suite : Directeur COOPÉRATION FINANCIÈRE, 45, Boulevard de la Chapelle, Paris

La Maison
Dme MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de fin août prochain, elle mettra à la vente :

1. Une partie de pétrole Atlantic extra, venant de Philadelphie au prix de 11 fr. 50 la caisse, hors de la ville, au détail, 13 fr. 50 id. pour la ville à la consommation.
Le prix du gros sera à débattre.
Il est bon de relever que la maison garantit la contenance de 37 litres par caisse.
2. A partir de ce jour, la maison reprendra également la vente au gros et détail des sucres raffinés en pains et réguliers ; Colés et Fortinos à des prix très réduits. — De même que des autres articles Guadeloupe, pour vendange, tirant 98°.
65 fr. les 100 k. hors de la ville,
68 fr. 50 les 100 k. pour la ville,
3e Le surplus de sa vente en vins :
Mistelette blanc de 0,60 à 0,70 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.
On y trouvera également de l'orge du pays pour semence, très bonne qualité.

Rentrée des Classes

Institution libre Mme Ponzevera, nèo Orecchioni, Nouveau-port, nº 9.

La rentrée est fixée au mardi, 1er octobre.

On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Des leçons particulières seront données après les heures de classe.

Institution libre dirigée par Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 25, en face le jardin Valery.

Rentrée mardi, 1er octobre.

Mlle Polidori a l'honneur de prévenir ses jeunes élèves que l'ouverture de ses cours aura lieu mardi, 1er octobre.

Institution Mme Marinetti-Riehl, lundi 30 septembre.

Cours de surveillance et Cours préparatoires. Leçons particulières de français, d'allemand et de sciences : s'adresser au boulevard Paoli, nº 22.

Institution de Mlle Rinaldi, boulevard Saint-Angelo, nº 15, au 2e, en face du petit lycée.

La rentrée des classes est fixée au mardi, 1er octobre.

AVIS

M. SIMON DAMIANI a l'honneur de prévenir les acheteurs de pétrole ATLANTIC que le navire *Salvatore* est dans le port de Bastia depuis le 5 septembre courant. Une fois mis en magasin, le prix augmentera de 0,50 par caisse.

BENEDICTINE
Exquise, tonique, digestive
LA MEILLEURE des LIQUEURS
Un verre après chaque repas

PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'enfaire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Cie, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Service des Expéditions pour la Corse:

Envoi *franco de port* à partir de 25 francs, dans toutes les localités de Corse desservies par un port ou par une gare de chemin de fer.

SYPHILIS

TRAITEMENT VÉGÉTAL

S'adresser à M. le Docteur STAHL, à Hazebrouck-sur-Lille (Nord), qui enverra gratuitement et franco son Brochure explicative sous enveloppe fermée.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!

POUDRE DELARBRE

D'ARLINCOURT

Ordre : Poudre, Tous, Gourme, Soins Toilet.

VENTE, 19, rue SAINT-LAZARE

GRAND PRIX

19e Vte, Paris Exp. 1900.

L'un des rédacteurs gérant.

MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

TIRAGES DES LOTS 15 ET 21 OCTOBRE

Titres garantis PANAMA à LOTS et lots Congo.

Paris de l'Association en participation de 10 sur

ON REÇOIT 18 NUMÉROS POUR CINQ FRANCS

Gros lots 500.000 fr., 2 lots de 250.000, 100.000 et divers. Lists après tirages

Sécurité absolue

Ecrire de suite au Directeur du journal LES ÉCHOS, 28, rue de Maubeuge, Paris.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la Caserne, *Bastia*

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS? AVEZ-VOUS DES PELLICULES? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?

NE FAITES

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats Incroyables. Vente toujours croissante.

Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 26, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame; Messieurs, demandez-le aux Dames.

BON VIN BLANC

à conserver, s'adresser chez M. Croce, propriétaire, boulevard Sainte-Argelo, 30.

Le meilleur des cigares à 10 centimes ne vaut pas contredit le CIGARE MATTEI

Le demander dans tous les débits.

Dépôt Général pour les Cigares, Cigarettes et Tabacs Mattei : 26, rue Rambuteau, PARIS

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,

prenant marchandises sur connaissement direct pour ANVERS, HAMBOURG et tous les ports d'ANGLETERRE

Le vap. anglais *Beryl*, chargera vers le 6 octobre,

Pour frêt s'adresser à

Arthur G. Southwell, Bastia.

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de Fer

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 20 MILLIONS

Messieurs les actionnaires, propriétaires d'au moins dix actions, sont convoqués en *assemblée générale ordinaire*, le lundi 14 octobre prochain, à midi et demi, dans la salle du palais de la Bourse, destinée aux réunions industrielles, à Lyon.

Le dépôt des titres devra être fait (5) cinq jours au moins avant la réunion aux lieux ci-après désignés.

Les titres seront reçus en dépôt et les cartes d'admission délivrées à partir du 30 septembre courant jusqu'au 9 octbre prochain inclusivement, savoir :

A St-Chamond, au Siège et dans les bureaux de la Compagnie ;
A Rive-de-Gier, dans les bureaux de l'Union ;
A St Etienne, à l'agence de la Société générale, Place de l'Hôtel de Ville, 6, et à l'agence du Crédit Lyonnais, Place de l'Hôtel de Ville, 7 ;
A Lyon, chez MM. Vve Guérin et fils, banquiers, rue Puits Gaillot, 31 ; chez MM. Cambefort, F. et C. Saint Olive, banquiers, rue de la République, 15 ;
à l'agence de la Société générale, rue de la République, 6 ;
à la Société Lyonnaise, Palais St-Pierre ;
et au Crédit Lyonnais, rue de la République, 18 ;
A Marseille, à la Société Générale, rue Noailles, 24 ;
A Paris, dans les bureaux de la Compagnie, *Rue des Pyramides*, 20 ;
à la Société Générale, Rue de Provence, 56 ;
et au Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, 19 ;
Et au *Boucau (Basses-Pyrénées) dans les bureaux des Forges de l'Adour.*

Messieurs les actionnaires, propriétaires de titres nominatifs, ainsi que ceux dont les titres seraient déposés à la Banque de France, ou autres sociétés financières, pourront, jusqu'au dit jour, 9 octobre prochain, et aux lieux ci-dessus indiqués, retirer leur carte d'admission, sur la simple présentation du certificat d'actions nominatives, ou du récépissé de dépôt.

Messieurs les actionnaires, même ceux ne possédant pas le nombre d'actions suffisant, pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux, ou par un mandataire, actionnaire lui-même et membre de l'Assemblée.

Des formules de pouvoir seront délivrées aux lieux ci-dessus désignés.

St-Chamond, le 25 septembre 1901.

Librairie du PETIT BASTIAIS

PATRI CIRCÆI

DE REBUS CORSICIS

TRADUCTION FRANÇAISE

Par l'Abbé LETTERON

Professeur au Lycée de Bastia

Vol. grand in-8° de 430 pp. 5,00 ; *franco*, 5,60

BAR SOAVI

Cours Sébastiani

BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

1er Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne pas fumer.

Ne pas oublier que l'Amaro Mattei est utile pendant l'été indispensable pendant l'hiver.

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, terres, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

TUMEUR Traitement sans douleur par M. ALLIOT

Mme FAITH GEORGE WOOD

Dentiste anglais

reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orergs.

RAGUENEAU

IMPRIMER Soi-Même

Cartes, Prog., Factures, Circulaires, Etiquettes, Enveloppes, Papier à lettres, etc. SPÉCIMEN FRANCO

USAGE INTIME CAOUTCHOUC E. Chastan, 18, rue J.-J. Rousseau, Paris.

AU COUTURIÈRES

AVEC 4 SOUS @ CENT. PAR JOUR **FAIRE FORTUNE**

Gros lots **500.000** fr.

250 000 f., 100.000 f., 25.000 f., etc

Pour 20 centimes (QUATRE SOUS p. j.) on participe aux SIX tirages annuels, lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 100 000 fr., 50.000 fr. Le souscripteur a droit à l'intégralité des lots sans aucune réserve, serait-il de 500 000 francs. Celui qui ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours au sir presque trois fois ses versements. — Ecrire et demander la notice explicative au Directeur de la Caisse générale, 30, rue Baudin, Paris.

Le COURRIER de la PRESSE A. GALLOIS, fondateur Fondé en 1880 21, Boulevard Montmartre, PARIS

VELOUTINE Poudre de Riz Dyrodée

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 10 centimes.

DEMANDES ET OFFRES dans les Publications de L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR dans les Débits

L'Exquis Cigare Mattei Les meilleurs à dix centimes

26e ANNÉE — LUNDI 30 SEPTEMBRE, et MARDI 1er OCTOBRE 1901 — 00465 — N° 228

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

BIBLIOTHEQUE 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : St-ot Remy.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 28 m. — Coucher, 5 h. 46 m.

LUNE : Premier quart., le 20 — Pleine, le 27

FÊTE DE DEMAIN : Sainte Anges gardiens.

30 Septembre

LE CHOIX D'UNE CARRIÈRE

Un homme qui a occupé avec éclat une situation considérable, un ancien ministre des affaires étrangères, M. Hanoteaux, consacre une partie de ses loisirs à la presse dans laquelle d'ailleurs il fit autrefois des débuts très remarqués. Les articles qu'il publie sont ceux d'un journaliste qui voit les choses à un point de vue à la fois très sérieux, très élevé et très pratique. Toute une série de ces articles a pour sujet : le choix d'une carrière, et l'on ne saurait contester que peu de questions intéressent autant et notre jeunesse et l'avenir même du pays. Un pareil sujet, sous la plume de M. Hanoteaux, prend une ampleur remarquable; l'écrivain s'élève à des considérations aussi lumineuses que graves. De ce qui, de prime abord, semble ne toucher qu'à des intérêts particuliers, essentiellement privés, il sait tirer des arguments qui touchent à l'intérêt général, à l'existence, à la prospérité même du pays.

Il est certain que l'œuvre de M. Hanoteaux, qui est aujourd'hui livrée au public, par bribes et par morceaux, constituera, quand elle sera réunie, un livre de premier ordre. Or, la diffusion, la vulgarisation de ce livre serait, à notre humble avis, un service à rendre à nos jeunes gens. Il devrait être mis entre les mains de nos instituteurs avec mandat de le lire et de le commenter à leurs élèves. Nous ne connaissons pas, en effet, les instituteurs seulement comme des maîtres chargés d'enseigner la grammaire, les éléments du calcul et de l'histoire ; nous les considérons et surtout comme de véritables éducateurs. A notre sens, l'instituteur, digne de ce nom, doit être, pour ses écoliers, l'homme qui leur révèle la vie, dans ce qu'elle a de pratique, qui leur fait connaître les rouages, le mécanisme des sociétés, surtout au point de vue matériel, qui éveille, dès le jeune âge, la curiosité des élèves pour tout ce qui concerne ce monde dans lequel ils doivent vivre. Quand l'instituteur sait donner du relief à un pareil enseignement, il devient véritablement le maître de ses élèves ; l'aridité de l'instruction primaire disparaît.

Avons-nous besoin d'ajouter que, précisément, le choix d'une carrière est un sujet éminemment propre à surexciter la curiosité de l'enfant ? La plupart des élèves qui suivent les cours gratuits de l'enseignement primaire sont pauvres ; ils entendent chaque jour leurs parents se plaindre de la destinée, et leur souhaiter de s'élever, par le travail et l'instruction, à une condition meilleure. Le choix d'une carrière est devenu ainsi pour eux une préoccupation constante, une pensée, pour ainsi dire, obsédante ; leur esprit est tout préparé à recevoir, à cet égard, les enseignements, les leçons qu'on leur donnera. Le maître a, à ce point de vue, un auditeur préparé, disposé à l'écouter ; pour peu qu'il sache animer, colorer sa raison, elle portera tous ses fruits, car elle sera avidement reçue. Pour donner précisément à sa parole ce charme qui doit en doubler le prix et l'effet, qu'il lise les articles si substantiels et si attrayants de M. Hanoteaux ! Il y trouvera des considérations neuves et originales, des observations profondes, de vastes vues d'ensemble qui relèvent le sujet et lui donnent une sorte de vie intense et vibrante. Il y verra comment de simples conseils donnés à des enfants, en vue de leur avenir, peuvent les mener à la conception du patriotisme le plus élevé. L'enthousiasme est naturel chez l'enfant ; montrez-lui comment il peut s'élever, il vous écoutera avec plaisir, montrez-lui en outre que sa propre élévation peut contribuer à l'élévation de sa patrie, il en concevra un légitime orgueil, une généreuse émulation qui le portera à surmonter les obstacles par le travail, par l'instruction, par la persévérance !

M. Hanoteaux a consacré à l'agriculture une page remarquable, il en a consacré d'autres au commerce qui sont peut-être encore plus remarquables ; en quelques lignes, il en explique les rouages ; en des passages saisissants, il en démontre l'importance croissante, son influence prépondérante sur l'avenir, la prospérité et la puissance d'un peuple. M. Hanoteaux n'est pas seulement un des diplomates remarquables de notre époque, c'est, en outre, un des premiers parmi nos historiens, c'est dire, que de la pratique du temps présent et de l'étude approfondie du passé, il a tiré des enseignements dont tout Français, soucieux de l'avenir de son pays, doit largement profiter.

Voilà pourquoi nous estimons que toutes les études de notre ancien ministre des affaires étrangères sur le choix d'une carrière devraient être entre les mains de nos instituteurs, afin que ceux-ci puissent les commenter devant leurs écoliers.

P.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 1er octobre à 4 h. 1/2

1. Le Brave — Brunet.
3. Le Petit Duc, — Lecocq.
3. Le Désert, — F. David.
4. Lucie de Lammermoor — Donizetti.
5. Scottisch des Guides.

Le Chef de Musique, C. MOULINES.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

30 septembre 1755. — Sampiero revient en Corse, d'où les intrigues de de Thermes l'avaient tenu éloigné.

Il retrouvait son malheureux pays retombé entre les mains des oppresseurs et des usurpateurs, dont la domination était d'autant plus odieuse que Des Ursins, commandant français en Corse, n'était pas un fameux général, et que son armée était considérablement réduite.

1er octobre 1790. — L'administration départementale corse, siégeant à Bastia, se réunit pour la première fois.

Le lieu de ses séances était le palais des anciens gouverneurs commissaires génois.

Paoli fut élu président de cette administration avec Panattieri comme secrétaire.

Nouvelles Maritimes

M. le capitaine de vaisseau Mallet, du port de Toulon, est nommé au commandement de la marine en Corse, en remplacement de M. le capitaine de vaisseau Voiellaud, appelé au commandement du cuirassé d'escadre le *Charles-Martel*, dans l'escadre de la Méditerranée.

∴

M. le lieutenant de vaisseau Le Bihan est nommé au commandement du torpilleur 99, de la défense mobile de la Corse.

∴

M. Candiotti Antoine-Charles, étudiant en médecine, a été nommé, après concours, élève du service de santé de la marine à l'école de Bordeaux.

∴

Le ministre de la marine a décidé qu'à partir du 1er octobre il ne sera plus reçu des engagements de 5 ans pour les ouvriers mécaniciens. Toutefois, les candidats en cours d'engagement ainsi que ceux qui ont été convoqués continueront à s'engager dans les conditions définies de la circulaire du 5 décembre 1900

∴

Le ministre de la marine a décidé d'autoriser les envois en congé après réadmission au reengagement ou pour fin de campagne, dans les conditions de dépenses prévues au paragraphe 13 de la circulaire du 5 décembre 1900. La concession des congés aux engagés à long terme sera également reprise à compter du 1er octobre et dans les mêmes conditions que pour les congés administratifs.

Nouvelles Militaires

Sont nommés au grade de sous-lieutenant dans l'armée de l'infanterie les élèves de l'école spéciale militaire dont les noms suivent, qui ont satisfait aux examens de sortie, et affectés aux corps ci après :

3e de ligne, M. Desanti Jean-D.-A.
12e, M. Proneta Antoine.
44e, M. Rinieri Emile Jules-Paul.
52e, M. Padovani Jean-Toussaint.
58e, M. Poli-Marchetti Paul-Marie.
87e, MM. Mingulon Charles-Joseph et Cervioni Ignace Dominique-Albert.
91e, M. Glanally Paul-André.
143e, M. Ordioni Antoine-Mathieu-Cam.
159e, M. Angeli Jean-Jacques.
163e, M. Admot Marcel-Louis.

∴

M. Zerbini, maréchal de logis au 30e régiment de dragons, a été promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 3e cuirassiers.

— Les sous-officiers élèves-officiers de l'école d'application de cavalerie dont les noms suivent ont été promus au grade de sous-lieutenant et affectés au corps ci-après :

au 5e rég. de chasseurs d'Afrique, M. Todeschi, du 12e rég. de chasseurs.
au 11e rég. de cuirassiers, M. Colonna, du 8e rég. de hussards.
au 2e rég. de dragons, M. Mariaggi, du 1er rég. de spahis.

Morts pour la Patrie

Le ministre des colonies vient de publier la liste des officiers et soldats tués en Chine au cours des événements de 1900 et 1901.

Nous relevons sur cette liste les noms suivants :

Lieutenant de Battisti Eugène.
Sergent Angelini Pierre, d'Aleria.
Sergent Padovani François, de Cantari.
Soldat Frangi, de Pancheraccia.
Soldat Lucchini François, de Vescovato.
Soldat Paoli Joseph, de Lucciana.

Conseil Général

On lit dans *l'Union Républicaine* :

Nous sommes en mesure d'annoncer que notre éminent ami M. Emmanuel Arène arrivera à Ajaccio le dimanche 13 octobre par le courrier de Nice.

Le député d'Ajaccio assistera à la première séance de la session du Conseil général au début de laquelle il sera procédé au renouvellement du bureau.

Ses collègues ont décidé de réélire M. Emmanuel Arène président du Conseil Général et de faire sur son nom une éclatante manifestation.

Aucun concurrent ne lui sera opposé et c'est à peu de chose près à

---

67 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LE PARAVENT

PAR CHARLES DE BERNARD

LE VIEILLARD AMOUREUX

X

— Qui m'assurera que vous ne jouez pas encore un rôle ? lui dit-elle en cachant son émotion par un sourire.

— Votre cœur.

— Voilà donc le dénouement de notre comédie! Qui s'y serait attendu, mon Dieu ? et qu'allons-nous faire maintenant ?

— Nous aimer, nous le dire, nous marier, répondit Randeuil avec exaltation.

— Nous marier ! vous ne doutez de rien. Mais quand même je consentirais... vous ne pensez donc ni à lui, ni à elle ?

— Je pense à vous. D'ailleurs, que pourront-ils dire ? nous étions deux enfants ; vous, de songer à épouser un vieillard ; moi, de me monter la tête pour une pensionnaire mal élevée. Aujourd'hui nous sommes raisonnables, n'en avons-nous pas le droit ? M. Laregnin s'occupera de son testament ; sa fille m'oubliera si cela n'est pas déjà fait, et nous, nous serons heureux ; car vous m'aimez aussi, n'est-ce pas, mon doux ange?

— Je ne sais, répondit elle avec une coquetterie pleine de charme ; tout ce que je veux vous avouer, c'est que je me sens guérie.

Un bruit qui se fit entendre dans la salle à manger interrompit cet entretien. Cette fois Hippolyte se mit debout avec la rapidité de l'éclair, car il ne s'agissait plus d'une comédie. La porte s'ouvrit, et M. Laregnin entra dans le salon avec sa fille empanachée, selon sa coutume, de son oiseau de paradis.

— Vous ne saviez ce qu'étaient devenues les ailes de votre ange, dit tout bas Ermance à son amant, ne les voyez-vous pas sur son chapeau ?

Ils échangèrent un sourire, puis tous deux, par un accord tacite, commencèrent la contre partie de la scène qu'ils avaient jouée jusqu'alors : indifférents, ils avaient feint l'amour ; amoureux, ils feignirent l'indifférence ; mais cette fois ils restèrent au-dessous de leurs rôles, car le cœur est mauvais acteur. Leurs regards qui se cherchaient au voulant s'éviter, leurs paroles qui se répondaient sans s'être interrogées eussent révélé aux observateurs les moins clairvoyants une intelligence secrète. Témoin de cet accord que trahissaient chaque jour mille circonstances futiles en apparence, mais trop significatives à ses yeux, M. Laregnin passa successivement par les plus douloureuses tortures de la jalousie. Ses appréhensions n'eurent plus de bornes lorsqu'il eut appris du général Thorigson que Randeuil renonçait positivement à la main d'Abeille.

— Qu'espère-t-il donc ? se dit il avec un paroxisme de colère ; prétendrait-il épouser Ermance ?

Flagellé par cette pensée qu'il avait repoussée jusqu'alors, le vieillard se rendit chez madame Dupastel.

— Il y a trop longtemps, lui dit-il, que vous différez l'instant de mon bonheur. Ces délais me tuent, et je ne peux plus les supporter. Je ne sortirai pas d'ici que vous n'ayez fixé le jour de notre mariage.

— Je vous ai déjà dit que je ne me marierais que lorsque vous auriez accordé à M. Randeuil la main de votre fille ? répliqua la jeune femme, qui, par compassion, n'osait dire la vérité au vieillard, et cherchait à se tirer d'une position difficile au moyen de cette réponse un peu jésuitique.

— Mais je la lui accorde, s'écria le colonel ; c'est lui qui maintenant ne veut plus l'accepter, et je connais le motif de son refus. Il vous aime, madame, Je n'en ai jamais douté ; mais il fait plus à présent ; il espère vous épouser, je le sais, j'en suis sûr, et toute désignation serait inutile. Eh bien ! je vous le dis, si vous consentez à cette trahison, malheur alors ! malheur à nous tous !

— Ne tuerez-vous ? dit Ermance en riant, mais au fond assez effrayée de la violence avec laquelle M Laregnin venait de prononcer cette tragique imprécation.

— Vous savez bien que je ne pourrais jamais vu d'honneur si sanguinaire ; le passage de la Bérésina n'était qu'une pastorale auprès de ce que vous me promettez là.

Malgré l'insouciance railleuse de ses paroles, madame Dupastel prit fort au sérieux la menace du vieillard désespéré, et le soir même voulut faire partager sa frayeur à son amant.

— Quelle folie ! s'écria celui-ci ; le bonhomme est en enfance.

— Mais s'il vous tue ! Vous n'avez pas vu l'expression de ses yeux ; j'essayais de rire, quoiqu'il me fît une peur horrible.

— Bah!

— Je vous dis qu'il est capable de tout, reprit Ermance, disposée comme toutes les femmes à s'exagérer encore la violence de la passion dont elle était l'objet. — Je ne veux plus que vous vous trouviez ici ensemble.

— C'est me dire que vous lui fermerez votre porte ; j'allais vous en prier. Je ne puis souffrir que ce Cassandre vienne à chaque instant vous faire tourner le sang avec ses rodomontades patriarcales.

— Lui fermer ma porte! le puis-je? dit-elle d'un air contrarié.

— Qui vous en empêche ?

— Mon Dieu ! mille raisons. Il a été si tourmenté depuis quelquetemps! un pareil procédé l'exaspérerait ; il a bien plus de soixante ans; à cet âge-là les émotions peuvent avoir le résultat le plus fatal ; je suis étonnée qu'il ne soit pas déjà tombé malade.

— Si je pouvais disposer d'une bonne fluxion de poitrine...

— Hippolyte ! y songez-vous ? je ne me consolerais jamais, si à cause de moi il arrivait malheur à ce pauvre homme.

(A suivre).

l'unanimité des suffrages que notre éminent ami sera réélu.

Nous croyons savoir que M. Emmanuel Arène se rendra ensuite à Bastia où il s'arrêtera durant quelques jours.

L'Electrocution

Nos dépêches annonçaient, hier, que Czolgosz, le meurtrier de Mac Kinley, subira, par l'électrocution, la peine de mort à laquelle il a été condamné.

Ce n'est pas la première fois que le système de l'électrocution est appliqué aux condamnés à mort aux Etats-Unis: la première exécution eut lieu le 6 août 1890 dans la prison d'Auburn à la suite d'un vote des députés de l'Etat de New York qui avait aboli l'ancien supplice de la mort pour le remplacer par l'électricité, substituant l'appareil électrique à la corde de la pendaison.

Voici en quoi consiste ce système:

Le condamné est installé dans un fauteuil muni de courroies destinées à le lier et relié à deux machines pouvant donner à la distance de 300 mètres des courants alternatifs pouvant produire une décharge électrique de 1.200 volts. Le courant de la machine arrive par le sommet du crâne et par l'épine dorsale à l'aide de deux électrodes en forme de coupelles renfermant une éponge humide dans laquelle viennent se perdre les extrémités dénudées du cable conducteur.

La première fois que l'appareil fonctionna pour le premier condamné, Kemmler, en 1890, les médecins constatèrent que le patient n'était pas mort sur le coup. On perfectionna l'appareil et on appliqua des électrodes au front et aux mollets avec des durées de 20 à 30 secondes de courant.

Le mort est provoquée de deux façons différentes: par la lésion ou destruction des tissus, par l'excitation des centres nerveux produisant l'arrêt de la respiration et de la syncope sans lésions matérielles.

L'autopsie des premiers condamnés qui furent exécutés par l'électrocution démontra, après la modification de l'appareil, que le patient était mort sans douleur; tandis que la pendaison durait près de six minutes.

C'est au docteur A.-P. Southwick que l'Amérique doit la loi sur l'électrocution. P. (*Petit Marseillais*).

Gazette Départementale

POPOLASCA. — Par arrêté en date du 23 courant, Mme Natalelli Marie-Lucie, institutrice à Speloncato, a été nommée à Popolasca, en remplacement de Mme Colonna.

∴

SAINTE-LUCIE DE TALLANO. — Nous publions aujourd'hui le discours prononcé par M. Giacomoni, répétiteur au collège de Vienne, sur la tombe de son regretté parent, M. Michel-Antoine Giacomoni ancien instituteur, décédé à Sainte Lucie de Mercurio.

Messieurs,

Puisque les hasards de l'existence me procurent la triste occasion d'accomplir un dernier devoir envers celui qui fut notre regretté parent et ami, Michel-Antoine Giacomoni, je tiens, malgré l'émotion qui me serre, à jeter quelques fleurs sur cet homme de devoir et d'honneur dont il ne nous reste plus que la froide dépouille. Tous et mieux que moi sans doute, vous avez connu les sentiments élevés, les idées larges dont il a fait preuve durant son court voyage sur cette terre. Mais pour peu que je l'ait fréquenté moi-même, j'ai pu me rendre compte de toutes les qualités précieuses qui le distinguaient et lui attiraient les sympathies universelles.

Oui, cher parent, hier encore j'écoutais religieusement tomber de vos lèvres des conseils qui révélaient chez vous une affection père, une franchise rare, un esprit cultivé et une modestie remarquable. On pouvait rapidement remarquer en vous cet amour du bien qui fut en quelque sorte votre devise et dont les effets laisseront dans tous les cœurs un souvenir ineffaçable. A travers votre conversation si agréable, à vous entendre parler de ce noble apostolat qui consiste à former l'esprit et le cœur de la jeunesse — et qui fut votre vocation, — il était facile d'apercevoir ce feu sacré dont les consciences honnêtes et les natures d'élite sont toujours le foyer.

Et il faut le dire, Messieurs, parce que c'est la vérité, Michel-Antoine Giacomoni fut un parfait honnête homme et une intelligence d'élite. Plusieurs pent être, parmi ceux qui m'écoutent, ont encore présents à la mémoire sa parole si chaude, si nourrie, si communicative, qui savait si bien graver cette morale dont il était lui-même l'exemple vivant. Au cours de la longue carrière qu'il a honorablement parcourue, il comprit toutes ses obligations, tous ses devoirs, toutes ses responsabilités. Il comprit tout ce qu'il devait à ses chefs qui savaient l'apprécier; il comprit ce qu'il devait à ses élèves, desquels il était aimé et respecté: il comprit enfin, tout ce qu'il devait à la société qui le tenait en haute estime, et de tout cela il s'acquitta avec une parfaite correction. Ce qu'il se put jamais comprendre, Messieurs, ce fut: la défaillance.

Mais hélas! qui sait, cher parent, si ce grand attachement à vos devoirs professionnels qui réclamaient de vous un labeur pénible et incessant, devant lequel vous n'avez jamais reculé, n'a pas contribué largement à vous précipiter dans la tombe au moment où vous veniez à peine de commencer à jouir d'un repos si juste ment mérité.

A votre épouse éplorée, à vos enfants consternés, je ne saurai indiquer une meilleure consolation que cette douce satisfaction d'être témoins d'une explosion si vive et si sincère des regrets unanimes de toute une population abattue par le deuil. Ils trouveront, en effet, dans cette expression de la douleur publique un reconfort salutaire, un baume consolateur, pouvant seul adoucir l'amertume de leurs cuisants regrets. Obligés, comme nous tous, de s'incliner devant les cruelles rigueurs, du destin, ils pourront, que dis-je? ils devront, sonder le fil vital que la hideuse Atropos a coupé, s'inspirer toujours ici-bas de la morale que vous avez prêchée et maintenir intact l'héritage d'honneur et de probité que vous leur léguez. Car personne n'oubliera jamais vos bontés, votre esprit de conciliation, votre ardent désir d'apaiser les conflits, d'alléger les infortunes et de mettre en un mot au service de tous vos lumières et vos vertus.

Et maintenant, qu'il soit permis à ma frêle voix de vous adresser au nom de toute cette foule recueillie et au mien, le suprême adieu qui s'interpose dans une séparation si accablante et l'heure actuelle: votre âme, comblée des faveurs célestes, attire notre pensée vers cette sereine immortalité, principe de toute saine morale et de toute religion. Votre bénitude fera la nôtre; c'est dans cet état despirit que je vous dis le cœur gros: Au revoir, cher parent, au revoir.

∴

CORTE. — L'ouverture de l'Ecole ecclésiastique de Corte, ancien Petit-Séminaire, est fixée au 21 octobre.

∴

AJACCIO. — M. Henry Maret, député du Cher, directeur du *Radical*, était de passage à Ajaccio.

Un punch lui a été offert au Café Solferino.

La bienvenue lui a été souhaitée par M. Berlini, qui en terminant lui a remis une gerbe d'œillets et de roses pour Mme Henry Maret. M. Carbone a pris ensuite la parole au nom du Comité républicain.

M. Maret, répondant à ces deux discours, a été fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance.

Ecole de Saint-Cyr

Les candidats dont les noms suivent ont été nommés élèves de l'école spéciale militaire d'infanterie, à la suite du concours de 1901, avec les numéros de mérite ci après:

111. de Rocca-Serra Henri Camille-Ferdinand-Eugène.
119 Paoli Pierre-Marius.
167. Ferrandi Michel-André.
209. Marietti Charles-Paul.
316. Dimi Joseph-Eugène.
326. Grimaldi Antoine Marc-Angelo-Marie.
436 de Giovanni Limperani Marie-Mathieu-François-Edouard.

Bulletin Financier

Paris, le 24 septembre 1901.

Les valeurs du parquet sont impressionnées par les marchés de Londres et de New-York. La Rio a baissé de 60 francs. Par contre nos rentes maintiennent leurs meilleures dispositions, le 3 % à 101.05, le 3 1/2 % à 101.85.

Nos grands Etablissements de Crédit sont bien tenus. Le Crédit Foncier fait 681, le Comptoir National d'Escompte 573, le Crédit Lyonnais, ex-coupon de 20 francs, cote 990 et 995. La Société Générale reste à 615.

Dans le compartiment industriel l'action Parisienne cote 106 francs.

La Société des Ingrais supérieurs des Antilles fournit plusieurs syndicats agricoles et le gros nom accru breton. Elle a des difficultés par toute la France où ses produits n'ont pas encore eu repaire.

Parmi les Fonds Etrangers, l'Extérieure fait 70 55. Le Serbe à 90 est ferme à 26 50. A Bruxelles 3 0/0 se 70. Parts de Réserve 2.810; Part Chemin Congo en recul à 3.037.50. Amortissement obligations 4.405 ainsi que Hermes et Wagons à 6.300 et Levant du Rhin à 3.450.

Nos Chemins Français ne varient guère.

PÜ-ANG

Cummedièla in 2 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA V.

Pippinu, solu

Ah, sta Culomba, ch'un sia qualchi turbulenza?... Tra sì e no, mi strenzina ai so valeri!... In st'affari, e dònne sò maestre, e imbafacchiulerebbenu u diavulu in persona... Si spiega: u ma trimmoniu è u so unicu penseru e, educate cumme sò, e schiave, cumme l'ommu fatte, un ne pònu ave altru. Se un cercanu u maritu pe sè, u cercanu per l'altre: qualcunu, ogna sempre ch'in stentinu, e u solu mezzu d'evitallu, è di scappà... Ma eo ci sò ghià pe una gamba impastughiatu, e, balandu fa un passu in daretu, tommu di cascacci cun dule... Eccule! Qui ci vòle risoluzione...

(entranu Culomba e Rusetta).

SCENA VI.

PIPPINU, RUSETTA e CULOMBA

Culomba (a Rusetta suridendu)

Senti: u sciò Pippinu pretende che tu u tretti cumme Pù-ang.

Rusetta (seria)

Sò cose da un dissi manco in burla! Per me, u vugerdu è un traditore, l'ommu più bile d'a tera.

Pippinu

Ete ragione: a vuga è una specie di tradimentu.

Rusetta

Chi specie! E un tradimentu addirittura... Ma cosa c'entra Pù-ang cun Loi, chi ne site l'opposta?

Pippinu

Boi mi cridete sincera?

Rusetta

Certamente! e mi dispiegeria d'inganammi.

Pippinu (pianu)

Un so più cosa di'.

(forte)

E cusì pensu eo di voi, Madammigella.

Culomba (suridendu)

E pocu fa ne dubitava!

Rusetta

Perchè?

Pippinu (sderidettu)

Si dubita di ciò che si desidera.

(pianu)

Oh, diavulu! ecu' un passu di più.

Culomba (suridendu)

Si dice, anzi, che si crede ciò che si desidera

Rusetta (a Pippinu)

Noi tenimmu à vòstra stimma... Eppuru, un ne dubitemmu.

Culomba (pianu)

Acchiappa!

Pippinu (cun sfanciu)

Mancu'eo vògliu più dubita di voi in avenire, circhendu sempre di meritammi a vòstra affezzione...

(pianu)

Accidenti! Un altru passu: un mi pòssu trattene.

Rusetta

Per meritalla, un n'ete che a continua a mustrabbi cusì onesta e ghierbata.

Pippinu (cunsulatu)

Grazie, Madammigella!

(pianu)

Chi dicchj! Mi scimmisconu.

Culomba (trionfante a Pippinu)

Aghiu vintu a scummessa?

Pippinu (cun figu)

Sì, e ne sò felice più di voi.

Rusetta

Chi scummessa?

Pippinu

Nulla: una scimmitta.

(entra Tattone)

Culomba

Ma cos'ha Tattone cusì stralunatu?

Syndicat des Pêcheurs

Le syndicat des Pêcheurs, fondé à Bastia au mois de mars 1900, s'est réuni et a refusé la démission des syndiqués Gualtella et Paolini. Après délibération, il a, à l'unanimité, prononcé l'exclusion de ces deux membres, conformément au droit conféré par les statuts à l'Assemblée générale.

Pour le syndicat et par ordre:

Le Président, SANGUINETTI ANDRÉ.
Le Secrétaire, CASTELLO HENRI.

Brevet de Capacité

19 candidats sur 26 inscrits ont pris part aux examens pour l'obtention du brevet élémentaire.

Sept candidats ont satisfait aux épreuves écrites; voici leurs noms.

Daniell Jean-Etienne.
Gennarli César.
Giudicelli Antoine-François.
Giudicelli Jean-François.
Negroni Antoine-François.
Orsini Jacques.
Paoli Pierre.

Les épreuves de la 2e série commenceront ce matin à 7 h. 1/2.

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, anciennes ou récentes, de la peau, des 2 sexes, par les *Bienfaits dépuratifs* du Dr OLIVIER de Paris, SEULS spécifiques autorisés (dit l'Etat d'une récompense de 24.000 fr. Jugez, comprenez cette grande autorité, ces garanties uniques de toute confiance. 50 ans de succès constants. 1,2 h. de 25 à 10 fr. 5 fr. Rem. 25 000 ans mêlé si inutiles. Broch. de 80 p., avec 2 hist. gratis (1 timb.) Consult. de 1 à 5 h. et par lettres. R. H. rond, 33.

Cruelles souffrances causées par la sciatique

La sciatique douloureuse laquelle tant de malades sont exposés n'est pas dépendante d'un mal incurable. Nous avons déjà plusieurs fois cité des cas nombreux de guérison. Plusieurs d'entr'elles furent signalées par des docteurs. Il nous cette affection est très douloureuse et qu'elle est en réalité le tourment de ceux qui en souffrent et donc bien précieux les symptômes à afin que ceux qui les éprouvent sachent bien de quel mal ils souffrent et apprennent que les Pilules Pink atténuent les souffrances d'une façon très nobles et finalement procurent la guérison.

Cette maladie est très fréquente chez les arthritiques. Elle est caractérisée par une douleur sourde, vague, s'accompagnant de picotements et d'engourdissements, on éprouve subitement une sensation de froid et une chaleur intense succède. Puis des accès parcourent la cuisse et la jambe et s'étendent parfois jusqu'au talon. Le sommeil devient impossible. La marche, un effort ou la pression du talon sur le sol donnent à ces douleurs une acuité extrême. Les Pilules Pink agissent puissamment dans ce cas comme tonique des nerfs et en même temps comme reconstituant du sang, ce qui fait qu'elles parviennent à rendre des forces que la douleur et la souffrance avaient emportées. C'est par la même action que ces Pilules pourront également combattre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes et l'épuisement général chez l'homme et chez la femme. M. Jules Montellet à Jonsac, par Rennebou (Rhône), a été assez trouvé la guerison d'une sciatique par l'usage des Pilules Pink.

« Pendant quatre mois, écrivait-il, j'ai littéralement souffert d'une sciatique, que je ne pouvais plus non seulement travailler, mais même m'habiller. Je ne dormais plus, car la douleur ne m'en laissait pas le loisir et j'étais devenu très faible. Je pris alors des Pilules Pink qui m'avaient recommandées et je me suis guéri par leur usage. Aujourd'hui j'ai repris mon travail, je dors et je marche sans fatigue et je ne ressens plus aucune douleur ».

Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal: Oubits et Cie, 23, rue Halle, Paris. Trois francs cinquante la boîte et 17.50 par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

Petite Gazette

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES du 20 septembre.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 18 à Ajaccio; 22.6 à Corte; à midi + 20.8 Bastia, + 23. minima, + 16.5

Baromètre. — 7 heures du matin, 772 mm. Ajaccio, 772 mm. 6 heures du soir, 772 mm

Vent. — 9 h. du matin calme.
4 h. du soir, S. E. faible.

Etat du ciel, clair.
Etat de la mer, belle.
Moyenne des onze matin, + 0.57, *soir* + 0.35
Pluviomètre, à 9 heures du matin: 1 m.

∴

Nos paquebots

Le paquebot postal *Liban* est arrivé à 7 heures et demie avec de nombreux passagers; les dépêches n'ont pu être distribuées qu'après 9 heures.

∴

Ecoles vétérinaires

MM. Fiori et Serraffini ont satisfait aux épreuves du concours et ont été admis le premier à l'école vétérinaire d'Alfoto, le second à celle de Toulouse.

∴

Nécrologie

Hier ont eu lieu les obsèques de Mme Marie-Assomption veuve Ponzevera, décédée dans sa quatre-vingt-huitième année, après une assez longue maladie. Cette excellente femme trouvait dans ses sentiments religieux et dans les soins dont l'entouraient ses enfants, toutes les consolations aux infirmités inhérentes à son grand âge, et elle s'est paisiblement endormie dans les bras de ce Dieu qu'elle n'avait cessé d'implorer.

Le deuil était conduit par ses fils, M. l'abbé Ponzevera, curé de Ville de Pietrabugno, M. Dominique Ponzevera, négociant; son gendre, M. Galeazzini, propriétaire, entourés de nombreux parents et amis. On remarquait dans le cortège plusieurs habitants de Ville qui avaient tenu à donner à leur digne curé, dans une circonstance aussi pénible, un témoignage de leurs sympathies.

L'absoute a été donnée en l'église paroissiale Saint-Jean.

Nous présentons à MM. Ponzevera et Galeazzini l'expression de nos vives condoléances.

∴

Baccalauréat

Le registre d'inscription pour le baccalauréat sera ouvert au secrétariat de la faculté des lettres d'Aix, du 5 au 20 octobre, délai de rigueur.

∴

Bibliographie

Le 2e numéro d'*Ajaccio, station d'hiver*, est en vente à notre librairie, 10 centimes.

∴

Le Pèlerinage

Le pèlerinage des Bastiais au sanctuaire de Notre Dame de La Vasina a eu lieu dimanche; il était présidé par M. le chanoine archiprêtre Casanova qui a officié à la messe de communion, et prononcé une très touchante allocution.

Le pèlerinage était fort nombreux et les Révérends Pères ont fait à tous l'accueil le plus hospitalier.

∴

Décès

Nous avons appris avec regret la mort de M. le lieutenant-colonel du génie Biny, décédé subitement à Montpellier. Il y a quelques mois, aux manœuvres de la Camargue, ce brillant officier avait été grièvement blessé à la poitrine, dans une manœuvre d'embarquement.

M. le colonel Biny avait rempli les fonctions de chef du génie à Bastia et y avait laissé les meilleurs souvenirs. La nouvelle de sa mort subite produira dans notre ville une pénible émotion.

∴

Entre voisines

Fourmies (Nord), le 24 août 1900. Je souffrais de névralgies et de douleurs aux genoux. Après l'emploi de 2 boîtes de Pilules Suisses, névralgies et douleurs ont disparu. J'ai aussi donné une boîte de Pilules à une voisine qui souffrait de névralgies. Cette boîte a suffi pour amener la guérison. Mme Vve Legaye (Sig. lég).

∴

Maladies des yeux

Clinique du Dr Alessandroff, cours Grandval, 4, Ajaccio. — Le Dr Alexandroff arrivera à Bastia le 10 octobre, et y restera une quinzaine de jours; il prie ceux dont l'état nécessite une opération de vouloir bien se présenter dès les premiers jours.

∴

Au Port

Le vapeur *Ville de Bastia*, commandant Udino, est arrivé de Livourne avec 44 passagers et 10 tonnes, est reparti pour Marseille avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Liban*, commandant Lacotte, est reparti pour Livourne avec passagers et marchandises.

— Le vapeur *Venezia*, commandant Gil di Borgia, est arrivé de Porto-Torres, sur l'est, et est reparti pour Livourne avec 15 passagers et 10 tonnes.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES.

Pierotti Sabatino, marin, et Allegrini Marguerite, brodeuse, tous deux de Bastia.

NAISSANCES.

Catinchi Joséphine-Benoîte,

DÉCÈS.

Zanni Eugène, marié, 27 ans, de Frassinoro (Italie).

Dépêches de Nuit

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE POUR SPÉCIAL

Le Gouverneur de la Corse *chez* Le Président de la République

M. le général Michel, gouverneur de la Corse, s'est rendu, hier matin, à Rambouillet, où il a été reçu par le président de la République.

M. Loubet s'est entretenu longuement avec M. le général Michel, qu'il a retenu à déjeuner.

Nouvelles Militaires

M. Armand, sous-lieutenant au 163e régiment d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au corps.

Nouvelles Universitaires

Une bourse de 1,500 francs, (Faculté des lettres de Paris), a été attribuée à M. Maisani, candidat à l'agrégation. La mère qui est domiciliée à Ajaccio, est veuve avec deux enfants.

∴

Une bourse de 1,500 francs, (Faculté des lettres de Bordeaux), a été attribuée à M. Ambrosi, répétiteur au lycée de Tulle, candidat à l'agrégation.

Le père, commis de perception à Corte, a six enfants.

∴

Une bourse de 1.500 francs (Faculté des lettres de Grenoble) a été accordée à M. Bianchi, répétiteur au lycée de Grenoble.

Nouvelles Maritimes

M. Maraninchi est nommé pilotemajor de 3e classe.

Départ des Chefs arabes

Les chefs arabes qui étaient venus en France à l'occasion des fêtes franco-russes, pour servir d'escorte au Tsar à la revue de Bitheny, se sont embarqués hier, à Marseille, pour Alger.

Ces chefs arabes ont déclaré à tous ceux qui les approchaient, qu'ils étaient fiers de faire partie d'une puissance militaire comme celle de la France, et qu'ils n'oublieront jamais les brillantes fêtes auxquelles ils ont assisté.

L'INCIDENT de la Légion d'honneur

Le *Gaulois* prétend savoir que le remplacement du grand chancelier de la légion d'honneur est dû au refus formel du général Davout d'accorder une décoration au sujet de laquelle un scandale éclatera bientôt.

LES CONSEILS DU TRAVAIL

Sur 487 syndicats, représentant 148 589 ouvriers, 216 ont pris part au vote; ces syndicats représentant 81.310 ouvriers.

La Loi sur les Associations

M. Conco d'Ornano a adressé au *Gaulois* une lettre relative à l'application de la loi sur les associations.

Le député de la Charente soutient que le délai de trois mois accordé aux congrégations religieuses ne doit pas courir pendant les vacances parlementaires. Les congrégations qui n'ont pas voulu adresser la demande d'autorisation au gouvernement pourront justifier que pendant le délai de trois mois elles ont fait les diligences nécessaires auprès des membres du gouvernement.

∴

Les dominicains se sont décidés au dernier moment à demander l'autorisation et ont envoyé leur dossier.

∴

Le garde des sceaux a adressé aux procureurs généraux une circulaire indiquant les règles générales à suivre pour l'application de la loi sur les associations.

Les membres des parquets qui se trouvaient absents ont été invités à rejoindre leur poste.

∴

46 congrégations d'hommes, possédant 1.740 établissements, et 370 congrégations de femmes possédant 3.363 établissements, ont demandé l'autorisation.

Le monument Pasteur

Hier a été inauguré à Arbois le monument élevé à l'illustre Pasteur, dû au ciseau de M. Daillon.

M. Decrais, ministre des colonies, a fait l'éloge de Pasteur et de son œuvre qui a rendu d'immenses services à l'humanité.

M. Liard a parlé après le ministre.

Une arrestation

Le service de la sûreté est parvenu à découvrir l'assassin de la danseuse Alice Grielens, et l'a arrêté chez un marchand de vin de la rue d'Allemagne.

L'assassin se nomme Maurice Martin. Après beaucoup d'hésitation il a fini par entrer dans la voie des aveux.

LES MINEURS DU PAS-DE-CALAIS

Un congrès des mineurs du Pas-de-Calais a eu lieu hier, à deux heures, salle de l'Ermitage, à Lens.

La presque unanimité des sections syndicales ont décidé d'user du *referendum* et d'inviter les ouvriers à se prononcer en faveur de la grève générale.

ANARCHISTES AMÉRICAINS

L'anarchiste italien qui a prédit l'assassinat du président Mac Kinley a déclaré que le comité exécutif a décidé la mort de Guillaume II.

Mazzio a déclaré en outre qu'il y avait en Amérique 100.000 anarchistes déterminés.

Laïcisation des hôpitaux

Par 7 voix contre 3, la commission du budget a décidé la suppression des aumôniers et des sœurs dans les hôpitaux.

Troubles à Haïti

Des troubles ont éclaté à Haïti, provoqués par les adversaires du président Sam.

A Jérémie on a mis en état d'arrestation neuf notables. Cette mesure a fortement impressionné la population.

EN ALGÉRIE

ACCIDENT DE TORPILLEUR

Trois victimes

D'Alger:

Le tube de la chaudière du torpilleur 208 a éclaté. Un matelot a été tué sur le coup, deux autres sont blessés, mais leur état semble désespéré.

Horrible découverte

Arrestation du coupable

La gendarmerie du Muy, dans le département du Var, a procédé hier à l'arrestation d'un sinistre individu qui est accusé d'avoir déterré plusieurs cadavres de jeunes filles et de les avoir souillés.

Ce monstre a fait des aveux complet.

Manifestations en Espagne

Des manifestations sérieuses se sont produites à Barcelone.

Des bagarres ont éclaté entre les agents et les républicains.

Il y a eu plusieurs personnes blessées et de nombreuses arrestations.

Troubles à Monastic

A Monastic les Albanais se sont ameutés devant les consulats étrangers et ont provoqué des manifestations bruyantes.

Des mesures ont été prises pour empêcher le renouvellement de ces désordres.

Les Morts du Jour

Princesse Bonaparte

La princesse Bonaparte Charlotte, veuve du comte Primoli, est morte à Rome.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Divergences démenties

de Londres:

Le War Office fait démentir l'information relative à des divergences qui existeraient entre le War Office et lord Kitchener.

L'entente est complète.

Echec des Anglais

Le général Botha a attaqué les Anglais à Port Itala et leur a infligé un échec sérieux.

Les Anglais ont eu 1 lieutenant et 11 hommes tués; 5 officiers et 38 hommes blessés; et 63 manquants, parmi lesquels un grand nombre de tués ou blessés.

Les Anglais ont également perdu 163 chevaux et 83 mulets.

Vente des biens des Boers

de Pretoria:

On vient d'afficher la proclamation annonçant la mise en vente des biens appartenant aux Boers en armes.

Tentatives de paix

du Cap:

M. Schalk-Burger, président intérimaire de la république du Transvaal, a adressé une lettre à lord Kitchener, pour lui exprimer le désir d'arriver à la conclusion de la paix.

Lord Kitchener a répondu que ce sont les Boers qui ont voulu la guerre, et que la clémence est la prérogative de l'Angleterre souveraine.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Eugène Zanni, née Rossi, M. et Mme Amédée Zanni, M. et Mme Léon Zanni, M. et Mme Lunardi et leur famille; Mme Rossi et sa famille;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène Zanni

Electricien

leur époux, fils, frère, beau-frère et oncle, décédé à Bastia, le 20 septembre, à l'âge de 27 ans, au sortir de la caserne, 2, boulevard de Togo.

Un avis ultérieur fera connaître la date de l'enterrement.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

M. François Salvo, tailleur, Mme Salvo, née Parat, et leurs enfants, M. et Mme Jean-Baptiste Salvo, née Antiera, M. Louis Salvo et sa famille, M. Adolphe Salvo et sa famille, M. Félix Salvo et sa famille, Mme veuve Lucciardi, née Salvo, et ses enfants, M. Louis Salvo, M. Jean-Baptiste Paoli et sa famille, M. Jean-Paul Paoli et sa famille, M. Simon Parat et sa famille, M. André Parat et sa famille, M. Paul Parat et sa famille, M. Etienne Parat,

Les familles Joseph Zanardi Gaspard Canna, Joseph Castagnoli Louis Gorgel, Laurent Vecchi, Louis Vecchi, Jules Pellicier et Finzo,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Mlle Léonie-Catherine Salvo

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, décédée à Bastia, le 4er octobre courant, à l'âge de 15 ans, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu mercredi, 2 octobre, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, route du Cap, à main droite, Nouveau Port.

Machines à coudre Hélvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

MACHINES PERFECTIONNÉES POUR FAMILLES, ATELIERS, CORDONNERIE, SELLERIE.

Nouvelle Machine à Cannette Centrale brevetée dans tous les pays.

Atelier spécial pour le montage, l'ajustage, les réparations des machines à coudre et des vélocipèdes de tous les systèmes.

Travail soigné — Prix modérés

Cotons et fils en bobines, cordonnets soie, aiguilles extra supérieures, accessoires et pièces de rechange de marque.

Les machines Hélvétia, par leurs perfectionnements, leur rendement, leur prix avantageux, sont, sans conteste, supérieures à tous les autres systèmes. — Grandes facilités de paiement. — Forte remise au comptant.

Un ouvrier spécialiste détaché de la fabrique Suisse est attaché au dépôt de Bastia.

Filature de Cocons

Saint-Job

M. HENRI BARSANTI et Cie, filateurs, achètent les cocons à des prix très avantageux pour MM. les Eleveurs.

On demande des apprenties ouvrières à la filature. S'adresser au bureaude la direction, Port Neuf, maison Bertin.

Grand Entrepôt de Son et Repasse, HENRI BARSANTI, Nouveau port, Bastia.

Rentrée des Classes

Institution libre Mme Ponzevera, née Orecchioni, Nouveau-port, n° 9.

La rentrée est fixée au mardi, 1er octobre.

On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Des leçons particulières seront données après les heures de classe.

Institution libre dirigée par Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 25, en face le jardin Valery.

Rentrée mardi, 1er octobre.

Mlle Polidori a l'honneur de prévenir ses jeunes élèves que l'ouverture de ses cours aura lieu mardi, 1er octobre.

Institution Mme Marinetti-Riehl, lundi 30 septembre.

Cours de surveillance et Cours préparatoires. Leçons particulières de français, d'allemand et de sciences: s'adresser au boulevard Paoli, n° 22.

Institution de Mlle Rinaldi, boulevard Saint-Angelo, n° 15, au 2e, en face du petit lycée.

La rentrée des classes est fixée au mardi, 1er octobre.

Institution Saint Jean-Baptiste

APOSTOLIQUE ET UNIVERSITAIRE

fondée le 1er Octobre 1897

dirigée

par M. l'abbé J.-B. Grisoni

Boulevard de Togo, 2, BASTIA

Vaste local, sain et aéré

Instruction sérieuse, éducation soignée et solidement chrétienne

Cours du Lycée. — Elèves internes et externes surveillés. — Préparation aux bourses et aux divers baccalauréats.

Une professeure diplômée aura à l'établissement, dès cette, M. A. le Vay venant de Paris. — Un chef d'ordre d'agrément y donnera deux leçons par semaine.

Des conditions avantageuses sera faites en faveur des élèves qui désirent embrasser la carrière ecclésiastique.

Quelques professeurs s'offrent de donner des leçons au domicile des parents.

L'abonnement aux omnibus sera facultatif.

— La rentrée est fixée au 1er octobre.

Pour tous les renseignements s'adresser à M. l'abbé J.-B. GRISONI, ancien Curé, boulevard de Togo, 2, au 3e Bastia.

VELOUTINE Poudre de Riz Spéciale

GH. FAY

RAISINS

A vendre raisin de 1re qualité. S'adresser près de la gare, à l'hôtel Henri Bartoli.

Vente de raisins frais 1er choix. Arrivages tous les jours, à partir du 10 septembre, en gare de Bastia.

S'adresser à M. A Padovani, propriétaire, 7, route du Cap, (Nouveau Port) Bastia.

A VENDRE

pressoirs à raisins de toutes dimensions.

S'adresser à M. Joseph Modena, rue de l'Opéra, 25, Bastia.

Prix très modérés

Voiture à vendre

quatre roues, genre Victoria, très bon état, deux places et demie non compris siège du cocher s'enlevant à volonté, capote, parasol et harnais.

S'adresser au bureau du journal ou au conducteur des ponts et chaussées de Belgodère.

GRANDS MAGASINS

de Tissus et Nouveautés

MARINETTI FRÈRES

Bast'a

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

Usine à vapeur

Le perfectionnement de notre outillage nous permet de vendre les meubles à des prix inconnus à ce jour.

Lits cintrés noyer massif verni, 2 places, 45 fr.

Tables à volet noyer verni, 8 places, 25 fr.

Toilettes anglaises avec glace largeur 0m90, 22 fr.

Guéridons ronds vernis, 12 fr.

Les meubles sortant de la maison Marinetti Frères sont garantis de fabrication supérieure.

Sommiers Hygiéniques

garantis 10 ans

1 place. . .	16 fr.
2 places . .	22 fr.

Grand assortiment de chambres, salons et salles à manger riches de tous styles.

Fabrication spéciale de Louis XV

Lits en fer et fer et cuivre

Le *Salta*, le plus moderne et le plus intéressant de tous les jeux de société, a su gagner rapidement de nombreux admirateurs.

Dès son apparition, il a effectué une course victorieuse à travers le monde entier.

Le *Salta* devient le jeu universel, car c'est le jeu qui procure repos et amusement sans nuire à la santé ni à la bourse.

En vente dans tous les Bazars, Magasins de Jouets, Librairies — *Des Agents sont demandés partout.*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER:

Salta Manufacture,
16, Boulevard de Strasbourg,
PARIS (X^e).

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraîcheur délicieuse, calme instantanément le mal d'estomac.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine, dissipe un bain de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la BOUCHE.

PRÉSERVATIF contre les EPIDÉMIES

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom DE RICQLÈS

Transports directs entre Bastia et les ports du Nord

Pour LONDRES,
prenant marchandises sur connaissement direct
pour ANVERS, HAMBOURG
et tous les ports d'ANGLETERRE
Le vap. anglais *Beryl*, chargera vers le 6 octobre.
Pour fret s'adresser à
Arthur G. Southwell, Bastia.

TOUTE PERSONNE peut trouver de beaux bénéfices sans abandonner ses occupations HONNÊTE ET SÉRIEUSE et sans engagement d'argent, en s'intéressant à une affaire commerciale de 1er ordre. Aucune connaissance spéciale nécessaire. Ecrire H. M., 122, rue Réaumur, Paris.

M. QUILIO THÉOBALD

Cours Sebastiani, 4, en face de la caserne, Bastia

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vend tous les articles d'Horlogerie, de Bijouterie, d'Orfèvrerie, de Lunetterie et de Piété à des prix très modérés.

Il a en outre un grand assortiment de verres de rechange en cristal de roche, périscopiques, extrafins, blancs, fumés, bleus, etc., pour myopes et presbytes ; des longues-vues, jumelles marine et de théâtre.

Il vend aussi des Phonographes, Graphophones et des cylindres enregistrés et vierges, sortant d'une des meilleures fabriques de Paris.

Réparations en tous genres

Un bon ouvrier horloger est attaché à la maison.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAÏDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

ASTHME CATARRHE, OPPRESSION CRISES DE SUFFOCATION

Immédiatement soulagés et guéris à la longue par le **PAPIER BARÉ** et les **CIGARES BARÉ**

0f 60 la Boîte de Cigares ou le Papier. F. DURAT & Fils, 28, Rue St-Claude, Paris

VIN de VIAL

Au Quina,

Suc de viande et Phosphate de chaux

LE PLUS COMPLET & LE PLUS ÉNERGIQUE DES RECONSTITUANTS

pour combattre

ANÉMIE, CHLOROSE, PHTISIE, AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL

Aliment incomparable dans les convalescences difficiles, toutes convalescences où l'on doit le langueur conférant par la perte de l'appétit et des forces.

VIAL Pharmacien, 6, RUE CENTRALE, 6, LYON & 19, RUE DE LA PAIX, 19

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

VALS DÉLICIEUSES

Eminemment Digestives.

PHARMACIE Centrale du Nord

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

132 et 134 Rue Lafayette.

CATALOGUE FRANCO (100 pages)

TÉLÉPHONE — UNIVERS 31-DENIS

Dépôt Général du FER GAFFARD

PILULES DÉPURATIVES du Docteur GOLVIN

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifient le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Essoufflement, Pâleurs, Anémie, Mauvaise Estomac, Intestins paresseux. 3 fr. la boîte avec la NOTICE DE LA SANTÉ

PARIS

AVIS

M. Bruschini a l'honneur de prévenir le public que son bureau de renseignements et placement de domestiques, nourrices, nurses, maisons, animaux, est situé rue Napoléon, 21 ; il informe en outre le public, que les ouvriers qui désirent être employés dans les chemins de fer, arsenaux civils ou militaires et dans toutes les industries, sont priés de venir prendre leur inscription et adresser leur demande.

La compagnie offre aux employés destinés aux chemins de fer des bons de voyage gratis et des avances d'argent à tous les autres employés avec facilité de demi tarif.

AUX COUTURIÈRES

Mme FAITH GEORGE WOOD

Dentiste anglais

reçoit du 1er au 10 de chaque mois dans cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er étage, en face les magasins Orengo.

Demandez partout l'excellente

Eau-de-vie du Mirador.

Dépositaire : SIMON DAMIANI, angle des rues Miot et Napoléon, 31, rue de l'Opéra et 9, Boulevard du Palais.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

TUMEUR de Sein, de Poitrine, de Matrice, de Ganglions, Cancer, Ecrouelles, Loupes, Hémorroïdes, Fistules, Dartres, Boutons, Rougeurs, Taches de Rousseur, Rides, Varices, Ulcères, Plaies anciennes ou de mauvaise nature, Coups de Soleil, Engelures, Démangeaisons, Brûlures, Coupures, Piqûres, Morsures de Serpents ou d'Animaux enragés, Coliques, Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Rhumatismes, Goutte, Sciatique, Lumbago, Faiblesse générale, Epuisement, Manque d'Appétit, Digestions pénibles, Vomissements, Aigreurs, Glaires, Vers, Constipation, Diarrhée, Dysenterie, Hémorroïdes, Pâles Couleurs, Anémie, Chlorose, Jaunisse, Hydropisie, Asthme, Toux, Rhumes, Grippe, Bronchite, Coqueluche, Maux de Gorge, Crachements de Sang, Palpitations, Vertiges, Epilepsie, Convulsions, Hystérie, Insomnies, Cauchemars, Folie, Mélancolie, Idées noires, Suicide, Impuissance, Stérilité, Pertes blanches, Règles douloureuses, Suppressions, Irrégularités, Ulcères, Fièvres, Maladies de Peau, Maladies du Sang, Maladies de Femmes, Maladies d'Enfants, Maladies de Vieillards, Maladies de Poitrine, Maladies de Foie, Maladies de Reins, Maladies de Vessie, Maladies de Prostate, Maladies de Nerfs, Maladies de Cœur, Maladies d'Estomac, Maladies d'Intestins, Maladies de Yeux, Maladies d'Oreilles, Maladies de Nez, Maladies de Gorge, Maladies de Bouche, Maladies de Dents, Maladies de Tête, Maladies de Jambes, Maladies de Pieds, Maladies de Mains, Maladies de Bras, Maladies de Hanches, Maladies de Dos, Maladies de Ventre, Maladies de Nombril, Maladies de Cuisses, Maladies de Genoux, Maladies de Chevilles, Maladies de Talons, Maladies d'Orteils, Maladies d'Ongles, Maladies de Cheveux, Maladies de Barbe, Maladies de Moustaches, Maladies de Sourcils, Maladies de Cils, Maladies de Paupières, Maladies de Front, Maladies de Tempes, Maladies de Joues, Maladies de Menton, Maladies de Lèvres, Maladies de Langue, Maladies de Gencives, Maladies de Palais, Maladies de Luette, Maladies d'Amygdales, Maladies de Pharynx, Maladies de Larynx, Maladies de Trachée-Artère, Maladies de Bronches, Maladies de Poumons, Maladies de Plèvre, Maladies de Côtes, Maladies de Sternum, Maladies de Clavicules, Maladies d'Omoplates, Maladies de Bras, Maladies de Coudes, Maladies d'Avant-Bras, Maladies de Poignets, Maladies de Mains, Maladies de Doigts, Maladies d'Ongles, Maladies de Hanches, Maladies de Cuisses, Maladies de Genoux, Maladies de Jambes, Maladies de Chevilles, Maladies de Talons, Maladies de Pieds, Maladies d'Orteils, Maladies d'Ongles, Maladies de Dos, Maladies de Reins, Maladies de Vessie, Maladies de Prostate, Maladies de Ventre, Maladies de Nombril, Maladies de Cœur, Maladies d'Estomac, Maladies d'Intestins, Maladies de Foie, Maladies de Rate, Maladies de Pancréas, Maladies de Vésicule Biliaire, Maladies de Canaux Biliaires, Maladies de Duodénum, Maladies de Jéjunum, Maladies d'Iléon, Maladies de Cæcum, Maladies de Côlon, Maladies de Rectum, Maladies d'Anus, Maladies de Périnée, Maladies de Testicules, Maladies de Verge, Maladies de Prépuce, Maladies de Gland, Maladies de Méat Urinaire, Maladies de Scrotum, Maladies de Cordon Spermatique, Maladies de Prostate, Maladies de Vessie, Maladies de Reins, Maladies de Bassinet, Maladies d'Uretères, Maladies de Vessie, Maladies d'Urètre, Maladies de Méat Urinaire, Maladies de Vulve, Maladies de Vagin, Maladies de Matrice, Maladies de Trompes, Maladies d'Ovaires, Maladies de Ligaments Larges, Maladies de Ligaments Ronds, Maladies de Ligaments Utéro-Sacrés, Maladies de Ligaments Vésico-Utérins, Maladies de Ligaments Recto-Utérins, Maladies de Ligaments Pubio-Vésicaux, Maladies de Ligaments Pubio-Prostatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Urétraux, Maladies de Ligaments Pubio-Méatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Scrotaux, Maladies de Ligaments Pubio-Spermatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Testiculaires, Maladies de Ligaments Pubio-Vergiens, Maladies de Ligaments Pubio-Préputiaux, Maladies de Ligaments Pubio-Glandulaires, Maladies de Ligaments Pubio-Méatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Urétraux, Maladies de Ligaments Pubio-Prostatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Vésicaux, Maladies de Ligaments Recto-Utérins, Maladies de Ligaments Vésico-Utérins, Maladies de Ligaments Utéro-Sacrés, Maladies de Ligaments Ronds, Maladies de Ligaments Larges, Maladies d'Ovaires, Maladies de Trompes, Maladies de Matrice, Maladies de Vagin, Maladies de Vulve, Maladies d'Urètre, Maladies de Méat Urinaire, Maladies de Vessie, Maladies de Prostate, Maladies de Reins, Maladies de Bassinet, Maladies d'Uretères, Maladies de Vessie, Maladies de Méat Urinaire, Maladies de Scrotum, Maladies de Cordon Spermatique, Maladies de Prostate, Maladies de Vessie, Maladies de Reins, Maladies de Bassinet, Maladies d'Uretères, Maladies de Vessie, Maladies d'Urètre, Maladies de Méat Urinaire, Maladies de Vulve, Maladies de Vagin, Maladies de Matrice, Maladies de Trompes, Maladies d'Ovaires, Maladies de Ligaments Larges, Maladies de Ligaments Ronds, Maladies de Ligaments Utéro-Sacrés, Maladies de Ligaments Vésico-Utérins, Maladies de Ligaments Recto-Utérins, Maladies de Ligaments Pubio-Vésicaux, Maladies de Ligaments Pubio-Prostatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Urétraux, Maladies de Ligaments Pubio-Méatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Scrotaux, Maladies de Ligaments Pubio-Spermatiques, Maladies de Ligaments Pubio-Testiculaires, Maladies de Ligaments Pubio-Vergiens, Maladies de Ligaments Pubio-Préputiaux, Maladies de Ligaments Pubio-Glandulaires

TUMEUR

Ne fumer que le merveilleux CIGARE MATTEI, ou ne pas fumer

Ne pas oublier que l'Amaro Mattei est utile pendant l'été et indispensable pendant l'hiver.

BAR SOAVI

Cours Sebastiani

BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

VIN FÉBRIFUGE MICHELETTI

Ce vin guérit en peu de jours les fièvres intermittentes les plus rebelles.

Seul dépôt : pharm. GENTIL, Bastia

L'ESPÉRANCE

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances à primes fixes contre l'incendie et les accidents, autorisée par l'ETAT à réaliser des assurances contre ces accidents du travail en conformité de la loi du 9 avril 1898 (Journal Officiel du 22 juin 1899). Capital : 10 millions de francs. Siège social : 10, rue St-Augustin, 10, Paris. S'adresser à M. Auguste ROTH directeur particulier de la Compagnie l'*Espérance* à Bastia, 28, Boulevard Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATE

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur

14, rue de l'Opéra,

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

ESSAYEZ CHICORÉE BOULANGÈRE ESSAYEZ

La Meilleure des Chicorées Françaises

Exigez le Paquetage CROISSANT

CARON DUVERGER CAMBRAI

Dépositaire pour l'Exposition, M. CAVUGLI FRANCO, 48, rue de la République, Marseille.

Savonnerie Corse

Fabrique à Toga

Bureaux : 13, Boulevard Paoli

M. I. VENTURINI a l'honneur d'informer le public qu'en présence du succès de ses savons et de l'impossibilité où il se trouvait d'exécuter toutes les commandes qui lui parvenaient, il vient de doter la Savonnerie Corse d'un nouveau matériel considérable et perfectionné qui lui permet de donner satisfaction à toutes les demandes.

Il met en même temps les consommateurs en garde contre les nombreuses imitations que l'on fait de nos Savons et engage tous ceux qui veulent en avoir pour leur argent à refuser tout savon qui ne porterait le nom : I. VENTURINI, inscrit sur une chaque morceau.

FABRIQUE DE SAVON DE TOGA

CRÈME VELOUTINE par Ch. FAY

Librairie du PETIT BASTIAIS

PETIT LIVRET

DE REBUS CORSICIS

TRADUCTION FRANÇAISE

Par l'Abbé LETTERON

Professeur au Lycée de Bastia

Vol. grand in-8° de 450 pp. 5,00 ; franco, 5,66

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La Cédratine, le « nec plus ultra des liqueurs. » — L'Amaro Mattei, le meilleur des apéritifs connus à ce jour

Le Vin du Cap-Corse au Quinquina, Quinquina supérieur.

Eaux-de-Vie de vin et de marc depuis 1880, « very selected. »

« Sirops : Groseille, Grenadine, Orgeat, Citron, pur sucre.

Cigarettes de toutes sortes, sans colle, faites à la main et à la machine.

Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes le boîte. — L'excellent Cigare Mattei, le meilleur, à 50 centimes.

DEMANDEZ ET OFFREZ L'AMARO MATTEI APÉRITIF SUPÉRIEUR L'Exquis Cigare Mattei

BON VIN BLANC

à conserver. S'adresser chez M. Coco, propriétaire, boulevard Sampolo, 30.

Le meilleur des cigares à 10 centimes est contenu le CIGARE MATTEI

Le demander dans tous les débits.

26e ANNÉE — MERCREDI 2 OCTOBRE 1901 — 00467 — N° 229

Le Petit Bastiais

BIBLIOTHÈQUE 5 CENTIMES

JOURNAL QUOTIDIEN 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

CORSE..... un an, 20 fr. 6 mois, 10 fr. | UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART. 22 » » 12 »

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saints Anges gardiens, Soleil : (heure nationale)
Lever, 5 h. 28 m. — Coucher, 5 h. 16 m.
Lune : Premier quart, le 20 — Pleine, le 27
FÊTE DE DEMAIN : Saint Candide.

1er Octobre

Le Prince Henri d'Orléans

Le prince Henri d'Orléans, dont les obsèques ont provoqué des témoignages de sympathie si justifiés, n'était pas un inconnu en Corse. Au début de la présente année, quelques mois à peine avant de repartir pour l'Extrême Orient où l'attendaient la maladie et la mort, il avait visité notre île, accompagné de M. Crucien Luiggi. Ceux de nos lecteurs qui ont eu l'occasion de l'apercevoir alors n'ont certainement pas oublié ce grand et beau jeune homme à la physionomie énergique et douce à la fois, aux yeux d'un bleu si clair — le bleu du ciel de France — et de qui l'extérieur suffisait à révéler le rang.

Il avait retrouvé dans notre pays le souvenir de son grand père, exilé trop tôt aussi à la France dont il était l'orgueil et l'espoir. Lorsque le duc d'Orléans traversa la Corse en 1835, ce fut au milieu des acclamations populaires, entouré de l'éclat des réceptions officielles. Son petit-fils était venu parmi nous en simple touriste. Mais il avait emporté de son voyage la plus favorable impression et il comptait le renouveler. Comme tant d'autres desseins, comme tant d'espérances que permettaient l'âge et la riche organisation du jeune prince, ce projet ne devait pas, hélas ! se réaliser.

On sait comment, écarté, contre son attente, de la carrière militaire à laquelle il avait préparé de fortes études, le prince Henri se tourna vers cette existence de voyageur infatigable où son ardeur d'apprendre et son patriotisme trouvaient du moins à s'employer. D'autres à sa place auraient pu se laisser retenir par les séductions de la vie facile et brillante, telle qu'elle s'offrait à lui sous toutes les formes. Mais, s'inspirant d'un mot de son grand-père qu'il aimait à rappeler, il pensait qu'à notre époque et dans notre société démocratiques un prince doit, autant qu'il est en son pouvoir, travailler à se faire par ses mérites « pardonner d'être prince. » De même que le duc d'Orléans, il voulait rester, avant tout et malgré tout, « le serviteur passionné, exclusif, de la France. »

Les juges les plus autorisés ont dit s'il sut exécuter ce plan de conduite et avec quel succès il a déployé, pour favoriser au loin l'expansion économique et morale de sa patrie, d'éminentes facultés de clairvoyance et de hardiesse. Lui-même a raconté avec un talent d'écrivain très personnel et très attachant ses périlleuses explorations. Aucune ne lui fit plus d'honneur que son voyage de découverte aux sources des grands fleuves d'Indo-Chine, dans lequel il avait pour compagnon de ses fatigues et de ses dangers un de nos compatriotes, M. le lieutenant de vaisseau Roux, d'Ajaccio. C'est au retour de cette entreprise accomplie dans des conditions particulièrement dramatiques, que le prince Henri, alors âgé de vingt-huit ans, reçut la grande médaille d'or de la Société de Géographie, et du gouvernement de la République — la croix de la Légion d'honneur.

Dans ce nouveau voyage, où l'avait suivi un autre de nos compatriotes, M. Crucien Luiggi, qui devait avoir le douloureux honneur de recueillir ses dernières paroles et son dernier soupir, le prince se proposait, après avoir revu l'Indo-Chine et la Chine, de visiter la Corée, cette contrée encore peu connue bien qu'importante par sa situation et par la lutte d'influences qui s'y livre entre la Russie et le Japon. Mais l'heure suprême était venue pour l'intrépide explorateur que les dangers de toute sorte avaient épargné jusque-là.

Des alternatives d'anxiété et d'espoir ont rendu plus poignante encore la tristesse de sa mort prématurée sur un lit d'hôpital. Et sans doute, ce n'est pas sous cette terrure que le fils de Robert le Fort, du vaillant soldat de 1870, aurait pu prévoir sa fin, alors qu'il rêvait de continuer dans les rangs de l'armée de la France les traditions de sa race. Mais nous savons par le compagnon de ses derniers moments avec quelle fermeté il a accepté la volonté de Dieu, et le nom d'Henri d'Orléans, mortellement atteint par le climat de l'Indo-Chine en travaillant pour son pays, pourra figurer, sans leur faire tort, à la suite de ceux des quarante-cinq princes de sa maison tués à l'ennemi. Aussi, sur le passage de ce cercueil que recouvrait à juste titre le drapeau tricolore, les passions politiques ont partout fait place à un sentiment unanime de sympathie et de regret. Il sera partagé dans notre île que le prince Henri avait parcourue si peu de temps avant d'achever sa trop courte carrière et où toujours ont été honorés les services rendus à la patrie.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

2 octobre 1745. — Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, s'engage, par lettre, à protéger les Corses.

C'était le comte de Rivarola, qui avait poussé ce monarque à secourir les Corses, et celui-ci avait pris fait et cause pour eux, d'autant plus volontiers qu'il détestait les Génois.

Et qui pouvait aimer ceux que Dante appelait : Uomini diversi d'ogni costume, pien d'ogni magagna ?

Nos Châtaigniers

Depuis quelque temps, il est fort question de l'avenir de nos châtaigneraies, et en présence des coupes nombreuses on s'alarme. Barchetta et Champlan ! deux noms que bien des gens ne répètent qu'avec horreur. Pour eux les deux usines personnifient la ruine de notre beau pays. Ce sont, comme ils se plaisent à le dire, « les grandes mangeuses » de nos superbes châtaigneraies et, ajoutent ils, un temps viendra où nos montagnes n'offriront plus aux regards au lieu des sites grandioses et superbes, que leurs flancs abrupts et désolés.

Et bien on a tort, grandement tort. Voyons : il est incontestable que les usines de Barchetta et Champlan consument annuellement pas mal de bois et que ce bois nos châtaigniers le fournissent. Et à première vue et sans réflexion on peut se dire : « Mais c'est la ruine ! » Approfondissons un peu, faisons un tour dans nos montagnes et nous serons frappés par un spectacle étrange. Nous verrons qu'une grande partie de nos châtaigniers, arbres vraiment séculaires, sont, si on les débitait, impropres à tout travail. Ils produisent encore certes, mais leurs troncs se sont vidés. Arrivé à un certain âge le châtaignier atteint, si je puis m'exprimer ainsi, son maximum de force ; il décroît ensuite, se pourrit, et n'est plus qu'un squelette, — ce que nos paysans appellent « Cavone, » — dont on aurait pu cependant en temps opportun retirer un produit lucratif tout en le remplaçant par une plante d'avenir.

Sans doute il faudrait pour cela une coupe intelligente sans oublier de replanter ensuite ; mais il faut convenir qu'en agissant de la sorte, et c'est le cas de presque tous les propriétaires corses, la coupe de nos châtaigneraies nous serait doublement profitable : nous vendrions avantageusement notre bois d'abord et en second lieu nos châtaigneraies seraient toujours formées de beaux arbres, vigoureux et forts.

A un autre point de vue, ces deux centres d'exploitation sont pour nous une source de richesse. Depuis plusieurs années déjà les châtaignes et les olives qui constituent sinon l'unique du moins la principale ressource de nos villages de montagne, jfont complètement défaut. Il s'ensuit un manque de ressources complet pour le propriétaire qui, très gêné, pouvant à peine et pas toujours hélas ! payer ses contributions, se voit dans l'impossibilité de faire cultiver ses champs. De là chômage de nos tâcherons agrestes, misère noire dans leurs familles. Je connais pas mal de villages que la jeune génération aurait quittés si les usines Barchetta-Champlan n'étaient là.

Prenons au hasard quelques villages dans ce beau canton de la Porta d'Ampugnani ; Piano, Casalta, Pruno, Silvareccio ; toute famille dont l'un des membres travaille à l'usine de Champlan jouit d'une certaine aisance. Si ce n'est pas la richesse, du moins on ne manque pas de pain. Ailleurs c'est la misère !

Ne jetons donc point de hauts cris ; coupons intelligemment, replantons, et nous pourrons toujours comme au temps de nos aïeux nous asseoir à l'ombre des châtaigniers qui boisent nos montagnes.

SYLVA.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le lieutenant Muselli, du 9e régiment d'infanterie coloniale, détaché à Shanghai, passe au 3e régiment.

— M. Perotti, surnuméraire des postes et télégraphes au bureau central de Marseille, passe à la recette principale de Paris.

— M. Molinari, commis principal de 2e classe des contributions indirectes en Tunisie, est nommé receveur ambulant de 2e classe.

— M. Luccioni, receveur principal des postes à Jérusalem, a été promu à une classe supérieure.

Vénézuela et Colombie

Le gouverneur vénézuélien a invité la Banque commerciale de Caracas à souscrire un emprunt de guerre de 2 millions de dollars ; les actionnaires américains, trouvant la garantie des recettes douanières insuffisante, ont refusé cette souscription.

Le président Castro a alors menacé de fermer les banques et de leur retirer leur charte.

Le président Roosevelt a ordonné au chargé d'affaires des Etats Unis à Caracas d'avertir le président Castro que son gouvernement ne pourrait admettre ce traitement illégal des droits des actionnaires américains.

∴

Un télégramme de Willemstad (Curaçao) dit que le bruit court que les Vénézuéliens ont eu 200 des leurs faits prisonniers, 4 canons capturés, 600 tués, blessés ou manquants dans un engagement dans la presqu'île de Goajira.

Le dépêche ajoute que le frère du président Castro se trouve parmi les blessés.

Gazette Départementale

AJACCIO. — On lit dans *La République* : Notre ami, M. Paul Casile, qui est un

---

24 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Le Lys dans la Vallée

de M. H. DE BALZAC

Les anges seuls disent le nom nouveau dont il faudrait nommer ce saint amour, de même que vous seuls, chers martyrs, saurez bien ce que madame de Mortsauf était soudain devenue pour moi, pauvre, seul !

Cette scène s'était passée un mardi, j'attendis jusqu'au dimanche sans traverser l'Indre dans mes promenades. Pendant ces cinq jours, de grands événements arrivèrent à Clochegourde. Le comte reçut le brevet de maréchal de camp, la croix de Saint-Louis, et une pension de quatre mille francs. Le duc de Lenoncourt-Givry, nommé pair de France, recouvra deux forêts, reprit son service à la cour, et sa femme rentra dans ses biens non vendus qui avaient fait partie du domaine de la couronne impériale. La comtesse de Mortsauf devenait ainsi l'une des plus riches héritières du Maine. Sa mère était venue lui apporter cent mille francs économisés sur les revenus de Givry, le montant de sa dot qui n'avait point été payée, et dont le comte ne parlait jamais, malgré sa détresse. Dans les choses de la vie extérieure, la conduite de cet homme attestait le plus fier de tous les désintéressements. En joignant à cette somme ses économies, le comte pouvait acheter deux domaines voisins qui valaient environ neuf mille livres de rente. Son fils devant succéder à la pairie de son grand-père, il pensa tout à coup à lui constituer un majorat qui se composerait de la fortune territoriale des deux familles sans nuire à Madeleine, à laquelle la faveur du duc de Lenoncourt ferait sans doute faire un beau mariage. Ces arrangements et ce bonheur jetèrent quelque baume sur les plaies de l'émigré.

La duchesse de Lenoncourt à Clochegourde fut un événement dans le pays. Je songeais douloureusement que cette femme était une grande dame, et j'aperçus alors dans sa fille l'esprit de caste que couvrait à mes yeux la noblesse de ses sentiments. Qu'étais-je, moi pauvre, sans autre avenir que mon courage et mes facultés ? Je ne pensais aux conséquences de la Restauration ni pour moi, ni pour les autres. Le dimanche, de la chapelle réservée où j'étais à l'église avec M., madame de Chessel et l'abbé de Quélus, je lançais des regards avides sur une autre chapelle latérale où se trouvaient la duchesse et sa fille, le comte et les enfants. Le chapeau de paille qui me cachait mon idole ne vacilla pas, et cet oubli de moi sembla m'attacher plus vivement que tout le passé. Cette grande Henriette de Lenoncourt, qui maintenant était ma chère Henriette, et de qui je voulais flairer la vie, priait avec ardeur ; la foi communiquait à son attitude je ne sais quoi d'abîmé, de prosterné, une pose de statue religieuse, qui me pénétra.

Suivant l'habitude des curés de village, les vêpres devaient se dire quelque temps après la messe. Au sortir de l'église, madame de Chessel proposa naturellement à ses voisins de passer les deux heures d'attente à Frapesle, au lieu de traverser deux fois l'Indre et la prairie par la chaleur. L'offre fut agréée. M. de Chessel donna le bras à la duchesse, madame de Chessel accepta celui du comte, je présentai le mien à la comtesse, et je sentis pour la première fois ce beau bras frais à mon flanc. Pendant le retour de la paroisse à Frapesle, trajet qui se faisait à travers les bois de Saché, où la lumière filtrée dans les feuillages produisait, sur le sable des allées, ces jolis jours qui ressemblent à des soieries peintes, j'eus des sensations d'orgueil et des idées qui me causèrent de violentes palpitations.

— Qu'avez-vous ? me dit-elle après quelques pas faits dans un silence que je n'osais rompre. Votre cœur bat trop vite...

— J'ai appris des événements heureux pour vous, lui dis-je, et, comme ceux qui aiment bien, j'ai des craintes vagues. Vos grandeurs ne suiront-elles point à vos amitiés ?

— Moi ? dit-elle. Fi ! Encore une idée semblable, et je ne vous mépriserais pas, je vous aurais oublié pour toujours.

Je la regardai, en proie à une ivresse qui dut être communicative.

— Nous profitons du bénéfice de lois que nous n'avons ni provoquées ni demandées, mais nous ne serons ni mendiants ni avides ; et d'ailleurs, vous savez bien, reprit-elle, que, ni moi ni M. de Mortsauf, nous ne pouvons sortir de Clochegourde. Par mon conseil il a refusé le commandement auquel il avait droit dans la Maison rouge. Il nous suffit que mon père ait sa charge ! Notre modestie forcée, dit-elle en souriant avec amertume, a déjà bien servi notre enfant. Le roi, près de qui mon père est de service, a dit fort gracieusement qu'il reporterait sur Jacques la faveur dont nous ne voulions pas. L'éducation de Jacques, à laquelle il faut songer, est maintenant l'objet d'une grave discussion ; il va représenter deux maisons, les Lenoncourt et les Mortsauf. Je ne puis avoir d'ambition que pour lui, voilà donc mes inquiétudes augmentées. Non seulement Jacques doit vivre, mais il doit encore devenir digne de son nom, deux obligations qui se contrarient. Jusqu'à présent, j'ai pu suffire à son éducation en mesurant les travaux à ses forces, mais, d'abord, où trouver un précepteur qui me convienne ? Puis, plus tard, quel ami me le conservera dans cet horrible Paris, où tout est piège pour l'âme et danger pour le corps ? Mon ami, me dit-elle d'une voix émue, à voir votre front et vos yeux, qui ne devinerait en vous l'un de ces oiseaux qui doivent habiter les hauteurs ? Prenez votre élan, soyez un jour le parrain de notre cher enfant. Allez à Paris ; si votre frère et votre père ne vous secondent point, notre famille, ma mère surtout, qui a le génie des affaires, sera certes très-influente ; profitez de notre crédit ! vous ne manquerez alors ni d'appui, ni de secours dans la carrière que vous choisirez ! mettez donc le sapeflo de vos forces dans une noble ambition.

(*A suivre*).